





HISTOIRE ROMAINE,

DEPUIS LA FONDATION DE ROME:

AVEC DES NOTES HISTORIQUES, Geographiques, & Critiques; des Gravûres en Taille-douce; des Cartes Geographiques, & plusieurs Médailles authentiques.

Par les RR. PP. CATROU & ROUILLE' *de la Compagnie de* JESUS.

TOME ONZIEME.

Depuis l'année de Rome 563. jusqu'à l'année 585.

M. j. chavignac



A PARIS,

Chez { JACQUES ROLLIN, Quay des Augustins, à la descente du Pont S. Michel, au Lion d'or.
JEAN-BAPTISTE DELESPINE, Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, à S. Paul.
JEAN-BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, au Livre d'or.

M D C C X X V I I.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

SOMMAIRE

DU LIVRE QUARANTE-UNIE'ME.

Les deux Scipions se mettent en marche pour aller porter la guerre en Asie. Livius Amiral de la flotte Romaine fait voile vers l'Hellespont pour occuper le détroit. Il investit Jassos qui ne fit pas une longue résistance; Le Romain reparoît devant Abydos, une avanture imprévuë l'oblige d'en lever le siége. Pausistrate qui commandoit l'Escadre Rhodienne donne dans le piége que lui avoit dressé l'Amiral d'Antiochus, & périt avec une partie de sa flotte. Livius averti de cet échec abandonne son entreprise pour voler au secours de sa flotte, qui avoit moüillé devant Caunes. *Livius aprês avoir essuïé une horrible tempête, se rend enfin à Samos, où vingt* Galéres *Rhodiennes viennent le joindre. Æmilius nommé pour succeder à Livius arrive à Samos peu de tems aprês; Antiochus & Séléucus son fils, tournent toutes leurs forces contre le Royaume de Pergame. Euménes à la premiére nouvelle d'un danger si pressant, vient débarquer au port d'Elée, & se rend à sa* Capitale *avant que l'Ennemi fût averti de son arrivée; La flotte Romaine &* celle *de Rhodes ne tardent pas à le suivre; Antiochus étonné de se voir tant d'Ennemis sur les bras, & effrayé de voir les Scipions sur le point d'entrer dans ses* Etats. *Il prend le parti de la négociation.* Elle *lui réüssit mal. Antiochus part pour la* Troade, *laissant à son fils le soin de continuer*

la guerre dans le Royaume de Pergame. Æmilius avec sa flotte suivi d'Euménes, marche au secours des Troyens. Les Achéens font partir un renfort pour Pergame sous la conduite de Diophanes. L'habile Achéen tente une sortie qui lui réüssit, & force Séléucus à abandonner les Etats d'Euménes. Antiochus de son côté ne fut pas plus heureux dans son expédition. Les trois flottes de la Confédération Romaine se séparent à Samos, pour agir en divers lieux. La flotte Rhodienne vient à la rencontre de celle d'Annibal, & quoique plus fort en nombre, le Carthaginois est obligé de prendre la fuite. Antiochus ordonne à Polyxénidas de livrer un combat naval. Pour lui, avec ses troupes de terre, il vient investir Colophon & en forme le siége. Æmilius vole au secours des Assiégés. La flotte de Polyxénidas met à la voile pour s'opposer au passage des Romains. Aprês un sanglant combat dont tout l'avantage fut pour les Romains, l'Amiral Syrien chargea toutes ses voiles, & quitta prise. Antiochus leve le siége de Colophon, & se retire en Cappadoce. Æmilius détache une partie de sa flotte, pour aider l'armée Romaine à traverser l'Hellespont, & vient se présenter avec le reste devant Phocée, à l'extrêmité de l'Ionie. Cette Place se rend aux Romains. Le fils de Scipion l'Africain en s'en retournant de Chalcis à Démétriade par Mer, est attaqué par un Vaisseau Syrien qui s'en rend maître; Antiochus traite le jeune Romain avec toute la politesse & toutes les marques d'honneur dûës à sa naissance, & à la réputation de son pere. L'Armée Consulaire arrive enfin dans la Chersonnése, & se rend maître de Lysimachie sans résistance. Le Consul Cornélius avec le gros de son Armée passe en Asie sans trouver le moindre obstacle. Antiochus persuadé que ses Dieux lui étoient contraires, tour-

ne toute ſon attention vers la paix. Ses négociations ayant été inutiles il ſe prépare à la guerre ; L'Armée Romaine décampe, & ſoumet en chemin faiſant toutes les Villes qui ſe trouvent ſur ſa route. L'aîné des Scipions tombe malade proche d'Elée ; Antiochus ſur la nouvelle qu'il en eut, lui envoya généreuſement ſon fils, & la vûë ineſperée de ce fils ſi cher, fait une telle révolution dans le malade, que le mal ſe diſſipa. Scipion l'Africain pour marquer à Antiochus ſa reconnoiſſance, le conjure de ne point hazarder de combat, qu'il n'eut appris ſa parfaite convaleſcence, & ſon arrivée au Camp Romain. Ce Prince fait inutilement tout ſon poſſible pour éviter le Conſul ; il eſt contraint d'en venir aux mains. Ordre des deux Armées. La victoire paroît balancer. Elle ſe déclare enfin pour les Romains. Le Roi Syrien ſe retire auprês de ſon fils, & le Conſul profitant de la fuite de ſon Ennemi, ſoumet à la République tous les Peuples circonvoiſins. Antiochus renoüe les négociations pour la Paix. Elle lui eſt accordée, mais à des conditions três-dures. Les Etoliens profitent de l'abſence des deux Scipions pour faire la guerre à Philippe. Quelle étoit en Eſpagne la ſituation des affaires de la République. Lælius manquant plûtôt de matiére que de courage, paſſa tout le tems de ſon Conſulat ſans acquérir d'autre honneur, que celui d'avoir contenu la Gaule Ciſalpine dans le devoir. Election des Conſuls M. Fulvius Nobilior, & Cnéius Manlius Volſo. Election des Préteurs, & leurs départements. Conduite artificieuſe des Ambaßadeurs Etoliens à Rome. L'artifice eſt diſſipé par l'arrivée du Roi Euménes & des Ambaſſadeurs Syriens. Le Sénat donne audience aux Ambaßadeurs de tous les Peuples Alliés. Le Roi de Pergame eſt reçû avec toute ſorte d'honneur. Les deux Conſuls ſe rendent l'un en

contre son cousin. Nouvelle circonstance qui justifie Scipion l'Asiatique. Le Tribun Gracchus forme opposition à la Sentence du Préteur. L'innocence de Scipion est reconnuë. On l'envoye Ambassadeur en Asie aux frais du Public. La République à son retour le dédommagea amplement de la confiscation de ses biens. La famille Cornélie pour reconnoître les bons Offices de Tib. Gracchus, se détermine à lui donner pour Epouse la fille cadette de Scipion l'Africain. Fulvius sollicite le Triomphe. Le Tribun Æbutius s'oppose à la demande. Il se desiste de l'opposition, & le Triomphe lui est accordé.

SOMMAIRE DU LIVRE QUARANTE-DEUXIEME.

Election des Consuls Sp. Posthumius Albinus, & Q. Marcius Philippus. Rome fait partir deux Préteurs pour continüer la guerre en Espagne. Origine des Bacchanales à Rome. Les débauches monstrueuses, & les excês abominables de cette horrible cabale, occupe long-tems toute l'attention du Sénat & des Consuls. Supplice des coupables. Marcius se rend en Ligurie. Les Apuans le surprennent dans un défilé, & taillent son Armée en piéces. Origine des Jeux Tauriliens. Election des Consuls App. Claudius Pulcher, & M. Sempronius Tuditanus. De nouveaux troubles excités en Asie par l'ambition du Roi de Macédoine obligent Rome de faire partir des Commissaires pour examiner sur les lieux, le droit de ceux qui se plaignoient de ce Prince. La décision des Commissaires est au désavantage de Philippe. Le ressentiment qu'en

eût ce Prince, fut dans la ſuite l'occaſion & le motif d'une cruelle guerre. L. Manlius à ſon retour d'Eſpagne, ſollicite le Triomphe. On lui accorde l'Ovation. Les révoltés d'Eſpagne, au nombre de trente-cinq mille s'avancent juſques dans la Carpétanie, & viennent ſe poſter entre Tolède & Hippone. Les deux Préteurs réuniſſent leurs Troupes, & marchent à leur rencontre. On en vient aux mains. L'avantage de cette action demeure aux Eſpagnols. Les Romains ſe retirent ſur le Tage pour prendre un peu de repos, & réparer leurs forces. L'Armée ayant reçû du renfort marche droit à l'Ennemi. La bataille ſe donne. La victoire demeure quelque tems incertaine. Les Légionnaires la forcent de ſe déclarer pour eux. Les Ennemis ſont taillés en piéces, & mis en déroute, le Camp pillé, trente mille & plus reſtent ſur la Place. Situation des affaires en Ligurie. Election des Conſuls P. Claudius Pulcher, & L. Porcius Licinus. Il ſurvient une conteſtation à Rome au ſujet de ſa Préture. Elle auroit eu de fâcheuſes ſuites, ſi le Sénat ne les eût prévenues par un Arrêt plein de ſageſſe. Nouvelles intrigues pour la charge de Cenſeur. Caractere de Caton. Nouveaux Réglements des Cenſeurs. Le Peuple érige une Statuë à Caton. Les Conſuls établiſſent deux nouvelles Colonies. La République envoye au Levant de nouveaux Commiſſaires pour y vuider les différends d'Euménes & des Theſſaliens contre le Roi de Macédoine, & pour prendre connoiſſance des démêlés de Lacédémone & des Achéens. Déciſion de cette grande affaire. Pruſias Roi de Bithynie animé par les ſecrettes intrigues d'Annibal, déclare la guerre à Euménes Roi de Pergame. Mort de Plaute le Poëte. Election des Conſuls Q. Fabius Labeo, & M. Claudius Marcellus. De nouveaux Députés envoyés à Rome de la part de pluſieurs

Nations du Levant y forment de nouvelles accusations contre Philippe. Réponse du Sénat. Le Sénat prend connoissance des divisions de l'Achaïe. Mort de Philopœmen Général des Achéens. Lycortas son successieur, entreprend de venger sa mort. Mort d'Annibal. Caractére de ce grand homme. Les Gaulois nouvellement sortis de leur Païs pour s'établir proche d'Aquilée, sont forcés de retourner sur leurs pas. Election des Consuls L. Æmilius Paulus, & Cn. Bæbius Tamphilus. L'attachement de Démétrius pour les Romains donne de grands soupçons au Roi de Macédoine son Pere. Ce Prince fait sous-main tous les préparatifs nécessaires, pour renouveller la guerre contre Rome. Philippe souléve les Peuples contre lui par sa dureté & sa cruauté. Persês profite de toutes les occasions, pour exciter le courroux de son Pere contre le Prince Démétrius. Celui-ci est accusé d'avoir voulu assassiner Persês. Philippe ne trouvant pas l'accusation assés prouvée, remet la décision de cette affaire à un autre tems. Les Consuls remportent en Italie quelques légers avantages sur les Liguriens. Il survient une contestation entre Massinissa & le Sénat de Carthage, dont la décision est renvoyée au Sénat Romain. Election des Consuls P. Cornélius Céthégus, & M. Bæbius Tamphilus. Philippe renouvelle la guerre en Thrace, & prend enfin la résolution de se défaire de son fils Démétrius. On impute à ce Prince un nouveau crime. Mort de Démétrius. Les Liguriens mettent sur pié une Armée formidable, avec laquelle ils viennent attaquer le Proconsul Paul Æmile, jusques dans ses retranchements. Rome instruite du péril où il étoit, lui envoye de grands secours. Paul Æmile est forcé de combattre avant que le renfort soit arrivé. Les Ennemis sont battus à platte-couture, & contraints de recevoir la

Loy

Loy. Triomphe de Paul Æmile. Les Armes Romaines ne prospéroient pas moins en Espagne. Les Celtibériens qui soûtenoient seuls la Guerre en ce Païs, prirent vingt-cinq mille hommes en bataille rangée. Fulvius pour profiter de sa victoire, s'avance dans le Païs Ennemi, & se rend maître de plusieurs Places. La révolte des Isles de Corse & de Sardaigne est dissipée. Nouvelles Loix concernant le luxe & les torts faits aux particuliers. Election des Consuls A. Posthumius Albinus, & C. Calpurnius Piso. Election des Préteurs & autres Magistrats. La contagion se répand dans Rome. Mort de Calpurnius; il est remplacé par Quintus Fulvius Flaccus. Les Armées Romaines entrent en Ligurie. Les Liguriens se soumettent. Rome pour mettre fin à une guerre qui se renouvelloit tous les ans, fait passer dans les Champs Taurasiens douze mille Liguriens Habitans des Montagnes. Céthégus & Bæbius, reçoivent les honneurs du Triomphe. Les Celtibériens font de nouveaux efforts pour recommencer la Guerre. Défaite des Celtibériens. Publication de la Loy Villia. Election des Consuls Q. Fulvius Flaccus, & L. Manlius Acidinus. Le nombre des Préteurs est réduit à quatre. Nouveaux Réglements faits par les Censeurs. Les Consuls se rendent à leur départemens. Les Liguriens sont encore battus. Triomphe de Fulvius. Sempronius porta la guerre dans la Celtibérie la plus reculée. Toute cette Contrée cede aux armes victorieuses du Préteur. Sempronius obtient les honneurs du Triomphe. Philippe essuye mille mauvais traitemens de la part de son fils Persés; Pour comble de malheur, il reconnoît l'innocence de son fils Démétrius. Philippe entreprend de faire monter Antigonus sur le Trône. Mort de Philippe. Persés se fait proclamer Roi. Antigonus tombe

entre les mains de ce Prince, qui le fait mourir. Election des Consuls M. Junius Brutus, & A. Manlius Vulso. Les Istriens & les Illyriens ménacent de faire une descente en Italie; Manlius qui commandoit en Gaule, sans avoir consulté le Sénat, tourne ses armes de ce côté-là. L'arrivée imprévûë des Istriens met l'allarme dans le Camp; Tout fuit en désordre; L'Ennemi se rend maître des retranchemens, & s'abandonne au pillage. Le Consul rentre dans le Camp, y surprend les Istriens, & les taille en pieces. Revolte des Iliens & des Balares. Les Lyciens portent leurs plaintes à Rome contre les Rhodiens. Suite de cette affaire. Election des Consuls C. Claudius Pulcher, & Tib. Sempronius Gracchus. Arrêt du Sénat en faveur des Peuples Alliés. Sempronius se rend en Sardaigne, & triomphe des Rebelles. Claudius part pour l'Istrie. Sa mauvaise conduite. Les Soldats se révoltent. Claudius est forcé de se rembarquer. Retour du Consul en Istrie. Il renvoye à Rome les Proconsuls avec leur armée. Siége de Nésattium. La Place est emportée d'assaut. La prise de Mutile & de Favérie suit de prês, & par-là l'Istrie fut entierement pacifiée.

SOMMAIRE DU LIVRE QUARANTE-TROISIEME.

CLaudius aprês la conquête de l'Istrie passe dans la Ligurie, où il avoit appris que ces Ennemis constants de la République renouvelloient leurs anciens complots. Il livre bataille aux Liguriens campés sur les bords

du Scultenne. Ils ſont battus & taillés en pieces. Triomphe de Claudius. Election des Conſuls Cn. Cornélius Scipio Hiſpalus, & Q. Petillius Spurinus. Mort de Cornélius. Il eſt remplacé par C. Valérius Lævinus. Les Liguriens recommencent les hoſtilités. Le Proconſul Claudius les fait bientôt répentir de leur témerité. La Guerre ſe rallume. Claudius ſe préparoit à donner le dernier coup à la Ligurie, lorſque Petillius jaloux de la gloire du Proconſul, lui ordonna de tout quitter pour ſe rendre auprês de lui. Claudius obéït. Les préſages ne ſont pas favorables à Petillius. Le Conſul vient attaquer les Ennemis retranchés ſur les Monts Letum & Baliſta. Ils ſont forcés & taillés en pieces; & Petillius perit dans la mêlée. Triomphe de Valérius. Les Soldats de Petillius ſont punis pour ne l'avoir pas ſecouru à tems. Séléucus eſt aſſaſſiné par Heliodore, qui s'empare du Trône. Euménes à la recommandation des Romains chaſſe l'uſurpateur, & rétablit Antiochus en poſſeſſion de l'heritage paternel. Perſès qui avoit conſervé dans le cœur la haine que ſon pere avoit euë contre les Romains, ſe prépare ſourdement à leurs faire la guerre. Election des Conſuls P. Mucius Scævola, & M. Æmilius Lepidus. La peſte ravage l'Italie. Le Sénat députe un Commiſſaire en Gréce, pour l'informer des ravages que faiſoient les Baſtarnes en Dardanie, & des deſſeins qu'avoit Perſês en donnant le branle, comme on l'en accuſoit à une Nation féroce & inquiéte. Suites de cette Commiſſion. Les Dardaniens ſe mettent en état de repouſſer ce terrible Ennemi. Les Baſtarnes vainqueurs prennent l'allarme, & périſſent au paſſage du Danube. Election des Conſuls Sp. Poſtumius Albinus, & Q. Mu-

cius Scævola. La peste continuë à faire ses ravages. Les Consuls s'appliquent à chercher des remedes à ce mal pressant. Les Censeurs se signalent par la réformation des mœurs, qu'ils entreprirent en entrant en Charge, & par une infinité d'ouvrages três-utiles au Public. Les Celtibériens reprennent les armes. Claudius marche contre les Rebelles; il se donne un sanglant combat. Quinze mille Celtibériens restent sur la place. Persês dans le dessein où il étoit de rompre avec les Romains, met tout en œuvre pour attirer Carthage & toute la Gréce à son parti. Election des Consuls L. Posthumius Albinus, & M. Popilius Lænas. Popilius est chargé d'aller continuer la guerre en Ligurie. La bataille se donne sous les murs de Caryste. Les Ennemis sont battus à plate-couture. Les Statyelles découragés par cet échec, prennent le parti de se donner à leurs Vainqueurs. Popilius les traite avec inhumanité. Le Sénat lui envoye ordre de restituer aux Statyelles tout ce qu'il leur avoit enlevé. Le Consul se rend à Rome pour se plaindre de l'Arrêt porté contre lui; il n'en rapporte que de nouvelles réprimandes, & une nouvelle honte. Les intrigues de Persés obligent le Sénat de faire partir des Députés, qui par leur sagesse appaisassent les dissensions des Thessaliens & des Etoliens, dont le Prince auroit pû profiter, & qui confirmassent les autres Villes Grecquès dans leur ancienne confédération avec Rome. Revolution d'Egypte. Antiochus Epiphanes s'empare du Trône, sous l'ombre d'y rétablir le légitime maître, que l'injuste prédilection de Cléopatre en avoït exclu pour y faire monter son fils cadet. Aprês s'être rendu maître de l'Egypte, l'usurpateur envoye une Ambassade à Rome

pour prévenir le Sénat ſur ſon expédition. Rome lui accorde ſon alliance aux mêmes conditions qu'on l'avoit accordée au pere d'Antiochus. Election des Conſuls P. Acilius Ligus, & C. Popilius Lænas. La mauvaiſe conduite de Popilius Conſul de l'année précedente, met la diviſion entre le Sénat & les Conſuls. Euménes ſe rend à Rome en perſonne, pour inſtruire le Sénat des préparatifs qu'il faiſoit pour la guerre, & des deſſeins qu'il méditoit. Perſés fait partir des Ambaſſadeurs pour juſtifier ſa conduite. Mauvais ſuccês de cette Ambaßade. Perſés inſtruit des mauvais ſervices que lui avoit rendu le Roi de Pergame, prend le lâche parti de le faire aſſaſſiner. Euménes eſt bleſſé à mort. Attalus ſur le bruit de cet aſſaſſinat, & de la mort du Roi, s'empare du Trône. La convaleſcence d'Euménes rétablit l'ordre & la paix dans ſes Etats. Valérius qui avoit été député en Gréce, pour obſerver Perſês, reparoît au Sénat. Sur ſon rapport, & ſur les preuves qu'il apporta des noirs complots de Perſês, le Sénat d'un ſentiment unanime conclud à déclarer la guerre à ce perfide ennemi. Le Préteur Licinius reçoit ordre de ſe rendre en Gréce, pour y faire tous les préparatifs néceſſaires à la guerre que l'on meditoit. Ariarathe Roi de Cappadoce envoye à Rome ſon fils unique, pour y être élevé dans le ſein de la République. La Thrace fait alliance avec Rome. Perſês fait un dernier effort pour ſuſpendre les hoſtilités du Peuple Romain. Ses Ambaſſadeurs ſont renvoyés avec mépris. Nouvelle inhumanité de Popilius à l'égard des Statyelles. Les Conſuls ſont forcés par les ménaces des Tribuns du Peuple, de ſe rendre à leurs départemens, & d'aller réparer les injuſtices de leur prédeceſſeur. Les

Africains portent leurs plaintes à Rome contre les entreprises de Massinissa. La discussion de cette affaire est renvoyée à un autre tems. Rome apprend les intelligences de Gentius Roi d'Illyrie avec Persés. Sicinius débarque heureusement à Apollonie, & commence par faire quelques hostilités en Illyrie. Election des Consuls P. Licinius Craßus, & C. Cassius Longinus. Rome n'oublie rien pour engager les Dieux à protéger ses armes dans la guerre importante qu'elle alloit commencer. La guerre de Macédoine fut le partage de Licinius. Son Collégue fut chargé de l'Italie. Il s'éleve de grandes contestations au sujet des enrôlemens. Popilius autorise par un discours séditieux les plaintes des mécontens. La sage conduite de Ligustinus, qui étoit à la tête des mécontents ramena tous les esprits. Persés fait partir de nouveaux Ambassadeurs pour offrir à la République toutes les satisfactions qu'elle pouvoit exiger. Le Sénat entrevoit les desseins de Persés dont le seul but étoit de gagner du tems. Les Ambassadeurs sont congediés sans autre réponse, sinon que le Consul seroit bientôt en Macédoine.

SOMMAIRE DU LIVRE QUARANTE-QUATRIE'ME.

Rome fait partir cinq Commissaires pour la Gréce, avec ordre de visiter toutes les Villes Confédérées. Succês de cette commission. Persés profite du séjour de Marcius en Thessalie pour renoüer la négociation, & tâcher de détourner l'inondation qui le ménaçoit. Marcius consent à une Conference. Quel en fut le rêsultat.

Division de Thébes. Les Commissaires n'oublient rien pour en tirer avantage, & ils y réüssissent. La Béocie se déclare pour Rome. Hegesilochus tout Romain d'inclination, persuade à la République de Rhodes de se détacher de l'alliance de Persés. Ce Prince comptoit sur les bons services de Marcius qui dans le fonds l'amusoit. Il fait partir une nouvelle Ambassade pour Rome. Le Sénat demeure infléxible. La flotte Romaine met à la voile, & se rend au Port de Céphalénie. Départ du Consul Licinius. Persês instruit de tous les préparatifs de Rome, & de l'arrivée du Consul au Camp de Nymphée, rassemble toutes ses Troupes à Citium. Ce Prince se rend en Thesalie à la tête de son armée, & se saisit de plusieurs places de la Confédération Romaine. Le Consul Romain le suit à grandes journées. On se trouve en presence. Persês force le Consul d'en venir à une action. Disposition des deux armées. La bataille se donne. La victoire se déclare pour les Macédoniens. Le Consul craignant d'être assiégé le lendemain dans ses retranchemens, fait passer le Fleuve Pénée à son armée. Persês ne tarde pas à le suivre; mais ce Prince averti des renforts que le Consul venoit de recevoir, prend le parti, de l'avis de son Conseil, d'user de l'avantage qu'il avoit remporté, pour se réconcilier avec Rome. Réponse fiere du Consul. Persês se resout à continuer la guerre. Le Préteur Lucrétius de son côté poussoit vivement le siége d'Haliarte. Généreuse resistance des assiégés. La Ville se rend à discrétion. Témérité de Persês. Elle lui coute cher. Euménes par une diversion faite à propos dans la Thrace, enleve à Persès la plus forte partie de son armée, en lui enlevant Cotys & ses Troupes Auxiliaires. Le Consul aprês quelques légéres expé-

ditions se retire en Béotie pour y paßer l'Hyver. Gentius Roi d'Illyrie se déclare pour Persés Nouvelle entreprise du Consul Cassius. Le Préteur de la Ville lui envoye ordre de rebrousser chemin, & lui fait faire défense d'attaquer d'autres ennemis que ceux sur qui sa commission l'obligeoit de veiller. Il arrive à Rome des Députés d'Espagne pour se plaindre des véxations qu'on y souffroit de la part des Magistrats Romains. On leur fait justice. Les contestations entre Massinissa & Carthage se renouvellent; Rome fait partir des Commißaires pour aller sur les lieux examiner l'état des choses. Election des Consuls A. Hostilius Mancinus, & A. Attilius Régulus Serranus. Hostilius obtient la Macédoine pour département. Persés vole au secours de Cotys; il le remet en possession de ses Etats; il pousse ses conquêtes jusqu'en Dardanie; Cassius resté en Gréce avec le titre de Proconsul, se signale par des véxations inoüies. Cincibilis Roi des Gaulois en fait porter des plaintes au Sénat. Hostilius arrive en Thessalie. Toute la Campagne se passe en vains projets de la part des Romains, & en vaines défiances. Mauvais procedé de Claudius. Son détachement est taillé en piéces par les Crétois. Le Sénat instruit de la conduite d'Hostilius & d'Hortensius au Levant, fait partir deux Députés en Gréce, pour s'informer au juste de l'état des choses. L'allarme se répand dans Rome. Le Sénat donne audience aux divers Députés des Nations Etrangéres. Motifs de ces différentes députations. Lucrétius, sur les plaintes des Alliés, est condamné à une grosse amende. Nouvelle revolte des Celtibériens en Espagne. Le Préteur Junius appaise cette émeute, & en prévient les suites. Les deux Rois d'Egypte s'adressent

dressent à Rome pour obtenir du secours contre Antiochus Epiphanes leur oncle, qui menaçoit d'envahir leurs Etats. La République envoye des Ambassadeurs à Antiochus, pour lui ordonner d'abandonner son entreprise; il obéït, & vient décharger son chagrin sur Jerusalem. Nouvelle élection des Consuls Q. Marcius Philippus, & Cn. Servilius Cæpio. Nouvelles Loix concernant les enrôlemens. Quelle en fut l'occasion. Severité des Censeurs à l'égard du Sénat & des Chevaliers. Les Affranchis sont incorporés dans la Tribu Esquiline. Promulgation de la Loy Voconia concernant les testamens. Les Ediles Curules pour la premiére fois, font paroître dans l'arêne des bêtes étrangéres, pour se battre contre des hommes armés. Mort d'Ennius : son caractére. Le Consul Servilius se rend en Ligurie; & Marcius en Orient. Persés malgré les rigueurs de l'Hyver, entreprend le siége d'Uscana, & il oblige la Garnison de capituler. Mauvaise foi de Persés. Prise de Daudrac & d'Oeneum. Ce Prince fait partir des Ambassadeurs pour l'Illyrie, avec ordre de presser Gentius de se déclarer contre les Romains. Son avarice met obstacle à cette alliance, qu'il vouloit faire avec le Roi d'Illyrie. Mauvais succês des armes Romaines. Persés forme le dessein de conquérir l'Etolie; il est contraint d'abandonner cette entreprise, & de rentrer en Macédoine. Rome fait partir des Commissaires pour aller en Gréce, mettre ordre aux concussions des Officiers. Le Consul Marcius prend la résolution de porter la guerre dans la Macédoine même. Hippias qui commandoit sur la frontiére vient au devant des Romains pour leur disputer le passage. Marcius est obligé de décamper. L'armée essuye des peines incroyables dans sa marche. Inac-

tion de Persés. Ce Prince saisi de frayeur se retire à Pydna. Marcius pénètre dans la Macédoine. Prise de Dium & d'Agasse. La disette des vivres oblige le Consul d'abandonner ces nouvelles conquêtes, & de reprendre la route de Thessalie. Siége d'Héraclée. La place est emportée d'emblée. Siége de Cassandrée. Les premiéres attaques sont funestes aux Romains, & les forcent à abandonner l'entreprise. Siége d'Iolcos & de Mélibée. Euphranor avec un détachement de deux mille hommes, rend inutiles tous les efforts de l'Ennemi. Euménes Roi de Pergame renonce au parti Romain. L'Achaïe au contraire donne à la République de nouvelles preuves de sa fidélité & de son attachement. Persés employe la médiation du Roi de Bithynie & des Rhodiens, pour obtenir la paix. Prusias n'obtint rien, & les Rhodiens en s'exprimant avec trop de hauteur s'attirérent l'indignation de Rome. Onésime devenu suspect à Persés se retire à Rome, & il y reçoit la récompense dûë à son zéle pour le parti Romain.

HISTOIRE



HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE QUARANTE-UNIE'ME.

LA Gréce pacifiée, & l'Etolie calmée laissoient un libre cours aux armes Romaines. L'Asie étoit le terme où aspiroient les Scipions, & Antiochus l'objet principal de leur expédition. Il ne s'agissoit plus entre les deux freres, que de choisir les moyens de pénétrer en Asie, & de déterminer la route qui convenoit à l'armée pour aller joindre Antiochus. Le transport par mer étoit embarassant, &

De Rome l'an 563.
Consuls, L. Cornelius Scipion, & C. Lælius.
Tit. Liv. l. 37.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

la flotte Syriéne paroissoit formidable sur ses côtes. Le Consul fut donc d'avis d'aller par terre gagner l'Hellespont, & par conséquent de traverser une partie de la Macédoine & de la Thrace. Le dessein étoit sage ; mais il demandoit une précaution. Le grand Scipion suggéra, qu'avant que de tenter l'avanture, il étoit important de connoître les dispositions de Philippe à l'égard des Romains. *Dans une si longue marche*, dit le Lieutenant Général à son frere, *à quels périls nous exposons-nous, si le Roy de Macédoine s'avise de la traverser ? Rien ne lui sera plus facile, que de faire périr par la disette, de si nombreuses troupes, & de les affoiblir par partie, en leur dressant des embuscades. La sagesse demande, que nous sondions le cœur de Philippe, avant que de nous abandonner à sa bonne foy. Envoyons-lui un homme qui le surprenne à l'imprévû, & qui s'informe sur les lieux, de ses démarches.* L'expédient fut approuvé. L'armée Romaine séjourna quelque tems en Thessalie, avant que d'entrer en Macédoine. Enfin un homme intelligent partit pour la Cour de Philippe. Le Roy résidoit alors à Pella. En trois jours, le jeune Romain y vint en poste. Il surprit Philippe au milieu d'un grand repas, où le vin l'avoit mis en joye. Ce début leva bien des soupçons. On ne se livre guéres au plaisir, se dit le Romain, lorsqu'on médite de noires trahisons. L'accüeil que lui fit le Roy, & l'aimable hospitalité qu'il en reçut, le confirmérent dans sa pensée. Le lendemain il observa tout. Il vit de ses yeux les immenses provisions, que Philippe avoit rassemblées pour la subsistance des troupes Romaines, les ponts qu'il avoit dressés pour leur faciliter le passage des rivieres ; enfin les chemins

qu'il avoit fait applanir. Ces nouvelles furent infiniment agréables aux Scipions. Ils continuérent leur route, & entrérent en Macédoine. Le Roy luy même vint les recevoir sur la frontiére, avec un appareil digne de la Majesté Royale. Ce ne fut pas assés. Il accompagna les Romains durant leur marche. Philippe n'épargna aux Généraux Romains nul genre de politesse. Par ses maniéres, par les charmes de sa conversation, par le grand repas qu'il leur donna, & par les délicieux rafraîchissements, qu'il sçut leur procurer à propos, il adoucit beaucoup la fatigue du voyage. Scipion l'Africain étoit sensible à ces honnêtetés. On dit même, qu'il n'étoit pas ennemi de la bonne chere, lorsqu'elle n'étoit pas poussée jusqu'à l'intempérance. L'habile Roy fit par là sa cour à des Républicains, plus puissants & plus formidables que les Monarques. Il ne quitta point les Scipions, même en Thrace, & les conduisit jusqu'à l'Hellespont. Là, il reçut la récompense de sa fidélité. Les Généraux Romains, au nom de leur République, lui remirent en entier la somme qui lui restoit à payer tous les ans, par les conventions faites avec Flamininus.

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Les Romains cherchoient un passage en Asie, & Antiochus songeoit à s'opposer aux progrês de l'ennemi, qu'il alloit avoir sur les bras. Sur tout, il étoit occupé du soin de réparer sa flotte. Elle avoit été endommagée à la bataille de Coryce. Les Vaisseaux Romains y avoient eu de l'avantage, dans l'absence même du renfort qu'ils attendoient des Rhodiens. Tout étoit plus à craindre que jamais de l'Amiral Romain, lorsque ses forces seroient réünies, & que Rhode lui auroit fourni des Vaisseaux à tems. De la Phrygie donc, où

De Rome l'an 563. Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Antiochus avoit passé l'Hyver, il fit partir Annibal en diligence pour la Phénicie. Le Carthaginois y alla faire équipper tous les Vaisseaux de Tyr & de Sidon. De son côté, Polyxénidas faisoit réparer la flotte du Roy, avec d'autant plus d'empressement qu'on lui reprochoit d'en avoir causé la défaite. Cependant Antiochus mandioit des troupes de terre dans toutes les Contrées de l'Asie. Parmi les diverses Nations dont il rechercha l'alliance, il jetta principalement les yeux sur une Colonie considérable de Gaulois établis depuis un siécle en Asie. Dês-lors on leur donnoit le nom de Gallo-Grecs, ou de Galates. Le Païs qu'ils avoient envahi, confinoit avec la grande Phrygie, la Pisidie, la Lycaonie, la Cappadoce, & la Paphlagonie. Il est assés certain, que ces Galates étoient originairement sortis de [a] la Gaule Transalpine. C'étoit pour la plûpart un essain des Habitants de la Garonne, aux environs de Toulouse. Cependant on ne peut pas assurer avec certitude, qu'ils fussent passé immédiatement de la Gaule en Asie. Peut-être étoient ils de ces Gaulois, qui dês leur premiére transmigration avoient suivi Bellovése en Italie, & qui depuis s'étoient fixés à l'extrémité du Golfe Adriatique. Peut-être étoient-ils de ces compagnons de Segovêse, qui habitérent dans la Germanie, & qui delà, dans la suite du tems, étoient venus se rabattre le long du Danube. Quoiqu'il en soit; ces Gaulois aprês avoir saccagé la Gréce, & pillé le

[a] Voyés ce que nous avons remarqué dans le quatriême Volume de cette Histoire, sur la transmigration de divers essains des Peuples de la Gaule, dans plusieurs Contrées de l'Europe & de l'Asie. Les Grecs au reste avoient donné, de tout tems, le nom de Galates, aux Gaulois d'origine.

Temple de Delphes, avoient choisis [a] l'Asie pour leur dernière demeure. Ils étoient entrés jusqu'au cœur de l'Asie Mineure. On ne peut douter que les Galates n'ayent gardé dans l'établissement de leurs Colonies, les mêmes régles de Police que les Gaulois d'Italie avoient observées lorsqu'ils s'y étoient établis. Chaque Peuple s'étoit partagé les Cantons de la nouvelle conquête, & en s'y fixant, il avoit retenu le nom qu'il portoit au lieu de son origine. Les Cénomans par exemple de la Gaule Transalpine, s'appellérent encore Cénomans dans la Gaule Cisalpine. Il en fut ainsi dans la nouvelle Colonie des Gaulois, qui passérent en Asie. Des endroits dont ils étoient partis d'abord, les uns s'appellérent encore [b] *Tectosages*, les

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Strabo. Pausanias. Justin. Appianus.

a Pausanias fixe l'irruption des Gaulois en Asie, à la troisième année de la cent vingt-cinquième Olympiade. Antiochus Soter regnoit alors en Syrie, & Ptolomée Philadelphe en Egypte. Ainsi cette époque concourt à peu près avec l'année de Rome 475. Selon Polybe, une partie de ces Peuples commandés par leur Chef Comontorius, après avoir porté ses ravages dans la Macédoine, & dans la Gréce, s'établit sur les bords de l'Hellespont, aux environs de Bysance, tandis que les autres se partagérent, pour aller chercher de nouvelles habitations dans l'Asie, au-delà du Bosphore.

b Il est certain que Strabon, Pline & Tite-Live, ont considéré les Tectosages, comme une Nation originaire des Gaules. Ils conviennent, qu'elle habitoit un Canton du Languedoc, aux environs de la Garonne & de Toulouse. Le Païs qu'ils occupérent dans l'Asie Mineure, s'étendoit entre le Fleuve *Halis*, & le Fleuve *Sangarius*. Ancyre étoit la Ville Capitale de cette Contrée. Pour les Tolistoboges, ils s'emparérent du Territoire de *Germa*, & de Pessinonte. Ceux-ci, selon Ptolémée & Strabon, étoient sortis de la Gaule Narbonnoise. Apparemment que les Trocmiens avoient la même origine, quoique les Anciens Auteurs ne nous en ayent rien appris. Ces derniers se firent de nouveaux établissements dans les Villes de *Tavium*, d'*Andosia*, de *Claudiopolis*, & de *Carissa*. Constantin Porphyrogenite place la transmigration de ces Peuples, sous le regne d'Attalus premier Roy de Pergame, & de Nicoméde Roy de Bythinie, & fils de Zypæte. Cette Chronologie s'accorde assés avec celle de Pausanias, dont nous avons parlé dans la note

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

autres *Tolistoboges*, enfin les derniers eurent le nom de *Trocmiens*, qu'ils avoient eu sans doute, dans leur premiére patrie. Ces Peuples après leur transplantation au Levant, restérent divisés [a] en diverses Provinces, sans se confondre entre eux. Ce fut ces Galates qu'Antiochus s'efforça d'attirer à son parti. Le Syrien avoit tout à espérer de leur valeur. De nouveaux Gaulois donc, devinrent au bout du monde, les adversaires des Romains. Il entroit ce semble dans la destinée de Rome, de trouver des Gaulois par tout, & de n'éprouver nulle part, des ennemis plus importuns.

Le premier soin d'Antiochus en Asie, fut de munir ce vaste continent contre l'invasion des Romains. Pour mettre à couvert les Villes Grecques, qui lui restoient sur la côte, il avoit laissé son fils Seleucus dans l'Eolide. Ce Prince avoit ordre d'empêcher, qu'Euménes d'une part, & que les Romains de l'autre n'entrassent dans le Païs des Grecs Asiatiques, qu'ils sollicitoient à la défection. La flotte Romaine n'étoit point encore sortie du Port de Canes en Mysie. Elle

précédente.

[a] Chacun de ces trois Peuples, fut divisé en quatre Tetrarchies, ou Cantons, selon le témoignage de Strabon. Chaque Canton étoit gouverné par un Tétrarque. Il partageoit les soins du Gouvernement, avec un Général d'armée, & deux Lieutenants Généraux, qui cependant étoient soumis à ses ordres. Les douze Cantons réünis formoient un Conseil composé de trois cents hommes. L'Assemblée se tenoit en un lieu appellé Dryménete. Elle jugeoit souverainement les criminels accusés de meurtre, & les affaires qui concernoient le bien général de la Nation. Le reste étoit abandonné à la connoissance des Tétrarques. Ces Peuples s'étoient faite une loi barbare d'immoler à leurs Divinités la plûpart de ceux qu'ils prenoient en guerre. Au siécle de Strabon, ils furent gouvernés par trois Princes. Bien-tôt après ils n'en reconnurent que deux. Enfin toute la Galatie se réünit pour la premiére fois, sous la domination du seul Roy Déjotarus.

y avoit passé l'Hyver. De bonne heure le Roy Euménes vint la joindre avec trente Trirêmes, & sept Quadrirêmes. L'escadre Rhodiéne s'y rendit aussi dês l'équinoxe du Printems, pour réparer sa lenteur de l'année derniére. Livius n'avoit pas encore remis le Commandement de la flotte aux mains d'Æmilius son successeur. Il partit de Canes sur les Vaisseaux d'Euménes qui se trouvérent tout équipés. Son dessein étoit de faire voile vers l'Hellespont, pour y attendre l'armée Consulaire, & pour lui préparer tout le nécessaire, à son passage en Asie. Le premier port où Livius relâcha, étoit le plus voisin de l'ancienne Troye, proche du Cap Sigée, Port qu'on nommoit alors *Achæum*, parce que les Grecs durant le fameux siége de Troye, y avoient mis leurs Vaisseaux en sureté. Il étoit naturel que des Romains profitassent d'un voisinage, qui ne leur étoit pas indifférent. Ils eurent la curiosité de visiter le lieu de leur origine, & de voir la Patrie d'Enée leur fondateur. Ils montérent donc au haut de la Citadelle d'Ilion, & portérent leurs offrandes au Temple de Minerve qu'on y adoroit encore. Livius y fit immoler des victimes à la Déesse. Durant son séjour arrivérent quelques Députés des Villes [a] d'Eléonte, de [b] Dardanie, & de [c] Rhétée, pour se mettre sous la protection des Romains. Ils furent gracieusement reçus. Delà, Livius

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

a Eleonte, fut une Ville située à l'extrêmité de la Quersonése de Thrace, sur les bords de l'Hellespont. On l'appelle aujourd'hui *Critea*.

b Dardanie, étoit une Ville Maritime de la Troade. Elle eut son nom de Dardanus son Fondateur, qui la bâtit sur la côte de l'Hellespont, entre Abyde, & le Promontoire de Sigée.

c Le nom de Rhétée, fut commun anciennement à une Ville, & à un Promontoire de la Troade. Les Turcs nomment aujourd'hui la Ville *Pefkiam*.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

partit, pour occuper le détroit de l'Hellespont. D'abord il laissa dix de ses Vaisseaux devant Abydos, & avec le reste de sa flotte, il alla investir le Port de [a] Sestos. Cette Ville située sur le Continent d'Europe, est l'endroit le plus sûr & le plus court, pour passer en Asie. Sestos fut assiégée ; mais la Place ne fit pas une longue résistance. Les Romains étoient prêts d'y entrer l'épée à la main, lorsqu'une troupe de ces fanatiques, qui se dévoüoient au culte de Cybéle, & qui pour plaire à la Déesse, se condamnoient à n'être que des demi-hommes, se présentérent aux Assiégeants. Ce spectacle suspendit l'ardeur des Romains. On entendit leur requête. Ils se dirent envoyés par la Mere des Dieux, par la Divinité de Pessinonte, & ordonnérent de sa part au Général, qu'il eût à épargner la Ville & ses Habitants. Livius eut du respect pour les Ministres d'une Déesse, qu'on révéroit à Rome. Il se contenta de la reddition, que les Magistrats & le Sénat de Sestos firent de leur Place, & on leur laissa la vie, leurs biens, & leurs murailles. Delà, Livius reparut devant Abydos. La garnison Syriéne ne parut pas disposée à se rendre. Il fallut en former le siége. Bien-tôt Livius fut obligé de le lever, moins par la bravoure des Assiégés, que par une avanture inattenduë, qu'il faut raconter.

App. in Syriacis, & Tit. Liv. l. 37.

Polyxénidas avoit reparé sa flotte durant l'Hyver, & l'avoit mise en état de tenir la mer. Le premier essai qu'il voulut faire de ses nouvelles forces mariti-

[a] La Ville de Sestos, située autrefois dans la Thrace, n'étoit séparée d'Abide dans l'Asie Mineure, que par un petit détroit, qui à peine avoit un mille de largeur. Nous avons parlé ailleurs de cette Ville, aussi bien que d'Abyde. Ces deux endroits sont connus aujourd'hui sous le nom de Dardanelles.

mes,

mes, fut contre la flotte Auxiliaire, que les Rhodiens venoient d'envoyer au service des Romains. L'Amiral d'Antiochus étoit Rhodien de naissance, mais banni de son Païs, il avoit suivi le parti du Roy de Syrie, s'étoit attiré la confiance de son nouveau maître, & se voyoit à la tête d'une armée navale. Pausistrate, né à Rhode, aussi-bien que Polyxénidas, commandoit alors les Vaisseaux de sa Nation, & s'étoit avancé avec son escadre jusqu'à l'Isle de Samos. Depuis long-tems, Pausistrate étoit l'ennemi de Polyxénidas, & dans les Assemblées de sa République, il en avoit souvent parlé avec mépris. L'Amiral d'Antiochus songeoit à s'en vanger par des effets. Il étoit difficile d'attaquer les Rhodiens, & de les vaincre à force ouverte. Polyxénidas dressa un piége à Pausistrate pour le surprendre. Il feignit d'avoir tout à la fois oublié, & les mauvais traitements de sa Patrie, & ses ressentiments contre Pausistrate. D'Ephêse où il étoit, il envoya un exprès à l'Amiral des Rhodiens, pour lui faire entendre, que maître de la flotte d'Antiochus, il étoit en état de rendre un grand service à sa Patrie, si Pausistrate vouloit l'aider de son secours & de ses conseils. Cette premiére ouverture de la part d'un ennemi, ne parut ni tout à fait croyable, ni tout à fait à rejetter. Pausistrate demanda une explication plus détaillée, & promit le secret. Un second exprès s'expliqua plus clairement. De la part de Polyxénidas, il déclara à Pausistrate, que le maître qui l'envoyoit, lui livreroit la flotte entiére d'Antiochus, sans éxiger d'autre récompense, que d'être rétabli dans son ancienne Patrie. La proposition parut assés importante à Pausistrate, pour mériter attention.

De Rome l'an 565.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Tit. Liv. l. 37.

De Rome l'an 563.
Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Afin de ſe donner tout le tems de la ſuivre, il retira ſon eſcadre dans un Port de Samos nommé Panorme, & il y attendit la concluſion du projet. Delà, il fit partir des couriers pour Ephêſe. Enfin il tira de l'Amiral d'Antiochus une lettre écrite de ſa main, ſcélée de ſon ſceau, où ſon nom étoit ſouſcrit. On l'aſſûroit qu'on lui livreroit la flotte Syriéne. Sur un témoignage ſi précis, Pauſiſtrate ne balança plus. Il avoit en main de quoi perdre Polyxénidas auprès d'Antiochus. Auroit-on pû croire qu'un homme ſage eût oſé tracer une promeſſe ſi funeſte à ſa vie, s'il n'avoit été dans le deſſein de l'accomplir ? Il ne reſtoit plus qu'à prendre des meſures pour l'éxécution. Polyxénidas promit de faire négliger le ſervice ſur la flotte Syriéne, d'écarter ſoldats, rameurs, & matelots, ſous divers prétextes, de faire mettre au radoub la plûpart des Vaiſſeaux, d'en éloigner grand nombre du Port d'Ephêſe, & de les faire partir pour différents Ports, enfin de n'en faire paroître que très peu en rade, pour y être expoſés aux premiéres attaques. Cet arrangement plut à Pauſiſtrate. Il affecta la même négligence, qu'on lui avoit promis, qu'il trouveroit dans la flotte ennemie. Sur ces aſſûrances, il attendit tranquillement le moment où on l'avertiroit de partir, & d'aller attaquer la flotte Syriéne dans le Port d'Ephêſe. Cependant pour couvrir mieux ſon jeu, Polyxénidas fit diſparoître quelques-unes de ſes Galéres. Il fit curer le Port, & ne ſe preſſa point de raſſembler ſa chiourme. Au lieu de la faire venir à Ephêſe, il lui commanda de ſe tenir au voiſinage. Ainſi Pauſiſtrate fut la duppe du procédé de ſon ennemi. Cependant il en fut averti. Un particulier vint d'Ephê-

se à Samos. Pausistrate l'interrogea sur les démarches de l'Amiral, & sur la disposition de sa flotte. L'Etranger lui dit ingénuëment, que jamais les Vaisseaux Syriens n'avoient été plus nombreux; que le Port d'Ephêse en étoit rempli; que la chiourme en étoit tout à portée; enfin que Polyxénidas ne s'étoit jamais donné plus de mouvements pour la rendre invincible. Pausistrate étoit tellement prévenu par les promesses d'un ennemi artificieux, qu'il négligea le rapport sincére d'un homme indifférent. Il resta donc à Samos, toûjours dans l'attente du moment, où on l'avertiroit de partir, & d'aller surprendre & enlever la flotte Syriéne. Polyxénidas fit une toute autre manœuvre. Il sortit du Port d'Ephêse avec soixante & dix Vaisseaux de guerre, & alla prendre le vent au Port [a] de Pygéle, d'où les Flottes d'Asie partoient d'ordinaire pour la Gréce. Avant que de lever l'anchre, il ordonna à un certain Nicandre Chef d'une escadre d'Armateurs, d'aller avec cinq Vaisseaux faire une descente dans l'Isle de Samos, d'y cacher ses troupes de débarquement, & de tomber sur le dos des Rhodiens, quand sa flotte seroit venuë les attaquer de front. Nicandre exécuta les ordres de son Amiral avec fidélité. La flotte Syriéne part, arrive au Port de Panorme durant la nuit, & trouve les Rhodiens étendus sur le rivage. La sécurité de Pausistrate leur permettoit de se livrer au sommeil sans précaution. Le bruit d'une flotte, qui commençoit à entrer dans le Port les éveilla. En un instant les Soldats Rhodiens se

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Tit. Liv. l. 36.

[a] Le Port de Pygéle, étoit sur la côte de l'Ionie. Il se nomme présentement *Figena*. Là, on avoit coûtume de s'embarquer pour passer en Gréce. Strabon parle d'un Temple qu'Agamemnon y fit ériger en l'honneur de Diane.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. Cornelius Scipion, & C. Lælius.

mirent en ordre de bataille. C'étoit de vieilles troupes. Pausistrate crut devoir s'en servir, plûtôt pour un combat sur terre que sur mer. Il les posta à droit & à gauche sur deux promontoires, qui en se rapprochant, formoient le goulet par où l'eau entroit dans le Havre. Les Rhodiens furent bien surpris quand ils se sentirent attaqués par derriére. En effet, les Soldats que Nicandre avoit débarqués vinrent faire leur décharge sur les troupes de Pausistrate. La nuit, & la furie des aggresseurs firent croire aux Rhodiens, que le nombre de leurs ennemis alloit les accabler. Point d'autre parti à prendre, que de se réfugier dans les Vaisseaux. Soldats, matelots, rameurs, tous y coururent en confusion. Cependant l'entrée du port étoit égallement investie par la flotte Syriéne, comme le côté de la terre étoit infesté par les troupes de Nicandre. Il fallut donc se battre en désesperés pour franchir le goulet, & pour gagner la haute mer. Pausistrate étoit un brave homme. Sa crédulité seule l'avoit engagé dans le péril où il se trouvoit. Aussi l'indignation & la rage lui firent tout oser. La Galére qui le portoit fut la premiére à affronter l'Ennemi, à l'entrée du Port. Elle s'étoit fait jour, & dêja elle sortoit de la rade, lorsqu'elle fut investie par cinq Quinquérêmes que Polyxénidas conduisoit en personne. D'abord la Galére Rhodiéne fut accablée des traits qu'on lui lança. Ensuite percée par un coup d'éperon qu'elle reçut dans le flanc, elle fit eau, & fut submergée. Ainsi périt Pausistrate, qu'un mauvais artifice avoit trompé, que la valeur n'abandonna jamais, & qui ne céda qu'à la multitude de ses ennemis. Après la mort de l'Amiral Rhodien, sa flotte fut à la merci des

Vaisseaux Syriens. Quelques-unes des Galéres de Rhode, furent prises à la vûë du Port. Quelques autres dans le Port même. D'autres enfin, avant que d'avoir levé l'anchre furent envahies par les Soldats de Nicandre. D'un si gros armement, sept Vaisseaux seulement se sauvérent. Cinq étoient Rhodiens, & deux de l'Isle de [a] Cos. Pour se faire un passage à travers les ennemis, ceux-ci allumérent de grands feux à leurs prouës, & y attachérent à de longues perches qu'ils présentoient, des chaudiéres pleines de bitume embrasé. La crainte qu'ils inspirérent servit à leur évasion. Dans leur fuite ces bâtiments furent rencontrés par quelques Galéres d'Erytrée, qui venoient à leur secours. Tous ensemble ils tournérent vers l'Hellespont, & l'escadre fugitive alla se joindre à la flotte que Livius commandoit devant Abydos. Le siége de cette Ville étoit si fort avancé, que dêja elle avoit demandé à capituler. On ne contestoit plus que sur la maniére dont la garnison Syriéne en sortiroit, ou sans armes, ou avec ses armes. Cependant le Général Romain crut sa présence plus nécessaire ailleurs. Il leva le siége d'Abydos, & partit en diligence pour aller mettre à couvert le reste de sa flotte, qu'il avoit laissée à Canes en Mysie.

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Tit. Liv. l. 37.

[a] L'Isle de Cos, est située dans la Mer Carpathienne, à peu de distance de la Carie, & à quinze milles d'Halicarnasse. Elle se nomme présentement *Lango*, aussi bien que sa Ville principale. Cette Isle se glorifioit, d'avoir donné naissance au fameux Peintre Apelle, & à Hyppocrate le Prince des Medecins. Pline, au Livre vingt-neuf parle d'un Temple somptueux, que les Insulaires érigérent en l'honneur d'Esculape leur Divinité tutelaire. Ils l'avoient enrichi de tout ce qu'ils avoient pû recüeillir de plus précieux en tout genre. On y admiroit sur tout ce que le pinceau d'Apelle avoit produit de plus exquis. C'étoit une Venus qui sort des flots de la Mer.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Livius craignoit avec raiſon, que Polyxénidas fier de ſon ſuccès, n'allât mettre le feu à ſa flotte devant Canes. D'ailleurs Seleucus faiſoit du progrês ſur la côte d'Aſie, & ce Prince y avoit dèja pris Phocée, [a] Cymé, & quelques autres Places Maritimes. Il falloit arrêter les conquêtes du jeune Syrien, & reprendre Phocée. Livius y accourut avec toute la flotte Romaine. La Garniſon s'y trouva trop forte. On ſe contenta de faire une deſcente, & de ruiner le Païs. Enſuite on fit voile vers Samos. Les Vaiſſeaux d'Euménes y accompagnérent ceux de Livius. Le fidéle Roy de Pergame ſuivit par tout les armes, & la fortune des Romains. Pour les Rhodiens, la défaite de leur flotte les mit au déſeſpoir. Ils regrettoient un habile Général, & un ſage Citoyen, que la ſupercherie d'un lâche compatriotte avoit fait périr. Cependant ils ne renoncérent, ni à leur Alliance avec Rome, ni à l'engagement qu'ils avoient pris de l'aſſiſter de toutes leurs forces. Ils équippérent donc vingt nouvelles Galéres, & en donnérent le commandement à Eudamus, moins brave à la vérité, & moins habile que Pauſiſtrate; mais plus défiant, & plus circonſpect. Tandis que le Rhodien ſe diſpoſe à partir, la flotte Romaine, & celle d'Euménes parcoururent la côte de l'Ionie. Ils en repartirent pour retourner à Samos. Polyxénidas, qui les faiſoit obſerver, crut que les Vaiſſeaux Romains alloient joindre ceux de Rhodes, pour en groſſir leur flotte. Il abandonne

[a] Cymé, étoit une Ville de l'Eolide dans l'Aſie Mineure, entre Myrina & Phocée. Sophien lui donne le nom de *Caſtri*. Niger la place dans l'endroit où eſt à préſent *Foi Nova*. Iſidore attribuë la fondation de cette Ville à Pelops.

aussi-tôt le Port d'Ephêse, vient à la hauteur de [a] Myonêse, & delà sous l'Isle [b] de Macris. Son dessein étoit d'attaquer celles des Galéres ennemies qui n'auroient pû suivre, ou de tomber sur les Vaisseaux Romains de la queuë. Ce projet fut renversé par une tempête qui survint. Tout à coup le vent tourna à la bize, souleva les flots, & dispersa la flotte Romaine. Polyxénidas manqua son coup. Du moins il alla se cacher derrière l'Isle [c] d'Ethalie, pour venir attaquer les Vaisseaux Romains fatigués par la tourmente, lors qu'ils retourneroient à Samos. Quelques-uns d'eux y arrivérent en effet, dans un Port abandonné. Là, ils apprirent des Habitants que la flotte Syriéne étoit au guet, à l'abri d'Ethalie. Ils délibérérent s'ils n'iroient pas l'attaquer, même en l'absence de la flotte Rhodiéne. On jugea plus à propos de regagner les côtes de l'Ionie. Ainsi Polyxénidas, qui perdoit son tems à attendre les ennemis, repartit d'Ethalie pour le Port

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Tit. Liv. l. 37.

a Strabon & Etienne de Bysance, mettent la Ville de Myonése au nombre de celles de l'Asie Mineure. Ils la placent dans une Péninsule, près du Golfe d'Ionie. Les deux Géographes que nous venons de citer, parlent d'une petite Isle du même nom, située dans la Mer Egée, vis-à-vis de *Larissa*. Le terme Grec *Myonessus*, se rendroit en François par l'*Isle des Rats*.

b Le nom de Macris, fut commun à plusieurs Isles de la Mer Egée. C'est ainsi que les Anciens Auteurs ont appellé l'Isle d'Eubée, à cause de sa grandeur, aussi bien que l'Isle de *Chio*. Pline fait mention de deux autres du même nom, situées sur les côtes de la Lycie, à quelque distance l'une de l'autre. Il paroît par la narration de Tite-Live, que celle dont il s'agit ici étoit voisine de Samos, & qu'elle est la même que l'Isle d'Icare, une des Cyclades. Du moins Eustathe, dans ses Commentaires sur Denys le Géographe, ne l'appelle point autrement que *Macris*.

c Ephorus ancien Auteur, dont Pline emprunte le témoignage, assûre que l'Isle de Chio fut anciennement appellée Ethalie. Il ne faut pas la confondre avec une autre Isle d'Ethalie, dans la Mer Tyrrhénienne, & que les Italiens nomment aujourd'hui l'*Elba*.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

d'Ephêse. Après son départ, la flotte Romaine se rendit tranquillement à Samos, où les Galéres Rhodiénes vinrent la joindre. Livius donna aux nouveaux venus la satisfaction de sentir, qu'on les avoit attendus pour aller à l'ennemi. Si-tôt qu'ils furent arrivés, les trois flottes Confédérées allérent se présenter devant Ephêse. C'étoit pour donner le défi à Polyxénidas, & s'il refusoit le combat, on vouloit faire connoître à toute l'Asie la supériorité des Romains sur leurs ennemis. La flotte de Livius vint donc se montrer en ordre de bataille devant Ephêse. L'inaction des Syriens fut un aveu de leur foiblesse. On résolut de leur insulter. Quelques Romains descendirent à terre, & ravagérent le Païs; mais la Garnison d'Ephêse sortit sur eux, leur fit déposer le butin dont ils étoient chargés, & les contraignit à regagner leurs Vaisseaux. Le lendemain, on présenta aux Syriens un combat sur terre. Il ne fut pas possible de les y attirer. Ainsi la flotte Romaine revint à Samos, bien glorieuse d'avoir deux fois contraint l'ennemi à se cacher. Delà, Livius détacha quatre Vaisseaux, sous la conduite du Rhodien Epicrate, pour aller croiser entre les Isles [a] de Céphalenie, & de Zacinthe. Des Corsaires y interceptoient les convois destinés à la flotte Romaine. Dans la traversée, le Rhodien rencontra le Préteur Æmilius, qui escorté seulement de deux Quinquérêmes, étoit parti du Pyrée, pour venir prendre le commandement de la flotte Romaine, & pour succéder à Livius. Le nouveau Général apprit d'Epi-

[a] Nous avons parlé ailleurs des Isles de Cephalenie, & de Zacynthe, dont l'une porte aujourd'hui le nom de *Cephalogna*, & la seconde celui de *Zante*.

crate,

crate, pour la premiére fois, la défaite de l'armée Rhodiéne. Il contraignit le Rhodien de rebrousser chemin, & de l'escorter jusqu'en Asie avec ses quatre Vaisseaux. Le nouvel Amiral traversa la Mer Egée. Il trouva dans son passage le Rhodien Timasicrate avec deux Quadrirêmes. Il n'étoit venu, disoit-il, dans ce parage, que pour garantir le Préteur des Corsaires Syriens, qui l'infestoient. Avec cette escorte, Æmilius prit sa route vers Chio. Il y trouva deux Quadrirêmes, que Livius son prédécesseur envoyoit au-devant de lui. Plus il approchoit de Samos, plus on envoyoit à sa rencontre, ou par politesse, ou pour sa sûreté. Le Roy Euménes lui-même, s'avança fort loin en haute Mer avec deux Quinquérêmes, pour faire honneur à Æmilius. Tant étoit grand le pouvoir de la République, & le respect que les Souverains eux-mêmes avoient pour ses principaux Officiers! Enfin Æmilius vint aborder à Samos avec un magnifique cortége. D'abord il prit des mains de Livius le commandement de la flotte. La Religion étoit toujours à la tête de toutes les installations des Magistrats Romains. Le nouveau Préteur fit des sacrifices aux Dieux, puis il assembla le Conseil de guerre. Il s'agissoit de mettre Æmilius au fait des expéditions que la flotte devoit tenter. Le premier, à qui l'on demanda l'avis fut Livius, son commandement venoit d'expirer. Le Conseil qu'il donna parut d'un homme artificieux, & jaloux par avance, des succês que pourroit avoir son successeur. Sous une belle apparence, il ne visoit qu'à faire perdre la campagne entiére à Æmilius, & qu'à l'embarrasser dans un projet frivole. Aussi fut-il rejetté. *Mon dessein*, dit Livius, *auroit été si j'étois de-*

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Tit. Liv. l. 37.

De Rome l'an 563. Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

meuré en place, d'aller boucher le Port d'Ephése, & d'y retenir la flotte Syriéne en échec. Pour cela, j'aurois surchargé quelques vieilles Barques de cailloux, & de sable, & j'en aurois comblé l'entrée du Havre. Alors seul maître des Mers, je les aurois parcouruës sans obstacle. J'aurois ravagé les côtes, & j'aurois forcé les Villes Maritimes à se rendre. Le Roy Euménes apperçut d'abord l'inutilité du projet. *Aprés que nous aurons bouché l'entrée du Port,* dit-il à Livius, *la flotte Romaine y restera-t'elle, ou n'y restera-t'elle pas? Si elle y reste, la situation des ennemis sera plus favorable que la nôtre. Ils demeureront à couvert dans une bonne ville, qui par terre tirera sa subsistance de toute l'Asie. Pour nous, livrés aux vents, & aux tempêtes nous nous morfondrons dans une Rade, où nous n'aurons point d'autre avantage, que d'être demeurés dans l'inaction, & d'y avoir donné du repos à nos ennemis. Si la flotte Syriéne ne reste pas dans le Port d'Ephése, nos peines auront été inutiles, & nous aurons perdu le tems, & prodigué les dépenses.* Eudamus Amiral des Rhodiens se contenta de désapprouver le conseil de Livius, & ne proposa point de nouvelle entreprise. Pour Epicrate, simple Officier dans la flotte Rhodiéne, il ouvrit un avis qui fut suivi. [a] *Patare,* dit-il, *est une ville de Lycie, qu'il faut engager au parti Romain. Dês qu'elle se sera déclarée pour nous, Rhode plus libre*

a Patare étoit comprise dans la Lycie, & confinoit avec la Mer de Pamphylie, vers l'embouchûre du Xanthe. Elle eut le nom d'*Arsinoé*, au rapport de Strabon, & dans la suite celui de *Sataros*, selon le témoignage de Pline. Cette Ville avoit été bâtie sur une hauteur. Quelques Anciens ont emprunté son nom d'un certain Patarus fils d'Apollon. Ce Dieu, si l'on en croit Servius, y rendoit des Oracles pendant six mois, depuis le Solstice d'Hyver, jusqu'à celui d'Eté. Pendant les six mois suivants, il se taisoit à Patare, & parloit à *Delos*.

alors, & dégagée des inquiétudes que Patare lui donne, sera en état d'employer toutes ses forces en faveur de la Confédération. Qu'au moins une partie de la flotte Romaine aille se présenter sur les côtes de la Lycie, la crainte réduira Patare à secoüer le joug des Syriens. On approuva le projet, & Livius fut chargé de l'éxécuter. Le Préteur Æmilius détacha pour l'expédition de Lycie, deux Quinquérêmes Romaines, quatre Quadrirêmes Rhodiénes, & deux Bâtiments de Smyrne. Dans sa route, Livius vint à Rhodes, & y fit approuver sa démarche. Les Rhodiens joignirent à son Escadre quatre Quadrirêmes, & le laissérent partir pour Patare. D'abord le vent fut favorable. Ensuite il fraîchit, & devenu plus violent, il excita une tempête. On fut donc obligé de gagner Phéniconte, éloignée de Patare d'environ deux milles. Ce Port étoit dominé par des rochers également hauts & escarpés. Les Habitants de la Ville accoururent sur ces hauteurs, mêlés avec les Soldats Syriens de la Garnison. Ils tentérent à force de traits de chasser les Romains. En vain Livius leur opposa quelques troupes de sa flotte. Le nombre des ennemis s'accrut, & ils avoient tout l'avantage du lieu. Livius se vit donc obligé de faire descendre tous ses Soldats, & tous ses Matelots. Le combat fut sanglant. Un des principaux Officiers Romains y perdit la vie. Enfin les Lyciens cédérent, & rentrérent dans la Ville; mais de leur côté, les Romains perdirent l'espérance d'enlever Patare au Roy de Syrie. Après avoir manqué son coup, Livius partit pour la Gréce, prit congé de Scipion à son passage, & revint à Rome. Pour Æmilius, il parut d'abord devant Ephése avec le reste de la flotte Romai-

De Rome l'an 563.
Consuls, L. Cornelius Scipion, & C. Lælius.

ne ; mais une tempête l'obligea de prendre le large. Cependant l'affront que les Romains avoient reçû devant Patare, lui revint à l'esprit. Il y vole ; mais en chemin, il fait une descente [a] à Jassos, l'envoye solliciter de se donner à sa République, & sur le refus que fait la Ville de se rendre, il l'assiége dans les régles. Cependant quelques éxilés de Jassos, qui servoient sur la flotte Romaine, eurent compassion de leur Patrie. Elle étoit prête à succomber, lorsque ces fidéles Citoyens employérent l'intercession des Rhodiens, & le crédit d'Euménes auprès d'Æmilius, pour épargner les derniers malheurs à leur Ville natale. Le Préteur les exauça, & se contenta de pacifier la côte sans la saccager. Il s'avance cependant vers la Lycie, & il arrive à la hauteur de [b] Loryma, Ville Maritime de la Carie. Là, les Officiers Romains murmurérent entre eux du dessein qu'avoit pris l'Amiral, d'aller vanger sur Patare l'affront que Livius y avoit reçû. *Nous nous éloignons d'Ephêse*, dirent-ils, *& le Général prend le change. Dans l'absence d'Æmilius & de la flotte, Polyxénidas se croira tout permis. Que deviendront tant de fidéles Alliés restés à la merci des Syriens*? Ces réfléxions étoient solides. Le Préteur en fut touché. Il falloit néanmoins ménager les Rhodiens. Ils vouloient la punition, & le renversement de Patare. Pour s'en débarasser, Æmilius leur demanda si le Port de la

a Jassos, étoit une Ville de l'Ionie, vers les Frontiéres de la Carie. Nous en avons parlé ci-dessus.

b Les Géographes Anciens & Modernes, placent *Loryma* dans la Carie Province de l'Asie Mineure, vers la côte Méridionale d'une Péninsule, où étoit située la Ville de Cnide. Elle regardoit la côte Occidentale de l'Isle de Rhodes. On la nomme présentement *Maxi*, selon le témoignage de Niger.

Ville où ils alloient, seroit assés vaste pour contenir toute sa flotte. Ils ne purent disconvenir qu'il faudroit la partager. Ce prétexte suffit à l'Amiral pour rebrousser chemin. Il revint à Samos, où il fut à portée d'observer les mouvements du Syrien.

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

En effet tandis qu'on croyoit la flotte Romaine, & celle d'Euménes occupées en Lycie au siége de Patare, Antiochus d'une part, & son fils Seleucus de l'autre, entreprirent de pénétrer dans le Royaume de Pergame. Le premier avoit hyverné à Apamée, & le second dans l'Eolide. Seleucus passa le Caïque à son embouchûre, proche la Ville d'Elée, & entra dans les Etats d'Euménes. Pour Antiochus il vint d'abord camper à Sardis en Lydie, & delà il s'avança sur les bords du [a] Caïque, assés proche du camp de son fils. Le Roy avoit dans son armée environ quatre mille de ces Gaulois, qui depuis un siécle s'étoient établis dans le Païs qu'on appelloit de leur nom, *Gallo-Gréce*, ou *Galatie*. Le pere prêta à son fils les quatre mille étrangers, qui mêlés avec ses troupes, jettérent la désolation dans le Royaume de Pergame. Seleucus osa même se présenter devant la Capitale, pour en former le siége. Son dessein étoit de mettre à profit l'absence d'Euménes qui commandoit sa flotte, jointe à celle des Romains. Par bonheur Euménes avoit laissé son frere Attalus, pour veiller à la sûreté de ses Etats. Ce Prince soûtint autant qu'il put les attaques d'un enne-

a Le Fleuve Caïque, prend sa source dans la Mysie, arrose l'ancien Territoire de Pergame, & décharge ses eaux dans la Mer Egée, près du Golfe de *Guérestio*. Ce Fleuve est différemment appellé par les Modernes. La plûpart le nomment *Girmasti*. Le Noir le désigne par le nom de *Castri*. D'autres disent, que c'est aujourd'hui le *Chiai*.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

mi plus fort, & d'une armée plus nombreuse que la sienne. Sa derniére ressource fut de faire avertir son frere du péril de Pergame. Pourlors Euménes étoit de retour à Samos avec le Préteur Æmilius. A la premiére nouvelle d'un danger si pressant, il met à la voile, vient débarquer au Port d'Elée, & se rend à sa Capitale avant que l'ennemi fût averti de son arrivée. La flotte Romaine & celle de Rhodes ne tardérent pas à le suivre. Toutes les troupes qu'elles portoient firent leur descente sans obstacle, & le Royaume de Pergame ne fut plus destitué de défenseurs. D'ailleurs on apprenoit de toutes parts, que les Scipions s'avançoient à grandes journées par la Macédoine, & que dans peu arrivés sur les rives de l'Hellespont, ils seroient en état d'entrer en Asie. Sur ces bruits, Antiochus fut saisi de la même frayeur qu'il venoit de donner à Euménes. Ses réflexions l'agitérent, & il craignit autant de voir un Consul Romain en Asie, que les Romains avoient appréhendé de le voir en Europe. Cependant les procédés du Roy n'égallérent pas en magnanimité ceux de la République son ennemie. Tremblant, il se retira sur une hauteur proche d'Elée, & il y campa. Delà il fit une députation à Æmilius, & voulut commencer avec lui une négociation pour obtenir la paix. Le Préteur Romain n'eût pas été fâché de la conclure. C'eût été bien de la gloire dérobée aux Scipions, & pour lui un moyen de s'immortaliser. Il fit donc prier Euménes de se transporter en son camp, pour y tenir conseil sur la proposition d'Antiochus. Les Rhodiens ne parurent pas éloignés de consentir à la paix. Euménes le plus intéressé à l'accepter, fut le moins traitable.

Quel tems choiſit-on, dit-il, *pour parler de paix. Pergame eſt aſſiégée, & l'ennemi nous preſſe. On publiera que nous avons achetté la délivrance de nos murs par de lâches compoſitions. Ainſi la honte du timide Antiochus retombera ſur nous. D'ailleurs, Æmilius peut-il conclure la paix, que de concert avec le Conſul? Cornélius lui-même peut-il l'accorder, que par le conſentement du Sénat & du Peuple Romain? Tandis qu'on ira le chercher à Rome, que deviendront vos flottes? Quel parti prendront vos Légionnaires? Retourneront-ils en Italie? Nos défenſeurs alors nous laiſſeroient à la merci des Syriens, & nous reſterions dans l'incertitude d'une paix qu'on pourroit n'accepter pas. Vos armées ſéjourneroient-elles au Levant? Quelles charges pour vos Alliés? Ils ſécheroient de douleur de ſe voir obligés à fournir la ſubſiſtance à des troupes oiſives, qui par la victoire auroient pû finir la guerre avant la fin de la campagne.* Ce diſcours, où il entroit tant de nobleſſe & tant de raiſon, fut applaudi. On trouva dans Euménes les ſentiments d'un Romain, & dans Æmilius, la foibleſſe & le rafinement d'un Aſiatique. Auſſi de l'avis du Conſeil, on répondit aux envoyés d'Antiochus, qu'on ne pouvoit rien décider avant l'arrivée des Scipions.

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Le Roy de Syrie changea donc une courte ſuſpenſion d'armes en de veritables hoſtilités. Il laiſſa ſon fils Seleucus ravager le Royaume de Pergame, partit pour la Troade, & vint camper à [a] Adramittie, au

[a] Adramytie, ou Adramitte, ancienne Ville de l'Aſie Mineure, confinoit avec la Myſie & la Troade. Elle étoit ſituée près d'un Golfe, qui du nom moderne de cette Ville, eſt aujourd'hui appellé le Golfe d'*Andramiti*, ou d'*Endromit*. Quelques-uns l'appellent auſſi *S. Dimitri*. Tite-Live nomme le Territoire voiſin, les campagnes de Thébé. C'eſt ainſi que s'appelloit une Ville du

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

pié du Mont [a] Ida. Ce Païs tenoit pour la confédération Romaine. Æmilius avec sa flotte, & suivi d'Euménes marcha au secours de ces fidéles Alliés. Cependant Attalus resta toûjours à Pergame pour défendre les Etats de son frere contre les armes de Seleucus. Ce fut à propos, qu'un renfort d'Achéens vint à Pergame, pour y soûtenir le parti du jeune Prince. Le Chef qui conduisoit la troupe étoit un guerrier de considération dans son Païs, & les Soldats qu'il avoit conduits à Pergame étoient aguerris. L'Achéen nommé Diophanes, avoit fait ses premieres campagnes sous le célébre Philopœmen, & l'éleve avoit ce semble pris tout l'esprit d'un si grand maître. Avec sa troupe de mille hommes d'Infanterie, & de cent Cavaliers, il sçut fatiguer Seleucus par de continuels échecs, & le chassa enfin des campagnes qu'il infestoit. Diophanes n'employa que deux jours à observer la contenance des Syriens, leurs maniéres de camper, & leurs démarches ordinaires autour de Pergame qu'ils tenoient investi. Du haut des remparts, l'Achéen s'apperçut que les Syriens postoient une garde avancée au pié d'une colline qui bridoit la Ville, & qu'ensuite ils se répandoient dans les plaines pour les piller. Nul n'osoit sortir sur ce corps avancé pour l'éloigner, &

App. in Syriacis & Tit. Liv. l. 37.

même Canton, qui subsistoit au tems de la guerre de Troye, & qui fut détruite par Achille.

[a] On sçait que le Mont Ida si connu par le récit fabuleux des Poëtes sur le jugement de Paris, étoit une Montagne de la petite Phrygie, ou de la Troade. Elle s'étendoit depuis le Territoire circonvoisin de l'ancienne Troye, entre Abyde, & le Fleuve Æsapus, jusques dans la petite Mysie. La partie la plus élevée de cette Montagne, s'appelloit *Gargarus*. Athénée compte au moins quinze petites Riviéres, qui prenoient leur source au Mont *Ida*. La plûpart de ces ruisseaux s'étoient desséchés, & avoient disparu dês le siécle de Pline.

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

le brigandage se faisoit sans obstacle. Cette inaction des Assiégés produisoit la sécurité des Assiégeants. Accoutumés à faire trembler par leur seule présence, ils s'endormoient eux-mêmes dans leur poste. Le jeu & la bonne chére les occupoient tout le jour. L'habile Diophanes comprit qu'il étoit facile de surprendre un ennemi si peu sur ses gardes. Il s'adresse donc à Attalus, lui fait entendre qu'il avoit résolu d'attaquer, & de battre la garde avancée des Syriens. Il fait sortir sa troupe Achéene des portes de la Ville. Attalus ne consentit à l'expédition qu'avec peine. Mille hommes de pié, & cent Cavaliers étoient-ils capables de faire tête à une armée formidable ? Dans la Ville on regarda l'action de Diophanes comme une entreprise téméraire. Tous accoururent sur le rempart, pour en être les spectateurs. On vit que la sortie des Achéens n'ébranloit pas même les Syriens, & qu'elle ne les avoit tirés, ni de leur jeu, ni de leur repas. D'abord Diophanes demeura tranquille, & parut n'être sorti des murs que pour observer l'ennemi, sans avoir dessein de l'attaquer. Lorsqu'il s'apperçut, combien l'assoupissement avoit rendu les Syriens indolents, il marche à la tête de ses cent Cavaliers, court affronter un corps de trois cents ennemis, & avec ses mille Fantassins livrer le combat à quatre mille Syriens. L'attaque fut si brusque, & le cri des Achéens si terrible, que les chevaux Syriens effarouchés rompirent leurs longes, & portérent le désordre parmi les ennemis. On n'en fut plus maître. L'Infanterie attaquée eut peine à se rallier. A demi endormie, & se sentant encore de la crapule du jour, elle fit peu de résistance. Les Syriens en

De Rome l'an 563.
Consuls, L. Cornelius Scipion, & C. Laelius.

désordre cherchérent leur salut dans la fuite. Ils furent poursuivis à travers les plaines. Quelle gloire pour Diophanes ! Tous les Pergaméniens hommes & femmes furent témoins de sa victoire. Le lendemain, les ennemis se postérent plus loin, & gardérent une discipline plus exacte. Diophanes invita les Habitants de Pergame à sortir avec lui, & leur promit un second avantage. La garnison refusa de le suivre, & les Achéens seuls coururent les risques d'une nouvelle action. Tout le jour on se regarda sans s'attaquer. Au couché du Soleil, les Syriens se retirérent dans leur camp. Ce fut justement le moment où Diophanes les attendoit. Les troupes Syriénes défilérent sur une colonne ; & les Achéens les prirent en queuë. Le massacre qu'ils en firent, obligea ceux qui marchoient à la tête, de hâter le pas, & de se réfugier dans leur camp, sans avoir osé faire tête à l'ennemi. Par ces avantages réïtérés, Diophanes réduisit enfin Seleucus à ne pouvoir soûtenir le siége de Pergame, & à sortir des Etats d'Euménes.

Le Roy son pere ne remporta pas de plus grands avantages dans la Troade. Æmilius soutenu des flottes confédérées, le força d'abandonner Adramittie. Antiochus donc aprês avoir pris d'emblée, sur sa route quelques Villes sans défense, revint à Sardis. La flotte Romaine à son tour regagna Samos, d'où elle observa les manœuvres de Polyxénidas encore renfermé dans le Port d'Ephêse. Ce fut à Samos que les trois flottes Confédérées se séparérent pour agir en divers lieux. Les Vaisseaux Romains y restérent, sous la conduite d'Æmilius. Euménes fit voile vers l'Hellespont pour préparer aux Scipions les commodités

Tit. Livius l. 37.

de ſon paſſage en Aſie. [a] Enfin Eudamus reconduiſit ſes Galeres à Rhodes pour y prendre de nouveaux renforts. On avoit eu nouvelle qu'il arrivoit de Syrie une flotte conduite par Annibal, qui devoit rendre formidables les forces maritimes d'Antiochus. Les Rhodiens s'offrirent à l'empêcher de joindre l'armement que Polyxénidas tenoit à couvert dans Ephêſe. Leur deſſein réüſſit. D'abord l'eſcadre qu'Eudamus conduiſit à Rhodes ne fut que de quinze Galeres. Peu de tems aprês, dix-ſept autres Vaiſſeaux de ſon Païs ſe joignirent à lui. Rhodes fournit encore à ſon Amiral ſix autres bâtiments. Avec une flotte ſi peu nombreuſe, Eudamus eut le courage d'aller attendre la multitude de Vaiſſeaux qu'Annibal avoit raſſemblés dans tous les Ports de Syrie. Le premier ſoin de l'A-

De Rome l'an 563.
Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

[a] Antiochus, dit Tite-Live, n'eut pas plûtôt appris l'approche de l'armée Romaine, & de celle d'Euménes, pour mettre Adramyttie hors d'inſulte, qu'il n'oſa tenter aucune expédition contre cette Ville. Mais auſſi ce Prince n'épargna pas les campagnes voiſines. Il y porta le fer & le feu. Delà, il continua ſa marche dans la Myſie. Aprês s'être rendu maître de la Ville de Pérée ancienne Colonie des Habitants de Mételin, il tourna tout l'effort de ſes armes contre les Villes de Cotton, de Coryléne, d'Aphrodyſiade, & de Créne. On ne peut dire ſi la premiére de ces quatre Villes relevoit, ou de la Myſie, ou de l'Eolide, ou de la Phrygie. Elle paroît avoir été inconnuë aux Anciens Géographes. Du moins il eſt ſûr, qu'ils placent dans la derniére de ces trois Provinces, une Ville appellée *Cotiæon*. On n'eſt pas plus inſtruit de la vraye ſituation de Coryléne. Pour la Ville d'Aphrodyſiade, on en connoît deux de ce nom, l'une dans la Carie, aux environs de la petite Riviére du Méandre. Les Italiens la nomment préſentement *Sancta Crocé*. L'autre appartenoit à la Cilicie. C'eſt celle qui s'appelle préſentement *S. Theodoro*. Enfin, on conjecture que Créne fut une Ville de la grande Phrygie, vers les limites de la Galatie, & dans le voiſinage d'une Montagne, & d'une Vallée, que Pline a déſignée par le terme d'*Aulo Crene*. Quoiqu'il en ſoit de la poſition de ces quatre Villes, le Roy de Syrie les emporta du premier aſſaut.

Tandis qu'Antiochus forçoit des Villes ſur ſa route, la flotte Romaine jointe avec celle d'Eu-

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

miral Rhodien, fut de se mettre à l'abri d'une petite Isle nommée [a] Mégiste, sur la côte de Lycie. Il s'avança vers [b] Phasélis, entre la Lycie & la Pamphilie, Nulle plage n'étoit plus propre à découvrir de loin l'arrivée de la flotte Syriéne; mais l'air s'y trouva mal sain, & la chaleur y parut excessive. Ainsi la chiourme y souffrit trop pour y rester long-tems. Eudamus abandonna ce poste, & s'avança jusqu'à l'embouchûre de [c] l'Eurimédon. Là, il apprit des Habitants

ménes, & des Rhodiens, croisoit à la vûë de l'Isle de Mételin, & d'Elée Ville située dans l'Eolide, sur les côtes de l'Archipel. Elle cingla ensuite vers le Golfe de Smyrne, & vint aborder à la petite Isle de *Bacchium* voisine de Phocée. Le premier dessein étoit de surprendre la Ville Capitale de l'Isle. Mais les Romains après une premiére tentative, s'apperçûrent qu'Antiochus avoit mis cette Ville en état de soûtenir un long siége. Depuis peu ce Prince avoit eu la précaution d'y faire passer un secours de trois mille hommes bien armés. Ainsi les assiégeants n'eurent d'autre parti à prendre, que celui de la retraite. Cependant avant que de se rembarquer, ils se répandirent dans la plaine, & portérent par tout la désolation. Les Temples mêmes ne furent point à couvert de l'avarice du Soldat. Les statuës des Divinités, & les plus riches ornements furent enlevés, & devinrent la proye des pillarts. La flotte Romaine chargée des dépoüilles de *Bacchium*, remit à la voile, & vint relâcher à Samos. Ce fut là, que Marcus Æmilius frére du Préteur Lucius Æmilius Régillus, termina sa course & sa vie.

a Mégiste, est une petite Isle voisine des côtes de Lycie, & située vis-à-vis de Patare. Pline & Ptolémée en font mention. Plusieurs des Géographes Modernes, conjecturent qu'elle n'est point différente de celle qu'on appelle aujourd'hui *Strongallo*.

b Phasélis, étoit une Ville Maritime, que les uns ont attribuée à la Cilicie, les autres à la Pamphylie, quelques-uns à la Lycie. Sa situation avantageuse, & la commodité de ses trois Ports, furent un attrait pour les Corsaires de Cilicie, qui vinrent y établir leur demeure. Du nom de cette Ville, les anciens appellérent *Phaselus*, une espéce de Brigantin, qui étoit de l'invention, & à l'usage des Pirates de la Contrée.

c L'Eurymédon, Fleuve de l'Asie Mineure, selon Pline & Strabon, prend sa source dans la Pisidie, à un des rochers du Mont Taurus. Delà, il prend son cours vers le Midi, dans les campagnes de Pamphylie, arrose la Ville

De Rome l'an 563.
Consuls, L. Cornelius Scipion, & C. Lælius.

[a] d'Aspendus, que la flotte d'Annibal paroissoit à la hauteur de [b] Sidé Ville maritime à l'extrémité de la Pamphylie. Les vents contraires l'avoient empêché d'y arriver plûtôt. Quelle différence pour la force & pour le nombre, entre les Vaisseaux d'Annibal & ceux d'Eudamus! La flotte Rhodiéne n'étoit composée que de trente-deux Quadrirêmes, & de quatre Trirêmes. Celle de Syrie contenoit au moins trente-sept Vaisseaux de la premiére grandeur, & parmi eux trois Galéres à sept rangs de rameurs, & quatre de six rangs, sans compter dix Trirêmes. Les ennemis ne s'appercevoient point encore de part ni d'autre. Cependant ils s'avancérent en bon ordre, comme pour donner bataille. Afin de n'être pas surpris par une attaque imprévûë, les Rhodiens doublérent les premiers un Cap qui les couvroit. Pour lors ils apperçurent Annibal & sa flotte. Le Général Carthaginois commandoit l'aîle gauche plus avancée en haute mer. Un autre Général nommé Apollonius, & que le Roy de Syrie honoroit de sa confidence, donnoit des ordres à l'aîle droite. En un instant les Vaisseaux Syriens se rangérent sur un grand front qu'ils présentérent à l'ennemi. Pour les Rho-

d'Aspendus, & va décharger ses eaux dans la Mer Méditerranée. Thevet donne à ce Fleuve le nom de *Zacuth*.

a Aspendus, étoit une Ville de Pamphylie, située sur les rives de l'Eurymédon à soixante stades, c'est-à-dire, à sept milles cinq cents pas Géométriques, ou à deux lieuës & demie de son embouchûre, comme nous l'apprenons de Strabon. Cette Ville passoit pour avoir été fondée par une Colonie des Habitants d'Argos.

b Sidé, ou *Sida*, étoit comprise au nombre des Villes Maritimes de la Phamphylie, vers les confins de la Cilicie. Elle en fut même long-tems la Capitale. Ce n'est plus qu'une petite Ville soumise à la domination des Turcs. Molet & Thévet, lui donnent le nom de *Scandalor*. Le Noir la nomme *Chrizonda*.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

diens ils s'avancerent ſur une colonne. Eudamus étoit à leur tête. Chariclitus fermoit la marche, & Pamphilidas commandoit au centre de la Flotte. Lorſqu'il fallut ſe ranger en bataille, Eudamus prit le large ; néantmoins ſans s'éloigner aſſés de terre, pour avoir tout l'eſpace qu'il lui falloit, afin que ſes Galéres puſſent s'arranger commodément ſur une ſeule ligne. Cette inadvertance cauſa quelque déſordre dans ſa flotte. D'ailleurs l'Amiral n'eut pas la précaution de ſe faire eſcorter d'un nombre ſuffiſant de Vaiſſeaux. Son ardeur l'emporta. Il courut attaquer l'aîle d'Annibal ſeulement avec cinq Galéres. Cependant le reſte de ſa flotte avoit peine à s'arranger, tant il avoit peu laiſſé d'eſpace aux Vaiſſeaux de la derniére file, entre la terre & la pointe de ſon aîle. Tandis qu'on ſe démêle comme on peut, Eudamus étoit aux priſes avec Annibal. L'habileté & la longue expérience des Rhodiens eurent bien-tôt réparé la faute de leur Général. D'eux mêmes leurs Vaiſſeaux ſe mirent plus au large, & laiſſérent à chacun tout l'intervalle néceſſaire, pour faire aiſément la manœuvre. Alors commença le choc. Nulle Galére Rhodiéne n'attaqua celles d'Antiochus, ſans ſuccês. Tantôt on les frappoit de l'éperon à la prouë, tantôt on les prenoit en flanc, & l'on fracaſſoit leurs rames. Tantôt on gagnoit leur arriére, & on les perçoit par la poupe. Ce qui fit le plus d'impreſſion ſur les ennemis, ce fut de voir le plus gros Vaiſſeau de la flotte Royale attaqué par un bâtiment bien moins fort, le heurter ſi à propos, que du premier coup il coula bas. Les Rhodiens avoient tout l'avantage à leur aîle droite ; mais Eudamus à l'aîle gauche ſe trouvoit vivement preſſé

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

par Annibal. Le Carthaginois beaucoup supérieur en nombre de Vaisseaux, enveloppoit dêja les cinq Galéres du Rhodien, lorsque celui-ci donna les signaux ordinaires pour rassembler sa flotte au tour de lui. A l'instant, de l'aîle droite, où l'on avoit mis les Syriens en fuite, on alla au secours d'Eudamus réduit au plus pressant danger. Annibal à son tour, se vit assailli par toute la flotte Rhodiéne. Quel parti prendre, que celui de la retraite! Il chargea toutes ses voiles, & força de rames. Eudamus ne put l'atteindre. Sa Chiourme se sentoit encore des maladies dont elle avoit été atteinte dans le Port de Phasélis. Il fallut lui donner du relâche, & lui faire prendre de la nourriture. En ce moment même Eudamus jetta les yeux sur la flotte ennemie qui fuyoit devant lui. *Quel spectacle*, s'écria-t'il, ! *En quel état avés-vous réduit la flotte d'Annibal ? Elle aura peine à regagner un Port où elle soit à couvert. La plûpart de leurs Galéres sont endommagées. Pour les faire avancer il faut les remorquer.* A ces mots, on entendit un cri de toute la Chiourme Rhodiéne. *Allons*, dirent-ils, *poursuivons des lâches, qui plus forts que nous en nombre, n'ont pû soûtenir nos attaques.* Eudamus profita de la bonne volonté de ses rameurs. Il détacha Pamphilidas, & Chariclite, & leur ordonna de suivre l'ennemi aussi loin qu'ils le pourroient sans danger. Les vainqueurs n'atteignirent les fuyards, que lorsqu'ils étoient tout prêts à rentrer dans un Port. Il n'étoit pas sûr de les suivre. Toute la côte étoit bordée des Villes ennemies, & pour peu que le vent fût devenu contraire aux Rhodiens, ils auroient eu peine à se tirer d'un parage si dangereux. Ils se contentérent donc d'enle-

De Rome l'an 563.
Consuls, L. Cornelius Scipion, & C. Lælius.

ver aux Syriens une de leurs Hexcrêmes qu'ils remorquérent, & qu'ils conduisirent à Phasélis. Delà, ils retournérent à Rhodes, glorieux à la verité d'avoir vaincu; mais se reprochant les uns aux autres, de n'avoir pas entiérement ruiné la flotte Syriéne. Du moins ils eurent l'avantage de retenir Annibal en Pamphylie, & de l'empêcher d'aller joindre la flotte de Polyxénidas à Ephêse. Pour l'attendre à son passage, Chariclite alla moüiller avec vingt Vaisseaux de guerre à la hauteur de Patare, & de l'Isle Mégiste. Pour Eudamus, suivi seulement de sept gros Vaisseaux, il vint à Samos rejoindre le Préteur Æmilius. Son dessein étoit d'engager les Romains à venir faire le siége de Patare. L'entreprise étoit du goût des Romains. Ils comprenoient assés, que par là Rhodes seroit plus en liberté de servir plus efficacement la confédération Romaine. Après tout, un dessein leur paroissoit plus pressant; c'étoit d'empêcher Antiochus de quitter Sardis, & de se répandre comme un torrent sur les côtes de l'Ionie & de l'Eolide. On se contenta donc d'envoyer Pamphilidas avec quatre Vaisseaux grossir la flotte de Chariclite devant Patare.

Durant son séjour de Sardis, Antiochus n'oublia rien pour se procurer des secours dans tous les Royaumes de l'Asie. Il jetta les yeux sur [a] Prusias Roy de Bithynie.

[a] Ce Prusias, fut surnommé le Chasseur, au rapport d'Appien. Il étoit issu du fameux de Zipæte, qui se mit en possession de la Bythinie, après la mort de Lysimachus un des successeurs d'Aléxandre. Les Historiens ont fait de Prusias un portrait, qui ne prévient pas en sa faveur. Ce Prince, dit Appien, étoit laid de visage, il n'avoit rien que de rebutant dans sa figure, & dans sa taille, qui étoit fort au-dessous de la médiocre. On retrouve la tête de ce Prince sur quelques Médailles. Le revers de celle que nous produisons ici, représente l'image de Jupiter, qui tient

Bithynie. Ce Prince étoit puissant, & pouvoit augmenter considérablement les armées Syriénes. Pour les ranger à son parti, Antiochus intéressa le Bithynien par l'endroit le plus sensible aux Souverains. Il lui fit entendre, que Rome ne visoit qu'à détruire en tous lieux l'Etat Monarchique, & que sous prétexte de liberté, elle sollicitoit les Peuples à secoüer le joug des Roys. *C'est ainsi*, lui disoit-on, *que Flamininus a réduit Philippe, à n'être plus Roy que de nom. C'est ainsi qu'elle a contraint Nabis à se dépoüiller de ses Etats. L'incendie a commencé par la Macédoine, il a continué par Lacédémone, & s'étend aujourd'hui jusqu'à moi. Bien tôt il ira jusqu'à vous. Dês que le thrône de la Syrie sera renversé, la Bithynie aura son tour.*

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Les Scipions étoient alors en marche, & s'avançoient vers l'Asie. Ils apprirent la négociation que faisoit Antiochus auprês de Prusias, pour le soulever contre Rome. Scipion l'Africain crut devoir arrêter les intrigues du Roy de Syrie. Il fit donc partir un courier pour la Bithynie. La lettre qu'il adressa au



une couronne de laurier. Ce Dieu étoit en grande vénération à Tarante, Ville de Bithynie. Delà, le surnom de TARANTÆUS, que lui donne Etienne de Bysançe, & qui s'apperçoit encore sur une autre Médaille de ce Roy. Béger l'a recüeillie dans son Trésor des Monuments antiques.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.
Polyb. in legat. c. 22.

Roy Prusias fut bien capable de le détromper. *Il s'en faut bien*, lui disoit-il, *que Rome soit contraire à la puissance des Souverains. Combien de petits Rois n'a-t'elle pas érigés en de puissants Monarques? En Espagne n'a-t'elle pas étendu la domination de Cholcas & d'Indibilis? En Afrique, Massinissa n'a-t'il pas vû ses Etats augmentés par la protection des Romains? Le fils de Syphax n'est-il pas rentré dans l'héritage de ses Peres? En Illyrie, Pleuratus n'a-t'il pas vû son domaine s'accroître à la faveur de Rome sa protectrice? Philippe, il est vrai, par son ambition s'est attiré le courroux des Romains. Leur victoire l'avoit réduit à ne conserver presque de la Royauté que le seul titre. Ses procédés ont changé. Nous lui avons rendu son fils & ses Etats. Pour Nabis, maître de le déthrôner, nous l'avons laissé en possession.* Cette lettre fit de fortes impressions sur l'esprit de Prusias. Cependant il balançoit encore entre le parti d'Antiochus, & celui des Romains. Enfin une nouvelle Ambassade le détermina. Ce même C. Livius, qui l'année précédente avoit commandé la flotte Romaine sur la côte Asiatique, vint de Rome en Bithynie. Les propositions que cet Ambassadeur fit au Bithynien au nom de la République, le dégagérent enfin des liaisons qu'il étoit prêt de contracter avec Antiochus. Prusias devint l'ami & l'allié des Romains, jusqu'à s'avilir pour leur plaire.

App. in Syriacis. & Tit. Liv. l. 37.

Le Roy de Syrie se vit déchu de l'espérance qu'il avoit fondée sur la Bithynie. Toute sa confiance ne fut donc plus que dans sa flotte. Se rendre maître de la mer, c'étoit plus faire à son gré, pour éloigner les Romains de l'Asie, que de garder les bords de l'Hellespont pour en empêcher le passage. Dans cette vûë,

il quitta Sardis, & vint à Ephêse. Polyxénidas l'y attendoit avec un bon nombre de Vaisseaux, tous bien équippés, & munis d'armes & de provisions. Il est vrai qu'Annibal blocqué dans les Ports de la Pamphylie, n'avoit pas encore conduit au rendés-vous ses vaisseaux Phéniciens; mais aussi les Romains qui moüilloient devant Samos, étoient destitués d'un grand nombre de Galéres Rhodiénes, & de toutes celles d'Euménes. Les unes étoient restées devant Patare, & les autres croisoient à l'entrée de l'Hellespont. Antiochus ordonna donc à Polyxénidas de livrer un combat naval. Pour lui avec ses troupes de terre, il vint camper à [a] Notium, entre Smyrne & Ephêse. Delà il se rabattit sur [b] Colophon, dont il forma le siége. Cette Ville de l'Ionie importunoit depuis long-tems la flotte d'Antiochus. Comme elle étoit placée sur une hauteur, elle découvroit tout ce qui se passoit dans le Port d'Ephêse, & en donnoit avis aux Romains. D'abord le Roy environna la Ville d'une circonvallation, qui commençoit à l'extrêmité du Port, & qui en tournant s'étendoit jusqu'à la mer. L'attaque se fit avec toutes les machines qu'on employoit alors pour prendre les Places. Belliers, mantelets, galleries couvertes, terrasses, tout fut mis en œuvre. Antiochus

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

a Notium, selon le témoignage de Tite-Live, étoit située dans le voisinage de Colophon, sur les côtes de l'Ionie. Le même Historien met entre ces deux Villes, seulement dix milles pas Géométriques de distance. Strabon cependant en compte douze milles de l'une à l'autre.

b Entre les Villes Maritimes de l'Ionie, Colophon tenoit un rang considérable. Elle étoit une des sept Villes, qui se disputoient la gloire d'avoir été la Patrie d'Homére. Aujourd'hui à peine en reste-t'il aucuns vestiges. L'endroit où elle étoit située, se nomme présentement *Altobosco*, selon Castaldus, ou *Belvédere*, selon le Noir.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

s'attendoit bien que la flotte Romaine viendroit au secours des Alliés. Son but étoit de la tirer des Ports de Samos, & de la faire attaquer par Polyxénidas. En effet les Colophoniens députérent au Préteur Æmilius quelques-uns de leurs Citoyens, pour lui demander sa protection contre un ennemi, qu'ils ne s'étoient attirés, que pour avoir été fidéles au parti Romain. La requête des Assiégés rompoit les mesures du Préteur. Æmilius s'étoit fait un point d'honneur d'aller au devant des Scipions, & de les aider à passer en Asie. Il balançoit encore entre les besoins pressants de Colophon, & la frivole gloire d'avoir fait sa cour aux deux Généraux de Rome. Eudamus lui remontra, qu'il étoit plus digne du nom Romain de sauver la vie & la liberté à des malheureux, que de prêter à l'armée de terre une commodité dont elle n'auroit pas besoin. *La flotte du Roy Euménes*, lui dit-il, *suffit pour transporter les troupes & le bagage de l'armée Consulaire. Perdrés-vous l'occasion, & de délivrer Colophon du péril qui la menace, & de livrer bataille à la flotte Syriéne? Aller recevoir les Scipions à leur entrée en Asie, c'est une bienséance plûtôt qu'une nécessité. Vaincre les ennemis, & préserver les Colophoniens d'une ruine prochaine, c'est le devoir d'un Amiral Romain.* Ces paroles du sage Eudamus eurent tout leur effet. Æmilius fit appareiller. Mais avant que de tomber sur Antiochus devant Colophon, il résolut d'aller prendre des vivres à Chio. Là étoit le magasin général des Romains, pour les armées de terre & de mer. Le Preteur avoit appris, qu'un gros convoy de blé étoit arrivé à Chio; mais que les barques qui y portoient du vin, avoient été retardées par les vents contraires. Teos

[a] fut sa ressource. Il sçavoit que les Habitants de Teos avoient promis au Roy de Syrie cinq mille barriques de leur excellent vin. Il résolut, ou de sommer les Téïens à lui livrer le convoy, ou de prendre & de raser leur Ville. Une flotte de Pyrates l'amusa quelque tems. On la prit pour une escadre Syriéne, & on lui donna la chasse. Ensuite la flotte Romaine vint aborder à Téos. Cette Isle avoit deux ports, l'un derriére, l'autre devant la Ville. Æmilius alla se poster dans le Port le plus éloigné, pour y faire une descente, & pour y ravager le Païs. Ces pauvres Insulaires firent partir des Députés vers le Préteur. En état de supplians, ils lui protestérent qu'ils n'avoient jamais pris les armes contre les Romains. *Non*, leur répondit Æmilius, *mais vous avés promis du vin à nos ennemis. Livrés-nous la provision qui leur étoit destinée, & nous ferons cesser le pillage.* Les Téïens y consentirent, & le Préteur fit passer sa flotte dans le Port le plus voisin de la Ville, pour recevoir le convoy.

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Cependant Polyxénidas parti en diligence de Colophon, si-tôt qu'il eût appris que la flotte Romaine étoit à Téos. Il la croyoit encore au port de derriére la Ville. Dans cette pensée, il se félicita de son bonheur, & crut tenir les Vaisseaux Romains enveloppés, comme autrefois il avoit investi les Galéres Rho-

[a] Teos est encore une Ville de l'Ionie, qui subsiste aujourd'hui sous le nom de *Sufor.* D'autres croyent qu'elle étoit située dans l'endroit, où est un Village voisin appellé *Ségési.* Elle fut la Patrie du Poëte Anacreon, de l'Historien Hécatée, & du Philosophe Protagoras, dont les livres furent condamnés au feu par les Athéniens. Cependant Cicéron, au Livre premier de la Nature des Dieux, dit que ce dernier étoit natif d'Abdére Ville de Thrace, peut-être, parce que, selon le témoignage de Strabon, les Citoyens de Teos abandonnérent leur Ville, pour aller s'établir à Abdére.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

diénes. En effet le second Port de Téos étoit à peu près semblable à celui de Samos. Deux Promontoires qui se rapprochoient en formoient l'entrée, & à peine deux Galéres de front pouvoient-elles en sortir ensemble. L'erreur de Polyxénidas lui fit dépenser bien de l'artifice en vain. Il se mit à l'abri de la petite Isle Macris, vis-à-vis Myonêse, & y tint sa flotte comme embusquée dans un port inconnu. L'Amiral Syrien demeura-là deux jours en silence, dans le dessein d'attaquer le Préteur, lorsque le vent & la commodité le permettroient. Son espérance fut trompée. La flotte Romaine avoit changé de poste par le Conseil d'Eudamus. D'ailleurs un Païsan de la Contrée venoit d'annoncer à Æmilius qu'on appercevoit une flotte dans un Port de Macris, tout à portée de Myonêse. La nouvelle fit redoubler les précautions à l'Amiral Romain. Crainte d'être environné dans le nouveau Port, où il attendoit le vin des Téïens, & qu'un débarquement de Syriens ne surprît ses troupes éparses dans les campagnes, il fit sonner la retraite & annoncer le départ. Les Officiers eux-mêmes se répandirent dans l'Isle, pour rassembler les Soldats & les matelots dispersés. Tous accoururent. La précipitation fut si grande, qu'à peine chacun démêla-t'il sa Galére & sa Place. Pour éviter la confusion à la sortie du Port, Æmilius démarra le premier, & après lui les Vaisseaux Romains, qu'il rangea en bataille à mesure qu'ils sortoient. Eudamus partit ensuite avec ses Galéres Rhodiénes, & forma une seconde ligne derriére les Romains. Ainsi les deux flottes firent voile en bon ordre, & ne furent apperçûës des ennemis qu'à la hauteur de Myonêse. Polyxénidas ne cherchoit

qu'à livrer bataille. Il en saisit l'occasion. Ses Vaisseaux s'avancérent d'abord deux à deux. Ensuite ils firent un si large front, qu'ils sembloient vouloir envelopper la premiére ligne de la flotte Romaine. Eudamus s'en apperçut. Pour égaller autant qu'il seroit possible le front des Romains à celui des ennemis, l'Amiral Rhodien quitta la seconde ligne, & avec une célérité inconcevable, il vint se poster à la pointe de l'aîle gauche. Son vaisseau se trouva justement opposé à celui de Polyxénidas. Dans le parti Romain on comptoit quatre-vingt Galéres. De ce nombre, Rhodes en avoit fourni vingt-deux. Pour la flotte Syriéne, elle étoit composée de quatre-vingt neuf Vaisseaux de ligne, dont quelques-uns étoient d'une grandeur énorme. Deux de leurs Galéres contenoient sept rangs de rameurs, & trois autres six rangs. Du reste, la valeur étoit toute entiére du côté des Romains. Si leurs bâtiments étoient plus lourds que les Syriens, ce désavantage étoit bien compensé, par la légéreté des Vaisseaux Rhodiens de leur Parti. Il paroît même, que les Rhodiens avoient dês-lors inventé une espéce de brûlots, qui jettérent bien de la frayeur dans la flotte Syriéne. Des chaudiéres pleines de matiéres combustibles & enflammées, étoient suspenduës à la prouë de ces brûlots. Nulle Galére ennemie n'osa les approcher. Pour eux ils alloient à l'attaque des Galéres Syriénes, les frappoient tout à la fois de leur éperon, & y portoient l'incendie. Ce premier choc de bâtiments Rhodiens fut comme le prélude de la bataille. Bon nombre de Galéres Syriénes quittérent leur rang, & s'attroupérent autour des brûlots, moins pour s'en approcher que pour voltiger autour

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

De Rome l'an 563.

Consuls, L. Cornelius Scipion, & C. Lælius.

d'eux, & pour en accabler l'équipage à force de traits, de dards, & de fléches. De leur côté quelques Vaisseaux Romains passérent entre les vuides que les Syriens avoient laissés en quittant leur rang, & assaillirent les Galéres Syriénes par l'arriére. D'autres Vaisseaux s'accrochérent. Les Romains montérent à l'abordage, & leur valeur eut tout le succês, qu'il avoit d'ordinaire dans les combats de pié ferme.

La gauche des ennemis étoit furieusement maltraitée. On leur avoit coulé bas plusieurs navires, & on leur en avoit enlevé quelques-uns. Les Syriens n'avoient point encore eu d'avantage sur les Romains; lorsque deux Galéres, l'une de Sidon & l'autre de Rhodes, s'attaquérent vivement. Elles se heurtérent de l'éperon avec beaucoup de furie; mais le Vaisseau Rhodien, de l'anchre de sa prouë, accrocha la Galére Sidoniéne. Dans l'effort qu'on fit pour se dégager, le cable qui retenoit l'anchre, défila sur son cabestan, & rendit inutile dans la Galére Rhodiéne tout un côté de rameurs. Delà vint la facilité qu'eurent les Sidoniens d'entrer dans la Galére Rhodiéne, & de s'en emparer. Ce fut presque le seul avantage qu'eurent les ennemis dans tout le combat. Polyxénidas qui vit son aîle gauche en désordre, ne songea plus qu'à la fuite. Le vent étoit favorable pour reprendre la route d'Ephêse. L'Amiral Syrien chargea toutes ses voiles, & quitta prise. Son aîle droite qui n'avoit presque point eu de part au combat, fit la même manœuvre que le Général. Enfin toute la flotte Syriéne disparut, & les Romains n'eurent plus d'ennemis à combattre. Ceux des Historiens qui diminuënt le plus l'avantage du Préteur Æmilius, conviennent

viennent qu'il coula à fond trente-neuf Vaiſſeaux ennemis, & qu'il en prit treize avec tout l'équipage. D'autres aſſûrent, que le Roy de Syrie perdit quarante-deux bâtiments de ſa flotte, ſans compter les treize Galéres, ou qui ſe rendirent, ou qu'on enleva. Du côté des Romains deux Vaiſſeaux ſeulement périrent, & un autre fut conduit à Ephêſe par les vaincus.

De Rome l'an 563.
Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Antiochus n'avoit que trop compté ſur ſa flotte. Il auroit pu couper aux Scipions le paſſage en Aſie, s'il avoit gardé les poſtes de la Cherſonêſe de Thrace, & s'il avoit fait camper des troupes de terre aux environs de Lyſimachie. Aprês la défaite de Polyxénidas, il prit une réſolution qui parut inſenſée. Il rappella d'Europe toutes les garniſons qui y défendoient encore le reſte de ſon domaine, & fit évacuer Lyſimachie. Cependant la Place auroit pû arrêter long-tems l'armée Conſulaire. Auſſi le Roy de Syrie ſe plaignoit-il lui-même du malheur de ſa deſtinée. *Je ne ſçai quel Dieu*, diſoit-il, *me ſouffle un eſprit de vertige! Tout me devient contraire. Je m'étois promis que Philippe de Macédoine joindroit ſes forces aux miennes. Je rampe devant les Romains, & leur ſers de guide pour les conduire à ma perte. Annibal eſt éloigné de moi, & la flotte Rhodiéne l'obſéde en Pamphylie. Pour comble de malheur, Polyxénidas laiſſe par ſa fuite, l'empire de la mer à l'Amiral Romain. C'eſt le Ciel qui me perſécute. Qu'en dois-je augurer, qu'une ruine prochaine ?*

App. in Syriacis.

Ces réfléxions le jettérent dans l'abattement. L'armée Syriéne leva le ſiége de Colophon, & le Roy ſe retira d'abord à Sardis, enſuite en Cappadoce, auprês du Roy Ariarathe ſon gendre. Là, tous ſes ſoins ſe terminérent à raſſembler des forces de terre, capa-

Tit. Liv. l. 38.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

ble de faire tête aux Scipions. Une simple bataille perduë sur mer l'avoit découragé. Polyxénidas lui-même se vit obligé d'avoüer sa défaite. En vain la flotte Romaine se présente devant Ephêse, pour attirer les Syriens à un second combat. Leur ardeur étoit rallentie par leurs pertes. Æmilius retourna donc à Chio, où il radouba ses Galéres. Il en fit ensuite un détachement de trente bâtiments, pour aider l'armée Romaine à traverser l'Hellespont. Pour lui avec le reste de sa flotte, il alla se présenter devant Phocée, à l'extrêmité de l'Ionie & de l'Eolide. La Ville étoit située sur un Golfe fort profondément enfoncé dans les terres. Plus longue que large, elle étoit entourée d'un mur, d'environ deux mille cinq cents pas. Son extrêmité du côté de la mer étoit sur une langue de terre très étroite, qui formoit naturellement deux ports l'un à droit, l'autre à gauche. Le premier plus spacieux pouvoit contenir une grande multitude de Vaisseaux, & pour cela même, on lui avoit donné le nom Nausthastme. Le second s'appelloit Lamptére, parce qu'on y avoit dressé un Phare, pour guider les Vaisseaux durant la nuit. Le Préteur n'avoit point alors d'autres Vaisseaux avec lui, que ceux de sa République. Il avoit renvoyé les Rhodiens chez eux. Mais ceux-ci avant leur départ, avoient voulu contribuer au transport des Scipions en Asie. Tandis qu'ils attendent leur arrivée, Æmilius tourna vers Phocée, & la somma de se rendre. La Ville ne répondit pas favorablement aux souhaits du Romain. Depuis qu'elle s'étoit donnée à Antiochus, elle étoit devenuë obstinément Royaliste. Il fallut donc l'assiéger. On la battit à droite & à gauche du côté des deux Ports, par la

langue de terre qui s'avançoit dans la mer. Il auroit été plus aisé de l'emporter du côté de Lamptére. Ce quartier étoit dégarni d'Habitants, & l'on n'y voyoit guére que des Temples érigés à diverses Divinités. Cependant dês qu'on y présenta l'escalade, on vit un nombre prodigieux de défenseurs y accourir. Leur résistance fut si vive, que le Général fut obligé de faire sonner la retraite, & de rappeller les Romains sur ses Vaisseaux. Il n'abandonna pourtant pas les soins du siége. Vers le port opposé, le Bellier avoit fait bréche à la muraille, & l'on étoit prêt à l'escalader, lorsqu'un Officier Romain remontra aux Phocéens, que le Préteur avoit plus d'envie de sauver leur vie & leur liberté qu'ils n'en avoient eux-mêmes. *Si vous quittés les armes*, leur dit-il, *nous sommes disposés à souscrire aux mêmes conditions que vous offrit autrefois Livius.* Ces paroles calmérent un peu l'esprit des Assiégés. Ils demandérent cinq jours pour délibérer. La tréve fut uniquement employée à recourir au Roy Antiochus pour en obtenir du secours. Que pouvoit-on attendre d'un Prince, que la perte de sa flotte avoit réduit au découragement. Les Phocéens ne rapportérent pas même dans leur Ville des promesses vagues, d'être un jour secourus. Nul parti ne leur resta, que de se soumettre au joug Romain. Les portes furent ouvertes; mais lorsque le Soldat y fut entré, on lui entendit dire, que les Phocéens étoient des rebelles dignes des plus rigoureux châtiments. A ces mots, & sans avoir reçû l'ordre du Général, de leur propre autorité ils mirent la Ville au pillage. On eut beau les rappeller, & leur faire entendre qu'on ne traitoit pas une Ville qui s'étoit donnée, comme

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

une Ville prise d'assaut. L'avarice du Soldat l'emporta sur la discipline & sur le droit des gens. Du moins le Préteur rassembla dans la Place publique tous les Phocéens de condition libre. Pour les consoler du ravage de leurs maisons, il leur rendit leurs murs, leur liberté, leurs campagnes, & le pouvoir de vivre selon leurs Loix. Æmilius choisit même les deux Ports de Phocée pour y passer l'Hyver.

App. in Syriacis, Tit. Liv. l. 38.

Tous ces avantages remportés sur mer & sur la côte par le Préteur Æmilius, n'étoient que des préparatifs pour l'importante expédition que les Scipions venoient faire en Asie. Cependant l'aîné de ces deux illustres freres, fut sensiblement touché de l'avanture arrivée à son cher fils. Scipion l'Africain l'avoit conduit avec lui de Rome dans la Gréce. Sans doute pour le former au métier des armes dès sa tendre jeunesse. Il est croyable que pour ne l'exposer pas aux risques de l'Asie, il le renvoya sur un vaisseau de Chalcis à Démétriade. Dans la traversée, la Galére qui le portoit fut attaquée par un vaisseau Syrien qui s'en rendit maître. Le jeune Romain conduit à Antiochus, en fut agréablement reçu. Jamais politesse ne fut égalle à celle des Asiatiques. Le Roy de Syrie traita le fils du grand Scipion avec toutes les marques d'honneur dûës à sa naissance, & à la réputation de son pere. Le Roy n'eût rien fait de plus en faveur du jeune enfant, si la Syrie eût été en paix avec Rome, & si le droit d'hospitalité avoit été depuis long tems établi entre la famille des Scipions & celle d'Antiochus. Après tout, la détention d'un fils tendrement cheri étoit pour le pere le sujet d'une grande douleur. Antiochus le garda auprès de lui & le combla de caresses,

Cependant l'armée Consulaire s'avançoit toûjours au travers de la Thrace. Enfin elle arriva dans la Chersonêse tout à portée de l'Hellespont. Naturellement Lysimachie devoit mettre un grand obstacle au progrês des Scipions. Rien ne les surprit davantage, que d'apprendre tout à la fois, & que la mer étoit libre depuis la victoire de Myonêse, & que Lysimachie avoit ouvert ses portes. En effet le Roy de Syrie venoit d'en retirer sa garnison, & les Syriens étoient sortis si précipitamment de la Place, qu'ils y avoient laissé toutes leurs provisions. Ainsi l'armée Romaine fatiguée par une longue marche, trouva tous les genres de rafraîchissements dans Lysimachie. Elle y séjourna quelques jours, pour attendre l'arrivée des traîneurs & des malades. Autre sujet d'étonnement pour les Romains. Abyde étoit à l'autre rive de l'Hellespont, la clef de l'Asie, & la premiére Ville à forcer avant que de pouvoir s'y établir. Ils apprirent qu'Antiochus avoit abandonné Abyde, qu'elle étoit dépourvûë de défenseurs, & qu'elle deviendroit leur premiére azile à leur arrivée. Les Scipions jugérent par là du caractére d'Antiochus. Il comprirent que destitué des conseils d'Annibal, le Roi de Syrie ne seroit pas un ennemi formidable pour eux. Après tout c'étoit dans l'absence du Général Carthaginois, qu'Antiochus avoit pris l'imprudente résolution, d'aller attendre les Romains au cœur de l'Asie sans leur en disputer l'entrée. En effet par les soins d'Euménes, & à l'aide des Vaisseaux Rhodiens, le trajet de l'Hellespont se fit avec tout l'ordre imaginable. Le Consul Cornélius avec le gros de son armée passa le premier en Asie, & laissa son frere à l'autre rive en Europe. Des prin-

De Rome l'an 563.

Consuls, L. Cornelius Scipion, & C Lælius.

App. in Syriacis.

Tit. Liv. l. 38.

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

cipes de Religion retardérent le passage de Scipion l'Africain, & le séparérent du Consul. Il étoit Salien, c'est-à-dire de ce Collége de Prêtres consacrés à Mars, qui tous les ans après un sacrifice solennel portoient par la Ville de Rome ces boucliers sacrés, que Numa, disoit-on, avoit reçus du Ciel. Dans ces jours de solemnité, les armées Romaines ne faisoient aucune entreprise quelqu'éloignées qu'elles fussent de la Capitale. A l'égard des Ministres eux-mêmes, fussent-ils Généraux d'armées, *a* ils ne sortoient point durant plusieurs jours du lieu où ils se trouvoient. C'étoit au tems destiné pour la célébration de la Fête une superstition génante; mais enfin c'étoit l'ordre. Le grand Scipion s'y assujettit, & resta tout ce tems-là en Europe, tandis que son frere & les troupes Romaines étoient dêja en Asie. Antiochus n'eût pas plûtôt reçû la nouvelle, que les Romains campoient aux environs d'Abyde qu'il fut saisi d'une

Polyb. in legat. c. 23. Tit. Liv. lib. 37.

a Il est bien vrai, qu'il ne fut pas permis aux anciens Romains d'éxécuter aucune entreprise sérieuse, pendant les trois jours seulement, qui furent consacrés à célébrer la Fête des Saliens, comme nous l'avons remarqué dans le premier Volume. Ovide n'en compte pas davantage, au troisiême Livre des Fastes. Ce Poëte place le commencement de la célébrité sous les Calendes de Mars. Il fait entendre, que les deux premiers jours se passoient à porter en cérémonie les boucliers sacrés, & qu'au troisiême, le Collége des Saliens les resserroit dans le Temple de Mars, où ce dépôt étoit conservé soigneusement, comme un gage de la durée & de la prospérité de l'Empire. Après quoi, de l'aveu des Historiens de Rome, les Saliens mêmes pouvoient s'occuper aux fonctions ordinaires de la vie civile, dont ils avoient interrompu le cours par esprit de Religion. Polybe est le seul qui ait dit, que la solemnité duroit trente jours. Peut-être s'est-il glissé de l'erreur dans le texte. Il ne faut pas cependant dissimuler, que dans quelques Calendriers du tems des Empereurs Constantin, & Constance, on trouve que la Fête fut prolongée jusqu'au septiême avant les Ides de Mars, c'est-à-dire, jusqu'au neuviême du même mois.

nouvelle frayeur. Persuadé qu'une Divinité contraire à son bonheur machinoit sa ruine, il tourna toute son attention vers la paix. Le Roy de Syrie n'employoit guére que des étrangers pour ses expéditions militaires & pour ses plus importantes négociations. Il choisit donc un certain Héraclides né à Bysance, & Thrace d'origine. Il le chargea d'aller au camp des Scipions, & de leur porter de nouvelles propositions de paix. Voici les ordres qu'il lui donna. *Vous vous adresserés d'abord à l'aîné des Scipions & vous vous efforcerés de gagner sa bienveillance. Publius est un Héros plein d'humanité, qui s'est rendu maître de tous les cœurs en Espagne & en Afrique. Vous lui ferés assidûëment votre cour, & lorsque vous trouverés son esprit disposé à vous entendre, vous lui déclarerés que je lui rendrai sans rançon* [a] *ce fils qu'il aime & que je retiens à ma Cour, avec toute la considération qu'il merite. Vous lui ajoûterés que tous mes thrésors sont à sa disposition, & qu'au nom de Roy prês, je le rendrai maître de tous mes Etats. Cette négociation au reste sera secrette, & vous ne ferés ces promesses au grand Scipion, que tête a tête. En public voici les propositions que vous porterés de ma part au Conseil des Romains. Vous leur dirés que je leur céde les Villes de Lampsaque, de Smyrne &* [b] *d'Aléxandrie, dont ils ont demandé la res-*

De Rome l'an 563.
Consuls, P. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

[a] Les uns, dit Tite-Live, ont rapporté que le fils de Scipion, passant de Chalcis à Orée, fut enveloppé par une Escadre d'Antiochus, qui croisoit le long des côtes de l'Eubée. D'autres ont prétendu, que le jeune Romain étant en Asie avec son pére, s'étoit avancé à la tête d'un petit nombre de Cavaliers Frégellans, pour reconnoître le camp du Roy de Syrie, que poursuivi dans sa retraite par un gros de Cavalerie Syriéne, il étoit tombé de cheval, ou selon quelques-uns, que son cheval s'abattit sous lui, qu'une troupe d'ennemis le saisit dans cet état, & le conduisit à Antiochus.

[b] Nous avons dêja parlé d'Aléxandrie Ville Maritime située dans la Troade. Appien la place sur les bords du Granique Fleu-

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

titution avec plus d'instance. Vous pourrés ajoûter encore, que je ne suis pas éloigné d'abandonner certaines Places de l'Ionie & de l'Eolide, que les Romains s'empressent d'enlever à ma domination. Enfin vous promettrés en mon nom, que je dédommagerai Rome de la moitié des frais qu'elle a faits, pour porter la guerre jusqu'en Asie. Heraclides fidéle aux ordres de son maître, & bien instruit de ses volontés partit à l'instant, pour le camp des Romains, sur les bords de l'Hellespont. Sa surprise fut extrême de ne trouver pas l'aîné des Scipions au camp de son frere. L'Ambassadeur différa de prendre son audience, & prolongea, sous divers prétextes, son séjour dans Abyde. Enfin dès que Publius fut arrivé, Héraclides fut admis au conseil de guerre. Sa harangue fut conforme à ses instructions. *Souvenés-vous*, dit il aux Romains, *que la fortune a ses vicissitudes. C'est s'exposer à tout perdre, que de vouloir étendre ses desirs au delà des bornes de la raison. ? L'Europe n'est-elle pas un champ assés vaste pour vos conquêtes ? Pourrés-vous même les conserver avec la même facilité que vous les avés acquises ? L'Asie doit-elle être encore pour vous l'objet d'une ambition démesurée ? Ne doit-il pas vous suffire de détacher de nous certaines Régions, que vous aurés l'honneur d'avoir affranchies ? Antiochus pour le bien de la paix s'offre à vous les céder. Lampsaque, Smyrne, & Alexandrie seront dégagées de nos fers. Le Roy mon maître a retiré ses troupes de l'Europe, & Lysimachie a recouvré sa premiére liberté. Vous avés fait des avances pour nous réduire à vous acorder bien des Places d'Euro-*

Tit. Liv. l. 37.

ve de la Mysie, qui prend sa source au Mont Ida, & décharge ses eaux dans la Propontide. Les uns l'appellent encore aujourd'hui *Gran co.* D'autres lui donnent le nom de *Lazzara.*

pe &

pe & d'Asie. Nous nous chargeons de partager avec vous les dépenses d'une guerre que nous n'avons pas soutenuë injustement. Que faut-il de plus pour réconcilier le plus grand Roy de l'Orient avec la plus florissante République du monde.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Ces conditions paroissoient trop rampantes à l'Ambassadeur qui les portoit; mais elles semblérent insuffisantes au Conseil des Romains. Pour toute réponse on lui fit entendre qu'Antiochus n'obtiendroit la paix qu'aux conditions suivantes. 1°. *Que puisqu'il s'étoit attiré la guerre, il en payeroit tous les frais à la République.* 2°. *Qu'il restituëroit généralement toutes les Villes d'Asie qu'il retenoit encore sous sa puissance.* 3°. *Que pour s'assurer de sa bonne foi, & pour parer contre ses hostilités, on le réduisoit à borner ses Etats au Mont* [a] *Taurus, c'est-à-dire, à cette chaîne de montagnes qui commencent vers l'Occident de la Lycie, & qui sépare la Cilicie de l'Asie Septentrionale.* L'Ambassadeur jugea les prétentions du Conseil insoûtenables. Il n'eut donc plus de ressource que dans la négociation secrete qu'il avoit ordre de tenter auprès de Scipion l'Africain. Héraclides se rendit assidu auprès de lui. Il y trouva toutes les entrées ouvertes. Les politesses d'Antiochus pour le fils de Scipion, meritoient au moins que son Ambassadeur fût bien reçu du pere. Héraclides le prit

a Les Anciens appelloient du nom de *Taurus*, cette longue chaîne de Montagnes, qui partagent l'Asie par la moitié, à peu prês comme l'Apennin en Italie. Cet énorme assemblage de Rochers, s'étendoit depuis la Pamphylie, prês du Cap *Selidoni*, jusqu'à l'extrêmité de la Scythie Asiatique, & recevoit différentes dénominations, selon la différence des Païs. Cependant le nom Taurus dans la rigueur des termes, ne se donnoit qu'à cette étenduë de Montagnes, qui séparoient la Pamphylie & la Cilicie, de la petite Arménie, & de la Cappadoce.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

donc à l'écart, & lui parla de la sorte ! *Jugés, Seigneur de l'estime qu'Antiochus a pour vous, par les déférences qu'il a pour votre sang. Le fils que vous aimés réside à sa Cour. C'est pour lui un dépôt précieux qu'il conserve avec l'attention qu'il auroit pour un Prince de sa maison. Cependant il songe à le remettre entre vos mains. Mon ordre va plus loin. Mon Maître ne craint point de partager avec vous ses thrésors, & de vous associer sur le thrône avec lui. Contentés-vous de recevoir une couronne, sans prendre le titre de Roy qu'on vous a instruits à détester, & vous regnerés.* Ces offres surprirent tout à la fois Scipion, & allarmérent sa vertu. Il aimoit son fils; mais il avoit l'esprit Romain. Sa réponse fut mesurée sur ces deux inclinations qui partageoient son cœur. *Si le Roy de Syrie me rend mon fils*, ce sera, dit-il, *un bienfait personnel que je recevrai comme pere avec reconnoissance. S'il espere corrompre ma fidélité à force de promesses, ses efforts sont inutiles. Bon Citoyen, je ne dois ni rien recevoir d'un ennemi, ni lui rien promettre. Qu'il me soit permis seulement de lui donner un Conseil salutaire. Je ne puis rien de plus dans la situation où il s'est réduit lui-même. Il nous a laissé passer en Asie. Lysimachie auroit pu nous arrêter. S'il eût paru sur les bords de l'Hellespont, avec une armée qui nous en eût disputé le passage, peut-être auroit-il obtenu une plus favorable composition. Aujourd'hui entrés en Asie, nous voilà pour parler ainsi, [a] maîtres du cheval & du cavalier. Que puis-je faire de plus pour Antiochus, sinon de prier les Dieux, que dans une situation semblable à celle de mon fils, il n'ait pas besoin de la même protection, qu'il veut bien accorder*

[a] Scipion fait allusion à l'Apologue du cheval rapporté par Aristote, au second Livre de sa Rhétorique.

à un enfant ! Pour se préserver d'un si grand malheur, qu'il évite de se commettre avec les Romains en bataille rangée. L'avis que je lui donne est la plus forte marque qu'il puisse recevoir de mon estime & de ma reconnoissance.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Le succès de son Ambassade plongea le Roy dans une affreuse mélancholie. *Sans avoir combattu*, disoit-il, *je suis traité par les Scipions comme s'ils étoient mes vainqueurs. Ils me reléguent audelà du Mont Taurus. Que feroient-ils de plus s'ils avoient vû mon armée fuir devant eux, & une Phalange dissipée? Eprouvons le sort des armes, & qu'une frayeur imaginaire ne m'arrache pas ce que la fortune pourra me conserver !* Plein de ces pensées, il changea ses projets de paix en de sérieux préparatifs pour la guerre. Il campa aux environs de [a] Thiatire, & il y rassembla toutes ses forces. De son côté l'armée Romaine quitta les bords de l'Hellespont, & s'avança dans les terres du Continent d'Asie. D'abord elle entra dans la Mysie, campa vers Dardane [b], & ensuite vers le Cap Rhétée. Ces Villes se donnérent sans peine aux Romains. Sur tout Ilium [c] dans la Troade, reçut avec plaisir les descendants d'Enée, & revit avec applaudissement ses enfants retourner glo-

a Thyatire tenoit un rang distingué parmi les Villes de Lydie. Elle subsiste encore sous le nom de *Tyria*, ou de *Tyra*, si l'on en croit le témoignage de Leunclavius. Le tems nous a conservé plusieurs monuments antiques au milieu de ses débris. Pline donne aussi le nom de Thyatire à une des Isles Echinades.

b Nous avons parlé dans le dixième Volume de la Ville de Dardane bâtie par Dardanus Roy des Troyens, sur la côte Asiatique de l'Hellespont.

c La Ville d'Ilium, qui reçut son nom d'Ilus son fondateur Roy des Troyens, étoit située dans la petite Phrygie, entre la côte de l'Hellespont, & le Mont Ida. Après avoir été renversée par les Grecs, elle fut rebâtie au même endroit. On apperçoit encore les ruines de cette ancienne Ville, qui conservent le nom de Troye, à treize milles de la Mer.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

rieux au ſein de leur mere. Le Conſul alla offrir des ſacrifices dans le Temple de Minerve. Delà il ſe rendit en ſix jours de marche [a] à Elée, vers l'embouchûre du Caïque. Comme cette Ville obéïſſoit aux Rois de Pergame, Euménes fit des efforts pour y prévenir les Romains. Les [b] vents retardérent ſa flotte. Il deſcendit à terre, vint au camp des Scipions, retourna ſur le champ à Pergame, en tira des vivres pour l'armée, & fournit des rafraîchiſſements aux Généraux. Les ſoins d'Euménes ne garantirent pas l'aîné des Scipions de la maladie qui le ſaiſit proche d'Elée. Le camp d'Antiochus n'en étoit pas éloigné. Si-tôt que ce Prince eût appris à Thyatire l'état du malade, il s'empreſſa de lui renvoyer ſon fils. Quel excês de politeſſe dans un ennemi récemment outragé! Scipion reçut le préſent du Roy avec toute la gratitude qu'il devoit, & ne mit point de bornes à ſa tendreſſe pour ſon fils. Il l'embraſſa mille fois. La joye de le revoir fit dans le malade une révolution qui diſſipa la maladie. Aprês avoir chargé de remerciments pour Antiochus le conducteur de ſon cher fils, il ajoûta que pour action de graces, il n'avoit qu'un ſeul conſeil à donner au Roy; c'étoit de ne point hazarder de combat avant qu'il eût appris ſa parfaite convaleſcence, & ſon arrivée au camp Romain. On ne peut dire au vrai, ſi le Conſeil fut tout entier en faveur du Roy de Syrie? Ne pouvoit-on pas ſoupçonner que le grand

a Elée Ville d'Eolide confinoit, avec la grande Myſie, ſur les côtes de la Mer Egée, à vingt-cinq milles de Pergame. Du nom de cette Ville, l'étenduë de Mer qui ſe trouve entre elle & l'Iſle de Leſbos, fut appellée le Golfe d'Elée, aujourd'hui le Golfe de *Guéreſtio*.

b Le Promontoire *Lecton*, que Sophien appelle le Cap *Scorpiata*, s'apperçoit dans la Troade, à l'extrêmité du Mont Ida.

Scipion appréhenda que ſon frere n'abuſât d'un intervalle de maladie, pour aller livrer bataille ſans lui? Ne craignoit-il rien pour ſa propre gloire, ou pour l'intérêt de Rome? Quoiqu'il en ſoit, le Conſul ſe donna Cn. Domitius pour Lieutenant Général en la place de ſon frere, & marcha ſans lui vers le camp de Thyatire. Peut être que le cadet préſumoit de pouvoir vaincre ſans partager l'honneur de la victoire avec ſon aîné.

De Rome l'an 563.
Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Antiochus comptoit dans ſa nouvelle armée plus de ſoixante & dix mille hommes de pié, & plus de douze mille chevaux. C'étoit plus qu'il n'en falloit pour accabler le camp des Romains. Cependant le Roy eut tant de déférence pour le Conſeil du grand Scipion, qu'il ne crut pas devoir attendre le Conſul dans la plaine de Thyatire. Il fit un mouvement, mit le Fleuve [a] Hermus entre lui & les Romains, & vint camper proche de [b] Magnéſie, à portée du Mont [c] Sipyle. Rien de plus formidable que les retranchements dont il ſe couvrit, pour n'être pas attaqué dans

Tit. Liv. l. 37. & App. in Syriacis.

a Selon le récit d'Appien, Antiochus tranſporta ſon camp aux environs du Mont Sipyle, en-deçà du Fleuve, qui arroſe la Phrygie. On demande de quel Fleuve a prétendu parler l'Hiſtorien Grec. On conjecture qu'il a eu en vûë, l'Hermus qui prend ſa ſource dans la même contrée, & ſe décharge près du Golfe de Smyrne, après avoir parcouru une partie de l'Eolide, & de la Lydie.

b La Ville de Magnéſie dont il s'agit ici, a aujourd'hui le titre de Capitale de la Province. Elle dépendoit de la Lydie, & confinoit avec la grande Phrygie. La Carie avoit une Ville de même nom, dont nous parlons plus bas.

c Le nom de Sipyle fut commun à deux Montagnes, l'une ſituée dans le Péloponêſe, ſelon Plutarque, l'autre dans la Lydie. C'eſt de cette derniére Montagne, qu'il faut entendre Tite-Live & Appien. Pline parle auſſi d'une Ville de Lydie, appellée *Sipylus*, qui fut engloutie par un tremblement de terre. Près delà, étoit un étang ſalé, que le même Auteur nomme l'étang de Tantale.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

son nouveau poste. Il environna son camp d'un fossé profond de six coudées ; mais deux fois encore plus large qu'il n'étoit profond. Un double rang de palissades couvroit le fossé en dehors, & la seconde enceinte étoit, par intervalles, munie de bons murs & de tours pour écarter l'ennemi. Antiochus se crut hors d'atteinte dans un poste si bien fortifié. Cependant le Consul parti des rives du Caïque, s'avançoit à grandes journées vers Thyatire, [a] où il présumoit que le Roy étoit encore campé. Averti enfin de la nouvelle situation de l'armée Syriéne, il tourna ses pas vers les bords de l'Hermus, & se posta d'abord environ à quatre milles du camp ennemi. Tandis qu'il s'arrange & qu'il prend les dimensions pour se loger, environ mille Gaulois mêlés de Scythes, se montrérent les premiers aux Romains & vinrent les attaquer. Nous avons dit que les Galates, originaires des Gaules, avoient suivi les étendarts du Roy de Syrie. On peut dire qu'ils furent en Asie les premiers aggresseurs de l'armée Consulaire. Nous verrons dans la suite combien il leur coûta cher, de s'être embarqué dans la guerre contre Rome. Ce premier combat même ne leur fut pas avantageux. Les Romains repoussérent les mille Gaulois, & tandis qu'ils s'efforçoient de repasser le Fleuve, quelques-uns d'eux perdirent la vie. On demeura ensuite dans l'inaction durant deux jours. Après quoi les Romains passérent le Fleuve, & vinrent se poster à deux mille cinq cents pas des retranchements ennemis. Trois milles Syriens les atta-

[a] Le Consul, dit Tite-Live, arriva en cinq jours de tems, au Territoire d'Hyrcanie. Ce petit Canton étoit borné par le Fleuve Hermus, & par le Caïque.

quérent, tandis qu'ils étoient occupés à fortifier leur nouveau camp. Ceux-ci furent encore repoussés, & perdirent deux cents hommes, en partie tués sur la place, en partie faits prisonniers. Des deux parts on sortoit tous les matins du camp, & l'on rangeoit les armées en bataille; mais si proche des retranchements, qu'on ne paroissoit pas vouloir se battre. Enfin les Romains s'avancérent les premiers dans la plaine, & parurent présenter le défi. Antiochus ne l'accepta pas. Il resta toûjours proche de son camp. Les délais du Roy impatientérent le Consul. Sans doute il craignoit autant l'arrivée de son frere, qu'Antiochus la souhaitoit. En cas de malheur le grand Scipion devoit être une ressource pour le Roy. Le Syrien comptoit sur son affection, & il avoit merité sa bienveillance. Cependant Cornélius se pressa d'assembler le Conseil de guerre. Il y remontra qu'on ne pouvoit précipiter assés les moments d'entrer en action. *L'Hyver approche*, dit-il, *bien-tôt la saison nous contraindra ou de prendre des quartiers, ou de passer l'Hyver, sous nos tentes. Ne différons plus. Passons sur le ventre à cette multitude d'Asiatiques effeminés, & faisons bréche à leurs retranchements.* Le consentement fut unanime. Tous jugérent qu'il falloit fondre sur les palissades, & sur les murs de ces troupes craintives, si elles s'obstinoient encore à refuser le combat.

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

App. in Syriacis, & Tit. Liv. l. 37.

Antiochus se picqua d'honneur. Il est incertain si Annibal étoit alors au camp, ou s'il étoit resté dans la Pamphylie. Le Roy considéra qu'il lui seroit honteux de craindre les Romains avec une armée plus nombreuse, dans un Païs ami, au milieu de ses Alliés, dont il avoit l'estime à ménager. Il préféra le com-

De Rome l'an 563.
Consuls, L. Cornelius Scipion, & C. Lælius.

bat à une défense timide de ses retranchements. L'armée Romaine n'étoit que de vingt-huit à trente mille hommes, c'est-à-dire de quatre [a] Légions, chacune de cinq mille cinq cents, tant Romains que Latins, & de sept mille combattans, que le Roy de Macédoine, & que le Roy de Pergame avoient joints aux Légionnaires, pour servir de renfort à l'armée Romaine. Deux mille Romains furent détachés pour la garde du camp durant l'action. De part & d'autre, on voyoit des éléphants ; mais plus forts, & en plus grand nombre dans l'armée Syriéne. Antiochus présentoit encore aux ennemis des hommes montés sur des chameaux, animaux inconnus aux troupes Romaines. L'usage des Syriens étoit aussi de ranger à la tête de leur Phalange une ligne de chars garnis au timon de longues pertuisanes, & à l'essieu, de faux affilées, dont les unes alloient à la hauteur de la tête d'un homme, & les autres rasoient la terre pour moissonner les jambes du Soldat ennemi. L'arrangement des Romains fut à l'ordinaire sur trois lignes, la premiére des *Hastates*, la seconde des *Princes*, la troisiême des *Triaires*, avec des intervalles entre chaque Manipule & chaque ligne. Les troupes auxiliaires composées d'Achéens, de Macédoniens, & de Perganiéniens, formoient un corps à part, que le Général d'Achaïe & que le Roy de Pergame commandoient. Rangés sur la même ligne que les Hastates, ils faisoient un même front avec eux. A l'aîle droite le Consul avoit posté un corps de Cavalerie;

a De ces quatre Légions, il y en avoit deux composées de troupes Auxiliaires. A proprement parler, le terme de Légion ne s'employoit que pour exprimer la Milice Romaine.

Les Romains

Les Romains n'avoient transporté en Asie qu'environ deux mille chevaux, Euménes en avoit fourni huit cents, & les Triballiens [a] aussi-bien que les Crétois leur en avoient prêté cinq cents. A l'aîle gauche, Cornélius ne jugea pas que la Cavalerie fût nécessaire. La pointe aboutissoit à la riviére, dont les bords étoient escarpés. On y posta seulement quatre escadrons. Pour les éléphants, à peine les Romains daignérent-ils s'en servir. Ils n'étoient de leur côté qu'au nombre de quatorze, & les Syriens en comptoient cinquante-quatre dans leur parti. D'ailleurs les éléphants du Consul étoient d'Afrique, & ceux d'Antiochus étoient venus des Indes. Ceux-ci surpassoient infiniment ceux-là, en force, en hauteur, & en courage. Le jeune Scipion ne fit donc de ses éléphants qu'un corps de réserve qu'il plaça à la queuë de son armée.

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Dans le parti Syrien on auroit crû que toutes les Nations de l'Orient s'étoient rassemblées, pour soûtenir la querelle d'Antiochus. Après tout, la force de son armée consistoit principalement en dix mille Phalangites, c'est-à-dire en dix mille hommes armés de longues picques, qu'ils présentoient à toutes les faces. La troupe étoit instruite à combattre serrée, comme autrefois les Soldats d'Aléxandre le Grand. Cependant la Phalange d'Antiochus ne fut pas disposée à l'ordinaire. Tous les rangs n'en étoient pas réünis. Le Roy l'avoit partagée en dix parties separées entre

[a] Dans la plûpart des Manuscrits de Tite-Live, on lit *Tralli*, les Tralliens. C'est ainsi qu'on appelloit certains Peuples de l'Illyrie, qui confinoient avec la Thrace. Il paroît qu'Etienne de Byzance, ne les distingue point des Triballes, qui habitoient la Contrée des Bulgares.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

elles par des intervalles, & dans chaque espace il avoit posté un éléphant chargé de sa tour portative. La Phalange étoit au centre de la bataille. Quinze cents Cavaliers Galates furent placés immédiatement à la droite, & après eux trois mille chevaux bardés & caparaçonnés. Ceux qui les montoient étoient couverts de cuirasses, de brassarts & de cuissarts d'acier. A quelque distance suivoit la Cavalerie de la Maison du Roy superbement vêtuë. Elle portoit au bras des boucliers garnis d'argent. Sur la même ligne paroissoient douze cents Scythes à cheval, munis de l'arc & de la fléche. Les troupes armées à la légére au nombre de trois mille, en partie [a] Tralliens, & en partie Crétois, avec environ dix mille cinq cents archers Mysiens, enfin quatre mille, tant [b] Cyrtiens armés de la fronde, que Persans armés de l'arc, ou Arabes montés sur des Dromadaires fermoient l'aîle droite à sa pointe. Antiochus la commandoit en personne au milieu d'un corps de Syriens & de Lydiens bien montés, & moins pesamment armés. L'aîle gauche étoit conduite par le Prince Seleucus, & par Antipatre, dont l'un étoit le fils, & l'autre le neveu du Roy. Voici l'ordre qu'on lui donna. A côté de la Phalange étoient postés quinze cents Galates, & deux mille Capadociens, que le [c] Roy Ariarathe avoit en-

a Il est incertain, si Tite-Live par le mot Latin *Tralles*, a prétendu désigner les Habitants de Tralles en Lydie, ou les Tralliens dont nous venons de parler dans la note précédente.

b Pline le Naturaliste a placé la Nation des Cyrtéens, aux environs des Monts Zagrus, & Niphates, vers les confins de la Medie, & de l'Arménie. Ces Peuples s'étoient rendus fameux par leurs brigandages.

c Ariarathe dont il est fait ici mention, étoit le cinquiéme Roy qui regnât en Cappadoce depuis Pharnace premier.

voyés au ſecours de ſon beau-pere. Paroiſſoient enſuite deux mille ſept cens hommes de troupes Auxiliaires raſſemblées de divers lieux. Venoient enſuite trois mille Cuiraſſiers montés ſur des chevaux bardés. Enfin à l'extrêmité de la ſeconde aîle, on avoit placé deux mille Cavaliers plus légérement équipés. Pour la couvrir voltigeoient à ſa pointe les troupes armées à la légére, partie Cavalerie, partie Infanterie. On y comptoit deux mille cinq cents Cavaliers Galates, & & quelques-uns de ceux qu'on nommoit [a] Tarentins, des Crétois nouvellement débarqués, des Cariens, des Ciliciens; enfin des Soldats levés dans les Provinces de l'Aſie les plus reculées. Trois Commandants, dont l'un étoit Minion, l'autre Zeuxis, & le troiſiême un certain Philippe, qui avoit l'intendance ſur les éléphants, donnoient des ordres à la Phalange qui faiſoit proprement le corps de bataille. On peut dire que nulle armée n'avoit jamais paru aux yeux des Romains ni plus nombreuſe, ni plus magnifiquement ornée, ſur tout les éléphants ſurmontés de leurs tours à divers étages, où l'on avoit placé des frondeurs & des archers, faiſoient un ſpectacle formidable. D'ailleurs les chars armés de faux, qu'on avoit diſpoſés en bon ordre avant la premiére ligne & les Arabes montés ſur des Dromadaires qui devoient les ſoûtenir, préſentoient un ſpectacle capable d'effrayer. Cependant les Légionnaires ne mepriſérent jamais d'armée à l'égal de celle qu'ils alloient combattre.

De Rome l'an 563.

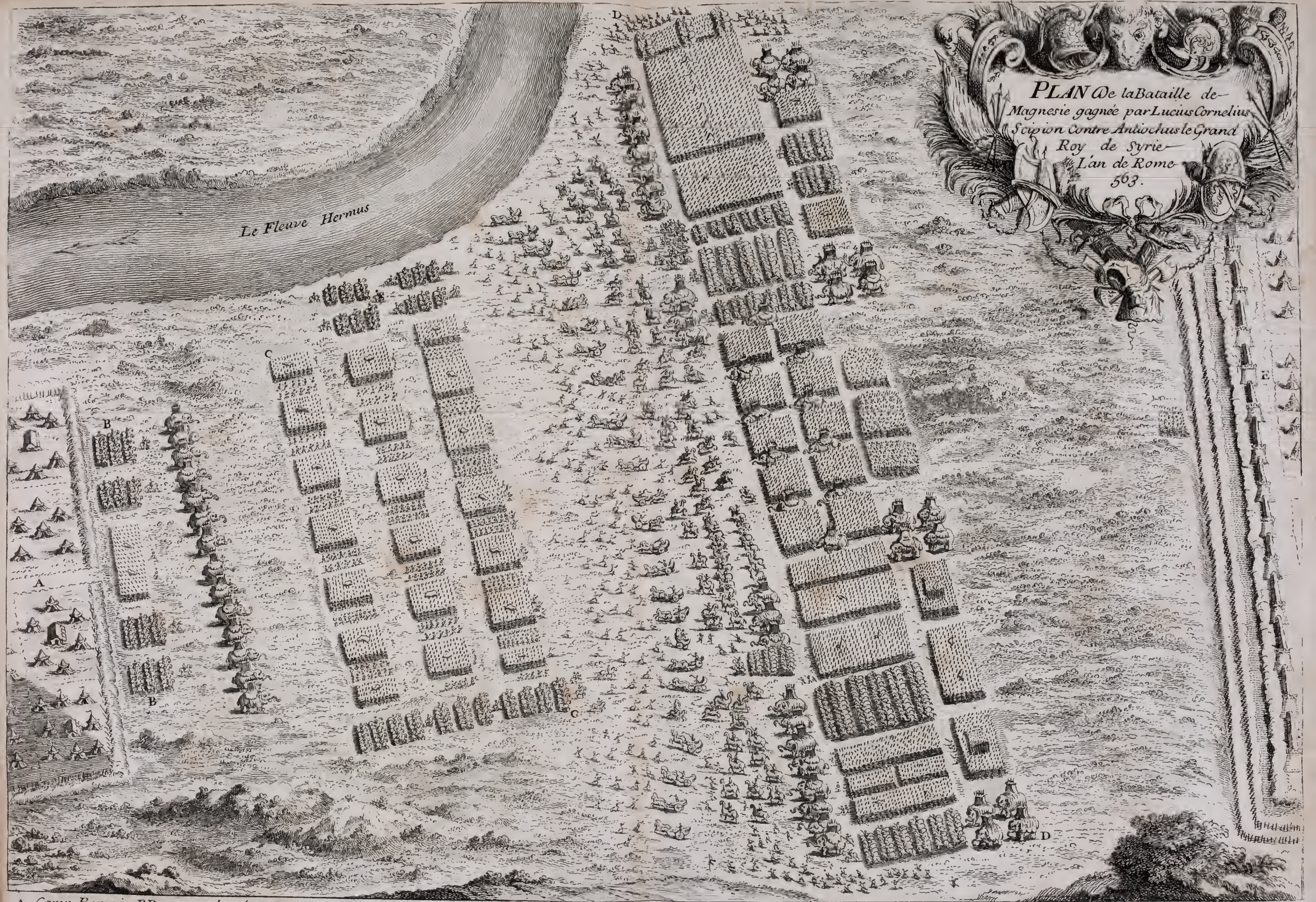
Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

a Ælien parle de ces Cavaliers appellés Tarantins, qui outre le cheval qu'ils montoient, en conduiſoient un autre à la main, pour leur ſervir de relais en cas de beſoin.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Le Ciel sembla se prêter aux desirs des Romains. Le jour de l'action parut nebuleux & humide. Le broüillard qui s'étendit dês le matin, détendit les cordes des arcs & des frondes. Ainsi les Asiatiques qui s'en servoient, ne purent décocher leurs fléches & lancer des pierres que foiblement. Pour les armes plus pesantes des Romains, elles ne reçurent aucun dommage de l'humidité. D'ailleurs comme les troupes Consulaires n'occupoient qu'un terrain médiocre, l'obscurité ne fut pas assés grande pour dérober à leurs Généraux la vûë des Manipules les plus reculés du centre. Au contraire, dans l'immense étenduë qu'occupoient les Syriens, l'œil des Commandants ne pouvoit porter assés loin pour appercevoir la contenance de tous les corps, & pour leur envoyer des ordres à propos. Antiochus établit l'espoir de sa premiére attaque dans les chars meurtriers qui devoient entamer les Manipules Romains. Euménes se chargea d'en arrêter l'effet, & même de les rendre funestes aux Syriens. Le généreux Prince se mit donc à la tête des gens de trait, des frondeurs, en un mot de toute la milice légére du parti Romain, & leur ordonna de n'adresser leurs coups que contre les chevaux attelés aux chars. Aussi-tôt que les cochers eurent fait retentir l'air de leurs foüets, on vit un détachement du parti Romain quitter ses rangs, venir au devant des attelages, s'élargir dans la plaine, courir à la rencontre des chars, effaroucher les chevaux par leurs cris, leur lancer des dards, les accabler de pierres, enfin voltiger autour de ces machines pour en éviter la rencontre. Ce genre de combat réüssit, & le Roy de Pergame en eut tout l'honneur. Les chevaux prirent le

App. in Syriacis.



A. Camp Romain BB. corps de réserve pour la garde du Camp Romain CC. Armée Romaine DD. Armée d'Antiochus E. Camp d'Antiochus.

mors aux dents. Accablés de traits ils se détournérent & vinrent tomber sur les Arabes qui les soûtenoient. Cette milice montée sur des Dromadaires & armée de longs espadons pour percer à travers de l'Infanterie, souffrit de la déroute des chars & du carnage des faux; mais la Cavalerie pesamment armée en fut encore plus endommagée. De là les cris qui partirent de ce côté-là, & le tumulte qui s'y fit. Des postes éloignés de l'armée Syriéne, on entendoit des gémissements confus sans en pouvoir démêler la cause. Ainsi le prélude de l'action ne servit qu'à jetter l'épouvante parmi les Syriens, & les chars ne furent dommageables qu'à ceux qui les employérent.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Après ce premier avantage, les Romains trouvérent le champ libre, pour combattre dans les régles ordinaires. Leur Cavalerie s'ébranla la premiére, & vint attaquer le côté où les chars avoient causé du désordre. Des troupes intimidées ne soutinrent que foiblement le premier choc des ennemis. La Cavalerie Syriéne plia, & les Romains firent un grand massacre de ces hommes & de ces chevaux accablés sous le poids de leurs armures. Euménes pressa vivement l'aîle gauche où commandoit Seleucus, & la mit en déroute. Les fuyards en tumulte jettérent la confusion jusqu'au corps de bataille. La Phalange qui le formoit se trouva un peu dérangée par le grand nombre de fugitifs qui venoient retomber sur elle, & y chercher un asyle. Par ce reflux de Syriens épouvantés, la Phalange fut désunie, mais les picques dont elle étoit herissée parurent toûjours à craindre. Domitius avec ses Légionnaires s'en approcha sans pouvoir la rompre. On se contenta de lancer contre elle des

Tit. Liv. l. 37.

App. in Syriac.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

traits, dont aucun ne fut inutile. Ces Phalangites étoient trop serrés. Ils n'eurent pas assés de liberté pour aller à l'ennemi, ni d'espace pour parer contre leurs traits. Ils présentérent seulement leurs piques dont ils se firent un rempart inabordable. Nul moyen de les entamer qu'en attaquant les éléphants répandus par intervalles dans la Phalange. Depuis long-tems les Romains avoient appris dans les guerres contre Pyrrhus & contre Annibal, à ne redouter plus ces monstres autrefois si terribles. On leur lança des traits en flanc, ou on leur coupa la trompe avec le sabre. Ainsi la Phalange du côté qu'elle présentoit aux Romains, fut mise en désordre par les animaux même qu'on avoit disposé pour sa défense.

Tit. Liv. l. 37.

Antiochus cependant à son aîle droite paroissoit avoir de l'avantage. La pointe gauche des Romains qu'il avoit à combattre n'étoit ouverte que par les rives du Fleuve. Les quatre escadrons qui la flanquoient s'étoient joints au reste de la Cavalerie de leur parti, pour aller donner sur les vaincus de l'aîle gauche. Ce fut donc par la pointe la plus proche du Fleuve, qu'Antiochus avec la Cavalerie de son aîle vint attaquer & envelopper les Romains. Le côté où le Roy tomba se sentit vivement pressé. L'Infanterie s'y débanda & courut à perte d'haleine, pour regagner le camp. Là étoit resté un Tribun Légionnaire pour le défendre, avec deux mille hommes qu'il avoit sous ses ordres. Le nom du Tribun étoit Æmilius, & la gloire qu'il acquit ne périra jamais. A la tête de sa troupe il vint au devant des fuyards de son parti, tourna ses armes contre eux, les reprit de leur timidité, les rallia, & les conduisit à leur poste. Il fit plus.

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Par son exemple, il leur apprit à n'appréhender plus l'ennemi. L'arrivée d'Attalus frere du Roy Euménes, à l'endroit même où les Romains avoient paru découragés leur donna du courage. Ce Prince dês qu'il eût apperçu les Romains plier, passa de l'aîle droite à l'aîle gauche avec deux cents Cavaliers. Ce mouvement décida du sort de la bataille. Aussi-tôt qu'Antiochus apperçut que les troupes qu'il avoit mis en fuite revenoient au combat avec de nouvelles forces, & que l'aîle victorieuse alloit retomber sur lui, il ne songea plus qu'à prendre la fuite. Le Roy fit tourner bride à son cheval. Ce fut un signal qui détermina le reste de ses troupes à l'imiter. Toute l'armée Syriénes tourna le dos. Euménes seul à la tête de la Cavalerie le poursuivit, & en fit un furieux massacre. Pour les Romains, ils passérent par dessus des monceaux de morts entassés, sur tout dans l'endroit où la Phalange avoit été enfoncée. Au travers de tant de cadavres, les Légionnaires allérent attaquer le camp Syrien & le pillérent. On ne peut exprimer les richesses qu'ils y trouvérent en or, en argent, en yvoire, en chevaux, & en chameaux? Il est vrai que la prise de ces retranchements couta un nouveau combat aux Romains. Mais aussi il fut plus sanglant aux Syriens que la bataille même. Ceux-ci fermérent leurs portes au vainqueur, qui les rompit & qui fit mainbasse sur des hommes obstinés à leur perte. Les Historiens assûrent qu'à la bataille de Magnésie (car tel fut le nom de la Ville qu'une grande action illustra) Antiochus perdit cinquante mille hommes [a] en com-

[a] Tite-Live compte cinquante mille hommes de pié, qui périrent sur le champ de bataille, du côté d'Antiochus, & quatre mil-

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.
Tit. Liv. l. 37.

ptant les prisonniers de guerre. Presque tous les éléphants, ou furent tués, ou furent enlevés par les ennemis. Les Romains n'en prirent que quinze vivants. L'armée Consulaire ne perdit que trois cents Fantassins, & vingt-cinq Cavaliers. Parmi les troupes d'Euménes on ne compta que quinze hommes tués. Une victoire si complette parut un prodige à tous les Peuples de l'Orient & de l'Occident. On étoit surpris, que des étrangers venus de si loin eussent combattu avec tant d'avantage des hommes du Païs, où ceux-ci avoient toutes leurs intelligences. Les amis même d'Antiochus n'attribuoient son infortune qu'à lui seul. *C'est lui*, disoit-on, *qui s'est imprudemment attiré le courroux des Romains. S'il avoit résolu de se mesurer avec eux, que ne gardoit-il sa Chersonêse & sa Lysimachie en Europe! Que ne bordoit-il l'Hellespont de son effroyable armée! Que ne défendoit-il Abyde, & que n'empéchoit-il les Scipions d'entrer en Asie! Dans l'action même, pourquoi a-t'il comme enseveli cette Phalange si formidable, qui faisoit toute la force de son armée. Pourquoi l'a-t'il enfermée au centre de la bataille? Pourquoi n'a-t'il fait marcher au combat que des troupes étrangeres de nouvelles levées, que la seule contenance des Romains a dissipées?* Cet unique échec fit perdre à Antiochus toute sa gloire passée. *Autrefois il prit le nom de Grand*, disoient les Romains; *mais nous le lui avons fait perdre.* En effet le Roy de Syrie n'osa plus paroître devant l'armée Consulaire. Il chercha un asyle dans *a* Sardis, & bien-tôt il en partit pour rejoindre

le Cavaliers, sans y comprendre mille quatre cents prisonniers, & quinze Eléphants qui tombérent au pouvoir du victorieux, avec leurs conducteurs.

a Sardis fut la Capitale de la

son

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

son fils Seleucus qui s'étoit retirée à [a] Apamée. Ce fut a derniére retraite. Il y transporta sa femme, cette belle Chalcidiéne dont il étoit encore épris dans un âge avancé.

Le Consul profita de la déroute & de la fuite de son ennemi. Il conquit tous les Peuples circonvoisins qui se donnérent à lui. Ils lui vint des Députés, de Thyatire, de Magnésie, de [b] Trallis, d'une autre [c] Magnésie sur les Confins de la Carie, enfin de la [d] Lydie entiére. Ephêse elle-même si chére au Roy vaincu, embrassa le parti Romain. Polyxénidas sur la nouvelle de la défaite du Roy, abandonna le port d'Ephêse, & conduisit sa flotte à Patare. L'Amiral y descendit, & avec une fort petite escorte, il retourna par terre en Syrie. C'est ainsi que les affaires

Lydie, dês le tems du Roy Cresus, qui avoit fixé son séjour dans cette Ville. Elle étoit située prês du Mont Tmolus, où le Pactole prend sa source, entre le Méandre & l'Hermus.

a On comptoit en Asie plusieurs Villes, qui portoient le nom d'Apamée. Celle dont il s'agit ici fut surnommée *Cibotos*, & *Celæna*. Elle étoit située dans la grande Phrygie, prês de l'endroit où la Riviére Marsyas mêle ses eaux, avec celles du Fleuve Méandre.

b *Tralles*, ou *Trallis*, étoit une des Villes de la Lydie. Les Géographes la placent entre le Fleuve Caïstre, & le Méandre. Pline lui donne les noms de *Seleucia*, & d'*Evantia*. Etienne de Bysance l'appelle *Eurymnæ*. Cicéron dans son Plaidoyé pour Lucius Flaccus, & Strabon au Livre 14. ont vanté l'opulence de cette Ville. Il ne lui reste plus rien de ce qu'elle étoit autrefois. Le lieu de sa situation se nomme aujourd'hui *Chora*.

c Cette Ville de Magnésie différente de celle dont nous avons parlé un peu plus haut, dépendoit de la Carie. Strabon la place proche du Méandre, vers les confins de l'Ionie. Les Modernes la nomment aujourd'hui *Mangrésia*.

d La Lydie anciennement appellée Méonie, selon Herodote, Pline, & Ptolémée, comprenoit cette étenduë de Païs, qui confinoit avec la grande Phrygie, à l'Orient & au Septentrion. Au Midi elle étoit torminée par la Lycie. L'Ionie la bornoit à l'Occident.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

d'Antiochus se trouvérent en désordre sur mer & sur terre. Pour Cornélius il prit le chemin de Sardis, qui s'étoit donnée à lui. Le grand Scipion son frere vint l'y rejoindre, aussi-tôt que sa santé put le permettre. Il aimoit trop Lucius pour être jaloux de la gloire que ce Général venoit d'acquérir. On peut dire que le Consul n'avoit qu'une part médiocre à la victoire, que le Peuple Romain venoit de remporter sous son nom. Les Historiens qui racontent l'affaire de Magnésie, n'ont fait mention ni d'aucune action de valeur, ni d'aucun ordre prudent par où le Consul se soit signalé durant la bataille. Ils en attribuënt tout le succès à Euménes Roy de Pergame, & au Prince Attalus son frere. Quoiqu'il en soit, le jeune Scipion n'en prit pas moins le surnom d'*Asiatique*, comme on avoit donné à son aîné le surnom d'Africain. Il y eut cependant bien de la différence entre les vertus civiles & militaires de l'un & de l'autre ! Il paroît que Publius n'aima la gloire que pour les intérêts publics, & que Lucius ne la chercha que pour son aggrandissement. L'un n'aspiroit à combattre que pour s'illustrer. L'autre n'avoit en vûë que le bien de sa Patrie, prêt à sacrifier l'honneur qui suit la victoire à une paix utile à sa République.

App. in Syriacis

Le Roy de Syrie connoissoit le caractére aimable du grand Scipion. Après sa déroute, Antiochus mit en lui toute sa confiance. Il avoit ordonné aux Ambassadeurs qu'il avoit envoyés d'Apamée au camp de Sardis, de négocier principalement avec l'aîné des deux Généraux Romains. En effet Antipatre & Zeuxis, Chefs de l'Ambassade, s'adressérent à Scipion l'Africain, & le suppliérent d'applanir à leur Roy,

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

les voyes d'une parfaite réconciliation avec Rome. *Qu'exigés-vous*, lui dirent-ils, *pour nous remettre en grace auprês du Sénat & du Peuple Romain?* Ces paroles attendrirent le cœur du grand Scipion. *C'est par sa faute*, leur dit-il, *qu'Antiochus s'est embarqué dans une guerre ruineuse. Que son ambition lui a été funeste! Maître d'un grand Empire, il pouvoit le régir en paix, sans être troublé par la crainte de nos armes. Qu'a-t'il fait? La passion de conquérir lui a fait envahir la Célésyrie sur Ptolomée notre ami, notre Allié, notre pupille. Il a fait revivre d'anciennes préténtions en Europe. Il s'est emparé de la* Chersonêse, *& y a ressuscité Lysimachie de sa cendre. Il a plus osé encore. La Gréce venoit d'être rétablie par Flamininus dans une entiére liberté. Antiochus s'est mis en tête de la remettre sous le joug. Il en a désuni les Républiques, & a sollicité les Roys à en troubler le repos. Vaincu aux Thermopiles, il n'a point mis de bornes à sa témérité. Ses hostilités & ses espérances se sont accruës par ses pertes. Il nous a poursuivi sur mer & sur terre. Ces combats maritimes n'ont pas été heureux. C'est dans l'Asie qu'il s'est attendu de nous vaincre. Combien de Nations n'a-t'il pas rassemblées? Combien d'ennemis ne nous a t'il pas suscités? Il a négligé mes conseils. Il a hazardé le combat durant mon absence. N'a-t'il pas merité le malheur où il s'est précipité? Antiochus est le seul artisan de son infortune. Cependant nous n'abuserons pas de la victoire pour l'accabler. Je me ferai son intercesseur auprês du Consul mon frere.* Ces paroles firent luire un rayon d'espérance dans l'esprit des Députés. Antipater & Zeuxis s'efforcérent d'appaiser Euménes, qu'ils regardoient comme le plus implacable ennemi d'Antiochus. Enfin à la sollicitation de Scipion l'Africain,

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

on assembla un Conseil de guerre, où les Ambassadeurs Syriens furent introduits. Ils y parlérent avec toute la soumission qui convenoit à des vaincus. *C'est de vous-mêmes*, dirent ils, *que nous venons apprendre par quelles expiations nous pourrons calmer le courroux de la République. Tous les Rois vos ennemis ont éprouvé votre clémence aprês leur défaite. Serons-nous les seuls que vous sacrifierés à la plus cruelle vangeance? Nul genre de victoire n'a dû vous rendre plus favorables aux vaincus. Celle-ci vous assure l'empire du monde entier. Elle vous éleve jusqu'au rang des Dieux. Apprenés à devenir comme eux, lents à punir, & prompts à pardonner.*

Une harangue si soumise ne changea rien à la réponse que le Conseil avoit dêja minutée, avant que les Ambassadeurs y entrassent. Le Consul voulut que ses volontés fussent signifiées aux Députés par Scipion l'Africain. On dit qu'il s'exprima en ces termes. *C'est au Ciel que nous sommes redevables des victoires dont il nous a favorisés. Aussi la prospérité ne nous enfle point, comme nous ne nous laissons point abattre par l'adversité. Annibal votre ami peut sur cela nous rendre justice. Il nous a vû dans la bonne & dans la mauvaise fortune. Nous ne nous départirons point de cette conduite à l'égard d'Antiochus. Il sera traité avec modération. Nous n'éxigerons guére de lui, que ce que nous lui demandions à notre entrée en Asie, avant que Magnésie eût été témoin de sa déroute. Qu'il abandonne ses prétentions en Europe, qu'il borne sa domination en Asie au Mont Taurus; qu'il nous paye* [a] *quinze*

Polyb. in legat. c. 24. Tit. Liv. l. 37.

[a] S'il est vrai, comme nous l'avons prouvé ailleurs, que le Talent Euboïque ait égalé la valeur du Talent Attique, la somme de quinze mille Talents Euboïques, ne valoit pas moins que quarante-cinq millions, selon la réduction que nous avons faite des monnoyes Grecques, & Romaines.

mille talents Euboïque pour les frais de la guerre, cinq cents d'abord, & deux mille cinq cents lorsque le Sénat & le Peuple Romain auront agréé les conditions; enfin qu'il se charge de nous remettre mille talents par chaque année durant douze ans, nous lui laisserons la vie, la liberté, & le reste de ses Etats. Nous voulons encore qu'il satisfasse le Roy Euménes, & qu'il lui rende les quatre cents talents qu'il lui doit, & le reste d'un payement pour du blé, que le Roy de Pergame son pere avoit fourni au Roy de Syrie. Nous prétendons encore, qu'Antiochus nous livre le Carthaginois Annibal, l'Etolien Thoas, l'Acarnanien Mnasiloque, avec Philon & Eubulide tous deux Chalcidiens. Ce sont les incendiaires qui ont allumé le feu de nos divisions. Enfin, pour preuve de la bonne foi du Roy de Syrie, qu'il nous donne vingt ôtages à notre choix, & parmi-eux, Antiochus le plus jeune de ses fils. Le Roy vaincu n'a que trop différé de se rendre aux offres que nous lui faisions. S'il retarde encore, qu'il craigne un renversement entier de sa fortune! Il est bien plus facile d'anéantir un Roi dont les forces sont énervées, que de le réduire à un état de langueur. [a] Si nous en croyons certains Historiens, nous ajoûterions à cette paix bien des articles encore plus durs. Scipion avoit des obligations trop récentes au Roy de Syrie, pour le punir à la rigueur. Les écrivains les plus sensés se

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

App. in Syriac. Justin. l. 31 & Plut. in Scipione, si tamen Plutarchi est.

[a] Si l'on en croit Appien, dans son Histoire des guerres de Syrie, Antiochus s'engagea par les conditions du Traité, à ne nourrir qu'un certain nombre d'Eléphants, & à livrer le resté aux Romains. Il ne lui fut plus permis, ajoûte l'Historien, d'équiper de nombreuses flottes, & on le força de remettre au victorieux la plûpart de ses Galéres. Ce que dit l'Abbréviateur de Trogue Pompée n'est pas plus certain. Il prétend, contre le témoignage de Tite-Live, & de Polybe, qu'Antiochus fut obligé de se borner au Royaume de Syrie, & de céder à la République toutes les Provinces qu'il possédoit en Asie.

De Rome l'an 563.
Confuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

bornent aux conditions que nous avons repréſentées.

Les Ambaſſadeurs d'Antiochus avoient ordre, de ne refuſer aucune des Loix qu'on voudroit leur preſcrire. Tout fut accepté, & tout fut conclu. Il ne reſtoit plus aux Ambaſſadeurs Syriens, que de partir pour Rome, & d'y faire agréer les conditions de la paix, que les Scipions avoient dictées. Ils ſe préparérent au voyage. Peu de tems après eux, Euménes fit voile, & alla ſe montrer à la Capitale du monde, pour y recevoir les récompenſes dûës à ſa vertu, & aux ſervices qu'il avoit rendus à la République. Bien des Villes Grecques de l'Aſie y députérent auſſi, pour rendre des actions de graces au Sénat, de la liberté qu'elles avoient recouvrée. Tandis que tant d'organes vont annoncer ſa gloire à Rome, le Conſul quitte Sardis, met ſon armée en quartier d'hyver, & la partage en trois. Une partie reſta à Magnéſie ſur les bords du Méandre, une autre fut conduite à Trallis, & la troiſiéme à Ephêſe, où les Scipions ſéjournérent. Ils y reçurent une nouvelle Ambaſſade d'Antiochus, avec les ôtages qu'il avoit promis, les captifs & les transfuges Romains, auſſi-bien que ces ſéditieux étrangers que Rome avoit redemandés. Apparemment qu'Annibal après la défaite du Roy prit la fuite, & chercha un aſyle, ou en Aſie, ou ailleurs. Veritable joüet de la fortune! L'aîné des Scipions le força de quitter l'Italie, l'éclipſa en Afrique, le contraignit en quelque ſorte à s'éxiler de Carthage. Le jeune Scipion l'enleva au parti Syrien, & le força de ſe refugier chés quelque Roy, peut-être trop lâche pour épouſer ſes querelles. Par tout, le nom des Scipions lui devint funeſte. Le plus grand Capitaine du

monde ne parut heureux que dans ſes premiéres années. Il fut toûjours traverſé dans ſa vieilleſſe.

De Rome l'an 563.
Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.
Polib. in legat. c. 26.

Toute l'Aſie étoit en paix. La Gréce reſtoit à pacifier. Les Etoliens qui plus d'une fois avoient tenté en vain de fléchir le Sénat de Rome, s'obſtinoient à continuer la guerre dans leur Continent, tandis que les Scipions étoient occupés en Aſie. Aminander avoit été chaſſé de ſes Etats, & Philipe s'en étoit emparé. Maître de l'Athamanie, le Macédonien la gouvernoit avec rigueur, & y faiſoit regretter la paiſible adminiſtration d'Aminander. Ce Prince paſſoit ſes jours dans un exil forcé chés les Etoliens, dont il avoit embraſſé le parti. Cependant invité par ſes anciens ſujets, à revenir prendre poſſeſſion de ſa couronne, il y employa le ſecours des Etoliens. Son Peuple conſpira en faveur du veritable Roy. L'Etolie lui prêta mille combattants, & Philippe fut chaſſé d'un Païs qu'il avoit uſurpé, & qu'il accabloit de tributs. La révolution ſe fit dans le tems que les Scipions faiſoient la guerre au Roy de Syrie. Philippe étoit alors l'ami & le bienfacteur des Romains. On ne pouvoit guére l'avoir dépoſſedé ſans s'attirer leur courroux. Cependant Aminander ſçut le prévenir. Il envoya une Ambaſſade à Rome, & une autre aux Scipions à Ephêſe. Aprês tout ſa cauſe étoit graciable. Il avoit repris ſon bien, ſecouru des ennemis de Rome, il eſt vrai, mais ſans injuſtice. Il s'offroit d'ailleurs à être l'ami des Romains & à mettre ſes Etats ſous leur protection. Rome étoit équitable. Elle rendit ſes bonnes graces au Roy des Athamanes, ſans accorder le pardon aux Etoliens. En effet, ces Grecs aprês avoir rétabli Aminander ſur le thrône, ſe répandirent dans

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

l'Amphilochie, Province de l'Epire Orientale, qui pour lors obéïssoit au Roy Philippe. Ils la reconquirent presque en entier. Autrefois l'Amphilochie avoit été sous leur domination. De là, ils s'avancérent jusques dans l'Apérantie, & la soumirent. Ils firent plus. Les Etoliens entrérent dans la Dolopie, Région qui de tout tems avoit appartenu aux Roys de Macédoine. L'exemple de leurs voisins engagea les Dolopes à secoüer le joug de Philippe, & à se donner à l'Etolie. Toutes ces conquêtes étoient autant d'insultes faites au nom Romain, dans la personne d'un Roy fidéle & affectionné. Rome sçaura bien-tôt s'en vanger, & réduire les Etoliens à plier sous son obéïssance.

L'Hyver, & des traités de paix avoient fait cesser les hostilités en tous lieux. Jamais Rome n'avoit fait de campagne plus heureuse. On rapportoit cependant d'Espagne, que le Proconsul Æmilius avoit été battu par les Lusitaniens, dans [a] le Païs des Vascétans, vers la Ville de [b] Lycone, que six mille Romains y avoient été tués, & que le reste s'étoit vû contraint de

[a] Dans quelques anciens exemplaires de Tite-Live, on lit *in Vastétanis*, comme s'il s'agissoit ici du Païs des Vastétans, ou des Bastétans, qui habitoient le Canton limitrophe de l'Andalousie Orientale, & de la Nouvelle Castille, aux environs des sources du Bœtis, & de *Baëça* Ville anciennement appellée *Basti*. D'autres ont cru que Tite-Live a eu en vûë les Vaccéens, Nation Espagnole, qui occupoit le Païs situé entre le Tage, & le *Düero* dans le Royaume de Léon. Il en est qui ne font qu'un même Peuple des Vascétans, & des Vescitans. C'est ainsi qu'on les appelloit anciennement, du nom de *Visci* leur Ville principale, qui relevoit de la Contrée des Turdules. Il est plus naturel de croire, que les Vascétans ne différoient point des Vaccétans, qui empruntérent ce nom d'un Fleuve de Portugal, que Pline a nommé *Vacca*, & les Naturels du Païs Vouga.

[b] Si l'on en croit les Géographes Espagnols, la Ville de Lycon étoit placée à quatre lieuës de Mérida, en tirant vers l'Occident, près de *Lobon*, petite Ville d'Estramadoure.

de se mettre à couvert dans ses retranchements, & qu'après y avoir été forcé, il s'étoit refugié dans un Païs ami. Ce chagrin fut noyé dans la joye que donnérent la défaite d'Antiochus, & la conquête de l'Asie. Pour C. Lælius, il manqua plûtôt de matiére que de courage, pour signaler son Consulat. Réduit à contenir les Gaulois d'Italie dêja pacifiés, il n'en rapporta que la gloire d'un sage Gouverneur. Il y rétablit les Colonies de Placentia & de Crémone, que le voisinage des Gaulois, & que les accidents de la guerre avoient extrêmement diminuées. Il en fonda même deux autres dans le Païs des Boïens nouvellement assujetti. Lælius fit passer six mille familles des Romains dans la Gaule Cisalpine, & leur fit nommer des conducteurs par le Sénat. Enfin il revint à Rome, pour présider aux grandes élections. Elles se firent durant l'absence de Cornélius Scipion, qui resté à Ephêse n'attendoit plus qu'un successeur pour retourner à la Ville, où il s'attendoit de triompher. Les Centuries s'assemblérent au Champ de Mars, afin d'y nommer des Consuls à la République. Ces Comices ne se tinrent pas avec la tranquillité ordinaire. Quatre Compétiteurs aspiroient au premier grade de la République. L'un étoit M. Æmilius Lepidus, l'autre M. Fulvius Nobilior, le troisiême M. Valérius Messala, & le quatriême Cn. Manlius Vulso. Le premier s'attira toute l'indignation du public. Lepidus étoit alors Préteur en Sardaigne, & pour appuyer sa brigue, il avoit quitté sa Province, & s'étoit fait transporter à Rome, sans en avoir eu l'agrément du Sénat. Il fut donc exclu de ses prétentions, & son ambition fut punie par le refus des suffrages. Le choix

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

roula sur les trois autres Candidats. De tout le jour, on ne put convenir que d'un seul, tant les suffrages furent balancés. M. Fulvius fut nommé à la pluralité des voix. Dès le lendemain celui-ci fit une des fonctions de sa charge. Il présida aux Comices, & se fit nommer pour Collégue Cn. Manlius Vulso. Il paroît que Messala se désista de sa poursuite. Rome choisit ensuite des Préteurs. Deux Fabius, dont l'un portoit le surnom de Labeo, & l'autre celui de Pictor furent élus les premiers. M. Sempronius Tuditanus, Sp. Posthumius Albinus, L. Plautius Hypsæus, & L. Bœbius *Dives* les suivirent. Il ne s'agit plus ensuite, que de marquer les départements aux nouveaux Consuls, & aux Préteurs de la derniére élection. L'Italie étoit pacifiée, & les Gaulois étoient tranquilles. Le Sénat jugea donc qu'il falloit envoyer les deux Collégues au Levant, l'un pour faire la guerre aux Etoliens, l'autre pour calmer l'Asie, & pour s'en assurer la conquête. Les deux Consuls tirérent au sort. Manlius eut l'Asie en partage, & Fulvius l'Etolie. A l'égard des Préteurs, Posthumius resta à Rome, & y eut tout à la fois la juridiction sur les causes civiles des Citoyens & des étrangers. Sempronius eut la Sicile, Fabius Pictor la Sardaigne, Plautius l'Espagne Citérieure, Bœbius l'Espagne Ultérieure, & Fabius Labeo le commandement de la flotte Romaine sur les mers de l'Orient. Le sort décida de tous ces postes. Les armées furent recrutées, & l'on ordonna aux Préteurs désignés pour la Sicile & pour la Sardaigne, de fournir du blé aux troupes du Levant. De si bons ordres & de nombreuses troupes réparties dans tous les lieux où les Romains avoient

encore des ennemis, vont rendre leur République plus florissante que jamais.

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

Rome étoit devenuë le plus magnifique théatre du monde. Là se rassembloient les Rois, les Princes, les Députés des Républiques & des Villes de l'Asie, de l'Afrique & de la Gréce. Tous s'empressoient de venir faire leur cour au Sénat. Par un signe de sa volonté, il établissoit ou détruisoit la fortune des Peuples & des Souverains. Les premiers à qui les Peres Conscripts & les nouveaux Consuls donnérent audience, furent les Etoliens. Pour lors la nouvelle de la défaite d'Antiochus à Magnésie, n'étoit pas encore arrivée jusqu'à Rome. Il plut aux Ambassadeurs Etoliens de répandre une fable dans le public. Quoiqu'artificieusement controuvée par ces Grecs, pour rendre leur cause meilleure, elle n'ôta rien au Sénat de sa première fierté, & ne le réduisit pas à avoir de l'indulgence pour l'Etolie. Ces artificieux Ambassadeurs publiérent dans Rome, que les deux Scipions étoient retenus en captivité chés le Roy de Syrie. L'aîné des deux freres, disoient-ils, accompagné du Consul son cadet, avoit sollicité une entrevûë avec Antiochus, pour traiter de la délivrance du jeune Scipion détenu à la cour du Syrien. On leur avoit accordé un pour-parler, où le Roy les avoit arrêtés. Ils ajoûtoient que l'armée Consulaire privée de ses deux Chefs, sur le champ avoit été attaquée par les Syriens, & que mise en déroute elle avoit été chassée de son camp. Sur la foi de ces faux bruits, les Ambassadeurs Etoliens parlérent au Sénat avec insolence. Ils parurent éxiger la paix plûtôt que la demander. On les entendit vanter les services

Val. Antias apud Tit. Liv. l. 37.

De Rome l'an 564.

Consuls, M. Fulvius Nobilior, & Cn. Manlius Volso.

qu'ils avoient rendus à la République dans les guerres contre Philippe. Enfin ils se prévalurent de la protection d'Antiochus dêja vainqueur en Asie, disoient-ils, & qui ne tarderoit pas de repasser en Europe. On leur demanda d'où la nouvelle leur étoit venuë. Les Ambassadeurs répondirent avec une assurance indigne de leur caractére, qu'ils l'avoient reçûë des Députés de leur Nation auprès du Consul Romain. Malgré les apparences, Rome ne rabattit rien de sa magnanimité. *Les Etoliens*, dirent les Sénateurs d'un consentement unanime, *sont encore partisans d'Antiochus. C'est assés pour leur refuser la paix. Qu'ils partent ? Qu'ils abandonnent l'Italie ! & qu'ils n'y retournent jamais que du consentement exprés de nos Généraux Romains, qui feront la guerre dans leur Païs !* Ce decret fut la source de la nouvelle guerre que Rome alla porter en Etolie. D'ailleurs les Etoliens ravageoient le Païs des Athamanes, & s'étoient emparés de la Dolopie, contre les interêts de Rome & de ses Alliés. Dans peu, le faux bruit de la détention du Consul & de son frere fut dissipé. On reçut les lettres des Scipions, qui donnoient avis de la victoire remportée à Magnésie. Par là, les inquiétudes cessérent, & la crainte que donnoit Antiochus victorieux, & Annibal son guide & son conseil, s'évanoüit.

La sérénité fut entiére, lorsqu'on vit arriver à Rome Aurélius Cotta député par les Scipions. Il conduisoit avec lui les Ambassadeurs d'Antiochus. Le Roy Euménes & les envoyés de Rhodes ne tardérent pas de se rendre à la Capitale. Que d'affaires importantes à régler dans le Sénat Romain! Il falloit pro-

De Rome l'an 564. Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

noncer ſur la paix que demandoit le Roy de Syrie, ſur les récompenſes qu'Euménes avoit meritées, & ſur les prétentions des Rhodiens après tant de ſervices rendus. Euménes fut le premier admis à l'audience. Le jeune Roy parla aux Peres Conſcripts avec toute la politeſſe Aſiatique, & avec une modeſtie qui les charma. *Que d'actions de graces*, dit-il, *n'ai-je pas à vous rendre, & que de félicitations n'ai je pas à vous faire! Pergame ma Capitale étoit aſſiégée. C'eſt aux Romains que j'en dois la délivrance. Par combien d'exploits votre République ne vient-elle pas d'immortaliſer ſon nom en Aſie? La mer & la terre y retentiſſent de vos victoires. Polyxénidas vaincu ſur mer, & Antiochus ſur terre, vous rendent Maîtres de la plus riche partie du monde. Il ne me ſiéroit pas de vous dire la part que j'ai euë à de ſi mémorables exploits. C'eſt à vos Généraux de vous en inſtruire. Je me borne à vous eſtimer, à vous admirer, & à vous demeurer fidéle.* Tant de modeſtie dans un jeune Prince, à qui Rome étoit redevable d'une partie de ſa gloire charma les Sénateurs. On fit violence à ſa retenuë. On le preſſa de raconter ſes exploits, de faire au Sénat un détail de ſes ſervices, & de marquer lui-même ce que Rome pouvoit faire pour lui marquer ſa reconnoiſſance. *Peut-être*, lui dit-on, *que malgré l'empreſſement que nous avons de vous gratifier, nos préſents ne ſeroient pas de votre goût, ou n'égalleroient pas vos bons offices. Parlés, expliqués-vous, & ne nous mettés point par votre ſilence dans la néceſſité d'être ingrats contre notre intention.* Des paroles ſi obligeantes ne diminuérent pas la modeſtie du jeune Roy. *Si quelqu'autre Peuple du monde*, dit-il, *laiſſoit à mon choix d'accepter des récompenſes pour des ſervices importants*,

De Rome l'an 564.
Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

ce seroit vous Peres Conscripts, que je consulterois. Vous sçauriés modérer par votre sagesse l'excès de mes desirs, & régler ma cupidité. Aujourd'hui c'est vous-même qui me faites des offres. N'est-il pas juste que je m'en rapporte à votre décision ? Me convient-il de déterminer vos libéralités ? La gloire de vous avoir servi doit me tenir lieu de récompense. Ainsi parla le Roy de Pergame. On eut beau le prier d'exprimer ses souhaits. On ne put tirer tirer de lui que des politesses. Après ce combat mutuel de civilités, le Roy sortit de l'Assemblée, & laissa le Sénat dans l'indétermination. Les procédés d'un Roy aussi désintéressé qu'il étoit ami sincére, déterminérent le Sénat à le rappeller, & à le forcer de déclarer ses souhaits. *Partira-t'il de Rome*, disoit-on, *sans qu'il ait été gratifié selon ses desirs ? Qui peut mieux juger que lui laquelle des Régions conquises convient le mieux à l'aggrandissement de ses Etats ? Il connoît l'Asie plus en détail que nous ne la connoissons.* Le Préteur se transporta donc au logis du Roy de Pergame, & le pria de retourner au Temple, où le Sénat étoit assemblé. Les Peres Conscripts le forcérent de faire le récit de ses exploits, le détail de ses bons offices, & d'insinuer du moins par où Rome pourroit lui marquer sa gratitude. Euménes déféra aux priéres de l'Assemblée, & parla de la sorte. *J'ai gardé le silence, & je le garderois encore, si je n'avois à prévenir le Sénat contre les prétentions des Rhodiens. Bientôt leurs Ambaßadeurs paroîtront devant vous, & s'efforceront de me traverser. Alliés comme moi du Peuple Romain ; mais Républicains & Grecs d'origine, que ne vous diront-ils point contre l'Etat Monarchique, contre le danger d'étendre le domaine des Rois, & en faveur de la liberté des Colonies Grecques*

établies en Asie? Leur harangue n'aura pour but, que de vous détourner d'accorder à mes services la possession des Villes Grecques que vous avés conquises, & de m'enlever même celles qui de tout tems m'ont été tributaires. Les Rhodiens sçauront vous insinuer qu'il sera glorieux à Rome d'avoir délivré les Grecs Asiatiques de la servitude des Rois, comme vous en avés affranchi les Grecs qui sont en Europe. Par là, mon zéle se trouvera moins recompensé que celui des Villes obstinées à soûtenir le parti de vos ennemis. Si les Rhodiens sont assés heureux pour vous persuader, quel accroissement ne donneront-ils pas à leur puissance! Ils deviendront maîtres des Provinces que les Grecs sont venus peupler en Asie. Ces Nations croiront leur devoir l'Affranchissement dont ils joüiront, & sous le nom de liberté, ils se rendront les esclaves de leurs liberateurs. Ainsi vous aurés élevé une partie de vos Alliés, au préjudice de l'autre, & mes intérêts seront sacrifiés à ceux des Rhodiens. Cependant qui peut me le disputer en fidélité, & en attachement pour Rome. Le dévouëment que j'ai pour la République m'a été transmis avec le sang. C'est un héritage que j'ai reçu de mon pere Attalus. Il fut le premier des souverains d'Asie à se ranger au parti Romain. Sa conduite ne démentit point ses engagements. Il vous servit sans relâche de ses flottes, de ses trouppes de terre, & de sa personne. Il vous suivit dans les guerres que vous fites en Béocie, & la maladie dont il mourut le surprit au moment qu'il parloit pour vos intérêts. Je n'ai point dégénéré des exemples paternels. Je puis dire même, que les circonstances m'ont fourni des occasions plus favorables qu'à Attalus mon Pere, de vous marquer du zéle. Antiochus m'offrit sa fille Laodice en mariage. C'étoit alors un puissant Roy, & ses offres n'é-

De Rome l'an 564.
Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

De Rome l'an 564.
Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

toient pas à mépriser. Rien ne put me changer. On me vit plus ardent que jamais à faire pour vous de gros armements sur mer & sur terre. Quels périls n'ai-je pas couru pour soûtenir mes engagements! Toûjours sur ma flotte, ou conducteur de mes troupes, je n'ai jamais abandonné vos étendarts. Pour ne me séparer pas de vos Chefs, j'ai laissé ma Capitale & mes Etats à la merci d'Antiochus & de son fils. Je ne parle point de la bataille de Magnésie. Votre Consul & vos Légionnaires ont été témoins de ma conduite. Ils nous ont vû, mon frere Attalus & moi, à la tête de la Cavalerie, tomber sur l'ennemi, & seconder la valeur Romaine. Un attachement si constant n'a-t'il pas merité des récompenses égalles à celles que Massinissa reçut en Afrique, pour de moindres services? Le Numide avoit été votre ennemi. Ses intérêts le changérent. La meilleure partie du Royaume de Syphax, fut le prix de sa fidélité. Que ne serois-je pas en droit d'attendre d'un Sénat plus équitable encore aujourd'hui qu'il ne fut autrefois? Il faut lui déclarer mes souhaits. C'est vous qui m'y contraignés. Les voici. Vous avés confiné le Roi de Syrie en delà du Mont Taurus. Si Rome se retient l'étenduë de Païs, qui du pié de la montagne s'étend jusqu'à la mer, je n'ai garde d'oser y prétendre! Quelle joye pour moi, & quelle sureté pour mes Etats, de vous avoir pour voisins! Mais si vous meprisés une conquête si éloignée, & si vous ne jugés pas possible de la conserver à si grands frais, j'ose le dire, nul de vos Alliés n'a plus merité que moi d'en être gratifié. Peut-être vous fera-t'on entendre qu'il seroit plus glorieux à Rome de rendre la liberté à tant de belles Contrées. Mais si ces Villes, si ces Régions ont porté les armes contre vous, si elles ont tenu pour Antiochus. N'est-il pas plus juste qu'elles obéïssent à un ami des Romains

mains, que de les récompenser de leurs hostilités. Des mains d'un Roi vaincu elles passeront dans les mains d'un Roi qui vous a aidés à vaincre.

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

Ces paroles furent reçûës avec approbation. Les Peres Conscripts se trouvérent disposés à contenter les desirs du Roy de Pergame. Il sortit de l'Assemblée, pour faire place aux Rhodiens, qui devoient parler après lui. Les Ambassadeurs de Rhodes ne se trouvérent pas encore rassemblés. On introduisit donc à l'audience les Députés de Smyrne. Ceux-ci furent promptement expediés. Ils rendirent compte au Sénat de l'inviolable attachement de leur Ville pour le parti Romain. On leur en sçut gré, & on loüa leur constance à rejetter les sollicitations d'Antiochus. Enfin les Rhodiens furent admis au Sénat. Leur harangue fut telle qu'Euménes l'avoit annoncée. *Notre attachement pour Rome*, dirent-ils, *n'a souffert ni d'interruption, ni d'alternatives. Les artifices de Philippe, & les promesses d'Antiochus n'ont pu nous arracher l'affection que nous vous avions jurée. Rhodes n'a rien fait de moins pour vous que le généreux Roy de Pergame. Les intérêts de Rome nous ont rëünis avec lui dans la même Alliance. Faut-il que des prétentions différentes nous partagent! Euménes est notre ami personnel. Nous avons droit d'hospitalité dans sa Capitale. Après tout, les raisons d'état doivent prévaloir sur toute autre considération. Nous sommes Républicains, il est Roi. Rhodes ne cherche qu'à procurer à ses Peuples la liberté dont ils joüissent. Euménes n'a en vûë que d'asservir les Nations sous les Loix d'un Gouvernement Monarchique. Voilà ce qui nous divise. Cependant qu'il vous doit être aisé, Peres Conscripts, de réconcilier notre République avec le Souverain de Per-*

De Rome l'an 564.

Consuls, M. Fulvius Nobilior, & Cn. Manlius Volso.

game! Nous ne visons qu'à affranchir de tout genre d'esclavage les Villes libres de la Gréce Asiatique. Dans cette vaste étenduë de païs d'où vous avés chassé Antiochus, combien ne reste-t'il pas d'autres Régions à distribuer & à soumettre à l'empire d'Euménes ? Vous voilà maîtres en Asie de la [a] *Lycaonie, des deux Phrygies & de la Pisidie entiére. En Europe, la Chersonêse & les Païs adjacents vous appartiennent. Il vous est libre d'en disposer en faveur du Roi de Pergame. Nous ne lui envierons point un domaine si étendu. Qu'il en soit redevable à vos bienfaits ! Ces Peuples sont accoutumés à porter le joug des Rois. En changeant de maître, leur sort ne leur paroîtra point changé. A l'égard des Provinces & des Villes Grecques, de tout tems elles ont soupiré après la liberté Républicaine. Souvenés-vous, Peres Conscripts, des motifs qui vous engagérent à porter la guerre en Orient. Des Peuples moins touchés de la gloire que vous n'êtes, n'auroient eu en vûë, que de conquérir des Villes, & que d'assujettir des Peuples. Rome n'a visé qu'à procurer le bonheur & la liberté à la Gréce. Tel fut l'esprit que vous inspirâtes à vos Généraux, lorsqu'ils commencérent la guerre contre Philippe. Vous seriés-vous oubliés vous-mêmes après la défaite d'Antiochus ? Vous avés brisé les chaînes qui chargeoient la Gréce Europeane. Vous l'avés délivrée de ses Tyrans.*

a La Lycaonie, étoit une petite Province de l'Asie Mineure. Le Mont Taurus la séparoit de la Cilicie. Iconium son ancienne Capitale, est aujourd'hui connuë sous le nom de *Cogni.*

Les Anciens donnoient le nom de grande Phrygie, à cette Contrée qui s'étendoit dans la longueur de cent vingt-cinq lieuës, entre la Pisidie & la Mysie. C'est cette Région que Castaldus appelle *Germian.* Pour la petite Phrygie, elle comprenoit le Païs Asiatique le plus Occidental, & le plus voisin de l'Hellespont.

La Pisidie, avoit pour bornes à l'Occident, & au Septentrion la Galatie, & la grande Phrygie, en-deçà du Mont *Taurus*, à l'Orient la Lycaonie, & au Midi la Pamphilie.

Pour rendre votre gloire complette, il vous reste d'affranchir la Gréce Asiatique. L'une n'est pas moins digne de vos attentions que l'autre. Les Grecs en quelque lieu du monde qu'ils soient transplantés, ont conservé cette supériorité de génie, qui les distingue depuis tant de siécles. Même constance à maintenir leurs loix, même sagesse à policer leurs Villes, même industrie pour les arts, même pénétration d'esprit pour les sciences les plus profondes. [a] *L'Ionie, l'Eolide, & la Dorique n'ont point dégénéré en Asie des qualités qu'elles eurent dans l'Attique, ou dans le Péloponêse. Marseille elle-même quoi qu'investie de Gaulois, a préservé ses mœurs de la contagion d'un voisinage féroce. Elle se sent encore de la noblesse de son origine. En deçà du Mont Taurus la victoire vous a soumis grand nombre de Colonies Grecques. Les exclurés-vous seules de cette considération générale, qui vous rend les libérateurs de la Gréce entiére? Réduisés tant qu'il vous plaira les autres Nations de l'Asie, sous le domaine d'Euménes. Ces Peuples ignorent le prix de la liberté. Accoutumés à vivre sous le gouvernement des Rois, à peine sentent-ils la pésanteur de leur joug. Pour les Grecs, ils sont remplis du même esprit que Rome. Ils aiment, ils adorent la liberté. Ils l'attendent de vos mains comme un riche présent dont ils seront éternellement redevables à la gloire de vos armes. Mais,* dira-t'on, *ces Villes Grecques se sont déclarées pour Antiochus. Combien d'autres Régions Grecques en Europe s'étoient-elles liguées contre vous, en fa-*

De Rome l'an 564.

Consuls, M. Fulvius Nobilior, & Cn. Manlius Volso.

[a] Nous avons parlé dans le dixiême Volume de l'Eolide, & de l'Ionie. A l'égard de la Doricque, c'étoit un Canton de la Carie. Il emprunta son nom des Colonies Grecques de la Doride, qui cherchérent de nouvelles Hâbitations dans l'Asie Mineure. Ce Païs s'étendoit en forme de presqu'Isle, entre la Mer Egée & la Mer de Rhodes.

De Rome l'an 564.
Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

veur de Philippe. Tarente en Italie ne s'étoit-elle pas donnée à Pyrrhus ? Cependant vous leur avés rendu ses Loix & ses franchises. Nous ne vous demandons rien de plus pour la Gréce Asiatique. Ne pourrés-vous pas refuser à Euménes ce que vous vous êtes refusés à vous mêmes ? Tel est, Peres Conscripts, le seul point de notre requête. Les Rhodiens n'ont-ils pas merité par leurs services d'obtenir grace en faveur d'un Peuple originaire de la Gréce comme eux. Ce sera mettre le comble à cette grandeur d'ame qui vous est propre.

Ainsi parla le Chef des Ambassadeurs Rhodiens. Rome reconnut dans ce discours les traces de sa magnanimité, & de son aversion insurmontable pour la dépendance. Dês-lors, le Sénat se porta d'inclination à déférer aux Rhodiens plus qu'à Euménes. On avoit en main de quoi satisfaire les deux prétendants.

Aprês avoir entendu les Alliés, & les amis de Rome, le Sénat donna Audiance aux Ambassadeurs du Roy de Syrie. Antipatre, & Zeuxis parurent aux yeux des Peres Conscripts dans l'état soumis, qui convenoit à des vaincus. *Antiochus*, dirent-ils, *n'a que des supplications à vous faire, & que des repentirs à vous marquer. Son ambition l'emporta trop loin, & sa défaite l'oblige de recourir à vôtre clémence. Vos victoires l'ont assés puni. Il n'attend de vous que la ratification des articles, que les Scipions lui ont dictés.* On délibéra, & il fut dit, qu'on accepteroit le Traité de paix fait avec Antiochus; qu'on en transcriroit les conditions sur l'airain, & qu'on le placeroit au Capitole. On y ajoûta une clause. Le Sénat voulut, que la Syrie changeât ses ôtages tous les ans, excepté le fils du Roy Antiochus, qui resteroit à Rome, tant qu'il plairoit à la Ré-

App. in Syriacis.

publique. Le Sénat finit enfin une si longue séance, par les Requêtes qu'il reçut de divers Peuples, & de plusieurs Villes de l'Orient. Sa réponse fut générale. On promit à tous, que la République députeroit dix Commissaires au Levant, pour y régler les contestations, & pour imposer des loix aux Païs de la nouvelle conquête. D'avance cependant on leur déclara, que la Lycaonie, que les deux Phrygies, & que la Mysie, à l'exception de quelques Places, & de quelques Forêts, seroient à l'avenir sous la dépendance du Roy Euménes. On ajugea aussi la Lycie aux Rhodiens, avec la partie de la Carie la plus voisine de Rhodes, & une portion de la Pisidie. Dans les deux lots, le Sénat excepta les Villes qui joüissoient de leur liberté avant la guerre. L'attribution de [a] Soli, fut un sujet de contestation entre les Rhodiens, & les Ambassadeurs du Roy de Syrie. C'étoit une Ville de la Cilicie, en-delà du Mont Taurus. Il est vrai qu'elle avoit été fondée par des Grecs venus d'Argos. La République Rhodiéne auroit bien voulu l'affranchir, comme le reste des Villes Grecques. Antipatre la revendiqua, & soûtint les droits du Roy son oncle, par les termes du Traité conclu avec les Romains. Comme il n'étoit pas encore publié, le Sénat inclinoit à franchir le pas en faveur des Rhodiens; mais leurs Ambassadeurs sacrifiérent leur prétention à la gloire de l'équité Romaine, & au bon-

De Rome l'an 563.
Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

Tit. Liv. l. 37.

a *Soli*, ou *Soloë*, comme l'appellent Strabon & Méla, fut autrefois une Ville Maritime de la Cilicie. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un Village, qui porte le nom *Paléssoli*. Dans la suite, la barbarie & l'impolitesse de ses Habitants, donnérent lieu aux termes *Solæcisare*, *Solœcismus*, pour exprimer l'incongruité du langage.

De Rome l'an 564.
Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

heur de la paix. Soli fut conservé au Roy Antiochus.

Il paroît que les Consuls de l'année joüirent du magnifique spectacle de tant de Peuples Orientaux venus de loin, pour recevoir du Sénat la décision de leur sort. On peut juger même, qu'ils assistérent à l'élection de deux nouveaux Censeurs. Jamais la Censure n'avoit été briguée par de plus grands hommes. Flamininus vainqueur de Philippe, Scipion Nasica déclaré le plus homme de bien de la République, Valérius Flaccus illustré en plus d'une guerre, Porcius Cato signalé par sa bravoure, & par la sévérité de ses mœurs, Claudius Marcellus fils du grand Marcellus, & Acilius Glabrio nouvellement revenu de la Gréce, après avoir vaincu Antiochus aux *Thermopiles*, furent autant de Compétiteurs. Le Peuple panchoit pour Acilius. La mémoire de son Triomphe étoit récente, & à son retour, il avoit fait de grandes largesses à la Commune. La jalousie de Caton s'attacha principalement contre ce formidable concurrent. Il lui suscita deux Tribuns du Peuple, qui l'accusérent d'avoir diverti à son profit bien des dépoüilles précieuses de le Gréce, qui n'avoient point paru à son Triomphe, & qui n'avoient point été remises au trésor public. Chose étonnante! Caton lui-même, quoiqu'il aspirât à la même dignité, se fit son délateur. Il rendit témoignage qu'il avoit vû dans le camp d'Antiochus, après sa déroute, des vases d'or & d'argent, qu'Acilius avoit fait disparoître. Une déposition de la sorte déshonora Caton. Aussi étoit-ce un homme, à qui un naturel chagrin, & une austérité de tempéramment tenoit lieu de vertu.

Il fut bien puni d'un si honteux procédé. Ni lui, ni Acilius ne furent élevés à la Censure. Les suffrages des Comices tombérent sur Flamininus, & sur Marcellus. Il paroît que les deux Consuls se disposérent alors à leur départ. Pleins de la majesté de leur République devenuë l'arbitre des Souverains, & la distributrice des Royaumes, ils firent voile. Manlius partit pour achever de dompter l'Asie, & Fulvius pour mettre l'Etolie à la raison. Fabius Labeo s'embarqua avec eux. Il étoit destiné à prendre le commandement de la flotte, qui devoit agir sur les mers du Levant. Ces Généraux arrivérent, chacun à son département. Manlius reçut des Scipions la conduite de l'armée Romaine en Asie, & Fulvius se mit à la tête des troupes destinées à réduire les Etoliens. Pour lors les Scipions revinrent à Rome; mais un peu plus tard que L. Æmilius, qui sur mer avoit vaincu Polyxénidas, & préservé les côtes des hostilités du Syrien. A son arrivée, ce Général demanda le Triomphe. Le Sénat assemblé au Temple d'Apollon, écouta le récit de ses batailles. On examina le nombre des Vaisseaux, qu'il avoit ou pris, ou submergés. Enfin le Triomphe lui fut accordé. Æmilius entra dans la Ville, le premier jour de Février. Son Triomphe n'eut rien de la magnificence de ceux, qu'on accordoit pour des victoires remportées sur terre. Du moins la pompe en parut plus extraordinaire, & frappa davantage. Une escorte de Matelots, & des représentations de Vaisseaux, & de Galéres donnérent un spectacle nouveau. On porta devant le Triomphateur quarante-neuf couronnes d'or, trente-quatre mille soixante &

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

Fasti Capit.

De Rome l'an 564.
Consuls, M. Fulvius Nobilior, & Cn. Manlius Volso.

dix Tétradrachmes [a] Attiques, & cent trente & un mille trois cents Ciſtophores. Le Triomphe de Lucius Scipion eut quelque choſe de plus brillant. A peine ce Général fut-il débarqué, qu'il parut à Rome. Il logea au Faubourg, ſelon la coûtume, & demanda une aſſemblée du Sénat, pour lui décerner le Triomphe. Qui le pourroit croire ? Ce ne fut pas ſans obſtacle, qu'on accorda au frére du grand Scipion l'honneur qu'il demandoit. Au gré de quelques Sénateurs, la victoire qu'il avoit remportée avoit été trop facile, pour mériter le Triomphe. La défaite des *Thermopiles*, diſoit-on, avoit tellement ébranlé les forces d'Antiochus, que le moindre effort ſuffiſoit pour le faire tomber. Ces préjugés furent bien-tôt diſſipés. On fit attention qu'aux Thermopiles c'étoit moins Antiochus qu'on avoit vaincu que les Etoliens. En effet, le Roy de Syrie n'avoit guére oppoſé en Europe aux armées Romaines, que dix mille hommes de ſes troupes. En Aſie, on l'avoit vû à la tête d'une multitude inombrable d'Aſiatiques raſſemblés de toutes les Nations. A la vérité, c'étoit plus aux Dieux, diſoit-on, qu'on devoit la victoire de Magnéſie, qu'à la conduite, & qu'à la valeur du Général. Mais il paroiſſoit juſte d'honorer les Dieux dans le Vainqueur qu'ils avoient protégé. Le Sénat ordonna donc le Triomphe à L. Scipion, qui dês-lors s'étoit donné

[a] Voyés ce que nous avons remarqué dans le dixiéme Volume, ſur la valeur du Tétradrachme Attique, & du Ciſtophore. Selon l'eſtimation que nous avons faite de ces monnoyes, les trente quatre mille ſoixante & dix Tétradrachmes, montoient à ſoixante & huit mille cent quarante livres Françoiſes, & les trente-un mille trois cents Ciſtophores, égaloient la ſomme de trente-quatre mille livres ou environ.

le

le nom d'*Asiatique*, pour figurer avec son frére l'*Africain*. La pompe se fit [a] à la fin du mois Intercalaire, la veille des Calendes de Mars. Il faut avoüer, que la magnificence du spectacle fut toute autre, au Triomphe de Scipion l'Asiatique, qu'elle n'avoit été à celui de Scipion l'Africain. Le premier fit porter devant lui deux cents trente-quatre étendarts enlevés aux Syriens, cent trente-quatre représentations de Villes conquises; mille deux cents vingt dents d'Eléphants; deux cents vingt-quatre couronnes d'or, cent trente-sept mille quatre cents vingt livres d'argent en barre, deux cents vingt-quatre mille Tétradrachmes Attiques, trois cents trente & un mille & soixante & dix Cistophores, enfin cent quarante mille Philippes d'or. Pour les vases d'or & d'argent giselé, que le jeune Scipion rapporta d'Asie, le nombre en paroît excessif à un ancien Auteur. [b] Pline assure, que la seule orfé-

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

Plin. l.33. cap. 11.



d'Argent

a Voyés dans le premier Volume, ce que nous avons observé sur le mois intercalaire appellé *Mercédonius*, selon l'institution de Numa.

b Tite-Live est tant soit peu différent de Pline, dans l'estimation qu'il fait de la vaisselle d'or & d'argent giselé. En or il ne compte que mille vingt-quatre livres pesants, & mille quatre cents vingt-quatre livres en argent. L'Historien de Rome ajoûte, que trente-deux des principaux Officiers ou Seigneurs de la Cour d'Antiochus, furent conduits en Triomphe devant le char du Vainqueur. Enfin selon le mê-

De Rome l'an 564.
Consuls, M. Fulvius Nobilior, & Cn. Manlius Volso.

vric d'argent qu'on produisit alors, pesoit mille quatre cent cinquante livres, & que celle d'or en pesoit mille cinq cents. Aussi cet Ecrivain ajoûte, que par cette premiére conquête de l'Asie, le luxe & la profusion crurent à Rome jusqu'à l'excês. Quoiqu'aux yeux du public, le Triomphe de Lucius eût plus brillé, que celui de Publius son frére, l'estime des Romains sçut mettre de la différence entre eux. On regarda Scipion l'Africain, comme un Général aussi supérieur à Scipion l'Asiatique, que le Vaillant Annibal l'emportoit sur le foible Antiochus. Delà, les nouveaux Censeurs nomméerent pour la troisiême fois, l'aîné Scipion Prince, & Président du Sénat.

Tit. Liv. l. 38.

Tandis qu'à Rome on n'étoit occupé que de Triomphes, & d'arrangements, les deux Consuls se préparoient à faire la guerre, l'un à l'Etolie, l'autre aux Peuples qui s'étoient le plus hautement déclarés en faveur d'Antiochus. Nous commencerons par les exploits de Fulvius dans la Gréce, & nous finirons par la réduction des Galates, ouvrage de Manlius en

me Auteur, après la distribution d'argent, que les Triomphateurs avoient coûtume de faire à leurs troupes victorieuses, Lucius Scipion ordonna de doubler la ration de froment, qui se donnoit réguliérement à chaque Soldat pour sa subsistance. Il avoit fait la même largesse à son armée avant la bataille de Magnésie.

Au reste la mémoire du Triomphe de Lucius Scipion l'Asiatique, s'est conservée sur le revers d'une Médaille de la Famille Cornélia. On y voit le Conquérant porté sur le char triomphal avec le sceptre en main. Dans l'éxergue, on lit ces mots L. SCIPIO ASIAG. Le surnom d'Asiatique est exprimé par les quatre lettres initiales du mot Grec ASIAGETES, employé au lieu du terme Latin ASIATICUS, comme l'a fort bien remarqué Antoine Augustin. Cicéron nous apprend dans son Plaidoyé pour Caïus Rabirius, qu'on voyoit de son tems une statuë érigée dans le Capitole, à la gloire de Lucius Scipion. Ce monument le représentoit en habit militaire.

Asie. Fulvius débarqua ses troupes à Apollonie Ville de Macédoine, vers l'extrêmité de l'Epire. Là, il fit assembler le Conseil des Epirotes. Il apprit d'eux les moyens les plus prompts de réduire l'Etolie. On lui fit entendre, qu'Ambracie étoit la plus voisine des Villes, qui s'étoient données aux Etoliens, & qu'il falloit commencer par la réduire, pour pénétrer ensuite au cœur de leurs Etats. Les Epirotes trouvoient leur compte à la reddition [a] d'Ambracie. Elle appartenoit anciennement à l'Epire, & cette conquête devoit leur retourner. Ils employérent donc toute leur éloquence, à persuader le Consul d'en former le siége. *Ambracie*, lui dirent-ils, *ne retiendra pas long tems l'armée Romaine devant ses murs. Toute forte qu'elle est, sa situation contribuëra par elle-même à sa prise. De vastes campagnes l'environnent. Si l'ennemi vient la secourir dans un ample terrain, il sera facile de ranger les Légions en bataille. Quel avantage de pouvoir en un instant terminer la guerre par une action générale! D'ailleurs la plaine fournira aux assiégeants des arbres de toutes les sortes, pour en construire des tours, & des machines. Le Fleuve* [b] *Aréthonte, qui baigne les murs de la Place, sera d'un*

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

[a] Ambracie fut autrefois une Ville des plus considérables de l'Epire. Elle étoit placée vers l'embouchûre du Fleuve *Arachtus*, près d'un Golfe à qui elle donne son nom. La situation d'*Arta*, dans la haute Albanie convient assés avec celle de cette ancienne Ville. Cependant quelques-uns croyent qu'elle est la même qu'*Ambrakia*. C'est ainsi qu'on appelle une autre Ville de ce Canton.

[b] On ne doute presque point, que par le terme d'*Arethon*, Tite-Live n'ait eu en vûë le Fleuve *Arachtus*, qui arrosoit le Territoire d'Ambracie. Le Noir assûre, que les Naturels du Païs donnent à ce Fleuve le nom de *Spagmagmurisi*. Cependant s'il est vrai, que l'*Aréthon* prend sa source dans l'Acarnanie, comme Tite-Live le dit en termes exprês, on sera forcé de reconnoître, que le Fleuve dont il s'agit, est différent de l'*Arachtus*, qui commence à se former au pié du Mont *Pindus*, dans la Macédoine Occidentale.

De Rome l'an 564.
Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

grand uſage pour le tranſport des vivres au camp Romain. La ſaiſon devient belle. Tout invite à une ſi glorieuſe entrepriſe. Sur la garantie des Epirotes, Fulvius traverſa l'Epire, & conduiſit ſon armée devant Ambracie. A la premiére vûë de la Place, il comprit la difficulté du ſiége. La Ville étoit placée à mi côte, & l'on en deſcendoit par une pente douce juſqu'à la Riviére. Elle étoit adoſſée d'une [a] colline, ſur laquelle on avoit érigé une forte Citadelle. Celle-ci étoit à l'Orient, & le Fleuve à l'Occident. L'Aréthonte couloit à grand bruit, & alloit décharger ſes eaux peu loin delà dans un Golfe, à qui la Ville avoit donné ſon nom. Outre qu'Ambracie étoit défenduë d'un côté par un grand Fleuve, & de l'autre par des montagnes, elle étoit encore enceinte d'une épaiſſe muraille, qui formoit un circuit de trois milles, & plus.

Quoique l'expédition parût difficile au Conſul, il s'y vit embarqué, & réſolut de la finir. Il ignoroit alors que la réduction de cette ſeule Place rangeroit les Etoliens au devoir? Le Général Romain commença par établir deux camps aſſés voiſins, l'un endeçà, l'autre en-delà du Fleuve avec une communication. Les Epirotes occupoient le premier camp, & les Romains le ſecond. Enſuite Fulvius fit tracer autour de la Place deux lignes, l'une de circonvallation, l'autre de contrevallation; puis il fit dreſſer contre la Citadelle une tour de charpente en forme de château. L'appareil du ſiége effraya les Etoliens. Ambracie étoit la clef de leurs Etats. Leur premier ſoin fut de raſſembler leurs troupes, & de les faire marcher à la délivrance de la Place. Leur rendés-vous fut

[a] Tite-Live dit que cette colline s'appelloit *Peranthos*.

à Stratos, Ville de l'Acarnanie, ſur les bords de l'Achéloüs. Nicandre Chef alors de la Nation s'y rendit, & tint Conſeil de guerre. D'abord on fut d'avis d'aller attaquer les Romains. On apprit enſuite que leurs camps étoient retranchés ; mais que leurs ouvrages n'étoient pas encore perfectionnés. Il parut donc plus à propos d'introduire des troupes dans la Place, & d'en fortifier la Garniſon. Le deſſein réüſſit. Eupolémus entra dans Ambracie avec mille Etoliens, par l'endroit où la circonvallation n'étoit pas achevée. De ſon côté, Nicandre auroit bien voulu pouvoir tomber ſur les Epirotes campés ſéparément ſur un des bords du Fleuve. L'attaque lui parut dangereuſe. Les Romains ſçavoient trop la guerre, pour avoir expoſé leurs Alliés à l'ennemi, ſans avoir pourvû à leur défenſe. Ainſi l'armée Etoliéne n'eut rien de mieux à faire, que de ſe jetter ſur les campagnes de l'Acarnanie, & de les ravager. Cependant les aſſiégeants commencérent à battre la Place. Le Conſul ordonna cinq attaques, trois du côté du Pyrée, endroit fortifié hors de la Ville, & deux autres, la premiére vis-à-vis le Temple d'Eſculape, la ſeconde du côté de la Citadelle. De toutes parts, le bellier ébranloit les murs. De deſſus leurs tours mobiles, les Romains raſoient les parapets, & abattoient les creneaux avec des faux pratiquées dans de longues poutres. Les ſecouſſes qu'on donnoit aux murailles, faiſoient trembler les Bourgeois, & la bonne contenance de la Garniſon ne les raſſuroit pas. Enfin ils reprirent courage. Ils s'apperçûrent, que la maſſonnerie de leurs murs étoit forte, & que le bellier ne les avoit point encore entamés. On ne ſongea plus qu'à

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

De Rome l'an 564.

Consuls, M Fulvius Nobilior, & Cn. Manlius Volso.

empêcher l'effet des belliers, & des faux. Contre l'effort du bellier, on inventa des bascules, par où l'on fit descendre des poutres, des pierres de taille, ou des masses de plomb, qui tomboient sur cette machine en mouvement, & qui en amortissoient le coup. Pour les faux, on s'en garantit par le moyen de certaines anchres disposées par intervalles le long des parapets, & par des crocs, qui servoient à attirer les poutres meurtriéres, au-dedans de la Ville. Ces industries firent traîner le siége en longueur.

Après avoir pillé l'Acarnanie, Nicostrate eut le tems de reconduire ses troupes à Stratos, & d'y former de nouveaux desseins contre les assiégeants. Ils réüssirent en partie. Le Général Etolien eut l'art de faire passer dans Ambracie, cinq cents hommes de troupes fraîches, sous la conduite de Nicodamus. Il promit à celui-ci, qu'à certain tems marqué, il viendroit fondre durant la nuit sur le camp Romain, & l'assura que si au moment même, la Garnison faisoit une sortie, on auroit tout à espérer d'une attaque imprévûë, & d'un combat nocturne. Le Subalterne obéït à son Chef. Il observa l'heure, où on lui avoit ordonné de sortir; mais il ne se trouva pas secondé. N costrate manqua de parole, & n'attaqua pas le camp Romain. Les uns imputérent son inaction à timidité. D'autres dirent qu'il fut obligé de conduire sur le champ, ses troupes dans la Dolopie, que Persés fils du Roy de Macédoine, étoit venu reprendre sur les Etoliens. Cependant les assiégés conservoient l'espérance d'être secourus par Nicostrate. On les vit sortir de leurs murs durant la nuit, armés de torches, de brandons, & de branches de sarment, garnies d'é-

toupes allumées. Ce ſpectacle étonna les aſſiégeants. Leurs premiéres gardes ſouffrirent d'une irruption ſi ſoudaine. L'allarme enſuite ſe répand au camp Romain. On s'éveille, on prend les armes, on court à l'ennemi par pelottons. Le combat ſe donne aux trois endroits de l'attaque du Pyrée. En deux quartiers, les ennemis ſont repouſſés. Au troiſiême, les Etoliens deviennent plus formidables. Deux de leurs Généraux combattoient avec eux, & les encourageoient. Ils comptoient toujours ſur l'approche de Nicandre. Lors qu'ils en déſeſpérérent, ils firent leur retraite à tems, aprês avoir brûlé une partie des tentes Romaines, & plus tué d'ennemis, qu'ils n'avoient perdu d'hommes. Le dépit de n'avoir pas été ſecondé rallentit bien leur courage. On ne leur vit plus le même empreſſement à faire des ſorties. Leur ardeur ſe bornoit à repouſſer les attaques, & à lancer des traits du haut de leurs remparts, & de leurs tours. Nicandre cependant laiſſoit aux aſſiégés le ſoin de prolonger le ſiége. Il trouvoit aſſés d'occupation au-dehors. D'un côté, il avoit Perſés à chaſſer de la Dolopie. De l'autre, à préſerver les côtes de l'Etolie des ravages de Pleuratus. Ce Roy de l'Illyrie, aidoit le parti Romain avec une flotte compoſée en partie de ſes Brigantins, & en partie des Vaiſſeaux de l'Achaïe. Il faut avoüer, que les Etoliens étoient braves, ſoit qu'il fallût combattre en raze campagne, ſoit qu'il fallût ſe défendre à couvert d'un rempart. Leur activité parut ſur tout au ſiége d'Ambracie. A peine le bellier des Romains avoit-il fait une ouverture à un pan de murailles, qu'ils en avoient conſtruit une autre, derriére la bréche. Cette vigilance rompit les meſu-

De Rome l'an 564.
Conſuls, M. Fulvius Nobilior, & Cn. Manlius Volso.

De Rome l'an 564.
Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

res du Consul. Nul Bataillon Romain n'avoit encore pû pénétrer dans la Place. Fulvius s'efforça donc d'ébouler une grande partie du mur par la sappe. A couvert des mantelets, les Mineurs commencérent l'ouvrage. Les assiégés ne s'en apperçurent, que quand ils virent d'enhaut les terres qu'on tiroit de la mine, élevées en monceaux. Sur ces indices, ils s'avisérent de contreminer. Les Etoliens tracérent donc au-dedans de la Ville un fossé, qu'ils creusérent à la profondeur que pouvoit avoir la mine des ennemis. Ils prolongérent ce fossé par le côté, d'où ils entendoient partir les coups de pics des Mineurs Romains. Le travail ne fut ni long, ni difficile. En peu d'heures, ils arrivérent à l'endroit du mur que les assiégeants avoient sappé, au dessous des fondations, & qui se soûtenoit encore par le moyen des étançons de bois, que les Romains y avoient plantés. Comme les deux mines communiquoient, un combat se rendit sous terre, d'abord à coup de pics, & de bêches, ensuite avec l'épée, & la lance. Ce choc ne dura pas longtems. Chacun se fit un rempart des terres remuées. Pour chasser l'ennemi de leur souterrain, les Etoliens inventérent une machine, qu'ils portérent à l'endroit par où les deux mines communiquoient. C'étoit un tonneau, dont le fond étoit de fer, mais percé en divers endroits, & par intervalles, armé de dards pour qu'on ne pût en approcher. Ils remplirent le tonneau de duvet, y mirent le feu, & avec des soufflets, ils en poussérent la fumée contre les assiégeants. Les Romains suffoqués par la vapeur des plumes brûlées, quittérent la partie, laissérent le mur suspendu sur les étançons, & donnérent le tems aux Etoliens d'en réparer

De Rome l'an 564.
Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.
Polyb. in legat. c. 28. & ex eo Tit. Liv. l. 38.

parer les fondements.

Une si vigoureuse résistance ne découragea pas Fulvius, & ne rassura pas Nicandre. La prise d'Ambracie n'étoit que différée, & l'Etolie paroissoit sur le panchant de sa ruine. Cette République étoit attaquée sur terre, par le fils du Roy de Macédoine, & par mer les Illyriens, & les Achéens faisoient des desçentes sur ses côtes, & les ravageoient. D'ailleurs les Romains, aussi-tôt qu'ils seroient débarassés du siége, devoient avec les Epirotes venir fondre sur l'Etolie. Comment se défendre contre tant d'ennemis? Le Chef de la Nation jugea, qu'il falloit en convoquer les principaux Seigneurs, & prendre avec eux un parti conforme à la situation présente. La délibération ne fut pas longue, & les sentiments ne furent point partagés. Tous opinérent à demander la paix. On eût bien voulu l'obtenir à des conditions égales; mais on jugea, qu'il falloit l'accepter pour peu qu'elles fussent tolérables. *Nous n'avons soûtenu la guerre*, disoit-on, *que sur la confiance que nous avons prise en la puissance d'Antiochus. La voilà renversée. Confiné en-delà du Mont Taurus, ce Prince n'est plus qu'une ombre de Roy. Détournons le torrent, qui va nous inonder après lui.* Sur le champ, la résolution fut prise de députer Phénéas & Damostéles au Consul, avec un plein pouvoir de conclure la paix. Ceux-ci s'acquittérent de leur Commission en gens fiers; mais circonspects. *Nous venons vous demander grace*, dirent-ils à Fulvius, *pour une ville prête à succomber, & pour une Nation qui vous fut alliée. Est-ce par son malheur, ou par sa faute, que l'Etolie s'est attiré vôtre couroux? Dans la guerre que Rome a faite à Philippe, nous avons mérité des récompenses.*

De Rome l'an 564.
Consuls, M. Fulvius Nobilior, & Cn Manlius Volso.

Dans celle que vous faites à Antiochus, nous nous sommes rendus dignes de vos châtiments. Rome ne nous a pas prodigué ses libéralités, aprés les services qu'elle a reçûs de nous. Qu'elle sçache modérer la punition, aprés les mécontentements que nous lui avons causés! A ces mots, le Consul redoubla sa fierté, sans rejetter la Requête. *Les Etoliens*, répondit-il, *nous ont souvent demandé la paix; mais jamais avec sincérité. Qu'au moins aujourd'hui la bonne foi d'Antiochus leur serve de modéle! Conduit par vos conseils jusques dans le précipice, il s'en est tiré par sa soumission. Il nous a cedé toutes les villes d'endeçà le Mont Taurus. Pour vous, Etoliens, mettés bas les armes. C'est un préliminaire que nous exigeons. Ensuite livrés-nous tous les chevaux de vôtre armée, & payés-nous mille talents. Vous en livrerés la moitié sur l'heure, en argent comptant, & le reste par parties. Quand nous dresserons les articles du Traité, nous y mettrons pour clause, que vos ennemis deviendront les nôtres, & réciproquement que les ennemis de Rome le seront de l'Etolie.* Ces conditions parurent onéreuses aux Députés. Ils ne prirent pas sur eux de les accepter sur le champ. Ils allérent consulter les Chefs de leur Nation. Le Conseil de l'Etolie étoit toujours assemblé à Stratos. Les Plénipotentiaires y furent témoins de l'ardeur, que les Seigneurs avoient pour la paix. On les réprimanda d'avoir quitté le Consul sans l'avoir obtenuë. *Il falloit rapporter la paix*, dirent-ils, *& l'obtenir bonne, ou mauvaise, sans donner le tems à Fulvius de réfléchir.* L'Assemblée les contraignit de repartir sans différer. Mais un accident imprévû retarda leur négociation. Lors qu'ils étoient en route pour se rendre au camp Romain, un parti d'Acarnaniens les enve-

loppa, & les conduisit à [a] Tyrrhée, comme prisonniers de guerre. Leur détention ne fut pas longue. Le Consul les redemanda, & les obtint. Fulvius avoit intérêt de finir la guerre, & soupiroit après l'honneur d'avoir pacifié l'Etolie. Il écouta donc favorablement les instances des Athéniens, & des Rhodiens, & celles d'Aminander Roy des Athamanes. Ce Prince s'étoit acquis du crédit dans Ambracie par un long séjour. Fulvius s'en servit, pour engager les Habitants de la Place à capituler. Amynander trouva le moyen de se glisser dans la Ville, & obtint par ses conseils, & par ses priéres qu'elle se rendroit à composition. Les conditions furent, qu'on laisseroit sortir d'Ambracie la Garnison Etolienne, avec la vie sauve, que la Ville payeroit cinq cents talents, deux cents en argent comptant, le reste en six payements égaux ; qu'elle rendroit au Consul les prisonniers, & les transfuges ; & qu'on ne changeroit rien à son ressort, aussi bien qu'à la possession présente des Places, qui s'étoient données aux Romains, ou qu'ils avoient prises depuis la guerre. Pour l'Isle de Cephalénie, elle fut exceptée de la convention. Le Traité fut porté pour la forme au Conseil [b] des Etoliens. Il y eut quelque difficulté sur la reddition de certaines Villes conquises, qui autrefois avoient été sous le domaine de l'Etolie. Enfin tout passa. Ambracie fit

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

[a] Tyrrhée, étoit une Ville d'Acarnanie, placée à égale distance de la Mer Ionienne, & du Fleuve Achéloüs.

[b] Tite-Live nous apprend, que Caïus Valérius se fit le Médiateur des Etoliens, auprès du Consul son frére utérin, pour en obtenir des conditions moins onéreuses. Ces Peuples se souvenoient, que Lævinus pére de Valérius, avoit le premier conclu le Traité d'Alliance, entre eux & la République Romaine. Cette raison les engagea à faire celui-ci l'arbitre de leur destinée.

De Rome l'an 564.
Consuls. M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

présent à Fulvius d'une couronne d'or, & lui livra cent cinquante livres pésant du même métal. De toutes les richesses de la Ville, le Consul ne s'attribua que les statuës de marbre, & de bronze, & que quelques tableaux exquis. On n'en trouvoit nulle part en plus grand nombre, & d'un plus grand prix. Pyrrhus avoit fait long-tems d'Ambracie sa Capitale, & l'avoit enrichie de monuments précieux.

Aprês la reddition d'une Ville qui ouvroit l'entrée de l'Etolie, Fulvius y pénétra, & vint camper à [a] Argos Capitale de l'Amphilochie. Là, Phenéas & Damostéles, sortis des prisons de Tyrrhée vinrent le joindre. Il annoncérent au Consul, que les Etoliens acceptoient les conditions qu'il leur avoit dictées. Il ne leur resta plus que d'envoyer des Ambassadeurs à Rome, pour y faire ratifier les articles. Des Députés de Rhodes & d'Athênes partirent avec Nicandre, & Phénéas, pour leur servir d'intercesseurs auprês du Sénat. Cependant le Général Romain laissa l'Etolie joüir de la tréve, & se retira dans l'Isle de Cephalénie. Certainement les Etoliens eurent besoin de protection auprês des Peres Conscripts. Ils trouvérent à Rome les esprits extrêmement irrités contre leur Nation. Philippe Roy de Macédoine avoit tout mis en œuvre pour la décrier. Il se plaignoit amérement de ce que l'Etolie lui retenoit injustement la Dolopie, l'Athamanie, & l'Amphilochie. Ce qui lui tenoit le plus au cœur, c'étoit qu'on eût indignement chassé

[a] Cette Capitale de l'Amphilochie obéïssoit alors aux Etoliens, qui s'étoient rendus maîtres de la Province. Les Anciens Auteurs la placent entre le Fleuve Achéloüs à l'Orient, & le Golfe d'Ambracie. Dans les Cartes Modernes, elle est nommée *Amphiloca*.

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

ſon fils Perſés de l'Amphilochie. Ces intrigues firent qu'on n'écouta guére au Sénat les premiéres ſupplications des Etoliens. Les Députés Athéniens qui parlérent en leur faveur, furent plus favorablement entendus. Ils avoient à leur tête un homme éloquent nommé [a] Damis, qui porta la parole en ces termes. *Les états*, dit-il au Sénat, *reſſemblent à la mer. Sa ſituation naturelle ſeroit d'être calme. C'eſt par les impreſſions du dehors qu'elle ſe ſouleve, qu'elle s'agite. Les vents ſoufflent, elle perd ſa tranquillité. Ils s'appaiſent, la ſérénité revient. Ainſi l'Etolie, avant que les vents de la diſſention s'élevaſſent, ſe rendit traitable. Elle ſeconda vos deſirs, & vous aida de ſes forces à reduire la Macédoine. Le tems a changé. Un Thoas, & un Dicéarque ont ſoufflé en Aſie, & un Meneſtas, avec un Damocrite en Europe. Tout à coup la tempête eſt émûë. A qui vous en prendrés-vous ? A des flots, qui ne ſont ſoulevés que par l'impulſion d'autrui ? A des ſujets qui ne prennent les armes, que parce qu'on les y force? Non Romains. Allés au principe du mal, & puniſſés-en les Auteurs. Epargnès la multitude qui s'adoucit & qui ſe tranquilliſe. Enfin qu'un ſeul orage ne vous détourne pas de voguer ſur une mer, qui en vous facilitant le commerce, peut vous enrichir.* Ce diſcours [b] rallentit le courroux des Peres Conſcripts. Cependant on laiſſa long-tems Phénéas & Nicandre languir dans l'incertitude d'obtenir la paix. Ils firent tant, qu'à la fin ils furent exaucés. Voici le précis des conditions que Rome leur preſcrivit. 1°. *La Majeſté du Peuple Romain ſera réverée dans*

[a] Cet Orateur eſt appellé Léon par l'Hiſtorien de Rome.

[b] Les bons offices de Valérius, qui accompagna les Députés d'Etolie, ſelon Tite-Live, ne contribuérent pas peu à prevenir le Sénat en faveur de la Nation.

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

toute l'Etolie. 2°. Elle n'accordera le passage sur ses terres à aucune armée ennemie de Rome, & tous nos ennemis seront les siens. 3°. Elle remettra aux mains des Magistrats de Corcyre, dans l'espace de cent jours, tous les prisonniers de guerre & les transfuges, soit Romains, soit de Nations Alliées, excepté ceux qui auroient été pris deux fois, & ceux que l'Etolie auroit enlevés à l'ennemi dans le tems qu'elle étoit unie avec Rome. 4°. Les Etoliens livreront comptant deux cents talents Euboïques en argent de la même valeur que celui d'Athênes, au Général Romain, qui sera pour lors en Etolie, & [a] *s'engageront de païer cinquante autres talents durant six années consécutives. 5°. Ils donneront quarante ôtages durant six ans au choix du Consul. Nul de ces ôtages n'aura moins de douze ans, & plus de quarante ans, & ne sera ni Préteur de sa Nation, ni commandant de la Cavalerie, & n'aura point déja servi d'ôtage à Rome. 6°. L'Etolie renoncera à toute prétention sur les Villes & sur les territoires que les Romains ont conquis depuis le Consulat de Flamininus, quoique ces Villes & ces territoires eussent été auparavant sous la domination Etoliéne. 7°. La Ville* [b] *d'Oeniades & son district, resteront sous le domaine des Acarnaniens. 8°. Céphalenie ne sera point comprise dans le traité.*

Tit. Liv. l. 38. ex Polyb. in legat. 28. 29. & sequentibus.

Tandis que Fulvius par la prise d'une seule Ville réduisoit l'Etolie entiére & la pacifioit, son Collé-

a On laissa aux Etoliens, dit Tite-Live, la liberté de payer en or, plûtôt qu'en argent, bien entendu que le poids d'une drachme d'or, ne seroit compté que sur le pié de dix drachmes d'argent. C'étoit alors la proportion reçûë parmi les Romains.

b Oeniade ressortissoit de l'Acarnanie, avant que les Etoliens se fussent emparés de cette Ville. Elle étoit située à l'embouchûre du Fleuve Achéloüs, sur les côtes de la Mer Ionienne. Elle se nomme aujourd'hui *Drag.mesto*, selon Sophien.

que Manlius ne demeuroit pas oisif en Asie. Il avoit reçu à Ephêse des mains de Scipion, le commandement de l'armée victorieuse à Magnésie. La résolution du Consul fut bientôt prise. Les Gaulois Asiatiques s'étoient déclarés contre Rome, & nulle Nation n'avoit prêté de plus puissants secours à Antiochus durant la guerre. La République Romaine n'avoit point de plus formidables ennemis au Levant. D'ailleurs les Gallogrecs s'étoient rendus insupportables à leurs voisins. Ils étendoient leurs hostilités & leurs pillages jusqu'au Bosphore de Thrace. Le seul nom de Gaulois étoit odieux aux Romains, même aux extrémités de la terre. Ce fut donc là les ennemis que Manlius eut en vûë de dompter. Le seul obstacle qu'il trouvoit à son expédition, c'étoit le long espace de terres qu'il falloit traverser pour arriver jusqu'à ces nouveaux ennemis. Enclavée dans les terres, la Galatie étoit audelà de la Carie & de la Phrygie. Il falloit pourtant faire passer jusques-là une nombreuse armée, à travers un Païs où le nom Romain étoit respecté il est vrai; mais où l'on ne pouvoit absolument s'assurer de la bonne volonté des Peuples. Que ne fait pas oser le desir de la vangeance, & l'ardeur de se signaler! Scipion avoit donné un grand modéle, & les succês de Fulvius étoient pour Manlius, un aiguillon bien vif. Il convoqua donc ses Légionnaires, les purifia par des lustrations, & leur fit une de ces Harangues militaires, que les Généraux avoient coûtume de faire au moment de quelque expédition importante. *Qu'est-il nécessaire d'exhorter des victorieux*, leur dit-il, *à poursuivre un reste de vaincus! Les Galates mêlés avec les Syriens, ont succombé sous*

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

De Rome l'an 564.
Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

l'effort de vos armes. Ce sont ces mêmes ennemis, accoûtumés à plier devant vous, qu'il faut aller chercher dans leurs retraites. En vain vous aurés exterminés Antiochus audelà du Mont Taurus, si les Galates restent encore à foudroyer. L'Asie ne respirera que quand nous aurons mis sous le joug cette Nation barbare & intraitable. Je ne vous suis pas inconnu. Vous m'avés vu payer de ma personne dans les combats. Marchés à la suite d'un Consul qui sçait conduire à la victoire! La proposition fut suivie du consentement de l'armée. *Nous n'aurons à faire*, disoient les Romains entre eux, *qu'à de méprisables Gaulois que nous avons vû fuir devant nous à Magnésie. Anéantissons une race pernicieuse, qui prend racine en tous lieux, & pour qui les Alpes n'ont pas d'assés fortes barriéres.* Manlius ne songea plus qu'à se donner des guides, & un renfort d'Asiatiques, pour pénétrer, à leur aide, jusques dans le centre de l'Asie. Euménes eût été pour lui un conducteur fidéle; mais il étoit à Rome. Son frere Attalus le remplaça. Ce Généreux Prince quitta Pergame, & vint à Ephêse recevoir les ordres du Consul. Il ne demanda que quelques jours pour se préparer au voyage. En effet, à peine l'armée Romaine étoit-elle sortie d'Ephêse, qu'Attalus la rejoignit avec douze cents hommes des troupes du Roy son frere. Bientôt il devoit être suivi d'Athênée son troisiéme frere, à la tête de toutes les troupes Pergaméniénes. Quelle déférence des deux Princes pour les volontés d'un Consul! Il commanda, & il fut obéï. Attalus abandonna les soins d'un grand Royaume à conserver, pour suivre un étranger dans une entreprise incertaine. Tel est le prodige de l'ascendant que Rome s'étoit donné sur tous les Souverains du monde.

Cependant

Cependant l'armée Consulaire avance dans les terres & vient camper sur les bords du Méandre. Ce fleuve tortueux étoit profond. Il fallut rassembler des batteaux pour le passer. La premiére Ville de la Carie où le Consul séjourna, fut celle [a] d'Hiéracomé. On y voyoit un Temple fameux d'Apollon, où les Prêtres rendoient des Oracles en beaux vers. Delà, en deux jours de marche, on arriva sur les rives de [b] l'Harpasus. Les Habitants [c] d'Alabande envoyérent prier le Consul de mettre à la raison un Château, qui s'étoit soustrait à leur obéïssance. Le Château fut pris & rendu à ses maîtres. On gagna [d] Antioche sur le Méandre, Ville encore de la Carie. Puis on entra dans la Phrygie, & l'on campa vers [e] Cœlenes, à la source du Méandre. Avant que les Romains y arrivassent, Antiochus avoit envoyé au Consul, son fils Seleucus, pour escorter un convoy de grains, qu'il s'étoit engagé à Scipion de fournir à l'armée Romaine, toutes les fois qu'elle marcheroit. Il y eut à ce sujet, une légére contestation entre Attalus & Seleucus. Celui-ci prétendoit que son pere n'avoit promis des

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

a Le nom d'*Hieracome*, répond au terme François *le Bourg sacré*.

b Pline parle du Fleuve *Harpasus*, près duquel fut autrefois situé une Ville de Carie appellée *Harpaza*.

c A peu de distance de Magnésie, sur les bords du Méandre, étoit Alabande Ville de Carie, qui se nomme aujourd'hui *Eblebanda*, au rapport de Leunclavius.

d Cette Ville fut une de celles à qui Séleucus Nicator Roy de Syrie, donna le nom d'Antioche, en mémoire de son pére Antiochus. Elle étoit située dans la Carie, près du Fleuve Méandre. Les Turcs dont elle dépend, la nomment aujourd'hui *Tachiali*.

e Celéne avoit été la Capitale de la grande Phrygie, jusqu'au tems que le Roy de Syrie Antiochus Soter, transporta les Habitants de cette Ville à Apamée, qui dês-lors devint la plus considérable de la Province. Près de Celéne est un Marais, où le Méandre, & la Riviére Marsyas commencent à se former.

De Rome l'an 564.
Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

vivres qu'aux Soldats Romains, & non pas aux troupes de Pergame. Manlius finit la dispute avec hauteur. Il défendit à ses Romains d'accepter du blé, que les Perganéniens n'eussent reçu leur provision. Le Prince souffrit l'injure avec patience; tant la crainte des Romains avoit fait d'impression sur les vaincus! [a] Gordium reçut ensuite le Consul dans ses murs. Delà, en trois jours l'armée vint à [b] Tabes sur les confins de la Pisidie. Ce fut-là pour la premiére fois, que Manlius trouva de la résistance sur sa marche. Les Pisidiens étoient braves, & leur contrée n'avoit point encore été entamée. Ils souffrirent impatiemment, que des étrangers s'approchassent de leurs terres. Leur Cavalerie vint fondre sur celle des Romains; mais repoussée, elle rentra dans Tabes. La Ville fut condamnée à payer au Consul vingt-cinq talents d'argent, & à lui fournir dix mille [c] mines de froment. En continuant sa route par la grande Phrygie, l'armée Romaine vint à Cibyra [d] Un Tyran nommé Moagites s'en étoit rendu maître. Le Consul fut picqué de ne recevoir point d'Ambassade de la part du petit

a Xenophon place la Ville de *Gordium* dans la grande Phrygie, près du Fleuve *Sangarius*. Ce fut là qu'Aléxandre le Grand coupa le nœud Gordien.

b Les anciens Géographes font mention de deux Villes de Tabes, l'une située dans la Carie, & l'autre dont il est ici question, dépendante de la Pisidie. Cependant Etienne de Bysance l'attribuë à la Lydie, parce qu'elle étoit limitrophe de cette derniére Province. Elle fut nommée Tabes, selon le même Géographe, parce qu'elle fut bâtie dans un terrain pierreux. Il prétend qu'elle fut construite par Marsyas le Rival d'Apollon.

c Voyés ce que nous avons remarqué sur le Médimne, dans le sixiême Volume, page 502.

d Strabon & Ptolémée, mettent la Ville de *Cibyra* parmi celles de la grande Phrygie. Elle fut bâtie sur les rives du Méandre, près des sources du Xanthe, sur les confins de la Carie & de la Lycie. Leunclavius lui donne le nom de *Buruz*.

De Rome l'an 564.

Consuls, M. Fulvius Nobilior, & Cn. Manlius Volso.

Roy. Il détacha donc quatre mille Fantassins, & cinq cents chevaux pour aller sonder les intentions de Moagites. Celui-ci prit le parti que la crainte lui inspira. Il fit une députation au Consul, lui envoya quinze talents pour lui tenir lieu d'une couronne d'or, présent que les Villes du Levant faisoient d'ordinaire aux Généraux dont ils briguoient la protection. Les Députés rencontrérent le détachement, & marchérent avec lui jusqu'au camp Romain. Ils furent mal reçus de Manlius. *Votre maître*, leur dit-il, *n'a point de grace à attendre. C'est un tyran que ses vexations ont diffamé.* La frayeur saisit les Députés. Ils suppliérent le Consul de ne rejetter pas le présent, & de permettre à leur Roy de venir en personne dissiper la calomnie. Manlius y consentit avec peine, & le jour suivant Moagites parut dans sa tente. Le Tyran y vint sans suite, & dans un habit plus négligé que le moindre de ses sujets. Sa harangue fut conforme à l'état où il affectoit de paroître. Il ne parla que de sa pauvreté & de l'indigence de son Peuple. Cependant son domaine s'étendoit sur trois Villes. Il protesta qu'avec de grands efforts, il auroit bien de la peine à lever vingt-cinq talents sur ses Villes. *Trompeur que vous êtes!* lui répartit le Consul, *n'étoit-ce pas assés d'avoir voulu m'imposer par vos Députés? Vous siet-il de venir ici vous-même joüer un honteux personnage? Attendés-vous, ou à me remettre avant trois jours cinquante talents, ou à voir vos campagnes dépoüillées, & votre Capitale assiégée.* Ces paroles ne tirérent pas le Tyran de sa dissimulation. Il cria, il se lamenta, & il insista toûjours sur sa pauvreté. Le Consul augmenta ses demandes à proportion des excuses dont on le fatiguoit. Enfin il

De Rome l'an 564.
Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

en vint jusqu'à exiger du petit Roy cent talents, & dix mille mines de blé. Une scéne si comique arrêta le Consul durant six jours. L'armée continua sa marche, & vint camper sur les bords du [a] Caularis. On passa le long du Lac [b] Caralitis jusqu'à [c] Mandropolis, & on se rendit à [d] Lagos, Ville que ses habitants desertérent, en laissant leurs provisions au pillage des Romains. Des sources du [e] Lycus, on partit pour gagner les rives du [f] Colobat. Des Peuples voisins étoient en guerre. [g] Les Thermessins avoient pris la Ville de Pisinde, [h] & en assiégeoient la Citadelle. Ce fut une occasion au Consul pour entrer dans la Pamphylie. Il délivra les Pisidiens de l'oppression des Thermessins, & se fit donner par ceux-ci cinquante talents d'argent. Il en exigea autant des autres Contrées de la Pamphylie. Delà il entra dans la Pisidie. [i] Xiline &

a Aucun Auteur, hors Tite-Live, n'a fait mention du Fleuve *Cavlaris*. On soupçonne que par ce nom, Tite-Live a voulu représenter le Cataracte Fleuve de Pisidie, qui se précipite des montagnes du Taurus, & va terminer sa course dans la Mer de Pamphylie.

b Le Lac *Caralitis* n'a pas été inconnu à Strabon. Il le place prês d'Iconium Capitale de Lycaonie.

c *Mandropolis*, que Tite-Live appelle *Mandropus*, étoit une des Villes de la grande Phrygie, selon Etienne de Bysance. On ignore le lieu de sa situation.

d La Ville de *Lagos* n'est pas plus connuë que la précédente.

e Dans le texte de Tite-Live, ce Fleuve est appellé *Lysis*. Glarean conjecture que l'Auteur a voulu parler du Lycus, petite Riviére de Phrygie, qui se jette dans le Méandre. On croit qu'elle est la même que celle de Marsyas. Quinte-Curce qui la nomme *Marsyam Lyci*, nous donne lieu de le croire.

f On ne connoît ni la source ni le cours du Colobat.

g Dans la partie Septentrionale de la Pamphylie, étoit la Ville de Thermesse, ce n'est plus qu'un Village, qui selon quelques-uns retient encore le nom de *Termes*.

h Ptolémée place Pisinde dans la Pamphylie. Tite-Live & Polybe, appellent cette Ville *Isionde*. Mais on n'en connoît aucune de ce nom.

i Tout ce qu'on sçait des Villes suivantes, c'est qu'elles étoient situées dans la Pisidie.

Comaça le reçurent. Darsa se trouva vuide d'habitants. Les maisons y furent mises au pillage. Lysinie se donna au Consul, qui en partit pour entrer dans la belle & la fertile plaine de Sagalasse. C'étoit un Païs charmant, bien peuplé, rempli de braves guerriers, & dont la Capitale étoit forte par sa situation, & par les ouvrages dont on l'avoit revêtuë. Elle négligea d'envoyer faire des soumissions au Consul. Manlius en fit ravager le territoire. Enfin on la réduisit à payer cinquante talents, vingt mille mines de froment, & une égale quantité d'orge. Ensuite l'armée rentra dans la Phrygie, & campa vers les sources de [a] l'Obrima, proche d'un Bourg nommé Aporide. Là, Seleucus reparut une seconde fois au camp Romain. On le chargea de conduire les malades à Apamée, & de chercher des guides pour conduire l'armée en Galatie. Seleucus ne refusa pas ses services au Consul, & l'aida à porter la guerre chez les anciens Alliés de son pere. Tel fut l'excès de la complaisance, ou de la lâcheté des Rois d'Asie! Manlius dédébarassé de ses traîneurs, s'avança vers [a] Metropolis, vint ensuite à [b] Dinia, & de là gagna Synnade, & Beudes, puis il arriva aux sources de [d] l'Alander, & enfin à Abassus, Ville de la Phrygie sur les Con-

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

a L'Obryma étoit une petite Riviére de la grande Phrygie Elle joignoit ses eaux avec celles du Méandre, au-dessus d'Apamée Cibotos.

b Le surnom de Métropolis est commun à plusieurs Villes. Celle dont nous parlons ici étoit placée dans la Phrygie, à peu de distance du Méandre.

c Dinia étoit limitrophe de la Galatie. C'est le nom que les Latins donnent aussi à la Ville de Digne en Provence. C'est ce qui donne lieu de croire, qu'un essain des Habitants de celle-ci, s'étoit transplanté dans la premiére.

d Nous ne sçavons rien du Fleuve *Alander*, sinon que Tite-Live le place dans cette Contrée de la Galatie, qui appartenoit aux Tolistoboges.

De Rome l'an 564.
Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

fins de la Galatie. Le Consul y fit reposer ses troupes durant plusieurs jours. Il avoit fait sa marche en Conquérant, & porté la frayeur dans tous les lieux de son passage; mais il lui restoit à combattre des ennemis plus à craindre que de foibles Asiatiques.

Les Gallo-Grecs, ou autrement les Galates, soit qu'ils fussent issus des Gaulois établis en Italie, soit qu'ils fussent sortis des Colonies Gauloises de la Germanie avoient originairement habité en delà les Alpes. On dispute sur la Région d'où ils étoient partis en dernier lieu, avant que de se fixer en Asie; mais on convient que leur origine fut Gauloise. Brennus, l'un de leurs Rois les avoit conduits d'abord dans la Dardanie. La mauvaise intelligence les sépara. Vingt mille hommes sous la conduite de deux Chefs, l'un nommé Léonore, l'autre Lutaire entrérent dans la Thrace. Le pillage les y fit subsister. Enfin ils arrivérent à Bysance, occupérent les Villes de la Propontide, ou se les rendirent tributaires. La fertilité de l'Asie dont ils étoient si voisins les y attira. Par l'inconstance naturelle à la Nation, ils quittérent un établissement certain pour en chercher un nouveau à l'avanture, & à travers mil périls. Ces avanturiers surprirent Lysimachie, se rendirent maîtres de la Chersonêse, & se virent à portée de traverser l'Hellespont. Les Vaisseux leur manquérent. Ils eurent recours au Macédonien Antipatre qui commandoit dans le Païs. Celui-ci ne les servit pas à tems, & ses lenteurs les impatientérent. Les Gaulois se séparérent donc une seconde fois. La troupe que commandoit Léonore remonta vers Bisance, & celle qui obéïssoit à Lutaire resta sur les bords de l'Hellespont. Enfin Lu-

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

taire trouva l'occaſion d'enlever par artifice à Antipatre deux Galéres & quelques brigantins. Avec le ſecours de ces Vaiſſeaux, ſon armée paſſa par bandes, & à diverſes repriſes dans le continent d'Aſie. Pour lors la jalouſie réveilla les premiers ſouhaits des Gaulois retournés à Byſance. Ils ſoupirérent de nouveau après le terme qu'ils avoient déſiré. Nicoméde leur en facilita l'entrée, & leur fournit les moyens de s'y tranſporter. [a] Ce Prince Thrace de naiſſance, s'étoit emparé d'une partie de la Bithynie, & en diſputoit l'autre à un rival nommé Zybée. Il ſe met en tête de réünir les Gaulois ſéparés, & d'employer leurs bras à la conquête de la Bithynie entiére. Le deſſein de Nicoméde réüſſit. Les Gaulois rejoints en Aſie, combattirent en ſa faveur, & chaſſérent Zybée du thrône & du Païs. Le nom Gaulois étoit dêja devenu formidable dans les contrées de leur nouvelle tranſmigration. Cependant, de vingt mille combattans qu'ils furent d'abord, ils ſe trouvérent réduits à dix mille. Enfin ils pénétrérent dans l'eſpace des terres, qu'on nomma depuis Galatie, vraiſemblablement parce que les Gaulois étoient plus blancs que les Orientaux, & que leur couleur approchoit plus de celle du laict. Trois Nations de Gaulois avoient eu part à l'expédition, les Tectoſages, les Toliſtoboges, & les Trocmiens. Auſſi ſe partagérent-ils par Cantons, au lieu de leur nouvelle conquête. Forcés en Galatie ils ſe diſtribuérent en différentes Régions,

[a] Nicoméde premier de ce nom, & ſurnommé le Grand, étoit fils de Zipœte, le Fondateur de cette Monarchie, comme nous l'avons remarqué ailleurs. Celui-ci eut un autre fils, qui comme lui fut nommé Zipœte, ou Zybée. Les deux fréres ſe diſputoient alors l'heritage de leur pére.

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

dont chacune de leur Peuplades éxigeroit des contributions. La côte de l'Hellespont releva pour parler ainsi, des Trocmiens. Le Païs Méditerranée fut en proye aux Tectosages. Enfin l'Ionie aussi-bien que l Eolide, fut livrée aux courses des Tolistoboges. On peut dire, que les Galates devinrent les Tyrans de la meilleure partie de l'Asie. Placés au sein des plus fertiles Régions du monde, & postés sur les bords du Fleuve [a] Halys, ils multipliérent à l'infini. Leur nombre augmenta leur confiance. Ils portérent la terreur de leurs noms jusqu'en Syrie, & le Roy Antiochus lui même devint leur tributaire. Attalus pere d'Euménes, fut le seul qui sçut résister à ces avides étrangers. Il leur donna bataille, & les vainquit en rase campagne. Pergame fut donc exempt des éxactions du Peuple Galate; mais le reste de l'Asie n'en fut pas moins ravagé par ces brigands. Après la défaite d'Antiochus par les Romains, les Galates cantonnés dans leurs Montagnes, au milieu des terres, présumérent que Rome ne porteroit jamais ses armes jusques dans leurs retraites. Aussi tout autre Consul moins entreprenant que Manlius les auroit laissés exercer leurs hostilités ordinaires, & joüir du fruit de leurs rapines.

L'armée Consulaire, après les fatigues d'un long voyage se trouva enfin à portée de réduire une Nation si nu sible à la paix. Rome vouloit établir la tranquillité en Asie, comme elle l'avoit procurée à la Gréce; mais les Galates étoient seuls capables de la trou-

[a] Le Fleuve Halys coule dans la Phrygie. Il divise l'Asie Mineure en deux parties, l'Orienrale & l'Occidentale. La Lydie avoit un Fleuve du même nom, dont Hérodote fait mention.

bler.

bler. Leur audace paroissoit devoir aller jusqu'à soûtenir les attaques des Romains. Il fallut donc les contraindre par la voye des armes à faire cesser leurs courses & leurs brigandages. Cependant les Légionnaires portoient encore avec eux jusqu'en Asie, une impression de crainte au seul nom des Gaulois. La valeur de cette Nation leur étoit connuë. Plus d'une fois ils l'avoient éprouvée en Italie. Il fallut que le Consul détruisît ce préjugé. Il leur parla donc de la sorte. *La réputation de bravoure que les Gallo-Grecs se sont acquise en ces lieux, seroit-elle capable d'intimider des Romains. Une troupe de vagabonds a pû aisément se faire jour à travers des Peuples plongés dans la mollesse, & que les délices du climat ont énervés. Par la grandeur de leur taille, par la blancheur de leur teint, par leur chevelure blonde, autant que par leurs boucliers longs & étroits, & par la longueur de leurs épées, les Gaulois ont pû jetter de la frayeur chés des Nations timides. Que des Cariens, que des Grecs, & que des Phrygiens les appréhendent, je n'en suis pas surpris. Les hurlements que poussent ces barbares au commencement d'un combat, & le bruit qu'ils font en frappant tous ensemble sur leurs boucliers, sont un appareil de terreur, qui ne doit point étonner des Romains. Nos Peres entendirent ce fracas pour la premiére fois sur les bords de l'Allia. Ils en furent intimidés, & perdirent la bataille. C'est l'unique victoire que les Gaulois ayent remportée sur nous. Depuis deux cents ans que ces importuns nous fatiguent en Italie, quel massacre n'en avons nous pas fait! Nos Généraux en ont plus souvent triomphé que de tous les autres Peuples du monde. Nous avons appris à en soutenir le premier feu, & à le laisser exhaler. C'est une ardeur d'un moment qui dégénére en foiblesse.*

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

De Rome l'an 564.
Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

Nos armées n'ont pas été seules à remporter des avantages continuels sur les Gaulois. On a vû de nos braves se signaler contre eux dans des combats d'homme à homme. Un T. Manlius, un Valérius Corvus, ont fait mordre la poussiére à leurs Géants. M. Manlius en précipita du Capitole un bataillon prêt à l'escalader. Cependant ces Gaulois vaincus en Italie n'avoient point encore dégénéré de leur premiére valeur. Ceux que nous allons combattre ne ressemblent plus à leurs peres. Amolis par les chaleurs de l'Asie, affoiblis par les délices d'un Païs abondant, ce sont des arbres transplantés, qui n'ont plus cette séve que leur donnoit le terrain où ils prirent naissance. Ainsi ces Soldats Macédoniens invincibles sous Aléxandre, dispersés aprês sa mort dans la Syrie & dans l'Egypte, n'ont rien retenu de leur ancienne valeur. A proprement parler, vous n'aurés affaire qu'à des Phrygiens, armés & vétus à la Gauloise. En un mot, vous n'aurés à combattre que ces mêmes Galates que vous avés vûs fuir à Magnésie. Il ne me reste qu'une seule appréhension. C'est que la foiblesse de vos ennemis ne diminuë la gloire de les avoir vaincus. Ne tardons pas nous-mêmes à réduire une Contrée dont l'air est contagieux. Y séjourner long-tems, ce seroit exposer les Romains mêmes à contracter la langueur des Asiatiques.

Polib. in legat. c. 33.

Ainsi parla Manlius, & il disposa ses troupes à tout oser. Cependant, pour n'avoir rien à se reprocher, le Consul jugea qu'il falloit sonder les intentions d'un petit Roy Galate, nommé Eposognatus. Celui-ci plus modéré que les Chefs de ses compatriotes, avoit refusé de prendre les armes contre Euménes & contre les Romains en faveur d'Antiochus. Aussi s'efforça-t'il de négocier une réconciliation entre les deux peuples. Il supplia Manlius de ne précipiter point les

De Rome l'an 564.

Consuls, M. Fulvius Nobilior, & Cn. Manlius Volso.

Tit. Livius l. 38.

hostilités, & promit de travailler à la paix. *J'ai du crédit dans ma Nation*, dit-il, *& je ne désespére pas de lui faire agréer vos conditions pour peu qu'elles soient recevables.* Le Gaulois tint parole, mais il trouva plus de résistance qu'il n'avoit crû, dans les petits Souverains de son Païs. Le Consul cependant fit marcher son armée vers les habitations des Galates. Il fallut d'abord traverser un terrain si découvert, & si fort destitué de bois, que les Habitants n'entretenoient leur feu qu'avec de la bouze de Vache. L'armée y campa proche d'un Château gardé par des Gallo-Grecs. Delà sortit un escadron de Cavalerie, qui donna brusquement sur les Romains. Ces aggresseurs furent repoussés avec perte. Alors le Consul comprit qu'il étoit en Païs ennemi, & continua sa marche avec précaution. Il arriva & campa sur les bords du [a] Sangaris. Là ce Fleuve n'est que médiocrement large, mais fort poissonneux. On eut bientôt construit un pont pour le passer. Dês qu'on fut à l'autre rive, parut une troupe de Prêtres fanatiques, consacrés à Cybéle. Ils étoient partis de Pessinonte, & venoient annoncer aux Romains, que leur Déesse conduiroit la victoire sur leurs pas. Manlius reçut le présage avec action de graces. Il vint ensuite à Gordium, que Manlius avoit dêja trouvé sur sa marche. La Ville étoit grande, bien peuplée, & fort marchande. Le Consul y reçut les Envoyés d'Eposognatus. Il apprit d'eux, que le Prince leur maître avoit

[a] Le Sangaris est un Fleuve de l'Asie Mineure. Il prend sa source dans la grande Phrygie. Après avoir parcouru un Canton de la Bithynie, il se jette dans le Pont Euxin. On le nomme indifféremment le *Sangari* ou le *Zangari*.

De Rome l'an 564.
Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

tout tenté pour adoucir l'esprit des Galates ; mais que leur fierté avoit prévalu sur la raison. On lui dit encore, que de tous côtés les Gallo-Grecs quittoient leurs Bourgades & leurs Villes situées dans la plaine, pour se réfugier, & se fortifier sur la cime du[b] Mont Olympe. Cette nouvelle s'éclaircit dans la suite par un détail plus circonstancié. On vint dire au Consul, que les Tolistoboges s'étoient retirés seuls sur le Mont Olympe ; mais que les Tectosages s'étoient fortifiés à part sur le sommet du Mont Magaba ; enfin, que les Trocmiens s'étoient partagés entre les Tolistoboges & les Tectosages. En effet les Trocmiens avoient confié leurs femmes & leurs enfants aux premiers, & les guerriers de leur Nation étoient allé fortifier l'armée des seconds. Il paroît que le Roy des Tolistoboges se nommoit Ortiagon, celui des Tectosages, Combolomar, & celui des Trocmiens, Gaulote. Ces Princes n'avoient pris le parti de se cantonner sur de si hautes Montagnes, & d'y faire transporter leurs effets & leurs provisions, que pour lasser la patience des Romains, & pour les laisser languir dans leurs plaines desertes & ravagées. Outre que les Gaulois avoient l'avantage du lieu, ils s'étoient encore retranchés dans leurs retraites par de larges fossés, & par des coupures pratiquées aux endroits les moins escarpés des montagnes. Ils s'y crurent inabordables. Cependant ils n'avoient pas eu soin de se pourvoir de traits, pour les lancer sur l'ennemi en cas d'attaque. Ils crurent que les pierres que l'on trouve

App. in Syriacis. Tit. Liv. l. 38.

a L'Olympe dont il s'agit ici est une Montagne de la Mysie. La Lycie en a un autre du même nom, qui vomit quelquefois des flammes.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

toûjours en abondance dans les lieux secs & élevés, leur suffiroient pour repousser les Romains.

Telle étoit la disposition des Gallo-Grecs, lorsque le Consul entra sur leurs terres. Il sentit bien qu'il auroit à rendre de nouveaux genres de combats. Manlius fit donc ses préparatifs, plûtôt comme pour des siéges, que pour des batailles rangées. Ses Légionnaires se chargérent de gros faisceaux de dards, enfin de tous les genres de traits qui se lancent à la main ou avec la fronde. Munie de ces provisions, l'armée Consulaire s'approcha du Mont Olympe, & n'en campa qu'à cinq milles. Dês le lendemain de son arrivée, le Consul suivi d'Attalus & de cinq cents chevaux, alla reconnoître les postes de l'ennemi. La Cavalerie Galate fondit sur eux, & les obligea de reculer. Le jour d'aprês Manlius parut au pié de la Montagne avec tous ses escadrons. Un corps si considérable effraya les Gaulois, & la peur les retint derriére leurs retranchements. Manlius eut donc le tems de parcourir tout le contour de la Montagne, & d'en observer toutes les issuës. Il s'apperçut que du côté du Midi, le terrain étoit moins escarpé qu'au Septentrion. Là, il étoit presque coupé à pic, & par conséquent moins abordable que du côté de l'Orient, de l'Occident & du Midi. La pente à la verité étoit difficile de toutes parts, mais elle n'étoit pas insurmontable, au moins par trois endroits. Sur ces connoissances, Manlius dressa son plan, & vint se placer presqu'au pié de la Montagne. Sans tarder, il partagea son armée en quatre corps, & distribua à chacun ses fonctions. Une partie resta dans la plaine à la garde du camp, avec la Cavalerie & les éléphants qui investi-

De Rome l'an 564.
Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

rent tout le contour de l'Olympe. Pour le Consul en personne, il prit sur lui de conduire la principale attaque par le côté du Midi. Son frere Manlius eut ordre de mener le corps qui devoit grimper du côté de l'Orient, & C. Helvius de commander la troupe qui devoit grimper par le côté de l'Occident. Ces deux Lieutenants Généraux furent avertis de ne point forcer leurs Soldats à lutter contre un terrain impraticable, & à tenter des routes trop difficiles ; mais de couper court quand ils trouveroient des chemins trop roides, & de revenir joindre en queuë le détachement du Consul. Ces ordres furent éxactement observés. Manlius suivit la route qu'il s'étoit destinée. Attalus marcha toûjours à ses côtés. Les troupes Romaines armées à la légére, & les Archers Crétois, aussi-bien que les frondeurs de l'armée Pergaméniéne formérent l'avant-garde. Ils étoient suivis des Légionnaires, plus pesamment armés & moins dispos à grimper. Comme la pente méridionale du Mont Olympe étoit plus douce, & le terrain moins embarrassé, on avança d'abord jusqu'à certaine hauteur avec assés peu de difficulté. Nul ennemi ne s'étoit encore présenté pour traverser la marche du Consul. Enfin Manlius apperçut à quelque distance, environ quatre mille Gallo-Grecs postés sur une roche qu'il falloit franchir, pour arriver au camp des Gaulois. La difficulté fut d'enlever un poste où l'ennemi étoit si favorablement placé, & où il avoit tant d'avantage.

Jamais peut-être entreprise ne fut tout à la fois, plus hardie & plus sagement exécutée. Le combat commença entre les Galates postés sur la hauteur, &

les Romains armés à la légére, qui composoient la premiére ligne de la troupe Consulaire. Ce ne fut point de pié ferme & l'épée à la main qu'on se battit. De part & d'autre, on se lança des traits ou des pierres. Tandis que les cailloux se trouvérent sous la main des Gaulois, ils en lancérent une si prodigieuse quantité, qu'il ne fut pas possible de les approcher. Bientôt ce genre de défense leur manqua. Ils n'avoient pas eu soin d'en faire un amas, & ils avoient compté d'en trouver assés sur le lieu pour se défendre. Il n'en étoit pas ainsi dans le parti Romain. La provision qu'ils avoient faite de traits, de dards, de javelots & de fléches, étoit presque inépuisable. Ils en lancérent un si grand nombre sur l'ennemi, qu'il en fut accablé. Plus l'action duroit, plus les Romains prenoient d'avantage. Les Gaulois n'avoient pour parer les coups, que des bouchiers plats & trop étroits, pour mettre leurs corps entiers à couvert. Il ne leur restoit pour se défendre, que leurs longues épées, mais qui n'étoient d'aucun usage dans un combat qui se donnoit de loin. De tous côtés on les perçoit, sans qu'ils pussent se garantir des blessures ou de la mort. D'ailleurs leur Nation n'étoit pas accoutumée à cette sorte de combats. Les Gaulois le fer à la main, & d'homme à homme étoient formidables durant quelques heures. Pour lors ils se trouvérent atteints de traits partis de loin, & dardés par des bras vigoureux. Semblables à des bêtes féroces, les Galates entroient en fureur, lorsqu'ils voyoient couler leur sang. Le spectacle étoit affreux. Comme ces Gaulois combattoient tout nuds jusqu'à mi-corps, le sang qui ruisseloit sur leur peau blanche & délicate les rendoit

De Rome l'an 564.
Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

De Rome l'an 564.
Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

hideux. Tous paroissoient si défigurés, qu'ils se faisoient horreur les uns aux autres. Quelques-uns pour s'arracher les dards & les fléches de la chair, se faisoient de larges incisions, & leurs playes en paroissoient plus affreuses. D'autres impatients de se voir cruellement blessés par un aussi petit fer que celui d'une fléche, se couchoient par terre, se rouloient sur le sable, & frémissoient de rage. Quelques autres encore quittoient leurs postes, & venoient affronter les Romains, qui les avoient bientôt percés de leurs épées. Il ne resta donc qu'un petit nombre des quatre mille Gaulois perchés sur la roche, pour en défendre le passage. Tout ce qui échappa à la mort prit la fuite, & regagna le camp. La frayeur y regnoit & la consternation. On entendoit les cris des femmes & des enfants, mêlés au tumulte des guerriers, empressés à saisir leurs armes. Enfin chacun prit son poste, & toute l'armée Galate parut en ordre de bataille sur la cime de la montagne.

Cependant les Romains montoient toûjours, sans trouver de nouveaux détachements à combattre. L'armée Consulaire étoit alors entiérement réünie. Les deux Lieutenants Généraux, dont l'un avoit pris par l'Orient, l'autre par l'Occident, n'avoient pas trouvé les chemins assés praticables, & s'étoient rejoints à la troupe du Consul. Ceux-ci firent comme une troisiéme ligne, qui fut utile aux deux premiéres. Cette arriére-garde servit à faire avancer les Manipules qui les précédoient, à recüeillir les Soldats qui tomboient, & à remplacer ceux que les ennemis culbutoient. Enfin les Romains arrivérent tous ensemble à la roche d'où ils avoient délogé les ennemis. Le Consul

ſul y fit faire halte à ſon armée. Elle y reſpira quelques heures. Le grand nombre de Galates qu'on trouva étendus ſur la place, donna occaſion au Conſul de haranguer ſes troupes. *Ces monceaux de morts*, dit-il, *& un ſi beau commencement de victoire ne ſont dûs qu'à la valeur de notre ſeule milice légére. Nous n'avons eu beſoin que de nos traits pour cauſer tant de carnage. Que ſera-ce donc, lorſque nos Légionnaires pourront ſe battre de pié ferme, & enfoncer les bataillons ennemis? C'eſt-là ce qui nous reſte à faire. Le butin du camp des Galates ſçaura vous dédommager de vos fatigues.* Il ordonna auſſi-tôt à ſes Soldats, de ramaſſer ſur le champ de bataille, les dards, les fléches, & les javelots qu'ils avoient lancés ſans nombre contre l'ennemi. On en arracha même des corps pour les darder une ſeconde fois. L'occupation ne fut pas jugée inutile.

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. Fulvius Nobilior, & Cn. Manlius Volso.

Les Romains avoient repris haleine, ils grimpérent de nouveau. Enfin ils arrivérent près du ſommet de l'Olympe. Tout le contour de cette cime parut couvert de Galates ſortis de leur camp, & prêts à en défendre l'approche. La milice légére marchoit toûjours à la tête de l'armée Romaine. Dês qu'elle fut à la portée du trait, elle fit ſa décharge avec encore plus de ſuccês qu'à la premiére attaque. Les Galates étoient ſerrés dans un aſſés petit eſpace. Ainſi nul dard ne tomboit à faux. Cette grêle effraya les Gaulois. Bleſſés pour la plûpart, ils ſe refugiérent dans l'enceinte de leur camp, & bientôt tous lâchérent pié. Les Romains ſe virent donc en état de combattre de prês. Les Généraux Galates forcés à la retraite, ſe contentérent de poſter en dehors de leurs poſtes de gros corps, pour les couvrir. Ce fut proprement

De Rome l'an 564.
Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

alors, que les Légionnaires entrérent en action. Ils marchérent à l'attaque de ces gardes avancées, & leur lancérent d'assés proche ces lourdes pertuisanes, qui faisoient leurs armes ordinaires. Nul parti ne fut à l'épreuve de ces armes. Comme le manche en étoit long, souvent elles perçoient plus d'un bouclier à la fois, & tenoient quelque fois deux soldats accrochés ensemble. Alors les Légionnaires fondoient sur eux avec l'épée, & les perçoient. Enfin les ennemis ne tinrent pas devant les Légions Romaines. Celles-ci forcérent les portes du camp; ou plûtôt les Galates les ouvrirent, pour prendre la fuite. Que ne peut pas la frayeur parmi une multitude confuse qu'elle domine! On se précipite à la mort en voulant l'éviter. Les Gaulois pour ne tomber pas sous le fer des Romains, ne craignent point de se lancer du haut des rochers. La profondeur des précipices ne les étonne point. Le Consul ordonne à ses Romains de les poursuivre. Ils en atteignent beaucoup moins, qu'ils n'en contraignent à faire des chûtes meurtriéres. Le haut de la montagne est jonché de morts, & tous les sentiers de la descente sont remplis de fuyards, ou de mourants. Cependant la troupe que conduisoit Helvius, se jette sur le camp des ennemis, & en commence le pillage. Il étoit injuste, qu'un détachement qui n'avoit presque point eu de part à l'action s'usurpât la meilleure partie du butin Mais comment faire observer la discipline dans ces moments de désordre? D'avides Soldats n'écoutent point la voix de leurs Commandants.

Durant le combat, la Cavalerie Romaine étoit restée au pié de la Montagne. Elle eut aussi son tour. On la vit tomber sur un reste de fuyards, leur don-

ner la mort, ou les faire prisonniers de guerre. Il ne fut pas possible de compter au juste le nombre des Galates, qui périrent dans une si triste journée. Les uns le font monter jusqu'à quarante mille. Les autres le diminuënt, & le réduisent à dix mille. On convient plus universellement, qu'on fit au moins quarante mille captifs, hommes, femmes & enfants. Le Consul s'avisa de faire au Dieu Vulcain un sacrifice des armes prises sur l'ennemi. Pour leurs autres dépoüilles, il voulut qu'on les rapportât en commun. Le Questeur vendit celles, qui de droit appartenoient à la République, & distribua les autres aux Soldats. Enfin, le Consul après avoir fait un bel éloge de ses troupes en général, il distribua les prix de la valeur. Attalus ne fut pas oublié. Ce Prince s'étoit conduit avec ce courage & cette sagesse qui l'avoient signalé dans l'affaire de Magnésie.

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

Claudius & Valerius Antias apud T. Liv. l. 38.

Le Roy de Tolistoboges après sa défaite s'étoit refugié dans un coin de ses Etats. Il s'apperçut avec douleur, qu'il lui manquoit la meilleure partie de lui-même. C'étoit la Reine son épouse. Le nom de cette Héroïne, que l'Histoire a rendu immortel étoit Chiomare. On peut dire que cette Princesse eut toutes les qualités qui font l'ornement de son sexe, & quelque chose même au dessus du merite des femmes les plus accomplies. Polybe qui la vit depuis, & qui l'entretint à Sardis, dit qu'elle joignoit à une excellente beauté, un esprit vif & solide, & un courage digne des plus grands Héros. Chiomare, parmi ce grand nombre de captives que firent les Romains sur l'Olympe, fut remise entre les mains du Consul. Ce Général occupé de mille affaires dans une journée

Plutarch. de virt. fœmin. T. Liv. l. 38. Auth. de Vir. Ill. Val. Max. l. 5. c. 1. &c.

De Rome l'an 564.
Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

si distraïante, mit la Reine sous la garde d'un Centurion, dont Rome a eu honte de laisser passer le nom jusqu'à nous. Dans la licence desarmes, le Romain se laissa entraîner aux plus indignes excès. La beauté de la Reine le frappa. Sans respect donc pour la dignité Royale, le brutal lui fit violence ? L'amour qui avoit rendu le Centurion téméraire, lui fit chercher les moyens d'appaiser celle qu'il avoit outragée. Peut être aussi, que l'avarice prit dans le cœur de l'Officier la place de l'incontinence. Il fit naître à Chiomare l'espérance d'être bientôt tirée de captivité, pourvû qu'elle lui payât une somme dont il convint. On permit à la Reine de députer un des prisonniers Galates vers Ortiagon son mari, pour négocier auprès du Roy la rançon de sa femme. Il fut conclu, que deux parents de la Princesse viendroient de nuit sur les rives du Fleuve voisin, qu'ils y apporteroient la somme promise, & qu'on leur délivreroit la Reine. On tint parole de part & d'autre. Le Centurion durant la nuit conduisit Chiomare au bord de l'eau, & à l'heure marquée les deux Seigneurs Galates s'y rendirent avec le prix du rachat. Tandis que l'avide Centurion donne toute son attention à peser, ou à compter l'or du payement, la généreuse Gauloise dit à ses deux parents, en langue de son Païs, que le Romain n'entendoit pas, *frappés, & purgés la terre d'un monstre que je déteste*? A l'instant, la Reine fut obéïe. Un coup de sabre abattit la tête du Centurion. Chiomare la recüeillit, l'enveloppa dans un pan de sa robe, l'emporta avec elle, & la jetta aux piés du Roy son mari. Quel abord & quel spectacle! Ortiagon en fut saisi. *La fidélité conjugale*, lui dit-il, *m'a-t'elle été gar-*

dée ? A ces mots la vertueuse Reine répondit. *J'atteste nos Dieux, que si mon corps a souffert les outrages de la servitude, je les ai vengés. Voici la tête de l'infame ravisseur de mon honneur & du vôtre.* Le Roy fut charmé de la vertu & du courage de sa femme. Il conserva pour elle plus d'attachement encore, & plus d'estime qu'autrefois. En effet, Rome elle même donna-t'elle jamais une Héroïne comparable à la généreuse Gauloise ? Lucréce a été plus célébrée ; mais son honneur fut-il réparé avec autant de sagesse & de grandeur d'ame, que celui de Chiomare.

De Rome l'an 564.
Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

Tit. Liv. l. 38.

La guerre contre les Galates n'étoit pas encore finie. Manlius n'avoit dompté que la seule Nation des Tolistoboges. Les Tectosages & les Trocmiens réünis, n'avoient pas même été entamés. A la vérité les Romains étoient aux portes d'Ancyre Capitale de la Galatie ; mais les restes de la Nation subsistoient sur la montagne de Magaba. Ils étoient résolus de tout tenter par l'artifice, ou par la force ouverte. Tandis que le Consul séjourne dans les plaines d'Ancyre, il lui vint une Ambassade de la part des Tectosages. On le supplioit de n'avancer pas plus avant, & de faire cesser ses hostilités jusqu'à la conclusion d'une paix, que le corps entier des Galates accepteroit, aux conditions qu'il plairoit aux Romains de prescrire. Manlius consentit à se trouver au rendés-vous. Les Galates manquérent à la Conférence, & s'excusérent sur divers prétextes. Le Consul revint en son camp, & quoiqu'on l'invitât à retourner le lendemain à l'Assemblée, il s'en excusa, & n'y envoya qu'Attalus avec une escorte. La paix y fut ébauchée. Mais parce que ni le Consul, ni les Rois Galates n'étoient pas

Polyb. in Legat. n. 34.

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

présents, on ne signa rien, & la conclusion fut remise à un autre jour. Du reste, on promit au Prince de Pergame, qu'à la premiére Conférence tous les Rois de la Nation se transporteroient au lieu du rendés-vous, & termineroient l'affaire. Les Tectosages n'affectoient toutes ces lenteurs, que pour gagner du tems. Tandis qu'ils amusoient les Romains, ils faisoient passer leurs femmes, leurs enfants, & leurs meilleurs effets, en-delà du Fleuve Halys. Ils avoient une vûë encore plus intéressante. C'étoit de surprendre le Consul, de l'arrêter, ou même de lui donner la mort. Manlius n'étoit pas défiant. Il se rendit au lieu de l'Assemblée avec Attalus, à la tête de cinq cents chevaux, troupe peu considérable pour le mettre en sûreté. Aussi les Officiers de l'armée Romaine, à qui la confiance du Consul parut excessive, ordonnérent à six cents Cavaliers de faire un fourage, assés à portée du lieu, où le Consul alloit se rendre. La précaution ne fut pas inutile. Les ennemis avoient posté mille hommes de leurs meilleures troupes sur la route que Manlius devoit tenir, pour se rendre à la Conférence. A peine avoit-on perdu de vûë le Général Romain, que les Escadrons Galates vinrent à toute bride fondre sur son escorte. Le Consul soûtint cette attaque imprévûë avec un courage intrépide. Enfin il fallut céder au nombre, & faire sa retraite sans désordre, & sans cesser de combattre. L'ennemi pressa, & commençoit à envelopper le détachement du Consul. Ces Romains n'eurent plus d'autre ressource que dans la fuite. On dit que dans la déroute, il en resta plusieurs sur la place. Tous auroient été taillés en piéces, si les fourageurs Romains ne fussent accourus

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

au bruit qu'ils entendirent. Pour lors la partie fut plus égale, & le sort des armes changea. Les fuyards se rallièrent, & donnérent sur l'ennemi avec le renfort de troupes fraîches, que le hazard ce semble leur avoit ménagé. On vit les Galates tourner le dos à leur tour; mais presque aucun n'échappa du combat. On ne fit quartier à personne, & l'on ne s'amusa pas à faire des prisonniers. Ces perfides furent traités à la rigueur, comme des infracteurs du droit des gens. Enfin leur défaite fut entiére. On peut juger quel fut le couroux du Consul, dont la vie avoit couru tant de risques. Plus il avoit eu de ménagement pour des traîtres, plus il les jugea dignes de punition. Sans tarder donc, il se prépara au combat, & vint se poster à peu de distance de la Montagne, qui servoit d'azile aux Tectosages.

La colére n'aveugla pas Manlius. Avant que d'entreprendre l'attaque du Mont Magaba, il se donna deux jours entiers pour l'observer. Le Consul apperçut que l'armée des Tectosages, & des Trocmiens étoit rangée réguliérement sur la cime du Mont où il falloit grimper. Leur corps de bataille étoit flanqué de deux aîles. La premiére contenoit dix mille Cavaliers à pié, à cause de l'inégalité du terrain. La seconde étoit composée de quatre mille hommes de troupes Auxiliaires, qu'Ariarathe [a] Roy de Cappadoce, & [b] Morzés Roy de Paphlagonie avoit envoyés au

[a] Ariarathe cinquième du nom, dont nous avons parlé, étoit fils d'un autre Ariarathe Roy de Cappadoce & de Stratonice, fille d'Antiochus surnommé le *Dieu*. Il avoit épousé Antiochide, fille d'Antiochus le Grand.

[b] Strabon parle d'un Morzés Roy de Paphlagonie, qui avoit érigé la Ville de Gangres en Capitale de ce Royaume. Le même Géographe ajoûte, que cette

De Rome l'an 564.
Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

secours des Gaulois. Selon cet arrangement, le Général Romain partagea ses troupes en quatre colonnes, comme pour tenter une espéce d'escalade. Manlius en personne avec deux portions de son armée, monta droit par le milieu de la montagne, & fit tête au corps de bataille des Galates. Deux autres colonnes des troupes Romaines, marchérent l'une par la droite, l'autre par la gauche, pour venir donner de bas en haut sur les deux aîles ennemies. De tous les côtés, les troupes pesamment armées furent précédées par la Milice légére, qu'on avoit eu soin de pourvoir d'un nombre prodigieux de traits de toutes les sortes. En cela, le premier choc fut tout à fait semblable à celui du Mont Olympe. Aussi eut-il le même succès. Une nuée de dards plut sur les Gaulois. Nul n'osa sortir de ses rangs, crainte d'être percé. Au contraire tous se serrérent, & par là, ils donnérent plus de prise aux traits des Romains. Les mouvements incertains de l'ennemi firent croire au Consul, que s'il ordonnoit à ses Légionaires d'avancer, les Gaulois ne pourroient soûtenir, ni leurs cris, ni leur présence. Il fit donc rentrer sa Milice légére dans les intervalles de ses Légions, & ne permit plus qu'à son Infanterie accoutumée à combattre de pié ferme, de donner sur l'ennemi. Les Tectosages, & les Trocmiens se souvinrent alors du désastre des Tolistoboges. Sans pouvoir soûtenir la vûë, & le fer des Légionaires, qui s'avançoient en grimpant, ils se pressérent de regagner leur camp. Quelques-uns néanmoins prirent la fuite par les diversespantes de la montagne, que les Romains

Monarchie se perpetua jusqu'à Dejotarus Philadelphe, qui fut le dernier Roy de cette Contrée.

n'occupoient

n'occupoient pas. Les Légionaires ſans s'amuſer à pourſuivre les plus déſeſpérés, ne s'attachérent qu'à ceux qui fuyoient ſous leurs tentes. Bien-tôt la montagne fut couverte de morts. Les Romains avides du pillage, entrérent dans le camp des Galates, pêle-mêle avec eux. Ainſi commença la déroute du corps de bataille, que le Conſul avoit en tête. Les Gaulois faiſoient encore aſſés bonne contenance ſur les deux aîles. On ne les attaqua que plus tard, parce qu'on ne pût aller à elles qu'avec plus de difficulté. Quand on les eut joint, les deux aîles firent encore moins de réſiſtance que le corps de bataille. Dês la premiére charge, on les mit en déſordre. Le Conſul chagrin de ne pouvoir tirer du pillage ceux de ſes Soldats, qu'il avoit conduits lui-même au combat, ordonna aux vainqueurs des deux aîles de pourſuivre l'ennemi. Quelque ardeur qu'ils euſſent pour le carnage, ils n'en tüérent que huit mille. Le reſte échappa par les ſentiers de la montagne, traverſa le Fleuve Halys, & ſe mit en ſûreté. A l'égard des troupes Romaines une partie paſſa la nuit dans le camp des Galates, l'autre reprit la route du premier camp. Les Romains ne trouvérent pas un butin conſiderable à faire dans le camp ennemi. Les fuyards avoient tranſporté leurs meilleurs effets, au-delà du Fleuve. Ce fut dans les Villes de la Galatie, qui furent toutes au pillage, que l'armée Romaine trouva bien des dépoüilles précieuſes. Les Galates depuis leur établiſſement, s'étoient ſignalés par des brigandages dans toutes les Contrées de l'Aſie. Ils perdirent par deux batailles ces immenſes richeſſes qu'ils avoient raſſemblées. Enfin réduits

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

De Rome l'an 564.

Consuls, M. Fulvius Nobilior, & Cn. Manlius Volso.

à leur premiére disette, ils rabattirent de leur fierté. Leurs Rois firent une Députation au camp de Manlius, pour le supplier de vouloir leur prescrire des loix, & leur accorder la paix. Le Consul n'étoit pas disposé à demeurer assés long-tems dans leur Païs, pour perdre le tems en pourparlers avec des vaincus. L'Automne étoit avancée, & le froid se faisoit sentir au pié des hautes montagnes de la Galatie. Manlius ordonna donc aux Galates, & aux autres Nations Asiatiques d'envoyer leurs Ambassadeurs à Ephêse, où il reconduisit ses troupes. Rien ne fait mieux sentir l'épuisement de ces Gaulois, & la terreur de tous les Peuples de l'Asie, que la déférence aveugle qu'ils eurent pour les ordres du Romain. Même après son départ, les Gaulois se soumirent à lui envoyer leurs Députés, pour en obtenir la paix aux conditions qu'il voudroit.

En effet, Manlius ne fut pas plûtôt de retour à Ephêse, qu'il s'y fit un concours d'Ambassadeurs de presque tous les Rois, des Villes libres, & des petits Souverains de l'Asie. On s'attendoit d'ailleurs, que les dix Commissaires destinés par la République à représenter le Sénat Romain, & à régler les affaires du Païs, y arriveroient bien-tôt. Dela, ce grand nombre d'Asiatiques qui se rassemblérent autour du Consul à Ephêse. Des Princes & des Villes, qui lui envoyérent leurs Députés, il y en eut peu qui manquassent à lui faire le présent ordinaire. On déposa à ses piés une multitude prodigieuse de couronnes d'or. C'étoit pour lui marquer la joye qu'on avoit de son expédition, & de la réduction des Galates. Les Peuples de la Gréce, & les Villes d'en-delà le Mont Taurus,

Polyb. in legat c. 35.

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

n'avoient pas pris le même intérêt à la défaite d'Antiochus, qu'à celle des Tolistoboges, & des Tectosages. L'Empire du Roy de Syrie avoit été modéré. Mais les courses, & les brigandages des Gallo-Grecs étoient devenus insupportables. Manlius reçut gracieusement les félicitations sincéres de tant de Peuples. Cependant le Consul fut occupé à donner Audience aux Ambassadeurs des principaux Souverains. Le premier qui fut admis en sa présence, fut Musée venu de la part d'Antiochus. Cet Ambassadeur annonçoit que son maître étoit prêt de payer les deux mille cinq cents talents, & le blé qu'il s'étoit obligé de fournir aux armées Romaines, durant quelques années. Manlius fit réponse qu'il partiroit bien-tôt pour la Pamphylie, & qu'il y recevroit le tribut d'Antiochus. Les Envoyés d'Ariarathe furent introduits ensuite. Ce Prince étoit dans de grandes inquiétudes, sur la punition qu'il avoit méritée, pour avoir prêté des secours au Roy Antiochus, & aux Galates. Cependant sa conduite étoit excusable en un point. Auroit-il pû avec bien-séance se refuser aux sollicitations du Roy de Syrie son beau-pére ? Cette considération toucha le Consul. Quoique le Roy de Cappadoce fût riche, & puissant, Manlius n'éxigea de lui que deux cents talents. Enfin parurent les Ambassadeurs des Gallo-Grecs en état de suppliants. Le Consul prit plaisir à les laisser languir dans l'incertitude de leur destinée. Ils ne remportérent pour toute réponse, que ces courtes paroles. *Nous ne prononcerons sur vôtre sort, que quand le Roy Euménes sera revenu de Rome.* En effet, ce Prince y étoit resté durant toute la campagne que Manlius avoit faite en Galatie. Il

De Rome l'an 564.
Consuls, M. Fulvius Nobilior, & Cn. Manlius Volso.

reparut enfin à Ephêse avec les dix Commissaires de la Députation Romaine, pour décider en dernier ressort sur les diverses conquêtes que la République avoit faites en Asie. Ce fut d'eux que Manlius apprit les nouvelles de Rome, & l'état des affaires dans la Capitale.

Tit. Liv. l. 37.

La guerre qu'on venoit de finir contre les Gaulois d'Asie, alloit recommencer contre les Gaulois d'Italie, & contre les Liguriens. Ceux-ci malgré la paix, avoient assassiné un Préteur Romain, qui s'étoit cru en sûreté sur leurs terres. L. Bœbius étoit le nom du Préteur. Après les derniéres élections, le sort lui avoit fait tomber le Gouvernement de l'Espagne Ultérieure. Il alloit prendre possession de sa Province, & conduisoit avec lui mille Légionaires, cinquante Chevaliers Romains, & six mille Fantassins, avec deux cents chevaux des troupes Alliées. Ce devoit être un renfort pour les armées Romaines en Espagne. Les Liguriens en traversérent la marche. Tandis que la troupe passoit tranquillement par leur Païs, ces perfides l'enveloppérent, vinrent fondre sur les Romains, en tuérent bon nombre, & blessérent dangereusement le Préteur. Bœbius n'échappa qu'avec peine du combat, & gagna Marseille sans gardes, & sans Licteurs. Il y expira au bout de trois jours, & laissa par sa mort un nouveau sujet de guerre à sa République. Le Sénat remplaça Bœbius, & nomma D. Junius Brutus pour commander en la place du mort, dans l'Espagne Ultérieure, avec la qualité de Pro-Préteur. Les Espagnols en effet persévéroient toujours dans leur révolte. Souvent même le succès des armes étoit balancé entre eux, & les Romains.

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

L'année derniére Æmilius Paulus avoit été honteusement battu par les Lusitaniens ; mais tout récemment il avoit réparé sa gloire. Victorieux en une bataille rangée, il venoit de faire perdre aux Lusitaniens dix-huit mille hommes tués sur la place, & leur avoit fait trois mille trois cents prisonniers de guerre. C'étoit par ces alternatives d'avantages, & de désavantages qu'Æmilius Paulus se formoit à devenir un des plus grands Généraux de sa République. Par sa derniére victoire, il avoit rendu quelque sorte de tranquillité à l'Espagne. Ce ne furent pas là les seules nouvelles que les dix Commissaires, & le Roy Euménes apportérent d'Italie à Ephêse. Manlius en apprit d'eux une autre plus intéressante, & qui lui étoit personnelle. Les élections s'étoient faites à Rome au Champ de Mars. Son Collégue M. Fulvius avoit été rappellé de la Gréce pour y présider. Les Centuries avoient élevé au Consulat M. Valérius Messala, & C. Livius Salinator, à l'exclusion de L. Æmilius Lépidus. Ce qui faisoit plaisir à Manlius, c'est qu'on l'avoit continué dans sa Province d'Asie, pour la gouverner en qualité de Proconsul, & qu'il y resteroit encore du moins une année. D'ailleurs la République avoit aussi confirmé Fulvius dans son département de la Gréce. Ces arrangements firent rester les deux nouveaux Consuls en Italie. Aussi la guerre contre les Liguriens, & les Gaulois sembloit devoir s'y rallumer. Le sort régla donc, que Messala iroit faire sa résidence à Pises, pour veiller sur la Ligurie, & que Salinator conduiroit une armée dans la Gaule Cisalpine, pour y contenir les Peuples dans le devoir. La Commission des deux Consuls ne pouvoit leur pro-

Tit. Liv. l. 38.

De Rome l'an 565.
Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

curer beaucoup de gloire. Celle des deux Proconsuls au Levant leur donna plus de lustre.

Après la désignation de Messala, & de Salinator, avant qu'ils fussent entrés en exercice, Rome ne fut occupée qu'à des ouvrages de Religion, de justice, ou de police. Dans le Temple d'Hercule, on érigea une statuë à ce demi-Dieu, & Scipion l'Africain fit présent à Jupiter Capitolin d'un char traîné par six chevaux. Ce monument paroît avoir été de bronze doré. Les Ediles Curules suspendirent au Temple du même Dieu, douze boucliers d'airain. On les fabriqua des amendes où furent condamnés les Marchands de blé, qui par leur avarice avoient augmenté la cherté du pain. On éxigea d'un seul de ces usuriers, qui fut jugé séparément, de quoi fondre deux statuës de bronze doré. Alors les confiscations ne s'employoient à Rome qu'au service des Dieux, & qu'à la décoration des Temples. Par un Décret du Décemvirat, tous les sanctuaires furent ouverts, & fréquentés par le concours du Peuple durant trois jours. Ce fut pour détourner les pronostics de certains événements vrais ou faux, que la crédulité travestissoit en miracles. Des réglements de police suivirent ces Décrets sur le culte public. On statüa que dans la suite, les Citoyens Romains transplantés dans la Campanie, & qui n'avoient point de Censeurs particuliers, seroient compris dans la récension des Habitants de Rome. On leur permit aussi de prendre des Romaines pour femmes, & l'on voulut que leurs enfans fussent çensés Romains. Par un autre Arrêt du Peuple, à la réquisition du Tribun Valérius Tappus, on accorda aux Habitants de Formies, de Fondi, &

Tit. Liv. l. 38.

d'Arpi le droit de suffrage dans les Comices. Jusqu'alors ces Villes Municipales n'avoient eu que le simple droit de Bourgeoisie, sans voix active, & passive dans les Assemblées du Peuple. Ceux de Formies, & de Fondi furent incorporés dans la Tribu Æmilia, & ceux d'Arpi dans la Tribu Cornélia. Ce fut une formalité nécessaire pour joüir du droit de suffrage. Presque au même tems le Censeur Claudius Marcellus présida à une nouvelle récension du Peuple. Le sort lui attribua cette prérogative sur son Collégue Flamininus. Dans ce dénombrement des Citoyens Romains en âge de porter les armes, on en compta deux cents cinquante-huit mille trois cents vingt huit. Ce lustre fut réputé le quarante-huitiême depuis son institution. Avant leur départ pour leurs Provinces, les nouveaux Consuls assistérent à divers spectacles. Les Ediles Curules firent représenter jusqu'à trois fois les *Jeux Romains*, & les Ediles Plébéïens donnérent d'autres Jeux jusqu'à cinq fois. Mais rien ne frappa plus les yeux, que le [a] Triomphe naval de Q.

De Rome l'an 565.
Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.



[a] Le Triomphe de Quintus Fabius Labeo est attesté par une Médaille d'argent. La proüe de Vaisseau qui paroît sur le revers, désigne l'expédition navale, que ce Préteur forma contre l'Isle de Créte à l'avantage de la République.

De Rome l'an 565.
Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

Fabius Labeo. Ce Préteur avoit été nommé l'année précédente, pour commander la flotte Romaine sur les côtes du Levant. Il avoit conduit le Consul Manlius à Ephêse. L'Amiral s'y trouva désœuvré. La paix avoit été concluë avec Antiochus, & le Consul alloit porter la guerre au fond des terres. Cependant pour ne demeurer pas dans l'inaction, Labeo fit voile vers l'Isle de Créte, où il crut pouvoir rendre sa flotte utile à la République. En effet, depuis les guerres contre Philippe, contre Antiochus, & contre les Etoliens, presque tous les prisonniers faits sur les Romains avoient été vendus aux Crétois. Tant de malheureux à tirer d'esclavage, parurent un objet digne de la générosité Romaine. Labeo se présenta devant Créte, & la remplit de frayeur. Sans livrer de combat, & sans user de violence, à la seule sommation du Préteur, les Insulaires lui remirent entre les mains quatre mille, tant Romains que Latins. Labeo les reconduisit en Italie, & demanda le Triomphe. Le sujet en parut nouveau. L'Amiral n'avoit eu ni de flotte à combattre, ni de Villes à prendre. Il n'avoit pas même trouvé d'ennemis. Aussi quelques Tribuns du Peuple s'opposérent à sa Requête ; mais l'équité du Sénat l'emporta. Il jugea que Labeo n'avoit pas rendu un moindre service à l'Etat, en tirant des fers une multitude de fidéles sujets, qu'en couvrant la terre d'un grand nombre d'ennemis. La pompe qui l'accompagna n'eut rien de somptueux ; mais elle eut je ne sçai quoi de bien touchant. Quatre mille captifs rendus à leur Patrie, suivirent le char du Triomphateur le chapeau sur la tête, pour marque de leur affranchissement, & frappérent l'air de cris d'allégresse.

On

On a pour garant de ce Triomphe la Médaille, qui en a perpétué la mémoire. Elle représente Jupiter porté sur un char, avec le foudre à la main, & au-dessous une prouë de Navire. Rien ne convenoit mieux, pour figurer la conquête de Créte, où ce Dieu, selon la fable, avoit été élevé.

De Rome l'an 565.

Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

Les nouveaux Consuls furent présents à tous ces spectacles, & partirent chacun pour sa Province. Il est étonnant, qu'un seul Historien nous ait transmis un événement considérable, qui dut immortaliser le Consulat de Messala, & de Salinator. Durant la campagne qu'ils firent, dit un Auteur ancien, l'un en Ligurie, l'autre dans la Gaule Cisalpine, ils chassérent tous les Gaulois en-delà des Alpes. Le silence des autres Ecrivains, & la suite de l'Histoire nous rendent ce récit au moins suspect. Nous aimons mieux dire avec Tite-Live, qu'en Italie l'année que nous parcourons, fut stérile en exploits. La Gréce, & l'Asie vont donc fixer seules nos attentions. Nous commencerons par Fulvius revenu de Rome, pour gouverner la Gréce en qualité de Proconsul. Dans le Traité que Fulvius avoit conclu avec les Etoliens, il avoit excepté l'Isle de Céphalénie. Durant son Consulat, il avoit rétabli toutes les Villes libres du Continent dans leur ancienne franchise. Il n'en fut pas ainsi de Céphalénie. Le dessein de Fulvius fut de la conquérir, & de la joindre au domaine de sa République. Il y fit donc passer ses troupes, & somma toutes les Villes & les Bourgades de l'Isle de se donner aux Romains. La crainte rendit les Céphalénites dociles. Ils donnérent des ôtages, & la réduction parut terminée. Cependant [a] Samé prit une terreur soudaine, qui la révolta

[a] Samé étoit la principale Ville de l'Isle de Céphalénie. Strabon

De Rome l'an 565. Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

contre les Romains. Comme cette Ville étoit la plus avantageusement située de toute l'Isle, les Saméens se persuadérent qu'ils seroient chassés de leur Patrie, aussi-tôt que les Romains s'en seroient attribués la possession. Peut-être aussi que ce projet étoit échappé à quelque Romain dans le discours. Quoiqu'il en soit, les Habitants de Samé aimérent mieux soûtenir un siége, que de se voir condamner à l'éxil, après une reddition volontaire. Ils avoient dêja donné leurs ôtages, mais ils les sacrifiérent au bien commun, & fermérent leurs portes à l'armée Romaine. En vain Fulvius, pour les toucher de compassion, leur fit voir au pié de leurs murs, ceux de leurs Concitoyens, & de leurs proches qu'ils avoient livrés aux Romains. La mort, ou la servitude qu'on préparoit à ces ôtages, n'ébranlérent point les Saméens. Ils se disposérent à soûtenir les attaques d'une armée Proconsulaire. Toutes les machines de guerre que Fulvius avoit employées au siége d'Ambracie, il les fit dresser devant Samé. Le bellier battit le mur par deux endroits. Les assiégés étoient animés par le désir de conserver la liberté de leur Patrie. Rien ne leur parut difficile pour s'y maintenir. On abattoit un pan de leur mur, aussi-tôt on en trouvoit un autre élevé derriére la brê-

en a parlé, aussi-bien que de trois autres qui subsistoient anciennement. On n'y en comptoit plus que deux, au siécle de ce Géographe, comme il le dit lui-même. Pline cependant en reconnoît trois, qui de son tems étoient encore habitées. Il ajoûte qu'il ne restoit plus alors que les ruines de Samé, depuis qu'elle avoit été détruite par les Romains. Le dernier auteur fait de cette Ville une Isle différente de Céphalénie. Thucydide paroît avoir été dans la même opinion. Il est pourtant indubitable, que Samé ne faisoit qu'un tout avec l'Isle que nous venons de nommer. Cette Ville étoit située dans l'endroit que les Italiens appellent aujourd'hui *Porto Guiscardo*.

che. Souvent les assiégés faisoient des sorties, tantôt pour repousser les attaques, tantôt pour ruiner les machines des assiégeants. Les Saméens avoient presque toujours de l'avantage dans ces divers combats. Peu s'en fallut que les pertes, & que la fatigue ne rebutassent les Romains. Enfin Fulvius imagina un genre d'attaque peu considérable en apparence; mais qui causa la prise de Samé. Il sçavoit que les Habitants [a] d'Egie, & de quelques autres Villes voisines, étoient exercés à lancer avec la fronde de ces petits cailloux ronds, qu'on trouve sur les bords de la Mer. Dês l'enfance, ces Grecs se faisoient un jeu de cette sorte d'exercice, & ils étoient en réputation d'y surpasser les excellents frondeurs des Isles Baléares. Fulvius en fit venir cent, pour servir de renfort à son armée. C'étoit peu, mais c'en fut assés pour repousser les Saméens dans leurs murs, toutes les fois qu'ils se hazardérent d'en sortir. Ces frondeurs lançoient avec tant de dextérité leurs cailloux, que les assiégés ne pouvoient lever la tête au dessus du parapet, sans être frappés. On les entendoit quelquefois crier de dessus le rempart. *Que les Egiens cessent de nous accabler, & nous aurons bon marché des Romains!* Cependant le siége duroit toujours, & Samé résistoit depuis quatre mois; lorsque les Romains escaladérent la Place par une hauteur, qui dominoit sur la mer. Ils pénétrérent jusqu'au centre de la Ville. Pour lors les Saméens, avec leurs femmes, & leurs enfants se retirérent dans la Citadelle, & demandérent à capituler.

De Rome l'an 565.
Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

[a] Nous avons parlé ailleurs d'Egie, Ville située sur la côte du Golfe de Corinthe, entre Patras & Sicyone. C'est aujourd'hui *Vostiza*.

De Rome l'an 565.
Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

Fulvius les contraignit de se rendre à discrétion. On les vendit à l'encan, & tous furent réduits à l'esclavage.

Depuis la prise de Céphalénie, la Gréce n'eut plus qu'une apparence de liberté. Cette Isle devenuë Romaine ouvroit l'entrée aux Légions dans le Peloponêse, qui n'en étoit séparée que par un trajet d'environ vingt-quatre milles. Fulvius s'étoit rendu maître de Céphalénie durant son Consulat. Lorsqu'il ne fut plus que Proconsul il y fit sa résidence ordinaire, & delà il donna des loix à toute la Gréce. Nulle contestation ne s'éleva entre les Villes & les Républiques Grecques, qu'on ne la portât au Tribunal du Proconsul. Fulvius en étoit l'arbitre universel ; mais sous le titre de Pacificateur, il étoit le véritable souverain du Païs. Un différend s'éleva dans l'Achaïe, au sujet des Villes où les Diétes de la Nation devoient s'assembler dans la suite. Jusqu'alors l'usage immémorial avoit été, qu'on les convoquât à Egie, Ville que sa situation & que son antiquité avoient fait préférer. Philopœmen gouvernoit alors en Chef le Païs Achéen. Il eut en vûë de partager l'honneur & les émoluments qu'apportent ces assemblées aux lieux où on les tient, entre les diverses Villes de la Contrée. Philopœmen étoit prêt d'en faire le Réglement. Il y trouva de l'opposition de la part des Notables de quelques Villes. Ceux-ci vouloient que la Diéte fût convoquée selon la coutume à Egie. Mais Philopœmen avoit nommé Argos pour le lieu de la Diéte prochaine. Sur ces connoissances, Fulvius passa dans le Péloponêse. La dispute fut soumise à sa décision. Il vint donc à Argos, où le plus grand nombre des Dé-

putés étoit dês-lors aſſemblé. Quoiqu'il panchât pour les Egiens, aprês avoir entendu les deux partis, il ſe diſpenſa de prononcer. Ce fut aſſés pour lui de faire ſentir, que Rome avoit une autorité abſoluë dans la Gréce.

De Rome l'an 565.
Conſuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

L'affaire ſurvenuë entre les Lacédémoniens & les Achéens, parut plus intéreſſante à Fulvius. Depuis la défaite des premiers, Flamininus avoit diſpoſé de toutes les places qui bordoient la côte de la Laconie en faveur des Achéens. Là, s'étoient retirées les perſonnes de diſtinction, que les Tyrans avoient chaſſées de Lacédémone. Elles y goûtoient le repos ſous la protection de l'Achaïe. Les Lacédémoniens ſe laſſérent enfin de ſe voir privés de ces ports de Mer, qui autrefois avoient été de leur dépendance. Quel chagrin pour eux, de n'avoir pas une ſeule Ville Maritime d'où ils fiſſent partir leur Ambaſſadeur pour Rome, & où ils attiraſſent les négociants? Pour ſe délivrer de cette ſervitude, ils attaquérent de nuit une petite Ville de la côte nommée [a] *Las*. L'entrepriſe ne réüſſit pas. Les Bourgeois de la Place, & les exilés de Lacédémone prirent les armes, & chaſſérent leurs aggreſſeurs. Cependant ſur le bruit que cet attentat fit dans la contrée, toutes les Villes & tous les Bourgs en allérent porter leurs plaintes au Conſeil des Achéens. Philopœmen y préſidoit alors. De tout tems il avoit eu en tête d'abaiſſer l'orgüeil Lacédémonien. D'ailleurs il étoit l'ami déclaré, & le protecteur des exilés de Lacédémone. Il fit donc entendre à la Diéte,

a Las étoit une Bourgade, ou tout au plus une petite Ville ſituée ſur le Golfe Laconique au Midi de Sparte. Les Lacédémoniens empruntérent ſon nom du terme Grec λᾶας, parce que le terrain des environs étoit pierreux, & ſemé de rochers.

De Rome l'an 565.
Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

que l'attaque nocturne des Habitants de *Las*, étoit un affront qui retomboit sur l'Achaïe. *C'est à nous*, dit-il, *que Titus Flamininus a confié la garde de la côte Maritime qu'on a insultée. Il nous appartient de vanger l'injure qu'elle a reçûë. Pour satisfaction demandons aux Lacédémoniens, qu'ils nous livrent les auteurs & les complices de l'entreprise.* L'arrêt fut formé sur la Requête de Philopœmen. Une Ambassade d'Achéens partit donc pour Lacédémone; mais elle ne servit qu'à irriter les esprits d'un Peuple orgüeilleux. Sur le champ, il auroit pris les armes, si ses forces avoient répondu à sa fierté. Ce qui picquoit le plus les Lacédémoniens, c'étoit l'empire de politique que l'Achaïe s'arrogeoit sur eux. *Que n'oseront-ils pas dans la suite*, disoit-on, *Si nous laissons impunie la premiére atteinte qu'ils donnent à notre liberté! Attendrons-nous que Philopœmen ait rétabli les exilés qu'il protege, & que par leur entremise les Achéens deviennent les maîtres de nos déliberations?* Ces discours semés parmi le Peuple, irritérent Lacédémone contre l'Achaïe. Cette derniére République avoit des partisants jusques parmi les Lacédémoniens. On les connut, & on en immola trente à la colére publique. C'étoit renoncer par là au traité d'alliance, & rompre la paix. La démarche étoit violente. Il ne fut pas possible de la soûtenir que par l'entremise des Romains, & que de concert avec Fulvius. Lacédémone fit donc partir des Députés pour Céphalénie, où ce Général résidoit alors. Etrange effet d'une passion inconsidérée. Les Lacédémoniens par haine contre l'Achaïe renoncérent à leur propre liberté. Ils offrirent à Fulvius de se donner à lui, de devenir sujets de sa République, & priérent le Proconsul de

De Rome l'an 565.
Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

venir prendre possession de leur Ville. Ces procédés de Lacédémone n'étonnérent pas les Achéens. Malgré l'importante protection que cette Ville insensée étoit allé mandier à Céphalénie, Philopœmen jugea qu'il falloit déclarer la guerre à Lacédémone. On l'eût fait sur le champ, si la saison eût été moins avancée. L'Achaïe se contenta de faire quelques hostilités durant l'Hyver, & d'inquiéter les Lacédémoniens par des courses.

Au retour du Printemps, tout se préparoit à la guerre dans les deux Républiques ennemies. Les discussions allérent si loin, qu'elles contraignirent Fulvius à quitter Céphalénie, pour passer dans le Peloponêse. Il n'oublia pas sa fonction de pacificateur, & il ordonna une Assemblée à Elis pour y discuter les prétentions de l'Achaïe sur Lacédémone. Jamais procês ne fut plaidé avec plus d'animosité. Les Grecs sont naturellement pointilleux & subtils. Tous les détours de la chicane, & tous les artifices de l'éloquence furent employés par les deux partis. On peut juger de l'embarras où se trouva Fulvius, lorsqu'il fallut prononcer. Il n'omit rien pour calmer les esprits, & pour rapprocher les cœurs. Nulle voye d'accommodement ne pût agréer à des indociles. Le seul parti qui resta au médiateur, fut d'ordonner à l'un & à l'autre Peuple d'envoyer des Ambassadeurs à Rome, de s'y faire juger par le Sénat, & de suspendre les hostilités jusqu'à la décision. Ainsi Rome faisoit porter à son Tribunal les causes des Nations mêmes, qu'elle avoit remises en liberté. Elle ne les avoit affranchies que pour les asservir. Les Députés de la Grece partirent, & avec eux des agents en faveur des

De Rome l'an 565.
Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

exilés de Lacédémone. L'Ambassade de l'Achaïe fut composée de deux Chefs, qui souvent étoient de différent sentiment dans les affaires de leur République. L'un étoit Diophanes, homme d'accommodement, & d'un esprit traitable. L'autre Lycortas, pere de l'Historien Polybe. Celui-ci s'étoit attaché à Philopœmen jusqu'au dévouëment. Diophanes soumit les intérêts de l'Achaïe à l'arbitrage du Sénat. Lycortas soutint le décret de Philopœmen, & prétendit que Rome ne pouvoit l'annuller, sans donner atteinte aux réglements de Flamininus. *La côte maritime de Laconie,* disoit-il, *a été confiée à nos soins. On y a troublé la paix. C'est à nous d'en punir les infracteurs. Rome ne peut se déclarer contre nous, sans se déshonorer par une inconstance indigne de la Majesté de son Sénat.* L'apparence étoit pour Lycortas; mais Lacédémone méritoit quelque attention. Les Peres Conscripts portérent donc un Arrêt plein d'ambiguité, que les deux partis interprétérent en leur faveur, & qui donna lieu à de nouvelles hostilités. Les Achéens s'en servirent pour attaquer les Lacédémoniens avec vigueur. Sans tarder Philopœmen conduisit les troupes de sa Nation à portée de Lacédémone. De son camp il envoya sommer la Ville, de lui livrer les auteurs de l'attentat sur *Las*, & s'engagea de ne les juger qu'après les avoir entendus. Sur ces promesses, tous ceux que Philopœmen demandoit nommément, s'offrirent d'eux-mêmes à aller rendre compte de leur conduite au chef de l'Achaïe. Ils jugeoient d'ailleurs ce sacrifice nécessaire au bien commun. Ils marchérent donc accompagnés de gents d'une condition distinguée, capables de leur donner de la protection & des Conseils. Ces infortu-

nés

nés ignoroient que dans le camp Achéen, s'étoient rassemblés les exilés de leur Ville, & qu'ils y trouveroient dans eux d'implacables ennemis. En effet, dês que les Lacédémoniens entrérent dans l'enceinte du camp Achéen, leurs compatriotes mécontens s'attroupérent, & les reçurent avec des huées & des injures. Sur l'heure, des paroles on en vint aux coups. Il fallut toute l'autorité des Officiers Achéens, pour appaiser le tumulte. Ce calme ne dura pas. Comme les éxilés se plaignoient toûjours d'avoir été maltraités, ils engagérent dans leur queréle, les Soldats de Philopœmen. Un d'entre eux s'écria, *tuë*, *tuë*. A ces mots, on accabla de pierres les malheureux Députés de Lacédémone, & l'on en massacra dix-sept. Le reste fut produit devant la multitude, qui les condamna au supplice, presque sans avoir écouté leur défense. Action de rigueur dans Philopœmen, qui toute injuste qu'elle étoit, le conduisit à son but! Il avoit en vûë d'humilier Lacédémone, il y réüssit jusqu'au delà de ses souhaits. L'épouvante & le découragement saisit les Lacédémoniens. Jamais on ne vit de docilité pareille à la leur. L'Achéen leur ordonna d'abattre leurs murs, de renvoyer toutes leurs troupes mercenaires, de chasser de leur Ville ce grand nombre d'esclaves, à qui les anciens Tyrans avoient donné le droit de Bourgeoisie, de recevoir les éxilés; enfin de renoncer aux loix de Lycurge, & de n'en suivre plus d'autres que celles de l'Achaïe. Les lâches s'y soumirent. Ils démolirent sans peine l'enceinte de leur Ville natale. On eut plus de peine à leur faire recevoir les éxilés. Il fallut un décret d'une Assemblée de l'Achaïe à Tégée, pour les y contraindre. Philo-

De Rome l'an 565.

Consuls; M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

De Rome l'an 565.
Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

pœmen tira même des profits utiles de la soumission de Lacédémone. Il fit chercher dans les campagnes ces esclaves, autrefois Bourgeois, & les fit vendre. De l'argent qu'on en tira, on rebâtit à Mégalopolis un portique que les Lacédémoniens avoient détruit. [a] Tel fut le sort d'une des plus illustres cités de la Gréce. De dominante qu'elle avoit été, elle fut asservie aux Achéens. On peut dire, que le coup le plus funeste qu'elle reçut, fut l'abolition des loix du sage Lycurge. Toutes sévéres qu'elles étoient, on les observoit à Lacédémone depuis environ sept cents ans. L'Achaïe les annulla, mais la politique Romaine en causa la destruction. Fulvius ne put arrêter les suites d'un Arrêt ambigu. Quoique Tite Live ait arrangé tous ces événements sous le Consulat de Fulvius, il est plus vraisemblable qu'ils n'arrivérent du moins en partie, que durant son Proconsulat. C'est la place que nous leur avons donnée.

Manlius de son côté gouvernoit l'Asie en qualité de Proconsul, avec autant de sagesse qu'il avoit montré de valeur à dompter les Gallo-Grecs, tandis qu'il étoit Consul. Dês que la belle saison lui permit de se mettre en campagne, il expia son armée par des sacrifices, quitta Ephêse, & en huit jours de marche il arriva à Apamée. Le Proconsul n'y séjourna que trois jours. Aussi-tôt il en partit pour entrer dans la Pamphylie. Ce fut-là qu'il reçut les deux mille cinq cents talents, & le blé qu'Antiochus avoit promis

Polyb. in legat. n. 35.

[a] Tite-Live ajoûte, que les Lacédémoniens furent forcés de restituer à ceux de Mégalopolis le territoire Belbinite, que les Tyrans de Lacédémone avoient injustement usurpé. Ce Canton fut ainsi appellé du nom de la Ville nommée Belbina. Elle étoit située dans la Laconie, prês du Fleuve Eurotas.

De Rome l'an 565.
Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

aux Romains. Sur le champ le grain fut distribué aux troupes, & l'argent fut envoyé à Apamée. En effet il restoit au Proconsul une expédition à faire dans la Pamphylie. La Ville de [a] Perga étoit toûjours demeurée sous la domination d'Antiochus. Le Gouverneur n'avoit pas encore évacué la Place. C'étoit une contravention à la paix. Pour contraindre la garnison d'en sortir, Manlius fit avancer ses troupes de ce côté-là. L'Officier Syrien vint au devant du Proconsul, s'excusa sur ce qu'il n'avoit point eu ordre de son maître de livrer Perga, & il obtint trente jours de délai. Il eut le tems d'envoyer à la Cour, où Antiochus traînoit un reste de vie, plus attentif à se mettre en garde contre la mort, qu'à soûtenir des démêlés. Perga fut remise en liberté dans le tems prescrit. Le Proconsul acheva aussi de faire payer à de petits Souverains de la Contrée, les taxes qu'on leur avoit imposées. Sur ces entrefaites Manlius reçut la nouvelle, que les dix Commissaires envoyés en Asie par la République, pour y régler les affaires, étoient enfin débarqués à Ephêse; & que le Roy Euménes y étoit arrivé avec eux. Sur ce rapport le Proconsul revint à Apamée, où se rendirent les Commissaires. Là, tous ensemble ils mirent la derniére main au Traité de Paix avec Antiochus, Traité qu'on avoit rapporté de Rome, avec les changements & les additions que le Sénat y avoit faites. C'est un point capital pour l'Histoire, que de le représenter tel qu'il fut, & dans toutes ses circonstances, d'après les divers Auteurs

[a] Perga, Ville placée sur les bords du Fleuve Cestrius, est presque ensevelie sous ses ruines. Les restes de cette Ville portent encore le nom de *de Pirgi*.

De Rome l'an 565.
Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.
App. in Syria & Polyb. loco cita c. Tit. Liv. l. 38. c. 6.

qui nous l'ont transmis. Le voici.

L'amitié & la concorde subsisteront entre la République Romaine, & Antiochus Roy de Syrie, aux conditions suivantes.

1°. *Le Roy ne permettra le passage sur ses terres à aucune armée ennemie du Peuple Romain, ou de ses Alliés, & réciproquement, ni Rome, ni ses Alliés ne souffriront aucune armée passer sur leurs terres, pour faire la guerre à Antiochus.*

2°. *Le Roy de Syrie n'aura plus droit d'étendre ses conquêtes sur les Isles voisines de l'Asie, & il renoncera à ses prétentions en Europe.*

3°. *Antiochus retirera ses troupes de toutes les Villes, les Bourgades, & les Châteaux qui sont en-deçà du Mont Taurus jusqu'au Fleuve* [a] *Halys, & de toute la plaine qui sépare la Pamphylie de la Lycie d'un côté, & de la Lycaonie de l'autre.*

4°. *Que les troupes Syriennes en évacuant les Places qu'elles occupoient, n'en transportent point les machines de guerre, & que si elles en ont transporté, elles les restituent.*

5°. *Antiochus ne recevra dans ses Etats, aucun fugitif du Royaume d'Euménes, & ne lui donnera retraite.*

6°. *Que les Habitans des Villes cédées par le Roy de Syrie, ne restent pas dans le Païs Syrien; mais qu'ils retournent à Apamée dans un jour marqué, pour être rendus à leur ancienne Patrie.*

a Dans la plûpart des exemplaires de Tite Live, le Fleuve Tanaïs avoit été substitué au Fleuve Halys. Le premier sépare l'Asie de l'Europe, & se jette dans les Palus Meotides. Ni les Romains, ni Antiochus n'avoient rien alors à démêler avec les Nations circonvoisines, qui étoient fort éloignées des Provinces de l'Asie Mineure.

De Rome l'an 565.

Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

7°. *Que les Syriens qui voudront rester dans les Villes Romaines, ou dans celles des Alliés de Rome, le puissent sans être inquiétés.*

8°. *Qu'Antiochus, s'il est en son pouvoir, remette entre les mains du Proconsul, le Carthaginois Annibal fils d'Amilcar, l'Acarnanien Mnésilochus, l'Etolien Thoas, Eubulis, & Philon tous deux Chalcidiens, & quiconque aura eu quelque Magistrature dans l'Etolie.*

9°. *Que le Roi de Syrie livre tous ses Eléphants aux Romains, & qu'il n'en dresse plus aucun pour la guerre.*

10°. *Qu'il mette les Romains en possession de toutes ses galéres armées en guerre, & qu'il ne puisse mettre en Mer que dix Vaisseaux, dont la Chiourme ne sera que de trente rames. Qu'il borne sa navigation entre les Promontoires* [a] *de Calicadne, & de Sarpédon, si ce n'est lorsqu'il faudra conduire à Rome de l'argent, des Ambassadeurs, ou des ôtages.*

11°. *Qu'il ne soit pas permis à Antiochus de lever des troupes Mercenaires dans le Païs Romain, ou d'en recevoir même les volontaires, qui se donneroient librement à lui.*

12°. *Que les maisons, & que les autres édifices construits précédemment par les Rhodiens, ou par les autres Alliés dans le Païs Syrien, demeurent en la puissance de ces mêmes Rhodiens, ou des autres Alliés.*

13°. *Qu'on puisse de part & d'autre éxiger l'argent qui seroit dû, & redemander les usurpations qui se seroient fai-*

a Le Promontoire Calycadne, autrement le Cap *Zephyrium*, comme l'ont nommé Strabon, & Ptolémée, étoit situé à l'embouchure d'un Fleuve de Cilicie, appellé aussi Calycadne. Il décharge ses eaux dans la mer. Près delà est le Promontoire Sarpédon. Le Fleuve porte aujourd'hui le nom de *Salefo* selon Niger. Parmi les Italiens, il a celui de *Fiume del Ferro*.

De Rome l'an 565.
Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

tes mutuellement.

14°. *Que ceux à qui Antiochus avoit donné la possession de quelques Villes, les évacuent, & les remettent à leurs anciens possesseurs.*

15°. *Qu'Antiochus paye aux Romains durant douze ans, par chaque année mille [a] talents en argent le plus pur, tel que celui d'Athênes, & cent quarante mille [b] boisseaux du meilleur froment.*

16°. *Qu'il délivre au Roi Euménes dans l'espace de cinq ans, trois cents cinquante talents, & cent vingt-sept autres talents pour le payement du blé qu'il avoit reçû d'Attalus.*

17°. *Qu'Antiochus remette aux Romains vingt ôtages, avec son fils Antiochus; qu'il les change de trois ans en trois ans, excepté son fils, & que les ôtages qu'il donnera ne soient que depuis l'âge de dix-huit, jusqu'à quarante-cinq ans.*

18°. *S'il manque quelque chose à la somme qu'il payera tous les ans, ou si l'on y trouve des piéces de rebut, qu'il y satisfasse l'année suivante.*

19°. *Si quelques Alliés de Rome s'avisoient de faire la guerre à Antiochus, qu'il ait droit de se défendre; mais non pas de leur prendre des Villes, ou d'en débaucher de leur service. Que la querelle se termine par des batailles rangées.*

a Encore le Sénat exigea-t'il, que chacun des douze mille talents pesât quatre-vingt livres. Le poids du talent attique n'étoit que de soixante livres. Ainsi le surplus de vingt livres sur chaque talent, faisoit une différence considérable. A ce compte le talent de quatre-vingt livres contenoit huit mille drachmes attiques, ou quatre mille francs en argent. Et les douze mille talents réduits sur le pié de la monnoye de France, montoient à quatre-vingt seize millions de livres.

b Pour sçavoir la valeur du boisseau Romain, voyés ce que nous avons remarqué sur les mesures Romaines dans le sixiême Volume.

200. *Si l'on jugeoit de part & d'autre devoir ajoûter quelques articles à ceux-ci, on le pourra faire d'un consentement mutuel.*

De Rome l'an 565.
Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

Il ne restoit plus qu'à confirmer le Traité par des cérémonies de Réligion, & de commencer à les exécuter. Le Proconsul s'acquitta du serment ordinaire aux Romains, c'est-à-dire, qu'il répandit le sang d'une truye, & la frappa à la tête avec un caillou. Ensuite on fit partir Q. Minucius Thermus, l'un des dix Commissaires, & L. Manlius frére du Proconsul pour la Cour de Syrie. Ils firent jurer Antiochus, qu'il observeroit inviolablement les vingt articles. On les grava sur le bronze, & l'on en transporta un exemplaire à Rome, pour être placé au Capitole. La flotte Syrienne étoit alors dans le Port de Patare. Fabius Labeo partit pour cette Ville sur les Galéres Romaines, & fit mettre en piéces, ou brûler, selon la convention, tous les Vaisseaux d'Antiochus. Les Romains aimérent mieux donner cet exemple de sévérité aux Peuples Maritimes, que de profiter pour eux-mêmes de la dépoüille navale du malheureux Antiochus. [a] Ils affectérent le même désintéressement au sujet des Eléphants du Roy de Syrie. Ils en firent présent au Roy de Pergame. Manlius fit quelque chose de plus en faveur d'Euménes. Depuis peu Ariarathe Roy de Cappadoce, avoit marié sa fille au Pergamenien. En considération de ce mariage, le Proconsul reçut Ariarathe dans l'amitié du Peuple Romain, lui remit la moitié du tribut qu'il devoit payer,

a Selon Tite-Live, Telmesse Ville Maritime de Lycie, effrayée à la vûë de la flotte Romaine, ne tarda pas à prévenir le vainqueur par une reddition volontaire.

De Rome l'an 565.
Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C LIVIUS SALINATOR.

& lui pardonna ses anciennes hostilités contre Rome. On peut dire, que le Pergaménien fut aussi magnifiquement récompensé, pour avoir suivi le parti Romain, que le Syrien fut sévérement puni pour se l'être attiré. L'un devint un puissant Monarque; l'autre perdit la meilleure partie de ses Etats. L'infortuné Antiochus ne survécut pas long-tems à son dépoüillement. Il mourut après trente-sept ans de regne, aussi méprisable sur la fin de ses jours, qu'il avoit paru grand durant ses premiéres années. Le Prophéte Daniel avoit annoncé d'avance, & la grandeur de ses exploits, & ses derniers désastres. Il est étonnant, que les Historiens Profanes ne nous ayent rien laissé d'incontestable sur le genre de sa mort. Pour les Livres saints, ils nous apprennent seulement, *qu'il se retira dans ses Etats, qu'il y fit de fausses démarches, qu'il tomba, & qu'on ne le retrouva plus.* S. Jérôme a cru sur la garantie de Strabon, qu'Antiochus *le Grand* tourna ses armes dans le Païs des [a] Eliméens, qu'il voulut y piller le Temple de Belus, & qu'il fut tué par ces Barbares qui l'enveloppérent. Mais ce récit ne tombe-t'il pas plus juste sur Antiochus Epiphanes, que sur Antiochus *le Grand*? Un Historien Latin le fait mourir tout autrement que le rapporte S. Jérôme. Selon lui, Antiochus depuis sa retraite en-delà du Mont Taurus, s'abandonna à la débauche. Il périt, dit-il, dans un repas, où plein de vin, il frappa quelques-uns des convives qui lui ôtérent la vie. Ces variations ont engagé les plus sages Ecrivains de Rome, & de la Gré-

Danielis Prop.

Hyeronimus in Danielem.

Aurelius-Victor de Vir. Illustr.

[a] La Contrée des Elyméens, ou d'Elymaïs étoit une Province Occidentale de Perse. Elle s'étendoit entre le Golfe Persique au Midi, & la Région des Médes au Septentrion.

De Rome l'an 565.
Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

ce à passer sous silence la mort du grand Antiochus. Quoiqu'il en soit Seleucus son fils lui succéda. Celui-ci, selon le témoignage infaillible de l'Ecriture, fut sur le Trône un Prince indigne de regner, qui n'eut d'autre attention qu'à éxiger des tributs, qui vécut dans l'indolence, & qui mourut sans gloire. Revenons aux affaires de Rome.

Tit. Liv. l. 38.

Le Proconsul, & les dix Commissaires réglérent le sort des Princes, des Républiques, & des Villes de l'Asie. Ils assignérent des limites au Roy Euménes, & aux Rhodiens. Les Villes autrefois tributaires d'Antiochus, ou d'Attalus furent chargées de payer à Euménes, les mêmes redevances qu'elles payoient à son pére, ou au Roy de Syrie. [a] On accorda une franchise entiére à quelques Villes de l'Ionie, & de la Carie. Celle de [a] Clazoméne, outre l'immunité obtint la Souveraineté sur l'Isle [b] Drymuse. Les Habitants d'Ilium, d'où le Peuple Romain tiroit son origine par Enée, furent mis en possession du Port de Rhétée, & [c] de la Ville de Gergithe. Par la même considération Dardane Ville de la Troade fut affranchie. Chio, Smyrne, & Erythrée, qui s'étoient distinguées par leur attachement au parti Romain, reçurent un aggrandissement considérable. Les Phocéens rentrérent en possession de leur ancien domaine. Le premier Décret du Sénat fut exécuté. Ainsi la Lycie & la Carie jusqu'au Méandre, furent attribuées

[a] Clazoméne, Ville de l'Asie Mineure, étoit située dans l'Ionie, sur les côtes de la Mer Egée, près du Golfe de Smyrne. Elle est aujourd'hui appellée *Vrla*, ou *Vourla*.

[b] Les Anciens donnoient le nom de Drymuse à une petite Isle du Golfe de Smyrne, située vis-à-vis de Clazoméne.

[c] Les deux Villes de Gergythe & de Rhétée, appartenoient à la petite Mysie. Elles étoient situées vers les côtes de l'Hellespont.

De Rome l'an 565.
Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

aux Rhodiens. Lysimachie, avec la Chersonêse en Europe, aussi bien que les deux Phrygies, la Mysie, la Lycaonie, & la Lydie avec les Villes de Mylias, de Trallis, d'Ephêse, & de Telmesse en Asie, furent le partage nouveau du Roy Euménes. Ce Roy de Pergame eut quelques contestations avec le Roy de Syrie, au sujet de la Pamphylie, dont une portion étoit en-deçà, & l'autre en-delà du Mont Taurus. Le procês fut renvoyé à Rome. Ce fut ainsi que les Romains disposérent de tant de Royaumes, dans un Continent aussi riche que celui de l'Asie, sans se réserver un pouce de terre. Y avoir porté la gloire de leur nom, & la terreur de leurs armes, & en avoir remporté des dépoüilles immenses, en or, en argent, & en meubles précieux, ce fut assés pour ces conquérants. Ils laissérent dans tout le Païs une impression de crainte, qui les en rendit maîtres malgré leur éloignement. Les Souverains de l'Asie ne furent plus que des Subalternes sous la République dominante. Ils en recevoient les ordres avec soumission, & portoient leurs affaires à son Sénat en véritables sujets. Par là, l'union y regna entre les Princes, les campagnes ne furent plus moissonnées par des brigands, les biens ne furent plus au pillage, & les Villes Grecques de la côte en partie exemptes, en partie chargées d'un léger tribut, vécurent selon leurs loix dans l'abondance, & dans la tranquillité. Rome étoit le lien qui réünissoit tous les cœurs. Trop heureux ces Asiatiques, s'ils avoient pû connoître leur bonheur, & s'y maintenir à jamais!

Le grand ouvrage de la pacification de l'Asie étoit accompli. Que restoit-il au Proconsul, que d'en re-

tirer ses troupes, & de retourner à Rome pour y triompher! Il prit donc la route de l'Hellespont, avec les dix Commissaires Députés, & marcha à la tête de son armée. Manlius se fit une gloire de se faire suivre par les Rois de Galatie. Il avoit suspendu exprès les derniers ordres qu'il avoit à leur donner, pour les mortifier, en les retenant plus long-tems à sa suite. Lors qu'il fut arrivé sur les bords de la mer, il leur ordonna de paroître en sa présence, & leur fit entendre ses derniéres volontés. Elles consistoient principalement dans les réglements qu'il leur traça, pour se maintenir en paix avec le Roy Euménes, que son aggrandissement rendoit leur proche voisin. La loi la plus dure qu'il leur imposa, fut de se contenir dans leurs limites, & de s'abstenir de ces courses qu'ils faisoient au loin, pour mettre les Peuples à contribution. Après avoir congédié les Galates, le Proconsul ne songea plus qu'à repasser l'Hellespont, pour rentrer en Europe. Euménes attentif à faire sa Cour à ses bienfaicteurs, avoit envoyé Athénée le plus jeune de ses fréres avec sa flotte, pour aider l'armée Romaine à passer le trajet. Manlius débarqua d'abord dans la Chersonêse, & marcha à petites journées vers Lysimachie. Le Proconsul y fit séjourner ses troupes surchargées du butin qu'elles avoient fait en Asie. On se donna le tems de rassembler assés de bêtes de charge, & de chevaux frais, pour transporter les bagages à travers la Thrace, Païs montagneux, souvent coupé de ravins, & de défilés. Enfin Manlius décampa. Au premier jour, il arriva sur les bords du *a* Mélas. Delà, il vint à *b* Cypselle. Jusqu'alors les

De Rome l'an 565.

Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

a Le nom de Melas est commun à plusieurs Fleuves. Celui dont il

De Rome l'an 565.
Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

chemins avoient été pratiquables; mais au sortir de Cypselle, il fallut entrer dans une Forêt, dont les routes étoient étroites, & le terrain raboteux. Le Proconsul partagea donc son armée en deux corps, qui tous deux défilérent sur une longue colonne, sans pouvoir s'élargir. Au milieu furent portés les bagages, les charettes, les chevaux de bas, & les chariots qui servoient à transporter l'argent destiné au Trésor public. En bon ordre, l'armée Romaine s'étoit enfoncée dans les bois, lorsque tout à coup dix mille Thraces rassemblés des Païs voisins, se rendirent à l'issuë de la Forêt. On soupçonna Philippe Roy de Macédoine, d'avoir ameûté sous main les Thraces contre l'armée Romaine. Ce Prince n'ignoroit pas qu'elle prendroit le chemin de la Thrace, & qu'elle conduisoit les immenses richesses qu'elle avoit recüeillies en Asie. Les brigands s'étoient cachés dans des buissons, & dans des taillis, & ne se laissoient point appercevoir. Manlius commandoit le premier corps de son armée, toujours inquiet sur le péril qu'il couroit dans une marche dangereuse. Cependant il déboucha le premier, & se trouva dans la plaine. Les Thraces le laissérent passer sans l'attaquer. Dês qu'il fut à quelque distance de ses bagages, & que cette multitude de voitures qui le suivoient fut à portée de l'embuscade, les Thraces en sortirent, donnérent sur l'escorte, pillérent quelques chariots, & emmenérent

est ici question, arrose un petit canton de la Thrace, & se jette dans le Golfe anciennement appellé *Melas*, comme le Fleuve même. Hérodote a dit de celui-ci, que l'armée de Xerxés avoit épuisé ses eaux. Bellonius le nomme *Larissa*. Nardus lui donne le nom de *La Mera*.

b Cypséle étoit placée sur les bords de l'Hebre, à peu de distance du Golfe *Melas*.

des chevaux avec leur charge. Ce pillage ne put ſe faire ſans bruit. Ainſi les troupes qui précédoient, & celles qui ſuivoient accoururent au lieu où l'on entendoit des cris. Là, ſe donna un combat tumultuaire, où il y eut bien du ſang répandu. Les Thraces par des ſentiers connus, venoient fondre ſur les Romains qui n'étoient point faits à ces ſortes d'attaques. Les voleurs combattoient par pelottons, faiſoient leur décharge, & ſe retiroient en de profondes vallées. Quelquefois les Romains les coupoient, & prenoient ſur eux l'aſcendant, que la valeur donne à des braves. Les chariots ſervoient ſouvent à couvrir les uns & les autres contre l'épée, & contre les dards. La fortune des combats varioit ſelon le nombre des combattants. Un plus fort détachement de Romains, l'emportoit ſur un plus foible des Thraces, & réciproquement un plus gros corps de Thraces prévaloit ſur un moindre corps des Romains. Le reſte du jour ſe paſſa dans ces alternatives d'avantages, & de déſavantages. La nuit ſurvint, & fit ceſſer le maſſacre. Pour lors les Thraces quittérent priſe, non pas pour éviter le combat, ou la mort; mais parce qu'ils avoient aſſés enlevé de butin pour s'enrichir. A l'égard des Romains, leur premier corps campa ſéparément en raſe campagne, proche d'un [a] Temple de Diane. Le ſecond reſta dans la Forêt à la garde du reſte des bagages. Pour être en ſûreté, il ſe fortifia d'un double retranchement, & y paſſa la nuit. Dês qu'il fit jour, on envoya à la découverte de l'ennemi, qui ne repa-

De Rome l'an 565.

Conſuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

[a] Tite-Live appelle ce Temple de Diane, *Bendidium*, du nom de *Bendis*, que les Thraces employoient pour exprimer cette Divinité, ſelon la remarque d'Heſychius.

De Rome l'an 565.
Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

rut plus. La queuë de l'armée franchit donc le défilé, & alla rejoindre la premiére colonne. Après la réünion, on pleura moins la perte qu'avoit fait le trésor public, que la mort du brave Minucius Thermus. Il avoit perdu la vie en combattant pour les intérêts du fisc Romain.

Cet accident fit marcher l'armée avec encore plus de précaution. Elle vint camper sur les rives de [a] l'Ebrus. Delà, elle entra dans le Païs des Eniens. Un second défilé presque aussi dangereux que le premier, donna là de nouvelles appréhensions au Proconsul. Cependant il se tranquillisa, lors qu'il vit que le Païs étoit découvert. A la vérité raboteux, & inégal, il étoit entre-coupé de ravins; mais il n'étoit revêtu de hautes futayes, ni à droite, ni à gauche. Une armée pouvoit y former un grand front, & l'ennemi n'avoit point de buissons, & de profondes vallées pour s'y cacher. Ce lieu s'appelloit Tempyres. L'espoir du pillage y avoit rassemblé les Milices d'un Peuple de Thrace, qu'on nommoit [b] les Thrausiens. Ces gens attroupés ne causérent plus qu'une inquiétude médiocre à Manlius. Il les apperçut de loin, & mit ses Légions en bataille. Dês le premier choc, les Thrausiens furent repoussés avec perte. L'inégalité du terrain les fatigua autant que les Romains. Dissipés, ils se retirérent dans leurs Bourgades. L'armée continua sa route par le Territoire de Maronée. Elle y trouva

a L'Hebre est un des plus grands Fleuves de la Thrace. Il prend sa source au Mont *Hæmus*, sur les confins de la Macédoine. Après avoir parcouru une partie de la Thrace, il se jette dans la Mer Egée. Son nom moderne est *la Mariza*, selon le témoignage de Leunclavius.

b Ces Thrausiens étoient un Peuple de Thrace, fort différent d'un autre du même nom, qui habitoient un canton des anciens Scythes.

des Peuples plus traitables. De toutes les campagnes on lui apporta du blé, & d'ailleurs la flotte Romaine qui côtoyoit l'armée de terre, envoya des provisions au Proconsul. On les distribua aux Soldats. En un jour, ils vinrent à [a] Apollonie de Thrace, & par les terres des Abdérites, ils entrérent dans les campagnes de la Macédoine. Dans un Païs moins suspect, les Romains [b] n'eurent plus d'embûches à redouter. Leur marche par la Thessalie fut encore plus paisible. Ils gagnérent l'Epire, & arrivérent enfin à Apollonie, où devoit être le lieu de leur embarquement. La saison étoit trop avancée, pour exposer une armée aux bourasques de la mer. Manlius prit le parti de rester avec ses troupes en Epire, & d'y passer l'Hyver.

De Rome l'an 565.

Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

Cependant les grandes élections se firent à Rome un peu plus tard que d'ordinaire. Le Consul Valérius Messala n'avoit pas trouvé dans la Ligurie assés d'occupation, pour différer son retour à Rome. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé, les Comices furent convoqués au Champ de Mars, pour y choisir des Consuls, & des Préteurs. Les suffrages du Peuple Romain destinérent pour Chefs de la République, M. Æmilius Lépidus,

a Cette Ville d'Apollonie étoit placée entre Abdére & Maronée. Il ne faut pas la confondre avec une autre du même nom située sur le Pont Euxin.

b Cependant selon l'ancien Annaliste Claudius cité par Tite-Live, quinze mille Thraces attaquérent de front, un corps de quatre cents Cavaliers Numides, soutenu de quelques éléphants. C'étoit un détachement du reste de l'armée. Il avoit pris les devants pour aller à la découverte sous les ordres de Mutine. Le fils du Commandant emporté par son courage, avoit enfoncé les ennemis à la tête de cent cinquante Cavaliers d'élite. Mutine de son côté après avoir mis sa petite troupe en ordre de bataille, donnoit avec vigueur sur l'arriére-garde des Thraces. Le succès de ces deux attaques fut si heureux, ajoûte Claudius, que cette armée de brigands se débanda, & laissa par sa fuite les passages libres aux troupes de Manlius.

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

& C. Flaminius. Le premier avoit jusqu'à deux fois manqué le Consulat. Il s'étoit rendu odieux à la Commune, pour avoir quitté sans ordre la Province, où il avoit été Préteur, & il étoit venu briguer les suffrages. Le couroux du Peuple s'appaisa enfin, & l'éleva à une dignité qu'il avoit si ardemment poursuivie. Les deux nouveaux Collégues furent choisies, plus de deux mois avant qu'ils entrassent en exercice aux Ides de Mars. Dês qu'ils eurent pris possession du Consulat, où ils n'avoient été que désignés, ils commencérent leurs fonctions par un acte de justice que l'antiquité a célébré. Au point de gloire où étoit Rome alors, & dans l'abaissement où étoit Carthage, les vainqueurs firent justice aux vaincus. Une Ambassade de Carthaginois étoit venuë à Rome, peut-être pour la féliciter de ses conquêtes d'Asie, & de la Gréce. Deux jeunes Seigneurs Romains eurent l'audace de frapper ces Ambassadeurs. A leur nom, il est aisé de juger qu'ils étoient des plus illustres Maisons de la République. L'un fut Minucius Myrtylus, & l'autre L. Manlius. Dês l'année précédente, les Carthaginois insultés avoient porté leurs plaintes au Préteur P. Claudius Pulcher Juge des affaires entre les Citoyens de Rome, & les Etrangers. Les nouveaux Consuls terminérent le procês au gré des Ambassadeurs. Les deux Romains furent jugés par le Collége des Féciaux, & remis aux mains des Ambassadeurs, qui les conduisirent à Carthage ; tant on respectoit à Rome le droit des gens, même à l'égard d'un Peuple tributaire ! Peut-être entra-t'il un peu d'intérêt dans un si équitable procédé ? Rome étoit devenuë le grand théatre, où tous les Rois, & toutes les Républiques du

Val. Max. l. 6. c. 6. Tit. Liv. l. 38. & 39.

du monde paroiſſoient ſucceſſivement en perſonne, ou par leurs Ambaſſadeurs. Pour peu que la fidélité publique y eût été violée impunément, le concours eût ceſſé, & les Romains euſſent perdu la meilleure partie de leur ſplendeur. Il étoit bien agréable pour eux de voir l'Orient, l'Occident, & le Midi venir chercher à Rome des réponſes plus judicieuſes, & plus efficaces que celles qu'on rendoit à Delphes!

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Æmilius & Flaminius n'avoient pas encore ſoumis leurs départements à la déciſion du ſort. C'étoit au Sénat de juger, où il ſeroit avantageux de porter la guerre, & aux Conſuls de laiſſer décider par le hazard, en quelle Province chacun iroit faire la campagne. L'un & l'autre paroiſſoient empreſſés à partager entre eux la Gréce, & l'Aſie, & à aller relever les Proconſuls Fulvius, & Manlius. Les Peres Conſcripts eurent d'autres vûës. Tout étoit fini au Levant. Il s'en falloit peu même, que le tems ne fût venu de fermer pour la ſeconde fois le Temple de Janus. Rome n'avoit plus d'autres ennemis que les Liguriens, & qu'un reſte d'Eſpagnols obſtinés à la révolte. A l'égard des derniers, les Préteurs de l'année derniére ſuffiſoient pour les contenir. Ils furent continués dans leurs Provinces ſous le nom de Propréteurs. Il ne reſtoit donc plus aux Conſuls d'autre carriére que la Ligurie. On les y envoya tous deux. En vain Æmilius repréſenta au Sénat, qu'il étoit honteux de confiner deux Conſuls dans des vallées, où leur courage n'avoit pas à s'étendre, que deux Proconſuls donnoient des loix à la Gréce, & à l'Aſie; qu'il convenoit mieux à la Majeſté du Peuple Romain d'y envoyer deux Conſuls; que malgré la paix

Tit. Liv. l. 38.

De Rome l'an 566.
Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

concluë avec Antiochus & les Etoliens, ils trouveroient encore assés d'affaires en Orient, pour occuper deux armées. Les Peres Conscripts persistérent dans leurs sentiments. Sans multiplier les armées, & les frais de la République, ils ne voulurent de guerre qu'aux lieux où Rome avoit encore des ennemis. Les Liguriens seuls paroissoient dignes d'être châtiés. Ce fut contre eux seulement, que l'on fit partir les deux Collégues. Il faut avoüer, que la Commission étoit difficile, & laborieuse, & que pourtant la gloire d'y avoir vaincu ne pouvoit être que médiocre. La Gréce & l'Asie n'auroient offert à Æmilius, & à Flaminius, que des climats agréables, que des campagnes cultivées, que des Villes ornées, & à parler en général superbement bâties, que des Peuples polis, que des Habitants dociles, & civilisés. Au contraire la Ligurie passoit pour une Région rude, & montagneuse. Les chemins en étoient raboteux, étroits, couverts de forêts; & les postes y paroissoient difficiles à choisir,& plus difficiles à enlever à l'ennemi. Les Liguriens étoient braves, dispos, robustes, également habiles à surprendre dans une embuscade; & exercés à combattre de pié ferme. Leur Païs étoit stérile,& les vivres devoient souvent y manquer. D'ailleurs il étoit pauvre. On n'y trouvoit nul butin considérable à faire. Les armées Liguriennes marchoient sans cet attirail de valets, & de voitures, qui font tout l'embarras. Chaque Soldat n'avoit d'autres provisions que ses armes. Telle fut la lice, où l'on contraignit les deux Consuls de s'exercer. Il entroit beaucoup de politique dans cette destination. Rome n'ignoroit pas que ses troupes d'Asie n'avoient que trop

respiré l'air du Païs, qu'elles s'y étoient amollies, & que la difficulté seule des passages de la Thrace avoit un peu réveillé dans elles leur ancienne vigueur. Pour entretenir donc la discipline, & la constance dans les fatigues parmi ses Légionaires, la République fut charmée d'avoir la guerre à porter dans une Contrée, où les travaux seroient pénibles, & la vigilance nécessaire. Sur les ordres précis du Sénat, les deux Consuls entrérent dans la Ligurie, & y firent la guerre séparément. Flaminius eut en partage le Païs [a] des Friniates à réduire. Dans la plaine, ces Liguriens ne tinrent pas contre l'armée Consulaire. On les battit à diverses reprises, & on les contraignit à mettre bas les armes. Ces mutins n'exécutérent pas les ordres du Consul, de bonne foi. Ils se réfugiérent sur une [b] haute montagne. On les y poursuivit. Une partie échappa par des routes inconnuës aux Romains, abandonna ses Bourgades, & se jetta de l'autre côté de l'Appennin. Le reste qui fit ferme dans son camp, fut taillé en piéces, ou réduit en servitude, & se dépoüilla de ses armes de meilleure foi, qu'aprês sa premiére défaite. Le même Consul conduisit son armée dans un autre Canton de la Ligurie. Il étoit habité par des Peuples appellés Apuans, du nom de leur Capitale, située au voisinage du Macra. Comme ils étoient as-

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

a On juge par le nom des Friniates, qu'ils habitoient un Canton du Duché de Modéne, que les Naturels du Païs appellent *Frignana*.

b Cette haute Montagne est nommée par Tite-Live le *Mont Auginus*. Quelques Géographes Modernes conjecturent qu'elle n'est point différente du Mont *Augon*, qui termine le territoire de Pavie. Cluvier croit que l'Historien de Rome a voulu désigner le Mont *Codoro*. C'est-là que prend sa source une Riviére appellée *Boactes* par les Anciens, & aujourd'hui *la Verra*, & *la Vela*. Elle décharge ses eaux dans le *Macra*.

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Strabo. l. 5. & T. Liv. l. 39.

ſés voiſins de Boulogne, & de Piſe, ils infeſtoient le Territoire de ces deux Villes, en troubloient la culture, ou en ravageoient les moiſſons. Flaminius leur ôta les moyens de pouvoir nuire. Leur Païs étoit inabordable, il en fit élargir les routes. Depuis Arétium juſqu'à Boulogne, & depuis Rome juſqu'à Ariminum, il fit applanir un de ces grands chemins, qu'on appelloit *des voyes Militaires*, parce qu'elles donnoient un paſſage aiſé à de groſſes armées. Toutes les troupes du Conſul furent employées à cet ouvrage, qui contribua plus que le fer, & que les batailles à réduire la Ligurie. Æmilius de ſon côté entra d'abord dans le Païs Ligurien, par la Vallée que forment deux Montagnes de l'Apennin, l'une nommée Balliſte, [a] l'autre Suiſmont. Il pilla, il ravagea, il brûla les Villages, & contraignit les Habitants à ſe retirer dans les montagnes. D'abord fatigués par de légers combats ſur ces roches eſcarpées, ils furent obligés d'en deſcendre, & de livrer bataille dans la plaine. L'action parut ſi importante au Conſul, qu'au fort du combat, il fit vœu d'ériger un Temple à Diane s'il remportoit la victoire. Il l'obtint par la valeur de ſes troupes. Tout étoit ſoumis en-deçà de l'Apennin. Æmilius paſſa de l'autre côté. En delà de cette chaîne de montagnes, il reſtoit encore un Peuple de [b] Fri-

a Cluvier ne diſtingue point ces deux montagnes, dont l'une eſt appellée *Balliſte*, & l'autre *Suismont*, de celles qui portent aujourd'hui le nom de *Monte Cervera*, & *Monte Penéſe*. Elles ſont placées dans la Ligurie Orientale, aux environs de la ſource du Fleuve *Lavagna*. Léander a cru que le Mont Balliſte étoit le même que *Monte Baleſtra* ſitué entre Lucques & *Regio*, vers les confins de la Ligurie & de la Toſcane.

b Sigonius eſt perſuadé que dans cet endroit il s'agit des Briniates, & non pas des Friniates. Ceux-ci, dit-il, habitoient en deçà de l'Apennin, & Flaminius les avoit déja ſoumis à la Répu-

niates à dompter. Flaminius n'avoit pas porté ses armes jusqu'à ceux-ci. Æmilius les mit à la raison. Après les avoir dépoüillés de leurs armes, il contraignit les Montagnards à quitter leurs taniéres, & à venir habiter dans la plaine. Ainsi la Ligurie fut presque entiérement pacifiée. Il ne restoit plus que d'en rendre les approches plus faciles, & les révoltes moins communes. A l'exemple de son Collégue, Æmilius fit percer à travers la Gaule Cisalpine, un grand & large chemin, pour faire passer sans embarras des armées jusqu'au Païs Ligurien. Cette route qu'on nomma *la voïe Emilienne*, aboutissoit d'un côté à Placentia, de l'autre à Ariminum. Comme elle communiquoit avec la voye Flaminienne, depuis Rome jusques en Ligurie, les passages furent ouverts pour la commodité des transports, & pour la sûreté des voyageurs. Durant ces mouvements des Liguriens, les Gaulois leurs voisins demeurérent tranquilles. Cependant le Préteur que Rome leur avoit envoyé, en conçut des défiances mal entenduës. Par un zéle hors de saison, ou pour avoir lieu de se signaler par une guerre, le Préteur M. Furius fit une querelle aux Cénomans. Il leur ôta leurs armes, & les traita en rebelles. Ce Peuple innocent, & maltraité eut recours à Rome. Le Sénat renvoya l'affaire au Consul Æmilius, qui se trouvoit alors sur les lieux. Après bien des contestations, le Juge prononça en faveur des

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

blique. Delà il conclut que la Nation subjuguée par Æmilius étoit différente de celle des Friniates. Mais en fait de correction on ne peut être trop reservé, sur tout lorsqu'elle est inutile pour expliquer le texte contesté. Rien n'empêche de dire, que les Friniates qui occupoient le Canton situé en deçà de l'Apennin, se donnérent à Flaminius, & que ceux d'en delà furent vaincus & désarmés par Æmilius.

De Rome l'an 566.
Consuls, M, ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Gaulois. On leur rendit les armes qu'on leur avoit enlevées, & l'on révoqua le Préteur, qui les avoit réduits au désespoir par d'indignes procédés. Ainsi Rome en partie par son équité, en partie par la force de ses armes, calma tous les Peuples répandus depuis l'Etrurie jusqu'aux Alpes.

Tandis que les Consuls étoient occupés en Ligurie, ou à faire la guerre, ou à s'assurer la paix, le Proconsul Cn. Manlius parut aux environs de la Capitale après son expédition d'Asie. Comme il aspiroit au Triomphe, il n'entra pas dans la Ville, & ne logea qu'au fauxbourg avec son armée. Pour entendre sa requête, le Sénat fut convoqué au Temple de Bellone à l'ordinaire. Les exploits de Manlius dans la Galatie parloient en sa faveur; mais le plus grand nombre des dix Commissaires députés en Asie, parurent, ou mécontents de sa conduite, ou peu affectionnés à sa personne. Æmilius Paulus, & Fulvius Purpureo se déclarérent le plus vivement contre le Proconsul. Les plaintes qu'ils en firent parurent sérieuses, & balancérent dans l'esprit des Juges, le préjugé favorable d'une Nation conquise, & de plusieurs batailles gagnées. Les adversaires de Manlius lui reprochoient, qu'il avoit fait tous ses efforts pour recommencer la guerre avec Antiochus; qu'il avoit tendu des piéges à ce Prince pour le surprendre, & pour l'arrêter prisonnier; enfin que le Roy de Syrie n'avoit évité la surprise qu'en usant de précaution. Ils ajoûtoient, que le Proconsul avoit fait paroître une ardeur immodérée, d'aller porter la guerre en delà du Mont Taurus, contre les articles du Traité, & contre les réponses des Livres Sybillins. Ces pre-

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

miéres accusations n'étoient que des préjugés qu'on répandoit contre Manlius, pour indisposer l'esprit de ses Juges. Toute la malignité de ses accusateurs ne parut à découvert que dans la harangue qu'ils firent au Sénat. *Manlius*, dirent-ils; *a-t'il donc merité le Triomphe, pour une course insensée qu'il a faite de son chef, & sans autorité? Où est cette soumission de nos Généraux pour les ordres du Sénat, & leur déférence pour le Peuple Romain? Dans les guerres contre Antiochus, contre Philippe, & contre Carthage, n'a-t'on pas attendu à prendre les armes, que le Sénat y eût consenti, & que le Peuple l'eût ordonné? Manlius seul est-il au dessus des Loix? Une saillie soudaine l'entraîne dans la Galatie. Il y vole, plûtôt en brigand qu'en Général d'une armée Romaine. Il marche à la suite d'Attalus, plus en mercenaire qu'en chef de nos Légions. Il se détourne dans tous les lieux où le Prince Pergaménien le conduit. De la Pisidie, il passe dans la Lycaonie, & de là dans la Phrygie. Il en visite tous les recoins, & met à contribution les Villes, les Châteaux, & les petits Souverains du Païs. Quel honneur s'est-il procuré à lui-même & à la République qu'il représentoit? Faire la guerre en voleur, est-ce la faire en Romain? Enfin il arrive dans la Galatie. Par quels exploits s'y est-il signalé? La fortune du Peuple Romain a eu plus de part à sa victoire, que la conduite & la sagesse de Manlius. Quel genre d'ennemis a-t'il eu à combattre? Des Gallo-Grecs, il est vrai, mais dans qui la valeur Gauloise étoit énervée depuis qu'ils avoient joints le nom de Grecs à celui de Gaulois. Non ces Galates n'étoient plus semblables à ces Gaulois que nous avons eu tant de peine à vaincre en Italie. S'ils avoient conservé ce courage qu'ils apportérent du lieu de leur origine, il ne seroit*

De Rome l'an 566.
Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

pas resté un seul Soldat de l'armée Romaine en Galatie. Ils se réfugient sur des Montagnes escarpées. Le téméraire Manlius court les y forcer. Du haut de leurs rochers, les ennemis auroient pu culbuter les Romains par la seule pesanteur de leur corps. La terreur du nom Romain les a glacés. Semblables à des oiseaux que le moindre bruit effarouche, ils s'en sont envolés de dessus les montagnes, où ils s'étoient perchés. On leur a lancé des pierres de bas en haut, leur fuite a prévenu le combat, & l'épée n'a presque donné la mort à personne. Belle victoire! Le Proconsul n'a combattu de pié ferme qu'à son retour dans la Thrace. Quel affoiblissement de nos Soldats depuis leur séjour en Asie! Les auroit-on pris pour des Romains à l'attaque de leur bagage? Une poignée de voleurs les mèt en désordre. Ils fuient à travers les forêts, ils se cachent dans des buissons, & se munissent contre la mort sans pouvoir l'éviter. Aussi quel homme que leur Général. Il s'engage indifféremment dans des défilés. Il partage son armée en trois corps. Il divise, il sépare ses Soldats l'un de l'autre. Ils ne peuvent se prester mutuellement du secours. Ils sont pillés, & passent une triste nuit au milieu d'une forêt. Voilà les exploits pour lesquels on demande le Triomphe. L'accorderés-vous, Péres Conscripts. Dans la guerre qu'a fait Acilius au Roy de Syrie, dans celle où Flamininus a vaincu le Roy Philippe, dans les entreprises que le grand Scipion & que son frere ont formées contre Antiochus, & contre les Africains, on a consulté, non seulement le Sénat, mais même les Féciaux. Manlius sera-t'il le seul exempt de la loi générale? Si l'on n'a pas d'égard à la Religion, du moins doit-on faire attention à la Majesté du Peuple Romain. Que Manlius aille donc présenter sa requête pour le Triomphe, à ceux dont il a reçu la commission de porter la guerre en Galatie.

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Ainsi parlérent deux adversaires de Manlius. Celui-ci leur répondit en ces termes. *Ceux qui auroient dû soûtenir ma cause, sont devenus les ennemis de ma gloire. On a vû des Tribuns du Peuple, faire opposition à la demande que certains Consuls ont faite de triompher. Aujourd'hui ce sont les Commissaires députés en Asie, qui m'envient les honneurs du Triomphe. Un Furius, un Æmilius, que j'aurois dû prendre à témoin du merite de mes services, se sont fait mes accusateurs. Ils sortent de leur caractére. Ce qui me console, Peres Conscripts, c'est que les obstacles formés contre des vainqueurs ne prévalent pas toûjours sur vos esprits. Les remontrances de quelques Tribuns du Peuple n'ont pas empêché Fabius Labeo de Triompher. Cependant il n'avoit point remporté de victoires. Il n'avoit pas eu même d'ennemis à combattre. Me refuseroit-on le Triomphe, à moi qui ai vû fuir en ma présence cent mille Gaulois, qui en ai laissé sur la place, ou pris prisonniers quarante mille; & qui leur ai enlevé deux camps? On m'impute deux choses, 1°. d'avoir commencé la guerre sans ordre, & de l'avoir finie sans gloire. Quoi donc les Galates étoient-ils pour nous des ennemis nouveaux? Je ne parle pas de la haine que leur Nation en général, á de tout tems conçuë contre Rome. Je ne parle pas des tumultes qu'elle a excités en Italie. En Asie même, leur cause n'étoit-elle pas commune avec celle d'Antiochus? A la bataille de Magnésie, Scipion ne les vit-il pas répandus sur les deux aîles de l'armée Syriéne? Se fit-il un scrupule de les combattre, de les mettre en fuite, de leur donner la mort? Attendit-il de nouveaux ordres du Sénat pour les traiter en ennemis? C'est ce reste des troupes Syriénes, que j'ai poursuivi avec le fer jusques dans ses montagnes. Ce sont les ennemis de nos Alliés, que j'ai réduits à se conte-*

De Rome l'an 566.
Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

nir dans leurs limites. Falloit-il pour cela, ou de nouvelles cérémonies de Religion, ou l'entremise des Féciaux, ou des ordres précis du Sénat? Les ennemis que j'ai domptés étoient renfermés sous le nom commun de Syriens. Cependant que de ménagements n'ai-je pas gardé avec eux? Je les ai sollicités à demeurer tranquilles dans leur nouvelle habitation. Leur obstination seule a causé leur ruine. Mais il est entré de la témérité, dit-on, dans la maniére dont je les ai forcés. En quel lieu me fait-on ce reproche? Est-ce à Rome? Est-ce à Carthage? Que les Carthaginois punissent leurs Généraux, même victorieux, sous prétexte de quelque imprudence dans une entreprise dont le succés a été heureux. Loin de vous, Peres Conscripts, cette barbarie des mœurs Africaines! La fortune, ajoûte-t'on, a eu plus de part que la sageße à la réüssite de mon dessein. Dieux immortels! c'est donc à vous que je suis redevable d'avoir vaincu. Vous m'avés procuré la victoire presque sans perte. Rome dédaignera-t'elle de me présenter à vos Autels, de me laisser porter au Capitole, mon encens, & mes victimes, & de me conduire avec pompe pour vous rendre de plus magnifiques actions de graces? Grands Dieux! Que mon Triomphe soit le vôtre! Fera t'on un crime à des Romains, d'avoir donné sur l'ennemi, sans avoir pris l'avantage du lieu? Sur ce pié-là, les Galates seroient restés hors d'atteinte dans leurs retraites. Antiochus n'auroit pas dû être forcé dans ses retranchements des Thermopiles, & Philippe dans les défilès de l'Aoüs. Nul Consul n'osera-t'il plus assiéger des places, ou insulter des camps? Pernicieuse maxime, qui ne laisse au métier des armes qu'une prudence timide! Disons quelque chose de plus pressant. Si les Galates étoient aussi changés qu'on me l'objecte, ce n'a donc

pas été témérité à moi de grimper jusqu'à eux. Si mes troupes ont été aussi amollies qu'on le prétend, d'où leur est venu cette audace portée jusqu'à la témérité ? Ici que mes adversaires s'accordent avec eux-mêmes. Leur jalousie les fait tomber en contradiction. Pardonnés-moi, Peres Conscripts, si je parle de mes exploits avec peu de modestie. La nécessité d'une justification m'y contraint. En Thrace ma conduite n'a pas été plus repréhensible qu'en Galatie. Nous y avons trouvé des chemins difficiles, des forêts impraticables, des défilés dangereux. Ai-je été maître de me frayer des routes à mon gré ? Les lieux de mon passage pouvoient-il comporter une autre disposition ; que celle d'une longue colonne partagée en trois corps ? Fut-il possible d'empêcher des voleurs de se mettre en embuscade, de nous surprendre, d'enlever un leger butin ? De nouveaux brigands se présentérent. Nos troupes alors firent bien voir que l'air de l'Asie ne les avoit pas énervées. Elles remportérent une victoire, qui seule merite le Triomphe que je demande.

De Rome l'an *566.*
Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

La cause de Manlius étoit bonne ; mais le crédit de ses adversaires, & le dépit qu'avoit le Sénat de voir une partie des richesses de l'Asie, entre les mains des Thraces, lui auroient fait manquer le Triomphe, si l'on eût jugé sur le champ. Par bonheur la nuit survint avant qu'on eût prononcé. Les Sénateurs eurent le tems de réfléchir, & les amis du Proconsul de parler en sa faveur. On fit entendre aux Peres Conscripts, qu'il étoit inoüi qu'on eût refusé le Triomphe au Vainqueur d'une Nation entiére, & à un Général victorieux en trois batailles rangées. La raison redevint la plus forte, & l'emporta sur la malignité des accusateurs de Manlius. Le lendemain à la pluralité

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

des voix, le Triomphe lui fut décerné.

Je ne sçai par quel tour d'imagination, il s'éleva pour lors dans Rome un déchaînement assés universel contre les plus illustres têtes de la République. Peut-être qu'au défaut de Rois Etrangers à soumettre, on prit plaisir à exciter des guerres intestines contre les Chefs de l'Etat. Peut-être aussi que par un raffinement de politique, on fut bien aise d'humilier dans un tems de paix, ceux qu'on avoit élevés, durant la guerre. Dans les Etats Républicains, on porte souvent les précautions jusqu'à l'ingratitude, & à l'injustice. Quelquefois il suffit d'y avoir rendu de grands services, pour être soupçonné. On conserve dans la splendeur les hommes d'un mérite distingué, pendant tout le tems qu'ils peuvent servir de ressource, pour les besoins pressants. La nécessité cesse-t'elle, on cherche à les détruire, leur élévation devient suspecte, & leur grandeur odieuse. Les deux Scipions après la guerre d'Antiochus, éprouvérent jusqu'où pouvoit aller l'ingratitude d'un Peuple léger, & la mauvaise volonté de leurs envieux. Caton avoit été de tout tems l'ennemi secret de Scipion l'Africain. Un homme d'une probité apparente, est un dangereux adversaire. Tandis que Scipion fut considéré à Rome, comme un homme nécessaire, Caton ne se hazarda pas de l'attaquer. Si-tôt que la République fut en état de s'en passer, il prit des mesures pour le perdre. Deux hommes de la même Famille occupoient des places, dans le Collége des Tribuns du Peuple. Leur nom étoit [a] Pétilius. Le prénom de Quintus qui leur

Plut. in Catone.

[a] Aule-Gelle & Valére Maxime disent, que le Tribun du Peuple M. Nævius fut celui qui se porta avec le plus de fureur

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

étoit commun, fait conjecturer qu'ils étoient cousins germains. Ces deux hommes devinrent les instruments qu'employa Caton pour servir sa haine. Il les sollicita sous-main à se faire les accusateurs du grand Scipion. En effet, les Pétilius le citérent devant le Peuple convoqué. L'affront inattendu qu'on faisoit à l'homme le plus accrédité, fut la matiére de bien des discours. On ne parla que du grand Scipion, durant les vingt-sept jours qu'on donnoit aux ajournés, avant qu'ils se sistassent devant les Tribus. Chacun jugeoit de l'entreprise selon ses passions, son caprice, ou ses lumiéres. Les uns comparoient Scipion avec Annibal, & Rome avec Carthage. *Annibal*, disoient-ils, *n'a pas été plus maltraité dans sa Patrie, que Scipion va l'être dans sa Ville natale. Toute la différence, c'est que Rome doit sa délivrance à Scipion, & que Carthage s'est vûë asservie par la défaite d'Annibal.* D'autres plus Républicains qu'équitables, approuvoient le procédé des Petilius. *Tout Citoïen*, disoient-ils, *à quelque degré d'honneur que son mérite l'ait élevé, est toujours justiciable de sa République. Par là, l'égalité se conserve, & les loix se maintiennent. Il faut user de sévérité à l'égard de ceux, qui pourroient prétendre à l'impunité.* Après tout, le grand nombre étoit de ces personnes sensées, qui inclinent à favoriser le mérite, à épargner les grands hommes, & à les affranchir du sort des hommes vulgaires. Peu de Romains avoient pour Scipion les yeux d'un Caton, & des deux Pétilius. Il y parut bien au jour qu'il se sista devant le Peuple. Jamais durant ses Consulats, & sa Censure, Scipion n'étoit

contre Scipion l'Africain. Ce que Tite-Live attribuë aux deux Petilius, ils le mettent sur le compte de Nævius.

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

App. in Syriacis.

ſorti de chés-lui avec une plus brillante eſcorte. On auroit cru que toute la Nobleſſe de Rome, s'étoit attroupée autour de lui pour le conduire à la place des Comices, comme en Triomphe. Auſſi ne changea-t'il point d'habit pour paroître devant ſes Juges. On remarqua ſur ſon viſage plus de conſtance que de fierté; & plus d'indignation que d'allégreſſe. Arrivé à la place publique, il monta ſur la Tribune, où ſes accuſateurs s'étoient rendus. On le ſomma de dire au Peuple, ce qu'il jugeoit néceſſaire pour ſa défenſe. Scipion ne s'abaiſſa pas juſqu'à ſe purger ſur les chefs qu'on lui imputoit, & qu'on lui avoit dénoncés. Faire une apologie, c'eût été ſe dégrader. L'accuſé fit ſon éloge, & dans ſa bouche, il n'eut pas l'effet odieux qu'ont d'ordinaire les loüanges qu'on ſe donne à ſoi-même. Scipion étoit né éloquent. Il peignit ſes victoires d'Eſpagne, avec toute la vivacité qu'on lui avoit vûë dans les combats. Les Tribus furent charmées de l'entendre. Rome avoüa, que parmi ce grand nombre d'Orateurs, qui ſouvent avoient fait le panégyrique de l'illuſtre Africain, nul n'avoit égalé celui qu'il avoit fait à ſa gloire. Cependant il ne parla pas de ſon expédition d'Afrique, de la défaite d'Annibal, & de la réduction de Carthage. Il garda ce dernier trait, pour ſervir de replique aux invectives de ſes accuſateurs. Scipion ceſſa de haranguer, & les adverſes parties eurent leur tour.

Zonaras l. 9. App. in Syriac. Aul. Gell. l. 4, 18 Auth. de Vir. Ill. &c.

Chacun des Tribuns choiſit un article des divers reproches qu'on avoit à faire à Scipion, & l'un après l'autre, ils l'expoſérent au Peuple. L'un lui fit un crime d'avoir conſumé dans la molleſſe un Hyver entier à Syracuſe, avant que de paſſer en Afrique. L'au-

tre mit ſur ſon compte le pillage de Locres, & les fureurs de Pleminius contre les Locriens. Ces vieilles accuſations tant de fois réfutées, ne firent que peu d'impreſſion ſur les Tribus. Auſſi ces premiers plaidoyés ne furent, que pour ſervir de préliminaire à l'accuſation principale. On reprocha à Scipion, *d'avoir reçû d Antiochus de groſſes ſommes, pour lui faire accorder la paix à des conditions avantageuſes.* Certainement l'accuſé avoit l'ame trop élevée, pour avoir trahi ſa République par la vûë d'un intérêt ſordide. Ce dernier préjugé l'emportoit ſur l'accuſation, & il étoit univerſellement établi dans tous les eſprits. Les Tribuns au défaut de preuves, mirent en œuvre des conjectures. On fit valoir les civilités réciproques que Scipion, & que le Roy de Syrie s'étoient faites à leurs entrevûës. On donna un mauvais tour à la prétenduë ſupériorité, que le Lieutenant Général avoit priſe dans l'armée ſur le Conſul ſon frére. C'étoit moins en Subalterne, diſoit-on, qu'en Dictateur qu'il avoit traité les affaires de Rome. Il s'étoit donné aux Etrangers, pour le Souverain de ſa République, & pour l'arbitre des déciſions du Sénat, & du Peuple. On ajoûtoit, qu'en maître abſolu, Scipion n'avoit point impoſé d'autres conditions à Antiochus aprês ſa défaite, que celles qu'il avoit exigées lors que le Roy étoit encore en Europe. On fit des portraits odieux de ſon eſprit de domination. Toutes ces déclamations n'alloient pas à convaincre, que Scipion ſe fût laiſſé corrompre par les offres d'Antiochus. On avoit lieu de ſoupçonner, il eſt vrai, que le renvoi ſi gracieux de ſon fils, avoit rendu le grand Scipion plus traitable à l'égard du Syrien. Etoit-ce un crime ? On

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

De Rome l'an 566.
Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.
Aul. Gell. l. 4. c. 18.

ne l'objecta pas même à l'accusé. Cependant le grand nombre d'accusateurs, qui parlérent successivement, consuma tout le jour en plaidoyés. Le jugement fut donc remis à un autre tems, c'est-à-dire, vrai-semblablement à vingt-sept autres jours. Scipion n'ignora pas, que les Tribuns ses ennemis avoient fait des instances en plein Sénat, pour le contraindre à rendre compte des dépoüilles qu'il avoit remportées d'Asie, & à produire les Livres où il avoit écrit les sommes qu'il avoit reçûës d'Antiochus. L'obligation qu'on devoit imposer à ce grand homme d'être examiné, comme un comptable dans l'Assemblée du Peuple, lui parut une flétrissure. Tant de richesses dont il avoit rempli les coffres de l'épargne par ses victoires, auroient dû l'exempter de rendre compte d'une légére somme, qu'on le soupçonnoit d'avoir divertie? Cet affront réveilla sa sensibilité, & il sçut parer le coup avec constance.

Au jour prescrit où les suffrages devoient terminer l'affaire, les Tribus s'assemblérent dans la place publique, & les Tribuns s'y rendirent de grand matin. Justement à pareil jour, l'illustre accusé avoit gagné sur Annibal, cette fameuse bataille qui avoit décidé du sort de Carthage, & de Rome. C'étoit un favorable pronostic pour la victoire qu'il alloit remporter sur de moindres ennemis. Scipion sort de son logis avec la même assurance, & la même escorte qu'à sa premiére comparition. Cependant il n'oublia pas de porter [a] avec lui, ce Livre de compte que la lâcheté

[a] Ce Livre de compte dit Valére Maxime, fut représenté par Lucius Scipion, qui se trouvoit compris indirectement dans l'accusation intentée contre son frére.

du

du Sénat l'obligeoit à produire. Scipion le cacha dans les plis de sa robe. A son arrivée, il montra au Peuple de dessus la Tribune, [a] ce Registre si fort attendu, & que les Tribuns prétendoient faire porter au Greffe pour l'examiner. Quelle surprise, lorsqu'aux yeux de tout Rome, on vit le généreux Scipion mettre en piéces ce Livre, qui pouvoit être la source de mille chicanes pour des esprits pointilleux! Ce ne fut pas assés. Sans perdre le tems en justifications. *A pareil jour*, dit-il au Peuple, *Annibal fut vaincu, & Carthage fut domptée. Pourquoi nous amusons-nous à entendre des déclamations frivoles? C'est au Capitole que les Dieux nous attendent. Suivés-moi, Romains! Portons-y ensemble nos vœux, & nos actions de graces. Là, demandés à Jupiter, à Junon, & à Minerve qu'ils vous accordent souvent des Généraux qui me ressemblent! Si depuis dix-sept ans vous m'avés comblé d'honneurs, je les avois mérités par mes services.* A ces mots, toutes les Tribus s'ébranlérent. Chacun quitta sa place, & se mit à la suite de Scipion. Il n'y eut pas jusqu'aux Appariteurs, & à ces espéces d'Huissiers, qui composoient le cortége des Tribuns, qui ne les abandonnassent. Toute la place fut déserte. Les Tribuns avec leurs domestiques, & le Héraut qui citoit les coupables, restérent seuls sur la Tribune. Tout le jour se passa à visiter les Temples de la Ville. De l'un, on passoit à l'autre, & le Peuple ne se lassoit

De Rome l'an 566.
Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

[a] Au rapport de Tite-Live, Scipion l'Africain prit le Livre de compte, le produisit aux Sénateurs assemblés, avec cet air de confiance qu'il avoit fait paroître autrefois, lorsqu'il força les Questeurs à lui remettre les clefs du Thrésor Public entre les mains, pour en tirer les sommes nécessaires dont il étoit convenu avec le Sénat. Ce trait n'a pas échappé à Valére Maxime, ni a Plutarque dans ses Apophtegmes.

De Rome l'an 566.
Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

point de suivre le Vainqueur de Carthage. Glorieux triomphe pour Scipion, qui lui fit plus d'honneur que ceux qu'il avoit obtenus après la défaite de Syphax, & d'Annibal! Illustre journée; mais qui fut la derniére, où le courage de ce grand homme parut avec éclat! Les Tribuns le citérent pour la troisiéme fois, à comparoître dans vingt-sept jours. Ennuyé de tant de chicanes, & trop fier pour être si souvent traduit devant le Peuple, il céda à la tempête. Scipion avoit dans la Campanie une maison de campagne, aux environs de Literne, assés proche de Naples. Il s'y retira. On crut à Rome qu'il n'y alloit passer que quelques jours, seulement jusqu'au terme marqué pour son ajournement. Tous y furent trompés. Ce fut un lieu d'exil, où le Héros se confina pour le reste de ses jours. Encore ne l'y laissa-t'on pas joüir de la tranquillité qu'il s'étoit promise. Les Tribuns le persécutérent même après sa retraite. Le jour de sa troisiéme citation arriva. On fit des procédures pour le faire condamner par défaut. Lucius Scipion se présenta, & pour excuser son frére absent, il dit au Peuple, que l'Africain son frére étoit resté malade à sa terre. L'excuse parut frivole aux Tribuns. Ils attribuérent son absence à ce même orgüeil, qui lui avoit fait entraîner tout le Peuple au Capitole. Ils traitérent cet attentat d'insulte faite à la République. *Vous voilà bien payés de votre complaisance*, dirent-ils aux Tribus assemblées! *Vous nous avés abandonnés pour suivre Scipion au Temple de Jupiter. Il vous abandonne à son tour. Le même esprit d'indocilité, qui lui fit mépriser les ordres qu'il reçut autrefois de repasser de Sicile à Rome, l'a suivi jusqu'à Literne. Pourquoi n'oserions-nous pas le sommer de*

comparoître pour être jugé? Le Peuple fut d'avis qu'on se contentât de dire à son frére, que si la maladie de l'Africain n'étoit pas un prétexte, il eût à retourner à Rome après sa convalescence.

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Tant d'acharnement contre un homme si respectable, toucha enfin de compassion jusqu'à ses accusateurs. Un Tribun du Peuple, nommé Tib. Gracchus, se faisoit gloire depuis long-tems d'être l'ennemi déclaré des Scipions. C'étoit un homme dont la probité n'étoit pas moins révérée que celle de Caton; mais qui s'étoit fait un caractére tout différent. On appercevoit dans la vertu de Caton, je ne sçai de quoi de farouche, & d'austére. Celle de Gracchus étoit assaisonnée de douceur, & d'humanité. On entrevoyoit dans l'un de la dissimulation, & du mystére. Dans l'autre, on ne voyoit que bonne foi, & que franchise. Le zéle de celui-là ne répandoit que le fiel. Celui-ci n'aspiroit à corriger les abus que par la condescendance. L'un s'entêtoit, & ne revenoit point. L'autre étoit susceptible de préjugés; mais il les déposoit à la lumiére de la vérité. Tels furent les deux principaux ennemis du grand Scipion. Caton persista de l'être jusqu'à l'extrêmité, & sans adoucissement. La refléxion ramena Gracchus au parti de l'équité. Soit qu'il fût frappé de cette magnanimité héroïque, qui n'avoit pû succomber sous la puissance d'un Tribunal redouté. Soit qu'il prît les démarches de Scipion, pour autant de réponses intérieures de son innocence, il cessa d'être adversaire d'un si grand homme. On le vit tout à coup changer de discours. Ses Collégues furent surpris de lui entendre dire, qu'il falloit en croire Scipion l'Asiatique, sur la maladie de son frére.

Plut. in Catone, & in Gracchis.

Tit. Liv. l. 38.

De Rome l'an 566.
Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Non, ajoûta-t'il, *je ne permettrai jamais qu'on condamne le grand Scipion par défaut, s'il revient à Rome, je m'opposerai à le laisser comparoître en jugement. Quoi donc, un Héros que les Dieux & les hommes, ont conduit au faîte des honneurs, sera-t'il exposé en criminel aux huées d'une populace insolente. Le vainqueur de Carthage paroîtra-t'il au pié de nôtre Tribune, pour y être chargé d'opprobres? La confusion en retomberoit sur nous. N'auroit-il purgé l'Espagne de quatre redoutables Généraux. N'auroit-il réduit Syphax à porter nos chaînes. N'auroit-il contraint Annibal à demander la paix. N'auroit-il forcé Antiochus à se confiner en-delà du Mont Taurus, que pour succomber sous deux Pétilius? Prétendons-nous triompher d'un homme illustré par tant de Triomphes? Qu'il trouve du moins un azile pour sa vieillesse, dans le Port où il s'est mis à couvert!* Des paroles si peu attenduës dans la bouche d'un ancien ennemi des Scipions, frappérent le reste des Tribuns. Ils craignirent des protestations de la part de Tib. Gracchus, & déclarérent au Peuple qu'ils délibéreroient plus amplement sur ce qu'ils auroient à faire. Les Tribus furent congédiées, & Scipion demeura sans atteinte, dans son séjour de Literne. Le Sénat témoigna de la reconnoissance à Gracchus, d'avoir sacrifié des mécontentements personnels au bien public. Mais les Pétilius tombérent dans le mépris, pour avoir voulu s'illustrer aux dépens de la vertu, & de l'innocence.

Il ne nous est pas permis de décider, si la maladie de Scipion à Literne fut feinte, ou véritable. Du moins on assure, que la mort ne tarda pas à le délivrer de ses chagrins. Ce ne fut pas la solitude qui le consuma d'ennuis. Il s'en étoit fait une habitude, au

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Incert. in vitâ Scipionis.

tems même de sa prospérité. Souvent il se retiroit à l'écart pour réfléchir en liberté. C'est de lui qu'est venuë cette maxime, si souvent répétée depuis, & si véritable dans sa bouche. *Je ne suis jamais moins seul, que quand je suis seul.* D'ailleurs son repos n'étoit que trop interrompu à Literne. Sa maison étoit l'abord d'une infinité d'Etrangers, venus exprès pour baiser une main bienfaisante, qui même après la victoire, avoit essuyé les larmes des vaincus. Scipion n'étoit pas moins grand dans sa retraite, qu'il l'avoit été à la tête des armées. Il est vrai que son fils, [a] ce fils qu'il avoit si tendrement aimé, & qu'il avoit reçu avec tant de joye des mains d'Antiochus, ne lui donnoit pas de grandes espérances. C'étoit un génie borné, dans qui l'éducation paternelle n'avoit pû réparer les défauts de la nature. Le pére se flattoit que l'âge, & que l'usage des affaires donneroient de l'étenduë à cet esprit uniquement tourné à la bagatelle. Il est plus croyable, que le silence de Rome à son égard, & que l'oubli de sa Patrie percérent le cœur du généreux Africain. On a cru, qu'il mourut dans la premiére année de son exil volontaire. Cependant quelques Historiens reculent sa mort, les uns à deux ans, les autres

Val. Max. l. 3. c. 5.

[a] Le portrait désavantageux que Valére Maxime fait du fils de Scipion l'Africain, ne s'accorde guére avec celui que Cicéron en a tracé au Livre de la vieillesse, & sur tout dans son dialogue des Orateurs illustres. C'est ainsi qu'il s'exprime dans ce dernier ouvrage. *Il ne manquoit*, dit-il, *à Publius Scipion fils du grand Africain, qu'une santé plus robuste, pour figurer avec les Orateurs les plus distingués par leur éloquence. Nous avons des preuves de son génie dans les harangues qui nous restent de lui. On peut juger de la douceur & de l'élégance de son style par son Histoire Grecque, qui est entre les mains de tout le monde.* Il est difficile de réünir dans le même homme deux caractéres si opposés. Delà le plus grand nombre des critiques a eu raison de conclure, que Scipion

De Rome l'an 566.
Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

à [a] six ans au-delà. Quoiqu'il en soit; sans décider sur une époque si peu certaine, nous rapporterons sous l'année cinq cents soixante-six de Rome, la mort du grand Scipion. Il cessa de vivre à Literne, à l'âge de quarante-huit ans. Toutes les vertus civiles, militaires, & politiques étoient réünies dans sa personne à un point de perfection, où les plus grands hommes de sa République n'atteignirent jamais. Camille seul lui seroit comparable, si la carriére où il s'exerça eût été plus vaste, & si les mœurs de son tems eussent été aussi polies à Rome, que du vivant de Scipion. Dans un siécle, où le luxe, & la débauche commençoient à s'introduire, celui-ci fut pour les Grands de son Païs un modéle parfait de continence, & de frugalité. Bien différent de Caton, il ne fut extrême en rien.

avoit eu deux fils. Le premier dont Cicéron fait l'éloge, fut apparemment surnommé Publius comme son pere. C'est lui, du moins on le présume ainsi, qui adopta le fils de Paul Emile, Scipio Emilianus. Le second que Valére Maxime dit avoir dégénéré de la vertu de ses Ancêtres, eut le surnom de Lucius, selon Tite-Live.

[a] S'il étoit vrai que Scipion l'Africain vécut encore six ans dans sa retraite de Linterne, il faudroit reculer sa mort jusqu'à l'année de Rome 572. Et alors il seroit vrai qu'il mourut âgé de cinquante-quatre ans, comme l'a prétendu l'Auteur de sa vie insérée parmi celles des Hommes Illustres de Plutarque. Tite-Live est porté à croire, que la mort de ce Héros précéda la condamnation de Lucius son frére, & que par conséquent la premiére année de son exil fut la derniére de sa vie. Si cela est ainsi, Scipion ne passa pas l'âge de quarante-huit ans, en supposant avec Polybe & Tite-Live qu'il n'en avoit que dix-sept au commencement de la seconde guerre de Carthage. Cependant l'Historien de Rome avouë de bonne foi, qu'on ne peut fixer avec certitude l'année précise de la mort de Scipion. Le peu de concert des Anciens Auteurs sur ce fait historique, ne donne lieu qu'à des conjectures fort incertaines. De plus Tite-Live à la fin du Livre 39. paroît avoir changé de sentiment, lorsqu'il place la mort de Scipion sous l'année 568. qui précéda la Censure de Caton. Cicéron adopte la même époque au Livre de la Vieillesse.

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Son bon esprit lui fit éviter tout excês, jusques dans la vertu même. Cet homme si fier dans les combats, devenoit la douceur même au moment que l'action étoit finie. Les ennemis de Rome éprouvoient sa clémence, aussi-tôt qu'ils avoient senti les effets de sa valeur. Ce n'étoit plus le même homme, lorsqu'il falloit donner une bataille, & conclure un traité de paix. La supériorité de sa raison, lui faisoit renoncer à la vivacité d'un guerrier, ou la reprendre à propos. Dire que la gloire de ses derniéres années, n'égala pas celle de ses premiers exploits, c'est connoître mal le véritable mérite de la vertu. Peut-être ne fut-il jamais aussi grand homme en Espagne, en Afrique, & en Asie, qu'il le parut dans la place publique de Rome, en présence de ses Juges, & de ses accusateurs. Tout le Peuple se déclara pour lui, dans le dernier orage qu'on lui suscita. Le Sénat félicita Gracchus d'avoir pris sa défense, & toutes les Tribus le suivirent au Capitole, quand il s'y retira. Quelle marque plus sensible de l'impression que sa réputation avoit faite dans tous les cœurs ! Cependant un seul homme le tira des mains de ses ennemis. Fût-ce foiblesse dans le Sénat, & dans le Peuple ! Ce fut plûtôt un défaut dans le Gouvernement de la République Romaine. Elle avoit laissé prendre trop d'ascendant au Collége des Tribuns. Ceux-ci ne trouvoient d'obstacle à leur injustice, ni dans les Peres Conscripts, ni dans les Comices. Tout Juge qu'étoit le Peuple dans les affaires criminelles, il sacrifioit jusqu'à sa bonne volonté pour les accusés, aux fureurs du Tribunat. Nul autre qu'un Tribun n'eût pû garantir Scipion d'une condamnation, que tous auroient faite à contre cœur. Le

De Rome l'an 566.
Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.
Author. de Viris Illustr.

vainqueur d'Annibal n'eût-il pas raison de quitter Rome, pour n'y retourner jamais? Mécontent de la lâcheté des uns, & de l'iniquité des autres, on dit qu'à la mort, il pria [a] Emilie sa femme de ne porter point ses os à Rome au tombeau de ses peres. Elle lui érigea un mausolée à Literne, où [b] sa statuë, & celle du Poëte Ennius furent dressées. Il est assés croyable qu'Ennius fut un ami fidéle, qui le consola durant sa retraite. Un homme de Lettres, dont on connoît l'attachement, est une compagnie bien sortable, pour les grands hommes, sur tout au tems de la disgrace, & du chagrin. A l'égard d'un autre tombeau qu'on découvrit à Rome, proche de la porte Capêne, où se trouvérent les statuës de Publius, & de Lucius Scipions, avec celle d'Ennius, on peut juger que ce fut le tombeau du plus jeune des deux fréres.

Plut. in Scip.

La mort du grand Scipion n'éteignit pas la haine de l'implacable Caton. A peine l'Africain eut-il les yeux fermés, que cet ennemi de sa famille tourna sa fureur, ou si l'on veut l'amertume de son zéle contre l'Asiatique. [c] Depuis la mort de l'aîné des deux fré-

a Emilia étoit fille d'Emilius Paulus, qui périt si glorieusement à la bataille de Cannes.

b Tite-Live assûre, que de son tems on voyoit encore à Linterne les restes de cette Statuë, qui avoit été renversée par un ouragan.

c Les anciens Auteurs sont aussi peu d'accord entre eux sur les circonstances, qui accompagnérent l'accusation de Lucius, que sur l'ordre & le tems de la procédure des Tribuns contre Scipion l'Africain son frére. Celui-ci, selon le rapport d'Aule-Gelle, vivoit encore lorsque son frere fut accusé d'avoir détourné, à son profit, des sommes considérables, qu'il avoit reçuës d'Antiochus. Il prend delà occasion de s'inscrire en faux contre Valérius d'Antium. Ce dernier Auteur, si l'on en croit Aule-Gelle, avoit avancé contre la foi des anciennes Annales, que l'opposition de Tiberius Gracchus en faveur de Scipion l'Asiatique, ne se fit qu'après la mort de son frere aîné. Si ce reproche est bien fondé, Tite-Live qui se

res,

res, Caton étoit devenu plus hardi. Tandis que celui-ci avoit vêcu, l'artificieux Caton s'étoit contenté de lui susciter des adversaires, & d'invectiver sourdement contre l'autorité immense des Scipions. Avoit-il lieu de la croire dangereuse à la République ? Si le grand Scipion dans ses mécontentements avoit voulu prêter son bras aux ennemis de Rome, il lui auroit été plus funeste, que celui de Coriolan. La droiture de cœur, & l'amour de son Païs ne l'avoient jamais abandonné. Caton néanmoins éclata publiquement contre le frére du mort. Il dressa une Requête au Peuple, & la fit présenter par [a] les Pétilius. Elle portoit,

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Plut. ibid.

Tit. Liv. l. 38.

déclare pour le même sentiment seroit aussi répréhensible que Valérius d'Antium.

a Aule-Gelle est encore ici en contradiction avec Tite-Live. Il reconnoît un Minucius Augurinus Tribun du Peuple, pour le principal accusateur de Lucius. Ce n'est pas tout, l'Auteur de la vie de Scipion, assûre d'après quelques mémoires, dont il n'ose garantir la certitude, que le vainqueur d'Annibal étoit occupé en Etrurie pour les intérêts de sa République, lorsque son frere fut cité au Tribunal du Peuple. A cette nouvelle, disent-ils, Scipion l'Africain se rend en diligence à Rome. Mais la Sentence de condamnation avoit été déja prononcée. Les huissiers même pour obéïr à l'ordre des Tribuns se disposoient à conduire Lucius en prison. Le grand Scipion en est informé. Il court à la défense de son frere, & avec cet air de fierté qui tenoit en esprit les plus entreprenants, il arrache Lucius aux Ministres du Tribunat. Ce fait que Tite-Live met au rang des fables, est assés conforme à ce que rapporte Aule-Gelle, mais à quelque différence prês. Ce dernier suppose que Scipion l'Africain vivoit encore, qu'il prit hautement le parti de l'accusé, qu'il protesta contre l'Arrêt de condamnation, & qu'enfin il en appella au Collége des Tribuns. Aule-Gelle ajoûte, que ces Magistrats ratifiérent le jugement porté par leur Collégue Minucius. Il produit même dans le chapitre 19. du Livre 7. l'énoncé de cette Sentence confirmative, qu'il dit avoir été recüeillie des anciennes Annales. Dans ce cahos d'opinions, qui représentent un simple fait, sous des couleurs si différentes, il n'est pas possible de démêler le vrai. Situés au milieu de ces contradictions, nous nous sommes conformés à la narration de Tite-Live Outre que son autorité ne peut être balancée par celle de quelques Auteurs, dont la fidélité n'est pas tout à

De Rome l'an 566.
Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

qu'il plût aux Tribus d'ordonner que le Sénat fit faire des recherches, par le Préteur Sulpicius sur l'argent qu'on avoit apporté d'Asie, soit qu'on l'eût reçû d'Antiochus, ou des villes de ses Etats. La Requête fut agréée, & l'on en porta la loi. Aussi Caton s'en fit le Promoteur, & par son éloquence, il l'emporta sur les Mummius qui s'y opposérent. Ceux-ci ne disconvenoient pas que le Sénat avoit droit, de faire rapporter au Trésor public l'argent qu'on avoit diverti; mais ils prétendoient que les Scipions n'avoient rien usurpé, & qu'ils ne s'étoient pas donné des airs de Souverains, comme on le leur reprochoit. Nouvel incident. Furius Purpureo, l'un des dix Députés en Asie, crut qu'il falloit ajoûter à la Requête dressée par Caton, qu'on rechercheroit aussi ceux, qui avoient reçû de l'argent des Alliés d'Antiochus. Purpuréo n'avoit inventé cette seconde instance, que pour faire entrer Manlius dans le procès. Il étoit vrai-semblable, que le vainqueur des Galates en avoit reçû de grosses sommes. L. Scipion plaida contre ce dernier article, non pas tant pour soustraire Manlius à la recherche, que pour avoir occasion de parler pour lui-même. Il se plaignit dans sa harangue, qu'on avoit attendu la mort de Scipion l'Africain, pour lui susciter le nouveau procès. *N'étoit-ce pas assés*, dit-il, *de n'avoir pas honoré dans Rome, la mémoire de mon frére par des harangues funébres? Falloit-il encore déshonorer sa cendre par des accusations réitérées? Les Carthaginois se sont contentés d'exiler Annibal. Rome! tu as étendu ta haine contre l'Africain jusqu'au delà de son trépas! C'est sur moi que va*

fait hors d'atteinte, il a encore l'avantage d'avoir touché de plus près le siécle de Scipion, que Valére Maxime & Aule-Gelle.

tomber le contre-coup des nouvelles procédures. Caton répondit à la harangue de L. Scipion, & par son autorité, il fit désister les Mummius de l'opposition, qu'ils vouloient faire à la derniére loi du Peuple. Ainsi elle passa comme la premiére, & il fut statüé, *qu'on informeroit des sommes soustraites en Asie, soit qu'elles vinssent d'Antiochus lui-même, ou des villes de ses Etats, ou de ses Alliés.* Afin de donner forme à la procédure, il fallut nommer un Commissaire qui fist les enquêtes, & qui entendît les dépositions. On choisit un homme bien capable d'imposer au public par la duplicité de son cœur. C'étoit ce Terentius Culeo, que le grand Scipion avoit tiré des fers en Afrique, & qui s'étoit fait voir dans son Triomphe, le chapeau sur la tête, pour marque de son affranchissement. Cet homme avoit honoré les obséques du grand Africain, par une ostentation de gratitude. On l'avoit vû distribuer du vin assaisonné de miel, à ceux qui avoient assisté à ses funérailles. Malgré ces apparences, Culeo étoit un ennemi secret des Scipions. Alors il avoit place parmi les Préteurs. La cabale opposée à Scipion l'Asiatique, le choisit par préférence pour faire les informations du procès. A l'instant Lucius fut cité devant ce Juge inique. Le Préteur fit comparoître aussi Aulus & Lucius Hostilius, les deux Lieutenants Généraux de l'armée, que le jeune Scipion avoit commandée en Asie. C. Furius son Questeur fut aussi traduit en jugement. Après avoir entendu les charges contre Scipion, contre A. Hostilius, & contre Furius, tous trois furent déclarés convaincus, le premier d'avoir reçû d'Antiochus, pour lui ménager une paix favorable, six mille livres pésant d'or, &

De Rome l'an *566.*

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

De Rome l'an 566. Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

quatre cents quatre-vingt livres pésant d'argent, le second d'avoir reçû du même Roy quatre-vingt livres d'or en lingots, & quatre cents trois livres d'argent en barres; enfin le troisiême d'avoir reçû cent trente livres pésant d'or, & deux cents d'argent. Quoiqu'il en soit de ces sommes, dont tous les Historiens ne conviennent pas, du moins il est certain, que L. Scipion fut condamné à une grosse amande, aussi bien qu'Aulus Hostilius, & que C. Furius. Ceux-ci donnérent sur le champ des cautions. Pour Scipion il soûtint toujours, qu'il avoit remis au Trésor public tout l'argent qu'il avoit apporté d'Asie. Comme il refusoit de se faire cautionner pour sa taxe, les Huissiers eurent ordre de le conduire en prison. Alors Scipion Nasica, son cousin germain, appella au Peuple de la Sentence du Préteur.

Mon pere, dit-il, *& celui de Scipion l'Africain, & de Scipion l'Asiatique, ont perdu la vie en Espagne au service de la République. Leurs enfans les ont remplacés avec honneur. Pour ne rien dire de moi, & de l'illustre Africain, dont la vertu ne périra jamais dans la mémoire des hommes, jettés les yeux sur Scipion l'Asiatique. Oubliés si vous pouvés ses premiers exploits, & d'Espagne, & d'Afrique. Lieutenant Général dans les armées de son frére, il a du moins eu quelque part à ses victoires. Vous l'avés depuis jugé digne du Consulat. Sans avoir égard au sort, vous l'avés envoyé faire la guerre à Antiochus. Son frére lui a servi de Lieutenant Général; mais le Ciel n'a pas voulu qu'on pût imputer à l'aîné, la conduite de l'action qui se passa à Magnésie. Scipion l'Africain étoit resté malade au voisinage. Quelle armée, que celle d'Antiochus! Annibal eut-il jamais autant de troupes*

en Afrique ? Qui sçait, si ce fameux Carthaginois ne combattoit pas en personne parmi les Phalanges Syriennes? La victoire de L. Scipion fut complette. On n'en disconvient pas. Mais il a fait acheter, dit-on, au Roy vaincu une paix avantageuse. Il a détourné pour soi les sommes qu'il en a reçûës. Le Syrien n'a racheté ses Etats qu'à force d'argent. Etrange paradoxe ! Est-ce ainsi que parlent les dix Commissaires envoyés en Asie, pour conclure avec Antiochus ? Leurs soupçons mêmes s'ils en avoient, suffiroient-ils pour faire le procês à un illustre Général ? Ont-ils empêché, par leurs rapports, Manlius de Triompher? Oüi, l'argent d'Asie a été porté en entier dans les coffres de la République. Il en a plus paru dans le seul Triomphe de L. Scipion, que dix de nos Généraux n'en avoient remis ensemble au Trésor public. On a traité le Roi vaincu avec trop de douceur ? On l'a remis en possession de tous ses Etats ? Affreuse imposture ! Ignorés-vous la distance depuis la mer Egée jusqu'au Mont Taurus, & depuis l'Europe jusqu'à la Syrie ? Tout ce vaste Continent obéïssoit au Syrien. Nous l'en avons dépoüillé. Une Région qu'on ne peut parcourir qu'en trente jours de marche, en la prenant dans sa longueur, & en dix jours en la prenant dans sa profondeur, vous paroît-elle une conquéte médiocre? Falloit-il donc enlever au Roi jusqu'à la Syrie même? Les prétentions de Rome alloient-elles jusques là? Le projet du Sénat ne fut jamais que de remettre en liberté toutes les Villes Grecques qu'Antiochus occupoit en Asie. Scipion n'a-t'il pas fait quelque chose de plus ? Il a laissé, disent ses accusateurs, Antiochus joüir de sa Syrie. Flamininus ne permet-il pas à Philippe aprês sa défaite, de regner dans sa Macédoine ? Ne rétablit-il pas le Tyran Nabis sur le Trône de Lacédémone ? Lui en a-t'on fait un crime ? Non.

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Flamininus n'avoit point de frére dont la gloire fist ombre à des jaloux. Tandis que Nasica haranguoit le Peuple, en faveur de Lucius Scipion, le Préteur Culeo venoit d'ordonner, qu'on visiteroit le logis de l'Asiatique, & que tous ses biens seroient confisqués. Il ne s'y trouva pas même assés d'effets, pour acquiter la taxe qu'on lui avoit imposée. Nasica qui l'apprit, se servit de cette circonstance pour justifier son parent. *Que sont donc devenuës*, ajoûta-t'il, *ces immenses richesses dont on veut qu'Antiochus ait été si prodigue? L'héritage que Lucius a reçû de ses péres, les amples successions qui lui sont échûës, ses épargnes, les restes du revenu d'une maison frugale, ses terres, & ses meubles, tout cela mis ensemble, ne va pas à la somme, qu'on éxige de lui. Hé bien, a répondu le Juge cruel, qu'il languisse dans la misére, puisqu'il ne peut satisfaire en argent comptant! Une des plus brillantes lumiéres de l'Etat, va donc être ensevelie dans les ténébres d'un cachot? Un Scipion, un Vainqueur, un Triomphateur, va donc être confondu avec des scélérats? Il expirera de douleur dans une prison, & son corps dépoüillé sera jetté à l'air sans sépulture? Romains pourrés-vous vous charger d'un opprobre si criant?*

Quelque émotion que ce discours eût fait dans les cœurs, le Préteur Culeo ne différa pas de lire au Peuple, & la Requête des Pétilius, & l'Arrêt du Sénat, qui l'avoit constitué Juge en premiére instance dans l'affaire de Scipion, & la Sentence qu'il venoit de prononcer. *Que me reste-t'il à faire*, ajoûta-t'il, *sinon, ou de contraindre le coupable à donner des cautions pour sa taxe, ou de le faire conduire en prison?* Ainsi parla le Préteur. Les Tribuns délibérérent entre eux, s'ils s'op-

poſeroient à la Sentence renduë, ou s'ils la feroient caſſer par le Peuple. Des dix têtes de leur Collége, le ſeul Gracchus y fit oppoſition. Ce généreux Plébéïen étoit toujours ſemblable à lui-même. Il protégeoit le mérite, & l'innocence juſques dans ſes ennemis. Le reſte de ſes Collégues ne déféra pas à ſon ſuffrage. On paſſa outre, & l'on déclara au Peuple que le Tribunat ſouſcrivoit de ſa part à la Sentence renduë par le Préteur. Alors Gracchus éleva la voix, & fit entendre ces paroles aux Tribus aſſemblées. *Je n'empêche point que les effets qu'on a ſaiſis chés Scipion ne ſoient vendus au profit du public. Il faut donner quelque choſe à l'autorité du Préteur. Ce que je ne ſouffrirai jamais, c'eſt qu'on traîne dans une priſon l'homme aujourd'hui le plus reſpectable de Rome. Par lui, le Roi Antiochus a été mis hors d'état de nous nuire. Par lui nos conquêtes ont été portées juſqu'aux extrêmités du monde. Par lui cent Nations de l'Orient ſe ſont déclarées en faveur de Rome. Par lui enfin Euménes, & les Rhodiens ont reçû le ſalaire de leurs ſervices. Son nom eſt trop célébre en Aſie, pour être flétri à Rome. Recevés, Romains, recevés ma proteſtation, & ne donnés pas lieu aux Etrangers de rire aux dépens d'une République qu'ils eſtiment, & qu'ils redoutent.* Ce jugement d'un ſeul homme fut applaudi. La multitude en témoigna autant de joye, que ſi elle n'eût pas été diſpoſée à ſe livrer aux paſſions de ſes Tribuns. En un moment, la vérité ſaiſit tous les eſprits, & changea tous les cœurs. Cependant les biens de L. Scipion reſtérent confiſqués. Ce qui ſervit beaucoup à ſa juſtification, c'eſt que dans tous ſes meubles, on n'en trouva pas un ſeul qui pût faire juger qu'il eût été tranſporté d'Aſie. Tout à coup L. Scipion devint le

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

De Rome l'an 566.
Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

plus pauvre des Romains. En vain ſes parents, ſes amis, & ſes clients s'efforcérent de le contraindre à accepter leurs préſents. S'il avoit reçû les ſommes qu'on lui offroit, il auroit été plus riche qu'avant la ſaiſie de ſes effets. Il eut aſſés de courage pour ſoûtenir l'indigence, & ne reçut de ſes parents que le pur néceſſaire. Un homme ſupérieur aux rigueurs de la mendicité, étoit-il capable de trahir ſa Patrie pour un indigne intérêt ? Auſſi ſa gloire s'accrut par ſon humiliation. Rome à ſes frais, l'envoya Ambaſſadeur en Aſie, pour terminer un différend ſurvenu entre les Roys Euménes, & Antiochus, ou plûtôt Seleucus ſon fils. La République ſe plut à l'enrichir. A ſon retour, elle lui aſſigna des fonds qu'il employa à acquitter un vœu, qu'il avoit fait durant les guerres de Syrie. Il fit à ſes dépens repréſenter pendant dix jours de magnifiques Jeux, en action de graces de ſa victoire. Toute la honte de ſes opprobres retomba ſur le Préteur Culeo, & ſur les Tribuns. Pour Caton, il s'étoit contenté d'allumer le feu, & il avoit diſparu au fort de l'incendie. On étoit diſpoſé à croire que ſes intentions étoient bonnes. Il ne perdit que peu de ſa réputation. Bien-tôt nous le verrons monter aux plus grands honneurs. Tant le maſque de la probité dans un homme diſſimulé, eſt capable d'impoſer à la multitude ! L'ambition, la vangeance, l'injuſtice, on lui paſſe tout à la faveur de ſes déguiſements. Pour Tiberius Gracchus, outre l'approbation publique, il reçut encore de la Famille Cornélia un honneur auquel il ne s'étoit pas attendu. Après la mort du grand Africain, les Scipions s'aſſemblérent pour donner un époux à la cadette de ſes filles. L'aînée étoit dêja mariée

Val. Antias apud Livium.

Plut. in Scip. & in Gracchis.

riée à Scipion Nasica. L'avis des parents fut qu'on ne pouvoit se donner une Alliance plus sortable, que celle de Tib. Gracchus. Pour la naissance, il y avoit bien de la disproportion entre les deux familles. Gracchus étoit un homme aussi nouveau que Caton. Mais le mérite & la probité remplaçoient ce qui lui manquoit du côté de la Noblesse. D'ailleurs il entroit de la bienséance à reconnoître les services, que Gracchus avoit rendus aux deux Chefs de la Maison Cornélia. Le mariage fut proposé à Tib. Gracchus. Il s'en crut honoré. Jamais peut être on ne vit deux époux mieux assortis. La femme fut cette fameuse Cornélie la mere de Gracchus, dont l'antiquité a si fort vanté les vertus. Voici un trait, qui tout fabuleux qu'il paroît, a quelque vrai-semblance par rapport aux éminentes qualités, que toute l'Histoire attribuë à Gracchus. On dit que dans le lit nuptial des deux époux, se trouvérent deux serpents. L'événement parut trop extraordinaire pour n'être pas déféré aux Augurs. Ceux-ci répondirent, que si l'on tuoit le mâle des deux animaux, le mari de Cornélie mourroit le premier, & qu'au contraire si l'on donnoit la mort à la femelle, la femme mourroit avant son mari. On ajoûte, que sur l'énoncé des Devins, Gracchus fit tüer le serpent mâle, & qu'il préféra la vie de sa femme à la sienne. Quoiqu'il en soit; il est certain que Cornélie survécut à son mari, après lui avoir donné grand nombre d'enfants. Dans sa viduité, elle fut le modéle des veuves. C'est beaucoup pour elle, que son nom se soit conservé dans l'Histoire. Les Historiens Romains si libéraux en loüanges pour leurs grands hommes, ont peu parlé de leurs femmes illustres.

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

De Rome l'an 566.
Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.
Tit. Liv. l. 39.

L'année Consulaire alloit bien-tôt finir. L'entêtement nouveau d'un certain nombre de Romains duroit encore, & ces politiques se persuadoient qu'il falloit humilier les illustres Généraux, dans un tems où une espéce de paix les rendoit nécessaires. Fulvius donc, ce Proconsul, qui venoit de réduire l'Etolie demanda le Triomphe, durant l'absence du Consul Æmilius son ennemi personnel. Le Sénat s'assembla pour examiner sa Requête. Fulvius fit l'exposé de ses exploits. Il parla du siége & de la reddition d'Ambracie, de ses conquêtes dans l'Isle de Cephalénie; mais sur tout, de la nécessité où il avoit mis les Etoliens de se soumettre, & d'accepter la paix. Fulvius fut fort étonné de trouver un adversaire dans un Tribun du Peuple, nommé Abutius. Celui-ci avoit reçû ordre du Consul Æmilius, de ne souffrir pas qu'on illustrât Fulvius, & de s'opposer à son Triomphe. Le Tribun ne s'assujettit que trop aux volontés du Consul. Il protesta contre la Requête de Fulvius, & demanda qu'on différât de l'enterriner jusqu'au retour d'Æmilius. Fulvius fit entendre au Sénat, qu'il n'étoit pas juste de régler la récompense d'un Général d'armée, sur les fantaisies d'une ennemi déclaré; qu'Æmilius exerçoit contre lui sa haine avec hauteur; qu'il avoit extorqué un Arrêt d'une Assemblée illégitime de Sénateurs, par lequel on décernoit qu'Ambracie n'avoit pas été prise de force. *Quoi donc*, ajoûta-t'il, *n'est-il pas constant que mes machines ont été employées à la battre? Ignore-t'on que durant quinze jours les Mineurs ont été occupés à en sapper la muraille? Trois mille ennemis tués dans les attaques, ne montrent-ils pas qu'elles ont été vives? Æmilius m'accuse devant les Pontifes d'avoir*

pillé les Temples de la Ville aprês sa réduction. C'est une calomnie que le témoignage de mes troupes a détruit, & qui manifeste la haine de mon adversaire. Il est vrai, que j'ai enlevé d'Ambracie de quoi orner la Ville de Rome. La dépoüille de Syracuse ne fit-elle pas ici la décoration de nos Temples, & de nos places publiques? Sera-t'il permis à un Consul de suspendre, à son gré, les actions de graces, que nous devons aux Dieux pour des victoires? Fera-t'il dépendre le retardement de ma gloire d'un retour qu'il pourra différer par caprice? Faudra-t'il que mon armée, & moi nous restions dans un Faubourg jusqu'à ce qu'il lui plaise de reparoître? Réprimés, Peres Conscripts, & vous Tribuns du Peuple, ces bizarreries d'un Consul, qui veut nous gouverner en Roy. L'équitable Gracchus entra dans les raisons du Proconsul. Il semble qu'il étoit né pour soûtenir le mérite par tout où il le trouvoit. Il se déclara hautement en faveur de Fulvius. Pour arrêter l'opposition d'Abutius son Collégue dans le Tribunat, il le prit à l'écart, & lui parla de la sorte. *Il seroit honteux de vous vanger vous-même, en frustrant un ennemi personnel de la gloire qu'il auroit méritée. Mais quel opprobre pour vous, de vous faire le ministre de la passion d'autrui! C'est notre propre cœur qui doit nous dicter nos haines, & nos affections, & non pas les ressentiments d'un autre. Avés-vous fait attention, qu'en devenant l'instrument d'un Consul, vous avilissés la Charge dont vous étes revêtu? Un Tribun ne prend la loi de personne. Son autorité est sacrée, & son asservissement aux Consuls est une atteinte qu'il donne à tout son Collége. Vous voilà donc devenu l'exécuteur d'Æmilius! Ce n'est plus la raison, c'est lui qui vous gouverne. Qu'il y a de différence de vous à moi! J'ai deux fois sacrifié ma haine aux*

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

justes intérêts de deux grands hommes, & vous épousés des haines étrangéres contre l'équité, & le bon droit! Ces paroles ramenérent Abutius au bon sens. Il se désista de son opposition, & sortit de l'Assemblée. Le Sénat alors décerna le Triomphe à Fulvius. Celui-ci demanda une seconde grace aux Peres Conscripts. C'étoit qu'il lui fût permis d'employer sur l'argent qu'il avoit apporté d'Etolie, cent soixante livres d'or pour acquitter le vœu qu'il avoit fait à Jupiter, le jour qu'Ambracie s'étoit renduë. La somme parut un peu forte pour être consumée en jeux. Le Sénat la régla à quatre vingt livres pesant d'or. Fulvius bien content, marqua le jour auquel il devoit triompher; mais il fut obligé de l'avancer. Il apprit que le Consul Æmilius étoit parti de l'armée, dans le dessein de le traverser, & qu'il étoit tombé malade en chemin. Dans la crainte d'avoir plus de combats à soûtenir dans Rome, qu'il n'en avoit donné en Etolie, il se pressa d'entrer triomphant dans la Capitale, avant l'arrivée de son ennemi. Son triomphe se fit au dixième jour d'avant les Calendes de Janvier. Ce qui en distingua la pompe, ce fut la multitude prodigieuse de Couronnes d'or, d'argent en en barres, & d'or en lingots, de monnoyes attiques & Macédoniénes, de Statuës de bronze & de marbre; enfin de Ballistes & de Catapultes enlevées à la Gréce. Grand nombre de Seigneurs Grecs, & Céphaléniens suivirent son char. Après avoir fait de riches présents à ses principaux Officiers, Fulvius distribua vingt-cinq deniers d'argent par tête à ses Soldats; le double aux Centurions, & le triple aux Cavaliers. Pour les jeux qu'il fit représenter, rien de

Fasti Capit.

de plus magnifique & de mieux entendu. Les Grecs étoient des ouvriers incomparables pour ces ſortes de repréſentations. Grand nombre d'entre eux l'avoient ſuivi pour lui faire honneur. Ce fut alors, pour la premiére fois qu'on vit à Rome [a] des Athlétes combattre ſur l'arêne. On donna auſſi en ſpectacle pour le divertiſſement du Peuple, des chaſſes de Lions, & de Panthéres. Il eſt vrai que ces divers jeux ne ſe repréſentérent que l'année ſuivante; mais nous ne les avons point ſéparés du [b] Triomphe

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

a Les combats des Athlétes, & les divers ſpectacles de Rome trouveront leur place dans la ſuite de cet Ouvrage. C'eſt un des points de l'Hiſtoire Romaine le plus intéreſſant, & le plus digne de la curioſité du lecteur.

b Le Triomphe de Fulvius fut ſuivi, trois mois après, de celui du vainqueur des Galates Cneïus Manlius Vulſo. Il prit le parti d'en différer la cérémonie juſqu'à la prochaine élection des nouveaux Magiſtrats. La crainte que Manlius eut d'une oppoſition de la part des Tribuns du Peuple, & d'être compris dans le Procès intenté à Lucius Scipion, fut l'unique motif de ce retardement. Il vouloit de plus, ſe dérober aux recherches du Préteur Térentius. Ce Magiſtrat n'eût pas manqué de lui diſputer l'honneur du Triomphe qui lui avoit été décerné. D'ailleurs Manlius n'ignoroit pas qu'on lui reprochoit d'avoir fomenté parmi ſes troupes, la molleſſe, & le relâchement de la diſpline. Tout Rome étoit témoin u luxe des gens de guerre nouvellemen t arrivés d'Aſie. Par eux la ſomptuoſité des Aſiatiques avoit commencé de s'introduire chez les Romains. On n'appercevoit plus que de légéres traces de l'ancienne ſimplicité. Les meubles précieux, les buffets de grand prix, les riches tapis, les lits de parade revêtus de bronze, & nouvellement tranſportés d Orient en Italie, avoient ébloüi les yeux des Citoyens. Alors, dit Tite-Live, on commença d'allier avec les plaiſirs de table, l'harmonie des concerts, & les repréſentations burleſques. Les charmes de la muſique, & les danſes mimiques devinrent dans les repas un accompagnement néceſſaire. Les riches eurent à leurs gages des filles, qui mêloient leurs voix au ſon des inſtruments. Les mets les plus exquis furent achetés à grands frais, & ſervis avec un appareil, que Rome avoit ignoré, juſqu'au tems des conquêtes de Manlius. L'amour de la bonne chére, & les rafinements de la ſenſualité, accréditérent bientôt l'art des cuiſiniers. Un traiteur habile dans la ſcience des ragoûts devint un homme impor-

De Rome l'an 566.

de Fulvius, pour n'interrompre pas trop souvent le fil de l'Histoire.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

tant. Le soin de préparer les viandes cessa d'être comme autrefois, le ministére des plus vils esclaves. On jugea que c'étoit une occupation, qui demandoit de l'expérience & du discernement. Cependant, continuë l'Historien de Rome, ces désordres qui passérent alors pour des excès intolérables, ne furent que les préludes de cette corruption générale, que l'affluence des richesses & des délices de l'Asie, répandit dans la Capitale du monde. Manlius étoit instruit que les accusateurs des deux Scipions, & sur tout Térentius Culeo disoient hautement, que sa derniére expédition contre les Gaulois Asiatiques, avoit été l'époque fatale de la licence & de la dépravation des mœurs. Il attendit donc pour Triompher, que la Préture du dernier fut expirée. Dans l'appareil de son Triomphe qui se fit, le troisiême des Nones de Mars, c'est-à dire le cinquiême du même mois, on étala les deux cents couronnes d'or, chacune du poids de douze livres, dont les Villes Alliées lui avoient fait présent. Deux cents vingt mille livres d'argent en barres, deux mille deux cents trois livres d'or en lingots, cent vingt-sept mille tetradrachmes attiques, deux cents cinquante mille cistophores, seize mille trois cents vingt Philippes d'or furent portés avec pompe devant le char du Triomphateur. Les chariots à la Gauloise, chargés des plus riches dépoüilles de l'Asie, attirérent sur tout, les yeux des spectateurs. Cinquante-deux des principaux Chefs de la Galatie précédérent la marche de leur vainqueur. De tant de richesses, on ne distribua aux Soldats Romains que quarante-deux deniers. Les Centurions eurent le double. On donna le triple à la Cavalerie. En même-tems on doubla la paye des gens de pié, & celle des Cavaliers fut triplée. Ceux qui s'étoient distingués par quelque action d'éclat, reçûrent alors les prix destinés à la valeur militaire. Pendant la cérémonie l'air retentit des Chansons satyriques, & des traits mordants que les gens de guerre lançérent contre leur Général. Sa trop grande indulgence & son ambition firent le sujet de leurs satyres. Les amis de Manlius, pour lui concilier la faveur du Peuple, obtinrent par un décret du Sénat qu'une partie des sommes apportées de la Galatie, seroit employée à rembourser ceux des habitants de Rome, qui avoient contribué de leurs biens, aux frais nécessaires pour soutenir la seconde guerre de Carthage. Les Questeurs trouvérent un fond suffisant pour acquitter cette ancienne dette, en prenant vingt-cinq As & demi par mille As, sur tout l'or & l'argent monnoyé de Galatie.

De Rome l'an 566.
Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

LIVRE QUARANTE-DEUXIE'ME.

Nous sommes enfin au point de vûë, d'où il faut considérer la République Romaine, pour être frappé d'étonnement. Si nous jettons un coup d'œil sur le passé, nous la verrons à sa naissance, sortir presque du néant, lutter dês le berceau contre ses voisins, résister à peine à de foibles ennemis, & ne les vaincre que par mille travaux, & par les plus pénibles vertus. La frugalité, la continence, l'obéïssance sous une discipline sévére, l'intrépidité dans les périls, la patience dans les adversités; mais sur tout une constance invariable à ne se lasser jamais de la guerre, à ne se donner pas même le moindre intervalle de paix, à tenir toûjours les Légions en haleine, & à les hazarder, tantôt sur mer, tantôt sur terre, en Sicile, en Espagne, en Afrique, en Gréce & en Asie, furent les seuls moyens qu'elle employa pour s'étendre. A ce premier objet, il en va succéder un autre moins effrayant. Rome paroîtra dans un éclat que n'eurent jamais aucune République, ni aucune Monarchie du monde. Au tems où nous l'envisageons, elle goûtoit dêja le fruit de ses vertus & de ses travaux, dans l'opulence & dans la splendeur. Le Sénat & le Peuple Romain voyoient à l'Orient, les Provinces, les Roys, les Villes libres de l'Asie, de la Macédoine, & de la Gréce, à l'Occident, l'Espagne & la Gaule Cisalpine; au Midi, l'Etat Carthaginois, & la Numidie, recevoir ses ordres avec soumission. Des Ambassadeurs députés de toutes les Nations du

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

monde y apportoient, les uns leurs tributs, les autres leurs présents. Tous venoient implorer la protection de la République dominante. Par tout où elle avoit porté ses armes, nul Prince, nulle Nation n'osoient entreprendre de guerre, que de son consentement. Elle pacifioit les différents, & régloit les prétentions. Les Decrets de son Sénat étoient aussi fidélement exécutés, en Afrique, en Asie, & à l'extrémité Orientale de l'Europe, que dans Rome. Cette Ville embellie des dépoüilles de la Gréce Européane & Asiatique, enrichie par l'or & l'argent de la Syrie & de l'Espagne, étoit pour ainsi dire, la Capitale du monde. A la verité, elle n'avoit encore réduit en Provinces, que la Sicile, que la Sardaigne, que l'Espagne Ultérieure & Citérieure, & que le continent de l'Italie. Le reste du monde n'en étoit pas moins asservi. Sous une apparente liberté, les Peuples soumis à leurs anciens maîtres, obéïssoient à des Souverains; mais qui n'étoient eux-mêmes que les esclaves de Rome. Alors principalement on peut dire, que chacun de ses Citoyens étoit plus réveré & plus puissant que les Rois. Ceux-ci venoient briguer les suffrages des moindres Plébéïens, qui dans leurs Comices, décidoient du sort des Monarques, enlevoient les Couronnes, & disposoient des Thrônes à leur gré. D'ailleurs la politesse & la magnificence regnoient à Rome. Son ancienne grossiéreté y étoit changée en un espéce de luxe, qui pourtant n'avoit rien d'excessif, & qui paroissoit à peine dans les maisons particuliéres. Pour les Temples, les Places publiques, les Cirques & les Théatres, le goût des Grecs sembloit y avoir été transporté. La Comédie

s'y

s'y étoit perfectionnée. Dêja Plaute égalloit les [a] Aristophanes, & [b] les Eupolis de la Gréce. La langue Latine s'étoit adoucie, & l'éloquence n'étoit plus le seul effet de la saillie & de l'enthousiasme. L'art commençoit à régler les discours des Orateurs, à y mettre de l'ordre, & à donner du nombre & de l'harmonie à l'arrangement des paroles. Cependant la félicité des Romains n'étoit pas encore complette. Il leur manquoit de pouvoir joüir dans un parfait repos des délices que le monde entier leur procuroit. Deux guerres importunes restoient encore à la République. Moins brillantes que celles de Macédoine & de Syrie, ces guerres étoient au fond, plus difficiles

[a] Aristophane florissoit vers la quatre-vingt sixiême Olympiade, trois cents dix-neuf ans aprês la fondation de Rome. Il composa plus de cinquante Comédies. Il n'en reste plus qu'onze, qui font juger de la licence du théatre d'Athênes. On peut dire de ce Poëte, qu'il n'épargna, ni les Dieux, ni les hommes. La Religion non plus que le merite & la dignité ne furent point à couvert de ses traits satyriques. Cette hardiesse effrénée à décrier les Magistrats, & les têtes les plus respectables de la République d'Athênes, lui merita cependant de la part du Peuple, une Couronne formée d'une des branches de l'Olivier sacré, qui étoit dans la Citadelle. Les Athéniens n'accordoient cette marque de distinction qu'à l'héroïsme.

[b] Eupolis fut contemporain, & le rival d'Aristophane. Comme celui-ci, il s'étoit fait un merite auprès du Peuple, de produire les grands d'Athênes en spectacle, pour les tourner en ridicule. Périclés même, que sa vertu rendoit recommandable à tous les Grecs, ne put se garantir contre la malignité de ce Poëte insolent. On remarque de lui qu'il étoit naturellement vain. Lorsqu'il avoit remporté quelque prix, il s'empressoit de se montrer dans les Assemblées, où il étaloit avec orgüeil les marques de sa victoire. On prétend qu'il prit parti dans les troupes d'Athênes, & que s'étant embarqué pendant la guerre de Lacédémone, il périt sur l'Hellespont. Au rapport de Suidas, le regret d'avoir perdu un homme de sa réputation donna lieu à un decret public, qui excluoit les Poëtes de la profession des armes. D'autres ont dit, qu'Alcibiade outré contre Eupolis l'avoit fait jetter dans la Mer.

De Rome l'an 566.
Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

à terminer. La premiére étoit en Ligurie, la seconde en Espagne. Il semble que la Providence ait laissé exprès aux Romains ces deux carriéres laborieuses, pour tenir sans cesse leur vertu en haleine. Depuis qu'ils avoient respiré l'air de l'Asie, on s'appercevoit que la contagion du Pays où ils avoient séjourné, avoit fait quelque impression sur leurs mœurs. L'amour de l'oisiveté prévaloit sur cette ardeur martiale, qui leur faisoit autrefois préférer les camps au repos de la Ville. Rome alors avoit de nouveaux charmes. De toutes parts, les Habitants du Latium venoient s'y établir, & ils y usurpoient les prérogatives des anciens Citoyens. La Ville fut si fort surchargée de Latins, qu'il fallut en [a] chasser douze mille. Dans un séjour si attrayant, la valeur de ces Légionnaires qu'on y levoit tous les ans pour être l'ame des armées, se seroit amollie, si la nécessité de marcher contre les Liguriens & contre les Espagnols, ne les en eût tirés. Ces deux Peuples à réduire, servirent de préservatif contre la mollesse, que Rome avoit à craindre. Le Sénat occupa donc les Généraux Romains & leurs troupes, dans des Pays rudes & difficiles, durant tout l'intervalle de tems, qui s'écoula depuis la guerre de Syrie, jusqu'à la seconde guerre de Macédoine.

Tit. Liv. l. 39.

Pendant la maladie du Consul Æmilius, que sa haine contre le Proconsul Fulvius avoit attiré trop

a Le Préteur Quintus Térentius Culeo, fut chargé par le Sénat de faire la recherche de tous les Latins qui s'étoient transplantés à Rome depuis la Censure de Caïus Claudius, & de Marcus Livius. Aux instances réïtérées des Députés du Latium, qui se plaignoient de la désertion de leurs campagnes, les nouveaux venus furent condamnés à retourner dans leurs anciennes habitations.

De Rome l'an 567.

Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.

précipitamment à Rome, son Collégue Flaminius vint à la Ville, à peu prês au tems qu'il falloit convoquer les Comices pour l'élection de deux nouveaux Consuls. Flaminius y présida. Il sembla y communiquer cet esprit de paix dont il étoit animé. Jamais on n'apperçut moins de brigue, & moins de trouble au Champ de Mars, que dans l'Assemblée où Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus furent élevés au Consulat. On y choisit aussi six Préteurs à l'ordinaire, deux pour rester à la Ville, l'un pour juger les affaires des Citoyens, l'autre pour terminer les procês d'entre les Romains, & les étrangers. Le premier fut T. Mænius, le second M. Licinius Lucullus. Le sort en destina un autre pour la Sicile, un pour la Sardaigne, & deux pour l'Espagne. La Province Citérieure de ce Continent échut à L. Quinctius, & la Province Ultérieure à C. Calpurnius. Les Espagnols avoient besoin d'être réprimés. Dans l'Espagne Citérieure, les Celtibériens étoient sous les armes, & donnoient bien de l'exercice aux Romains. Manlius Acidinus leur avoit livré tout récemment deux batailles, dont l'une avoit été douteuse, & l'autre si favorable au parti Romain, que les Rebelles, aprês y avoir perdu douze mille hommes, auroient été pour jamais domptés, si l'arrivée d'un successeur n'eût pas interrompu le cours des victoires d'Acidinus. Dans l'Espagne Ultérieure, les Lusitaniens continuoient leur révolte. Le Propréteur Atinius venoit de les défaire en bataille rangée, de leur tuer six mille hommes, & de leur prendre [a] Asta, Ville de la Province Bétique ; mais

[a] Moralés place la Ville d'*Asta*, dans un Canton de l'Andalousie,

De Rome l'an 567.

Consuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MARCIUS PHILIPPUS.

ce brave Général avoit perdu la vie devant la Place. Il s'étoit trop témérairement avancé proche de la muraille, & frappé d'un trait, il étoit mort de sa blessure. Il falloit donc envoyer des renforts en Espagne. Les deux nouveaux Préteurs partirent un peu tard pour leur Province. Lorsqu'ils y arrivérent, la saison de faire la guerre étoit passée. Ils différérent les hostilités jusqu'au Printemps de l'année suivante, où nous les verrons remporter ensemble, une glorieuse victoire. Quoique les Romains n'eussent point alors d'autres ennemis hors de l'Italie, que dans la seule Espagne, il ne paroît pas qu'ils y ayent considérablement augmenté leurs troupes. Aussi les Espagnols disputérent leur liberté durant près de deux cents ans, & à proprement parler, les Romains ne les assujettirent jusqu'à les rendre paisibles, que sous l'empire d'Auguste.

Il n'y eut plus d'autre département pour les deux Consuls que la Ligurie. Chacun se prépare à y conduire une armée nouvellement levée dans l'enceinte de Rome. Nul danger pressant ne les appelloit dans leur Province. Les Liguriens ne songeoient point à attaquer, trop contents de défendre leur liberté, en se cantonnant dans leurs rochers & dans leurs forêts. Ainsi les deux Collégues eurent le tems de rester à Rome, jusqu'à la conclusion d'une affaire, que le Sénat avoit à cœur. Il s'agissoit de dissiper, & de punir une société monstrueuse de débauche, qui s'étoit formée à Rome, sous le nom de Bacchanales. Les

où est un Bourg qu'il appelle *Massa de Asta*. Cependant le plus grand nombre des Géographes Modernes croyent, qu'elle étoit située dans l'endroit, où est à present *Xérés de la Frontéra*.

Consuls furent chargés de faire la recherche des coupables. On ne peut dire avec quel zéle Rome perſécuta les Chefs & les complices de cette aſſociation clandeſtine, de gens livrés à tous les genres d'iniquité. Le récit en fait frémir. L'opulence ſans doute, & le concours des Nations étrangéres facilitérent l'entrée de cette infame cabale, dans une Ville, qui juſqu'alors n'avoit fait paroître que de l'horreur pour l'incontinence.

De Rome l'an 567.

Conſuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MARCIUS PHILIPPUS.

Je ne ſçai quel Grec, homme d'une naiſſance obſcure; mais adroit, inſinuant, & de mœurs corrompuës, étoit débarqué en Etrurie. Dans ſon Pays, on l'avoit initié aux Myſtéres d'une Secte, qui faiſoit des Aſſemblées, au nom, & ſous la protection de Bacchus. Nous avons lieu de croire, que ces abominables conventicules n'avoient pas pris leur origine dans la Gréce. La ſource en venoit de plus loin. Il y a tant de reſſemblance, entre les exécrables cérémonies que les enfants d'Ammon, & que les Iſraëlites eux-mêmes pratiquérent dans la Vallée de Tophet, & les Myſtéres des Bacchanales, que les uns furent vrai ſemblablement une imitation des autres. En changeant le nom de [a] Moloch en celui de

Reg. 4. c. 13. Iſaï. c. 30. & Jerem. c. 7.

[a] Moloch, que les uns ont pris pour Saturne, les autres pour Jupiter, fut une Divinité des Ammonites. Ils la repréſentoient ſous une figure monſtrueuſe. C'étoit un buſte d'airain, ſurmonté d'une tête de Veau. On avoit pratiqué dans ſon eſtomach ſept ouvertures, qui communiquoient avec autant de fourneaux réſervés pour différentes ſortes de victimes. Ces Peuples ſe faiſoient une loi barbare, de jetter leurs propres enfants dans une de ces fournaiſes embraſées. Ils s'imaginoient ne pouvoir appaiſer le courroux de leur Dieu, qu'en lui ſacrifiant ce qu'ils avoient de plus cher. Le ſon des tambours & de divers autres inſtruments accompagnoit cet horrible ſacrifice. Au milieu de ce bruit confus, les cris de ceux que le feu conſumoit ne pouvoient ſe faire entendre.

De Rome l'an 567.

Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.

Tit. Liv. l. 39. & Val. Max. l. 3. c. 6.

Bacchus, on trouvera que les mêmes sacrifices de la pudeur, & de la vie des hommes, qui se faisoient en secret au premier, se firent au second. La Nation Juifve les emprunta de ses voisins. Ils s'étendirent ensuite, & pénétrérent chez les Grecs. Par une funeste propagation, ils vinrent enfin jusqu'en Italie. Le Dieu vivant les avoit sévérement punis dans son Peuple. Les Romains s'en firent les vangeurs dans le sein de leur République, & les exterminérent, du moins pour un tems. On sçait que l'Etrurie étoit susceptible de toutes les nouveautés, en matiére de culte. C'étoit par elle que les Auspices, & que les Augurs s'étoient introduits à Rome. Par elle encore y vinrent ces Bacchanales, qui y jettérent la plus effroyable corruption. Le Grec s'étoit donné pour le Chef, ou si l'on veut, pour le Prêtre de l'association mystérieuse. Ce ne fut pas en annonçant en public, & tête levée, la puissance d'une Divinité bienfaisante, qu'il s'attira des Sectateurs. Il ne parla qu'à l'oreille & en cachette. Les premiers objets de la séduction furent des femmes. Elles en composérent seules, durant un certain tems, toutes les Assemblées. D'entre elles, on choisissoit les Prêtresses. Des hommes y furent admis ensuite, & les conventicules se tinrent dans un bois consacré à la [b] Déesse *Simi-*

Quelques-uns ont crû que cette Nation infidéle ne s'étoit jamais portée jusqu'à un tel excès de barbarie. Ils prétendent que la cérémonie se terminoit à faire passer ces enfants par la flamme, dans la vûë de les purifier. Quoiqu'il en soit, la Vallée de Tophet où se commettoient de semblables impiétés, emprunta son nom du fracas que formoient les tambours & les cymbales pendant le sacrifice. Dans ce lieu étoit un Temple érigé en l'honneur de Moloch. Près delà, on lui avoit consacré un bois, où les Ministres du Dieu s'abandonnoient à des infamies, que la pudeur ne permet pas de nommer.

a Gélénius a crû que cette

la, ou selon d'autres *Stimula*.

De Rome l'an 567.

Consuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MARCIUS PHILIPPUS.

La corruption des cœurs concilia plus de crédit encore à l'imposteur, que la curiosité. Le vin & la bonne chére furent le premier attrait, pour attirer des hommes intempérans à la fète de Bacchus. La multitude s'accrut, & s'y trouva de nuit. Le Grec eut soin d'y admettre de jeunes personnes des deux sexes, les plus capables d'irriter les passions. D'abord le vin & la danse les mettoient en joye, puis les ténébres qu'on faisoit succéder aux lumiéres, sembloient leur avoir ôté toute sorte de pudeur. Pour lors la licence devenoit effrénée. L'inceste même, & des infamies encore plus détestables, terminoient une nuit commencée par l'yvresse. Ce n'étoit pas assés. Les moments où la raison n'étoit pas encore ensevelie dans le vin, étoient employés à dresser de faux contrats, ou de fausses obligations, & à convenir ensemble, pour rendre de faux témoignages. Souvent même il arrivoit, que le fer ou le poison, servoient à ôter la vie à ceux qu'on avoit intérêt de faire périr. On faisoit disparoître le corps de bien des gens, qu'on cherchoit en vain dans leur logis. La violence & la trahison regnoient plus que l'infamie dans ces conventicules nocturnes. Pour étouffer les cris de ceux qu'on assassinoit, ou qu'on sacrifioit par force à la débauche, on faisoit un fracas de tambours & de Cymbales. Les hurlements de la troupe bachique, surpassoient encore le bruit des instruments. Comme le rendés-

Déesse *Simila* n'étoit point différente de Séméle, qui fut la mére de Bacchus, selon les Auteurs fabuleux. Saint Augustin au Livre quatriême de la Cité de Dieu donne à cette Divinité le nom de *Stimula*. Elle fut ainsi appellée, dit ce Saint Pére, *quod ad agendum ultra modum stimularet*.

De Rome l'an 567.

Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.

vous de ces furieux étoit dans un lieu solitaire & inconnu, le Sénat n'en fut informé que par un hazard.

Un jeune Romain, nommé Æbutius avoit perdu son pere dans la fleur de l'âge. Sa mere Duronie s'étoit remariée, & avoit donné à son fils, pour beau-pere, un T. Sempronius Rutilus, homme violent & prodigue. A juger d'Æbutius par sa naissance, il devoit un jour posséder de gros biens. Son pere avoit été Chevalier Romain, titre qu'on n'obtenoit & qu'on ne conservoit que par d'amples revenus. D'abord on lui donna des tuteurs, que la mort enleva trop tôt. L'administration des biens du pupille resta donc entre les mains de sa mere & de son beau-pére. Celui-ci se trouva tout à la fois obéré & responsable des deniers pupillaires. Alors Duronie & Sempronius ne trouvérent plus d'autre ressource, que de se délivrer d'un fâcheux éxacteur, dans la personne d'un fils, & d'un beau fils. La nouvelle Assemblée des Bacchanales, dont ils eurent connoissance, parut au mari & à la femme, le lieu & le moyen le plus propre à éxécuter leur barbare parricide. D'ailleurs les mœurs d'Æbutius qu'ils avoient négligé de cultiver, leur semblérent favorables au dessein qu'ils méditoient. Le jeune homme à peine entré dans l'adolescence, s'étoit jetté dans les déreglements de son âge. Il avoit pris une maîtresse au voisinage de son logis, & son attachement pour elle étoit public. La mere fit donc venir son fils à l'écart, & lui tint un discours plein d'artifice. *Dans vôtre derniére maladie*, lui dit-elle, *qui m'allarma si fort pour vos jours, je cherchai mon fils, du secours auprês des Dieux. Un nouveau cul-*

te de Bacchus venoit de nous être annoncé. Je fis vœu de vous initier à ses Mystéres, & vous recouvrâtes la santé. Il faut tout à la fois, me décharger de mon engagement, & vous préparer par une continence de dix jours, à entrer dans une association, qui du reste fournira de nouveaux plaisirs à vos inclinations. Après la préparation nécessaire, je vous conduirai moi-même aux Bacchanales. Æbutius se prêta d'abord aux souhaits de Duronie; mais il ne put s'empêcher de faire part à sa maîtresse des dix jours de continence, que sa mere exigeoit de lui. La personne qu'il aimoit étoit une courtisane d'une grande beauté, nommée Hispala Fescénia. Lorsqu'elle n'étoit encore qu'Esclave, elle avoit gagné de grands biens à l'infame métier qu'elle exerçoit. Ensuite devenuë riche, après avoir achetté son affranchissement, elle s'étoit attachée au jeune Æbutius, qu'elle avoit sçû attirer par des caresses. Dans un commerce honteux, cette femme avoit plus d'honneur & de probité, qu'on n'en trouve d'ordinaire dans les personnes de sa profession. D'ailleurs l'affection d'Hispala pour Æbutius n'avoit point de bornes. Elle fournissoit à ses besoins, & le dédommageoit de la dureté d'un beau-pere, & d'une mere, qui le laissoient souvent dans la disette. Hispala avoit plus fait encore. Après la mort du Patron, qui l'avoit affranchie, & qui lui servoit de [a] tuteur, selon

De Rome l'an 567.

Consuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MARCIUS PHILIPPUS.

[a] Nous avons remarqué ailleurs, que les Législateurs de Rome, par une prévention injurieuse aux femmes, ne les abandonnoient pas un seul instant à leur bonne foi. La fécondité, le titre de mere, un âge mûr, ne les affranchissoient point du joug incommode d'une tutelle. Ce soin appartenoit au plus proche parent. S'il ne s'en présentoit aucun, le Préteur de concert avec le plus grand nombre des Tribuns, devoit pourvoir au choix d'un Tuteur, selon les termes de la Loi Atilia. Les Jurisconsultes anciens

De Rome l'an 567.
Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.

la loi, elle avoit obtenu de faire son testament, & elle avoit légué tous ses biens à Æbutius, pour en joüir après sa mort. La seule proposition que lui fit le jeune Romain, de se faire initier aux Mystéres de Bacchus, la fit frémir d'horreur. *En quel gouffre*, lui dit-elle, *allés-vous vous précipiter? Plûtôt mourir, vous & moi, que de vous laißer embarquer dans une si dangereuse carriére. Que les maux qui vous menacent, retombent sur la tête de ceux qui vous y ont engagé!* L'inquiétude & l'altération d'Hispala passérent dans le cœur d'Æbutius. Il voulut sçavoir le détail des périls qu'on lui annonçoit. *Quoi donc*, continua-t'elle, *un beau-pere a voulu exposer votre vie & votre honneur aux plus affreux dangers! Je ne parle point de votre mere. Je la respecte, par l'affection que j'ai pour vous. Cependant, l'un & l'autre ont conspiré contre vos jours.* Elle se tut. Il fallut tout l'empressement, & toutes les priéres d'Æbutius, pour déterminer Hispala à lui révéler les mystéres de la cabale. Elle en avoit été autrefois, & elle s'étoit engagée par les plus affreux serments, à ne trahir jamais le secret. Elle appella donc à témoins tous les Dieux & toutes les Déesses qu'elle ne devenoit infidéle à ses promesses, que pour préserver la tête la plus chére qu'elle eût au monde. Enfin elle poursuivit de la sorte. *Lorsque j'étois encore esclave, j'accompagnai la maîtresse que je servois dans ce sanctuaire d'iniquité. Je vous jure que je n'y suis pas*

nous ont conservé les vestiges de cette Loi, sans avoir indiqué l'année précise de sa publication. Pour les femmes affranchies, qui n'étoient point de condition libre, elles vivoient sous la dépendance de leur Patron. A son défaut, elles étoient obligées de recourir au Magistrat, qui soumettoit & leurs personnes, & la disposition de leurs biens à la conduite d'un homme intelligent.

rentrée, depuis que j'ai recouvré la liberté. Bien m'en a pris. Je sçai que de tous les jeunes gens qui l'ont fréquenté, nul n'y est parvenu jusqu'à l'âge de vingt ans. A peine y est-on reçu, qu'on est conduit à un détestable Prestre. Ce barbare vous destine à la mort & à l'infamie en victimes dévoüées. Il vous entraîne à l'écart dans un endroit séparé, où par violence, & sans égard, on attente à la pudeur, & souvent à la vie même.

De Rome l'an 567.

Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.

Ce discours qui parut sincére persuada Æbutius. De retour au logis de sa mere, il protesta qu'il renonçoit au dévoüement qu'elle avoit fait de sa personne, pour l'association des Bacchanales. Duronie devina aisément que son fils avoit reçu des leçons d'Hispala. *C'est cette enchanteresse*, dit-elle à Æbutius, *cette malheureuse qui vous pervertit l'esprit, & qui vous débauche le cœur. D'elle vous avés appris à mépriser les ordres d'une mere, & à devenir ingrat envers les Dieux. Sortés du logis maternel, & ne vous remontrés jamais en ma présence.* Le jeune Romain avoit une retraite assûrée dans la maison d'Æbutia sœur de son pére, & sa tante. Il fallut déclarer à cette parente le sujet qui l'avoit fait renoncer à la maison de sa mere. Æbutia trouva l'excuse légitime Elle engagea son neveu à dénoncer au Consul Postumius, ce qu'il avoit appris des infamies & des meurtres de l'Assemblée nocturne, dans le bois de Stimula. Æbutius fut rappellé jusqu'à deux fois par le Consul, qui l'entendit favorablement, & qui se fit instruire avec soin. Postumius fit plus. Il s'informa de la conduite d'Æbutia, qui suscitoit son neveu à déclarer tant d'horreurs. Il apprit de Sulpicia sa belle-mere, qu'Æbutia étoit une femme d'un bon esprit, &

De Rome l'an 567.
Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.

ſans reproche. Après tout, un délateur ſeul ne ſuffiſoit pas pour autoriſer le fracas que l'affaire alloit cauſer, lors qu'elle ſeroit rapportée au Sénat. Æbutius n'avoit pas été témoin oculaire des crimes qu'il déféroit. Pour s'aſſurer davantage, il fallut interroger Hiſpala, mais il n'étoit pas de la gravité d'un Chef de la République, ou de faire venir chés-lui une Courtiſane, ou de ſe tranſporter en ſon logis. Tant les bienſéances étoient ſcrupuleuſement gardées à Rome! La maiſon de Sulpicia Dame que ſa vertu mettoit au-deſſus du ſoupçon, fut choiſie par le Conſul pour une entrevûë avec Hiſpala. Encore voulut-il que la Dame fût toujours préſente à la converſation. Quand la Courtiſane eût appris d'Æbutia, que Sulpicia ſouhaitoit la voir, & l'entretenir, elle fut glacée d'effroi. Sa frayeur augmenta, lors qu'elle apperçut les Licteurs, & tout le cortége d'un Conſul ſous le veſtibule de la maiſon, où elle entroit. Conduite dans un appartement intérieur, elle fut ſurpriſe de n'y voir que le Conſul ſeul avec ſa belle-mere. Poſtumius la raſſura. *Vous n'avés rien à craindre*, lui dit-il, *ſi vous avés aſſés de bonne foi pour ne nous rien déguiſer. N'avés-vous pas aſſiſté aux Aſſemblées, qui ſe font de nuit au bois de Stimula?* A ces mots Hiſpala trembla de tout le corps. La voix & la reſpiration lui manquérent à la fois. Remiſe enfin de ſa premiére frayeur: *Je vous avoüerai*, dit-elle, *qu'étant encore fort jeune, & dans l'eſclavage, j'y fus conduite par ma maîtreſſe, & que j'y fus initiée. Depuis mon affranchiſſement, je n'y retournai plus, & j'ignore ce qui s'y paſſe. L'aveu que vous nous faites*, continua le Conſul, *d'avoir été initiée aux Bacchanales, eſt une marque*

de sincérité qui vous met en voye du pardon. Il n'en sera pas ainsi, si nous apprenons d'ailleurs des circonstances, que vous nous ayés cachées. Tout nous a été revélé par une personne à qui vous en avés fait la confidence. Ces derniers mots jettérent Hispala dans un furieux transport. Le perfide! s'écria-t'elle, en faisant tomber l'invective sur Æbutius. Ensuite reprenant ses esprits, elle se jetta aux piés de Sulpicia. *Croyés-vous*, lui dit-elle, *aux discours qu'une femme de ma sorte tient à un jeune homme qu'elle veut se ménager. La description que je lui ai faite des Bacchanales, n'a été que pour le retenir auprês de moi.* Le Consul apperçut de la dissimulation dans ces paroles. Il en parut irrité. Pour lors Sulpicia joüa son rôle. D'un côté, elle tâcha de fléchir le courroux de Postumius, de l'autre elle exhorta la Courtisane à ne rien déguiser. Enfin, aprês avoir invectivé contre la trahison d'Æbutius, Hispala s'adressa aux Dieux, & les prit à témoin, que la nécessité seule la contraignoit à divulguer des secrets qu'elle s'étoit engagée de cacher. Puis elle adressa la parole au Consul. *Dans quels périls*, lui dit-elle, *la déférence que j'ai pour vous, Seigneur, va-t'elle me faire tomber! C'est le Ciel & la terre que je vas soulever contre moi. Peut-être les Dieux me pardonneront-ils mon infidélité; mais que n'aurai-je pas à craindre des hommes? Une troupe de furieux viendra fondre sur moi. Ma perte est assurée. Relégués-moi loin de Rome, & marqués un azyle à une malheureuse, pour y finir ses jours en paix.* Le Consul lui promit, que la République la prendroit sous sa protection. Hispala continua donc de la sorte, & révéla tout le mystére. *A leur origine*, dit-elle, *les* [a] *Baccha-*

De Rome l'an 567.

Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.

[a] Nous aurons à parler dans le cours de cette Histoire des différentes solemnités que les Grecs & les Romains ensuite célébré-

De Rome l'an 567.

Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.

nales ne furent à Rome qu'une aßemblée de femmes. Elle ne se tenoit que trois fois l'an. Des femmes y présidoient, & des femmes y faisoient les fonctions de Prêtresses. Enfin la direction de l'assemblée tomba à son tour sur une nommée Pacula. Ce fut elle qui fit entrer des hommes dans l'association, & entre autres les enfants, & les maris des initiées. Alors les Conventicules se tinrent de nuit, & les Associés s'assemblérent cinq fois par mois. Comme si les ténébres leur eussent rendu tout permis, le concours des hommes & des femmes, produisit les plus grands excês. Ceux qu'un reste de pudeur rendoit plus timides, ou moins forcenés, étoient mis à mort. Le crime prévalut sous une apparence de Religion, & l'on osa tout sous la protection d'un Dieu. Les hommes échauffés par le vin, prenoient des javelines à la main, & aprês des agitations de corps, & des tournoyemens, lors qu'ils avoient la tête étourdie, ils prononçoient des espéces d'Oracles. Les femmes échevelées, & semblables à des Ménades, s'armoient de flambeaux composés de bitume, de souffre vif, & de chaux, les allumoient, couroient les plonger dans le Tybre, & les en tiroient sans que l'eau les éteignît. Ceux dans qui la retenuë réprimoit les saillies les plus insensées, étoient enlevés en l'air par des machines, & précipités delà dans des soûterrains, d'où ils ne reparoißoient plus. Les Dieux, disoit-on, les ont appellés à eux. Au reste, le nombre des Initiés s'est infiniment multiplié. On prendroit leur Assemblée pour celle d'un Peuple entier. On y voit des hommes

rent sous le nom de Bacchanales. L'origine & la pompe de ces fêtes, la licence & les abominations qui accompagnoient les orgies de Bacchus, donneront lieu à une dissertation historique des plus intéressantes & des plus nécessaires, pour instruire à fond des mœurs du Paganisme, dans un tems où l'ancienne Rome devenuë le centre de la corruption se livra à toutes les horreurs du culte Idolatrique.

& des femmes d'une grande distinction. Depuis deux ans seulement, ils ont fait un réglement de n'y admettre personne, qui passât vingt ans. A la fleur de la jeunesse, a-t'on dit, on est plus susceptible de séduction, & plus en état de donner dans le plaisir.

De Rome l'an 567.

Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.

Hipsala n'eût pas plûtôt cessé de parler, qu'elle se jette aux piés du Consul. *Je vous le répéte, Seigneur,* lui dit-elle, *après la déclaration que j'ai faite, il ne me reste de sûreté que dans l'éloignement. L'éxil est la seule grace, que je vous demande.* Postumius n'eût garde d'écarter un témoin si nécessaire au bien public. Il pria sa belle-mere de donner à la Courtisane une retraite chés-elle. Sulpicia destina un appartement à Hispala au haut de son logis. On y montoit par un degré qui donnoit sur la ruë. On eut soin de faire boucher tous les jours qu'il recevoit de ce côté-là. Fescénia n'en pouvoit sortir que par l'intérieur de la maison. Tous ses meubles, & tous ses effets y furent transportés. Pour Æbutius, il fut confié à un des clients du Consul. Autorisé par de si forts indices, Postumius ne balança plus à faire au Sénat le rapport de sa découverte. Dès qu'il l'eût exposée avec toutes ses circonstances, je ne sçai quelle horreur saisit les Peres Conscripts. Chacun réfléchit sur le péril, qu'une Assemblée de la sorte pouvoit causer au corps de la République. D'autres craignirent de trouver des parents, ou des amis impliqués parmi les coupables. Cependant on fit un Arrêt, qui contenoit divers articles, 1°. On rendit graces à Postumius d'avoir fait sans bruit, & sans scandale la perquisition d'une affaire si importante. 2°. On le préposa avec son Collégue, pour en faire de plus amples informations. 3°. On mit

De Rome l'an 567.

Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.

Æbutius & Hispala sous la sauve-garde du Sénat, & l'on engagea par des promesses, de nouveaux témoins à venir déposer. 4°. On permettoit aux Consuls de faire rechercher dans les Bourgs, & dans le ressort des Jurisdictions Subalternes, les Prêtres, & les Prêtresses de l'Association. Enfin on défendit aux Initiés des Bacchanales de s'assembler, & l'on ordonna dans toute l'Italie d'informer contre ceux, qui s'y étoient soüillés par des infamies. Les Consuls commencérent leurs procédures, par ordonner aux Ediles Curules de saisir au corps les Prêtres, & les Prêtresses de l'Assemblée, & de les faire garder jusqu'à leur interrogatoire, hors des prisons publiques en des maisons particuliéres. Ensuite ils donnérent le soin aux Ediles Plébéïens de veiller, à ce que nulle Assemblée de Religion ne se fît en secret. Enfin, ils chargérent les Triumvirs commis pour les affaires capitales, d'avertir les Compagnies du Guet, d'empêcher les assemblées nocturnes, de prendre garde qu'on ne mît le feu à aucun quartier de la Ville, & d'avoir des gens apostés, pour veiller sur les maisons d'en-deçà le Tybre. Ces ordres, & ces précautions répandirent l'allarme dans tout Rome. Le Peuple fut convoqué dans la place publique. Postumius monta sur la Tribune aux Harangues, & parla de la sorte.

Que Jupiter, que Junon, & que Minerve; enfin que les Divinités tutelaires de cet Empire favorisent mon entreprise ! Si jamais un Consul a dû implorer le nom des anciens Dieux du Païs, c'est aujourd'hui, Romains, où il s'agit de supprimer de faux cultes, & d'en purger l'ancienne Religion. D'éxécrables impiétés, mêlées d'assassinats & de débauches; se sont introduites à Rome. Tout

mon

mon embarras est de vous les mettre dans leur jour. Vous les expôser telles qu'elles sont, c'est vous faire frémir d'horreur. Vous en dérober une partie, c'est affoiblir le juste courroux, qui doit vous animer contre d'infames sacriléges. Quoique j'en dise, je n'égalerai jamais par mes paroles l'atrocité des crimes que je dénonce. Les Bacchanales se sont d'abord introduites en divers lieux de l'Italie, & delà elles ont pénétré jusques dans la Capitale. Vous n'avés pû ignorer qu'on tenoit de ces assemblées au voisinage de Rome. Leurs cris mêlés avec le fracas des instrumens, n'ont que trop souvent troublé votre repos durant la nuit. Vous en ignoriés la cause, ou vous l'attribuïés à des réjoüissances licites, que la Religion autorise, & que les loix tolérent. Peut-être pensiés-vous que cette société n'étoit composée que d'un petit nombre de gens de plaisir. Nous nous trompions Romains! La multitude de ces associés surpasse tout ce que nous en avons pensé. On y compte des milliers d'hommes. A la vérité, les femmes ont été les premiéres à se dévoüer aux séducteurs. Des hommes ensuite aussi effeminés qu'elles, s'y sont livrés à leur exemple. Que d'obscénités n'y ont-ils pas, ou souffert, ou commis! S'ils n'ont pas encore conjuré contre la République, c'est qu'ils attendent une augmentation de forces, & de crédit. A en juger par le passé, bien-tôt leur nombre croîtra jusqu'à devenir formidable à l'Etat. Est-ce d'aujourd'hui que tous les genres d'association nous ont paru suspects? Nos Peres n'en ont souffert, que quand il a fallu rassembler sur le Janicule, une espéce d'armée sous le drapeau, pendant la tenuë des Comices par Centuries, ou convoquer les Tribus, ou inviter le Peuple à venir entendre les Harangues des Magistrats. Tout le reste a été regardé comme illicite. On a supposé que par tout où la multitude

De Rome l'an 567.

Consuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MARCIUS PHILIPPUS.

De Rome l'an 567.
Consuls, Sp. Postumius Albinus & Q. Marcius Philippus.

s'attroupe, il lui faut un Chef légitime, pour en rendre la convocation permise. Dans les bacchanales, où le trouve-t'on ce Chef nommé par l'autorité publique? Des hommes & des femmes accourent de nuit à un rendés-vous commun. Le plus grand nombre des Initiés est de jeunes étourdis, qui à peine ont atteint l'âge de servir dans nos armées. Quelle éducation reçoivent-ils au milieu de la licence & de l'infamie! Trouverons-nous dans eux de quoi remplacer ces vertueux Légionaires, qui nous ont conquis les trois parties du monde? Nourris dans la débauche, combattront-ils pour mettre à couvert l'honneur de nos femmes, & de nos enfans? Cependant l'incontinence est le moindre de leurs crimes. Les bacchanales sont l'école de toutes les friponeries, que nous avons vû éclorre de nos jours. Là, se forgent les calomnies, les accusations iniques, les faux actes, enfin tous les instrumens propres à la ruine des familles. Le mal est contagieux. Non, la peste ne menaceroit pas nos têtes d'une désolation plus universelle. L'Etat, vos biens, vos vies, rien ne sera en sûreté, tandis que ces assemblées subsisteront. Que dis-je! Le tems presse d'exterminer cette societé d'impies. Au moment que je parle, peut-être ces Fanatiques se sont-ils réünis pour opposer de séditieux projets à nos sages délibérations. Qui sçait, si le libertinage qui a formé leur union, ne dégénérera pas en fureur? La rage & le désespoir donnent souvent du courage aux plus efféminés. Malgré leur mollesse, ceux-ci se sont accoûtumés à voir couler du sang. Tous les jours leurs mains en sont teintes. Le bois où ils s'assemblent, est également soüillé par des homicides, & par des impuretés. Tout Romains qu'ils sont, ils n'ont d'égard ni pour leurs proches, ni pour leurs amis, ni pour leurs Concitoyens. Leur attachement se borne aux asso-

ciés dans leur même complot. La volupté les a rassemblés, & l'intérêt commun soûtient leur union. S'ils éclatent, quelle playe pour la République! Prévenons-les, tandis qu'ils sont encore ensevelis dans la crapule. Oüi, vos peres n'ont rien ménagé, lors qu'il a fallu extirper des Religions étrangéres. Quelle fut leur ardeur à proscrire des Divinités d'Outremer, de prétendus Livres prophétiques, des sacrifices différents des nôtres, & des cérémonies Orientales? Nos anciens Dieux nous en ont sçû gré. C'est sous leurs auspices, que les mystéres d'une cabale infame viennent d'être tirés de leurs ténébres. Ils vous en demandent la punition. Le Sénat nous a chargés, mon Collégue & moi d'en faire la perquisition. Nos ordres ont pourvû à la sûreté publique. C'est à vous de nous aider de vôtre autorité, à renverser les entreprises d'une association de furieux.

De Rome l'an 567.
Consuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MARCIUS. PHILIPPUS.

Le Peuple fut satisfait des démarches du Sénat, & des Consuls. Il ne songea plus qu'à donner des ordres pour la recherche des coupables. Rome statua une récompense à ceux qui les dénonceroient, ou qui avertiroient de leur évasion, & une amende pour ceux qui faciliteroient leur fuite, qui acheteroient leurs meubles, & leurs effets, ou qui leur prêteroient des secours pour échapper. A l'égard des accusés, on leur marqua un jour pour se sister; mais on prolongea ce terme pour les complices, qui seroient hors d'Italie. Comme la Harangue de Postumius avoit mis la Ville en défiance, la terreur se répandit bientôt dans les Provinces. A Rome, on fit la garde dans tous les quartiers. Les Triumvirs firent arrêter grand nombre de ces malheureux. En vain plusieurs tâchérent de se sauver par une prompte fuite, ils furent

De Rome l'an 567.

Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.

saisis & amenés à Rome. Quelques hommes, & quelques femmes se donnérent la mort à eux-mêmes. Le bruit se répandit, que le nombre des associés montoit jusqu'à sept mille. On convenoit que les Chefs de la cabale étoient M. & L. Catinius, tous deux Bourgeois de Rome, un L. Opiternius Habitant de Falérie, & un Minius Cerrinius, natif de Capouë. Ceux-ci étoient les Prêtres, qui présidoient aux sacrifices impies, & les auteurs de toutes les abominations de la cabale. On eut soin de s'en saisir. Leur procês fut bien-tôt terminé. Le nombre des fugitifs s'accrut tous les jours. Il fallut que les Préteurs remissent à un mois [a], la connoissance des actions que leurs créanciers avoient contre eux. Dans une Ville aussi peuplée que Rome l'étoit, la désertion parut sensible. Les Consuls se virent donc obligés d'aller en personne dans les Bourgades, & dans les marchés des environs chercher les coupables, & les juger au lieu même de leur détention. Les peines furent différentes & mesurées sur les charges. Ceux qui n'étoient qu'*Initiés*, c'est-à-dire, qui n'avoient que prononcé la formule de l'engagement; mais qui ne s'étoient point encore soüillés par les crimes de la Secte, ne furent condamnés qu'à la prison. Ceux qui se trouvérent coupables des plus monstrueuses débauches, d'homicides, de faux témoignages, & de signatures contrefaites furent exécutés à mort. Ce fut là le plus grand nombre. Pour

Val. Max. l. 6. c. 30.

a Ceux des Citoyens qui avoient action contre plusieurs de ces fugitifs au Tribunal de la Justice, eussent couru risque de se voir déchus de leur droit, si les Magistrats n'y eussent pourvû. Les deux Préteurs Titus Mænius, & Marcus Licinius obtinrent un Arrêt du Sénat, qui leur permettoit de reculer à trente jours au-delà, le terme marqué, pour la comparition des Parties.

les femmes, on les livra à la sévérité de leurs parents. La Justice publique ne se chargea de les punir, que quand l'indulgence de leurs familles les avoit épargnées. Le bois où les assemblées s'étoient tenuës fut dégradé. Enfin, non-seulement à Rome; mais par toute l'Italie, les maisons consacrées à ces conventicules furent démolies. On n'épargna que les anciens Autels, & que les vieilles statuës de Bacchus. Enfin le Sénat régla, que si quelque famille étoit de tems immémorial en possession de solemniser la Fête de ce Dieu, & qu'elle la jugeât nécessaire, elle en avertît le Préteur; que celui-ci en fist le rapport au Sénat, lors qu'il seroit au moins composé de cent Sénateurs, & que si elle obtenoit la permission d'honorer Bacchus, il ne se trouvât que cinq personnes à l'assemblée, sans pouvoir choisir de Prêtres, ou faire de fondations, pour fournir à l'entretien de ce culte. Lorsque le Consul Postumius fut de retour à Rome, son premier soin fut de faire décerner par le Sénat une honorable récompense à Æbutius, & à Hispala. Il y eut ordre aux Questeurs de payer du trésor public, à chacun cent mille *As* d'airain. Ensuite par un Arrêt du Peuple, Postumius fit exempter le délateur du devoir commun de servir dans la Milice à pié, ou à cheval. Pour la délatrice, on la mit dans tous les droits [a] des femmes, dont la condition avoit toujours été libre. On voulut qu'elle pût acquérir, & aliéner indépendamment de ses patrons, se choisir un tuteur à son gré, n'être plus sous la dépendance

De Rome l'an 567.

Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.

[a] Selon les Loix Romaines, les Affranchis ne pouvoient se marier qu'avec l'agrément du Pére de Famille à qui ils étoient redevables de la liberté, ou de celui qui succédoit à ses droits.

De Rome l'an 567.
Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.

de la famille, qui l'avoit affranchie, prendre un mari de la condition qui lui plairoit; sans qu'on pût reprocher à son époux de s'être mésallié. Enfin on ordonna aux Préteurs présents, & à venir, de veiller sur la sûreté de ses jours, de la défendre, & de la protéger. Tous ces réglemens se firent par les Comices. On laissa aux Consuls le pouvoir d'assigner des récompenses aux autres témoins, selon leur mérite. [a]

Tit. Liv. l. 39.

La poursuite des restes de la troupe criminelle occupa Postumius à la Ville. On le dispensa d'aller faire la guerre en Ligurie, selon sa premiére destination. Marcius marcha donc seul en campagne. Son armée fut considérable. Outre les troupes que ses prédecesseurs y avoient commandées l'année précédente, on lui permit de faire quelques nouvelles levées. A Rome, on engagea dans la Milice trois mille Fantassins, & cent cinquante Cavaliers. Ce fut pour en recruter ses Légions. Afin de rendre complettes les troupes des Alliés, on obligea les Villes Latines de fournir encore cinq mille hommes de pié, & deux cents chevaux. On ne s'en tint pas là. L'Espagne manquoit de troupes Romaines. On leva pour ce Païs là deux Légions nouvelles, & pour servir de recruës aux anciennes Milices trois mille piétons, & deux cents Cavaliers. De plus vingt mille hommes de l'Infanterie Alliée, & treize cents chevaux furent commandés pour l'Espagne. On pressa Calpurnius d'aller en diligence remplacer Atinius mort au siége d'Asta, dans

[a] Selon Tite-Live, Minius Cerrinius Citoyen de Capouë, & un des chefs de la troupe fanatique, fut confiné dans les prisons d'Ardéa. Les Magistrats de cette Ville eurent ordre de le faire garder à vûë, pour empêcher qu'il ne se sauvât, ou que dans un moment de désespoir il ne se donnât la mort.

l'Eſpagne Ultérieure. Il hâta ſon départ, vint au Port de Luna en Etrurie, où il s'embarqua, & ſe rendit au lieu de ſon département avec de gros renforts. La République n'avoit plus de guerre ailleurs qu'en Eſpagne, & qu'en Ligurie. Le Conſul Marcius partit pour cette derniére Province.

De Rome l'an 567.

Conſuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MARCIUS PHILIPPUS.

Le lieu qu'il choiſit pour y faire la guerre, fut le Païs de ces Liguriens qu'on nommoit Apuans, Peuples voiſins de l'Etrurie, & qui s'étendoient ſur les bords du Macra. Son expédition ne fut pas heureuſe. La Contrée des Apuans étoit toute couverte de bois, & leur maniére de faire la guerre, étoit de dreſſer des embuſcades à leurs ennemis, & de ſe retirer par des fuites ſimulées dans des forêts impraticables. Marcius s'y laiſſa ſurprendre. Ses Légions trop ardentes à pourſuivre les fuyards, y furent enveloppées. Quatre mille hommes, tant Romains que de leurs Alliés, périrent dans le poſte où ils furent attaqués. On enleva aux Légionaires trois de leurs Enſeignes, & onze Drapeaux aux troupes Auxiliaires. Les vaincus jettérent leurs armes, pour être plus légers à la fuite; mais les vainqueurs ſe laſſérent de les pourſuivre. En vain, pour cacher la honte de ſa défaite, le Conſul ſe retira dans un Païs ami, & licentia ſur le champ ſon armée. Les Liguriens conſervérent à la poſtérité la mémoire de leur avantage. Ils donnérent au lieu où ils avoient vaincu, le nom du Général Romain, & l'appellérent *le champ de Marcius*. Après ſa défaite, le Conſul ne ſe preſſa pas de retourner à la Ville. Son Collégue n'en étoit point ſorti, & s'étoit acquis plus de gloire en purgeant Rome d'un mal plus à craindre au-dedans, que ſes

De Rome l'an 567.
Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.
Festus in verbum Taurilia.

ennemis au-dehors. Toute la Ville dégagée d'inquiétude, ne s'occupa plus que de ſpectacles, & d'autres amuſements de Religion. On repréſenta des Jeux, qu'on appelloit [a] *Tauriliens*. Les Sçavants en faiſoient remonter l'origine juſqu'au tems de Tarquin le Superbe. Parce que ce ſpectacle ſe faiſoit en l'honneur des Dieux Infernaux, on le repréſenta hors des murs, dans le Cirque Flaminien. La moindre obſervation ſuperſtitieuſe, attiroit des Ordonnances de la part des Pontifes. Des ſacrifices furent preſcrits durant neuf jours, pour détourner les préſages d'une pluye de pierres, tombée, diſoit-on, dans le Picénum, & de quelques exhalaiſons ſorties de terre, qui avoient brûlé le bas des robes de quelques paſſants. Le tonnerre étoit tombé ſur un Temple de Cybéle. C'en fut aſſés, pour ajoûter un dixiême jour à la neuvaine. On annonça que dans l'Ombrie, un enfant de douze ans s'étoit trouvé d'un ſexe ambigu. On le condamna inhumainement à périr, comme un objet de malédiction, dont les Dieux exigeoient le ſacrifice.

Les Gaulois d'en-deçà les Alpes demeuroient tranquilles; mais il y eut du mouvement parmi ceux de la

[a] Au rapport de Feſtus, une maladie contagieuſe ſe répandit à Rome parmi les femmes enceintes, ſous le regne de Tarquin le Superbe. On attribua le cauſe du mal à la chair des Taureaux immolés, dont les Miniſtres chargés du ſoin des ſacrifices avoient fait vendre les reſtes. Alors on inſtitua les Jeux Tauriens, ou Tauriliens, dans la vûë d'appaiſer le courroux des Dieux infernaux. On a dèja remarqué ailleurs que les Romains ſe figuroient les puiſſances infernales comme des Divinités malfaiſantes. Selon le témoignage de quelques Auteurs cités par Servius, une peſte fâcheuſe, qui déſola le Païs des Sabins, donna lieu à l'inſtitution de cette ſolemnité. Du nom des Jeux Tauriens, ſi l'on en croit Feſtus, l'argent qu'on employoit pour en dreſſer l'appareil, fut appellé *Taurium*.

Gaule Tranſalpine. Un nouvel eſſain de ces Peuples étoit entré dans la [a] Carniole, ſans y avoir commis aucunes hoſtilités. Les nouveaux venus ſe diſpoſérent à y jetter les fondements d'une Ville. La République Romaine étoit attentive aux moindres mouvements de l'Italie. Elle envoya des Députés pour obſerver les démarches de ces déſerteurs de leur Patrie. Ils les trouvérent occupés à s'établir, proche [b] d'Aquilée. On demanda compte à la Nation de ce départ ſubit de leurs compatriottes. Elle proteſta que la nouvelle tranſmigration ne s'étoit point faite par autorité publique, & qu'elle ignoroit le deſſein des fugitifs. Il ſemble qu'on eut égard à la bonne foi de ces Peuples, & qu'on leur abandonna volontiers la culture d'un

De Rome l'an 567.

Conſuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MARCIUS PHILIPPUS.

a Voyés ce qu'on a remarqué dans le quatrième Volume, ſur l'origine des Peuples qui habitoient anciennement la Carniole.

b Les Auteurs Grecs & Latins, ſur tout Mela, Herodien, & Procope ont vanté la grandeur, l'opulence & l'antiquité de la Ville d'Aquilée. Strabon prétend qu'elle fut bâtie par les Romains, pour ſervir de boulevart à toute la Contrée, contre les fréquentes incurſions des Barbares. Il ſemble néanmoins par la narration de Tite-Live en différents endroits de ſon Hiſtoire, qu'elle ait été l'ouvrage d'un eſſain de Gaulois, comme on pourra l'obſerver dans la ſuite. Euſtathe & l'Empereur Julien prétendent que tout à coup, un aigle prit ſon vol, tandis qu'on creuſoit les fondements de cette Ville, & que delà les Naturels du Païs la nommérent Aquilée. Quelques-uns empruntent ſon nom des eaux qui arroſoient ſon territoire, d'autres d'un certain Aquilon compagnon d'Anténor, qui aborda dans ces Cantons après la priſe de Troye. Elle étoit ſituée vers l'embouchûre du Fleuve *Natiſo*, ou *Natiſſa*, comme on le nomme aujourd'hui. Tout ce que nous ont dit les Auteurs anciens de ce Fleuve, nous donne ſujet de croire, qu'il déchargeoit autrefois ſes eaux dans le *Liſonzo*; mais qu'enſuite on détourna ſon cours du côté d'Aquilée. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que cette Ville conſerva ſon ancienne ſplendeur juſqu'au ſiége d'Attila & des Lombards qui la ruinérent. Ce n'eſt plus à préſent qu'un Bourg, qui a donné ſon nom au Golfe voiſin, qu'on appelle néanmoins plus communément le Golfe de Trieſte.

De Rome l'an 567.

Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.

Païs, qui paroissoit désert. Le Consul Postumius songea aussi à repeupler des Colonies Romaines, dont quelques-unes étoient désertes. Dans le voyage qu'il fit, pour découvrir les associés aux Bacchanales, il remarqua que la Ville de Siponte en Apulie, sur les bords de la Mer Adriatique, & que celle de Buxente en Lucanie, sur la Mer d'Etrurie, étoient dépeuplées de Romains. Il en fit son rapport au Sénat. Il fut ordonné, que trois hommes de considération y conduiroient de nouveau des Colonies, pour tenir lieu de Garnisons à ces Places Maritimes. Par là, Postumius finit glorieusement l'année de son Consulat, il présida aux Comices où se firent les grandes élections. Les suffrages pour le Consulat, tombérent sur App. Claudius, surnommé Pulcher, & sur M. Sempronius Tuditanus. On élut six Préteurs à l'ordinaire, dont deux furent destinés à rendre la justice dans Rome, un à contenir les Gaulois, un autre à gouverner l'Italie Orientale. Celui-ci tint ses assises à Tarente. Enfin, l'un fut nommé pour régir la Sicile, & l'autre la Sardaigne. A l'égard de l'Espagne, il paroît qu'on n'y envoya plus de Préteurs, que de deux en deux ans. L'éloignement, & la multitude des affaires demandoient que le changement des Chefs y fût un peu moins fréquent.[a]

Les nouveaux Consuls dès les premiers jours de leur

[a] Tite-Live nous apprend que dans le cours de cette année 567. les Esclaves de l'Apulie s'étoient attroupés, & avoient causé du désordre dans la Province. Lucius Postumius exerçoit alors les fonctions de Préteur à Tarente. Le tems de sa Magistrature fut employé à poursuivre des troupes de Bergers & de Païsans, qui désoloient les grands chemins & les pâturages publics par leurs brigandages. On en prit jusqu'à sept mille. Plusieurs trouvérent le moyen de se sauver. Le reste fut condamné au dernier supplice.

administration, trouvérent au Levant des naissances de troubles dans les contestations qui s'élevoient entre les Rois, & les Républiques de la Gréce, & de l'Asie. Rome avoit fait tous ses efforts, pour établir une paix durable parmi les Orientaux. Les sages réglements des dix Commissaires Députés par la République, auroient tranquillisé ces vastes Régions, si les passions humaines avoient pû se contenir dans de justes bornes. L'ambition de Philippe Roy de Macédoine, ne se modéra pas après le départ des armées Romaines. Ce Prince naturellement inquiet, n'avoit rendu quelques services aux Romains contre Antiochus, que par des vûës d'aggrandissement. Un successeur d'Aléxandre, se trouvoit trop resserré dans les bornes, que Flamininus lui avoit prescrites après l'avoir vaincu. Quand il vit les Généraux Romains éloignés, son ardeur de conquérir se réveilla. D'ailleurs, il forma le dessein de recommencer un jour la guerre contre la République dominante, qui tenoit les Monarques dans une honteuse sujettion. Rien ne le piquoit plus que la défense qu'il avoit reçûë du Sénat Romain, de se vanger à son gré de ses sujets qui l'avoient abandonné, & trahi durant les guerres qu'il avoit euës avec Rome. Flamininus n'avoit que suspendu par le traité de paix, l'espérance qu'avoit le Roy de rentrer un jour en possession des Provinces, qui s'étoient séparées de la Macédoine. Il s'en voyoit frustré par un nouvel Arrêt. Il se souvenoit avec chagrin, que le Consul Acilius ne lui avoit pas permis en son tems de prendre Lamie, & de ranger cette Ville sous sa loi. Cependant il avoit oublié que ce Consul avoit trouvé bon qu'il portât la guerre chés

De Rome l'an 568.

Consuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Tit. Liv. l. 39.

De Rome l'an 568.

Consuls, App. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

les Athamanes, qu'il conquît les Places de Thessalie occupées par les Etoliens, & qu'il se rendît maître de Démétriade Ville opulente, qui par sa situation donnoit de grands avantages à ses Etats. Ces conquêtes ne suffisoient pas à l'ambitieux Philippe. Il les avoit étenduës jusques dans la Thrace. L'esprit de faction avoit divisé quelques Villes de cette Contrée. En se joignant à l'un des partis, il avoit trouvé le secret de les ranger sous sa domination. Ainsi son Royaume devenu plus vaste ranimoit son courage, & ses ressentiments contre Rome. Avant que de les faire éclater, il prit des mesures secrettes pour augmenter ses revenus, & pour multiplier le nombre de ses sujets. Il se fit rigoureusement payer la dixme Royale, qu'il retiroit des campagnes, & les doüanes des marchandises qu'on transportoit dans ses Etats. Par ses ordres, le travail des mines de divers métaux continua, & l'on en creusa de nouvelles en divers lieux. Pour réparer ce grand nombre d'hommes qu'il avoit perdus dans les guerres, Philippe multiplia les mariages dans ses Etats, & donna ses soins à l'éducation des enfants de condition libre. Afin de repeupler la Macédoine, il y fit passer grand nombre de Thraces. Tant de soins n'avoient pour but, que de se disposer à se vanger de la République, qui l'avoit réduit à une indigne subordination. A ne juger que par les apparences, Persés son fils parut être l'auteur de la seconde guerre, que la Macédoine entreprit contre Rome. Au fond, Philippe en fut le premier mobile. Le pere en forma le projet, en fit les principaux préparatifs, & en laissa l'exécution à son fils par héritage.

Le Senat de Rome ne pénétroit pas encore dans

la profondeur des desseins que le Macédonien cachoit sous des démonstrations de dépendance & de soumission. On entrevoyoit néantmoins, qu'il falloit humilier Philippe, & le retenir dans l'assujettissement. On en trouvoit l'occasion dans les plaintes que divers Peuples apportoient souvent à Rome contre lui. Les Perrhébiens entre autres, & les Thessaliens représentoient au Sénat, que le Roi de Macédoine retenoit injustement plusieurs Villes de leur dépendance. Euménes faisoit grand bruit, au sujet des Villes de Thrace, dont Philippe s'étoit emparé par artifice, & du grand nombre d'Habitants, qu'il en avoit fait passer dans la Macédoine. Les Athamanes à leur tour, se plaignoient non pas de ce que Philippe leur eût enlevé quelques Villes, mais de ce qu'il retenoit généralement tout leur Royaume sous sa dépendance. Les Citoïens d'Enos & de Maronée demandoient à rentrer en possession de leur Patrie, d'où Philippe les avoit fait chasser, pour s'être opposés aux garnisons qu'il vouloit y faire entrer par force. Tant de véxations diffamoient à Rome le Roi de Macédoine, & son nom y devenoit odieux. Tout fier qu'étoit ce Prince, il fit partir une Ambassade pour se purger auprès des Romains, des violences dont on l'accusoit. Le Sénat donna audience aux Parties, mais il ne crut pas devoir prononcer sans avoir entendu Philippe en personne. Quelle gloire pour la République! Les Rois & les plus célébres Peuples du monde, attendoient en tremblant les arrêts de son Tribunal.

De Rome l'an 568.

Consuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Les Peres Conscripts jugérent à propos, d'envoyer trois Commissaires sur les lieux, pour exami-

De Rome l'an 568. Consuls, App. Claudius Pulcher, & M. Sempronius Tuditanus.
Tit. Liv. l. 39.

ner les affaires de Philippe dans une assemblée générale des intéressés, & pour y porter un jugement définitif. Le Chef de la Commission fut Q. Cæcilius Metellus. On lui donna pour adjoints M. Bæbius Tamphilus, & T. Sempronius. Ils passérent en Gréce, & choisirent la belle Vallée de Tempé en Thessalie, pour le rendés-vous des accusateurs & de l'accusé. Philippe fut donc cité à comparoître devant trois Citoyens de Rome. Quelle humiliation pour un grand Roy! Alors il eût été temps pour lui d'éclater, & de se tirer d'oppression; mais l'état de ses affaires ne lui permettoit pas encore de renouveller la guerre. Il fallut donc plier & subir le jugement. La séance fut disposée de maniére, que les Commissaires Romains s'assirent à la premiére place en qualité de Juges, que les accusateurs furent au second rang, & Philippe au dernier comme en posture de criminel. Les Ambassadeurs des diverses Nations qui avoient à se plaindre du Macédonien, s'exprimérent contre lui, les uns avec plus d'aigreur, les autres avec plus de modération, selon leurs passions, & les torts qu'ils en avoient reçû. L'article dont la discussion parut la plus difficile, fut celui des Villes que Philippe avoit prises en Thessalie. Il est vrai que le Consul Acilius avoit autrefois permis au Macédonien, d'envahir celles des Places Thessaliénes, qui appartenoient aux Etoliens. Le point étoit de sçavoir, si [a]

[a] Philippopolis dont il s'agit ici n'est point différente de Philippes, Ville de Thessalie, voisine de Pharsale: comme nous aurons lieu de le remarquer au sujet de la défaite de Brutus & de Cassius. Ainsi il ne faut point la confondre avec deux autres Villes du même nom, l'une située dans la Thrace, l'autre dans la Macédoine.

Philippopolis, Tricca, [a] Phalarie, & [b] Euriménes avoient toûjours été de la dépendance des Etoliens, ou si c'étoit une usurpation que ceux-ci avoient faite sur la Thessalie. On fit la même question au sujet de quelques Villes de la Perrhébie & de la Magnésie. Les Etoliens qui s'en étoient saisis, avoient tout confondu pour les joindre à leurs états. Par rapport au recouvrement de leurs Villes, supposé que Philippe en fît la restitution, les Thessaliens représentérent aux Commissaires divers points qui meritoient attention. *Le Macédonien*, disoient-ils, *ne nous rendra nos Places, que dépourvûës d'hommes & de munitions. Combien nous a-t'il fait perdre d'Habitants par les guerres & par la distraction qu'il en a faite, en les faisant passer dans la Macédoine? Tout récemment, il a transporté d'ici cinq cents jeunes hommes de distinction, qu'il a contraints de servir à des ministéres indignes de leur naissance. Le but de Philippe a été de désoler nos Places, & de les rendre inutiles, si vous le forciés à nous les restituer. Thébes étoit pour nous une Ville Maritime d'un grand rapport. Là, se faisoit un concours de Vaisseaux Marchands, qui nous enrichissoient par des transports. Philippe a détourné ce commerce, & l'a fait passer à Démétriade Ville de sa dépendance. Le Roi n'a pas même eu d'égard au droit des gens. Nous avions fait partir des Ambassadeurs pour Titus Flamininus. Philippe leur a dressé une embuscade. Par ses véxations, il a tellement épouvanté la Thessalie, qu'à peine nous osons prononcer*

De Rome l'an 568.

Consuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

a Nous avons parlé de Tricca, & de Phalarie dans les Volumes précédents.

b A en juger par la narration de Tite-Live, Euryménes appartenoit à la Thessalie. Il fait entendre que cette Ville étoit située aux environs de Tricca & de Phalarie, Villes de la même Province.

De Rome l'an 568.

Consuls, App. Claudius Pulcher, & M. Sempronius Tuditanus.

son nom dans nos Assemblées particuliéres, & dans nos Diétes générales. Est ce donc là cet affranchissement que Rome a bien voulu procurer à la Gréce ? Un ambitieux voisin détruit l'ouvrage de vos victoires. Il nous ravit jusqu'à la liberté de nous plaindre. Les soupirs mêmes que nous poussons ici ne seront pas impunis si vos réglements n'arrêtent la vangeance d'un Roi irrité. En vain vous l'aurés vaincu. En vain vous nous aurés rendu la liberté, si vous ne captivés son audace. Philippe est un cheval indompté, qu'on ne peut retenir qu'avec la bride, & conduire qu'à l'éperon.

Ce discours étoit plein de vivacité. Il fallut néanmoins que le Roi en dévorât toute l'amertume. Les Perrhébiens parlérent à leur tour. Ils prétendirent que la Ville autrefois nommée [a] Gonnocondyle, & dont Philippe avoit changé le nom en celui d'Olympiade, étoit de leur dépendance. Ils en demandérent la restitution, aussi-bien que de Mallée & [b] d'Ericinium. Aprês eux les Athamanes firent entendre leurs voix. Philippe s'étoit rendu maître de leur Nation entiére, Elle prétendoit devoir être affranchie des loix, & de la Jurisdiction du Macédonien. Enfin Philippe parla le dernier. Ce Prince ne s'abaissa pas jusqu'à faire une apologie de sa conduite. D'accusé qu'il étoit, il affecta de paroître Accusateur. Il redemanda aux Thessaliens la Ville de [c] Menelaïs en Dolopie, que la Thessalie lui avoit enlevée par violence. Il se plai-

a Nous ne pouvons rien dire de Gonnocondyle, sinon que c'étoit une des Villes de la Perrhébie, dans un des petits Cantons de la Thessalie.

b Il paroît qu'Ericinium étoit voisine de Mallée, Ville de la Phtiotide prês du Golfe Maliac.

c La Ville de Ménélaïs aussi-bien que le Canton où elle étoit située, ressortissoit de la Thessalie.

gnit

De Rome l'an 568.

Consuls, App. Claudius Pulcher, & M. Sempronius Tuditanus.

gnit que les Thessaliens s'étoient emparés de [a] Petra Ville de la Piérie, dépendante de ses Etats. Il redemanda les Villes de [b] Xinies & de [c] Parachéloïs, dont l'une appartenoit évidemment aux Etoliens, & l'autre aux Athamanes, mais dont la Thessalie s'étoit emparée. A l'exposé de ces prétentions, Philippe joignit une courte justification des violences qu'on lui imputoit. *Il est ridicule*, dit-il, *de m'accuser d'avoir ruiné le Port de Thébes. Suis-je responsable de la bizarrerie des Marchands, qui choisissoient pour le lieu de leur débarquement, le Havre qui leur agrée ? Est-il de mon caractére & de ma dignité d'avoir tendu des embûches à des Ambassadeurs ? Combien les Thessaliens en ont-ils envoyé contre moi, aux Généraux Romains & au Sénat de Rome ? Les ai-je fait insulter même de paroles ? Une accusation de la sorte retombe sur les accusateurs. Ces esclaves nouvellement sortis des fers, se dédommagent de la gêne où ils ont été sous leurs maîtres. Leurs voix long-tems retenuës dans la captivité éclattent contre moi en invectives. C'est un torrent qui se déborde. Delà l'audace & la licence des Thessaliens. Au reste, le Soleil qu'ils insultent n'est pas encore couché. Il lui reste du che-*

a Plutarque dans la vie de Paul Emile, parle de *Petra*, comme d'une Ville située aux environs de la Perrhébie. Cependant Tite-Live la place dans la Piérie, petite Province de la Macédoine. Le voisinage de ces deux Cantons a donné lieu à la différente position de cette Ville.

b La Ville de Xynie, qui fait ici le sujet de la contestation entre Philippe & les Etoliens, confinoit apparemment avec l'Etolie & les Etats de ce Roi. Etienne de Bysance parle d'une autre Ville du même nom située dans la Thessalie.

c Pour la Ville de Parachéloïs, à en juger par son nom, il est évident qu'elle fut située aux environs du Fleuve Achéloüs, qui arrosoit l'Acarnanie & l'Athamanie. Strabon reconnoît encore une autre Parachéloïs, placée dans l'Estiotide aux environs du même Fleuve.

De Rome l'an 568.
Consuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

min à faire sur l'horizon. Ces derniéres paroles picquérent les Romains mêmes. On les prit pour une menace que faisoit le Macédonien, de renouveller ses hostilités dans la Gréce. Aussi elles causérent un frémissement dans l'Assemblée, qui interrompit le discours du Roi. Philippe se rassura, & continua de la sorte. *Les Perrhébiens*, dit-il, *me reprochent d'avoir envahi, les uns leur Royaume entier, les autres quelques-unes de leurs Villes. L'ai-je fait sans l'aveu des Romains? Acilius ne me permit-il pas autrefois de conquérir à mon profit, ces terres ennemies? C'est un présent que j'ai reçu de la libéralité Romaine. Mes bienfacteurs peuvent reprendre leurs dons? mais le pourront-ils sans se déshonorer? Voudront-ils sacrifier un puissant ami à d'inutiles Alliés? Cette liberté que Rome leur a renduë, la conserveront-ils long-tems? J'ose le dire. Le mauvais usage qu'ils en font, nous en annonce la ruine prochaine.*

Aussi tôt que Philippe eût achevé, les Commissaires Romains prononcérent l'Arrêt. Il ne tomba que sur les démêlés du Roi avec les Thessaliens, les Perrhébiens & les Athamanes. Voici les termes dans lesquels il fut conçu. *Voulons & nous plaît, que toutes les garnisons Macédoniénes sortent des Villes qu'elles occupent dans la Thessalie, la Perrhébie & l'Athamanie; & que le Royaume de Macédoine soit réduit à ses anciennes limites. Pour les autres plaintes mutuelles, & du Roi, & des Peuples ses adverses parties, nous les terminerons par les regles du droit.* On ne peut exprimer la rage que l'Arrêt excita dans le cœur de Philippe. Les Commissaires ne s'en tinrent pas-là. Ils quittérent Tempé, & se transportérent à Thessalonique, pour y décider les affaires de la Thrace. Ici la scéne fut dif-

férente. Deux grands Rois, l'un de Pergame, l'autre de Macédoine, se disputérent la possession de deux Villes de Thrace. La premiére étoit Ænos, place située sur la Mer Egée. La seconde se nommoit Maronée, Ville sur la même côte qu'Ænos, à l'embouchure du Fleuve [a] Scænus. Euménes ne vint pas en personne soûtenir ses prétentions contre Philippe. Il envoya des Députés, qui parlérent pour lui en ces termes. *Si Rome a résolu de mettre Ænos & Maronée dans une parfaite indépendance, Euménes n'est pas assés téméraire pour s'opposer aux volontés d'une République qu'il respecte. Mais en rendant la liberté à ces deux Villes, il faut les garantir de tous les genres d'attentats. Au contraire, si Rome se met peu en peine qu'Ænos & que Maronée soient soumises à la domination d'un Souverain, le Roi de Pergame soûtient que son droit l'emporte sur celui du Roi de Macédoine. Ces deux Places furent sous la dépendance du Roi Antiochus avant sa défaite. N'est-il pas plus juste, qu'un Prince toûjours attaché au parti Romain contre Philippe préférablement à lui, profite de la dépoüille du Syrien? Le Roi de Pergame a toûjours fait la guerre pour vous en Asie. Si vous méprisés les fruits de vos victoires, sur qui les repandrés-vous plus équitablement, que sur un Roi qui les a merités par ses services, & par ceux de son pere? Dêja même la question a été décidée en faveur d'Euménes, par les dix Députés que Rome envoya pour régler les affaires de l'Asie & de la Gréce. Ils attribuérent au Roi de Pergame la Chersonêse, & Lysimachie. Que sont autre chose, Ænos & Maro-*

De Rome l'an 568.

Consuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

a Nous ne sçavons rien du Fleuve Scænus, que sur le rapport de Mela. Il arrose, dit il, le Territoire de Maronée, Ville de Thrace sur la Mer Egée.

De Rome l'an 568.
Consuls, App. Claudius Pulcher, & M. Sempronius Tuditanus.

née, que des dépendances de l'une & de l'autre? Leur voisinage en est la preuve. A l'égard de la Macédoine, ces deux Villes en sont si éloignées qu'il n'est pas concevable, sous quel prétexte Philippe a pû s'en emparer. Cependant il y entretient des Garnisons! Les Députés des deux Villes sont ici. Interrogés-les, & apprenés d'eux l'état où on les a réduits.

Sur le champ, les envoyés de Maronée & d'Enos, furent introduits à l'Assemblée. Ils déclarérent que non seulement leurs Citadelles, comme il arrivoit d'ordinaire, mais même que leurs Villes étoient remplies de Soldats Macédoniens. Ils ajoûtérent que ces Etrangers mettoient le trouble dans les délibérations publiques, que les Macédoniens seuls y dominoient, & que les partisans du bien commun étoient, ou condamnés à l'exil, ou contraints à plier sous la faction contraire. Enfin ils conclurent, qu'eû égard aux bornes, que Fabius Labeo avoit prescrites à la Macédoine, la domination de Philippe sur leurs Villes, étoit une veritable usurpation. *Le grand chemin*, dirent-ils, *qui borde les Montagnes de Thrace, a été marqué pour la barriére, qui devoit séparer l'une & l'autre Région. Philippe l'a détourné ce grand chemin, & l'a étendu jusqu'à Maronée.* Ces dépositions étoient pressantes & juridiques. Le Macédonien pour y répondre, affecta moins de fierté. Il s'efforça de toucher le cœur des Commissaires. *Je ne suis pas à m'appercevoir*, dit-il, *que les Habitants d'Ænos & de Maronée, & qu'Euménes lui-même me sont moins contraires que mes Juges. Rome est ma veritable partie. Toutes les demandes que je lui ai faites n'ont été suivies que de refus. Cependant que n'ai-je point fait pour elle? Du-*

rant la guerre d'Etolie, j'assiégeai Lamie. La Ville étoit prête à succomber sous mes armes. Le Consul Acilius me défendit d'en continuer le siége. J'obéïs. Pour me dédommager, il me permit de tourner mes efforts contre la Perrhébie, la Thessalie, & l'Athamanie. J'y pris des Châteaux plûtôt que des Villes. Vôtre Arrêt m'en a dépoüillé. Un nouvel adversaire survient, c'est Euménes. Il prétend avoir plus de droit que moi à la dépoüille d'Antiochus. Il demande qu'Ænos, & que Maronée passent sous sa domination. Y songe-t'il ? En faisant la guerre pour Rome, ne l'a-t'il pas faite pour lui ? Sans vos armées, son pere eût été sans Sceptre, & le fils ne fût jamais monté sur le Thrône. Tous les services que la République en a reçus ont été intéressés. Qu'elle les a libéralement récompensés ? Pour moi, j'ai préféré vôtre Alliance à celle d'Antiochus. Ce puissant Monarque me sollicita de joindre mes forces aux siennes. Il m'offrit trois mille talents, cinquante Vaisseaux de guerre, & la propriété de toutes les Places que je pourrois conquérir sur la Gréce. Ma fidélité pour vous n'en a point été ébranlée. Avant l'arrivée des Romains, je me suis déclaré l'ennemi d'Antiochus. J'ai fait en subalterne la guerre, de concert avec vos Généraux. Je me suis soumis à leurs ordres. J'ai conduit les Scipions à travers la Macédoine & la Thrace, jusqu'aux confins de l'Europe & de l'Asie. Je leur ai applani les chemins, j'ai construit des Ponts sur les Riviéres, j'ai pourvu à la subsistance de leur armée. Voilà mes services. Quelle en est la récompense ? Vous m'enlevés des Places que j'avois conquises à mes frais & à mes périls. Euménes vient de surcroît me disputer deux Villes peu considérables, qui de l'aveu public furent autrefois de la Macédoine. Ce n'est pas la dépoüille d'Antiochus qu'il deman-

De Rome l'an 568.

Consuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

De Rome l'an 568.

Consuls, App. Claudius Pulcher, & M. Sempronius Tuditanus.

de, c'est la mienne. Sous quel prétexte? Le voici. C'est dit-il que les dix Députés de Rome lui ont attribué Ænos & Maronée. Qu'on lise le monument de la donation? Que porte-t'il? Nous accordons à Euménes, la Chersonése, & Lysimachie. Y trouvés-vous Ænos & Maronée? C'est-à-dire, que le Roi de Pergame veut obtenir de vous ce qu'il n'a pu obtenir de dix Commissaires. Sur quel pié suis-je donc à Rome? Me prend-elle pour un ennemi? Ses procédés me le font craindre. Si vous me regardés encore comme un Allié, & comme un ami, me ferés-vous l'affront de me ravir une juste possession? Ces paroles ébranlérent un peu les trois Députés. Leurs préjugés furent moins vifs, & leurs cœurs s'adoucirent. Aussi l'Arrêt qu'ils rendirent fut plus modéré. Il porta, *que si les dix Commissaires avoient accordé Ænos & Maronée au Roi de Pergame, ces Villes lui reviendroient, & que si le Roi de Macédoine les avoit conquises, elles lui resteroient, que le Sénat de Rome en jugeroit; mais que par provision, Philippe en retireroit ses garnisons.* Ce tempéramment n'appaisa pas les mécontentements du Roi. Son cœur s'aigrit contre Rome, & il attendit des événements, l'occasion d'éclatter. L'animosité de Philippe passa de lui à son fils Persês, qui la conserva jusqu'après la mort de son pere. Nous la verrons se déclarer en son tems.

Tit. Liv. l. 39.

Rome ne soupçonna pas même, que la Macédoine pût jamais être en état de tenir encore une fois contre la puissance Romaine. Elle n'eut d'attention qu'aux guerres d'Espagne, & de Ligurie. En effet, L. Manlius à son retour d'Espagne, en avoit rapporté de grandes richesses, acquises par de grandes victoires. Il étoit en droit de demander le Triomphe,

après avoir battu les Celtibériens en bataille rangée, leur avoir tué douze mille hommes proche de [a] Calaguris, leur avoir fait deux mille prisonniers de guerre, & pris leur camp. On avoüoit, que ce brave Propréteur avoit merité tous les honneurs Militaires. Mais la coutume étoit introduite à Rome, de n'accorder l'entrée Triomphale qu'à des Généraux, qui ramenoient leurs troupes victorieuses de leur Province, ou qui l'avoient entiérement pacifiée. Manlius avoit été obligé de laisser son armée à son successeur, dans l'Espagne Citérieure, où il avoit commandé. Les Révoltés n'y étoient pas encore tranquilles, malgré leurs pertes. Manlius ne fut donc honoré que du petit Triomphe, qu'on nommoit Ovation. On porta devant lui cinquante-deux Couronnes d'or, cent vingt-deux livres pesant du même métal, seize mille trois cents livres pesant d'argent, sans compter les dix mille livres d'argent, & les quatre-vingt livres d'or, que son Questeur devoit dans peu remettre au Thrésor Public.

De Rome l'an 568.

Consuls, App. Claudius Pulcher, & M. Sempronius Tuditanus.

Tandis que Manlius recevoit le prix de sa valeur, Calpurnius & Quintius nouveaux Préteurs en Espagne, s'y distinguoient par des actions d'une bravoure peu commune. Les deux Collégues, dont l'un avoit eu en partage l'Espagne Citérieure, & l'autre l'Espagne Ultérieure joignirent leurs troupes dans la [b] Béturie. Les Lusitaniens au nombre de trente-cinq

a *Calaguris* connuë aujourd'hui sous le nom de Calahorra, est située à l'extrêmité de la Navarre sur les bords de l'Ebre.

b La Béturie étoit une Province de l'Espagne Ultérieure. Elle s'étendoit entre le Fleuve *Bétis*, ou le Guadalquivir & l'*Anas*, autrement le Guadiana. Pline la divise en deux Parties. La plus Occidentale, & la plus voisine du Portugal du côté de Seville fut habitée par les Celtes, Peuples originaires de la Gaule Celtique.

De Rome l'an 568.

Consuls, App. Claudius Pulcher, & M. Sempronius Tuditanus.

mille hommes, soûtenoient la révolte dans toute la Contrée, & s'y rendoient formidables. Ils s'étoient avancés jusques dans la [a] Carpétanie, & s'étoient postés entre Tolède, & [b] Hippone. Ce fut là, que les Romains les atteignirent. Jamais concert plus parfait qu'entre les deux Préteurs, & jamais émulation plus exempte de jalousie. Ils étoient en présence de l'ennemi, lorsque le combat s'engagea. Les Fourageurs des deux partis se rencontrérent, & en vinrent aux mains. Du camp Romain, & du camp Espagnol, marchérent au secours des combattants, d'abord des détachements assés foibles, ensuite de plus gros corps, enfin toutes les troupes. On ne combattit pas en bataille rangée; mais par pelotons, & assés en désordre, comme dans une rencontre tumultuaire. Il faut avoüer, que les Espagnols eurent tout l'avantage de cette première action. Le lieu, & la maniére de combattre les favorisoient. Les Romains, après avoir perdu cinq mille hommes, furent repoussés dans leur camp, où ils ne passérent pas la nuit entiére. A la faveur des ténébres, ils décampérent sans bruit, crainte d'être assiégés le lendemain dans leurs retranchements. La précaution fut sage. Au point du jour, l'armée Espagnole investit le camp Romain qu'elle trouva vuide. Les restes d'un départ précipité, & la dépoüille des morts enrichirent, & armérent les Soldats Espagnols, d'ailleurs assés mal équippés. Pour l'armée

Les Turdules occupoient la Partie Orientale aux environs de Cordouë.

a Consultés le septième Volume, sur le Païs des Carpétans. C'est aujourd'hui le Canton de la Manche dans la nouvelle Castille.

b On ne connoît en Espagne aucune Ville, qui ait porté le nom d'Hippone. Tite-Live la place aux environs de Tolède.

Romaine,

Romaine, elle alla prendre un peu de repos ſur les bords du Tage, où elle campa. Les deux Généraux ne ſongérent qu'à réparer leurs forces diminuées, & qu'à encourager leurs troupes déſolées par une défaite, qui leur fut d'autant plus ſenſible qu'elles y étoient moins accoûtumées. Peu à peu l'armée Romaine s'accrut, par les Garniſons qu'on tira des Places, & par le grand nombre de Nations Alliées, qui prêtérent leurs Milices aux Préteurs. Avec cette augmentation de forces, le courage revint aux Légionaires, & d'eux-mêmes, ils demandérent un nouveau combat. Leurs Généraux les conduiſirent avec joye, où leur ardeur les appelloit. On campa à douze mille du Tage; puis en ſuivant le cours du Fleuve, on marcha toujours en ordre de bataille juſqu'à l'endroit, où l'ennemi étoit campé. Les Luſitaniens avoient mis leurs retranchements à l'autre rive du Tage ſur le panchant d'une colline. Une vaſte plaine s'étendoit depuis leur camp juſqu'au bord de l'eau. La plaine paroiſſoit faite pour y donner bataille. A droite, & à gauche la Riviére étoit gayable. Les Préteurs la paſſérent, Calpurnius à la rive droite, & Quintius à la gauche. Rien n'eût été plus facile aux Luſitaniens, que d'attaquer leurs ennemis dans le déſordre néceſſaire du paſſage d'une Riviére; mais ils perdirent le tems en délibérations. Tandis qu'ils tiennent conſeil ſur le moment propre à donner, dêja les troupes, & les bagages de l'armée Romaine avoient gagné la plaine, & leurs troupes étoient en bataille. Les Préteurs ne s'amuſérent point à fortifier un camp, & à ſe ménager une retraite. Aller à l'ennemi, qui commençoit à s'ébranler, ce fut tout ce que le tems, &

De Rome l'an 568.

Conſuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

De Rome l'an 568.

Consuls, App. Claudius Pulcher, & M. Sempronius Tuditanus.

leur ardeur purent leur permettre. Les deux Légions Prétoriennes fondérent toute l'espérance de la victoire. Aussi les Généraux les placérent-ils au centre de leur armée. Les Alliés tant Latins, qu'Espagnols, furent postés sur les aîles.

Aussi-tôt que les Lusitaniens eurent apperçû de dessus l'éminence qu'ils occupoient, le mouvement de l'armée Romaine, ils sortirent de leur camp, & ils accoururent au combat, pour commencer l'attaque avant que les ennemis fussent arrangés. De part & d'autre, le premier choc fut terrible. D'un côté, les Romains vouloient réparer la honte de leur premiére défaite, de l'autre, les Lusitaniens avoient leur gloire à soûtenir, & leur avantage à conserver. Ils tombérent sur les deux Légions, qui formoient le corps de bataille, & firent des efforts inexprimables pour les enfoncer. Ces deux corps parurent impénétrables. Les ennemis formérent un Bataillon pointu, & tentérent d'entamer les Légionaires. La résistance de ces braves tint à peine contre une hardiesse si peu commune. Tant d'ennemis, & si serrés se succédoient pour les rompre, que le centre commençoit d'être enfoncé. Calpurnius s'en apperçut. Il détacha [a] deux Lieutenants Généraux, pour aller encourager les Légions ébranlées. *Vous êtes*, leur dirent-ils, *toute l'espérance de Rome en Espagne. Si vous pliés, jamais nous ne reverrons l'Italie, ou même l'autre rive du Tage.* Dans ce péril commun, l'un & l'autre de ces Officiers firent les fonctions de Soldats. A la tête de la Cavalerie, Calpurnius d'un côté, & Quintius de l'autre al-

[a] De ces deux Lieutenants Généraux, l'un s'appelloit Titus Quintilius Varus, & l'autre Juventius Thalna.

De Rome l'an 568.

Consuls, App. Claudius Pulcher, & M. Sempronius Tuditanus.

lérent prendre par les deux flancs, le Bataillon pointu qui redoubloit ses efforts contre le corps de bataille. Calpurnius sur tout, & les Escadrons qu'il conduisoit, se distinguérent dans la mêlée. Ils pénétrérent si avant à la pointe du Bataillon, qu'on avoit peine à les distinguer au milieu des ennemis. L'ardeur de ces braves Cavaliers se communiqua à l'Infanterie. Les Centurions Légionaires firent remarquer à leurs Soldats la valeur de Calpurnius, & de sa Cavalerie. Une noble émulation les saisit. *Marchés*, criérent-ils à leurs Enseignes, *avancés sur l'ennemi.* A ces mots, les Légions fondent sur les Lusitaniens. Semblables à un torrent qui tombe avec fracas, elles renversent tout ce qui leur est opposé, & par leurs cris, elles jettent par tout l'épouvante. Quel moyen de tenir contre des hommes long-tems inébranlables, & pour lors insoûtenables dans leur impétuosité? Point d'autre parti que de regagner le camp, & d'éviter la mort par la fuite. On ne l'échappa, ni dans le camp, ni durant la déroute. La Cavalerie Romaine suivit de prês les fuyards, & en couvrit la terre. Elle entra dans le camp pêle mêle avec les Lusitaniens. Là, le combat recommença contre des troupes fraîches laissées à la garde des retranchements. Les Cavaliers Romains mirent pié à terre, & soûtinrent les attaques jusqu'à l'arrivée d'une Légion. Bien-tôt après l'armée entiére la suivit, & tout à coup le camp fut inondé de Romains. Alors se fit un massacre épouvantable de Lusitaniens. C'est tout dire, de plus de trente-cinq mille hommes, il n'en échappa que quatre mille. Les deux tiers du petit reste d'une si grosse armée, se cantonnérent sur une montagne, & les autres errérent sans

De Rome l'an 568.

Consuls, App. Claudius Pulcher, & M. Sempronius Tuditanus.

armes à travers les plaines. On prit aux ennemis cent trente-trois Drapeaux, & l'on passa la nuit dans leur camp; parce qu'on n'avoit pas eu le tems d'en construire un. Les Romains ne perdirent que six cents hommes, en comprenant les Légionaires, & les Alliés d'Italie. Pour les Espagnols Auxiliaires dans l'armée victorieuse, il n'en périt qu'environ cent cinquante. Comme les Officiers s'étoient encore plus exposés que les Soldats, on trouva cinq Tribuns parmi les morts. Grande & mémorable journée, qui pacifia l'Espagne pour un tems! Mais comment espérer une tranquillité durable, chés des Peuples idolâtres de leur liberté, & sans cesse accoûtumés à manier des armes? Sur le champ de bataille, les Généraux Romains convoquérent leurs troupes, les félicitérent de la victoire, & distribuérent les prix de la valeur. La Cavalerie eut la meilleure part aux éloges, & aux distributions. Calpurnius donna aux Cavaliers, qui l'avoient suivi de magnifiques harnois pour leurs chevaux. Quintius distribua aux braves de ses Escadrons, des colliers, des bracelets, & des agraphes d'or, ou d'argent. On fit d'autres présents à quelques Centurions de l'armée, & sur tout des deux Légions, qui s'étoient distinguées par leur courage. A leur retour à Rome, les Préteurs reçurent aussi la récompense dûë à l'une des plus glorieuses victoires que Rome eût remportée dans les Espagnes. Le consentement fut unanime, pour leur accorder le Triomphe. Calpurnius Piso entra pompeusement dans Rome, quelques jours avant son Collégue. Le Triomphe de Quintius suivit de près. L'un & l'autre firent porter devant eux chacun quatre-vingt-trois couronnes, & onze mille

livres péſant d'argent.

En Italie, les Liguriens révoltés ne donnérent pas moins d'exercice aux Conſuls, que les rebelles d'Eſpagne aux Préteurs. Aprês avoir fait les levées ordinaires, & tiré au ſort leurs départements, & le droit de préſider aux élections prochaines, Sempronius Tuditanus, & Claudius Pulcher partirent pour leur Province. Le premier porta la guerre dans le Païs des Apuans, à l'Orient de la Ligurie, & le ſecond dans le Canton des Ingauniens, plus à l'Occident. Sempronius vint d'abord à Piſes, & delà, il ſe rendit dans le plat Païs. Aprês avoir ravagé les campagnes, & pillé les Châteaux, & les Bourgs, il employa plus le feu, que le fer pour châtier les rebelles. A couvert de leurs forêts, en tout tems, ils y trouvoient des retraites impénétrables aux armées Romaines. Pour ſe faire jour dans un terrain ſi couvert, le Conſul brûla les bois, & ſe fit une large ouverture, depuis le Fleuve Macra juſqu'au Port de Lune. Par là, ces brigands ſe virent contraints d'aller habiter les antres de leurs montagnes, & de ne reparoître plus dans la plaine. Le Conſul Claudius ne fit pas la guerre avec moins de ſuccês chés les Ingauniens. Il leur livra des combats, où il eut toujours de l'avantage. Ce Conſul leur prit ſix Villes, & y enleva grand nombre de priſonniers. Enfin il fit exécuter à mort quarante-trois Chefs de la rebellion. Claudius eût pouſſé plus loin ſes conquêtes, ſi un projet d'ambition ne l'avoit pas rappellé trop vîte à la Capitale. Quoique le ſort eût fait écheoir à ſon Collégue la préſidence aux Comices, pour les grandes élections, il ſe hâta de le prévenir. P. Claudius ſon frére étoit un des prétendants au

De Rome l'an 568.

Conſuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

De Rome l'an 568.

Consuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Consulat pour l'année suivante. Il falloit aider sa brigue contre des compétiteurs d'un grand nom. Ceux-ci étoient L. Æmilius, Q. Fabius Labeo, & Serv. Sulpicius Galba, Patriciens aussi illustres que les Claudius. D'ailleurs c'étoit pour la premiére fois, que le frére du Consul se présentoit au Peuple pour obtenir la premiére dignité. Ses concurrents s'étoient dêja autrefois mêlés parmi les Candidats, sans avoir obtenu le Consulat. Les compétiteurs étoient au nombre de quatre, & le Peuple ne pouvoit en choisir qu'un de l'ordre Patricien. La seconde place étoit toujours pour un Plébéïen. Quel effort ne falloit-il pas faire pour l'emporter sur des rivaux, qu'on ne pouvoit si souvent rebuter sans ignominie! Le Consul Claudius avoit herité l'esprit de sa famille. Il étoit entreprenant jusqu'à la témérité. Tous les préjugés alloient en faveur de Q. Fabius Labeo pour la place Patricienne, & de L. Porcius Licinus pour la place Plébéïenne. Que ne peut pas la brigue dans des assemblées populaires, lors qu'elle est soûtenuë par un homme factieux constitué en dignité! Quand le Peuple fut assemblé au Champ de Mars, on vit le Consul sans Licteurs conduire par la main son frére, parcourir les rangs, mandier les suffrages, flatter les uns, & arrêter les autres. En vain les Sénateurs murmurérent d'un procédé si peu conforme à la gravité Consulaire, & à la liberté des suffrages. *Si Claudius*, disoient-ils, *se souvient qu'il est frére, ne devroit-il pas se souvenir aussi qu'il est Consul? Sa place est d'être assis sur un Tribunal. Lui siét-il de se mêler dans la foule, & de devenir un Acteur, lors qu'il ne devroit être que spectateur?* Les Tribuns du Peuple à leur tour avoient

De Rome l'an 569.

Consuls, P. Claudius Pulcher, & L. Porcius Licinus.

entre eux des pourparlers différents à son occasion. Les uns l'approuvoient, les autres le blâmoient. Ceux-ci vouloient qu'on interrompît l'Assemblée. Ceux là qu'on la continuât. Le Consul ne se désista point. Enfin il l'emporta. P. Claudius Pulcher fut déclaré Consul, avec L. Porcius Licinus. Ce dernier n'avoit que deux compétiteurs gens modérés, & qui n'employérent point la violence, pour troubler la destination du Peuple. Les factions ambitieuses n'étoient guéres ordinaires à Rome, que dans la Maison Claudia. Les Comices choisirent ensuite six Préteurs à l'ordinaire, deux pour juger les causes des Romains, soit entre eux, soit avec les Etrangers, un pour la Sicile, l'autre pour la Sardaigne, & enfin deux pour aller remplacer Calpurnius, & Quintius dans les deux Provinces d'Espagne.

Durant les premiers mois des deux nouveaux Consuls, je ne sçai quel esprit de contention s'introduisit à Rome. La paix regnoit au Levant. Les guerres d'Espagne étoient assoupies. La Ligurie étoit presque domptée. Dans ce calme de la République, il étoit difficile que des hommes inquiets conservassent au-dedans la même tranquillité, dont on joüissoit au-dehors. Les passions changérent. A cet amour de la gloire, qu'on alloit chercher par les armes, succéda une ambition vive pour occuper les Charges. Le Consul Claudius en avoit donné l'exemple. Il fut contagieux à d'autres. A peine le sort eut-il déclaré les deux Préteurs, qui devoient rester à Rome pour y décider les procês, qu'il en mourut un. C'étoit C. Decimius. Il étoit chargé de juger les causes, qui surviendroient entre les Etrangers, & les Habitants de

De Rome l'an 569.
Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

Rome. On ne peut dire avec quel empressement la place du mort fut briguée. D'abord il se présenta trois compétiteurs, dont deux avoient été Ediles l'année précédente, & dont le troisiéme étoit actuellement Grand-Prêtre de Jupiter. Ensuite il en survint un quatriême, dont la poursuite fut la plus vive. Celui ci étoit dêja destiné à l'Edilité Curule, & pour cela même, il n'avoit pas pris l'habit blanc à la maniére des prétendants aux Charges. Son parti étoit le plus fort. Ses deux premiers concurrents désespéroient de pouvoir l'emporter sur lui. Il n'eut donc plus d'autre rival, que C. Valérius, Prêtre de Jupiter. Fulvius Flaccus, c'étoit le nom du plus empressé pour la Préture, trouva de l'opposition à ses desirs. Quelques Tribuns du Peuple ne jugérent pas, qu'il pût légitimement occuper deux dignités Curules, qui paroissoient incompatibles. Le Consul Porcius se joignit aux Tribuns, & fut d'avis de ne mêler pas même le nom de Fulvius parmi les prétendants. Pour autoriser son jugement, il représenta au Sénat, *qu'il étoit contre le droit, & contre le bon ordre d'une République bien réglée, d'être en même-tems désigné pour l'Edilité Curule, & de prétendre à la Préture.* Les Peres Conscripts lui permirent de traiter avec Fulvius, pour l'engager à ne point empêcher que le Peuple assemblé en Comices, ne pût élire à son gré, & libremeut un autre Préteur en la place de Décimius. Fulvius ne répondit que d'une maniére ambiguë à la proposition du Consul. *Je ne ferai rien d'indigne de mon caractére*, lui dit-il. Sur une réponse si vague, le Consul s'imagina que le prétendant acquiesçoit à la volonté du Sénat, & qu'il se désisteroit de sa poursuite. Il n'en fut

fut pas ainsi. Les Comices furent assemblés. Le prétendant y fit agir sa brigue avec plus d'acharnement que jamais. Il accusa le Sénat, & le Consul de vouloir l'empêcher de mettre à profit la bonne volonté de la Commune. Il demanda la Préture avec empressement, & il s'offrit à renoncer à l'Edilité Curule. Cependant il y étoit nommé. Porcius s'apperçut, que l'Assemblée du Peuple panchoit à contenter le suppliant, & à le nommer Préteur. En hâte, il assembla le Sénat, & sur sa remontrance, il fut déclaré que le Consul agiroit dans les Comices contre les prétentions de l'ambitieux Fulvius. Porcius harangua le Peuple; mais le prétendant trouva plus de faveur, que le Chef de la République auprês du Peuple. Fulvius osa même rendre graces à l'Assemblée, de ce qu'elle avoit eu plus d'égard à ses intérêts, qu'aux représentations du Sénat, & d'un Consul. *Comptés*, ajoûta-t'il, *que je sçaurai soûtenir jusqu'à la fin, la bonne volonté que vous avés pour moi.* Ces derniers mots lui affectionnérent tellement le Peuple, que sur le champ on l'eût nommé Préteur, si Porcius eût voulu permettre que son nom fût admis parmi celui des Candidats. Le Consul s'y opposa toujours. Il y eut sur cela des démêlés, qui partagérent les Tribuns du Peuple, & Porcius. Enfin le Sénat termina l'affaire par un Arrêt plein de sagesse. Il ordonna, que durant la présente année, il n'y auroit à Rome qu'un seul Préteur, qui feroit les fonctions de la double Magistrature. Par là, les Peres Conscripts remediérent à l'abus, & prévinrent les pernicieux effets, que l'ambition d'un seul homme alloit causer. Peu s'en fallut que Fulvius par son obstination, ne broüillât en-

De Rome l'an 569.

Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

De Rome l'an 569.

Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

ſemble le Sénat, & un Conſul avec le Peuple.

Le deſir d'arriver aux premiéres Charges, fut encore plus marqué, lors qu'il fallut faire une élection de Cenſeurs. On ſçait ſur quel pié la Cenſure étoit à Rome. On pouvoit la nommer le faîte des honneurs, & l'aſſemblage de toute l'autorité des divers Magiſtrats, qui gouvernoient la République. Le Peuple, les Chevaliers Romains, le Sénat, enfin la Nobleſſe, & les ſimples Bourgeois, tous étoient ſoumis à la réformation, à la correction même de deux hommes prépoſés pour veiller ſur la conduite de tous les ordres de l'Etat. Les défauts du Gouvernement public, la mauvaiſe adminiſtration des Magiſtrats, les déſordres des familles particuliéres, la tranſgreſſion des loix, les déréglements dans les mœurs, étoient commis aux ſoins de ces deux ſurveillants. L'un étoit choiſi d'entre les Patriciens, l'autre d'entre les Plébéïens. Du reſte ces dignités ne ſe confioient qu'à des perſonnes d'une ſageſſe connuë, & d'une conſtante régularité. De graves & ſérieux Magiſtrats, zélés pour le bien public, & d'une vertu auſtére, s'ils avoient paſſé par les premiers Emplois, étoient préférés pour la Cenſure à d'anciens Conſuls, qui n'étoient recommandables que par des victoires. Dans les circonſtances préſentes, Rome avoit beſoin plus que jamais de Cenſeurs rigides. Le relâchement des mœurs, de la diſcipline, & de la police s'y étoit introduit. Il y avoit encore plus à craindre pour l'avenir. Les vices de l'Aſie commençoient à s'introduire à Rome. La bonne chére y prenoit la place de la frugalité, le luxe y ſuccédoit à la modeſtie dans les meubles, & dans les habits, la pudeur s'affoibliſſoit, & les Bacchanales lui

Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

avoient donné de furieuses atteintes Les richesses, l'abondance, & l'oisiveté après tant de guerres, menaçoient la vertu des Romains d'une ruine prochaine. La principale ressource étoit dans les Censeurs qu'on alloit élire. On dit, que parmi les Patriciens, les deux Scipions, Publius & Lucius demandérent la Censure. Si ce récit est véritable, Scipion l'Africain vivoit encore. Du moins il est sûr, que L. Valérius Flaccus, que Cn. Manlius Vulso, & que L. Furius Purpureo, avec Scipion l'Asiatique, se présentérent pour l'obtenir. Au nombre des compétiteurs Plébéïens, on compta M. Fulvius Nobilior, Tiberius Marcus Sempronius, enfin le célébre M. Porcius Cato. Le caractére de celui-ci rendoit, ce semble indubitable le choix qu'on alloit faire. Le mérite de Caton étoit en tout genre supérieur à celui de ses rivaux, & si l'on en excepte l'aîné des Scipions, qui vrai-semblablement ne vivoit plus, Porcius Cato rassembloit dans sa personne, toutes les qualités que la nature ne partage qu'entre plusieurs grands hommes. Nul talent propre à la vie publique, ou privée, qu'il n'eût reçû de la nature, ou qu'il n'eût acquis. Grand homme de guerre, il étoit difficile de dire, s'il excelloit plus à conduire une entreprise militaire avec sagesse, ou à l'exécuter avec valeur. Grand homme d'Etat, il avoit des vûës saines sur les intérêts de sa Patrie, pour le dedans, & pour le dehors. Grand Jurisconsulte, soit qu'il portât des Arrêts, soit qu'il fût consulté, il paroissoit être le législateur, plûtôt que l'interpréte des loix. Grand Orateur, il dominoit dans les Assemblées, soit qu'il accusât, soit qu'il se défendît, soit qu'il exhortât dans les Comices, soit qu'il invectivât

De Rome l'an 569.

Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

au Sénat. Ses Harangues, & ses Plaidoyés devinrent publics, & lui survécurent. Sçavant Historien, il fit des recherches sur l'origine des Villes d'Italie, & sur tout du Latium. Caton ne négligea pas même l'étude de la vie rustique. L'Ouvrage qu'il composa sur cela, & qui reste, nous rappelle le souvenir de ces tems, où les Romains passoient de la tête d'une armée, à la queuë d'une charruë. S'il n'est pas dit, que Caton laboura ses terres de ses mains, il est sûr qu'il aima l'agriculture, & qu'il s'en fit une occupation. On trouva néanmoins dans lui, comme homme public, de grands défauts. Il étoit pour autrui d'une sévérité outrée. Ennemi déclaré du vice, il aimoit à insulter aux vicieux. D'ordinaire ses reproches étoient amérs, piquants, & quelquefois calomnieux. Ambitieux, & jaloux, il portoit la haine & la jalousie jusqu'à l'excês, & ses sinistres préjugés jusqu'à l'obstination. Comme homme particulier, il vivoit frugalement; mais pour s'enrichir par ses épargnes. Son équité apparente n'alloit pas jusqu'à s'interdire l'usure. Au-dehors, panégyriste éternel de la continence; dans le domestique, il faisoit servir à ses plaisirs une belle Esclave. Aprês tout, son mérite, & ses vertus étoient publics, & ses vices étoient cachés. Par là, il s'acquit l'estime de la multitude, qui le regardoit comme un homme irrépréhensible. Accusé quarante-quatre fois devant le Peuple, on le renvoya toujours absous. Tant la dissimulation jointe à l'éloquence, a de force pour imposer! Lors donc que Caton demanda la Censure, toute la Commune pancha en sa faveur. Sa rigidité même, qui le faisoit appréhender par la Noblesse, étoit un titre de préférence dans l'esprit du Peuple. Tous

Plut. in Catone.

ses compétiteurs, hors un seul, se réünirent pour lui faire donner l'exclusion. L'affection du vulgaire l'emporta. Il eut même le crédit de se faire donner pour Collégue, celui des prétendants Patriciens, dont l'humeur étoit la plus compatible avec la sienne. Ce fut L. Valérius Flaccus, qui autrefois avoit été Consul avec lui. Caton disoit publiquement, que s'il n'étoit secondé par Valérius, on verroit avorter les bonnes intentions qu'il avoit, pour la réformation publique. L'un & l'autre furent donc ensemble élevés à la dignité de Censeur.

De Rome l'an 569.
Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.
Tit. Liv. l. 39.

La Noblesse trembla, lors qu'elle vit Caton dans ce poste éminent. On s'attendit bien que sa Censure seroit sévére, qu'il réformeroit le Sénat, qu'il se déclareroit contre l'ordre Patricien, & que les accusations en matiére de mœurs, alloient devenir fréquentes. On ne se trompa pas. Le premier soin des deux Collégues fut, de dresser une liste nouvelle des Sénateurs. Ils rayérent sept noms de cet illustre corps. Celui dont la dégradation fit plus de bruit, fut L. Quintius frére du grand Flamininus. Ce Sénateur d'une naissance illustre avoit été Consul. Cependant Caton le retrancha de l'ordre Sénatorial. Aussi les charges qu'il avoit contre lui étoient si fortes, qu'à peine son frére, s'il eût été Censeur, auroit pû le maintenir dans sa place au Sénat. Caton lui-même se fit son accusateur devant le Peuple, à qui Quintius avoit eu recours par un appel Du Plaidoyé que le Censeur fit contre lui, les meilleurs Historiens ont tiré la vérité du fait, que bien des Ecrivains avoient défiguré. Ceux-ci disoient, que L. Quintius avoit eu trop de complaisance pour une femme de Placentia.

Valerius Antias Cicero in l. de Senectute. Plut. in vita Catonis, & Val. Max. l. 2. c. 9.

De Rome l'an 569.

Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

qu'il aimoit. N'est-il pas plus censé d'en croire son accusateur. Caton n'eût pas osé devant un grand Peuple, controuver une fable, pour en faire le sujet d'une accusation sérieuse ? Au rapport de Caton même, Quintius durant son Consulat avoit conçû une passion détestable pour un jeune Carthaginois de grande naissance, nommé Philippe. Sans égard à l'honneur, aux bienséances, & à sa dignité, il avoit conduit avec lui dans la Gaule Cisalpine, où il alloit commander, cet infame objet de son incontinence. La licence du jeune Carthaginois s'étoit accruë par la familiarité ! Un jour dans un repas, lorsque le Consul étoit échauffé par les fumées du vin, Philippe lui reprocha qu'il l'avoit enlevé de Rome, lors qu'on étoit prêt à y donner un combat de Gladiateurs ? *Quel plaisir pour moi*, ajoûta-t'il, *de voir des hommes s'égorger ! Je n'ai encore vû expirer personne d'une mort violente. Ma complaisance pour vous, n'a fait qu'augmenter ma curiosité.* L'indigne Consul prit dans le moment même, le parti de la satisfaire. On vint lui annoncer, qu'un Seigneur Boïen suivi de ses enfants, s'étoit réfugié dans son camp, & qu'après avoir renoncé au parti rebelle, il souhaitoit voir le Général, pour se mettre sous sa protection. Introduit dans le Prétoire, il trouva Quintius à table, enyvré de plaisir & de vin. A cette vûë, le Consul adressa la parole à son Favori. *Voilà justement*, lui dit-il, *de quoi vous dédommager de ces combats de Gladiateurs, que vous avés sacrifiés pour me suivre.* Au premier signe du Carthaginois, le Consul saisit son épée suspenduë au dossier du lit, où il étoit assis, & en frappa le Gaulois sur la tête. Tout couvert de son sang, le Boïen fit des efforts pour

sortir de la tente du Général, implorant le secours, & la bonne foi des Romains. Quintius le poursuivit, lui passa son épée au travers du corps, & le laissa sans vie. [a] Peut-être Caton dans [b] son Plaidoyé, exagéra-t'il un peu les circonstances du fait; mais peut on dire qu'il en ait altéré le fond? Le crime étoit atroce. Aussi l'accusateur conclut, que Quintius avant que de se purger donneroit des répondants. *S'il avouë*, ajoûta le Censeur, *qu'il ait commis l'action que j'ai punie, tout Consul qu'il ait été, peut-il se plaindre de l'affront que je lui ai fait? Ma sévérité à l'égard d'un indigne magistrat, qu'une double yvresse a rendu barbare, doit-elle paroître répréhensible?* D'abord Quintius voulut nier le fait; mais pris à son serment, il n'osa se parjurer. Tant les sentiments de Religion avoient de force sur les Romains, même les plus vicieux! Quintius demeura donc retranché du Sénat. Cependant le Peuple le consola un peu dans sa disgrace. Il vint un jour au spectacle public, & prit place parmi la multitude.

De Rome l'an 569.

Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

Plut. in Catone.

[a] Plutarque dans la vie de Caton, diminuë un peu l'horreur d'un fait si odieux. Selon cet Auteur, le malheureux qui fut sacrifié au plaisir brutal du jeune débauché, étoit un criminel dêja condamné à la mort. Lucius Quinctius avoit ordonné qu'on le tirât de prison, & qu'on le fît comparoître dans la salle du festin, suivi du bourreau armé de sa hache. A peine fut-il entré, que l'éxécuteur lui trancha la tête, sous les yeux des conviés. Ce récit est conforme à celui que Cicéron fait tenir au Censeur, dans le Traité de la Vieillesse. La Narration de Valérius d'Antium, est à peu près la même que celle de Plutarque. Le premier cependant substituë à l'infame objet des amours de Quinctius, une maîtresse qu'il aimoit passionnément.

[b] Tite-Live assûre, que de son tems on lisoit encore les discours de Caton contre Lucius Quinctius, & contre plusieurs autres, qu'il avoit dégradés du rang de Sénateur & de Chevalier. C'est de l'une de ces harangues, que l'Historien de Rome avoit emprunté les circonstances de l'indigne action de Quinctius, telles que nous les avons rapportés dans le corps de l'Histoire.

De Rome l'an 569.
Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

On eut égard à sa naissance, & à sa modestie. Par pitié, on l'invita à s'asseoir au rang des Sénateurs. [a]

La rigueur de Caton éclata plus encore, à l'égard du Sénateur [b] Manlius. Le Censeur fit rayer son nom de dessus la liste des Peres Conscripts, sur le rapport qu'on lui fit d'un défaut, qui paroissoit peu condamnable. Manlius aimoit sa femme. En présence de sa fille, il lui avoit fait une légére caresse. Caton qui se permettoit beaucoup plus en secret, ne put souffrir le scandale, qu'un pere de famille avoit donné à une jeune personne encore innocente. Il déshonora le Magistrat par une flétrissure, qui l'empêcha d'obtenir le Consulat où il aspiroit pour l'année suivante. Trait de malignité, qui n'étoit propre que d'un esprit artificieux!

Par une haine invetérée contre la famille des Scipions, le même Caton fit un affront sanglant à Scipion [c] l'Asiatique, homme d'ailleurs très-respectable. Il paroît que depuis sa disgrace, Scipion avoit été mis au rang des Chevaliers Romains. Je ne sçai sous quel prétexte le Censeur lui fit encore enlever le cheval, que le public entretenoit. Ainsi le Vainqueur d'Antiochus se vit réduit à la condition des plus simples particuliers. [d] La dureté Censoriale tomba ensuite

[a] A en juger par le témoignage de Plutarque & de Valére Maxime, au chapitre 5. du Livre 4. Il paroît que dans la suite, le Peuple fit grace à Lucius, & le tira de l'état d'humiliation où il avoit été réduit.

[b] Plutarque, dans la Vie de Caton, donne à ce Sénateur le nom de Manilius.

[c] Tite-Live en parlant de Scipion l'Asiatique, exprime ce surnom par le terme *Asiagenes*. C'est un surcroît de preuve pour confirmer la remarque que nous avons faite ci dessus, au sujet de la Médaille, qui a conservé les marques de son Triomphe.

[d] Le rigide Caton n'épargna pas même ceux de son nom & de sa famille. Un Porcius Læca, pendant la cérémonie de la récension, sur

sur cette multitude de gens, qui se faisoient honneur de leurs richesses. Je veux croire que Caton n'eût en vûë, que de corriger dans Rome le luxe & la somptuosité, qui ne s'y étoit dèja que trop introduite. Pour réüssir dans cette réforme, il prit un nouvel expédient. Jusqu'alors dans le dénombrement des biens de chaque particulier, les Censeurs n'avoient point compris les meubles, les bijoux, & les ustenciles. Caton s'avisa d'y faire entrer les habits, les chars, les littiéres, les joyaux des femmes, qui excédoient la valeur de quinze mille *As* d'airain, aussi bien que les Esclaves de vingt ans ou moins, dont on avoit payé dix mille *As*, ou plus. Comme on exigeoit les impositions sur le pié des biens, plus on en faisoit parade, plus la charge qu'on avoit à porter étoit onéreuse. Ces superfluités furent taxées dix fois plus qu'elles n'avoient coûté. Quelques-uns donc se retranchérent les ajustements, & les aisances de la vie. D'autres se maintinrent dans l'état qu'ils avoient pris d'abord. Les uns & les autres conçurent de l'indignation contre un réformateur, qui imposoit la double néceſſité, ou de ne faire nul usage de son bien, ou de payer chérement l'étalage qu'on en faisoit. Il ôta aux

De Rome l'an 569.

Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

Tit. Liv. l. 39.

n'avoit répondu aux interrogations du Censeur, que par des termes de plaisanterie. Cette liberté prise à contre-tems irrita le Censeur. Porcius fut dégradé & privé de voix active & passive dans les Comices, & réduit à la condition du plus bas Peuple. Cicéron nous a transmis ce fait au Livre second de l'Orateur. Il paroît que ses copistes se sont trompés sur le surnom de Porcius. Ils lui donnent mal-à-propos celui de *Nasica*, qui ne convenoit qu'à une branche de la Famille des Scipions. Caton usa de la même sévérité à l'égard d'un Chevalier Romain nommé Véturius, il lui ôta son cheval, en punition de sa négligence à s'acquittet des devoirs, que la Religion lui imposoit, comme nous l'apprenons de Festus, dans l'interprétation du mot *stata sacrificia*.

De Rome l'an 569.

Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

maisons particuliéres, & aux jardins l'eau publique, qu'on leur avoit accordée pour la commodité, ou pour l'embellissement. Caton fit démolir les hors d'œuvres, qu'on avoit fait en bâtissant sur les ruës, ou sur les places de Rome, aussi bien que les prisons, & les balcons qui avoient de la saillie. De l'argent que produisirent les taxes, il fit revêtir de pierres de taille, les bassins où les Bourgeois alloient puiser de l'eau. Il fit écurer les anciens égoûts, & en construire de nouveaux du côté du Mont Aventin, & en d'autres lieux où il n'y en avoit point encore. Son Collégue Valérius se chargea de faire construire une chaussée [a] à Neptunium, & de faire applanir un grand chemin à travers la Montagne de Formie. Caton acheta au nom du Fisc, [b] deux grands emplacements, &

[a] Neptunium est le nom que nous donnons à une source d'eau, que Tite-Live & Vitruve appellent *Neptuniæ aquæ*. Elle étoit dans le voisinage de Terracine. Ce dernier Auteur en parle au Chapitre troisiême du huitiême Livre. Cette fontaine, selon lui, étoit si pernicieuse, qu'elle causoit une mort soudaine à ceux qui avoient eu le malheur d'en boire. Il attribuë un effet si funeste aux sucs vitieux qui se mêloient dans ses eaux, tandis qu'elles se filtroient par les veines de la terre. Cette raison engagea les Magistrats, ajoûte Vitruve, à faire combler la fontaine.

[b] Asconius dans ses Commentaires sur les Livres de la Divination, nous apprend, que Caton achetta de Mænius & de Titius, ces deux emplacements. Le premier des deux vendeurs, ajoûte le Commentateur, en excepta une colonne, qui du nom d'un de ses Ancêtres fut appellée COLUMNA MÆNIA. *La Colonne de Mænius.* Celui-ci avoit été Consul dês l'an de Rome quatre cents quinze, selon la chronologie des Fastes Capitolins. Les Romains lui firent ériger cette Colonne en forme de trophée, comme un monument de la victoire qu'il remporta sur les Antiates. C'étoit-là que les Triumvirs, chargés de connoître des crimes capitaux, faisoient conduire les criminels, pour y être punis selon la rigueur des Loix. Asconius prétend, qu'un des descendants de l'ancien Consul, se la réserva pour servir d'appui à un espêce d'Amphitéatre mobile, d'où la Famille Mænia pouvoit voir commodément les combats de Gladiateurs, qui se donnoient dans la

quatre boutiques. Il fit construire un magnifique Palais des deniers publics, sur la grande place de Rome, à côté de la salle où le Sénat s'assembloit plus ordinairement. Cet édifice retint le nom du Censeur, & s'appella depuis la Basilique Porcia. Pour enrichir le trésor de l'Etat, il haussa considérablement les fermes de la République. Avant lui, on les donnoit à fort bas prix. Tant de zéle, & tant d'œconomie multipliérent ses ennemis. On fit casser par le Sénat les Baux, qu'il venoit de passer avec les Fermiers Généraux. Caton ordonna donc une enchére. L'adjudication mit les Fermes presque sur le même pié, où le Censeur les avoit établies d'abord. Flaminius voulut se vanger de l'affront, que Caton avoit fait à Quintius son frére. [a] Il fit annuller par le Sénat les marchés, que le Censeur avoit conclus avec les entrepreneurs des ouvrages publics. L'accusation alla plus loin. On engagea quelques Tribuns du Peuple à déférer Caton aux Comices, comme coupable de collusion avec les ouvriers, & à requérir qu'il fût condamné à une amande de deux talents. La Commune se déclara pour lui. Elle fit plus que de l'absoudre. Contente de son administration, elle lui témoigna sa reconnoissance, par la statuë qu'elle lui fit ériger dans le Temple de la Santé. Par une fausse modestie, Ca-

De Rome l'an 569.

Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

Place publique.

[a] Titus Quinctius Flamininus étoit outré de l'affront que Caton avoit fait à la Famille Quinctia, dans la personne de Lucius Quinctius son propre frére. Il n'oublia rien pour traverser le Censeur dans le dessein qu'il avoit conçu de faire construire la Basilique *Porcia*. Cependant cet édifice fut achevé malgré les contradictions que Caton eut à soûtenir de la part de Titus. Il subsista jusqu'à la mort du Tribun Publius Claudius. Nous apprenons d'Asconius, que ce bâtiment fut alors consumé par le feu, aussi-bien que l'Ancien Palais d'Hos-

De Rome l'an 569.
Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.
Plut. in Catone.

ton avoit toujours affecté de mépriser ces [a] sortes d'honneurs. *Ce sont moins*, disoit-il, *des marques de la vertu, que des monuments érigés à l'habileté des Fondeurs, ou des Sculpteurs.* Un jour même, il répondit à un flatteur, qui s'étonnoit qu'on ne lui eût point encore érigé de statuë. *J'ai bien plus de joye d'entendre se plaindre qu'on ne m'en ait pas encore dressé, que si l'on demandoit à quel titre le Peuple m'en a honoré.* Ces discours n'étoient qu'une apparence des sentiments de son cœur. Caton trahit [b] son orgüeil, par l'inscription qu'il fit graver sur le pié d'estal de sa statuë, en ces termes. A CATON LE CENSEUR, POUR AVOIR REFORME' PAR DE SAGES REGLEMENTS LA DISCIPLINE DE LA REPUBLIQUE. Sur le marbre, il ne fit nulle mention de ses victoires. Elles lui étoient communes avec bien d'autres. La mémoire de sa Censure lui parut mériter seule l'attention du public. Aussi, comme les grands Capitaines prenoient alors pour

tilius. Là, les Tribuns du Peuple avoient coûtume de tenir leurs assises. Ainsi il en étoit à peu près de la Basilique Porcia, comme d'un Hôtel de Ville, où se rapportent les affaires qui concernent le bien public.

a Pline rapporte dans le sixiême Chapitre du Livre 44. que Caton déclama vivement, mais sans succês, contre l'abus qui s'étoit introduit dans les Provinces, d'ériger des Statuës, même à des femmes Romaines. Il en fit le sujet d'un harangue, qui étoit inscrite *de signis & Tabulis.* Festus en parle au mot *Redemptitavere.*

b Caton souffroit avec impatience les loüanges que l'on donnoit à autrui, dit Plutarque. Il avoit coûtume de dire, qu'un bon Citoyen ne devoit point permettre qu'on le loüât, si l'éloge qu'on faisoit de lui, ne tournoit à l'avantage de la République. Mais ces loüanges qu'il refusoit aux autres, il se les prodiguoit à lui-même sans mesure. Les Apologies que Caton faisoit pour justifier les personnes coupables d'avoir commis quelques fautes, étoient toûjours au profit de sa vanité. *Ces gens-là sont excusables*, disoit-il, *parce qu'ils ne sont pas des Catons.* C'est de Plutarque que nous avons emprunté ce dernier trait.

ſurnom, le nom du Païs qu'ils avoient ſubjugué, au lieu de celui D'AFRICAIN, ou D'ASIATIQUE, Caton ſe donna le ſurnom de CENSEUR. Il lui reſta toujours ce ſurnom, comme s'il lui eût été plus glorieux d'avoir triomphé des vices publics, que des Nations Etrangéres. La derniére fonction d'un ſi glorieux Emploi, fut une récenſion, & un luſtre qu'on doit compter pour le quarante-neuviême.

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.
Faſti Capit.

Après ſa Cenſure, Caton paſſa le reſte de ſes jours dans une vie privée, mais exempte d'oiſiveté. Souvent accuſé devant le Peuple, & ſouvent accuſateur, il ſe fit autant de réputation par l'éloquence, qu'il s'en étoit acquis par les armes. D'ailleurs il trouvoit une occupation de Philoſophe dans le domeſtique. Il s'étoit choiſi une femme d'une haute naiſſance, pour ſe donner de la protection; mais peu riche, pour s'épargner de grands frais, & de fréquents reproches. Il vécut avec elle en bon mari. Bon pere, il ſe chargea en perſonne [a] de l'éducation de ſon fils unique. Au nombre de ſes Eſclaves, Caton comptoit un ſçavant Grammairien nommé Chilon, d'ailleurs honnête homme. Cependant il ne lui confia pas même la

[a] Plutarque aſſûre, que Caton lui-même forma ſon fils à tous les exercices du corps & de l'eſprit. Il eut ſoin de lui tracer de ſa propre main l'Hiſtoire de ſa Nation, & de le garantir contre les attraits de la volupté; en lui remettant ſans ceſſe devant les yeux des exemples capables de l'animer à la pratique de la vertu. C'eſt dans cette vûë qu'il l'accoutumoit inſenſiblement à ſoûtenir les fatigues d'une vie dure & laborieuſe. En un mot ſous la direction d'un Pére auſtére, ce fils docile devint le modéle des jeunes gens de ſon âge. Le tems que les autres donnoient à des divertiſſements permis, il l'employoit à cultiver ſon eſprit par l'étude des lettres, à s'éxercer au manége, à lancer le javelot, à la lutte, à nager, & à ſe roidir contre le courant d'un Fleuve. Il falloit au jeune Caton une ſanté plus robuſte, ou un pere plus indulgent, & plus traitable.

De Rome l'an 569.
Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

premiére instruction du jeune Porcius. Il jugeoit indigne de la liberté Romaine, qu'un homme vil fît les plus légéres corrections à son fils, ou lui donnât les moindres enseignements. Lui-même, il lui servit de Précepteur. Comme il conservoit avec son disciple l'air grave d'un Censeur, & le sérieux d'un pére, il retenoit le jeune enfant dans une contrainte gênante, & dans un respect outré. Aussi ce fils devint-il maigre, & d'une petite santé. Du reste, il ne lui permit pas d'apprendre la littérature des Grecs. La Philosophie Académique, & Stoïcienne déplaisoit à ce sage Romain. Socrate à son gré n'étoit qu'un discoureur, ou même un séditieux, qui n'avoit en vûë que de changer les coûtumes de sa République, pour y dominer en prenant de l'empire sur les esprits. [a] *D'ailleurs*, disoit-il, *rien de plus capable d'énerver le courage d'un Peuple né pour la guerre, & dont l'unique étude doit être de conquérir, & de régir les Nations conquises.* Il forma donc l'esprit de son fils à cette sagesse Romaine, bien différente de celle des Grecs. Celle-ci ne consistoit guére qu'en des spéculations vagues. A l'école de son pere, le jeune Caton devint un brave guerrier, qui donna des preuves de sa valeur en Macédoine, sous Paul Emile. Il mérita même par sa vertu, de devenir gendre de son Général. Sans doute nous le verrions monter successivement jusqu'aux premiers honneurs de la République, si sa foible santé n'avoit hâté sa mort. Il mourut Préteur, & ne survécut pas à son pere. A l'égard de ses domestiques,

[a] Au goût de Caton, Isocrate en matiére d'éloquence, n'étoit qu'un charlatan qui employoit une longue suite d'années à former des Orateurs pour l'autre monde.

Caton le Cenſeur fut un bon maître. Il vouloit de l'ordre, du ſecret, & des ſervices aſſidus dans ſa maiſon. Auſſi n'achetoit-il guére d'Eſclaves qu'en fort bas âge, pour pouvoir les façonner à ſes maniéres. Il ne ſouffroit point, qu'ils ſe mêlaſſent avec des domeſtiques étrangers, ou qu'ils allaſſent en débauche hors de chés-lui. Lors qu'il les envoyoit faire une Commiſſion, ſi on leur demandoit ce que faiſoit leur maître, ils avoient ordre de répondre. *Je ne ſçai.* Il aimoit à voir ſes gens long-tems au lit. *J'ai éprouvé*, diſoit-il, *que les grands dormeurs ſont d'ordinaire les plus ſouples, & les moins intriguants.* Pour ſa perſonne, il n'étoit pas difficile à ſervir. Mais [a] dans les repas d'appareil qu'il donnoit aſſés ſouvent, il exigeoit une ponctualité [b] aſſés rigoureuſe dans le ſervice. Comme le nombre de ſes Eſclaves étoit grand, il entretenoit parmi eux de légéres diviſions, pour être informé, & à couvert de leurs complots. Au reſte, il tiroit de grands profits [c] de ce nombreux cortége. Il faiſoit ſervir ſes valets au gros négoce uſuraire, qu'il ſoûtenoit au-dehors, & au-dedans de l'Italie, par mer, & par terre. Caton faiſoit ſur tout un trafic d'Eſclaves, qu'il avoit ſoin de faire inſtruire par les ſiens, & qu'il

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, , & L. PORCIUS LICINUS.

a Selon le témoignage de Plutarque, Caton vouloit que ſa table fût mieux ſervie à la campagne qu'à Rome. Alors les charmes de ſa converſation, qu'il ſçavoit mêler avec les plaiſirs de la bonne chére, attiroient chez lui pluſieurs amis du voiſinage. Il étoit perſuadé, que la joye, qui regne dans les repas, ne contribuoit pas peu à former & à ſerrer les nœuds de l'amitié.

b Il puniſſoit lui même à coups d'Etriviéres, la moindre faute de ceux de ſes eſclaves, qui étoient chargés de l'appareil du feſtin, & de ſervir les conviés.

c Par une avarice ſordide, il mit à prix d'argent le commerce illégitime, qu'il authoriſoit lui-même, entre ſes eſclaves de l'un & de l'autre ſexe.

De Rome l'an 569.

Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

revendoit chérement. [a] Il tiroit de l'argent de tout, & disoit souvent à son fils, qu'un homme étoit plus méprisable qu'une femme, lors qu'il n'avoit pas augmenté ses revenus au double.

L'avarice ne fut pas le seul défaut de Caton. Après la mort de sa femme, & du vivant de son fils nouvellement marié, il ne renonça pas à tous les plaisirs, quoique dans un âge avancé. On disoit de lui, qu'il avoit un corps, & une tête de fer. Sujet à l'incontinence jusques dans la vieillesse, il entretenoit un commerce secret, & honteux avec une belle Esclave de son logis. Son intrigue ne put être si cachée, que sa bru, & que son fils ne la découvrissent. Leur maison étoit assés peu spacieuse, & ils y logeoient tous ensemble. En présence de leur pere, le fils, & la belle-fille donnérent quelques marques de mépris, & d'indignation à l'Esclave favorite. C'en fut assés pour irriter Caton. Il sçut se modérer sur l'heure, & couvrir son ressentiment. Caton étoit maître de son visage, & de ses paroles. Par là sur tout, il s'étoit fait une grande réputation de sagesse. La colére n'éclata que par des effets. Il se remaria. La femme qu'il prit, fut fille d'un de ses clients, qui autrefois avoit fait auprès de lui, la fonction de Secretaire. Cette nouvelle inattenduë perça le cœur du jeune Porcius. *Par quel manque de respect*, dit-il à son pere, *ou par quel mécontentement, me suis-je attiré vôtre courroux? Il s'en faut bien*, reprit le rusé Vieillard, *que j'aye des plaintes à faire de vous. Vôtre conduite est si sage, que j'ai ré-*

a Voyés ce que nous avons remarqué dans le douzième Volume, sur l'avidité insatiable de Caton, pour accumuler des richesses.

solu

solu de vous donner des fréres[a] *qui vous ressemblent.* En effet, Caton le Censeur eut un fils de sa seconde femme, qui du nom de sa mere porta le surnom de Caton Salonien. Son pere vit encore celui-ci naître, & se former sous ses yeux. Nous reverrons le vieux Caton figurer encore dans la République, & conserver tout son bon sens jusqu'à l'âge décrépit.

De Rome l'an 569.

Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

Nous avons vû que l'ambition pour les charges excita de grands mouvements à Rome, lorsque Claudius Pulcher, & Porcius Licinus entrérent dans le Consulat. Durant leur année, la République se signala fort peu par les armes. Il ne restoit plus de guerre aux Romains, que dans la Ligurie. Ainsi les deux Collégues n'eurent que ce seul département. Chacun y commanda son armée, mais ils manquérent d'ennemis à combattre, plû-tôt que de valeur & de résolution. Les Consuls se contentérent donc d'établir des Colonies en deux endroits, où il étoit important que des Garnisons Romaines veillassent à la sureté des Provinces. L'une fut envoyée à [b] Pisaure dans l'Ombrie, pour contenir les Gaulois, l'autre à [c]

Tit. Liv l. 39.

a Plutarque a remarqué, que le Tyran d'Athênes Pisistrate avoit fait la même réponse, lorsqu'il épousa en seconde nôces Timonassa d'Argos, quoiqu'il eût de sa premiére femme des enfants dêja grands.

b Pisaure étoit une Ville de la Gaule Cisalpine, située à l'embouchûre d'un Fleuve du même nom. Il se nomme à present *la Foglia*, & se jette dans la Mer Adriatique. Pour la Ville, après avoir été ruinée par le Roi des Goths Totila, elle fut rétablie par Bélisaire, au rapport de Procope. Elle dépend aujourd'hui du Duché d'Urbin, sous le nom de *Pésaro*.

c Pollentia, ou comme d'autres l'ont appellée *Potentia*, emprunta son nom du Fleuve voisin, qui prend sa source dans une des Montagnes de l'Apennin, & se décharge dans la Mer Adriatique. La Ville étoit située dans le *Picenum*, autrement la Marche d'Ancone. Aujourd'hui elle ne subsiste plus.

De Rome l'an 569.
Consuls, P. Claudius Pulcher, & L. Porcius Liciuns.
Val. Ant.

Pollentia dans le Picénum. On attribua six journaux de terre par chaque Famille de Romains qu'on y fit passer. Au voisinage de Rome, le Préteur Nævius destiné pour la Sardaigne, avant son départ, eut la commission d'informer contre les empoisonneurs. Il en condamna deux mille à la mort. Dans le département de Tarente, le Proconsul Postumius appaisa par le supplice des coupables, une conspiration de Bergers attroupés qui ravageoient le Païs. Il y éteignit aussi les restes de ces infames Bacchanales, qui subsistoient encore dans l'Italie Orientale.

En Espagne, tout étoit paisible dans la Province Ultérieure, depuis la défaite des Lusitaniens; mais dans la Citérieure, Aulus Térentius eut à rétablir la tranquillité par les armes. A la tête des deux Légions qu'il commandoit, il fit le siége de [a] Corbion, Ville du Païs des Suessétans, & s'en rendit maître. Les Espagnols rebelles soumis à l'esclavage, furent pour un tems des objets de frayeur à toute la Contrée. Ainsi l'attention du Sénat ne fut plus que sur la Gréce, la Macédoine & l'Asie. Nul incendie n'y éclattoit encore; mais le feu étoit mal éteint, & pouvoit causer un grand embrasement. En effet sur le rapport que firent aux Peres Conscripts, les Commissaires députés l'année derniére dans la Gréce, pour y vuider les différents d'Euménes & des Thessaliens, con-

b Pour bien connoître la situation de l'ancienne Ville de Corbion en Espagne, il faudroit pouvoir fixer au juste le Païs des Suessétans, où cette Ville étoit placée. Les uns rapprochent ces Peuples de la Biscaye. Les autres prétendent qu'ils occupoient le territoire d'Huesca dans le Royaume d'Arragon. Il en est qui n'en font qu'une même Nation avec celle des Sédétans. Nous n'avons rien d'assés précis pour fixer sur cela nos incertitudes. Voyés les Volumes précédents.

tre le Roi Philippe, le Sénat jugea qu'il falloit faire une nouvelle députation au Levant. Le principal motif étoit d'y examiner, si le Roi de Macédoine avoit restitué aux Thessaliens, aux Rhodiens, & aux Perrhébiens les Villes qu'il leur avoit enlevées, & s'il avoit tiré d'Ænos & de Maronée, enfin de toute la côte de Thrace, ses garnisons Macédoniénes. Rome fit donc partir pour l'Orient App Claudius, qui sortoit du Consulat, & lui donna deux adjoints. Dans leur instruction, on leur recommanda de visiter aussi le Péloponêse, & d'y terminer les contestations des Achéens & des Lacédémoniens. Appius vint dans la Gréce accompagné de ses Collégues, & y commença l'exercice de sa Commission avec tout l'empire que Rome avoit pris sur les Rois, & sur les Républiques de l'Orient.

De Rome l'an 569.

Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

Philippe fut déconcerté lorsqu'il apprit l'arrivée des nouveaux Commissaires. Il sentit bien qu'il lui faudroit évacuer les Places, que Rome l'avoit condamné de rendre à leurs anciens possesseurs. Dans l'impossibilité d'exercer sa colére contre tous les Peuples qui l'avoient dépoüillé, il déchargea sa rage sur les Habitants de Maronée. Sous lui, Onomaste l'un de ses confidents, avoit alors le Gouvernement de la côte Maritime, où Maronée étoit située. Philippe lui envoya ordre, de faire périr ceux des Chefs de la Ville, qui s'étoient déclarés contre sa possession Le Roi fut obéï. Pour exécuter cette barbare ordonnance, Onomaste se servit d'un ancien Habitant de Maronée, nommé Cassandre, homme dévoüé à la faction de Philippe. Celui-ci fit entrer de nuit, un corps de Thraces dans la Ville. On y fit main-basse

De Rome l'an 569.
Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

sur les Citoyens, avec autant de furie qu'après un assaut. L'affront retomboit sur Rome, qui tout récemment venoit d'affranchir Maronée du joug de Philippe. Tout ce qui resta d'Habitants se plaignit aux Commissaires d'un massacre si horrible. Le Roi de Macédoine soûtint qu'il n'y avoit point de part, & rejetta sûr une émotion populaire cette sanglante boucherie. Appius ne l'en crut pas sur sa parole de Roi. Il eut beau dire, qu'Onomaste n'étoit pas alors à Maronée, & qu'il en étoit éloigné, des soupçons bien fondés prévalurent. On sçavoit qu'Onomaste étoit l'un des favoris de Philippe, & qu'il avoit part à sa confidence. Le Chef des Commissaires demanda qu'il fût traduit à Rome, pour y être interrogé. A cette proposition, le Roi de Macédoine changea de couleur, & chancela. On ne peut exprimer les difficultés qu'il forma, pour empêcher le transport de son ami devant un Sénat, où il étoit à craindre, qu'il ne trahît ses secrets. Pour Cassandre, il le livra sans peine, à la vangeance des Romains; mais il s'obstina à retenir Onomaste auprès de soi. On dit même, que quand Cassandre fut embarqué, le Roi envoya des gens à sa suite pour l'empoisonner. Après une désobéïssance si éclatante, il ne restoit plus à Philippe, que de rompre avec Rome, & de prendre les armes. Ses préparatifs n'étoient pas encore faits, & sa partie n'étoit pas liée. Il imagina donc un expédient pour couvrir ses desseins, & pour imposer à la République, jusqu'à des tems plus favorables pour éclatter. Son fils Démétrius avoit été long-tems en ôtage à Rome. Ce jeune Prince s'y étoit acquis de l'estime, & s'y étoit fait des amis.

Dans sa conduite & dans ses sentiments, on avoit apperçu je ne sçai quelle bonté de naturel qui le rendoit aimable. Tous jugeoient qu'il étoit digne de son Pére, & dêja Rome eût voulu le voir placé sur le Thrône. Tel fut le négociateur que le Roi ne dédaigna pas d'employer auprés de la République. Philippe donna à son fils pour compagnon de l'Ambassade, & pour lui servir de conseil, deux hommes d'une grande considération dans sa Cour. L'un étoit Apelles, & l'autre Philocles. Le jeune Prince se prépara au départ ; mais il ne parut à Rome, que sous le Consulat suivant.

De Rome, l'an 569.
Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.
Polyb. in legat. n. 44. & 46.

Appius mécontent du Roi de Macédoine, quitta sa sœur, & continua d'exercer ailleurs sa Commission. Les broüilleries du Péloponêse l'y attirérent. Dêja Cæcilius, envoyé de Rome dans la Gréce dês l'année précédente, s'étoit entremis pour les appaiser. Il avoit ordonné aux Achéens, d'assembler une Diéte de leur Nation. Le Chef qui commandoit alors dans l'Achaïe, avoit refusé au Commissaire, de convoquer pour lui, les Comices de son Païs. Il exigeoit de Cæcilius, qu'il produisît une lettre du Sénat de Rome, par laquelle on priast les Achéens de s'assembler. A l'égard d'Appius & de ses Collégues, le Sénat s'étoit déclaré. Il avoit fait dire à l'Achaïe, de laisser aux trois Commissaires, le soin de convoquer leur Diéte. Il s'agissoit de prononcer sur les plaintes que faisoient les Lacédémoniens, des rigoureux traitements qu'ils avoient reçus de l'Achaïe. Autrefois Philopœmen avoit fait démanteler Lacédémone, & abolir les Loix de Licurge.

Tit. Liv. l. 39. & *Polyb. in legat. n.* 42.

De Rome l'an 569.

Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

Il l'avoit rangée sous la domination Achéenne, & y avoit rétabli les exilés. Ces exilés-là mêmes, depuis leur rétablissement, étoient devenus les plus ardents à redemander l'ancienne splendeur, & la parfaite liberté de leur Ville natale. Pour se remettre en possession de leurs anciens droits, Arée & Alcibiade, tous deux du nombre des exilés rétablis, étoient venus implorer la justice du Sénat Romain. On les avoit renvoyés au jugement qu'Appius prononceroit sur les lieux, dans une Assemblée d'Achéens. Ceux-ci la convoquérent avant l'arrivée des trois Commissaires Romains. Dans leur absence, les Achéens traitérent ensemble des affaires de Lacédémone. *Quoi?* dirent-ils entre eux, *des Lacédémoniens que nous avons de bon gré rendus à leur Patrie, deviennent aujourd'hui nos ennemis? Ils nous suscitent une guerre plus à craindre, que celle où nous les avons vaincus. Nous avions alors les Romains pour nous. Maintenant qu'ils redemandent leur liberté, ils ont sçû ranger le Sénat de Rome dans leurs intérêts. Bientôt les Commissaires de la République viendront nous contraindre à remettre Lacédémone sur l'ancien pié. Des ingrats qui nous sont redevables de leur rétablissement, ont osé nous accuser à Rome, & y rendre odieuse la domination que nous exerçons sur eux. Après tout, ils sont encore nos Sujets. C'est dans eux une félonie, que d'avoir suscité un procês à leurs maîtres. Quel châtiment ont-ils merité?* A ces mots, l'Assemblée frémit. Tous jugérent qu'il falloit condamner à la mort Arée, Alcibiade, & tous ceux qui les avoient suivis à Rome pour l'Ambassade. L'Arrêt fut porté; mais il ne fut pas suivi de l'éxécution. Les Commissaires survinrent, & la scêne fut changée. Pour lors

De Rome l'an 569.

Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

la Diéte des Achéens étoit assemblée à [a] Clitor, petite Ville d'Arcadie. Aussi-tôt qu'Appius y parut, il y prit la premiére place, & s'y donna, plûtôt pour Président & pour Juge, que pour un simple députe. La harangue par où il débuta, découvrit ses intentions, & fit tout appréhender aux Achéens. Il invectiva contre la mauvaise foi, & la cruauté tout ensemble de Philopœmen auteur du massacre commis dans son camp, contre des envoyés de Lacédémone, venus d'une Ville respectable pour son antiquité. Il désapprouva l'abolition des loix & des coûtumes de Lycurge, que la renommée avoit si fort vantées parmi toutes les Nations du monde. Une déclaration si précise d'Appius, chargé de faire exécuter les volontés de Rome, fut d'un mauvais augure pour l'Assemblée. Quel moyen de parer contre les préventions d'un Juge, dont la décision seroit sans appel ?

Lycortas, pere de l'Historien Polybe, étoit alors le Chef de sa Nation. D'ailleurs ami de Philopœmen, sur qui l'accusation tomboit, il s'intéressoit tout à la fois, & à la cause commune de sa République, & à la réputation du grand homme qu'il aimoit. Il prit donc la parole, & s'expliqua ainsi. *Que le sort de l'Achaïe est à plaindre ! Si nous n'avions à soûtenir nos droits, que contre les Lacédémoniens, la cause que nous soutenons ne seroit pas désespérée. Aujourd'hui notre Juge est lui-même notre accusateur. Dégagés Appius, dégagés votre esprit de toute prévention. Nos préjugés ont*

a *Clitor*, que Pline appelle *Clitorium*, est encore appellée aujourd'hui *Cletorio*. Elle avoit dans son voisinage une riviére & une fontaine du même nom.

De Rome l'an 569.

Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

éclaté. Faut-il que je sois obligé de les détruire? Mais non, ce n'est pas avec vous que je prétens me mesurer. Les adversaires que j'attaque, sont les Lacédémoniens. C'est à eux, ce n'est pas à vous Appius que je répons. On objecte à Philopœmen, d'avoir fait massacrer les Députés de Lacédémone venus en son camp, pour y plaider leur cause. Y songent-ils, lorsqu'ils nous font ce reproche en présence d'un juge Romain? Nous étions dês-lors les Alliés de Rome, & les Lacédémoniens s'en déclaroient les ennemis. Durant l'absence d'un de vos Généraux, ils s'emparérent des Villes maritimes, où Rome leur avoit défendu de s'établir. Nous accourumes pour soûtenir ses décisions. Un Romain, que dis-je! Un Lacédémonien méme peut-il nous en faire un crime? Les Dieux semblérent autoriser notre démarche. Il nous accordérent la victoire. Il est vrai que Philopœmen permit aux vaincus de venir dans son camp, & de s'y justifier. C'est-là toute la part qu'il eut au massacre qu'on lui reproche. Une troupe d'éxilés, mécontente alors de ses compatriottes, Arée lui-même & Alcibiade, aujourd'hui nos adversaires, firent violence aux Députés de Lacédémone. C'est par des mains Lacédémoniénes, que les Députés périrent, & leur mort nous est imputée? Que ce soit un crime ou non, c'est à nos adverses parties d'en répondre. Nous avons ruiné, dit-on, les murs de Lacédémone, & aboli les Loix de Lycurge. Avoüés-le de bonne foi, Lacédémoniens, n'étoit-ce pas contre la volonté de son Législateur, que vous aviès environné sa Ville de murailles? S'il revivoit, il seroit charmé de voir, qu'on l'a remise dans l'état où il l'avoit laissée. N'étoit-ce pas à vous de démolir l'ouvrage de vos Tyrans, & de renverser cette enceinte qu'ils avoient érigée dans le dessein de vous tenir dans la captivité?

tivité? Pour les Loix de Lycurge, Lacédémone les avoit proscrites avant que nous l'eussions contrainte à les abandonner. Par le mépris, & par la négligence, ces statuts si vantés étoient tombés dans l'oubli. Les Lacédemoniens vivoient sans loix, lorsque nous leur donnâmes les nôtres. Ne valoit-il pas mieux pour eux d'être assujettis à nos coûtumes, que de n'observer nulle discipline? Par-là, nous avons réparé le tort que leurs Tyrans leur avoient fait. Devenir membre du Canton de l'Achaïe, n'étoit-ce pas un avantage plus souhaitable, que d'être opprimés sans cesse par d'injustes usurpateurs? En les réduisant à nos coûtumes, nous ne les avons pas rendus plus malheureux que nous. Pourquoi s'en plaindre? J'en conviens, Appius, l'apologie que je fais ici ne convient guére à une République indépendante, qui ne reconnoît ni de Juge, ni de maître qu'elle même. Nous siéroit-il à nous, de vous faire rendre raison de la prise de Capouë, par exemple? Pourquoi donc vous répondre de nos démarches sur la prise de Lacédémone? Nous l'avons ensanglantée par le massacre de quelques Lacédémoniens. Combien de Campanois ne sacrifiâtes-vous pas à vos ressentiments? Nous avons abattu les murs de Lacédémone. Ne détruisîtes-vous pas les remparts de Capouë? N'enlevâtes-vous pas les biens aux Capoüans? Belle comparaison, dirés-vous, de la République Romaine avec celle de l'Achaïe! Non, nous ne prétendons pas nous égaler aux Romains. Ce que je demande, c'est qu'ils se souviennent, que nous ne sommes avec eux, que sur le pié d'Alliés. Qu'ils ne donnent donc pas plus de protection à des ennemis, qu'à leurs amis? C'est par nous que les Lacédémoniens se sont attachés à vôtre République. Contraints de ne composer plus qu'un même corps avec nous, ils ont pris de l'affection pour Rome. S'ils

De Rome l'an 569.

Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

De Rome l'an 569.
Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

sont mécontents d'être réünis à nous, ont-ils raison? Lorsque le sort des vaincus n'est pas pire que celui de leurs vainqueurs, c'est à tort qu'ils se plaignent. Voudroient-ils annuller un traité gravé sur la pierre, & confirmé par des serments mutuels? Non, nous ne le violerons jamais. Quoique pleins de respect pour les Romains, nous en avons plus encore pour les Dieux garants de la bonne foi des conventions.

La Harangue de Lycortas fut applaudie. On trouva que le Chef de la Nation avoit parlé avec dignité, & avec force. Appius n'en parut que médiocrement touché. Pour conclure, il invita les Achéens à remettre de bon gré Lacédémone dans ses anciens droits, de peur que Rome ne les y forçât. Ces paroles firent pousser des gémissements à l'Assemblée. Cependant la crainte eut plus d'effet sur les cœurs, que l'indignation. Les Achéens soumirent à la décision des Commissaires, les procédés qu'ils devoient tenir à l'égard des Lacédémoniens. Il paroît que cette déférence calma un peu le courroux d'Appius. Il se contenta pour le présent de faire casser par la Diéte même, l'Arrêt de mort qu'elle avoit prononcé contre Arée, & contre Alcibiade. Par cet acte de jurisdiction, & de hauteur, les trois Députés de Rome finirent leur Commission pour la Gréce.

Cornelius Nepos. Incert. in vitâ Annibalis, & Justinus.

On peut croire néanmoins qu'avant leur départ, ils virent commencer presque sous leurs yeux une nouvelle guerre en Asie, guerre où la République Romaine devoit prendre part. Annibal, après la défaite d'Antiochus, songeoit à se retirer chés quelqu'un des Rois Asiatiques, qui fût assés puissant pour inquiéter les Romains, & pour déclarer la guerre au

Roy de Pergame, le plus attaché de leurs Alliés. Dês-lors il jetta les yeux ſur Pruſias Roy de Bithynie. Cependant le Carthaginois différa l'exécution du projet qu'il avoit formé, & ſe retira dans l'Iſle de Créte, chés les [a] Gortyniens. Annibal étoit riche en argent comptant, & le bruit s'en étoit répandu parmi les Crétois. Comme il ne devoit reſter dans leur Iſle qu'en paſſant, & qu'il craignoit leur avarice, il eut recours à l'artifice, pour les tromper. Tandis qu'il faiſoit ſes pourſuites auprès de Pruſias, pour être admis à ſa Cour, il fit remplir à Gortyne de matiéres péſantes, des cruches larges & profondes, & n'y mit qu'une ſuperficie d'or, ou d'argent monnoyé. Comme ſi tous ſes tréſors euſſent été renfermés dans ces vaſes, il les dépoſa dans le Temple de Diane Gortynienne. Au même tems, il fondit ſon or & ſon argent, & le fit couler dans les ſtatuës creuſes, qu'il emportoit avec lui, & qui devoient être, diſoit-il, l'objet de ſon culte durant le voyage. Pour éloigner tout ſoupçon, il laiſſa traîner dans ſon logis ces Idoles, & perſonne ne ſe douta qu'elles fuſſent remplies de richeſſes. Par là, les Crétois furent diſpoſés à laiſſer partir Annibal. En apparence, ils avoient des gages certains de ſon retour. Annibal arriva donc en Bithynie, & y trouva la guerre allumée entre Pruſias & Euménes. Il eſt vrai-ſemblable, que le Carthaginois l'avoit ſuſcitée par de ſecrettes intrigues, & que Pruſias n'avoit fait venir ce célébre Capitaine, que pour en être le ſoûtien. Quoiqu'il en ſoit, à ſon arrivée à la Cour

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

[a] Gortyne, autrefois une des plus conſidérables Villes de Créte, n'eſt plus qu'un mauvais Village qui conſerve encore ſon ancien nom.

De Rome l'an 569.
Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

de Bithynie, Annibal apprit qu'Euménes venoit de remporter sur terre une victoire considérable contre Prusias. Le Roy de Pergame étoit supérieur à son ennemi, depuis que Rome avoit soumis tant de Païs à sa domination. Par les conseils du Carthaginois, Prusias se fit de nouveaux Alliés, & rassembla bien des Vaisseaux. La flotte Bithynienne, quoique moins forte, fut bien-tôt en état de se mesurer avec celle de Pergame. Annibal en prit le Commandement. Ce Général toujours artificieux, inventa un stratagême inoüi, pour porter sans risque la consternation, & la mort dans la flotte ennemie. Il fit remplir des bouteilles de terre d'aspics, de vipéres, & d'autres serpents, qu'il destina sur tout à ôter la vie au Roy Euménes. Annibal fit observer quelle étoit la Galére que montoit le Roy de Pergame. Pour connoître plus sûrement en quel endroit de son Vaisseau le Roy s'étoit placé, le Carthaginois fit passer au bord d'Euménes, un Héraut d'armes, portant le Caducée en signe de paix. Celui-ci rendit une Lettre à Euménes, & repartit à l'instant dans la Chaloupe, qui l'avoit apporté. La Lettre ne contenoit que des bravades de la part d'Annibal. Bien instruit de l'endroit, où il falloit lancer les bouteilles pleines de serpents, l'Amiral du Roy de Bithynie les fit pleuvoir sur la Galére d'Euménes. D'abord les Perganéniens plaisantérent du nouveau genre de traits qu'Annibal mettoit en œuvre; mais on fut surpris de voir bien-tôt le Vaisseau infecté d'un nombre prodigieux de reptiles, dont on appréhenda la morsure. Ce spectacle mit du désordre parmi les Matelots, & les Soldats de la Galére Royale. Elle fut obligée de prendre la fuite, & de

reconduire Euménes au Port le plus voisin. Annibal vainquit ; mais sa victoire fut moins l'ouvrage de la valeur, que de l'artifice. La bataille ne fut ni sanglante, ni meurtriére ; mais le vainqueur lui-même en ressentit peu de tems aprês le contre-coup. La haine des Romains se réveilla bien-tôt contre un ennemi si obstiné, & le poursuivit jusques dans son dernier refuge. Ces nouvelles de la Gréce furent apportées en Italie par Appius, & par ses Collégues. Rome eut lieu de s'attendre à un renouvellement de guerre dans l'Orient. Les mécontentements du Roy de Macédoine, les plaintes des Achéens, les hostilités de Prusias contre Euménes, & plus encore les intrigues d'Annibal en Asie, étoient autant de présages d'une tempête prochaine. Diverses avantures la dissipérent en partie, ou la firent différer à d'autres tems. Cependant la Poësie s'y perfectionnoit, & Plaute, qui venoit de mourir, lui avoit donné de nouvelles graces. [a]

De Rome l'an 569.

Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

La République créa de nouveaux Consuls. Leurs noms furent Q. Fabius Labeo, & M. Claudius Marcellus. Aussi-tôt qu'ils furent en exercice, aux Ides de Mars, leur premier soin fut de donner Audiance aux Députés des diverses Nations du Levant, qui s'étoient rendus à Rome de toutes parts. Jamais

[a] Cicéron dans son Livre intitulé, *Brutus*, place la mort de Plaute, quatre ans aprês celle du Poëte Nævius, sous la Censure de Caton, & sous l'année Consulaire que nous parcourons. Saint Jerôme cependant écrit dans sa Chronique, que ce Poëte mourut dês la cent quarante-neuviême Olympiade, c'est-à-dire treize ans avant l'année 569. C'est une erreur de Chronologie, qui n'a pas échappé aux Critiques. Varron & Aule-Gelle parlent de deux autres Poëtes comiques, qu'on croit avoir été contemporains de Plaute. Le premier s'appelloit Marcus Acuticus, Plautius est le nom du second. L'un & l'autre avoient composé plusieurs Comédies, que quelques-uns attribuoient à Plaute.

De Rome l'an 570.

Consuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

Tit. Liv. l. 39.

ils ne s'y étoient rassemblés en si grand nombre. On y comptoit Démétrius fils du Roy de Macédoine, Athénée frére du Roy de Pergame, & des Ambassadeurs d'une infinité de Villes, & de Républiques de la Macédoine, de la Thrace, & de la Gréce. Ce qui causa ce concours extraordinaire, fut l'attention des Romains à recevoir les plaintes, que divers Peuples, & que les particuliers même avoient à faire contre Philippe. C'étoit en quelque sorte faire sa Cour à la République, que de lui déférer des griefs contre un Roy, dont Rome avoit lieu de se défier, & dont elle cherchoit à humilier l'orgüeil. En effet, la domination du Macédonien devenoit de jour en jour moins supportable. On venoit demander à Rome, ou des secours contre l'oppression, ou du soulagement dans ses maux. Malgré les ordres réïterés à Philippe par les Commissaires Romains, d'évacuer les Villes situées sur les côtes de Thrace, & d'en remettre Euménes en possession, le Macédonien s'obstinoit à en retenir quelques-unes. Philippe avoit même pris des intelligences avec Prusias, sans doute à la sollicitation d'Annibal, & les secours qu'il avoit envoyés en Bithynie, contre le Roy de Pergame, étoient un attentat qui tomboit indirectement sur Rome. Euménes avoit fait partir son frére Athénée, pour s'en plaindre à la République. Le présent que l'illustre Député fit à Rome parut considérable. C'étoit une couronne d'or d'un grand prix. Pour Philippe, il n'avoit auprès du Sénat pour défenseur, que son fils Démétrius.

Ce jeune Prince à peine sorti de l'adolescence, n'avoit guére d'autres défauts, que ceux qui sont inséparables de son âge. Le séjour qu'il avoit fait à Ro-

me en qualité d'ôtage, avoit tourné ses mœurs à la vertu. Beau, & bien fait, il représentoit parfaitement le Roy son pere par les traits du visage, & par je ne sçai quel air de Majesté. Du côté de l'esprit, & du cœur, s'il avoit plus d'ingénuité, & de bonne foi que Philippe, il paroissoit aussi avoir moins de finesse, & de pénétration. Il fut embarassé, lors qu'en présence des Peres Conscripts, il lui fallut répondre à tant de plaintes, que des gens de toutes les sortes, & de tant de Nations différentes formoient contre son pere. Parmi ce grand nombre d'accusations, il y en avoit de légéres que Philippe n'avoit pû prévoir, & sur lesquelles Démétrius n'étoit pas préparé. Par exemple, on reprochoit à Philippe d'avoir empiété sur des terres, hors de son district, d'avoir enlevé des hommes & des bestiaux sur le domaine d'autrui, d'avoir refusé la justice à des suppliants, ou de l'avoir renduë plus par faveur, que selon les régles de l'équité. Ce détail fatiguoit le jeune Prince. Sa mémoire en fut troublée, & les moyens de défense ne se présentérent pas assés à tems à son esprit. Le Sénat eut compassion de son embarras. On lui permit de lire les instructions, qu'il avoit reçûës de son pere. Démétrius produisit un petit Livre, où Philippe avoit tracé en général des réponses à toutes les plaintes qu'on pourroit faire de lui. Il rejettoit les unes sur les Généraux Romains, qui l'avoient autorisé à faire les invasions qu'on lui reprochoit, les autres sur les accusateurs mêmes. Il faut l'avoüer, la cause du Macédonien eût été en de mauvaises mains, si la compassion du Sénat, & son affection pour le jeune Prince, n'eussent tenu lieu d'éloquence au fils, & de défense au pere. Quoique

De Rome l'an 570.
Consuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

De Rome l'an 570.

Consuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

les couleurs dont Démétrius se servit pour excuser le Roy fussent foibles, il fit des soumissions, & des protestations d'une conduite plus mesurée. Par là, il gagna tous les cœurs. La réponse du Sénat fut gracieuse pour le fils, & offençante pour le pere. *Philippe*, lui disoit-on, *n'a pû faire un meilleur choix, que de Démétrius, pour fléchir la République en sa faveur. Nous aimons mieux ignorer, oublier, & pardonner bien des choses que de les approfondir. Sans cesser d'être le fils de Philippe, nous vous reconnoissons pour l'ami des Romains. Par la considération seule que nous avons pour vous, nous envoyerons une Ambassade à la Cour du Roy vôtre pere. On n'y parlera plus des désobéïssances passées; mais on préviendra celles que le Roy pourroit commettre. Que Philippe se souvienne qu'il est redevable à Démétrius de l'indulgence du Sénat!*

Ces paroles tendoient à donner du crédit au jeune Prince auprès de son pere. Il importoit à la République, que Démétrius montât sur le Trône après Philippe. Rome se promettoit tout d'un Prince élevé dans ses murs, comblé de ses bienfaits, docile d'ailleurs, & d'un génie médiocre. La Couronne de Macédoine ne pouvoit légitimement tomber, que sur deux fréres, tous deux fils du Roy Philippe; mais de différentes méres. Persés étoit l'aîné, selon la plus commune opinion, & Démétrius étoit le cadet. Cependant la naissance avoit mis bien de la disproportion entre l'un & l'autre. Persés n'étoit fils que de Gnaténie, ou Danseuse, ou Couturiére d'Argos, & on l'avoit [a] supposé à la Reine, comme un véritable

Plutarch. in Arato, & Polyb. in legat. n. 50.

[a] Selon Plutarque, quelques-uns avoient assûré que Persés n'étoit pas fils de Philippe. La Reine, disoient-ils, l'avoit enlevé

fils.

fils. Pour Démétrius, on ne doutoit point que Philippe ne fût ſon pére, & qu'il ne fût né d'un légitime mariage. Ce préjugé joint à la protection des Romains, devoit naturellement lui faciliter l'accès du Trône, & lui donner de l'avantage ſur Perſés. Ce fut juſtement ce qui attira ſur lui l'indignation de ſon pére, & ce qui lui fit perdre la Couronne avec la vie. Un événement ſi tragique, & ſi fort mêlé avec les intérêts de Rome, trouvera place dans la ſuite de cette Hiſtoire. Pour le préſent, Philippe conçut une furieuſe jalouſie contre Démétrius. Si-tôt qu'il fut retourné en Macédoine, les premiers ombrages du Roy éclatérent. Il comprit qu'il ne ſeroit plus maître de ſe donner un ſucceſſeur; que Rome diſpoſeroit de ſa ſucceſſion à ſon gré, & que l'aîné de ſes fils ſeroit ſacrifié à la faveur du cadet. Ces ſoupçons furent conſidérablement augmentés, & par les Lettres d'un Romain, que l'Hiſtoire ne nomme pas, & par la conduite du jeune Prince. Le Romain étoit un ami inconſidéré de Démétrius. Pour lui marquer ſon attachement, il le prit un jour à l'écart, & lui fit eſpérer que dans peu, la République lui feroit occuper le Trône paternel. Cet indiſcret ami écrivit au Roy de Macédoine, que le Sénat n'avoit marqué tant de diſtinction au fils, & qu'il n'avoit fait grace au pére, que pour engager celui-ci à laiſſer la Couronne à celui-là. Demétrius de ſa part, contribua par ſa conduite à redoubler les inquiétudes de Philippe. Il per-

De Rome l'an 570.

Conſuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

à une couturiére, qui étoit nouvellement accouchée, & l'avoit ſuppoſé au Roi de Macédoine comme un fruit de leur mariage. On ajoutoit même que Perſés inſtruit du défaut de ſa naiſſance avoit pourſuivi la mort de Démétrius, dans la crainte que ce Prince n'avérât la ſuppoſition.

De Rome l'an 570.
Consuls, Q. Fabius Labeo, & Claudius Marcellus.

mit un trop libre cours à l'affection des Macédoniens. Ceux-ci le regardérent comme le Libérateur de la Patrie. *Démétrius*, disoient-ils, *a suspendu le courroux de Rome, prêt à tomber sur Philippe, & sur nous.* La Cour du Prince grossit, & celle du Roy fut déserte. Le cœur du jeune Démétrius goûta le plaisir de se voir adoré du Peuple, & de partager au moins les honneurs du Souverain. Son commerce avec Rome ne discontinua point, & ses entretiens avec les Ambassadeurs de la République furent fréquents. Des démarches si peu mesurées aliénérent de lui un pére soupçonneux, & un frére jaloux. Par une ambition, qu'il ne sçut pas soumettre aux régles de la prudence, il s'attira de grands malheurs. Nous le verrons dans peu succomber sous l'amitié des Romains, & sous la haine paternelle.

Pour arranger les affaires de la Macédoine, & de la Gréce, Q. Marcius fut député par la République au Levant, Titus Flamininus avec Scipion l'Asiatique, & Scipion Nasica partit pour la Cour du Roy Prusias. Leur Commission fut d'appaiser les différends du Roy de Bithynie, & du Roy de Pergame. A l'égard de Marcius, il contraignit Philippe à céder les Villes qu'il occupoit en Thrace, & dans la Thessalie, & à les remettre dans une parfaite liberté. Il alla delà finir les contestations survenuës entre les Achéens, & les Lacédémoniens. Le Sénat de Rome avoit dêja décidé en partie, à l'avantage des uns, & en partie en faveur des autres. Par l'Arrêt, la condamnation à la mort, que la Diéte de l'Achaïe avoit portée contre Arée, & Alcibiade fut annullée; mais aussi Lacédémone fut pour toujours rangée sous la domination

de l'Achaïe. Il avoit été réglé à Rome, que dans la suite, & pour jamais les Lacédémoniens seroient compris dans la Ligue Achéenne. Marcius pourvut à l'exécution du jugement, & fit accepter, & signer l'Arrêt des deux parts, pour le rendre irrévoquable. Ce ne fut pas là l'unique affaire, qui retint Marcius dans le Péloponêse. Il y arriva une bourasque, qui causa la mort du plus grand homme, que la Gréce eût alors dans son sein. Messéne Ville considérable, & Maritime faisoit depuis long tems partie du Canton de l'Achaïe. Certain Dinocrate, homme sans honneur, & sans probité, & pour cela même l'ennemi personnel de Philopœmen, avoit détaché Messéne sa Patrie de la Ligue Achéenne. Philopœmen à l'âge de soixante & dix ans, la gouvernoit alors en qualité de Chef, pour la huitiême fois. Dinocrate s'attendoit bien, que sa défection ne demeureroit pas impunie sous le Général belliqueux. Il se pressa donc de s'emparer d'une Ville qui lui étoit dévoüée, & de lui enlever [a] Coroné, avant que le Rebelle s'en fût rendu maître. Deux inconvénients s'opposoient à la célérité nécessaire, pour arriver le premier devant la Place. Philopœmen étoit actuellement malade, & la fiévre le retenoit au lit. D'ailleurs les Milices de l'Achaïe ne pouvoient être convoquées à tems, pour tenter une entreprise qui demandoit du secret, & de la promptitude. Le Général Achéen trouva dans son

De Rome l'an 570.

Consuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

Plutarch. in Philopœmene & Tit. Liv. l. 39.

[a] *Coron*, ou *Coroné*, étoit une Ville de la Messénie dans le Peloponêse. Nous en avons parlé dans les Volumes précédents. Elle subsiste encore aujourd'hui sous le même nom, dans la Province de *Belvédére*. Plutarque dans la vie de Philopœmen, substituë à cette Ville un Bourg appellé *Colonis*, ou *Coloné*. Ptolémée en fait mention. Il dépendoit aussi du territoire de Messéne.

De Rome l'an 570.

Consuls, Q. Fabius Labeo, & Claudius Marcellus.

courage, une ressource contre la maladie, & dans l'affection des Mégalopolitains une troupe de volontaires prête à le suivre. Lycortas ami fidéle de Philopœmen, rassembla la plus florissante jeunesse de Mégalopolis, gens pleins de courage, & capables de tout oser, sous un Chef de réputation. Ils partent sans tarder, prennent la route de Messéne, & arrivent proche d'un tertre consacré à Bacchus, où Dinocrate les attendoit. Ce Rebelle avoit eu la précaution de laisser dans le plat Païs, aux environs de Messéne, un corps de cinq cents hommes pour le garder. Dês que Philopœmen & Lycortas apperçurent l'ennemi, ils fondirent sur lui avec toute la vivacité de la jeune troupe qui les suivoit. Philopœmen oublia sa maladie, & les fatigues du jour précédent. Parti d'Argos, il avoit fait vingt-cinq lieuës en douze heures, pour gagner Mégalopolis. A son exemple, les jeunes Mégalopolitains donnérent sur les Rebelles, & les chargérent si rudement, qu'ils les mirent en fuite. Par malheur pour les Achéens, les cinq cents Messéniens qui gardoient le plat Païs, volérent au secours de Dinocrate, & rengagérent l'action. Les fuyards se ralliérent, & le choc recommença. La troupe Mégalopolitaine étoit trop foible, pour tenir contre le nouveau renfort. Philopœmen ne songea plus qu'à faire une de ces retraites, dont il sçavoit l'art mieux qu'aucun Capitaine de son tems. Pour cela, il s'engagea dans des chemins raboteux, par où l'ennemi auroit peine à le suivre, fit prendre les devants à Lycortas, & à sa jeune Noblesse qu'il vouloit mettre en sûreté. Seul il resta à l'arriére-garde. De tems en tems, il faisoit face à l'ennemi qui le côtoyoit sans

oſer l'attaquer. Philopœmen auroit pû facilement échapper, ſi le ſoin de ſa troupe ne l'eût ſouvent engagé, à faire des ſaillies contre les Meſſéniens, & à s'expoſer au danger, pour écarter ceux qui la pourſuivoient. Enfin, il ſe trouva ſeul dans un défilé où l'ennemi l'enveloppa. Le reſpect qu'on avoit pour lui, joint à la crainte de ſa valeur, fit qu'on n'oſa l'attaquer que de loin, & à coups de traits. Enfin on le relança dans un lieu ſi étroit, qu'il ne lui fut plus poſſible de tourner bride. Epuiſé par la maladie, par la longueur de ſes marches, & par la vieilleſſe, il ſe ſoûtenoit encore, & pouſſoit ſon cheval à grands coups d'éperons à travers les rochers. Lorſqu'il étoit prêt à rejoindre le gros de ſa troupe, ſon cheval broncha, & le jetta par terre. La chûte fut dangereuſe, & le Cavalier bleſſé à la tête demeura ſur la place, ſans connoiſſance, & ſans mouvement. Ses ennemis le crurent mort, & s'attroupérent autour de lui pour le dépoüiller. Par l'agitation qu'on lui donna, il ouvrit les yeux, & parut ſe ranimer. Pour lors Dinocrate, qui dans une autre circonſtance n'eût oſé ſoûtenir la vûë d'un ſi brave homme, lui fit lier les mains derriére le dos, & le conduiſit lentement à Meſſéne. Cependant il envoya des Couriers annoncer ſa victoire, & la priſe de Philopœmen. D'abord la Ville rebelle en fit éclater ſa joye. Enſuite les réfléxions devinrent plus ſaines, à la vûë du Héros de la Gréce réduit à la captivité, plus par un accident, que par un manque de valeur. Toute la Ville étoit accouruë pour le voir entrer. La plûpart ne purent retenir leurs larmes, au ſouvenir des exploits d'un ſi grand homme, dont ils avoient été les témoins, & qu'ils avoient ſuivi dans

De Rome l'an 570.

Conſuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

De Rome l'an 570.
Consuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

les armées. La reconnoissance augmentoit la compassion. Autrefois Philopœmen avoit délivré Messéne de l'oppression du Tyran Nabis. La Commune souhaittoit ardemment qu'il fût conduit au théatre, pour y être produit devant le Peuple ; mais les Magistrats craignirent qu'un retour d'estime, & de tendresse des Messéniens, ne les contraignît à relâcher leur prisonnier, & à le renvoyer en Achaïe. Dinocrate persuada au Peuple assemblé pour juger Philopœmen, qu'on avoit des interrogations secrettes à lui faire sur la guerre dont on étoit menacé. Ainsi le théatre se vida, & chacun retourna en son logis. Un petit nombre de flatteurs voulut persuader à Dinocrate de faire donner la question au prisonnier, & de le laisser périr dans les tourments. *S'il vous échappe*, lui dit-on, *quel ennemi aurés-vous sur les bras ? L'animosité qu'il conserve contre vous depuis long-tems, fortifiée par les mauvais traitemens qu'il aura reçûs, le rendront irréconciliables.* Tout Préteur de Messene qu'étoit Dinocrate, il n'usa pas d'abord d'un pouvoir absolu contre le captif. Philopœmen fut conduit au Sénat. On y délibéra sur le lieu où on lui feroit passer la nuit prochaine, car le jour alloit finir. Nul des Sénateurs ne voulut se charger du reproche de l'avoir emprisonné chés soi. D'ailleurs il n'étoit pas sûr de le confier à un Citoyen. On prit donc le parti de l'enfoncer dans un caveau, nommé le *Trésor*, sans doute parce qu'autrefois on y renfermoit l'argent du Fisc. A proprement parler, c'étoit une cîterne assés profonde, où l'on ne descendoit que par un trou, bouché à fleur de terre par une grosse pierre, qu'on levoit par le moyen d'une gruë ou de quelque autre machine.

Dans ce soûterrain, nulle ouverture pour respirer l'air, ou pour voir la lumiére du jour. Là, Philopœmen blessé, malade, & fatigué, passa une cruelle nuit. La crainte de la mort fut la moindre de ses inquiétudes. Dês le matin, le Sénat de Messéne & la Commune se rassemblérent. Le Peuple étoit d'avis d'obtenir de favorables conditions en échange du prisonnier. Par estime, par gratitude, & par intérêt propre, il opinoit à rendre Philopœmen à sa Patrie. Pour les Sénateurs, ils se sentoient coupables de la défection de Messéne. Ils en avoient été les auteurs. Ces Magistrats craignoient de trouver dans Philopœmen un vangeur inéxorable. Tous conclurent à le faire mourir. Leur délibération ne fut que de sçavoir, s'il falloit hâter sa mort, ou la retarder. On prit la résolution de lui ôter la vie sur le champ. Sans tarder donc, on fit descendre des bourreaux dans le caveau, avec ordre de contraindre le prisonnier à prendre du poison. Si-tôt que Philopœmen vit l'exécuteur, portant à la main une couppe, il jugea bien quel genre de breuvage on venoit lui présenter. Etendu par terre sur son manteau, il ne se releva qu'avec peine, & fit effort pour se tenir assis. Puis sans s'effrayer, *apprenés-moi*, dit-il tranquillement au Bourreau, *si Lycortas, & la jeunesse Mégalopolitaine, se sont retirés en lieu de sûreté? Nul n'a péri*, répondit l'Exécuteur, *& leur vie est sauve. C'est assés*, reprit Philopœmen. *Je meurs content.* A ces mots, il prend gayement la couppe empoisonnée, & fait avec joye passer la mort dans ses veines. Ainsi finit le dernier des Héros Grecs, qui en valeur, en science militaire, & en vertu égala les plus grands hommes de son Païs,

De Rome l'an 570.
Consuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

De Rome l'an 570.
Consuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

& qui ne fut pas inférieur à ceux que Rome a si vantés. L'Achaïe, dont il fut long-tems l'ame, & le soûtien, vainquit toujours ses voisins, & prit de grands accroissements, aidée de son bras, & de ses conseils. S'il y eût eu moins d'infériorité entre Rome, & sa Patrie, sans doute il l'auroit préservée du joug que la République Romaine la contraignit de porter. Il sçut s'y soumette par sagesse ; mais il sçut l'adoucir par sa fermeté. Grand homme de guerre, grand homme d'Etat, il n'eut qu'un défaut. C'est qu'il portoit à l'excês les effets de la haine, & de la colére, ami aussi constant, qu'il étoit dangereux, & implacable ennemi.

Lycortas qui fut l'imitateur de Philopœmen, & aprês lui le Général le plus renommé de l'Achaïe, vangea la mort de son ami. Aussi-tôt qu'il fut tombé de cheval, il retourna sur ses pas, il le fit chercher, le fit appeller par son nom; mais il apprit qu'il étoit entre les mains de Dinocrate, & des Messéniens. Il en répandit le bruit dans toutes les Villes de la Ligue Achéenne, & les excita à le redemander par des menaces, ou à le reprendre par la force. Enfin on apprit qu'il avoit fini ses jours par la main d'un Boureau. La rage que l'on conçut contre ses assassins, égala le regret qu'on avoit de sa perte. Une Diéte de l'Achaïe fut assemblée à Mégalopolis, & Lycortas y fut mis en la place du mort. Avec une armée qui fut bien tôt rassemblée, le nouveau Général entra dans le Païs Messénien, & y mit tout à feu, & à sang. Il combattoit pour l'honneur de sa République, & pour vanger un ami. Enfin Messéne connut ses véritables intérêts, & malgré le Préteur, & le Sénat, le Peuple en ouvrit

pour

les portes aux troupes Achéennes. Lycortas n'en vouloit guére qu'à Dinocrate. Celui-ci prévint le supplice qu'on lui réservoit, & se donna la mort de sa main. Les complices de l'assassinat furent chargés de chaînes, pour finir leur vie dans les tourments. Enfin Messéne fut réünie au canton Achéen, dont elle s'étoit separée.

De Rome l'an 570.

Consuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

Il ne restoit plus qu'à rendre les honneurs funébres au corps de Philopœmen, qu'on avoit laissé sans sépulture au fond d'un cachot. On lui dressa un bûcher, & il fut brûlé avec appareil. Les ossements du mort furent renfermés dans une urne qu'on orna de festons, & de bandelettes. L'armée n'eut plus d'autre soin que de quitter la Ville conquise, & de remporter les cendres de Philopœmen. Le Général ne congédia pas ses troupes dês Messéne. Il ne renvoya pas ses Milices à l'ordinaire, chacune dans sa Bourgade. Toutes ensemble elles sortirent de la Ville en bel ordre, comme en une espéce de triomphe mêlé de deuil. Les Soldats étoient couronnés de laurier, pour marquer leur victoire ; mais on voyoit les larmes leur couler des yeux, pour faire sentir qu'ils honoroient les obséques d'un Héros. L'urne funéraire avec ses ornements précédoit la marche. Elle étoit portée par Polybe fils de Lycortas, & célébre Historien. La principale Noblesse de l'Achaïe l'environnoit. Suivoient les auteurs de l'assassinat commis contre Philopœmen deux à deux, & chargés de fers. Venoient ensuite les troupes distinguées par Bataillons, & par Escadrons. Chaque Soldat étoit couronné de fleurs. On remarquoit sur tous les visages la joye, qu'ont des victorieux, tempérée par la tristesse qui accompa-

De Rome l'an 570.

Consuls, Q. Fabius Labeo, & Claudius Marcellus.

gne une pompe funébre. Ce fut ainsi qu'on s'avança vers Mégalopolis. Tous les chemins furent bordés d'un Peuple infini accouru des Villages, & des Hameaux. Il parut de l'empressement à toucher, & à baiser l'urne. Enfin on arriva à Mégalopolis, Patrie de l'Illustre mort. Là, se rendirent les derniers honneurs à [a] Philopœmen. Le sépulchre où l'on enferma sa cendre, fut rougi du sang des complices de sa mort. On les assomma à coups de pierres sur son tombeau. Q. Marcius Député de Rome dans le Péloponêse, prit part à l'affliction commune des Achéens. On ne doute pas même qu'il n'eût autorisé la réünion de Messéne à la Ligue Achéenne, lui qui venoit de contraindre Lacédémone à y demeurer unie.

Cornel. Nepos in vitâ Annib. Plut. in Flamin. Tit. Liv. l. 39. &c.

Tandis que Marcius voyoit les obséques de Philopœmen dans le Péloponêse, Flamininus contribuoit en Bithynie à faire périr Annibal. Si l'on en croyoit quelques Historiens, le Consulat de Claudius Marcellus, & de Fabius Labeo fut fatal aux trois plus grands Capitaines du monde. Ils veulent que [b] Sci-

a Toutes les Villes de la Gréce pour honorer la mémoire d'un si grand homme, lui érigérent des statuës chargées des plus magnifiques inscriptions. Diodore de Sicile ajoûte, que Megalopolis sa Ville natale porta les honneurs qu'elle lui rendit, jusqu'à la superstition. Par un decret authentique, les Magistrats ordonnérent, que tous les ans on immoleroit un Taureau, en l'honneur de ce Héros, que pendant la cérémonie du Sacrifice, on prononceroit publiquement son éloge, & qu'une troupe de jeunes enfants chanteroient des Hymnes à sa gloire.

b Ici lés anciens Auteurs sont encore en contestation, sur l'année précise de la mort du grand Scipion l'Africain. Polybe fixe le decês de ce Héros à l'an 570. Valérius d'Antium le place dans le cours de l'année 569. Tite-Live trouve une inconséquence dans le sentiment de Polybe. S'il est vrai, dit-il, que Scipion ne soit pas mort avant l'année 570. Il sera faux que Caton le Censeur ait choisi son Collégue Lucius Valé-

De Rome l'an 570.

Consuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

pion l'Africain, qu'Annibal, & que Philopœmen soient morts durant leur administration. Nous avons avancé de quelques années la mort de Scipion, sans pourtant en garantir l'époque. Pour Annibal, il étoit alors auprès du Roy de Bithynie, & conduisoit avec quelque avantage, la guerre contre le Roy de Pergame. Les hostilités redoublées du Carthaginois avoient enfin lassé la patience des Romains. Ils ne voyoient qu'avec indignation cette Furie courir de Régions en Régions, y susciter des ennemis à leur République, & troubler leur domination dans tous les lieux, où on lui donnoit retraite. Ce fut principalement pour renverser ses projets, que trois Ambassadeurs étoient partis. Il paroît que le secret de l'Ambassade n'avoit été confié qu'à Flamininus. Quelques-uns ont prétendu que de son chef, & sans ordre, Flamininus négocia la perte d'Annibal. Encore plein d'ambition, di-

rius, pour remplir la dignité de Prince du Sénat. Il est constant, que Scipion l'Africain fut honoré de cette distinction. Il n'est pas moins sûr qu'elle ne se perdoit qu'avec la vie, à moins que celui qui étoit en possession de cet honneur, n'eût été exclus du Sénat. Or l'Histoire n'a jamais reproché une telle flétrissure au vainqueur d'Annibal. Il faut donc ou démentir tous les Historiens de Rome, qui assignent à Valérius Flaccus le rang de Prince du Sénat, ou reconnoître que Scipion mourut avant la Censure de Caton, qui commença l'année 569. selon Valérius d'Antium, il vivoit encore lorsque Caton fut élu Censeur. Il produit en preuve une harangue de Scipion contre son accusateur Nævius, qui étoit Tribun du Peuple dans la même année. Cette raison ne prouve rien, au sentiment de Tite-Live. Nævius étoit entré en charge dès le quinzième de Décembre, jour auquel on avoit coutume d'élire les Tribuns, comme nous l'apprenons de Plutarque. Ainsi rien n'empèche de croire, que Caton n'exerçoit point encore la Censure, quand Scipion eut à se défendre contre les accusations de Nævius, il se peut faire que Scipion soit mort dans l'intervalle des trois mois qui se trouvent entre les Ides de Décembre, & les Ides de Mars, jour consacré alors à l'élection des Censeurs, & des autres grands Magistrats.

De Rome l'an 570.

Consuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

sent-ils, *a* dans un âge fort avancé, ce Consul d'autrefois, qui durant qu'il fut en Charge, avoit paru si plein d'humanité, fit sa Cour à sa République, aux dépens d'Annibal. Quoiqu'il en soit d'une prétention qui déshonoreroit la mémoire de Flamininus; rien n'est certain sur l'Ambassade de Bithynie. D'autres ont insinué que Prusias de lui-même, pour se délivrer d'un hôte dangereux, & pour plaire aux Romains, s'offrit à permettre qu'on sacrifiât Annibal aux intérêts, & à la haine de Rome. C'est ainsi que l'Histoire s'est plue à rejetter tantôt sur l'un, tantôt sur

a C'est ainsi que Plutarque a pensé de Flamininus à l'occasion de la mort d'Annibal. Il déshonora sa vieillesse, dit l'Historien, par son acharnement à poursuivre un Héros que la fortune avoit abandonné. Ne diroit-on pas, à entendre Plutarque, que Flamininus étoit déja dans un âge fort avancé lorsqu'il trama la perte d'Annibal. Cependant à peine avoit-il atteint l'âge de quarante-quatre ans. En voici la preuve. De l'aveu de l'Historien même que nous venons de citer, Flamininus n'avoit pas trente ans accomplis, lorsqu'il fut créé Consul pour la premiére fois, l'an de Rome 555. il est manifeste, qu'entre cette année, & la cinq cents soixante-dixiéme que nous parcourons, il n'y a qu'un intervalle de quatorze ans. En ajoûtant cette différence à l'âge de trente ans, que les Anciens Auteurs donnent à Flamininus, il se trouvera qu'il avoit au plus quarante-quatre ans, lorsque le Sénat de Rome le dépêcha auprès de Prusias Roi de Bithynie, en qualité d'Ambassadeur. Il est donc faux, que ce grand homme fût alors dans un âge qui ne lui permettoit pas de servir sa Patrie, & de s'ingérer dans les affaires de la République. Les Romains n'en jugérent pas ainsi, puisqu'ils le chargérent des plus importantes commissions pour l'Orient. De plus, quand même il seroit vrai que Flamininus eût été aussi vieux que Plutarque le prétend, ce dernier ne seroit pas moins répréhensible d'avoir exclus un homme d'expérience de l'embarras du gouvernement, à raison de sa vieillesse. Il ne porte pas le même jugement dans plusieurs endroits de ses ouvrages, où il enseigne qu'il n'y a point d'âge, qui dispense un homme de bien, du soin des affaires publiques. Nous avons même de lui un Traité exprès, où il prouve qu'un homme d'âge met le comble à sa gloire, lorsqu'il meurt en travaillant, pour les intérêts de sa Patrie.

l'autre, l'opprobre d'une mort odieuse. Est-il croyable, que Flamininus n'ait pas eu ordre dans ses instructions de demander au Roy de Bithynie, qu'on lui livrât Annibal pour le conduire à Rome? Scipion lui-même n'avoit-il pas exigé d'Antiochus cette condition, parmi celles que la République confirma, pour accorder la paix au Syrien? Vrai-semblablement donc, Flamininus eut ordre [a] de demander à Prusias, au nom du Sénat Romain, qu'Annibal lui fût remis vivant entre les mains. La mort du Carthaginois fut l'ouvrage de son désespoir. Elle a paru dans l'antiquité digne de son grand courage. Voici comme on la raconte.

De Rome l'an 570.

Consuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

Dans la Bithynie étoit une Région sabloneuse, & voisine de la Mer. On l'appelloit Libysse. Delà peut-être ce prétendu Oracle, qui, dit-on, avoit annoncé à Annibal qu'il mourroit en Libye, Oracle qui le trompa par la conformité des noms. Prusias lui avoit permis d'habiter à Libysse, dans une espéce de Château, que le Carthaginois avoit fait réparer d'une maniére conforme, à la situation de ses affaires. Annibal avoit à redouter les Romains en général, & en particulier, Flamininus venu avec deux Collégues, pour éteindre une guerre qu'il avoit allumée. Il devoit d'ailleurs se défier d'un Roy, dont les inclinations pouvoient changer avec les intérêts. Dans ces vûës, l'habile Carthaginois avoit fait creuser sous terre sept galleries différentes, qui de son logis aboutissoient à autant diffuës, par où il pouvoit échapper, ou par mer, ou par terre. Tandis que

b Le Sénat donna pour adjoints à Flamininus Lucius Scipion l'Asiatique, & Publius Scipio Nasica.

De Rome l'an 570. Consuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

les Ambassadeurs Romains furent à la Cour de Bithynie, Annibal n'y parut point. Ce vieux Renard, dit-on, demeura caché dans sa tanniére, prêt d'en sortir à la moindre allarme. Cependant ses préparatifs furent inutiles. Flamininus pressa le Roy de rendre à Rome cet ennemi irréconciliable, qui n'usoit de la liberté,que pour entraîner les Rois, & les Nations au même précipice, où il étoit tombé. On assure, & la chose est croyable, que d'abord Prusias eut de la peine à sacrifier Annibal aux desirs de la République. Le Bithynien se retrancha sur les loix de l'hospitalité, & sur l'âge du guerrier, qui ne pouvoit plus donner d'ombrage au Sénat Romain. Le vulgaire croyoit Annibal septuagénaire, & quelques Historiens l'ont assuré. Cependant s'il n'avoit que neuf ans, lors qu'il jura une haine éternelle contre Rome. Il ne devoit alors,compter au plus que [a] soixante & cinq ans. Enfin Prusias insista sur la réputation de ce grand Capitaine, qu'il ne pouvoit livrer, sans s'attirer l'indignation de tous les siécles. L'Ambassadeur n'écouta point ces remontrances. Il menaça, & fut obéï. *Puisqu'il ne m'est pas possible*, dit le Roy à Flamininus, *d'assurer dans mes Etats une retraite à un si respectable vieillard, exécutés vous-même le projet que la haine vous inspire.* A ces mots Flamininus se crut permis d'employer jusqu'à la garde du Roy même, pour aller investir le Carthaginois dans son Château de Libysse. On en occupa les avenuës, & on posa des corps de gardes à toutes les issuës qu'Annibal s'étoit ménagées. Dês qu'il parut des troupes au tour de la maison, un Esclave

a Annibal suivit alors son pere en Espagne, & le tems de son départ concourt avec l'an de Rome cinq cents quinze.

courut en avertir ſon Maître. Annibal le chargea d'obſerver tout, & de lui en faire un rapport fidéle. Enfin il apprit qu'il ne reſtoit plus de lieu à l'évaſion. Il viſita ſes ſoûterrains, & les trouva obſédés. Réduit à n'avoir plus d'eſpérance, il ne balança pas un moment entre la mort, & la captivité. *Mourons*, dit-il, *& délivrons Rome d'un ennemi qu'elle n'a pû laiſſer vivre en paix juſqu'à la fin de ſa courſe. Mes jours n'ont encore été que trop longs pour elle. Cédons un reſte de vie à ſes inquiétudes. Ta victoire, Flamininus, ne ſera pas glorieuſe ! Tu n'auras vaincu Annibal que déſarmé, & ſurpris par trahiſon ! Avant que d'expirer, j'aurai du moins le plaiſir de voir Rome déchûë de ſa premiére vertu. Autrefois les Romains renvoyérent à Pyrrhus le Médecin, qui s'offroit à le faire périr hors des combats. Aujourd'hui ils forcent un Roi à violer l'hoſpitalité, pour ravir le jour à Annibal, ſans l'avoir combattu.* Auſſi-tôt il prit un [a] poiſon ſubtil, qu'il portoit à tout événement, renfermé dans le chatton de ſa bague. Ainſi finit un Héros, qui fut l'effroi des Romains juſqu'au dernier ſoupir. Dire de lui, que Rome n'épargna pas une lâcheté pour s'en défaire, c'eſt avoir fini ſon éloge. Il fut douteux, s'il avoit plus de vertu que de vices. On lui reprocha des perfidies, & des cruautés; mais ſa ſobriété & ſa continence allérent juſqu'au prodige. D'ordinaire il ne prit ſes repas, ni aſſis, ni couché. Pour ſa boiſſon, il n'excéda guére la meſure d'un

De Rome l'an 570.

Conſuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

[a] L'opinion de Tite-Live, c'eſt qu'Annibal avala une coupe empoiſonnée. Quelques-uns ont dit qu'à l'imitation de Thémiſtocle & de Midas, il termina ſes jours en beuvant du ſang de Taureau. Certains Auteurs rapportoient qu'il ſe fit étrangler par un de ſes eſclaves. On n'eſt pas moins partagé ſur le genre, que ſur le tems précis de ſa mort. Les uns la reculent, les autres l'avancent d'une année. Nous nous ſommes conformés à Tite-Live.

De Rome l'an 570.

Consuls, Q. Fabius Labeo, & Claudius Marcellus.

ſettier de vin. Jamais l'excês de la paſſion ne le fit attenter à la pudeur de tant de captives qu'il prit en guerre. On diſoit de lui, que par rapport à l'incontinence, il ſembloit n'être pas né Africain. A l'égard des vertus militaires, on a toujours cru qu'il ne fut égalé, que par un petit nombre de Héros. Jamais de valeur plus vive, & en même-tems plus circonſpecte. Souvent il exécutoit à force ouverte, ce qu'il n'avoit pû faire réüſſir par l'artifice; mais d'ordinaire il faiſoit précéder la ruſe, & finiſſoit par les coups de main. Annibal étoit moins Soldat que Capitaine. En tant de combats qu'il donna, à peine reçut-il une ou deux bleſſures. Ce qui parut dans lui un prodige de prudence, & de modération, c'eſt que dans les diverſes armées qu'il eut à commander, ſoit de Carthaginois, ſoit d'Etrangers, le mécontentement de ſes Soldats n'éclata jamais par des ſéditions déclarées. Certainement ce grand homme fut la plus brillante lumiére de Carthage. La gloire de ſa République ne fut pas tout à fait obſcurcie tant qu'il vécut. Elle s'anéantit après ſa mort. Le déſeſpoir où l'on avoit réduit ce grand homme en Bithynie, fut pris diverſement à Rome. Les uns regardérent l'attentat de Flamininus, comme un opprobre pour le nom Romain. La plus grande partie conſidéra la négociation de l'Ambaſſadeur, comme un chef-d'œuvre de politique. Annibal n'étoit pas tellement ſurchargé d'années, qu'il ne fût en état de commander des armées. Du moins par la force de ſon eſprit, & par ſes intrigues, il pouvoit mettre en feu toute l'Aſie. Enfin la Bithynie étoit une Région aſſés vaſte, pour donner de la jalouſie aux Romains. On verra ſous Mithridate,

te, combien les Bithyniens étoient à redouter. A tout prendre, Rome eut plus d'égard à ses véritables intérêts, qu'à une vangeance stérile, lors qu'elle s'efforça de mettre Annibal hors d'état de lui nuire.

De Rome l'an 570.

Consuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

Tit. Liv. l. 39.

Les nouvelles que Marcius, & que Flamininus rapportérent à Rome, l'un de la Gréce, l'autre de la Bithynie, ne touchoient la République qu'indirectement. Les campagnes des deux Consuls de l'année étoient plus intéressantes, si elles avoient été plus fécondes en événements. La guerre contre les Liguriens étoit échûë à Fabius Labeo. Il y contint ces Peuples dans le devoir, & ne fit rien de plus. Son Collégue Marcellus eut l'avantage de terminer l'affaire survenuë entre les Romains, & cet essain de Gaulois d'en-delà les Alpes, qui s'étoit établi proche d'Aquilée. D'abord la Commission avoit été confiée au Préteur L. Julius Cesar. Si la négociation ne suffisoit pas pour chasser les Gaulois, Cesar avoit eu ordre d'appeller à son secours l'un des Consuls, qui par la voye des armes réduiroit à la raison ces usurpateurs. Il faut bien que le Préteur eût trouvé plus de résistance qu'on n'avoit cru. D'ailleurs l'affaire étoit sérieuse. Il s'agissoit de fermer pour toujours l'entrée de l'Italie à une Nation entreprenante. Le Consul Marcellus fit donc approcher ses Légions au voisinage d'Aquilée. Là, les Gaulois Orientaux au nombre de douze mille, se hâtoient de construire une Ville, & de s'y établir. Le Consul détacha d'abord contre eux le Proconsul Porcius, & parut ensuite en personne. A la vûë d'une armée Consulaire, ces hommes d'ailleurs pacifiques mirent bas les armes, & protestérent qu'ils ne prétendoient pas les tourner contre les Ro-

De Rome l'an 570.

Consuls, Q. Fabius Labeo, & Claudius Marcellus.

mains. Cette ſatisfaction ne parut pas ſuffiſante à Marcellus. Il leur fit enlever tous leurs effets, & il exigea qu'ils ſe déſarmaſſent. Les Gaulois avoient trop d'attachement à leurs armes pour s'en déſaiſir, C'étoit parmi eux un affront auſſi peu ſortable que la mort même. Ils envoyérent donc une Ambaſſade à Rome, pour s'y plaindre de la ſévérité du Conſul. Admis au Sénat, leurs Députés y repréſentérent que la punition qu'on tiroit d'eux, n'étoit pas proportionnée à la faute dont on les chargeoit. *Dans le Canton d'où nous ſommes ſortis*, dirent-ils, *nous nous ſommes tellement multipliés, qu'il ne nous reſte ni aſſés de campagnes à cultiver, ni aſſés de grains à en tirer pour notre ſubſiſtance. La ſeule diſette nous a contraints d'abandonner nos terres natales. En-delà des Alpes, nous avons trouvé une Région déſerte. Nous nous y ſommes fixés, ſans faire de violence à perſonne. Nous commençions à y bâtir une Ville, dans la réſolution de nous y fixer. Marcellus nous a fait ſommer de faire ceſſer nos travaux. Nous avons obéï. On nous a ordonné de quitter le Païs. Nous nous préparions au départ. Qu'a-t'on fait? On nous a traités en gens qui ſe ſeroient rendus à diſcrétion après un combat. Nous avons été pillés, & l'on veut nous déſarmer. Peres Conſcripts, ayés égard au droit des gens. Ne traités point en ennemis vaincus, une troupe d'infortunés, qui ſans réſiſtance ſe ſont mis en devoir d'exécuter vos ordres.* Le Sénat répondit à ces Gaulois, qu'ils avoient attenté contre la République, en ſaiſiſſant, ſans ſa permiſſion, un terrain de ſon domaine. *Partés*, leur ajoûta-t'on, *rentrés dans vos terres natales. Ayés ſoin d'avertir vos Magiſtrats de ne vous permettre plus d'excurſions hors de leurs limites. Les Alpes ſont les barriéres qui vous*

De Rome l'an 570.

Consuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

séparent de nous. Tous ceux qui les franchiront auront lieu de s'en repentir. Pour vos armes, & vos effets, on aura soin de vous les faire restitüer. En effet, Rome fit partir trois Députés, pour reconduire la Colonie Gauloise dans le Païs de sa naissance. Les Magistrats de la Nation reçurent les Romains avec politesse. Ils allérent jusqu'à leur faire des reproches de leur trop d'indulgence, pour des vagabonds également coupables, & d'avoit quitté leur Patrie, & de s'être établis sans aveu sur les terres d'une République respectable. *En rendant à ceux-ci leurs armes, & leur bagage*, dirent-ils, *Rome a usé d'une condescendance, qui peut avoir des suites. Il est dangereux qu'on en abuse. Peut-être qu'un traitement si favorable, sera dans la suite une amorce pour vouloir encore passer les Alpes.* A des paroles si gracieuses, les Gaulois joignirent des présents pour les Députés de Rome. La République, peu de tems aprês fit partir pour Aquilée une Colonie de Latins. Cette Ville étoit comme la clef de l'Italie. Il falloit la garantir contre l'irruption des Peuples d'en-delà les Alpes. En même-tems le Sénat envoya trois Colonies Romaines. L'une à Parme, l'autre à Modéne, & la troisiéme à [a] Saturnie. Tout cela pour brider au cœur de l'Italie, les Habitants de la Gaule Cisalpine. Tant la vigilance de Rome étoit attentive aux mouvements des Gaulois.

Comme le Consul Marcellus se voyoit alors à portée de [b] l'Istrie, il demanda au Sénat la permission

a La Ville de Saturnia ne subsiste plus. Elle étoit située dans l'Etrurie. Ses ruines conservent encore le même nom dans l'Etat de Florence.

b Voyés ce que nous avons remarqué sur les limites de l'Istrie, dans le septiême Volume, page 106. & 107. n. *a*. il est croyable, que les Istriens s'étoient révoltés

De Rome l'an 570.
Consuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.
Auctor. de Vir. Illustr. Valer. Max. Plutarch. in Paulo.

d'y porter la guerre. On ignore quel fut contre les Istriens le sujet du mécontentement, ou de la défiance Rome. Quoiqu'il en soit; le Consul pénétra chés-eux; mais il fut bien-tôt rappellé à la Capitale, pour présider à l'Assemblée des Comices. On y élut de nouveaux Magistrats. Rome éleva au Consulat Cn. Bæbius Tamphilus, avec L. Æmilius Paulus. Le dernier avoit trois fois été débouté de la demande, qu'il avoit faite, pour obtenir la premiére place. Ce ne fut même qu'avec peine qu'il fut choisi Consul. On élut six Préteurs à l'ordinaire. Les deux à qui les Provinces d'Espagne échurent, furent les seuls qui trouvérent de l'occupation dans leur district. Q. Fulvius dans l'Espagne Citérieure, vint prendre la place d'Aulus Terentius. Celui-ci avoit fait glorieusement la guerre, l'année précédente, contre les Celtibériens. Ces Rebelles s'étoient avancés jusques dans le Païs des a Ausétans. Terentius leur avoit livré divers combats avec avantage, & s'étoit emparé des Places qu'ils avoient fortifiées. Aussi à son retour, il obtint les honneurs de l'Ovation. Fulvius son successeur remplit la même carriére avec encore plus de gloire. Nous le verrons Triompher à son retour. Dans l'Espagne Ultérieure, P. Sempronius venoit de mourir d'une maladie de langueur. On hâta le départ de Manlius Vulso destiné à lui succéder. Les troupes durant l'année entiére, que leur Général fut malade, avoient vé-

de nouveau, & que leur révolte força les Romains à porter leurs armes dans cette Contrée. Il est certain que ces Peuples avoient été soumis à la domination de Rome, dès l'an 532. sous le Consulat de Marcus Minucius Thermus, & de Lucius Scipio Asina.

a Le Païs des Ausétans comprenoit une partie de la Catalogne d'aujourd'hui, du côté de Gironne. Nous avons parlé plus d'une fois de ces Peuples.

cu dans l'oisiveté, sans discipline. Tout le soin de Manlius fut de rassembler ses Soldats dissipés, & de les contraindre aux exercices militaires. Par là, son année fut stérile, & sa gloire médiocre.

De Rome l'an 571.
Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

A Rome, les nouveaux Consuls ne furent pas plûtôt en exercice, qu'il leur fallut expier de prétendus prodiges. A le bien prendre, ce n'étoit que des événements naturels. On regarda comme un miracle, qu'une Isle se fût tout à coup formée dans la Mer, proche de Sicile. Tous les Temples de Rome furent ouverts, & frequentés en cérémonie, pour détourner le présage. De plus sérieuses occupations succédérent à ces minuties. On leva deux nouvelles armées, pour les faire agir dans la Ligurie. Les Consuls devoient y commander chacun deux Légions, mais plus nombreuses qu'à l'ordinaire. Chaque Légion fut composée de cinq mille deux cents hommes d'Infanterie, & de trois cents Cavaliers. On ajoûta, pour chaque armée Consulaire quinze mille Fantassins de troupes Alliées, & huit cents chevaux. D'ailleurs, comme Marcellus nommé Proconsul, campoit au voisinage d'Aquilée, on leva sept mille hommes de pié, & six cents Cavaliers d'entre les Alliés, pour servir de recruës à son armée. Rome ne manqua pas aussi de remplacer les Soldats morts dans les deux Provinces Espagnoles. On fit partir tant pour l'Espagne Ultérieure, que pour la Citérieure quatre mille Légionaires, & deux cents Cavaliers levés à la Ville, & sept mille Fantassins avec trois cents chevaux, que fournirent les Alliés. Ainsi Rome eut cette année six armées sur pié, trois pour la Ligurie, (car outre les deux Consuls, Fabius retint dans ce Païs là, celle qu'il avoit

Tit. Liv. l. 40.

De Rome l'an 571.
Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

conduite l'année précédente, deux en Eſpagne, & une ſixiême à l'extrêmité de l'Italie Orientale, ſur le Golfe Adriatique. Il ne paroît pas que la République eût alors aſſés d'ennemis à craindre, pour l'engager à tant de frais. Elle étendoit ſes précautions ſur l'avenir, & elle regardoit comme un avantage de tenir ſans ceſſe ſes Soldats en hâleine. D'ailleurs un orage ſe formoit du côté de la Macédoine, qu'il étoit dangereux d'eſſuyer ſans y avoir pourvû. Rome s'y préparoit à tout événement.

Idem l. 39.

Philippe n'avoit pu ſe garantir des ſoupçons qu'il avoit contre ſon fils Démétrius. L'attachement du jeune Prince pour les Romains, étoit un crime qu'un pere ſoupçonneux ne pouvoit lui pardonner. Dês l'année derniére, les inquiétudes du Roi avoient éclatté. Cependant, pour dérober aux Romains la connoiſſance de ſes mécontentements, & pour ſe diſpoſer à leur faire un jour la guerre, il avoit tourné ſes armes & ſon chagrin contre des Nations de la Thrace, à qui Rome ne prenoit nul intérêt. [a] Les Odryſiens, les [b] Dantheletes, & les [c] Beſſiens, avoient été l'objet de ſes courſes Militaires. Il avoit pris [d] Philippopolis, & delà, il s'étoit rabattu dans le

a La Nation des Odryſiens, Peuples de Thrace, habitoit aux environs du Fleuve Hebrus.

b Les Dantheletes occupoient le Païs le plus voiſin des ſources de l'Hebre, vers les frontiéres de la Macédoine.

c Les Beſſes habitoient le Païs de la Thrace, qui eſt arroſé par le Fleuve Neſſus, & qui confine avec le Mont *Hæmus*. Eutrope les place entre le Fleuve & la Montagne. Cet Auteur donne à leur Ville principale le nom d'*Uſcudama*. C'eſt celle qui fut depuis appellée Hadrianopolis, & qui ſe nomme aujourd'hui Andrinople.

d Philippopolis ſituée ſur les bords de l'*Hebrus*, entre le Mont Rhodope, emprunta ſon nom de Philippe, Pére d'Aléxandre le Grand. Elle le conſerve encore aujourd'hui.

Païs des [a] Deuriopes, entre les Fleuves [b] Panyaſus, & [c] l'Erigone en Theſſalie. Là proche de Stobes, il voulut bâtir une nouvelle Ville, qui porteroit le nom de ſon fils Perſée. C'étoit montrer combien il donnoit de préférence à l'aîné de ſes enfants, ſur le cadet. L'année ſuivante ſa prédilection ſe manifeſta encore plus. Comme il meſuroit ſa haine contre Démétrius, par celle qu'il avoit contre les Romains, il ne ſe ménagea plus, ni dans ſes paroles, ni dans ſes actions, lorſqu'il trouva l'occaſion de marquer l'averſion qu'il avoit de l'un & des autres. Pour déclarer qu'il ſongeoit à faire la guerre à la République, il dépaïſa les Habitants des Villes Maritimes de ſes Etats, & en tranſporta les plus illuſtres familles, au fond de la Thrace. Ceux-ci furent remplacés par des barbares qu'il crut lui être plus fidéles, que des Macédoniens de naiſſance. On ne peut exprimer les malédictions, que des gens obligés à quitter leur Patrie, donnérent au Roi durant leur tranſmigration. Ils partoient par troupes, pour ſe rendre aux lieux qu'on leur avoit aſſignés. La crainte de leurs conducteurs, ne les empêcha pas d'éclatter en invectives, contre la rigueur d'un Prince, qui les ſacrifioit à ſes défiances. Philippe portoit ſes ſoupçons juſqu'à la fureur. Il avoit fait mourir grand nombre de perſonnes diſ-

De Rome l'an 571.
Conſuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.
Idem l. 40.

a Le Canton des Deuriopes en Macédoine, s'étendoit entre les Fleuves *Erigone* & *Panyaſus*. Là, Philippe avoit formé le projet de bâtir une Ville, & de lui donner le nom de Perſés ſon fils aîné, comme nous l'apprenons de Tite-Live.

b Le *Panyaſus*, aujourd'hui le *Spirnaza*, eſt un Fleuve de la Macédoine, qui ſe décharge dans la Mer Adriatique, après avoir parcouru la Pelagonie, *Tripolis*, & le Païs des Eordétes.

c La Riviére d'Erigone, connuë préſentement ſous le nom de *Viſtrizza*, prend ſa ſource dans les Montagnes d'Illyrie, & ſe jette dans le Fleuve *Axius*.

De Rome l'an 571.
Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

tinguées, qu'il croyoit attachées à Démétrius, ou aux Romains. Pour lors il étendoit ſur les enfants, la rage qu'il avoit exercée contre les peres. Crainte de trouver des vengeurs dans la poſtérité de ceux qu'il avoit fait périr, il éteignoit les familles entiéres. Un ſeul exemple fera juger des autres. Hérodic étoit un homme de la premiére diſtinction, dans cette Contrée de la Theſſalie, qui obéïſſoit au Macédonien. Sur des préſomptions, Philippe lui avoit ôté la vie. Ce n'étoit pas aſſés. Hérodic n'avoit eu que deux filles. L'aînée ſe nommoit Théoxéne, & la cadette Archo. Les deux ſœurs furent mariées du vivant de leur pere, & eurent des enfants de leur mariage. Le Roi conçut des gendres, la même défiance que du beaupere. Il fit perdre le jour à l'un & à l'autre. Théoxéne ſe condamna d'abord à paſſer ſes jours dans la viduité! Pour Archo, elle ſe donna pour ſecond mari le plus illuſtre Seigneur du Païs des [a] Ænéates, nommé Poris. De ce mariage, Archo eut bien des enfants, que la mort l'obligea de laiſſer encore en bas âge, ſous la garde de leur pere. Poris s'en trouva ſurchargé. L'affection qu'il avoit pour ſes enfants, lui fit jetter les yeux ſur Théoxéne. De ſa belle-ſœur il en fit ſa femme. La vertueuſe veuve ne conſentit à de ſecondes nôces, que par la tendreſſe qu'elle avoit

a Dans pluſieurs exemplaires de Tite-Live, il eſt fait mention des Ænianes, & non point des Ænéates. Sigonius a ſubſtitué ceux-ci aux premiers, qui habitoient une Contrée de la Theſſalie. Il eſt évident qu'il s'agit ici d'une Ville de Macédoine. La narration de l'Hiſtorien de Rome nous donne donc lieu de croire, qu'il a eu en vûë la Ville d'*Enéa*, dépendante autrefois de la Thrace, attribuée enſuite à la Macédoine. Elle paſſoit pour avoir été bâtie par Enée. On croit que c'eſt la même qui ſe nomme aujourd'hui *Moncaſtro*, prês du Golfe Thermaique.

pour

De Rome l'an 571.

Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

pour ses neveux. Elle se consacra toute entiére à leur éducation, & les éleva au logis de son nouvel époux, avec le même soin que le fils qu'elle avoit eu avec son premier mari. La tranquillité dont joüissoient Poris & Théoxéne aprês leur union, faisoit les délices de l'une & de l'autre. Un Edit de Philippe vint la troubler. Il portoit une peine de mort contre tous les enfants de ceux que le Roi, pour des raisons d'Etat, avoit sacrifiés au bien public. L'Arrêt tomboit égallement sur Théoxéne, sur son fils, & sur les enfants de sa sœur. Le péril qui la menaçoit personnellement, l'effraya moins que le sort de son fils, & de ses neveux. *Tendres enfants*, leur disoit-elle, *seul reste d'une Maison illustre & vertueuse, vous verrai je entre les mains d'un Tyran, exposés à sa cruauté & à son incontinence? Ne vous aurai-je formés à la vertu que pour la voir flétrie par les insultes d'une Cour déréglée? Périssés mes chers enfants. La mort est la seule ressource qui vous reste pour garantir vôtre innocence.* Ainsi parloit la généreuse Macédoniéne. Son mari qui l'entendit, trouva du reméde aux inquiétudes de sa femme. *Dérobons-nous*, lui dit-il, *aux recherches de Philippe. J'ai dans Athênes des amis, dont l'hospitalité nous dédommagera de nos pertes. Commençons par abbandonner Thessalonique où nous résidons. Le prétexte de nôtre départ paroîtra plausible.* En effet, à peu de jours de là, on devoit célébrer à [a] Ænéa une Fête publique, en l'honneur d'Enée, le fondateur de Rome, à qui la Ville d'Ænéa étoit consacrée. Le dessein de Poris fut d'y achetter un Vaisseau, d'y embarquer sa

[a] Voyés ce que nous avons remarqué dans le premier Volume, sur la Ville d'Enéa.

De Rome l'an 571.
Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

famille, de gagner l'Eubée, & de venir s'établir à Athênes. Il s'en fallut peu, que le projet ne fût exécuté dans toute son étenduë. La Fête d'Enée se passa en réjoüissances. Poris & sa suite s'embarquérent sur les trois heures du matin, comme pour retourner à Thessalonique. Ils avoient levé l'anchre, lorsque tout à coup un vent contraire s'éleva, qui les repoussa vers la côte. A la pointe du jour, la garde Macédoniéne qui veilloit sur le port, apperçut le Vaisseau luttant contre les vents, & détacha une chaloupe, pour porter l'ordre au pilote & aux matelots, de ramener les fugitifs à terre. En vain Poris s'efforça d'engager l'équigage à continuer la route. En vain il éleva les yeux au Ciel, pour implorer le secours des Dieux. Lorsqu'il n'y eut plus d'espérance, Théoxéne plus intrépide que son mari, rappella le dessein qu'elle avoit eu autrefois, de prévenir par la mort de sa famille, les attentats de Philippe. Elle présenta à son fils & à ses tendres éleves, du poison & des poignards, pour s'en servir à leur choix, conformément à leur âge, ou à leur courage. En les tenant embrassés tous ensemble, *Mourons*, leur dit elle: *C'est l'unique vangeance qui nous reste à prendre du Tyran, qui nous persécute. Qu'il n'ait pas le plaisir de nous avoir à sa discrétion. Le fer ou le poison vont nous en délivrer, & nous réünir parmi les ombres.* Elle n'en dit pas davantage, & sur le champ elle fut obéïe. Les plus jeunes se donnérent la mort par le poison, & les plus âgés par le fer. A mesure qu'ils expiroient, on les jettoit à l'eau. Il ne restoit plus d'une si vertueuse famille, que Poris & que Théoxéne. Le mari & la femme s'embrassérent tendrement, & ensemble ils

De Rome l'an 571.
Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

se précipitérent dans les flots. Selon les préjugés du Paganisme, l'action étoit héroïque. Rome & la Gréce la célébrérent ; mais Philippe en porta toute la haine. Si l'on en croit la conjecture d'un Historien, les malédictions qu'on donna au Roi de Macédoine, attirérent sur lui tous les fléaux dont il fut accablé. Pour vanger un pere & une mere injustement réduits au désespoir, le Ciel voulut, dit-il, qu'à son tour Philippe servît contre son propre sang.

Persès en effet, ne cessa point d'exciter le courroux de son pere, contre le Prince Démétrius. Il se persuada que le crime & que la calomnie étoient les seules barriéres à opposer à la faveur des Romains, & aux vœux de la Macédoine. Rome portoit le cadet des deux frêres, & l'auroit voulu dêja voir sur le thrône. Les Macédoniens, à parler en général, en avoient fait leur Idole. Pour ourdir sa trame, Persès sonda l'esprit des confidents de son Pere, qu'il crut pouvoir ranger à ses intérêts. D'abord nul n'écouta ses propositions. On voyoit Démétrius plus proche du thrône que son rival. Il paroissoit dangereux à des courtisans, de renoncer au parti le plus fort, pour se prêter à une faction plus foible, au danger d'y succomber. Dans la suite, Philippe se déclara si vivement contre Démétrius, qu'à la Cour bien des gens panchérent pour Persès. On crut que l'amitié du Roi pour son aîné, sçauroit contrebalancer la protection que Rome donnoit au cadet. Quelques-uns même des plus pénétrans, prévirent dês-lors, que la colére du Roi, & que les intrigues de Persès ne tarderoient pas à ôter la vie au plus jeune des deux Princes. De là, les intelligences secrettes que des ames

De Rome l'an 571.
Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

venduës à l'intérêt prirent avec Persés. Rien n'éclatta d'abord. Tout les soins de la cabale opposée à Démétrius, n'allérent qu'à augmenter dans l'esprit de Philippe, la défiance qu'il avoit des Romains. Elle se changea en fureur. On le disposa insensiblement à vouloir prendre les armes contre la République. Plus le Roi s'aigrissoit contre Rome, plus il se prévenoit contre Démétrius. Souvent on tendoit des piéges au jeune Prince, jusques dans les entretiens familiers du Roi & de ses fils avec les Courtisans. Malignement, on faisoit tomber le discours sur Rome, & sur la République Romaine. *Rome*, disoient les uns, *est une Ville mal construite, mal saine, & peu décorée. La forme de sa République*, disoient les autres, *est sujette à bien des inconvéniens. Que de brigues pour les Magistratures! que de séditions intestines! que de contestations entre la Noblesse & le Peuple!* D'autres mettoient au rabais les plus illustres Romains. *Sont-ils comparables*, disoient-ils, *avec Pyrrhus, ou avec Annibal?* Le jeune Démétrius prenoit feu, pour la défense de ses amis. Il se faisoit honneur d'être l'éléve des Romains. Ces minuties étoient par elles-mêmes assés indifférentes; mais elles aigrissoient les soupçons de Philippe. Persés & sa caballe en profitoient, pour perdre Démétrius dans l'esprit de son Pere. Ils avoient dêja obtenu, qu'il ne seroit plus admis au Conseil, toutes les fois qu'il s'agiroit des Romains. La calomnie alla plus loin. Persés prit un moment favorable pour la faire passer dans le cœur du Roi. Philippe avoit envoyé jusques chés les *a* Bastarnes,

a Quelques Auteurs prétendent que les Bastarnes habitoient cette partie de la Sarmatie Européane, qui s'étend vers le Pont

c'est-à-dire, chés les Peuples de la Podolie, & de la Volhinie d'aujourd hui, dans l'espérance d'en obtenir les secours nécessaires pour la guerre, qu'il méditoit de faire aux Romains. Une troupe de la plus illustre Noblesse de cette Contrée, la plû-part à la fleur de l'âge, étoit dêja passée en Macédoine, pour offrir ses services au Roi. L'un d'eux vint y négocier le mariage de sa sœur, avec l'héritier présomptif de la Couronne. Persès, qui peut-être avoit d'autres inclinations, saisit cet instant, pour détourner tout à la fois la proposition du Prince Sarmate, & pour indisposer le Roi contre son frere. *Pourquoi chercher avec tant de soin*, lui dit-il, *des renforts contre Rome? Nous avons, Seigneur, une précaution plus intéressante à prendre, pour rendre inutiles les menées de l'impérieuse République. Vous nourrissés, je ne dis pas un traître, mais du moins un espion dans vôtre sein. Le corps de Démétrius est ici; mais son cœur est à Rome. Vos Sujets l'adorent, & vous négligent. Bientôt le Sénat Romain disposera de vos Etats à son gré.* Ces paroles touchérenr le vieux Roi par son endroit sensible. Il n'en parut pas ému; mais il sentit la plaie de son cœur se r'ouvrir, & tous les soupçons renaître. Persès connut l'avantage qu'il avoit pris sur l'esprit de son pere, & chercha les occasions d'en profiter.

De Rome l'an 571.
Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

Tous les ans au Mois d'Avril, les Macédoniens célébroient une Fête Militaire avec beaucoup d'appareil. C'étoit en même tems une revûë, & une lustration de toute la Milice du Royaume. La cerémonie commençoit par sacrifier un chien, que l'on fendoit

Q. Curtius, l. 10.

Euxin. Pline & Ptolémée comptent ces Peuples parmi ceux de la Germanie, dans le voisinage des Daces.

De Rome l'an 571.
Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.
Tit. Liv. l. 40.

par le milieu du corps. Une moitié de la victime étoit placée au côté droit de la plaine, où la revûë se devoit faire, & l'autre au côté gauche. Lorsque le champ fut préparé & consacré par la Religion, on s'y rendit avec pompe. A la tête de la marche paroissoient les vieilles armures dont les anciens Rois de Macédoine avoient eu coûtume en leur tems, de se revêtir pour aller au combat. On les portoit comme des trophées. Le Roi Philippe venoit ensuite, & conduisoit à ses côtés Persès & Démétrius ses deux fils. Suivoient les Soldats de la garde Royale, & le reste des troupes; enfin tout le Peuple. On voyoit avec plaisir le vieux Roi escorté de deux Princes, dont l'aîné avoit dêja trente ans, & le cadet en comptoit vingt-cinq. Heureux Pére d'avoir des enfants en âge de lui succéder! Mais Philippe ignora son bonheur, & ne sçut pas en profiter. Sa fausse politique mit le désordre dans sa famille, & le rendit malheureux. Après la revûë, c'étoit la coûtume de faire une espéce de carrouzel qui se terminoit par un combat, où sans répandre de sang, on s'exerçoit aux mêmes évolutions que dans une bataille veritable. Pour armes offensives, on ne se servoit que de baguettes, & les coups qu'on se portoit n'étoient jamais dangereux. Il étoit naturel que les deux jeunes Princes fussent à la tête, chacun d'un parti. L'armée fut divisée en deux, & partagée entre Persès & Démétrius. Comme ils étoient les concurrents pour le thrône, on se figura dês-lors, qu'ils alloient se le disputer par les armes. Enfin le succès d'un combat simulé parut un présage de la préférence, que l'un devoit avoir sur l'autre. Par là, le spectacle devenoit plus intéressant,

Il sembla même, que des deux côtés les Soldats entroient dans les intérêts de leurs Chefs. On combattit avec plus de vivacité, & d'acharnement qu'on n'avoit coutume dans ces sortes de réjoüissances. On se fit de légéres blessures, & on en reçut des deux parts; mais le parti de Démétrius eut tout l'avantage. Auroit-on pu croire, qu'un jeu dût causer tant de mécontentement à Persês? Sa jalousie & sa mauvaise humeur crurent à l'excês. Il parut plus triste, qu'un Général n'eût été aprês une veritable défaite. Au sortir de la plaine, Démétrius invita son frére à venir souper chés lui. Persês le refusa avec un air chagrin, & se retira dans son Palais suivi d'un petit nombre de ses amis & de ses partisans. Cependant il prit soin d'envoyer un espion pour observer ce qui se diroit, & ce qui se passeroit chez son frere durant le repas que celui-ci alloit donner aux Officiers de sa troupe. En effet, tout fut en joye chés Démétrius. On y parla de la revûë & du combat. On y plaisanta sur certains événements risibles, qui ne manquent guére d'arriver dans les Fêtes publiques. On n'épargna pas même les Chefs & les conducteurs des bandes qui avoient combattu. L'espion de Persês mêlé dans la foule des domestiques du Prince, entendit tous ces discours. Quatre jeunes convives s'en apperçurent, se levérent de table, & à l'insçu de Démétrius, tirérent cet observateur, de la sale, & le maltraitérent. Cependant le vin & la bonne chére animoient de plus en plus la conversation. On étoit sur la fin du repas, lorsque Démétrius se leva par une espéce de saillie. *Allons*, dit-il, *allons souper une seconde fois chés mon frére. Par là, peut-être dissiperons-nous ce*

De Rome l'an 571.

Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

De Rome l'an 571. Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

reste de mélancholie qu'il a remportée de la revûë. Dans ce procédé paroissoit une franchise, & un air de candeur, digne d'un éléve des Romains. Tous les convives acceptérent la partie, hors ceux qui venoient de maltraiter l'espion. Démétrius les engagea à le suivre; mais dans la crainte d'être insultés au Palais de Persês, ils cachérent des armes sous leurs vestes. Lorsque la discorde est allumée entre deux Princes, peut-il y avoir du secret chés l'un & chés l'autre? Aussi Persês fut bientôt averti, que sous prétexte d'une réjoüissance, son frére conduisoit des hommes armés dans son Palais. Le Prince aîné étoit bien persuadé qu'on n'en vouloit pas à sa vie. Quatre hommes seulement armés pour leur propre défense, n'étoient pas à craindre dans son Palais, & au milieu d'un nombreux cortége. Cependant il jugea que l'occasion étoit belle, pour donner un mauvais tour à la visite que Démétrius se préparoit de lui rendre. Il fit fermer sa porte à son frére, & d'une fenêtre il s'écria qu'il ne l'ouvriroit point à des assassins venus pour le perdre. De son côté, Démétrius un peu échauffé de vin, cria à l'imposture, & se plaignit de l'affront. La broüillerie des Princes éclatta, & fit bruit dans toute la Ville. Le lendemain Persês se rendit le plûtôt qu'il put au levé de son Pére. *Qu'avés-vous Prince*, lui dit le Roi? *Vous me paroissés abattu. Si je vis encore, Seigneur*, répondit Persês, *c'est l'effet de mon bonheur. Cette nuit, Démétrius est venu chés moi à main-armée, pour m'ôter le jour. Sa violence a éclatté. Ce n'est plus par des soûterrains qu'il m'attaque.* A ces mots, le Roi frémit d'horreur. Quoique plein de courroux, il se posséda. *Je ferai venir votre frere,*

frere, dit-il, *& s'il est coupable, je vous rendrai justice.* L'accusateur attendit tout de ses artifices ; mais il compta plus encore sur les préventions du Roi contre Démétrius.

De Rome l'an 571.

Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

Philippe ne crut pas devoir être le seul Juge de ses enfants. Il s'associa deux vieillards d'une grande expérience, qui n'avoient point de part aux divisions de la Cour, & qui n'y paroissoient que rarement. L'un s'appelloit Onomaste, & l'autre Lysimaque. Tandis qu'on les cherche, & qu'ils se préparent à se rendre au Palais, le Roy marchoit à grands pas dans son appartement, occupé d'une foule de pensées, & partagé entre les sentiments d'un pere, & ceux d'un Juge. Enfin Lysimaque, Onomaste, & les deux Princes arrivérent. Le Roy les conduisit dans un cabinet intérieur, s'assit, & parla de la sorte. *Malheureux Pere ! Faut-il que j'aye à condamner l'un, ou l'autre de mes enfans, ou comme fratricide, ou comme calomniateur ? Depuis long tems j'avois prévû l'orage. Vos froideurs mutuelles, mes fils, vos menées secrettes, vos discours, & vos défiances m'annonçoient les maux qui viennent d'éclorre. Aprês tout, me disois-je à moi-même, le tems pourra dissiper ces naissances de divisions. Les inimitiés les plus vives ne sont pas éternelles. Dans mes fils le sang reprendra ses droits. Au tems de leur premiére jeunesse, Persês & Démétrius s'aimérent tendrement. Par mes leçons j'entretins la concorde parmi eux. Je leur mis devant les yeux les désastres, que les ruptures entre deux freres avoient causés en différents Etats. Je leur proposai l'exemple des Princes, qui nés du même pere, portérent l'amitié fraternelle jusques sur le même Trône ? Quel est aujourd'hui le fruit de mes enseignemens ? Deux freres ambitieux se dis-*

De Rome l'an 571.
Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

putent ma dépoüille, tandis que je vis encore. Ils ne me souffrent sur le Trône, qu'autant de tems qu'il en faudra, pour se défaire d'un Rival. Celui des deux qui survivra, deviendra parricide, aprês avoir assassiné son frere. Un crime en attire un autre, & le premier est le seul qui coûte. L'ambition rend capable de tout. Enfans, & freres dénaturés, commencés les scénes tragiques, que vous méditĕs depuis long-tems! Que vos accusations réciproques soient le prélude d'une guerre sanglante! Votre pere vous écoute. Affligés-le par le récit de vos crimes. L'émotion qui parut sur le visage, & dans les yeux du Roy fit trembler les deux Princes, & tira des larmes à Onomaste & à Lysimaque. On se tint quelque tems dans le silence. Enfin Persês par l'ordre de son pere, parla de la sorte.

Vos invectives, Seigneur, tombent également sur moi, comme sur mon frere. Cependant je suis l'offensé. Pour vous convaincre des attentats de Démétrius contre moi, devois-je hier lui ouvrir ma porte à heure induë, & me laisser plonger son épée dans le sein? Aprês son fratricide, vous ne douterés plus de sa fureur. Ma mort seule auroit pû vous convaincre. Non, ce n'est pas sans dessein qu'une cabale me met au dessous de mon frere, & qu'elle veut me faire passer pour un enfant supposé. Mon pere lui-même aide la calomnie de mes envieux, par la deférence qu'il a pour mon cadet. Au lieu de sévir contre un coupable, dont le crime est avéré, il partage les reproches entre lui & moi. Pour vous plaire, Seigneur, falloit il donc ne porter pas ma plainte jusqu'à vos piés? Si mon accusation vous fait peine, je la supprimerai; mais je prierai les Dieux, qu'un fratricide impuni ne soit pas funeste à mon pere. L'ambition de Démétrius commence par moi,

pour aller jusqu'à vous. Quoiqu'il en soit; me sera-t'il moins permis qu'au moindre de vos sujets, de faire entendre mes cris à mon Roy ? Faudra-t'il me taire, lors qu'on s'arme de fer contre mes jours ? Si vous aviés été présent, lors qu'on est venu faire irruption chés-moi, n'aurois-je pas été en droit de réclamer votre assistance ? Je fais aujourd'hui ce que j'aurois fait hier. Répondés-moi mon frere ? Suis-je avec vous sur un pié à faire ensemble des repas nocturnes ? Il faut donc bien que quelque autre motif qu'une partie de plaisir vous ait attiré de nuit en mon logis. Vous voulés regner. Voilà le ressort qui conduit vos démarches. Mon âge, le droit des gens, & l'équité de mon pere sont obstacle à vos desirs. Ma mort vous délivreroit d'un importun concurrent, & quand j'aurai disparu, un pere ne sacrifiera pas, pour me vanger, le seul reste de sa famille. Tel est l'arrangement que vous avés pris. Vous ne pensés qu'à me faire périr. Que prétendiés-vous autre chose dans la derniére revûë ? D'un spectacle de Religion, d'un jeu, vous avés fait une bataille. Si j'y avois été vaincu, ma mort étoit certaine. De la plaine vous avés voulu me conduire chés-vous à un repas. Mes jours y auroient-ils été en sûreté ? A peine ai-je pû échapper d'un combat, qui se donnoit avec des baguettes. Aurois-je évité le fer, ou le poison ? Aprês m'avoir donné tant de soupçons, vous venés la nuit avec des gens armés, pour entrer chés-moi. Ai-je dû vous faire ouvrir ma porte ? J'avois refusé de souper chés-vous, devois-je me hazarder à vous recevoir chés-moi ? Ah ! Seigneur, si Démétrius y étoit entré, je n'en serois sorti que pour être porté sur le bûcher mortuaire ! Mon accusation est elle frivole, ou porte-t'elle à faux ? Pouvez-vous nier, que vous ne soyez venu de nuit, avec une escorte à la porte de mon

De Rome l'an 571.

Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

De Rome l'an 571.
Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

logis ? Disconviendrez-vous que quelques-uns des satellites étoient armés ? Qu'on les fasse venir, ils ne le désavoüeront pas. Vous êtes donc le coupable, & sur vous seul doivent retomber toutes les exécrations de mon pere. Pour moi, que le sein paternel me soit ouvert ! Quel autre azile me reste-t'il ? Je ne suis en sûreté contre les embûches de mon frere, ni dans une cérémonie de Religion, ni dans la plaine, & sous vos yeux, ni dans les repas, ni durant le jour, & pendant la nuit. Jusqu'ici, je n'ai fait ma Cour qu'aux Dieux, & qu'à vous. Je n'ai point cultivé les Romains. Ils me haïssent, Seigneur, parce que j'entre dans vos intérêts. Dêja, ils regardent la Macédoine comme un Royaume de leur dépendance, quand ils en auront investi Démétrius. Les Macédoniens eux-mêmes semblent m'avoir renoncé, pour adopter mon frere. Vous le vîtes hier. Il ne manqua que le fer à vos Soldats, pour me sacrifier à leur haine. La Noblesse Macédonienne respecta dans Démétrius la protection de Rome. Sa Cour devient plus grosse que la vôtre. C'est en sa faveur, dit-on, que le Sénat vous a fait grace. Me voilà donc réduit à vous seul, & à mon droit d'aînesse. Tous ceux qui vont d'ici à Rome, en reviennent prévenus en faveur de mon frere. Dêja ils lui donnent le titre de Roi. Si je m'en plains, on m'accuse d'ambition. Est-ce donc outrer ses prétentions, que de redemander ses droits ? Aprês vous, Seigneur, non, je ne reconnois ici personne au-dessus de moi. Si j'aspire à la Couronne, qui peut me la disputer ? Qu'un pere me la céde de son vivant, ou qu'il me la laiße aprês lui, c'est un héritage qui m'est dû. Pour mon frere, il ne peut sans crime usurper le Trône. Osera-t'il faire de mon corps un degré, pour y monter ? C'est pourtant, Seigneur, ce que Démétrius a tenté la nuit derniére. Mes jours sont con-

tinuellement en danger. Délivrés-moi des aſſaſſins, que j'aurai toujours à craindre, tandis qu'ils ſeroient impunis. S'ils m'enlevent à la vie, ſerés-vous en état de me vanger ?

De Rome l'an 571.
Conſuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

Lorſque Perſês eût fini, Philippe tourna les yeux ſur Démétrius, pour l'inviter à répondre. Les larmes & la douleur interdirent quelque tems au jeune Prince, l'uſage de la parole. Obligé enfin par les ordres de ſon pere à ſe juſtifier, d'une voix entre-coupée de ſanglots, il s'exprima de la ſorte. *Quel moyen de défenſe me reſte-t'il ! Par de fauſſes larmes, on a ôté aux miennes toute leur efficace. Mon frere m'accuſe d'avoir attenté ſur ſes jours, & ſon accuſation eſt elle-même un fratricide. Depuis long-tems, lui & les gens de ſa cabale, cherchent à me calomnier auprès de vous, & à rejetter ſur moi le titre odieux d'aſſaſſin qu'ils ont merité. On veut rendre ma main ſuſpecte à mon Souverain même. Enfin, pour me priver de la protection d'un pere, on feint qu'on n'a point d'autre protecteur que lui, à oppoſer au crédit des Romains qui me favoriſent. C'eſt-à-dire, qu'on veut m'accabler par la puiſſance de mes amis qu'on rend ſuſpecte. L'avanture de la nuit derniére ſert de fondement à la calomnie. Tout le reſte ſe termine à de frivoles ſoupçons, qu'on veut faire ſervir de préjugés à l'attentat dont on me charge. En effet, ſi depuis long-tems je ſuis coupable de trahiſon, falloit-il attendre pour m'en accuſer, que je fuſſe allé à main armée au logis de Perſés ? Vouloir ravir le Trône à mon pere, & la vie à mon frere, ce ſont deux crimes différents, qu'on affecte de joindre dans la même cauſe. L'accuſation ſur le premier, eſt préméditée de longue main. Cependant on veut que j'y réponde ſur le champ, & ſans préparation. On n'a confondu un article avec*

De Rome l'an 571.
Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

l'autre, que pour me jetter dans l'embarras. Démêlons-les autant que nous le pourrons, dans un moment de surprise. On veut, que dans le dessein d'enlever à mon frere une Couronne, qui par le droit des gens, & par la coûtume de Macédoine, doit être l'héritage de l'aîné, j'aye formé des attentats contre ses jours. Persés veut encore, qu'à l'aide des Romains, je me prépare à occuper de son vivant la Couronne de mon pere. Ce double reproche est-il assés concerté? Si j'ai assés de confiance en la protection des Romains, pour me promettre le Trône de leur main; qu'ai-je besoin de m'en assurer par un crime? N'aurois-je en vûë que le plaisir barbare de porter une Couronne rougie du sang d'un frere? Par là même, n'anéantirois-je pas mes prétentions à la Souveraineté? Rome vertueuse comme elle est, seconderoit-elle l'ambition d'un fratricide? T. Flamininus, qui dit-on, est mon protecteur, & mon conseil, ce Flamininus si uni d'affection avec son frere, ne renonceroit-il pas un scélérat soüillé du crime le plus odieux? La Macédoine agréeroit-elle un Roi déshonoré par un forfait abominable? Ce n'est pas assés. Voyons qui de Persés par une délation calomnieuse, ou de moi, par une violence ouverte, doit être reputé l'assassin. Mon crime prétendu est du jour précédent. Celui de mon frere éclate aujourd'hui, & se produit aux yeux de nos Juges. J'ai voulu, dit-il, l'assassiner dans la plaine au tems de la revûë. Lorsque je l'ai invité à souper chés-moi, mon dessein, dit-il, étoit de l'empoisonner. Enfin, sous prétexte d'une partie de plaisir, j'ai conduit chés-lui des gens armés pour l'égorger. Ces faits sont atroces. S'ils sont vrais, je suis indigne de voir le jour. S'ils sont faux, ils retombent sur mon accusateur. Est-il donc vrai-semblable, que dans un jour d'expiation, à la vûë d'un pere, en présence d'une armée, & au grand

De Rome l'an 571.

Conſuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

jour, ſeulement avec des baguettes, j'aye prétendu aſſaſſiner Perſés? A-t'on vû le fer luire dans mes mains, ou dans celles des Soldats de mon parti? Du-moins, ajoûte-t'on, je ſongeois dês-lors à une invitation fatale, & le poiſon étoit dêja préparé. Inſenſé! que je prenois mal le moment d'exécuter mon projet! Devois-je vous irriter dans un combat, pour vous attirer à un ſoupé funeſte? C'étoit ſous une feinte réconciliation, & ſous des careſſes qu'il falloit vous déguiſer l'amorce. Qu'eſt-il arrivé? Vous avés refuſé de venir prendre un repas en mon logis. Vos ſoupçons vous avoient donc allarmé. Vous deviés donc être en garde chés-vous contre nos attentats. C'eſt pourtant là le tems, que j'ai choiſi, dit-on, pour faire un mauvais coup. Pardonnés-moi, mon pere, ſi dans la derniére nuit, j'ai pouſſé la joye un peu au-delà d'une exacte ſobriété. La Feſte, la compagnie, & une eſpéce de victoire m'y ont engagé. Si j'avois formé le deſſein d'aller percer mon frere dans ſon logis, me ſerois-je rempli de vin? N'aurois-je pas conſervé du ſens froid, pour un coup ſi déciſif? Aurois-je ſouffert que mes complices euſſent pouſſé la débauche preſqu'à l'yvreſſe? Mais, dit Perſés, j'ignore tout le reſte. Je ſçai ſeulement qu'on s'eſt armé du fer, pour venir m'attaquer dans mon logis. D'où ſçavés-vous cela même, que par vos eſpions? Vous en entretenés donc auprès de moi. Quoiqu'il en ſoit; leur rapport a-t'il été fidéle? Oüi, dites-vous. Qu'on interroge ceux, qui à vôtre ſuite ont caché des armes ſous leurs veſtes. Il eſt inutile de les interroger. Ils en conviennent. Ce qu'il faut ſçavoir d'eux, c'eſt ſi ces armes étoit deſtinées contre vous; s'ils les ont priſes par mon ordre, ou à mon inſçû, enfin s'ils n'avoient pas un autre motif que de vous ôter la vie. Cependant qu'ils ayent mal fait, ou non, en ſuis-je reſponſa-

De Rome l'an 571.
Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

ble ? Ils avoient insulté l'un de vos espions. Ils craignoient sa vangeance, ou la votre. Sans me le dire, ils ont pris des précautions. Tel est leur crime ; retombe-t'il sur moi ? Disons plus. Est-ce à force ouverte, ou par trahison, que nous avons voulu vous assassiner ? Si c'est à force ouverte, pourquoi n'étions-nous pas tous armés ? Pourquoi les quatre seulement, par qui votre espion avoit été maltraité, s'étoient-ils munis de leurs épées ? S'ils devoient vous faire périr en trahison, l'affaire eût été bien mal concertée. Auroient-ils commis l'assassinat en ma présence ? J'aurois donc été délaissé sans autre défense que quatre épées, à la merci des gens de votre suite, & d'une nombreuse Cour ? Seroient-ils restés aprês mon départ, pour attenter sur vos jours ? Mais auroit-on permis à des hommes suspects, un libre accês auprês de vous ? N'auroient-ils pas exposé gratuitement leur vie au danger le plus certain ? Tout ce prétendu complot de la nuit, n'est donc qu'une fable, que la calomnie a forgée pour m'opprimer. On retombe delà sur l'ambition que j'ai de regner. Pourquoi semble dire Persês, ose-t'on seulement faire mention de Démétrius pour le Thrône ? Philippe peut-il avoir d'autre successeur que moi ? Voilà le vrai sujet de la jalousie qui vous transporte. Delà, les accusations que vous formés, & les tempétes que vous excités dans le cœur d'un pere. Moi, souhaiter le Royaume du vivant, & contre les inclinations de mon pere ! Ce seroit me rendre indigne d'une grace, où je ne puis prétendre qu'à force de vertus. C'est des Romains, dit-on, que j'en attens l'investiture. Si l'affection de Rome paroît sensible à mon égard. Me fera-t'on un crime de ce qui tourne à ma gloire ? Je n'ai pas brigué d'aller à Rome, pour y servir d'ôtage, ou pour y estre Ambassadeur. Vous m'y avés envoyé, Seigneur, je vous ai obéi. Dans l'un & l'autre

l'autre voyage que j'y ai fait, je me ſuis comporté de maniére à ne faire déshonneur, ni à mon pere, ni à la Nation que je repréſentois. C'eſt à vous que je ſuis redevable de la bonne volonté des Romains. Mon attachement pour eux ſubſiſtera autant qu'ils conſerveront la paix avec vous. S'ils la rompent, je ſerai le premier à me déclarer leur ennemi. Mon affection pour eux, n'a pas commencé durant la guerre. Elle finira avec la paix. Qu'il ne me ſoit pas nuiſible d'avoir été le gage, & le lien de la concorde qui ſubſiſte encore entre les Romains, & nous! Si leur amitié m'a rendu coupable du moindre crime, à l'égard de mon pere, ou de mon frere, qu'on m'en puniſſe; je l'ai bien mérité! Si je ſuis innocent, pourquoi me noircir par des ſoupçons odieux? Ce n'eſt pas d'aujourd'hui, Perſés, que dans vos entretiens particuliers vous vous déchaînés contre moi. Aujourd'hui ſeulement vous avés rendu publics vos mécontentements ſecrets. Vous vous rendés mon accuſateur, vous qui devriés prendre ma défenſe auprês d'un pere, ſi quelque autre m'eût accuſé. Quel inſtant choiſiſſés-vous pour me mettre ſur la défenſive! J'ai fait, dites-vous, la débauche toute la nuit. A peine ſuis-je revenu de mon aſſoupiſſement. Je ne trouve ici que des Juges, & point de défenſeurs. Si j'avois dû faire entendre ma voix en faveur de quelque autre, j'aurois pris du tems pour m'y préparer. Cependant qu'aurois-je eu à riſquer, que d'être réputé mauvais Orateur? Il s'agit ici de ma vie, & l'on veut que je réponde ſans méditation. On m'appelle au Palais ſans m'avoir inſtruit de l'accuſation qu'on me prépare. J'écoute en tremblant une déclamation préparée. Je répons comme je puis, & l'on va prononcer. Tout autre Juge qu'un pere, me feroit crier à l'injuſtice. Que dis je! Son Sceptre me répond de ſon équité. Plût aux Dieux

De Rome l'an 571.
L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

De Rome l'an 571.

L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

qu'il eût pour moi la même tendresse, que pour mon frere? Du moins il aura pitié d'un innocent injustement accusé. Persés veut ma mort, & moi, si je souhaite de vivre, ce n'est, Seigneur, que pour vôtre propre sécurité. Un frere ambitieux qui cherche à perdre son frere, se fera-t'il un scrupule de devenir parricide?

A ces derniers mots, Démétrius versa un torrent de larmes. Philippe en parut touché. Il se leva, & prit à part Onomaste, & Lysimaque. Aprês avoir délibéré quelque tems avec eux, il vint à ses fils. *L'affaire est trop sérieuse*, leur dit-il, *pour estre décidée à l'instant. Je l'examinerai à loisir. Du reste je veillerai sur vos démarches. J'observerai tout jusqu'à vos moindres actions.* La force de l'innocence, & un reste de tendresse avoient pris le dessus dans le cœur du pere. Cependant il ne pardonna jamais à Démétrius son attachement pour les Romains. Une haine, ou, si l'on veut, une forte jalousie d'Etat, l'emporta toujours dans l'ame de Philippe sur l'amour paternel. Il continua sans interruption, à se préparer à la guerre contre la République Romaine; mais il ne communiqua pas son dessein au plus jeune de ses fils. Les défiances du pere étoient trop vives, pour ne se débarasser pas à la fin d'un Prince, que son imagination lui travestissoit en ennemi. Encore une année, & nous verrons Philippe sacrifier Démétrius à ses soupçons. Pour la guerre contre les Romains, il ne la fit point de son vivant. Nous l'avons dêja dit. Ce fut un héritage qu'il transmit à son fils Persés avec sa Couronne, & sa haine.

En Italie, les Liguriens étoient les seuls ennemis qui restassent aux Romains. Il paroît même que la

République ne leur fit la guerre, que pour s'occuper. Cependant les deux Consuls partis ensemble pour la Ligurie, y eurent quelques avantages sur ces foibles ennemis. C'en fut assés au Sénat, pour ordonner qu'on en rendît graces aux Dieux par des supplications, qui ne durerent qu'un jour. On ne voit pas que les expéditions de Bæbius, & d'Æmilius ayent procuré d'autre bien, que de contraindre deux mille Liguriens à venir se donner à la République. Encore ceux-ci ne s'adressérent-ils pas immédiatement aux Consuls eux-mêmes. Ils se présentérent au Proconsul M. Marcellus, qui campoit à l'extrêmité de la Gaule Transpadane. Marcellus ne crut pas pouvoir décider, de son chef, sur le sort de ces Etrangers. Ils étoient du département des Consuls. Il envoya donc consulter les Peres Conscripts, sur la conduite qu'il devoit tenir. Il en reçut ordre de renvoyer les deux mille Liguriens aux Consuls, & que s'il les recevoit, d'avance, sous la foi de la République, il eût à les désarmer. C'étoit ainsi que la subordination s'observoit parmi les Officiers Romains, & que tous agissoient avec une entiére dépendance, sous les décisions du Sénat.

De Rome l'an 571.

Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

Tandis que Bæbius & qu'Æmilius faisoient la guerre en Ligurie, deux Ediles Curules se signaloient, l'un par sa somptuosité, l'autre par ses débauches. Le premier étoit un Tib. Sempronius Gracchus, le second un A. Hostilius Mancinus. Gracchus représenta des Jeux avec une magnificence, dont on n'avoit point eu d'exemple à Rome. Aussi pour fournir à de si grands frais, il avoit fait contribüer, non-seulement les Habitans du Latium, & les Provinces

De Rome l'an 571.
Consuls, L. Æmilius Paulus, & Cn. Bæbius Tamphilus.
Aul. Gell. l. 4. c. 1.

d'Italie ; mais encore les Nations Etrangéres. Ces emprunts, ou ces exactions les avoient incommodés. Le Sénat jugea qu'il falloit réprimer la prodigalité des Ediles dans l'appareil des spectacles. Il en fixa la dépense. A l'égard de Mancinus, ses déportements causérent plus de scandale. Tout Edile Curule qu'il étoit, il couroit de nuit, & faisoit la débauche. Après un repas, où l'on n'eut point d'égard à la tempérance, il s'avisa d'aller souper chés une fameuse Courtisane, nommée Mamilia, & conduisit avec lui un Parfumeur, qui s'étoit fait le ministre de ses plaisirs. Il part, & vient se présenter avec fracas à la porte de Mamilia. La Courtisane ne se trouva pas d'humeur à le recevoir chés-elle. Il insiste, & fait grand bruit. Alors du haut d'une gallerie, Mamilia lui fit lancer une pierre qui atteignit Mancinus à la tête, & lui fit une blessure. L'Edile porta sa plainte devant le Peuple, & fit ajourner la Courtisane. Celle-ci se pourvut devant les Tribuns du Peuple, à qui il appartenoit de connoître des affaires, qui méritoient d'être rapportées en Comices. Leur jugement parut digne de l'ancienne sévérité Romaine. Ils déboutérent Mancinus de sa plainte, par la raison qu'il étoit indécent à un Edile, de se trouver à une heure induë à la porte d'une Courtisane. Mamilia fut justifiée, & l'Edile devint la fable de la Ville. Delà on apperçoit, que les mœurs des particuliers étoient bien changées à Rome, mais que les Magistrats veilloient encore, à prévenir les désordres, en les punissant.

Tit. Liv. l. 40.

La République conservoit toujours sa supériorité sur les Etats qu'elle avoit vaincus, & pacifiés. Il s'éleva une contestation entre le Roy Massinissa, & le

Sénat de Carthage. L'affaire fut portée aux Députés des Romains qui résidoient en Afrique. Le fond du procès rouloit sur une certaine étenduë de terrain, dont Massinissa s'étoit emparé avec une apparence de justice. Cette Région avoit appartenu à son pere Gala, & Syphax en avoit dépoüillé celui-ci durant les guerres des deux Rois Numides. Syphax ensuite avoit transporté le domaine du terrain aux Carthaginois, en considération de la fille d'Asdrubal qu'il avoit épousée. Carthage en avoit joüi depuis; mais Massinissa venoit de se la revendiquer, comme une partie du domaine de ses peres. Toute son appréhension étoit, que les Députés de Rome ne fussent trop en garde contre l'inclination, qu'ils avoient de le favoriser, & qu'ils n'adjugeassent le terrain plûtôt à d'anciens ennemis, qu'à un ami toujours fidéle. Les Carthaginois de leur part, prétendoient que la Région contestée, avant que d'appartenir à Gala, & à Syphax, étoit de leur district. Enfin les Juges Députés n'osérent prononcer définitivement. Ils renvoyérent l'affaire au Sénat de Rome, & par provision, ils laissérent Massinissa en possession du terrain, dont il s'étoit emparé. Ainsi Rome se maintenoit dans cette Jurisdiction, qu'elle s'étoit donnée sur presque tous les Souverains de l'Orient, & du Midi.

De Rome l'an 571.

Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

Cependant le tems des grandes élections approchoit. En Italie, la campagne étoit terminée. L'armée des Liguriens étoit dissipée, & les Soldats qui la composoient avoient cherché des retraites, en partie dans les bois, en partie sur leurs montagnes, & en partie dans leurs Villes, & dans leurs Bourgades. Pour lors les Consuls qui ne trouvoient plus d'occupation,

De Rome l'an 571.

Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

demandérent au Sénat qu'il leur fût permis de congédier leurs troupes, & de retourner à la Ville. Les Peres Conscripts décidérent, que l'un des deux viendroit à Rome, pour y présider aux Comices, aprês avoir licentié ses Légions ; mais que l'autre passeroit l'Hyver à Pises avec son armée. Les Collégues convinrent entre eux, que Cn. Bæbius retourneroit à Rome. Le frére de Bæbius étoit l'un des prétendants au Consulat pour l'année suivante. En effet, les Centuries furent assemblées au Champ de Mars. Là, P. Cornélius Cethégus, & M. Bæbius Tamphilus, secondé de son frére, furent choisis Consuls. On élut six Préteurs à l'ordinaire. Ceux-ci tirérent leurs départements au sort. La Préture de la Ville pour juger les causes des Citoyens, échut à Petilius Spurnius. Celle qui donnoit droit de juger les Etrangers, fut assignée à Q. Fabius Maximus. La Préture de la Gaule Cisalpine fut pour Fabius Buteo, celle de [a] l'Apulie, pour L. Duronius, & celle de la Sicile, pour C. Claudius Nero. Enfin la Préture de Sardaigne fut le partage de M. Pinarius Posca. Ce dernier eut des affaires considérables dans sa Province. Il la trouva toute en feu par la révolte des [b] Iliens. Telles furent les dispositions de la République, lorsque Cethégus & Tamphilus entrérent en exercice.

Au dehors, Rome n'eut rien de plus à cœur que de vanger la cruelle mort du Prince Démétrius. Philippe s'étoit enfin déterminé à le sacrifier à la haine

Tit. Liv. l. 40.

[a] Duronius fut envoyé en Italie, pour défendre les côtes Maritimes des Provinces Méridionales de l'Italie, contre les brigandages des Corsaires.

[b] Si l'on en croit Pline & Solin, les Iliens Habitants du Canton Occidental de la Sardaigne, tiroient leur origine des Troïens.

De Rome l'an 572.

Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

qu'il avoit conçûë contre les Romains. Pour avoir un prétexte de le perdre avec quelque apparence de justice, ce pere soupçonneux fit partir pour Rome, sous une apparence d'Ambassade, deux hommes dévoüés à Persês, & les ennemis secrets de son frére. Leur nom étoit Appellés & Philoclês. La commission des deux Macédoniens, étoit de s'informer des intelligences que Démétrius entretenoit à Rome. Sur tout ils avoient ordre de pénétrer jusqu'où alloit le commerce de son jeune fils, avec T. Flamininus, que Philippe redoutoit toûjours comme son vainqueur. La principale inquiétude du Roi étoit de sçavoir, si Démétrius n'avoit point eu de pour-parlers avec le Romain, sur la succession à sa Couronne, & s'il n'en avoit point tiré parole, qu'on l'éleveroit au Thrône. Il parut bien que les deux Députés n'avoient point d'autre affaire à Rome, que d'éclaircir les soupçons de Philippe. Ils ne demandérent rien au Sénat, & n'y conduisirent aucune négociation dans les régles. Démétrius cependant ignoroit les menées de ses ennemis. Dans la situation où il se voyoit à la Cour, il n'avoit, ce semble, ni trop à craindre le courroux de son pere, ni trop à espérer de pouvoir se l'affectionner. Les assiduités de Persês auprès de Philippe, étoient plus à redouter pour lui. Démétrius cependant se rassuroit sur sa conduite, & sur son innocence. Mauvais garants d'une parfaite sécurité, contre la défiance, & la jalousie! Le jeune Prince s'observoit pour ne pas donner prise. Il rompit tout commerce avec Rome, & ne parla plus à son avantage, avec cette effusion de cœur, qui le faisoit passer pour un partisan des Romains. Il négli-

De Rome l'an 572.
Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

gea même d'y écrire à ses amis, & n'en reçut plus de lettres. Ces précautions étoient judicieuses ; mais suffisoient-elles pour détruire d'anciens préjugés, & une violente ambition ?

En attendant le retour des Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à Rome, Philippe forma une entreprise sur la Mésie, vaste Région qui confinoit avec la Thrace & la Macédoine. Il eut plus d'un motif pour conduire une armée si loin, sans dessein d'augmenter ses Etats par d'importantes conquêtes. Son but étoit de tromper les Romains, à qui les troupes qu'il avoit rassemblées, donnoient de l'ombrage. D'ailleurs il falloit exercer ses Soldats, & les endurcir à la fatigue, avant que de les employer contre Rome. Enfin le Roi avoit de l'ardeur, pour monter jusqu'à la cime du Mont [a] Hæmus. Philippe avoit appris par une tradition populaire, que delà on découvroit la Mer Noire, le Danube, le Golfe Adriatique, & les Alpes, dans l'endroit où elles finissent à l'extrémité Orientale de l'Italie. Du sommet de l'Hæmus, il prétendoit mesurer à l'œil, la route qu'il prendroit, pour porter la guerre jusqu'au sein de la République Romaine. Il se mit donc en marche, accompagné de ses deux fils. Quelle différence de prédilection pour l'aîné ! Toute la Cour s'en apperçut. Les Officiers de l'armée ne doutérent plus que le Pere ne dût faire asseoir Persès sur le Thrône, malgré le défaut de sa naissance. Delà, le dévouëment du plus grand nombre des courtisans pour l'héritier de

a Le Mont Hæmus, le plus haut de toutes les Montagnes de la Thrace, divise cette Contrée dans toute son étenduë, de la basse Mæsie, vers le Septentrion. Les Italiens le nomment aujourd'hui *Monte Argentaro*.

la

De Rome l'an 572.

Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

la Couronne. On arriva dans la Péonie, Province dont je ne sçai quel Didas, homme livré à la faveur, avoit alors le gouvernement. Ce fut-là que le Roi manifesta l'intention qu'il avoit de renvoyer Démétrius, & de ne permettre plus qu'il vînt à sa suite, jusqu'au terme du voyage. Cependant il donna un air de politesse, & de tendresse même à l'affront qu'il alloit faire au Prince. *Mon fils*, lui dit-il, *les difficultés & les risques de mon entreprise croissent à mes yeux, à mesure que nous avançons vers la Mésie. Je ne puis prendre sur moi, de hazarder ensemble toute l'espérance de ma postérité. Je serois imprudent d'exposer à la fois Persês & Démétrius au hasard des combats! Durant mon absence, la Macédoine ne doit pas être laissée sans défense aux ennemis du dehors & du dedans. Instruisés-vous en l'art de gouverner.* Démétrius sentit l'appas déguisé sous de belles paroles. Il étoit échappé au Roi, pendant le voyage, des demi-mots sur son principal dessein. Le Prince avoit conjecturé delà, qu'il seroit de trop dans un conseil, où il s'agiroit de prendre des mesures pour passer en Italie. Cependant il obéït, & parut content de laisser Persês seul en possession de la faveur.

On peut juger que le Roi laissa des gens affidés auprès de Démétrius, pour observer sa conduite, & pour l'informer de ses démarches. Il chargea Didas d'accompagner le jeune Prince jusqu'à la Capitale, comme par honneur. Il est incertain si le choix que le Roi fit de ce perfide, fut concerté avec Persês. Quoiqu'il en soit, le Prince aîné mit le Gouverneur de la Péonie dans ses intérêts, & Didas se fit avec joye l'espion de Persês auprès de Démétrius. Didas

De Rome l'an 572.

Consuls, P. Cornelius Cethegus, & M. Bæbius Tamphilus.

étoit un homme artificieux, capable des plus noires trahisons, & bien instruit dans l'art de flatter, & de s'insinuer dans l'esprit des Princes, en servant leurs passions. Tel fut le rôle que Didas joüa auprès de Démétrius, avec une dexterité digne de son caractére. A ses discours on l'eût pris pour le partisan de Rome le plus zélé. Sans cesse, il étoit au côté du Prince, il entroit dans ses vûës, & dans ses parties, & prêtoit son ministére à ses plaisirs. Par-là, Didas gagna la confiance de Démétrius. D'abord il devint le dépositaire de ses secrets domestiques. Bientôt aprês, il gagna sur le Prince, de n'avoir plus de réserve pour lui. Plus heureux, s'il étoit revenu sans escorte!

Tandis que Démétrius retourne en Macédoine, Philippe accompagné de Persês, s'avance vers la Mésie. Il traverse de grands deserts, & en sept jours de marche, il arrive au pié du Mont Hæmus. Il ne séjourna là qu'un jour, pour faire le choix de l'escorte qu'il devoit conduire avec lui, jusqu'à la cime de la Montagne. Le reste de ses troupes campa dans la Vallée. Le Roi eut toûjours Persês à ses côtés, & avec lui il se mit en route. Jusqu'à une certaine hauteur, l'accês de la Montagne ne parut pas difficile. On y trouvoit des chemins frayés. Plus on grimpoit, plus les travaux croissoient. A tout moment on étoit arrêté par des taillis impénétrables, & par des broussailles épaisses, où nul voyageur n'avoit pénetré. Enfin on arriva à un endroit si embarrassé de grands arbres, dont les branches étoient entrelassées l'une avec l'autre, que le jour ne pouvoit y percer. On y pratiqua un chemin avec la bêche, & l'on y marcha

long tems comme dans une espéce de nuit. Au sortir de là, on se trouva investi d'un broüillard si épais, que d'une nuit on se crut rentré dans une autre. Le troisiéme jour enfin, Philippe & sa suite atteignirent le sommet du Mont Hæmus. En vain on y chercha ces vûës si étenduës, que la renommée avoit vantées. On n'apperçut ni la Mer Noire, ni le Golfe Adriatique, ni l'extrêmité des Alpes. Cependant le Roi & sa troupe convinrent entre eux, de ne divulguer pas le peu de succês qu'avoit eu l'entreprise, par rapport au but principal. Ils laissérent le public dans sa crédulité, & par là ils épargnérent bien des railleries à Philippe. Ce Prince bien las & bien mortifié d'avoir si mal réüssi, se contenta de faire des sacrifices à Jupiter & au Soleil, sur le haut de la Montagne. Il n'y étoit monté qu'en trois jours, il ne lui en fallut que deux pour en descendre. A son âge les nuits lui parurent bien froides, sur la croupe de l'Hæmus. Enfin il se trouva dans la vallée, & reparut dans son Camp. Cinq jours depuis l'absence du Roi, y avoient dêja mis la disette. Dans cette vaste solitude bien des vivres avoient été consumés, & il étoit difficile d'en recouvrer aux environs. La faim pressoit les troupes, que la frivole curiosité du Roi avoit engagées dans le péril. Philippe ne resta donc qu'un jour au pié de la Montagne, pour laisser reposer ceux de l'escorte, qu'il avoit conduite avec lui au sommet de l'Hæmus. Delà, il entra dans le Païs des Denthélétes avec la même précipitation, que s'il avoit été poursuivi par l'ennemi. Les Habitans de cette Province étoient alliés de la Macédoine. Le Macédonien reprit donc la route de la Mésie. Là, il

De Rome l'an 572.

Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

De Rome l'an 572.
Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

assiégea Petra, commanda l'attaque du côté de la plaine, & donna à Persès le soin de l'investir par les hauteurs. Les Assiégés se rendirent, & donnérent des ôtages ; mais aussi-tôt que Philippe fut parti, ils abandonnérent leur Ville, & se retirérent en des rochers. Là se réduisit l'expédition du Roi. Sa curiosité ne fut pas satisfaite, sa conquête n'eut point de suite, & son armée retourna en Macédoine, bien lasse, & assés en désordre.

Plus Philippe devenoit chagrin, plus ses mécontentements contre Démétrius s'aigrissoient. Didas allumoit le feu de la division entre le pere & le fils. Ce perfide avoit suivi le jeune Prince, depuis la Péonie. Dans le voyage, il avoit abusé de la familiarité, dont Démétrius l'honoroit. A force d'assidutés & de flatteries, il avoit tiré du Prince un secret dont il fit aussi-tôt part à Persès, & celui-ci au Roi. Démétrius fatigué des mauvais traitements de son pere, toûjours en butte à la persécution de son frére, & ennuyé de la Cour, méditoit une retraite à Rome. Il s'en ouvrit à Didas, qu'il croyoit avoir mis dans ses intérêts. La Péonie, dont ce traître avoit le gouvernement, étoit un passage naturel pour l'Italie. Il pria donc le Gouverneur de lui laisser traverser sa Province en sureté, pour échapper par là, sans se faire connoître. Didas promit tout, & en informa la Cour. Lorsque Philippe reçut l'avis, il étoit encore occupé au siége de Petra. Sur le champ il fit arrêter Hérodore l'ami déclaré de Démétrius. A l'égard du Prince, le Roi envoya ordre de le garder à vûë, & d'empêcher son évasion. Ainsi, lorsque Philippe fut de retour en Macédoine, il ne put voir

Démétrius qu'avec des yeux de courroux. Son dessein de fuir à Rome étoit un crime ; mais il ne suffisoit pas encore pour effacer du cœur d'un pere tous les sentiments de la nature. Philippe attendit avec impatience le retour des Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à Rome. Sur leurs informations, il prétendoit décider de la vie ou de la mort du Prince. Quelques mois s'écoulérent, sans que Démétrius essuyât d'autres mauvais traitements, que la disgrace du Roi, & que l'espéce de captivité où il vivoit à la Cour de son Pere. On l'observoit, & tous ses pas étoient comptés. Triste situation pour un Prince vertueux, qui n'avoit à se reprocher qu'une fausse démarche, où la rigueur d'un pere, & la jalousie d'un frere, l'avoient forcé.

De Rome l'an 572.

Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

Tandis que Démétrius languissoit en Macédoine, sans oser même en avertir les Romains ses protecteurs, on fabriquoit à Rome contre lui la plus noire calomnie. Les Ambassadeurs de Philippe à l'instigation de Persês, y contrefaisoient une lettre qu'ils supposoient à Q. Flamininus, & qu'ils prétendoient avoir été adressée au Prince Démétrius. La fausse lettre étoit écrite en ces termes. *Si la passion de regner vous a porté jusqu'à attenter sur vôtre propre sang, n'espérés pas que j'entre dans vos intérêts, jusqu'à leur sacrifier l'honneur & la probité. J'ai de l'aversion pour des desseins impies, que l'ambition a formés.* Les auteurs de la perfidie avoient sçu contrefaire la main, & le cachet de Flamininus, & à les en croire, ils avoient intercepté la lettre. Ils l'apportérent au Roi, qui en fut frappé. Philippe crut avoir en main de quoi justifier ses soupçons, & les accusations de Persês. Dans

De Rome l'an 572.
Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

l'intrigue des Ambassadeurs, il paroissoit je ne sçai quel air de vrai-semblance, qui fut adoptée, pour une verité. La lettre de Flamininus avoit des traces de la vertu Romaine. La proposition que le jeune Prince lui avoit faite, paroissoit conforme aux dispositions que le Roi présumoit dans son fils. Le crime que Flamininus désapprouvoit, étoit au moins un fratricide. Il est vrai qu'il restoit à examiner, si l'écriture étoit contrefaite, ou non. La force des préjugés fit négliger un éclaircissement, qu'une foule de soupçons faisoit regarder comme inutile. Toute la précaution que prit le Roi, fut de faire mettre à la torture Hérodore, le principal confident de Démétrius. Ce fidéle serviteur mourut dans les tourments, sans avoir chargé son maître. A l'égard de Persès, il se fit encore une fois l'accusateur de son frere. Ses déclamations furent vives, & ses plaintes pathétiques. Enfin l'innocence succomba sous les apparences du crime. Cependant Philippe ne prononça pas en public l'arrêt de mort contre son fils. Il craignoit encore les Romains, & vouloit ménager sa propre réputation. Ce fut en secret, & par artifice, qu'il résolut de faire périr le plus jeune de ses fils. Philippe prétexta un voyage à Démétriade. Avant son départ, il sépara les deux fréres ses enfants. Il envoya l'aîné à Amphipolis, pour recevoir les ôtages qu'on lui envoyoit de Petra. Pour le cadet, il le fit partir pour la Péonie, & le confia, une seconde fois, à la garde de Didas. On prétend, qu'il donna secretement à ce Gouverneur, l'ordre d'ôter la vie à Démétrius, plûtôt par le poison que par le fer. Les volontés du Roi furent exécutées par le perfide, avec toute la sou-

De Rome l'an 572.

Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

plesse qu'on en devoit attendre. Démétrius avoit établi son séjour à [a] Æstrée, où il goûtoit le plaisir d'être éloigné de la Cour. Sa tranquillité fut bientôt troublée. Didas, ou institua exprès une fête nouvelle à [b] Héraclée, où il assista à un sacrifice d'ancienne institution. Le Prince y fut invité. Soit qu'il ne se défiât pas assés des trahisons du Gouverneur, soit que le Roi son Pere l'eût assujetti aux volontés du traître, Démétrius se trouva à la fête publique. Il y reçut les honneurs dus à sa naissance; mais il ne sçavoit pas qu'il devoit être une des victimes du sacrifice. Le jour se passa en exercices de Religion. Sur le soir, Didas donna un repas. Le Prince lui fit l'honneur d'y prendre place. Dês qu'il eut bû le poison qu'on avoit mêlé dans sa coupe, il le sentit, & se crut mort. Saisi, & glacé par la violence du breuvage, il quitta la table, & se retira dans un appartement voisin. Là, prenant à témoin les Dieux, gémissant des malheurs que son pere alloit s'attirer, & détestant la perfidie de Persés & de Didas, il vit entrer deux nouveaux assassins. Ceux-ci le saisirent, l'enveloppérent de tapis, lui bouchérent les conduits de la respiration, & le suffoquérent. Ainsi par un double genre de mort, périt un Prince à la fleur de l'âge, à qui l'on n'avoit d'autre reproche à faire,

a Dans le texte de Tite-Live, on lisoit *Ast'rium*, au lieu d'*Æstraum*. Mais il est certain que la première Ville appartenoit à la Thessalie. Or il est ici question d'une Ville de *Péonie*, telle qu'étoit Æstrée.

b Cette Ville d'Héraclée est différente d'une autre, située dans la partie Septentrionale de la Macédoine. Nous en avons parlé sous le nom d'*Héraclea Sintica*. La premiére étoit voisine de la Péonie, & dépendoit du Païs des Lyncestes. Pour cette raison, elle fut appellée *Héracléa Lyncestidis*.

De Rome l'an 572.
Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

que de s'être fait aimer des Romains. Philippe ne connut la perte qu'il avoit faite, que quand elle fut irréparable. Sa veritable politique eût été de laisser la balance égalle entre ses fils. Sa vieillesse eût été plus tranquille, s'il avoit sçu partager ses faveurs entre l'un & l'autre, & nourrir également leurs espérances. Nous le verrons dans peu accablé des chagrins que son fils Persès lui causa, & consumé de regrets d'avoir perdu Démétrius, expirer dans l'abandon, & laisser le sceptre à un Prince indigne de le porter.

La mort de Démétrius promettoit de plus en plus à Rome un renouvellement de guerre contre la Macédoine; mais le tems d'éclater n'étoit pas encore venu. La République étoit occupée chez les Liguriens & chez les Espagnols; car nous comptons pour peu la révolte des Iliens en Sardaigne. D'ailleurs, la peste infectoit la Ville & la Campagne, & les maladies ne permettoient ni aux Romains, ni à leurs Alliés, de faire les levées ordinaires. Rome cependant entretenoit quatre armées pour la seule Ligurie, sans compter les Légions Prétoriénes de la Gaule Cisalpine & de l'Apulie. Les Consuls devoient avoir chacun son armée en Ligurie, & ils ne formoient qu'avec peine leurs Légions, dans un tems où l'on ne pouvoit réfuser aux malades la dispense du service. Le Consul Paul Æmile continuoit seul de commander les troupes, qu'il avoit euës l'année précédente, sous ses ordres, en Ligurie. Aussi ce fut sur lui que vint tomber tout l'effort des Liguriens. Ce Proconsul, avec un corps d'environ dix-huit mille hommes, s'avança sur la frontiére des Ingauniens,

niens, Peuple de la Ligurie. A peine y eut-il établi son camp, que les Ingauniens lui envoyérent des Députés, en apparence pour traiter de la paix. Leur intention étoit d'observer les retranchements Romains, de sçavoir le nombre des Soldats qui les défendoient, & de prendre des mesures, pour en faire le siége. Paul Æmile refusa d'entendre les propositions des Députés avant la reddition entiére de leur Nation. Les Envoyés ne cherchoient qu'à gagner du tems. Ils demandérent une tréve. Leur prétexte étoit qu'on auroit de la peine à faire consentir, si promptement, une Nation fiére, & rustique, à se donner aux Romains. La tréve leur fut accordée, pour dix jours. Les Députés priérent encore le Général Romain, qu'il ne permît pas à ses Soldats, d'aller couper du bois, ou fourager au delà de leurs montagnes. *Là*, disoient-ils, *nous avons nos terres ensemencées, & vos troupes y feroient du dégât.* Au fond, le but de ces perfides étoit, d'empêcher les Romains d'appercevoir la grosse armée, qu'ils rassembloient à petit bruit dans leurs plaines. Cette armée formidable composée de quarante mille combattants, & cachée d'abord derriére les montagnes, ne tarda pas à venir se déployer devant le camp Romain. En un instant il fut investi de tous côtés, & nulle des portes ne fut libre. Le Proconsul eût bien voulu sortir dans la plaine, & combattre en bataille rangée. Les assiégeans ne le permirent pas. Tout le jour, ils firent des efforts surprenants pour faire brêche au rempart. Les Romains le défendirent avec une valeur extraordinaire, & en garantirent les approches à force de traits. Le soir vint, & les ennemis se retirérent pour recommen-

De Rome l'an 572.

Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

Plut. in Paulo, & Tit. Liv. l. 40.

De Rome l'an 572.
Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

cer le lendemain l'attaque. Paul Æmile jugea le décampement impossible. Dans le court intervalle qui lui resta jusqu'au matin, il fit partir deux Cavaliers, avec des lettres. L'une étoit pour Cn. Bæbius, son Collégue de l'année derniére, qui Proconsul comme lui, campoit vers Pise. L'autre devoit être renduë au Sénat. Paul Æmile mandoit à Bæbius, & aux Peres Conscripts, qu'il étoit assiégé dans ses retranchements, par une armée infiniment plus forte que la sienne. Il invitoit l'un à conduire ses troupes en personne à son secours. Il supplioit les autres de faire incessamment partir les Consuls, pour travailler à sa délivrance. Par malheur Bæbius n'avoit plus d'armée. Il avoit remis ses troupes au Préteur de Sardaigne, qui devoit les embarquer pour y aller calmer la révolte des Iliens. A l'égard des Consuls, ils s'obstinérent à ne point partir de Rome, qu'ils n'eussent rendu leurs Légions complettes. La contagion mettoit obstacle aux enrôlements de la Ville. Cependant le Sénat donna des ordres si précis, que les Consuls furent contraints de partir avec le peu de levées qu'ils avoient faites. Ils y joignirent les milices qu'ils trouvérent sur leur route, & en composérent une armée tumultuaire, dont le rendés-vous fut à Pise. Le Sénat fit plus. Il ordonna au Préteur Pétilius, de rassembler en hâte deux Légions, & d'éxiger le serment militaire des vétérans mêmes, qui n'avoient pas atteint l'âge de cinquante ans. Les précautions allérent plus loin. On commit deux hommes pour équiper une flotte, qui rangeroit la côte de la Ligurie, qui porteroit des renforts, & des provisions à Paul Æmile, ou qui, en cas de malheur, serviroit

d'asile à ses troupes, après leur défaite. Quelque diligence qu'on pût faire, les secours vinrent trop tard. Paul Æmile les attendit quelques jours. Quand bien même il eût pû ranger ses troupes dans la plaine, il eût différé de hazarder son armée trop peu nombreuse. Enfin comme les deux Cavaliers, qu'il avoit députés, ne revenoient point, il les crut tombés entre les mains des ennemis. Dans cette extrêmité, il prit une résolution, que son courage, & que la necessité lui inspirérent. Ce fut d'attendre l'ennemi, qui toutes les nuits retournoit sous ses tentes, pour revenir le lendemain à l'attaque. Dês le matin donc, le Proconsul disposa ses Légionaires derriére les quatre portes de son camp. Il tripla la Cohorte de sa Garde Etrangére, en donna la conduite à l'un de ses Lieutenants Généraux, & la mit en bataille derriére la porte Prétorienne. A la porte de la droite, il posta les *Hastates* de sa premiére Légion, & les *Princes* pour la soûtenir. A la porte de la gauche, il rangea sa troisiême Légion, avec cette différence, que les *Princes* furent à la tête, & les *Hastates* à la queuë. La Cavalerie de l'aîle droite eut ordre de sortir par la porte Questorienne. Les Triaires des deux Légions, furent laissés à la garde du camp. Tous ces corps avoient chacun des Officiers Généraux pour les commander. Cependant le Général Romain voloit dans son camp d'une porte à l'autre, y donnoit ses derniers ordres, & exhortoit ses troupes en différentes maniéres. *Nous avons à faire à des perfides*, disoit-il aux uns. *Les Liguriens nous attaquent au tems d'une Tréve, que nous leur avons accordée. Ils se sont attiré les Dieux vangeurs de la bonne foi, & du droit des*

De Rome l'an 572.
Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

De Rome l'an 572.
Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

gens. Il disoit aux autres. *Quoi ? Souffrirés-vous qu'une troupe de Liguriens, de Païsans rassemblés, ait l'audace d'assiéger un camp Romain ? Les ennemis sur qui vous allés fondre, sont les mémes que vous avés tant de fois chassés dans leurs montagnes. Leur laißerés-vous exécuter ce que Pyrrhus, ce qu'Annibal, ce que Philippe n'osérent jamais tenter contre des Romains.* Il animoit les autres par la crainte du déshonneur. *Si vous étes vaincus par des Liguriens*, leur disoit-il, *que dira-t'on de vous à Rome ? Les vainqueurs de Carthage, de la Macédoine, & de la Syrie, que penseront-ils de vous ? Oserés-vous vous remontrer à la Ville ?* Par là, Paul Æmile excitoit le courage de ses Légionaires. Aussi tous lui répondirent qu'ils n'attendoient que ses ordres, pour châtier l'insolence des Liguriens. Cette allégresse du Soldat fut d'un heureux présage pour le Général. Tout étoit preparé, lorsque les Ingauniens parurent. Dans les premiers jours de leur attaque, ils sortoient en bon ordre de leurs camps, car ils en avoient deux en-delà des montagnes. Pour lors, ils se croyoient si sûrs de ne trouver pas les ennemis en bataille, qu'ils marchérent en confusion. Ce fut donc tumultuairement qu'ils s'approchérent du camp Romain. Lors qu'ils en furent à portée, tout à coup s'éleva un grand cri de dessus les remparts. Les quatre portes s'ouvrirent, & les troupes Proconsulaires, comme autant de torrents débordés, s'élancérent contre des gens en désordre, que la surprise étourdit. Les Liguriens firent si peu de résistance, que ce ne fut presque pas un combat. Ce massacre fut affreux. La Cavalerie acheva de tailler en piéces, ceux que l'Infanterie avoit enfoncés. Quinze mille Ingauniens

De Rome l'an 572.

Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

restérent sur la place, & deux mille cinq cents furent faits prisonniers de guerre. Le reste se réfugia dans les deux camps. Les Romains les leur enlevérent. Le fruit de la victoire, fut que le Canton Ingaunien tout entier, se soumit à la domination de Rome, & donna des ôtages. Le Proconsul fit emprisonner les Corsaires de la Nation, qui n'avoient que trop long-tems infesté les côtes d'Italie, & troublé le commerce jusqu'en Espagne. On leur enleva trente-deux Vaisseaux. La nouvelle de cette victoire remplit Rome de joye. On y ordonna des actions de graces aux Dieux durant trois jours. Le Sénat alors discontinua de faire des levées extraordinaires à la Ville, & chés les Alliés. Enfin Paul Æmile eut permission de revenir à Rome, & de congédier ses troupes. Par là, son nom devint plus célébre que jamais. Il Triompha. Quoiqu'il eût engagé son armée un peu témérairement dans des défilés, sa victoire eut trop d'éclat, pour n'être pas récompensée du Triomphe. Il avoit sçû se soûtenir dans un mauvais poste par sa constance, & s'en dégager par sa valeur. Cette action laissa dans les esprits une impression d'estime, qui le fera élever dans la suite à un second Consulat. Pour lors, nous le verrons vainqueur de la Macédoine, & honoré d'un magnifique Triomphe, conduire Persês devant son char. La pompe du jour où Paul Æmile triompha pour la premiére fois, fut encore relevée par une Ambassade de toute la Nation Ligurienne. Elle fit demander aux Romains une paix éternelle, & promit de ne prendre jamais les armes que du gré de la République. Le Sénat affecta de ne compter guére sur ces promesses. Il

Appian. in Ibericis, & Tit. Liv. l. 40.

De Rome l'an 572.

Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

renvoya l'Ambaſſade à l'Audiance des Conſuls, qu'on fit partir pour leur Province.

Les nouvelles qui vinrent d'Eſpagne, ne causérent pas moins de joye, que la défaite des Liguriens. On apprit, que dans la Province Citérieure, preſque toute la Nation Celtibérienne venoit d'être réduite. Depuis long-tems elle ſoûtenoit ſa révolte; mais jamais elle n'avoit opposé de plus nombreuſe armée aux forces Romaines. Q. Fulvius Flaccus exerçoit pour la ſeconde année, les fonctions de Préteur dans l'Eſpagne Citérieure. Certainement les troupes Romaines n'étoient pas égales en nombre, à celles des Révoltés. L'habileté de Fulvius y ſuppléa. Dês le commencement du Printemps, il mit ſes Romains en campagne, les fit entrer dans le Païs [a] des Carpétans, & campa proche [b] d'Ebura, après avoir laiſſé une Garniſon modique, dans la Ville. Sur la confiance que leur donnoit le nombre, les Celtibériens s'avancérent auſſi dans la Carpétanie. Ils ſe postérent au pié d'une montagne, tout à portée du camp Romain. Le ſage Propréteur laiſſa refroidir quelque tems, l'empreſſement que les ennemis avoient de livrer bataille. Souvent ce flegme réüſſiſſoit aux Généraux Romains. Fulvius ne fit paroître dans la plaine, qu'un petit corps de Cavalerie conduit par ſon frére, tantôt pour obſerver l'ennemi, tantôt pour

[a] Il eſt inutile de répéter ce que nous avons dit ailleurs de ces Peuples. Il ſuffit de ſçavoir, qu'ils étoient maîtres du territoire de Tolède, & de la Manche, dans la nouvelle Caſtille.

[b] Outre la Ville d'Ebora en Portugal, les Géographes anciens en comptent deux autres du même nom, l'une dans la Bétique, l'autre dans le Païs des Edétans. Celle dont parle Tite-Live paroit avoir été ſituée ſur les rives du Tage, prês de *Talavera la Reyna*.

De Rome l'an 572.

Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

lui donner de fausses allarmes. Ce manége dura quatre jours. Tous les matins, les Celtibériens sortoient en ordre de bataille, & lui présentoient le défi. Fulvius ne s'ébranloit point. De part & d'autre, les fourages se faisoient derriére les camps. Ainsi point de rencontres, & point de partis enlevés. Cette timidité apparente du Romain augmentoit la confiance des Celtibériens. Cependant ils se lassérent d'aller offrir un combat qu'on n'acceptoit pas. Les Celtibériens se continrent eux-mêmes dans leurs retranchements, bien sûrs que les Romains ne seroient pas les premiers à les attaquer. C'étoit là le point où Fulvius avoit voulu les amener. Après avoir calmé leur défiance, il profita de leur sécurité. Il fit donc sortir, en silence, & durant la nuit, une partie de sa Cavalerie, & six mille hommes de ses troupes Auxiliaires, pour aller occuper le derriére de la montagne, adossée au camp Celtibérien. Les ennemis reposoient tranquillement, & ne s'attendoient pas d'être attaqués le jour même. Cependant Fulvius au levé de l'aurore, fit avancer un gros corps de Cavalerie jusques sous les retranchements ennemis. Les Escadrons Celtibériens sortirent à leur tour, pour donner la chasse aux Romains. Ceux-ci ne se retirérent dans leur camp, que quand ils entendirent le signal qu'on donna à l'Infanterie même, d'entrer dans la plaine.

En effet, toute l'armée Celtibérienne se mit en bataille, & marcha à grands pas vers le camp Romain, résoluë de l'enlever par force. Les Espagnols n'en étoient qu'à cinq cents pas, lorsque les Romains poussérent un grand cri du fond de leurs retranchements. Ce cri étoit le signal dont ils étoient conve-

De Rome l'an 572.
Consuls, P. Cornelius Cethegus, & M. Bæbius Tamphilus.

nus avec le détachement, qu'ils avoient envoyé la nuit derriére la montagne voisine du camp Celtibérien. Alors les Rebelles furent attaqués par deux endroits. D'abord leur camp fut investi par le détachement Romain sorti de son embuscade. De son côté, Fulvius fit ouvrir trois portes de son camp, &, par là, fit sortir ses troupes qu'il tenoit rangées en bataille derriére ses remparts. Cette résolution subite étonna les ennemis. Ils furent plus surpris encore du spectacle, que leur derniére ligne apperçut, vers le camp qu'on venoit de quitter. On le vit tout en feu. Comme les Celtibériens n'y avoient laissé que cinq cents hommes pour le garder, il fut bien-tôt pris par le détachement. Le Romain qui le commandoit, fit mettre le feu à la partie du camp, qui pouvoit être apperçûë des deux armées. Delà, l'allégresse des Romains, & l'effroi des Celtibériens. Ceux-ci se voyoient privés d'une retraite en cas de malheur. Ils n'eurent donc plus de confiance qu'au gain de la bataille. Les Légions Romaines leur parurent impénétrables. Tout leur effort se termina, du côté de l'aîle gauche, à donner sur les Espagnols Auxiliaires, qui servoient dans le parti Romain. Ils étoient prêts à les enfoncer, lorsque Fulvius envoya la septiême Légion à leur secours. Les troupes que le Propréteur avoit mises en Garnison à Ebura, vinrent de surcroît, fondre sur les Celtibériens. Pour comble de malheur, le détachement Romain qui venoit de brûler le camp, vint prendre part au combat. Il s'approchoit, & les troupes Celtibériennes alloient l'avoir à dos. Dans cette extrêmité, après avoir dêja bien perdu du monde, les Celtibériens se débandérent, & prirent la fuite.

Les

Les Romains au lieu d'ennemis à combattre, n'eurent plus que des fuyards à poursuivre. La Cavalerie partagée en deux bandes les atteignit, & en fit un massacre épouvantable. On compta vingt-cinq mille ennemis restés sur le champ de bataille. Quatre mille huit cents furent faits prisonniers de guerre, & parmi eux plus de cinq cents chevaux. Enfin on enleva quatre-vingt dix-huit Etendarts aux Celtibériens. Une victoire si considérable ne coûta aux Romains, que deux cents Légionaires, que sept cents Alliés des troupes Latines, & que deux mille quatre cents Espagnols Auxiliaires. Fulvius passa la nuit dans son camp, & le détachement coucha dans le camp Celtibérien, qu'il avoit pris. Le lendemain les Romains dépoüillérent les morts, & distribuérent les prix de la valeur.

De Rome l'an 572.

Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

Fulvius ne se contenta pas d'avoir gagné une bataille. Pour rendre sa victoire utile, il laissa dans Ebura les blessés de son armée, traversa le Païs des Carpétans, & vint tomber sur [a] Contrébie, Ville du Païs Celtibérien. La Garnison n'étoit pas en état de soûtenir un siége. Elle appella du secours. Dans le voisinage, les Villes & les Bourgades du Païs s'empressérent à préserver la Contrée, en garantissant Contrébie. Les troupes des environs partirent, mais leur marche fut retardée par les pluyes, & par le débordement des Riviéres. Ainsi dans le désespoir d'être secourus, les Contrébiens traitérent avec les Ro-

Tit. Liv. l. 40.

[a] La Ville de Contrébia dépendoit de la nouvelle Castille. Les Géographes Espagnols la placent sur la petite Riviére de Henarés, & dans l'ancienne Celtibérie. On lui donne aujourd'hui le nom de Tortose. Elle est différente de celle de Catalogne, qui porte le même nom à l'embouchûre de l'Ebre.

De Rome l'an 572.
Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

mains, & la Place fut renduë. Ce fut fort à propos pour Fulvius. La saison étoit si dérangée, & les pluyes étoient si continuelles, qu'une armée ne pouvoit plus souffrir la campagne. Les Légions trouvérent de l'abri sous les toîts de la nouvelle conquête. Cependant les orages cessérent, & les chemins devinrent pratiquables. Alors les troupes Celtibériennes se remirent en mouvement, & accoururent au secours d'une Ville dêja prise. On en ignoroit la reddition. L'armée s'avança, & fut étonnée de ne trouver point de Romains au tour de la Place. On crut que les pluyes les avoient contraints de lever le siége. La confiance s'accrut, & l'on marcha à la débandade. Lorsque les Celtibériens furent à portée, Fulvius fit ouvrir deux portes. La sortie des Romains fut vive, & si tout le secours se fût présenté ensemble, le massacre eût encore été plus grand. Les Romains tuérent environ douze mille Celtibériens, en prirent cinq mille, & parmi eux quatre cents chevaux. Enfin on leur enleva soixante & deux Etendarts. Les deux victoires pacifiérent la Celtibérie, & procurérent les honneurs du Triomphe au généreux Q. Fulvius Flaccus. Nous n'en verrons la pompe que l'année suivante, lors qu'il fut de retour en Italie. Dans l'Espagne Ultérieure, le Propréteur Manlius Vulso, eut aussi quelques avantages sur les Lusitaniens; mais nulle de ses victoires n'égala celles de Fulvius.

La révolte continuoit toujours dans la Province de Sardaigne. L'Isle de Corse y participoit, & la contagion avoit passé de l'une à l'autre par le voisinage. Le Préteur M. Pinarius y fit des expéditions, qui ramenérent au devoir ces Insulaires. Dans une

bataille donnée contre les Corſes, Pinarius leur tua deux mille hommes. Delà, il paſſa dans la Sardaigne, & par quelques combats, où il eut toujours de l'avantage, il remit les Révoltés à la raiſon. Les Corſes furent contraints de donner des ôtages, & la taxe qu'on leur impoſa, ils la payérent en cire. On en exigea deux cents mille livres. Alors ils n'étoient pas riches en or & en argent. Vrai-ſemblablement, ils ne commerçoient encore entre eux, que par des échanges.

De Rome l'an 572.
Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

Tandis que les Généraux Romains ſoûtenoient en divers lieux la gloire de la République, le Peuple & le Sénat s'appliquoient à réformer les abus de l'Etat. Un Tribun du Peuple fut l'auteur d'une Loi, que le luxe des particuliers fit regarder comme néceſſaire. On ne gardoit nulle meſure dans les repas qu'on donnoit. Outre que les mets exquis y rendoient la dépenſe exceſſive, le grand nombre des conviés faiſoit, que ces aſſemblées étoient devenuës ſuſpectes. Les ambitieux employoient la bonne chére plus, que le mérite, pour ſe procurer des ſuffrages. Il fallut remédier au déſordre. On le fit par parties. Un zélé Tribun du Peuple, nommé Orcius, commença [a] par preſcrire le nombre de ceux, qu'on pourroit inviter à chaque feſtin, qu'on donneroit chés ſoi. [b] Caton

Macrob. Satur. 3. *c.* 17.

[a] Macrobe rapporte en termes exprês, la promulgation de la Loi Orcia, à la troiſiéme année d'aprês la Cenſure de Caton. Nous avons donc eu raiſon de dire, qu'elle fut publiée dans le cours de l'année cinq cents ſoixante douze.

[b] Si l'on en juge cependant par le témoignage de Feſtus, au mot *percontatum*, il paroît que Caton s'oppoſa d'abord à la publication de la Loi Orcia. Mais auſſi dans l'explication du terme *Obſon tavere*, le même Auteur fait entendre, que Caton changea de ſentiment, & qu'il ſe joignit enſuite au Tribun Orcius.

De Rome l'an 572.
Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

soûtint cette Loi de toute son éloquence. Les Harangues qu'il fit au Peuple, furent remplies de plaintes sur les contraventions à la Loi. Ce ne fut pas assés. Bien-tôt après, il fallut modérer les divers excês des tables somptueuses. Bien de jeunes débauchés sacrifioient jusqu'à leur pudeur, aux passions de ceux qui les invitoient. D'ailleurs, souvent on sortoit plein de vin, d'un repas, pour assister à des Comices, où l'on délibéroit sur les affaires les plus sérieuses de la République. Pour mettre fin à ces désordres, on défendit de dépenser en un festin, plus de cent *As* d'airain. Il fallut même dans la suite, étendre cette Loi à toute l'Italie, & soumettre aux peines de l'infraction, & les convives, & les maîtres des festins. On en vint à la fin, jusqu'à régler la quantité de viandes qu'on serviroit sur les tables. Toutes ces Loix marquérent, à la vérité, le panchant des Romains pour l'intempérance; mais elles marquent aussi le zéle de la République, pour en arrêter le cours.

Digest. l. 9. Ad leg. Aquilium. tit. 2.

[a] Une autre Loi fut encore plus utile à la République, & infiniment plus durable que celle d'Orcius. On la publia sous le Consulat de Cornelius Cethégus, & de Bæbius Tamphilus. Le Tribun du Peuple Aquilius Gallus en fut l'auteur. Ce Plébiscite contenoit trois articles. Par le premier, on régloit le dédommagement des torts faits aux particuliers, soit qu'on leur eût tué un Esclave, ou un Bœuf. La Loi Aquilia prescrivit, qu'on les payeroit sur le plus

[a] La plûpart des Jurisconsultes nous ont donné l'interprétation de cette Loi, sans fixer l'année de son établissement. On sçait seulement, que dês le tems de Cicéron, elle passoit pour être ancienne, comme il le fait entendre au Livre *des Orateurs Illustres*.

haut pié, que les Esclaves ou les Bœufs auroient été vendus dans l'année. Le second article, régloit la réparation des torts faits aux Citoyens, en rendant inutiles, ou leurs fonds, ou leurs outils, ou en les privant, par d'infidéles sociétés, du profit qu'ils en eussent dû retirer. Les réglements de ce second article s'anéantirent à la fin, & n'eurent plus de lieu. Le troisiéme article se perpétua, comme le premier. Il portoit, que l'estimation des choses égarées, brûlées, ou rompuës, seroit faite en faveur de leurs maîtres, sur le pié que ces choses-là mêmes vaudroient, dans l'espace de trente jours suivants. Cette Loi au reste prévalut à toutes celles qu'on avoit portées antérieurement sur la même matiére, & l'emporta même sur la Loi des douze Tables. Aussi les Jurisconsultes mirent tous leurs soins à les éclaircir, & à interpréter la Loi Aquilia.

De Rome l'an 572.

Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

Ulpian Ibidem.

Tous ces réglements se faisoient à Rome, tandis que les Consuls étoient encore en Ligurie. Leur année y fut stérile en exploits. M. Bæbius fut donc mandé à la Ville, pour présider aux Comices, où l'on devoit élire de nouveaux Consuls. On vit alors un beau fils, compétiteur de son beau-pére, faire des efforts pour emporter le Consulat sur lui. Ce Rival étoit un Q. Fulvius Flaccus, dont la mere nommée Hostilie, avoit épousé en secondes nôces Calpurnius Piso. Cette femme idolâtre de son fils, tournoit tous ses vœux vers lui; mais il arriva, comme il étoit de la bienséance, que Calpurnius l'emporta sur le fils de sa femme. Il fut désigné Consul, avec A. Postumius Albinus. On choisit aussi pour la Préture six personnes, qui tirérent leurs départements au

De Rome l'an 572.
Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

sort. Hostilius Mancinus, & Minucius Augurinus restérent à Rome, pour y juger les procês. Cornelius Mammula alla gouverner la Sicile, & C. Mænius la Sardaigne. T. Sempronius fut destiné à relever Fulvius Flaccus dans l'Espagne Citérieure, & L. Postumius à prendre la place de Manlius Vulso dans l'Espagne Ultérieure. Cet arrangement des Préteurs fut suivi de la destination des Consuls pour leurs départements. L'un & l'autre marchérent vers la Ligurie. Rome n'avoit point alors de guerre considérable ailleurs. [a]

[a] Pendant le cours de cette année, quelques manœuvres déterrérent au bas du Janicule, deux monuments de pierre construits en forme de sépulchre, & dont les jointures étoient scellées avec du plomb. La découverte s'en fit par des manœuvres, en remuant la terre d'un champ, qui appartenoit à un Citoyen de Rome nommé Lucius Petilius. Il faisoit alors l'office de sécretaire auprès des Magistrats. L'un & l'autre de ces deux tombeaux avoit huit piés de long, sur quatre de largeur. A en juger par les inscriptions Grecques & Latines, tracées sur la couverture des deux monuments, dans l'un le corps de Numa Pompilius avoit été renfermé. L'autre contenoit différents Volumes de sa façon. Pétilius fit ouvrir les deux biéres, par le conseil de ses amis. On ne trouva dans la premiére, aucun vestige de corps humain. Le tems avoit consumé les ossements & les chairs, dans l'intervalle de prês de cinq siécles, qui se trouvent entre la mort du second Roi de Rome, & l'année Consulaire 572. Pour les manuscrits, ils se trouvoient dans leur entier. Ils formoient deux liasses. qu'on avoit eu la précaution de serrer avec des cordes poissées, ou enduites de cire. Chaque pacquet comprenoit sept livres, dont l'écriture paroissoit toute récente. Pline rapporte aussi ce fait sur la foi de Cassius Hemina. Selon cet Auteur, l'huile de cédre dont les Livres de Numa furent impregnés, les avoit garantis de la corruption, pendant une si longue suite d'années. Les sept premiers écrits en langue latine établissoient le droit des Pontifes. Le langage des autres étoit grec. Ils traitoient des principes de la Philosophie, qui avoit cours pendant le siécle de Numa. C'étoit au rapport de Valérius d'Antium, un recüeil des Dogmes Pythagoriciens. Ce dernier Ecrivain avoit apparemment en vûë d'accréditer par un mensonge la fausse opinion de plusieurs Historiens, qui soûtenoient que Numa avoit été disciple de Py-

Quand Postumius Albinus, & Calpurnius Piso eurent pris possession des Faisceaux, ils allérent pré-

De Rome l'an 572.

Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

thagore. Quoiqu'il en soit, les amis de Pétilius eurent la curiosité de lire ces Livres, que leur antiquité rendoit respectables. Ils furent ensuite communiqués à grand nombre de Citoyens. Ainsi dans peu de tems toute la Ville fut instruite de la nouvelle découverte. Quintus Pétilius, alors Préteur de Rome, demanda les manuscrits avec instance à Lucius Pétilius. Celui-ci avoit obligation au Préteur, qui par son crédit, lui avoit procuré l'emploi de sécretaire, sous les ordres des Magistrats. Quintus parcourut les deux recüeils. Il remarqua que les Maximes attribuées à Numa, tendoient à la ruine du polythéïsme, & des cérémonies superstitieuses, dont les Romains avoient surchargé l'ancien culte, depuis la mort de leur Législateur. C'en fut assés pour faire croire au Préteur, que ces Livres avoient été fabriqués au préjudice de la Religion dominante. Il conclut donc à les faire brûler comme des Livres pernicieux. Il voulut bien cependant les abandonner à la discrétion du Propriétaire. Lucius eut recours aux Tribuns du Peuple, qui renvoyérent au Sénat la connoissance de cette affaire. Le Préteur s'offrit de jurer, que la lecture des manuscrits étoit dangereuse. Sur la parole de Quintus, les deux pacquets furent condamnés au feu, sans autre examen. En dédommagement, on assigna une somme au propriétaire, pour le prix des quatorze Livres, selon l'estimation qui en avoit été faite par les Tribuns & par le Préteur. Lucius par grandeur d'ame, refusa le payement qu'on lui avoit destiné. En conséquence de l'Arrêt rendu, les Livres furent brûlés dans le Comice par les victimaires, dont la fonction se terminoit à égorger les victimes.

C'est ainsi que Tite-Live a raconté les circonstances d'un fait, que d'autres Historiens ont représenté différemment. Pas un d'eux ne convient sur le nombre des Livres. Plutarque & Valérius d'Antium en comptent douze Latins, qui concernoient la Religion, & douze Grecs, sur la Philosophie. Varron, & Lactance les réduisent à douze en tout. Tite-Live en reconnoît quatorze. Si l'on en croit Pline, Varron, & Saint Augustin, au Livre de la Cité de Dieu, le sécretaire s'appelloit Cnéius Térentius. Lactance & Valére-Maxime le nomment Pétilius. Sans doute ce dernier étoit un affranchi de la Famille Pétilia, dont il avoit pris le nom selon la coûtume. Par le crédit de son Patron, il étoit parvenu jusqu'à la charge de Greffier. Nous avons dit ailleurs, que ces sortes d'emplois ne se conféroient qu'à des Affranchis. Les Historiens ne sont pas plus d'accord, sur la maniére dont on recouvra les Livres en question. Plutarque prétend, que les deux monuments furent découverts par des torrents d'eau qui entraîné-

De Rome l'an 572.

Consuls, P. Cornelius Cethegus, & M. Bæbius Tamphilus.

Tit. Liv. l. 40

sider au Sénat. La premiére affaire qu'on y porta regardoit l'Espagne Citérieure. Fulvius, aprés avoir vaincu, & pacifié, du moins en partie, les Celtibériens, avoit envoyé à la Ville [a] trois Officiers de son armée, pour demander deux choses aux Peres Conscripts. La premiére qu'on rendît des actions de graces aux Dieux pour sa victoire. La seconde, qu'on licentiât les troupes qui venoient de vaincre sous lui en Espagne, & qu'on leur permît de retourner avec lui en Italie. En effet, dêja depuis long-tems, ces braves servoient dans un Païs éloigné. Leur solde n'avoit point été payée de toute l'année, & l'on n'avoit point pourvû à leur subsistance. Le desir de revoir leur Patrie les agitoit, & si l'on manquoit à les rappeller, on avoit à craindre, ou leur desertion, ou

rent la terre. Si l'on s'en tient au témoignage de Valére-Maxime, les seuls Livres Philosophiques furent brûlés, & le Sénat ne conserva que les Livres Latins, où il s'agissoit du droit Pontifical. Ce n'est pas tout, Pline renferme dans la même tombe, & le corps de Numa, & les ouvrages qu'on lui attribuoit. Tant de variations en assûrant la verité du fait, ne permettent pas de prendre parti sur les circonstances, qui l'accompagnent.

Tite-Live remarque aussi que dans l'année 572, six mois se passérent, sans qu'il tombât la moindre pluye. La stérilité des Campagnes causée par la sécheresse, fut suivie d'une disette générale. Le même Historien met à la suite des événements Historiques de cette même année, la Dédicace de deux Temples, dont l'un fut consacré prês de la Porte Colline, en l'honneur de Venus Erycine, & l'autre fut dédié à la Piété dans le Marché aux herbes. Lucius Porcius Licinus fit la consécration du premier. L'honneur de faire la Dédicace du second, échut à Manius Acilius Glabrio, celui-là même qui vainquit Antiochus le Grand, à la Bataille des Thermopyles. Le consécrateur plaça dans ce dernier Temple une Statuë dorée. Au rapport de Tite-Live, avant ce tems-là on n'avoit point encore vû en Italie de Simulachre enrichi d'or.

a De ces trois Officiers, l'un se nommoit Lucius Minucius. Il étoit Lieutenant Général dans l'armée d'Espagne. Les deux autres furent Titus Mænius, & Lucius Terentius Massa, Tribuns Légionaires.

une

De Rome l'an 573. Consuls, A. POSTUMIUS ALBINUS, & C. CALPURNIUS PISO.

une révolte générale. Rien de plus raisonnable que les demandes de Quintus Fulvius. Cependant l'affaire ne passa pas, sans contradiction. Tibérius Sempronius venoit d'être nommé successeur de Fulvius, pour l'Espagne Citérieure. Il avoit intérêt d'y trouver une armée aguerrie, qui s'étoit fait redouter aux Celtibériens. Il interrogea donc de la sorte en plein Sénat, l'un des Députés de son prédécesseur. *Est-il bien vrai, que la Celtibérie soit entiérement tranquille? Puis-je me répondre que l'ancienne révolte y soit tout à fait assoupie? Pour moi j'apprend de bon lieu, qu'on n'a pacifié que quelques Villes les plus voisines des Provinces, qui nous sont soumises. S'il en est ainsi, ne vaudroit-il pas mieux conserver dans mon département les anciennes Légions, & y envoyer des recruës pour remplacer les Soldats, qui ne sont plus en état de servir? Si je ne conduis avec moi que de nouvelles levées, n'aurai-je pas à craindre de nouveaux soulevements? La Celtibérie respectera-t'elle des troupes sans expérience, sous un Général récemment débarqué? Je vous déclare d'avance, Peres Conscripts, qu'avec les anciennes troupes de Fulvius, j'oserai marcher à l'ennemi; mais qu'avec des troupes peu aguerries, je me renfermerai dans des retranchements, sans en sortir.* Le Député n'osa pas assurer, que l'Espagne Citérieure fût alors parfaitement tranquille. *Qui peut répondre,* dit-il, *des mouvements subits, & des desseins cachés d'une Nation intraitable? Il seroit donc à propos d'avoir une armée à lui opposer. Mais qui peut répondre aussi de la soumission de nos anciennes troupes en Espagne? Fatiguées d'un long séjour dans une terre étrangére, elles demandent leur congé. Pourroit-on le leur refuser? La justice & la compassion parlent pour eux. Pour*

De Rome l'an 573.
Consuls, A. POSTUMIUS ALBINUS & C. CALPURNIUS PISO.

moi j'ai entendu dire à nos Soldats assemblés autour de leur Gênéral, qu'ils ne resteront en Espagne qu'à condition qu'il y restera lui-même. Ils ont protesté que s'il en sort, ils en partiront avec lui. On étoit prêt d'aller aux voix, & de conclure, lorsque les Consuls suspendirent la décision. *Il est dans l'ordre,* dirent-ils, *qu'avant que de statüer sur les armées Prétoriennes, le Sénat régle l'état des affaires Consulaires.* On prononça donc, que les camps de chacun des Consuls, qui devoient agir en Ligurie, seroient composés de deux Légions, & de quinze mille Fantassins de troupes Alliées, avec huit cents hommes de Cavalerie. Toutes ces troupes devoient être levées de nouveau, & les anciens Consuls ne devoient commander les Légions, que jusqu'à l'arrivée de leurs successeurs, & ensuite congédier leurs Soldats. On délibéra ensuite sur la Requête du Préteur Sempronius. Le Sénat trouva le moyen d'accorder les souhaits des Légionaires d'Espagne, avec les prétentions du nouveau Préteur. Il fut dit, que les Soldats, qui depuis six ans faisoient la guerre dans les armées d'Outremer, seroient congédiés, & que les autres resteroient au service de la République. On permit encore à Sempronius de lever la valeur de deux Légions, c'est-à-dire, de dix mille quatre cents hommes de pié, & de six cents chevaux. Ce nouveau corps transporté de surcroît en Espagne, avec le reste des Légionaires, que Fulvius avoit eus sous ses ordres, suffisoit sans doute pour contenir les Celtibériens. A l'égard de Fulvius, on lui accorda des supplications, avec un plein pouvoir de licentier les plus vieux de ses Soldats, & de les ramener avec lui en Italie. Il est vrai, que dans une an-

née de mortalité, on eut bien de la peine à faire tous ces enrôlements. Cependant on leva huit Légions complettes, sans que la République parût en avoir un besoin pressant. Tant le Sénat jugeoit important, de tenir sans discontinuer ses sujets en haleine ! Un tems de peste ne fut pas une raison suffisante, pour exempter la jeunesse de payer ses années de service.

De Rome l'an 573.

Consuls, A. POSTUMIUS ALBINUS, & C. CALPURNIUS PISO.

Les ravages de la contagion augmentoient tous les jours à la Ville. Le Préteur Minucius en étoit mort, & après lui le Consul Calpurnius, qui venoit de disputer le Consulat avec son beau-fils. Ces morts illustres firent faire des attentions, qu'on n'avoit point encore faites. Après avoir épuisé en vain tous les remédes superstitieux ; après avoir consulté les Livres des Sibylles ; après avoir érigé des statuës d'or à Apollon, à Esculape, & à la Déesse *Salus* ; après avoir fait des supplications publiques, où tous les Citoyens au-dessus de l'âge de douze ans, parurent couronnés de fleurs, & tenans à la main des branches de laurier, on s'imagina enfin, que les maléfices avoient plus de part à la maladie, que l'infection de l'air. Depuis peu il couroit certains bruits sourds, au sujet de quelques empoisonnements, dont les indices n'étoient pas à négliger. Le Sénat donna donc la Commission à Claudius Pulcher, créé Préteur pour remplacer Minucius, d'en faire les perquisitions à la Ville, & à dix milles aux environs de Rome. Mœnius, nommé Préteur de Sardaigne, eut ordre aussi d'en faire la recherche dans le reste de l'Etat Romain, avant son départ. Tandis que les deux Préteurs sont occupés à ces exercices de justice, il fallut donner un

De Rome l'an 573.
Consuls, A. Postumius Albinus, & Q. Fulvius Flaccus.

successeur au Consul Calpurnius, que la mort avoit enlevé. Le choix tomba sur Q. Fulvius Flaccus, ce beau-fils, qui s'étoit fait le compétiteur de son beau-pére. Cette préférence fit des jaloux, & la jalousie ouvrit les yeux à bien des gens. On soupçonna, que la mere du nouveau Consul avoit empoisonné son mari, pour frayer la voye du Consulat à son fils. La chose paroissoit d'autant plus vrai-semblable, qu'Hostilie (c'étoit le nom de la Romaine) avoit porté fort impatiemment, qu'on eût refusé jusqu'à trois fois, d'élever son fils au Consulat. Enfin il se trouva des témoins, qui déposérent qu'Hostilie avoit dit à Fulvius, désolé d'avoir manqué la premiére place, qu'avant deux mois, elle le mettroit en état d'y parvenir. Son mari en effet étoit mort dans les deux mois, & Fulvius n'avoit point cessé de faire sa brigue, du vivant même de son beau-pére. Sur ces témoignages, Hostilie fut accusée d'abord, ensuite convaincuë d'empoisonnement, & condamnée pour avoir attenté à la vie de son mari. L'Histoire ne nous a point appris le genre de supplice, qu'on fit souffrir à cette mere aussi ambitieuse, qu'elle étoit perfide épouse. Le crime d'Hostilie ne tomba point sur son fils. Il ne cessa pas d'être Consul, & se fit quelque réputation dans le Consulat.

La Ligurie avoit été assignée aux deux Chefs de la République, pour servir de carriére à leurs exploits. Cependant la mort d'un des Collégues, & l'élection qu'il fallut faire d'un successeur de Calpurnius, retinrent à Rome Postumius, & Fulvius plus longtems qu'ils n'auroient voulu. Ainsi Cornelius Cethégus, & Bæbius Tamphilus sous le titre de Procon-

De Rome l'an 573. Consuls, A. Postumius Albinus, & Q. Fulvius Flaccus.

ſuls, tinrent la place des premiers Chefs, & en firent les fonctions militaires. Ces deux Généraux, dont le Conſulat avoit été ſtérile, rendirent leur Proconſulat mémorable. Ils entrérent enſemble dans le Païs de ces Liguriens, qu'on nommoit Apuans. Pour réduire cette fiére Nation, ce fut aſſés aux Proconſuls de ſe montrer. L'arrivée imprévûë de leurs armées étonna les Liguriens, qui n'étoient pas ſur leurs gardes. Douze mille hommes de ces Rebelles vinrent ſe rendre aux Romains, & la Contrée ſe trouva deſtituée de ſes défenſeurs. Alors les Proconſuls victorieux ſans combattre, prirent un deſſein qui couronna leur expédition. Après avoir conſulté le Sénat, ils jugérent qu'il falloit tranſporter la meilleure partie de ces Liguriens hors des montagnes, qui leur ſervoient de retraites. Sans cela, diſoient-ils, jamais la guerre ne finira avec ce Peuple indomptable. Le projet fut exécuté ſans obſtacle. Dans le Samnium, la République Romaine étoit en poſſeſſion d'un vaſte terrain, dont on avoit dépoüillé les anciens Habitants. On appelloit ce Canton, [a] *les champs Tauraſiens*. Il plut à Cornelius Cethégus, & à Bæbius Tamphilus d'y faire paſſer ces Liguriens, avec leurs femmes, leurs enfants, & leurs effets. Quels efforts ne firent point ces malheureux, pour éviter le coup qui les menaçoit ! Rien de plus dur pour eux, que de s'éloigner de leur Patrie, des Temples de leurs Dieux,

[a] Voyés dans le ſixiême Volume, page 200. note *a*, ce que nous avons dit de la ſituation, & de l'étenduë des Champs Tauraſiens. La Ville de *Tauraſium* avoit donné ſon nom à ces Campagnes. Quelques Commentateurs de Tite-Live, entre autres Sigonius, croyent qu'il s'agit ici des Champs Tauraniens, ainſi nommés d'une ancienne Ville du Brutium, dont on apperçoit les ruines à trois milles de *Seminaria*.

De Rome l'an 573. Consuls, A. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

& des tombeaux de leurs peres. Ils s'offrirent à donner des ôtages, & à se laisser enlever leurs armes. On ne les écouta point. Il fallut obéïr. La République fit les frais de leur transport. Le fond qu'elle assigna pour leur transmigration, fut [a] le poids de cent cinquante mille livres d'argent. Cette somme partagée entre quarante mille personnes de condition libre, leur servit à acheter des maisons, dans leur nouveau séjour. Rome leur assigna des campagnes à posséder en propre, & à cultiver. La Commission d'en faire la répartition fut donnée aux deux Proconsuls; mais ceux-ci demandérent au Sénat cinq personnes, pour leur servir de conseil. Les assignations des terres se firent sans tumulte. Alors Cethégus & Bæbius retournérent à Rome, avec leurs armées, & y reçurent les honneurs du Triomphe. On remarqua, qu'ils furent les premiers Généraux, qui Triomphérent sans avoir gagné de bataille rangée. Les mœurs des Romains s'adoucissoient. On ne mesuroit plus les services rendus à la République par les ruisseaux de sang, qu'on avoit fait répandre aux ennemis. Pour les Soldats Légionaires, ils refusérent d'accompagner le Triomphe des Proconsuls. Ils n'avoient point à attendre de distributions pécuniaires, après la conquête d'un Païs pauvre, & dont on n'avoit point remporté de dépoüilles. La pompe des deux Triomphateurs ne fut accompagnée que des Apuans vaincus, & condamnés à quitter leurs terres natales. Rome apprit delà, à faire changer les Rebelles de climat, & elle éprouva par la suite qu'en les

[a] Le poids de cent cinquante mille livres d'argent, à raison de vingt francs le marc, équivaut à la somme de six millions.

dépaïſant, on les fait ſouvent changer de mœurs, & d'inclinations.

De Rome l'an 573.

Conſuls, A. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

La reddition des Apuans n'avoit pas dompté la Ligurie entiére. Aprês les Proconſuls, les deux Conſuls de l'année y trouvérent encore de l'occupation. L'un & l'autre y entrérent, chacun par différents endroits. Poſtumius Albinus inveſtit deux montagnes de l'Apennin, dont l'une s'appelloit alors [a] *Baliſte*, & l'autre *Suiſmont.* Ceux des Liguriens qui s'y étoient réfugiés, ſe virent bien-tôt affamés. En mettant de bonnes gardes à toutes les iſſuës de leurs forêts, le Conſul leur coupa les vivres. Ces Rebelles cédérent à la diſette, ou périrent de miſéres. Dans le plat Païs, Poſtumius déracina leurs vignes, & brûla leurs maiſons. Delà, il alla viſiter la côte, & parcourut le Païs des [b] Ingauniens, & des Intéméliens. Là, il entendit des plaintes contre un Officier de conſidération. Celui-ci étoit frére du Conſul Fulvius, & Tribun dans une Légion. Durant les deux mois qu'il devoit la commander en Chef, il l'avoit congédiée ſans ordre. Par un Arrêt du Sénat, ce Tribun fut relégué en Eſpagne, au-delà de Carthage la Neuve. Pour la Légion qui s'étoit débandée, Poſtumius fit courir aprês elle. On en maltraita les Soldats, & on les ramena à Piſes. Leur déſertion parut contre les régles. On leur retrancha donc ſix mois de la ſolde, qu'on leur payoit chaque année. Ceux des Légionaires qui auroient manqué à ſe rendre ſous

[a] Ces deux Montagnes ſont des branches de l'Apennin. Cluvier croit que Tite-Live a déſigné les Monts *Cervera*, & *Pénéſe*, qui avoiſinent la ſource du Fleuve *Lavagna.*

[b] Nous avons fait connoître les Ingauniens & les Intéméliens, dans les Volumes précédents.

De Rome l'an 573.
Consuls, A. Postumius Albinus, & Q. Fulvius Flaccus.

le Drapeau, devoient être privés de leurs biens, & vendus à l'encan. Fulvius de ſon côté, fit la guerre heureuſement dans cette partie du Canton des Apuans, qui approche le plus du Fleuve Macra. Il en réduiſit ſept mille à ſe livrer à diſcrétion. Leur ſort fut ſemblable à celui de leurs compatriotes. On en chargea des Vaiſſeaux, on les fit débarquer à Naples, & delà on les conduiſit dans le Samnium, pour y groſſir la troupe des Liguriens tranſplantés, & pour y recevoir les mêmes avantages.

Durant ces expéditions en Italie, Sempronius ſe préparoit à partir pour l'Eſpagne Citérieure, dont il alloit prendre le Gouvernement. Cependant, comme il tardoit à s'y rendre, ſans doute par la difficulté de faire des levées, Fulvius en attendant ſon arrivée, ſe mit en campagne, dès que la ſaiſon put le permettre. Toutes les Régions de la Celtibérie, qui ne s'étoient pas encore données aux Romains, furent livrées au pillage du Soldat. Alors ces malheureux furent tranſportés de rage. Ils firent des efforts étonnants pour raſſembler de nouvelles troupes. Afin de ſe vanger de tant d'hoſtilités, ils mêlérent l'artifice à la force. Les Celtibériens réſolurent de ſe poſter dans un bois, nommé [a] *le défilé de Manlius*, par où le Romain devoit néceſſairement paſſer, pour venir à la rencontre du nouveau Préteur. En effet, Poſtumius Albinus qui s'en alloit dans l'Eſpagne Ultérieure, prendre poſſeſſion de la Préture, avertit Fulvius de ſe

[a] Il paroît que le défilé de Manlius confinoit avec la Contrée des Vaccéens, & celle des Vectons. Du moins, de ce côté-là, étoit une ancienne Ville appellée *Manliana*. Les uns la placent prés de Mallen, les autres dans le voiſinage de *Villa Franca*, qui appartient au Royaume de Léon.

rendre

rendre à Tarragone, à l'arrivée de Sempronius, qui devoit lui ſuccéder. Le Propréteur marcha en hâte, pour ſe trouver au débarquement de Sempronius. Il prit ſa route par le défilé, que les Celtibériens occupérent avant lui. Quelle ſurpriſe, lorſque tout à coup les ennemis qui étoient en embuſcade, vinrent fondre ſur l'avant-garde Romaine! Fulvius ne ſe déconcerta point. Son armée étoit en marche, & ſes Soldats étoient chargés de leur bagage. Il ordonna dans tous les rangs de mettre bas les fardeaux, & de ſaiſir leurs armes. En un inſtant, il eut arrangé ſes troupes, autant que le lieu & le tems le permettoient. *Nous n'avons à faire qu'à des lâches*, s'écria Fulvius, en parcourant les lignes. *Nos ennemis veulent honorer nôtre retour à Rome. Nous y porterons nos épées encore teintes de leur ſang.* L'affaire s'engagea, & l'on fit face de toutes parts. On peut dire que les Légionaires, & que la Cavalerie des Alliés firent des exploits d'armes, ſupérieurs à la valeur ordinaire. Pour les troupes Auxiliaires des Eſpagnols, les Celtibériens armés comme elles, leur enlevoient du terrain, & dêja elles étoient en déſordre. Les ennemis revinrent donc à la charge contre les Légions, qui leur avoient paru impénétrables. Pour les enfoncer, ils formérent des Bataillons en angle aigu, arrangement aſſés ordinaire aux Celtibériens. Ce genre d'attaque réüſſit aux ennemis. A peine les Légions purent-elles en ſoûtenir l'effort, tant le choc fut vif. Dêja la pointe d'un corps Celtibérien enfonçoit les Légions Romaines, lorſque le Général s'adreſſa à la Cavalerie Légionaire, poſtée ſur les deux aîles. *Quoi*, lui dit-il, *reſterés-vous inutiles? Sans vous tout eſt perdu. Commandés*, lui

De Rome l'an 573.
Conſuls, A. Postumius Albinus, & Q. Fulvius Flaccus.

De Rome l'an 573.

Consuls, A. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

criérent ces braves, *& vous serés obéi. Otés donc la bride à vos chevaux*, reprit Fulvius, *& joints ensemble, tombés en désespérés sur l'extrêmité du Bataillon pointu.* Ce genre de combat avoit dêja réüssi, plus d'une fois, à des Cavaliers Romains. Il eut encore ici plus d'effet. Les braves Chevaliers, comme s'ils s'étoient dévoüés à la mort, donnent à travers la pointe du Bataillon, y passent, y repassent, & le mettent en désordre. Il sembloit que toute la force ennemie résidoit dans cet angle saillant. Si-tôt qu'il fut rompu, le reste de l'armée Celtibérienne perdit courage. Elle chancéle, elle recule. On la culbutte. L'exemple de la Cavalerie Légionaire excita l'émulation de la Cavalerie des Alliés. Dês qu'elle vit les ennemis ébranlés, sans attendre l'ordre du Général, elle ôta la bride à ses chevaux, & courut avec la même impétuosité, à travers les Bataillons les plus épais. Pour lors les Celtibériens n'eurent plus d'espoir que dans la fuite. Fulvius du centre de son armée, apperçut le désordre des ennemis. Il fit vœu de bâtir un Temple à *la Fortune Equestre*, & de représenter des Jeux en l'honneur de Jupiter. Bien-tôt les ennemis consternés ne gardérent plus de rang. On les poursuit, & le massacre eût été plus grand, s'ils n'eussent trouvé une retraite dans les bois. Cependant on leur tua dix-sept mille hommes. Trois mille deux cents furent faits prisonniers. On leur prit onze cents chevaux, & soixante-dix-sept Etendarts. Les Romains n'eurent point de camp à forcer. Fulvius perdit quatre cents soixante & douze Légionaires, mille & dix-neuf Soldats des troupes Alliées d'Italie, & trois mille des Espagnols de son parti. Ainsi le généreux Pro-

préteur ſortit d'un grand danger, par la plus heureuſe victoire. Chargé de ces nouveaux lauriers, il arriva à Tarragone, où il trouva Sempronius débarqué depuis deux jours. Son ſucceſſeur le félicita ſur la gloire qu'il venoit d'acquérir, & lui préſenta l'Arrêt du Sénat. Les deux Généraux convinrent entre eux, des Soldats qu'on renvoyeroit en Italie, & de ceux qu'on retiendroit en Eſpagne. La même flotte, qui avoit apporté Sempronius avec ſes nouvelles levées, remporta Fulvius avec ſes vieux Soldats. On fit voile, & après une heureuſe navigation, Fulvius vint à Rome, & logea au Fauxbourg. Sa renommée l'avoit devancé. On étoit dêja informé de ſes exploits, avant qu'il parût. Auſſi les Comices prêts à s'aſſembler au Champ de Mars, jettérent les yeux ſur lui, pour l'élever au Conſulat, même avant qu'il eût Triomphé. On lui rapporta donc, que la République l'avoit mis à la premiére place, & qu'elle lui avoit donné pour Collégue L. Manlius Acidinus. Le Conſul déſigné, ne ſongea plus qu'à faire les préparatifs pour ſon Triomphe. Il entra pompeuſement dans Rome, ſuivi des Soldats qu'il avoit ramenés. Pour décorer ſa marche Triomphale, Fulvius fit porter devant ſon char ſur des civiéres, ſix-vingts couronnes d'or, trente & une livres d'or en lingots, & cent ſoixante & treize mille piéces d'argent, fabriquées [a] à Oſca en Eſpagne. Les préſents qu'il fit à ſes troupes furent conſidérables. Les Fantaſſins eurent par tête cinq cents deniers, les Centurions le double des ſimples Soldats, & les Cavaliers le triple. Fulvius

De Rome l'an 573.
Conſuls, A. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

[a] Oſca ſubſiſte aujourd'hui ſous le nom d'Hueſca dans le Royaume d'Arragon.

De Rome l'an 573. A. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

fit la même gratification aux Soldats, aux Officiers, & aux Cavaliers des troupes Latines. La solde de l'année fut doublée généralement à tous ceux, qu'il avoit reconduits avec lui. Par là, Fulvius gagna tous les cœurs, après avoir remporté d'Espagne encore plus de gloire que de richesses.

L'année Consulaire n'étoit pas encore finie, lorsque le Sénat informé des pirateries dont on se plaignoit, depuis quelques années sur les côtes de la mer Adriatique. On en ignoroit les auteurs à Rome. Enfin Duronius, qui l'année derniére avoit été nommé Préteur en Apulie, rapporta qu'un des Rois d'Illyrie les avoit causées. Son soupçon étoit fondé, sur ce que tous les Vaisseaux Corsaires, qu'on avoit vûs sur ces Mers, étoient sortis de ses Etats. Duronius ajoûtoit, qu'il avoit fait une Députation à ce Prince, nommé Gentius, pour lui porter ses plaintes, & qu'on n'avoit pû en obtenir d'Audiance. Cette fierté auroit sans doute attiré une guerre sur l'Illyrie, si le Roy n'y eût pourvû. Il envoya une Ambassade au Sénat, & donna pour excuse, que quand la Députation des Romains étoit venuë en Illyrie, il étoit alors malade, vers l'extrêmité de son Royaume. Du moins on lui objecta, qu'on avoit fait dans ses Etats des torts considérables aux Romains, & à leurs Alliés, & qu'actuellement il retenoit à [a] Corcyre des Citoyens de Rome en captivité. Les Ambassadeurs répondirent, au nom du Roy, qu'il prioit le Sénat de n'écouter pas, à son préjudice, le rapport de ses ennemis. Rome observa son ancienne maxime. Elle eut

[a] Il s'agit ici de Corcyre la Noire, située vers les côtes de la Mer Adriatique, vis-à-vis de la Dalmatie.

De Rome l'an 573.

Consuls, A. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

égard aux soumissions du Prince, & lui pardonna. D'ailleurs il étoit assés voisin de la Macédoine, pour être ménagé.

Durant la même année fut publié ce fameux Plébiscite, connu sous le nom de Loi Villia. En effet,[a] L. Villius Tappulus alors Tribun du Peuple, la fit agréer en Comices. Jusques-là l'âge nécessaire pour entrer dans les grandes Magistratures, n'avoit été déterminé[b] que par la bienséance. Nulle loi ne l'avoit indispensablement fixé. Villius le fit prescrire. Sa loi régla, qu'on ne pourroit exercer la Questure[c] qu'à trente-un an, l'Edilité Curule qu'à trente-sept, la Préture qu'à quarante ans, & le Consulat qu'à quarante-trois. Ce réglement au reste subsista jusqu'à la

Cicero Philippicâ 5.

a Ce Lucius Villius paroît avoir été le fils d'un autre du même nom qui gouverna la Sardaigne en qualité de Préteur, l'an de Rome 554. Dans quelques Historiens, le nom de ce Magistrat a été défiguré par la faute des Copistes. Les uns l'appellent Junius, les autres Julius, contre la foi du plus grand nombre des Auteurs.

b Ce n'est pas qu'avant le Tribun Villius, les Romains n'eussent fixé l'âge requis, pour entrer dans les Magistratures. Dês l'an de Rome 411. sous le Consulat de Caïus Marcius Rutilus, & de Quintus Servilius Ahala, le Tribun du Peuple Lucius Génucius avoit porté une loi, qui défendoit à tout Citoyen d'aspirer pendant l'espace de dix ans à la Magistrature, dont il avoit été dêja revêtu. Tite-Live nous marque assés expressément, au sujet de l'Edilité du grand Scipion, qu'avant Villius, Rome par divers Réglements avoit prescrit l'âge convenable, pour entrer dans les Charges. C'est ce que nous avons éxaminé dans les Volumes précédents, lorsque nous avons parlé des Consuls, des Sénateurs, & des Questeurs. Mais on peut dire, ou que ces Loix n'étoient point assés expresses, ou qu'un usage contraire tint lieu de prescription.

c Du moins on le conjecture ainsi, des paroles de Cicéron. Il dit de lui-même, qu'il posséda les Charges de la République précisément à l'âge déterminé par les Loix. Or il est constant qu'il fut Questeur en Sicile à trente-un an, Edile six ans après, c'est-à-dire, qu'il avoit pour lors trente-sept ans. Il fut pourvu de la Préture à quarante, & devint Consul à l'âge de quarante-trois ans.

De Rome l'an 574.
Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.
Vill. Fat. l. 2.

décadence de la République, & fut si honorable à son auteur, qu'on ajoûta aux noms du Tribun le surnom d'*Annalis*, surnom que sa branche conserva toujours. [a]

Le tems arriva où les Consuls désignés entrérent en exercice. On vit alors pour la premiére fois deux fréres, dans la même année, en possession des faisceaux Consulaires. Fulvius & Manlius étoient sortis du même pere, quoique le dernier portât le nom de la Famille Manlia. Il y avoit été adopté. Aussi les Fastes Capitolins lui donnent, de surcroît, le surnom de Fulvianus, & par là, ils nous font connoître son origine, que nous apprenons encore de l'Histoire. Ce ne fut pas la seule nouveauté, qu'on vit dans la République. Bæbius, lorsqu'il étoit en Charge, avoit porté la loi, qu'on n'éliroit plus que quatre Préteurs par an, au lieu de six, & que chacun d'eux resteroit deux ans dans sa Province. Cette loi avoit été négligée. On la fit revivre. Les élections pour la Préture, ne tombérent donc que sur quatre personnes. Le jugement des procês de la Ville échut à Mucius Scævola, la décision des affaires avec les Etrangers à Cn. Cornelius Scipio. La Sicile à un autre Mucius Scævola, & la Sardaigne à Valerius Lævinus. Cette suppression au reste des deux Charges Prétoriennes ne dura pas. Rome comprit qu'elle avoit plus besoin de les multiplier, que d'en diminuer le nombre. Une

[a] Nous apprenons de Tite-Live, que dans l'année 573. le Sénat par un privilége extraordinaire accorda aux Citoyens de Cumes la permission d'employer la Langue Latine dans leurs Actes publics, qu'ils avoient jusqu'alors exprimés en langue Grecque. Cette prérogative ne s'accordoit pas indifféremment à toutes les Villes soumises à la République.

nouvelle élection de Censeurs donna une autre scéne à la République. M. Æmilius Lepidus exerçoit alors le suprême Pontificat. C'étoit un homme illustré par deux Consulats, & que la République avoit autrefois envoyé en Egypte, pour y être Tuteur du jeune Roy Ptolomée. On jetta les yeux sur lui pour la Censure. Le Collégue qu'on voulut lui associer, étoit ce Fulvius Nobilior, qu'un Consulat, que la prise d'Ambracie, & qu'un Triomphe avoient distingué. On ne trouvoit d'obstacle à leur élevation, que dans la vieille inimitié qui regnoit depuis long-tems entre eux. Quel concert pouvoit-on attendre de deux hommes, dont le cœur étoit divisé ? La Charge, & le bien public demandoient de l'union. Cependant l'estime qu'on avoit pour l'un & l'autre l'emporta. Ils furent nommés ensemble à la Censure. C'étoit une coûtume, qu'au Champ de Mars, c'est-à-dire, au lieu même où les élections s'étoient faites, avant que l'assemblée fût congédiée, les deux nouveaux Censeurs prenoient séance sur leurs chaises Curules, vis-à-vis l'Autel du Dieu Mars. Grand nombre des plus vieux Sénateurs se trouvérent à cette cérémonie. L'un d'eux nommé Cæcilius Metellus, que son âge, & que son mérite autorisoient à parler, adressa ainsi la parole aux deux nouveaux Magistrats. *Nous n'avons pas oublié, que dans la place où le Peuple vient de vous établir, c'est à vous de régler nos mœurs, & non pas à nous de réformer les vôtres. Cependant qu'il me soit permis de vous exposer ce qui frappe les yeux de bien des gens ! Nous voudrions vous voir aussi réünis de cœur, que vous l'êtes par le mérite, & par les Charges. Jamais choix pour la Censure ne fut plus applaudi. Vous nous*

De Rome l'an 574.
Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.
Aul. Gell. l. 12. c. 8. Val. Max. l. 4 c. 2. Cic.

De Rome l'an 574.
Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

plaisés à tous; mais vous vous déplaisés l'un à l'autre. Vos inimitiés ont éclaté, & le tems les a confirmées. Jusqu'ici elles n'ont été nuisibles qu'à vous seuls. Qu'il est à craindre, que le contre-coup n'en retombe sur la République! Pleins d'une juste frayeur, nous venons vous supplier de vous rendre mutuellement vôtre amitié. En présence de ces Autels, à la vûë du Dieu qui préside à ces lieux, mettés fin à vos animosités. Nos suffrages ne vous ont élevés au même rang, que pour retrouver dans vous un même esprit. Soyés d'intelligence, soit qu'il faille dresser la liste des Sénateurs, réformer l'ordre des Chevaliers, faire la récension du Peuple, estimer les biens des familles, & terminer la cérémonie par un lustre. La Formule que vous prononcerés dans tous vos actes, sera exprimée en ces termes. Que nos réglements tournent à l'avantage de mon Collégue, & de moi. Des souhaits si pleins d'affection, ne seront-ils que sur vos lévres? Le cœur n'y aura-t'il point de part? Romulus devint l'ami de Tatius, après un combat donné dans le lieu même où nous sommes. Les haines ne sont pas éternelles. La paix succéde à la guerre, & les plus cruels ennemis deviennent souvent les plus fidéles Alliés. Plus vos dissensions ont été vives, plus vôtre amitié sera durable.

L'exhortation étoit touchante; l'assemblée y applaudit. Ce frémissement fut une expression des desirs publics. Aussi les deux intéressés, du reste, gens d'honneur en parurent frappés. D'abord ils se firent quelques reproches mutuels. Æmilius se plaignit de ce que Fulvius s'étoit opposé deux fois à son élevation au Consulat, & Fulvius de ce qu'Æmilius l'avoi plus d'une fois insulté, l'avoit traduit devant les Juges, & l'avoit contraint à donner caution d'une som-

me en litige. Après ce premier orage, le calme revint. Les offenses réciproques n'étoient pas de nature, à n'être jamais pardonnés. La raison l'emporta sur la colere. Ils convinrent unanimement, qu'il étoit de la bienséance d'accorder aux souhaits du Sénat, & du Peuple une réconciliation nécessaire au bien public. Enfin, sur les instances réïtérées de l'assemblée, ils cédérent, se donnérent la main, & marchérent ensemble au Capitole, pour y serrer les nœuds de leur nouvelle amitié. La scéne du Champ de Mars fut racontée au Sénat. On y loüa également, & le zéle des illustres Citoyens, qui s'étoient entremis pour ménager l'accommodement, & la facilité des deux parties, à se rendre aux sollicitations du Peuple, & des Sénateurs.

De Rome l'an 574.

Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

La concorde qui suit les ruptures d'éclat, est d'ordinaire la plus constante. On se fait un point d'honneur de s'observer, pour ne retomber pas dans des broüilleries qui déshonorent. Aussi jamais deux Collégues ne firent leur Emploi avec plus d'intelligence. Ils dresférent ensemble la liste des Sénateurs. On n'y supprima que trois noms de gens indignes d'avoir place au Sénat. Æmilius plus sévére eût bien voulu en retrancher un plus grand nombre. Fulvius sçut l'engager à faire grace aux moins coupables. Pour lui donner une marque de son estime; il voulut qu'Æmilius fût nommé le premier dans la liste des Peres Conscripts, & par là il l'établit Prince du Sénat. C'étoit réünir dans la personne de son Collégue, le suprême Pontificat, la Censure, & la Présidence dans le plus auguste corps de la République. Il paroît que les deux Censeurs furent plus rigides à l'égard des

Cicero l. 2. de Orat.

De Rome l'an 574. Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

Chevaliers Romains. Ils en firent la revûë avec des yeux critiques. On en rapporte un trait, qui fera juger du reste. Certain Chevalier, nommé Antistius, dont il y avoit des plaintes, parut à son rang devant les Censeurs. Æmilius pour le dégrader, lui ôta son cheval, que le public lui fournissoit. A l'instant ses amis se récriérent; *que dira son pere ! Le jeune Antistius est un homme d'honneur, & sans reproche. Vous le dites*, reprit brusquement Æmilius, *& moi je n'en croi rien.* C'est ainsi que le jugement des Censeurs, & la crainte d'une flétrissure, entretenoient à Rome les bonnes mœurs dans les deux premiers ordres de la République.

L'emploi des fonds pour l'embellissement & la commodité de la Ville, & pour la réparation des grands chemins dans tout l'Etat, étoit encore une attribution de la Censure. Æmilius & Fulvius se partagérent entre eux de bon accord, les remises que leur fit le trésor public. Chacun eut l'administration d'une partie de ces revenus, qu'il employa à sa maniére. Cependant ils en réservérent une portion, pour des usages qu'ils ordonneroient en commun. Æmilius de sa part forma diverses entreprises. D'abord il fit élever une chaussée proche de Terracine. Cet ouvrage ne fut pas universellement approuvé. Le Censeur avoit là une maison de campagne. On soupçonna, que sous prétexte du bien public, il avoit eu égard à ses propres intérêts. Ensuite proche du Temple d'Apollon, il fit ériger un théatre avec ses décorations, & tous les autres accompagnements de la scéne. Sur le Capitole, il fit recrépir & blanchir en-dedans le Temple de Jupiter, & les colonnes du

dehors. On y enleva de vieux Drapeaux ſuſpendus depuis long-tems, & d'anciens bouchers qu'on connut être d'argent, quoiqu'on les eût crus d'airain. Pour Fulvius, il appliqua l'argent du Fiſc à des uſages plus utiles. Il conſtruiſit un Quay pour la Ville de Rome. Il érigea les piles d'un pont de pierres, dont d'autres Cenſeurs firent faire les voûtes. Il bâtit un magnifique Palais, derriere le quartier des Changeurs, & un marché au poiſſon, qu'il environna de boutiques. Par ſes ſoins, on établit un autre marché environné de galeries, hors la porte Trigemine. Il fit dreſſer des portiques, vis-à vis du Port, proche du Temple d'Hercule, & derriére le Temple de l'*Eſpérance*, à portée du Sanctuaire d'*Apollon Medecin*. De l'argent que les deux Collégues s'étoient réſervé, pour en diſpoſer en commun, ils ſongérent à en conſtruire un aquéduc. Dêja on étoit convenu du prix, & l'on alloit en élever les arcades; mais un certain Licinius Craſſus s'y oppoſa. L'ouvrage devoit paſſer ſur ſes terres, & les endommager. Les Cenſeurs établirent des péages en divers lieux, & rendirent au public pluſieurs Oratoires, que des particuliers avoient uſurpés. L'inſtitution qui leur attira le plus d'approbation, fut le changement qu'ils firent, à la maniére de donner les ſuffrages. Autrefois les gens de la même Tribu étoient admis pêle mêle dans le parc, & ſans garder d'ordre. Les Cenſeurs ordonnérent qu'on auroit égard au rang, & à la dignité. Les Sénateurs, par exemple, & les Chevaliers entrérent enſemble dans l'enceinte, & aprés eux les gens d'une même profeſſion, ou d'un même mêtier, diſtingués par bandes. Durant ſa Cenſure, Æmilius

De Rome l'an 574.

Conſuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

Plin. l. 35. c. 3.

Tit. Liv. l. 40.

De Rome l'an 574.

Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

dédia bien des Temples. Enfin les deux Collégues firent une récension du Peuple. On trouva deux cents soixante & treize mille deux cents quarante-quatre Citoyens, en état de porter les armes. A tout prendre, on peut dire, que peu de Censeurs rendirent plus de service à la République, que les deux ennemis réconciliés.

Tandis que les Censeurs étoient encore occupés à dresser la liste des Sénateurs, les Consuls se mirent en marche pour leurs départements. Ils n'en eurent point d'autre que la Ligurie. Tous les efforts de la guerre se terminérent à cette Province d'Italie. Les deux fréres se partagérent en différents Cantons du Païs ennemi. L'aîné étoit un grand homme de guerre. Rien ne l'arrêta. Il fit passer ses troupes à travers des roches escarpées, & des forêts presque impratiquables. Il surprit l'ennemi dans la plaine, livra bataille, prit leur camp, tua trois mille deux cents hommes, & contraignit toute la contrée de se rendre à discrétion. Pour ôter à ces obstinés toute occasion de révolte, Fulvius les força de quitter les montagnes, & d'habiter le plat Païs. On rendit graces aux Dieux de cette victoire, si-tôt qu'on l'eût apprise à Rome. A peine ces exploits étoient finis, que Fulvius reçut un nouvel ordre. Ces Gaulois situés à l'extrêmité des Alpes, vers les bords de la Mer Adriatique, hors de l'Italie, n'avoient pas perdu l'envie d'y rentrer, & de s'y établir. Quoique chassés peu d'années auparavant, des environs d'Aquilée, ils y étoient revenus au nombre de trois mille hommes. Leur conduite étoit pacifique. Ils supplioient très-humblement le Sénat, qu'il leur fût permis de fixer là leur habitation. Le nom des

Gaulois étoit odieux à la République. Elle n'avoit que trop souffert de leur voisinage. Pour les chasser des confins de l'Italie, elle employa le ministére de Fulvius. Le Sénat lui ordonna d'informer des auteurs de la nouvelle transmigration, & de les punir. Le Consul s'acquitta de sa Commission, revint à Rome, & y obtint le Triomphe. Il faut l'avoüer. La faveur eut plus de part, que l'importance des exploits, à l'honneur que le Sénat & le Peuple accordérent à Fulvius. Cependant il avoit infiniment surpassé la gloire de son frére Manlius. Celui-ci ne s'étoit signalé par aucune expédition. Fulvius entra donc Triomphant dans Rome; mais la pompe fut médiocre. Il n'avoit pas rapporté d'argent de sa Province. Des armes enlevées aux Liguriens firent tout l'ornement de sa marche. Il ne laissa pas de distribuer trois cents piéces d'airain à chacun de ses Soldats. On fit une remarque à son Triomphe. C'est qu'il Triompha des Liguriens, précisément au même jour, qu'il avoit Triomphé l'année derniére des Celtibériens.

De Rome l'an 574.

Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

La Celtibérie, aprês tant de batailles perduës, n'étoit pas encore soumise. Les Espagnols de cette contrée s'obstinoient à la révolte. Sempronius Gracchus l'année précédente, aussi-tôt que son prédécesseur Fulvius lui eût remis le commandement de l'armée, l'avoit fait passer dans la Celtibérie. Il est à croire, qu'il employa les premiers mois d'aprês son débarquement, à reconnoître le Païs, à mesurer ses forces, & à façonner les nouvelles levées qu'il avoit amenées d'Italie. L'année suivante, car il avoit deux ans à rester dans sa Province, il forma le dessein d'achever la conquête entiére de la Celtibérie. On peut dire que Sempronius

De Rome l'an 574. Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

égaloit du moins en valeur, & en ſageſſe, les plus braves Généraux Romains de ſon tems. Pour réduire plus à coup ſûr, les ennemis importuns qu'il avoit ſur les bras, il invita Poſtumius Albinus, qui commandoit dans l'Eſpagne Ultérieure, & qui réſidoit en Luſitanie, à venir joindre ſes troupes aux ſiennes. Son deſſein étoit de finir avec ſon Collégue la guerre des Celtibériens. Poſtumius ſe mit en marche; mais il ſe trouva arrêté par les Vaccéens, qui rebelles à leur tour, lui donnérent plus d'occupation qu'il n'avoit cru. Nous verrons bien-tôt ſes exploits. Retournons à Sempronius.

L'extrêmité la plus reculée de la Celtibérie n'avoit point encore été entamée. Sempronius y pénétra. D'abord il vint tomber ſur la Ville de [a] Munda, l'attaqua de nuit, & l'emporta. Il en reçut des ôtages, y mit Garniſon, prit des Châteaux, ravagea les campagnes, & continua ſa route vers [b] Certima. C'étoit la Ville la plus forte du Païs. Il fallut l'aſſiéger dans les régles. Auſſi-tôt que les Habitants virent avancer les mantelets, & le reſte des machines, ils firent une Députation au Général Romain. Sempronius fut ſurpris de la franchiſe de ces bons Eſpagnols. *Si nous avions aſſés de forces pour vous réſiſter*, lui dirent-ils, *nous ſoûtiendrions le ſiége avec conſtance. Permettés-nous d'aller chercher du ſecours chés nos compatriotes, campés au voiſinage. Alors vous nous vaincrés avec honneur.* Le

a On ne connoît point d'autre Ville de Munda, que celle qui étoit ſituée dans la Bétique, & qui porte aujourd'hui le nom de *Ronda*, ſelon Cluſius & Mariana.

b Les Géographes Modernes, dans l'impoſſibilité de trouver la ſituation de l'ancienne Ville de *Certima*, ne la diſtinguent point de *Cetina*, Ville ſituée ſur les bords de la Riviére de *Salo*, aujourd'hui *Xalon*, aux extrêmités de l'Arragon & de la Caſtille.

Romain eut l'indulgence de leur permettre, qu'ils allaſſent mandier des défenſeurs où ils pourroient. Ils y allérent en effet, & amenérent avec eux au camp Romain, dix Envoyés de l'armée Celtibérienne ! Ils parurent au camp durant la plus grande chaleur du jour. A leur arrivée, ils demandérent à boire. On leur en donna ſans façon, ils réïtérérent la demande, & ſe deſaltérérent. Après quoi, le plus âgé de la troupe parla de la ſorte au Préteur. *Nous ſommes curieux de ſçavoir, ſi vos forces répondent à la grandeur de vos entrepriſes. Vous en ſerés convaincus à l'inſtant même*, leur répondit Sempronius. Sur le champ, il fit mettre ſon armée ſous les armes, & la fit paſſer en revûë en préſence des Députés. Ce ſpectacle dont on fit le récit dans le camp Celtibérien, détermina les ennemis à demeurer dans l'inaction. En vain les Habitants de Certima allumérent des feux, au haut de leurs tours. Le ſecours ne parut point. Nul parti donc à prendre, que de ſe rendre à diſcrétion. Les Certimans s'y réſolurent, payérent aux Romains [a] deux millions quatre cents mille ſeſterces, & livrérent quarante Cavaliers de leur principale Nobleſſe, pour ſervir dans les troupes Romaines, & pour y tenir lieu d'ôtages.

De Rome l'an 574.

Conſuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

La défiance des Celtibériens, fut pour Sempronius une raiſon de marcher à eux. Leur camp, d'où ils avoient fait la Députation, étoit proche [b] d'Alcé, Ville ſituée entre le Tage, & * l'Anas. D'abord de petits combats ſervirent de prélude à une action géné-

* Le Guadiane.

a Deux millions quatre cents mille ſeſterces, eſtimés ſur le pié de notre monnoye, montoient à trois cents mille livres.

b On place communément Alcé dans la nouvelle Caſtille, proche d'*Uclés*.

De Rome l'an 574. Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

rale. Le Préteur détacha un gros corps de ses troupes Alliées, que les ennemis prirent pour l'armée entiére. Ensuite, derriére les portes de son camp, il disposa ses Légionaires prêts à faire irruption au premier ordre. A la vûë du détachement, qui se montra seul dans la plaine, & dont les Soldats étoient serrés, pour faire illusion, les ennemis se crurent supérieurs en nombre. Ils sortirent donc de leurs retranchements avec confiance, & poussérent vers les Bataillons Romains, qui reculérent un peu en désordre. Ce fut là le moment, que Sempronius attendoit. Les Liguriens sortirent, & donnérent avec tant d'impétuosité, qu'il ne fut pas possible d'en soûtenir l'attaque. Les Celtibériens en déroute, firent des efforts pour regagner leurs retranchements. Ils en marquérent la route par bien du sang. On leur tua neuf mille hommes, on leur en prit trois cents vingt, on leur enleva trente-sept Etendarts, & on les chassa de leurs postes. Pour les Romains, ils ne perdirent que cent neuf hommes. Le fruit d'une action si décisive fut le pillage de la Celtibérie. Tout y fut mis à feu & à sang. On dit que Sempronius se rendit maître de cent trois, tant Villes que Bourgades. Quoiqu'il en soit, sa victoire fut complette, & son armée fit un riche butin dans le Païs.

La Ville d'Alcé restoit à prendre. Aprés une légére résistance, aux approches des machines, les Habitants se retirérent dans la Citadelle, capitulérent le lendemain, & se rangérent sous la domination Romaine. Parmi les captifs, on trouva deux fils, & une fille du plus puissant Roy de la Nation Espagnole dans la contrée. Son nom étoit Turrus. Il demanda d'être

d'être admis à l'Audiance du Préteur, & lui parla de la sorte. *Puis-je espérer de vous la vie sauve, pour moi, & mes enfants? Vivés*, lui répondit gracieusement Sempronius, *& que vos enfants passent en liberté leurs jours avec vous! Je suis sensible à vos bontés*, reprit Turrus, *& vous m'encouragés à vous demander une autre grace. Permettés-moi de servir dans vos troupes, & de joindre mes forces aux vôtres. Je ne me suis que trop repenti d'avoir suivi de mauvais conseils, & un dangereux parti.* La proposition fut acceptée. Le fidéle Espagnol demeura constamment attaché aux Romains, & rendit d'importants services à leur République.

De Rome l'an 574.
Consuls, Q. Fulvius Flaccus, & L. Manlius Acidinus.

[a] Ergavice parut encore au Préteur un objet digne d'arrêter ses armes. C'étoit une Ville également grande & puissante. Il y vole. Les Habitants effrayés ouvrirent leurs portes, & reçurent les Romains, comme dans un pays ami. Cette soumission, si l'on en croit quelques Auteurs, ne fut qu'une feinte inspirée par la terreur. L'armée Romaine partit, & sur le champ Ergavice se redonna aux Rebelles. Il fallut donc s'en rapprocher; mais le Préteur trouva, sur sa route, une armée de Celtibériens campée au pié du Mont [b] Caunus. Là, se donna une premiére bataille, qui dura depuis le point du jour jusqu'à midy. L'action, quoique sanglante, ne fut pas déci-

a Molet place Ergavic dans le Royaume d'Arragon prês d'*Alcaniz*. D'autres croyent que sa situation convient mieux avec celle de *Santaver*, dans le Royaume de Toléde. Samson prétend la retrouver dans le voisinage de Mondéjar, qui dépend de la nouvelle Castille. Au lieu d'*Ergavica*, on lit *Ergavia* dans les imprimés. Cette derniére Ville ressortissoit du Royaume de Navarre. Mais il ne paroit pas que les armes Romaines eussent encore pénétré jusques-là.

b Le Mont *Caunus*, aujourd'hui *Montayo*, confine avec la Castille & l'Arragon.

De Rome l'an 574.
Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

ſive. Tout l'avantage que les Romains en remportérent, fut que le lendemain ils ſe trouvérent plus diſpoſés à recommencer le combat. Dans cette ſeconde action, Sempronius demeura maître du champ de bataille, & fit dépoüiller les morts. Les ennemis avoient été battus; mais leur armée n'étoit qu'affoiblie, ſans être diſſipée. Une troiſiéme bataille donna enfin aux Romains une ſupériorité inconteſtable. Vingt-deux mille ennemis reſtés ſur la place, trois cents priſonniers de guerre, & ſoixante & douze étendarts enlevés, ſignalérent une ſi mémorable journée. On a lieu de croire, qu'Ergavice paya chérement ſa perfidie. Du moins, il eſt certain que la Contrée ſe ſoumit de meilleure foi qu'auparavant.

App. in Ibericis.

Il eſt étonnant que la perte de tant de milliers d'hommes, n'eût pas encore épuiſé la Celtibérie. La guerre ceſſoit dans un Canton, & renaiſſoit dans l'autre. [a] Carabis étoit une Ville alliée des Romains. Les Celtibériens ſe trouvérent aſſés forts pour en tenter le ſiége. La Renommée publioit, qu'infailliblement Carabis ſeroit priſe. Ces bruits engagérent Sempronius à ne perdre pas un moment, pour procurer ſa délivrance. Les approches de la Place ſe trouvérent ſi bien gardées, qu'il ne fut pas poſſible d'annoncer aux aſſiégés, que le ſecours s'avançoit. Il importoit néantmoins d'engager la garniſon, à ne précipiter pas la reddition. Un Officier Romain nommé Cominius, trouva le moyen d'entrer dans la Place, & de raffermir les Aſſiégés. Vêtu à l'Eſpagnol, il ſe mêla parmi des fourageurs ennemis, &

a On ne connoît le nom de *Carabis* en Eſpagne, que ſur le rapport d'Appien. Il ne dit rien de ſa ſituation.

passa avec eux dans les lignes. Delà, il se fit connoître aux Assiégés, & fut admis dans la Ville. Les assurances qu'il donna que Sempronius approchoit, soutinrent la constance des Assiégés. L'armée Romaine parut, & les Celtibériens se dissipérent. Leur dessein n'étoit pas de demeurer en paix, & de cultiver l'amitié des Vainqueurs. Ils prirent le dessein de tromper le Général Romain, sous de fausses apparences de réconciliation. Autrefois Caton avoit demantelé bien des Villes Espagnoles. Pour lors, les Habitants de ces Places dépoüillées en rebâtissoient une autre, à qui ils avoient donné le nom de [a] Compléga. La multitude des Guerriers y étoit considérable. Il en sortit prês de vingt mille en habit de suppliants, portant à la main des branches d'olivier, sous prétexte de demander la paix. En bon ordre, ils s'avancérent vers le camp de Sempronius, comme pour lui présenter leur requête. Cet air pacifique ne dura pas. Dês que ces trompeurs furent au pié des retranchements, ils saisirent leurs armes, poussérent de grands cris, & accablérent les Romains des traits qu'ils lancérent. Sur le champ, Sempronius prit un dessein qui vangea la fraude que les ennemis avoient employés. Il fit semblant d'être effrayé par cette attaque imprévûë, & retira ses troupes par une porte. Les Espagnols se jettérent avec avidité sur les tentes & sur les bagages, qu'ils croyoient abandonnés. Sans tarder, Sempronius revint sur ses pas, & fit un massacre épouvantable des ennemis occupés du

De Rome l'an 574.

Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS & L. MANLIUS ACIDINUS.

[a] Les uns ne distinguent point *Contrébia* de *Compléga*, les autres confondent cette Ville avec *Centobriga*, c'est une énigme à deviner sur l'ancienne Géographie.

De Rome l'an 574.

Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L MANLIUS ACIDINUS.

pillage. Compléga fut prise, & cette nouvelle Ville passa sous le domaine des Romains. Ce fut-là le dernier coup que le formidable Préteur donna aux Celtibériens, avant que de retourner à Rome. Il pacifia la Celtibérie, & les autres Nations que son exemple avoit entraînées à la révolte. Sempronius distribua des fonds de terre à ceux de ses Soldats qui en manquoient, fit des statuts qui servirent de régle à la postérité, & par un traité, il assura la fidélité des Habitants. Avant que de quitter l'Espagne, Sempronius voulut y laisser un monument qui éternisât sa mémoire. Il fit changer de nom à une Ville du district de Tarragone, & lui donna le sien. Autrefois on appelloit cette Ville [a] Illurcis. On la nomma Gracchuris, du surnom Gracchus, qui distinguoit Sempronius.

Festus Pomp.

De son côté, L. Postumius défit en divers combats, les Vaccéens, & les Lusitaniens. On assure qu'il leur tua près de quarante mille hommes. Aussi l'année suivante, à son retour en Italie, il obtint avec Sempronius les honneurs du Triomphe. La pompe s'en fit à deux jours consécutifs. Sempronius rapporta au thrésor public quarante mille livres pesant d'argent, & Postumius vingt mille. Quelle abondante récolte ne fournissoient pas à la République, les guerres continuelles de ses Préteurs chez les Nations Espagnoles.

Tit. Liv. l. 41.

Dans les Espagnes tout alloit au gré de la République; mais du côté de la Gréce un nuage se for-

[a] La Ville d'Illurcis étoit située sur les rives de l'Hebre, en approchant de la Navarre. Elle eut dans la suite le nom de Gracchuris, depuis que Tibérius Sempronius Gracchus, l'eût ou rétablie ou amplifiée. Voyés Pompéïus Festus.

moit, qui menaçoit d'une guerre prochaine. Persês étoit monté sur le Thrône de Macédoine, depuis la mort de Philippe. On peut dire, que ce pere infortuné s'étoit attiré tous les malheurs dont sa vieillesse fut traversée. Il déféra trop aux infidéles rapports de Persês, & la défiance qu'il eut des Romains fut poussée à l'excês. Depuis l'empoisonnement de son fils Démétrius, qu'il sacrifia à ses soupçons & à sa haine contre Rome, Philippe ne coula plus que des jours malheureux. D'abord il alla passer l'Hyver à Démétriade, cherchant à changer de demeure pour dissiper ses chagrins. La perte de Démétrius n'en étoit pas la seule cause. Le fils qui lui restoit, le remplissoit d'amertume. Persês, dont les prétentions n'étoient plus gênées par un rival, avoit secoüé jusqu'au respect qu'il devoit à son pere. Il usurpoit l'autorité & les fonctions de Roi. Tous les Seigneurs de Macédoine s'empressoient à lui faire la cour. Le pere n'avoit de la Royauté que le titre, dont on s'attendoit que la mort viendroit bientôt le dépoüiller. On prévenoit même ce moment fatal, & l'on donnoit d'avance à son successeur, jusqu'à la qualité de Roi. Delà, l'abandon, & l'espéce de solitude, où Philippe traînoit un reste de jours.

De Rome l'an 574.

Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

Idem l. 40.

Il ne restoit auprês du Roi qu'un ami fidéle, & qu'un courtisan inséparable. Celui-ci étoit Antigonus, neveu d'un autre Antigonus, qui autrefois avoit été tuteur de Philippe, durant sa premiére jeunesse. Uni de parenté aux Rois de Macédoine, l'Antigonus dont nous parlons, avoit toutes les qualités nécessaires, pour occuper le Thrône avec dignité. Dêja dans un âge mûr, il avoit reçu de la nature une

De Rome l'an 574.
Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

taille & une majesté digne d'un Souverain. On vantoit sa sagesse, la politesse de ses mœurs, & surtout sa bravoure & son expérience dans la guerre. Il paroît que cet ami si constant de Philippe, au tems même de son affliction, mêloit des raisons d'intérêt à des principes d'honneur, dans l'attachement qu'il avoit pour le vieux Roi. Après Persês, nul n'avoit plus de droit à la Couronne qu'Antigonus; Persês, disoit-on, avoit dans sa naissance des taches qui l'obscurcissoient. L'espérance de regner étoit sans doute un motif bien pressant, pour rendre Antigonus assidu auprès d'un pere mécontent de son fils. La rage de Persês contre le compétiteur, croissoit à proportion du progrés que celui-ci faisoit dans le cœur de Philippe. La fureur de son rival augmentoit aussi dans Antigonus, l'empressement qu'il avoit de supplanter Persês. S'il venoit à manquer le thrône, il craignoit de trouver dans son Roi, le plus implacable ennemi. Il appliqua donc toute sa politique à détruire entiérement Persês dans l'esprit de Philippe. Souvent le vieux Roi en présence d'Antigonus, regrettoit la perte de son second fils. *Que ne vit-il encore*, disoit-il, *& que n'ai-je Démétrius à opposer aux attentats de Persês!* Le soin d'Antigonus étoit de rappeller fréquemment à la mémoire du pere, le souvenir d'un fils injustement opprimé. Le point essentiel étoit de découvrir la calomnie que Persês avoit faite à son frere, & de la rendre sensible au Roi. Il est vrai qu'on avoit lieu de soupçonner, qu'Apelles & que Philocles avoient conduit l'intrigue, sous laquelle Démétrius avoit succombé. Ces deux hommes avoient été les Ambassadeurs de Philippe à Rome, &

l'on conjecturoit qu'ils avoient bien pû fabriquer la prétenduë lettre de Flaminius. On disoit même que Xychus, sécretaire de leur Ambassade, avoit laissé transpirer le secret de la lettre contrefaite. Après tout, ces indices ne faisoient pas une conviction, & la conviction étoit nécessaire pour détromper Philippe.

De Rome l'an 574.
Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

L'affaire en étoit là, lorsque par hazard Antigonus se trouva tête à tête avec Xychus. Il le saisit, le conduisit au Palais du Roi, & le confia à la garde jusqu'à nouvel ordre. De ce pas, il entra dans l'appartement de Philippe, & lui fit entendre ces paroles. *Souvent je vous ai entendu dire, Seigneur, que vous souhaitiés d'être éclairci sur les procédés de vos deux fils. Je ne sçai quelle incertitude vous est restée, si Démétrius étoit veritablement coupable, ou si Persês ne l'avoit pas calomnié. Il ne tient qu'à vous d'approfondir la verité. J'ai conduit en ce Palais le seul homme qui peut résoudre vos doutes. Xychus est entre les mains de vos gardes. Vous pouvés le faire paroître, & l'interroger.* Si Philippe n'eût pas été indisposé contre le seul fils qui lui restoit, peut-être se seroit-il dispensé de faire une recherche, qui ne devoit aboutir qu'à de nouveaux chagrins. Les mécontentements qu'il avoit de Persês lui firent saisir l'occasion d'éclaircir le mystére d'iniquité. Xychus parut interdit en la présence du Roi. D'abord il nia le fait, puis il chancela. Enfin par ses variations, il fit croire, que dans la torture on tireroit la vérité. Xychus n'attendit pas la violence des supplices, pour faire l'aveu d'une intrigue, à laquelle il avoit été forcé de prêter son ministére. Sur sa déposition, il y eut ordre d'arrêter Philocles &

De Rome l'an 574.
Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

Appelles. Celui-ci étoit absent de la Cour. Dès la premiére nouvelle qu'il eut de l'interrogatoire de Xychus, il se sauva en Italie. Pour Philocles, on le saisit. Les uns disent, que d'abord il nia d'avoir trempé dans la fourberie; mais que quand on lui eut confronté Xychus, il avoüa tout. D'autres assûrent qu'il expira dans la torture, sans être convenu que la lettre fût falsifiée. Quoiqu'il en soit, Philippe ne fut que trop convaincu qu'il avoit précipité la condamnation d'un fils innocent, & digne de regner.

La haine que le Roi conçut contre Persès fut sans bornes. Elle égala le regret qu'il eût, d'avoir perdu Démétrius. Cependant Persès ne put ignorer que son pere avoit découvert sa perfidie. Dans un autre tems, il auroit pris la fuite; mais alors sa puissance étoit trop bien établie en Macédoine pour s'en éloigner. Toute la précaution qu'il prit, fut de mettre toûjours de l'intervalle entre son pere & lui. Par là seulement, il crut pouvoir se mettre à couvert du courroux d'un Juge, que le tems seul pouvoit adoucir. En effet Philippe étoit tout à la fois inconsolable & irrité. Il ne trouvoit de soulagement à sa douleur que dans Antigonus; mais cet adroit courtisan contribuoit sans cesse à ranimer sa colére. Il lui peignoit Persès avec des traits ressemblants. Il n'étoit pas necessaire d'exaggérer, pour en rendre le portrait odieux. Un jour donc que le vieux Roi étoit consumé de ses chagrins, il prit Antigonus à part, & lui parla de la sorte. *Plaignés l'état où je suis. J'aurois vécu plus heureux, si je n'avois pas été pere. L'un de mes fils est mort, l'autre est un fratricide. Du moins il me reste un parent vertueux digne du thrône de nos ancêtres*

De Rome l'an 574.

Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

cêtres communs. Dans vous, Antigonus, je trouve le neveu d'un tuteur qui me servit de pere. Tenés-moi lieu d'un fils, & montés sur le Thrône. A mes yeux vous ferés revivre Démétrius. A l'égard de Persês, la mort me seroit plus supportable, que de le voir joüir en paix du fruit de ses criminelles intrigues. L'effet répondit aux paroles. Philippe n'eût jamais tant de considération pour ses enfants, qu'il en eut pour Antigonus. Il le conduisit dans toutes les Villes de la Macédoine, & le recommanda aux Gouverneurs & à la Noblesse du Païs. Persês étoit alors en Thrace, où il grossissoit son parti, & formoit une armée capable de soûtenir ses prétentions. Il fallut égaler les forces d'Antigonus à celles que rassembloit Persês. Philippe envoya donc le Prince qu'il destinoit à lui succéder, conclure en personne avec les Bastarnes, une négociation depuis long-tems commencée.

Les Bastarnes habitoient dans la Sarmatie Européane, assés voisine des embouchûres du Boristhêne. Lorsque Philippe n'étoit encore occupé que du projet d'aller comme Annibal faire trembler la République Romaine, jusqu'au centre de sa domination, il avoit ébauché une alliance avec ces Sarmates, tout éloigné qu'ils étoient de ses Etats. Voici l'arrangement qu'il avoit pris pour engager ces barbares à son service, & pour les y retenir.[a] Les Dardaniens ses voisins, & peut-être ses Sujets, composoient une Nation turbulente & inquiéte, toûjours prête à fondre sur la Macédoine, aussi-tôt que ses Rois étoient

[a] Nous avons parlé ailleurs de la Nation des Dardaniens. On croit qu'ils habitoient cette portion de la Mæsie, qui comprend aujourd'hui les principales Contrées de la Servie & de la Bulgarie.

De Rome l'an 574. Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

occupés en des guerres étrangéres. Philippe avoit pris la résolution d'anéantir les Dardaniens, & d'établir en leur place une Colonie de Bastarnes, qui des extrêmités de l'Europe, viendroient volontiers habiter sous un climat tempéré. Ces *Etrangers*, disoit-il, *mis en possession de la Dardanie, entréront aisément en Italie par le païs des* [a] *Scordisques. Ceux-ci, Gaulois d'origine, leur accorderont sans peine, le passage sur leurs terres, ou meme se joindront à eux pour avoir part au pillage de l'Italie. Au pis aller, si les Romains viennent à bout des Bastarnes, & les défont, j'aurai l'avantage de m'être débarassé des Dardaniens.* Le projet étoit chimérique; mais Philippe étoit un vieillard entêté. Il voulut absolument qu'Antigonus partît pour la Sarmatie, afin de hâter la transmigration des Bastarnes. *C'est un renfort*, lui dit-il, *que vous conduirés en Macédoine, & qui vous servira contre l'armée que Persés rassemble en Thrace.* Antigonus ne s'éloigna de Philippe qu'à regret. Sa présence étoit nécessaire pour entretenir le Roi dans la bonne volonté qu'il avoit pour lui. D'ailleurs le Prince avoit à craindre que la mort n'enlevât Philippe durant son absence. L'appréhension n'étoit que trop bien fondée. L'âge & le chagrin diminuoient tous les jours les forces du Roi. De Démétriade, il se fit transporter à [b] Laodicée, où il résida quelque temps. Ensuite il vint à [c] Amphipo-

a Dês le tems de Brennus, les Scordisques étoient passés de la Gaule Transalpine dans les Païs voisins de la Mæsie & de la Pannonie, où ils fixérent leur demeure. Ce Païs comprend un Canton de la Rascie & de la Bosnie.

b Laodicée est un nom commun à différentes Villes, comme nous l'avons remarqué ailleurs. Celle dont nous parlons ici étoit placée dans la partie Orientale de la Macédoine.

c Voyés ce que nous avons observé sur la Ville d'Amphipolis,

De Rome l'an 574.
Conſuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

lis. Là, il ſentit plus vivement que jamais, le regret d'avoir fait périr Démétrius. Plus ſon corps & ſon eſprit s'affoibliſſoient, plus ſes remords étoient cuiſants. Sans ceſſe, il s'imaginoit voir l'ombre de ſon fils qui lui reprochoit ſa crédulité & ſon injuſtice. Il ſe croyoit obſédé des Furies, & ces ſpectres le fatiguoient jour & nuit. Ces agitations lui cauſérent une langueur qu'on crut dangereuſe à ſa vie. Tandis que la force de ſon tempéramment le ſoûtenoit encore, Antigonus à la tête d'une multitude prodigieuſe de Baſtarnes, qui menoient avec eux leurs femmes & leurs enfants, paſſoit le Danube. Dêja il étoit entré dans la Thrace, où Philippe lui avoit menagé la bienveillance des Peuples, ſitués ſur ſon paſſage. De ſon côté, Perſês faiſoit une autre manœuvre. Il entretenoit des intelligences à la Cour de ſon Pere. Sur tout il avoit ſçû gagner Calligéne, medecin fameux, qui veilloit à la ſanté du Roi. Celui-ci, dês qu'il déſeſpéra de pouvoir tirer Philippe de la mort, donna promptement avis au Prince Perſês, de ſe hâter de venir enlever la Couronne, & ſe faire proclamer Roi. L'ambition donna des aîles à Perſês. Quelque diligence qu'il eût faite, le Roi étoit expiré avant qu'il arrivât; mais Calligéne fit céler ſa mort. On ne la divulgua que quand Perſês fut préſent. Ainſi cet indigne Prince monta ſur un Thrône qu'il s'étoit acquis par le crime.

Peu s'en fallut qu'Antigonus ne prévînt ſon rival. Si-tôt qu'il fut entré dans la Thrace, il laiſſa ſur la frontiére l'armée qu'il avoit conduite, & prit en diligence la route d'Amphipolis. Accompagné ſeule-

De Rome l'an 574.
Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

ment de Cotto l'un des Seigneurs Sarmates, il se pressa de venir rendre compte au Roi de sa négociation. Quelle surprise pour lui! A quelque distance de la Ville, il apprit que Philippe étoit mort, & que Persès s'étoit ceint du Diadême. Pour comble de malheur, il tomba entre les mains du nouveau Roi, qui le fit mourir. A l'égard des Bastarnes, après la mort du vieux Roi, on leur disputa le passage à travers les Provinces de Thrace. Ils se l'ouvrirent par le fer. Leur armée étoit également nombreuse en Infanterie & en Cavalerie. Elle contraignit les Thraces à se réfugier dans leurs montagnes, & à lui abandonner le plat Païs. Rien ne put la dissiper, que la crainte de la foudre & des tonnerres qui parurent plus fréquents aux Bastarnes, & plus terribles en Thrace, que dans leurs Contrées plus Septentrionales. Ils délibérérent donc s'ils poursuivroient leur route. Quelques-uns prirent le parti de repasser le Danube; mais un corps de trente mille de ces barbares, sous la conduite d'un Chef nommé Elonic, arriva au terme, & s'établit en Dardanie.

Cependant Persès prenoit tous les moyens de se conserver la Couronne. Il crut devoir envoyer à Rome une Ambassade, pour faire part à la République de son élévation, pour lui demander son amitié, & pour la prier de lui accorder le nom de Roi. Le Sénat n'ignoroit pas que ces premiéres démarches du Macédonien, n'étoient que de feintes soumissions. On sçavoit dès-lors, que le fils seroit encore pour Rome, un plus furieux ennemi que le Pere. Cependant on attendit du tems, & des procédés de Persès à prononcer contre lui. Philippe en

mourant avoit laissé de prodigieux préparatifs pour la guerre, qu'il méditoit jusqu'à la mort, contre les Romains. Dans ses Arsenaux, on trouva de quoi armer soixante mille hommes, dans ses Magazins huit cents mille mesures de blé, & dans ses coffres assés d'argent, pour soudoyer durant dix ans dix mille hommes de troupes Etrangéres. Toutes ces richesses passérent aux mains d'un successeur, que ses crimes rendoient indigne de regner, & que mille forfaits déshonorérent sur le Thrône. Bientôt ses malheurs justifiérent la Providence, qui le laissa joüir pour un tems de son bonheur. En attendant, retournons aux affaires de Rome.

De Rome l'an 575.

Consuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

Plut. in Paulo Æmilio.

Le Consul Fulvius présida aux grandes élections. A la pluralité des Suffrages, le Consulat tomba sur M. Junius Brutus, & sur A. Manlius Vulso. L'ancienne coutume d'élire six Préteurs fut rétablie, & la Loi de Bæbius qui les avoit réduits à quatre, ne subsista qu'une année. On conserva deux de ces Préteurs à Rome pour y rendre la justice. Deux autres partirent pour l'Espagne, où ils remplacérent Postumius & Sempronius. Enfin des deux derniers, l'un alla gouverner la Sicile, & l'autre la Sardaigne. Entre les départements Consulaires, la Gaule échut à Manlius, & la Ligurie à Junius Brutus. Ces deux Provinces étoient pacifiées. On avoit peu d'hostilités à y craindre, & peu de lauriers à y moissonner. On sçait que l'ambition de tous les Consuls étoit, de trouver aux lieux de leur destination, de la matiére pour des Triomphes. Manlius prévit que son département seroit stérile en gloire, & que son année se passeroit à languir dans un Camp. Il aima mieux se

De Rome l'an 575.
Consuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

faire des ennemis, que de rester dans l'inaction. Sans l'aveu du Sénat, & sans ordre, il tourna ses armes vers l'extrêmité de l'Italie, où il crut devoir trouver de l'aliment à son activité. Nous allons voir avec quel succès.

L'Istrie & l'Illyrie avoient été autrefois domptées par les Romains. Quelque tems avant la seconde guerre Punique, la Reine Teuta avoit payé chérement les brigandages qu'elle permettoit à ses Illyriens. Depuis quarante-trois ans, les Istriens vaincus par les Consuls Scipio Asina, & Minucius Rufus, respectoient la puissance Romaine. Soumis & tranquilles, ils s'étoient maintenus dans l'amitié de la République. Leur sage conduite les rendoit fortunés au dedans, & sous la protection de Rome, ils vivoient en sûreté contre leurs ennemis du dehors. Trop heureux s'ils avoient sçû connoître leur bonheur! L'inquiétude naturelle aux hommes, qui souvent s'ennuyent de la prospérité, tira les Illyriens de leur indolence. Ils étoient gouvernés par un Roi nommé Gentius, fils de ce Pleuvrate, dont les Romains avoient éprouvé la fidélité dans les guerres de la Gréce. Gentius étoit à la fleur de l'âge, & se voyoit maître d'un grand Peuple. Pour les Istriens, ils étoient composés, en partie de ces Gaulois, ou qui s'étoient retirés d'Italie aprês leurs défaites, ou qui s'y étoient refugiés de la Germanie. Quoiqu'il en soit, l'Histoire semble donner le nom de Gaulois aux troupes que Manlius vint combattre. Quoique Gentius fît semblant de vouloir cultiver l'amitié des Romains, au fond c'étoit un perfide, qui sous main excitoit ses Sujets à pirater, & à remplir d'allarmes

la côte d'Italie. Il en étoit revenu des plaintes au Sénat de Rome ; mais ces hostilités n'étoient point encore assés avérées, pour qu'on regardât à Rome Gentius comme un Rebelle, & les Istriens comme des ennemis. Cependant on rapportoit au Consul Manlius, que quelques Istriens mêlés à des Illyriens, avoient fait des descentes sur les Confins de l'Italie, & qu'ils menaçoient d'y entrer. Que falloit-il de plus à un homme avide de gloire, pour courir où il espéroit en recüeillir ! Manlius tint conseil. Des Officiers de son armée, les plus sages étoient d'avis qu'on ne portât point la guerre dans l'Istrie, sans avoir consulté le Sénat. D'autres sans doute par complaisance pour le Consul, jugeoient que l'affaire étoit pressante & serieuse, & qu'il falloit réprimer l'audace de ces Corsaires, sans recourir à Rome. Ce sentiment l'emporta. Le Consul vint donc camper vers les sources du [a] Timave. L'eau en sort avec tant d'abondance, qu'elle forme d'abord comme une espéce de [b] Lac, distant de la Mer d'environ un mille seulement. En haste, on donna ordre au Préfet, commis pour garder la côte, de conduire son escadre à l'embouchure du fleuve. C. Furius vint donc surgir au port que forme le Timave à l'endroit où il se décharge dans la Mer. Avec lui arriva un grand nombre de barques chargées de provisions pour l'armée Consulaire. Là, s'établit une espéce de marché où les Soldats Romains allérent se pourvoir de leurs besoins.

De Rome l'an 575.

Consuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

Tit. Liv. l. 41.

a Le Timave, appellé par les Italiens *Timavo*, est un Fleuve de la Carniole, qui se jette dans la Mer Hadriatique au delà d'Aquilée, du côté de Trieste.

b Ce Lac est celui à qui les Italiens ont donné le nom *della Pietra Rossa*.

De Rome l'an 575. Consuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

Pour rendre la communication facile entre le Port & le Camp, Manlius dispoſa des corps de gardes en divers lieux. Du côté qui regardoit l'Iſtrie, fut poſté un bataillon de Soldats Plaiſantins, & l'on y ajouta deux Manipules de Légionnaires, pour garder les abreuvoirs. Sur le chemin qui conduiſoit à Aquilée, le Conſul plaça une Légion entiére, dans la vûë de ſoûtenir ceux qui iroient couper du bois dans la forêt voiſine. Quelques troupes auxiliaires de Gaulois eurent leur Camp au voiſinage. Cette armée n'étoit pas nombreuſe. On n'y comptoit qu'environ trois mille hommes. Auſſi s'étoit-elle miſe à couvert d'une colline qui la cachoit aux ennemis. Delà elle rodoit autour du Camp Romain, toûjours alerte, & attentive à ne ſe laiſſer point appercevoir. Un petit Roi nommé Carmel l'avoit conduite au ſecours des Romains. Cependant, malgré leur vigilance, ni les Gaulois, ni les Romains ne s'apperçurent pas que l'armée Iſtriéne s'avançoit vers le Camp du Conſul. Elle s'en trouva à portée, un jour que les gardes avancées des Romains étoient moins fortes qu'à l'ordinaire, que le marché n'étoit défendu par aucun corps de troupes, & qu'il n'étoit plein que de gens ſans armes, & de Marchands. Le Général des ennemis étoit réſolu de tomber à l'improviſte ſur le Bataillon des Soldats Plaiſantins, & ſur les deux Manipules qui le renforçoient. L'action étoit hardie. Elle réüſſit au delà des eſpérances de l'Iſtrien. A la faveur d'un gros broüillard qui s'étoit élevé le matin, le Roi des Iſtriens fit avancer ſa Phalange, & les Romains ne commencérent à la découvrir, que quand la force du ſoleil eût un peu diſſipé

De Rome l'an 575.
Consuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

dissipé l'obscurité. A la premiére vûë de l'ennemi, le Bataillon & les deux Manipules en furent effrayés. Dans l'éloignement, l'armée Istriéne leur parut beaucoup plus nombreuse qu'elle n'etoit. Un reste de broüillard y multiplioit les objets, & la frayeur ajoûtoit encore à l'erreur des yeux. Dans cette persuasion, la garde Romaine quitta son poste, & accourut en diligence vers le Camp. Elle étoit tout hors d'haleine lorsqu'elle y entra, & la crainte avoit ôté à ces Soldats l'usage de la parole. Cependant aux portes des retranchements, tout étoit en rumeur. On ignoroit quelle avanture avoit contraint un bataillon & deux Manipules à se retirer en désordre. Quelques-uns même disoient, que l'ennemi, à la faveur du broüillard s'étoit introduit dans le camp. L'allarme étoit générale. Pour lors un Soldat Romain s'avisa de crier, *A la Mer ! fuyons vers la Mer !* Ce cri fut adopté par la multitude, passa de bouche en bouche, & l'on n'entendit plus sous les tentes que ces paroles, *A la Mer ! fuyons vers la Mer !* D'abord un corps de Romains fit semblant de prendre le cri pour un ordre : en fuyant il gagna le port, & fut suivi d'une foule de Soldats, les uns armés, les autres sans armes. Qui peut être maître des esprits dans ces terreurs paniques ? En vain le Consul tâcha de contenir ses troupes par des priéres & par des menaces. La frayeur les rendit sourdes à ces instances. Le Consul lui-même fut entraîné par l'exemple de son armée. Il ne resta donc dans le Camp qu'un seul Tribun Légionaire, nommé Licinius Strabo, avec trois Manipules de sa Légion. La constance d'un si brave homme fut mal récompensée. Les Istriens

De Rome l'an 575.
Consuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

trouvérent les avenuës du Camp sans défense, & le Camp même abandonné. Ils y entrérent, & pénétrérent jusqu'au Prétoire. Là, le Tribun exhortoit encore ses Légionnaires à soûtenir l'effort des ennemis. Ce petit reste de Romains fit face, & se battit avec furie. Pour tout dire en un mot, ces braves vendirent chérement leur vie. La mêlée ne finit, que quand Licinius fut tombé mort sur un monceau d'Istriens. Tel fut le sort de ce généreux Tribun, plus digne de commander l'armée, que le Consul dont la République avoit fait choix.

Alors les vainqueurs pénétrérent jusques dans le quartier du Questeur, sans trouver de résistance. Ils y virent tout préparé, & les lits dressés pour un repas. L'abondance des mets dêja servis, invita le Roy des Istriens à se mettre à table. Le festin parut somptueux, à un Prince accoutumé de vivre frugalement. L'occasion, & sa victoire le mirent en joye, aussi bien que son armée. On but, on mangea, & l'on se remplit de viandes, & de vin. Enfin, dans le camp pris d'emblée, tout est en fête, tandis que l'armée Consulaire est dans le désordre, & dans la confusion. Les Vivandiers rembarquent leurs provisions, les Marchands enlevent leurs marchandises, les Matelots défont leurs tentes, & détruisent leurs Baraques, & les Soldats saisissent les Chaloupes, pour gagner les Vaisseaux. Un combat se donna entre les uns & les autres. Les Mariniers s'obstinent à rejetter la foule, loin de leurs Esquifs. Les Soldats les frappent de l'épée, ou leur lancent des traits. Les Matelots se défendent à grands coups de rames, & de crocs. A peine se trouva-t'il deux mille de ces Soldats, qui suf-

ſent armés. Preſque tous les Cavaliers étoient à pié. L'armée Romaine n'étoit plus qu'un aſſemblage d'hommes, plus ſemblables à des goujats, qu'à des guerriers. Si l'ennemi y eût fait attention, il eût été facile de la défaire. Dans cette extrêmité, Manlius manda la Légion qu'il avoit poſtée ſur le chemin d'Aquilée, avec la petite armée Gauloiſe que conduiſoit Carmel. Ce fut là ſa derniére reſſource.

De Rome l'an 575.
Conſuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

Le Conſul s'étoit apperçû, que depuis la priſe du camp, les Iſtriens reſtoient dans une ſurprenante oiſiveté. Nul mouvement de leur part, nul corps détaché pour obſerver l'ennemi, nulles gardes poſtées ſur les avenuës. Il conjectura, ou qu'ils étoient uniquement occupés du pillage, ou que l'yvreſſe les avoit aſſoupis. Il ordonna donc, que ce qui lui reſtoit de troupes ſe préparât à le ſuivre. *Il s'agit*, dit-il à ſes Soldats, *d'effacer la tache imprimée au nom Romain. Reprenons le camp avec autant de valeur, que les ennemis ont eu de bonheur à nous l'enlever?* Auſſi-tôt par ſon ordre, tout ce qui lui reſtoit de gens armés, marchent vers les retranchements. Chaque Cavalier prit un Fantaſſin en croupe, & les plus vieux Soldats montérent deux à deux, ſur les bêtes de charge. Manlius, & ſa troupe font diligence, & ils arrivent au pié du rempart avant la Légion, & la petite armée Gauloiſe. Ce fut alors qu'Atius premier Tribun de la Légion fugitive ſe ſignala. Après avoir exhorté ſes gens à bien faire, il fit lancer une Enſeigne par deſſus le rempart du camp, & ſans attendre que le reſte de la troupe fût arrivé, il entra le premier par la porte, comme pour aller reprendre l'Etendart. Cette hardieſſe encouragea les Romains. On ſuit Atius, & l'on

De Rome l'an 575. Consuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

ne trouve nul obstacle. Ceux des Istriens, qui n'étoient yvres qu'à demi, n'eurent de présence d'esprit, que pour prendre la fuite. Les autres ensevelis dans la crapule, joignirent le sommeil à la mort. On remarqua, que ceux des Romains, qui après le premier combat, blessés, ou accablés par le nombre, s'étoient rendus aux ennemis, en firent le plus grand massacre. [a] On tua environ huit mille Istriens, & l'on ne fit quartier à pas un. Pour leur Roy, ses sujets le mirent à cheval, tout yvre qu'il étoit, & le sauvérent par la fuite. Ainsi les Romains recouvrérent leur camp, & n'y perdirent que du vin, & quelques provisions de bouche. Il ne leur coûta dans une journée si tumultueuse, que deux cents trente-sept hommes, dont le plus grand nombre avoit perdu la vie dans l'attaque, & dans la fuite du matin.

L'affront qu'avoient reçu les Romains au camp du Timave, n'auroit pas été connu si-tôt à Rome, sans un accident qui le fit divulguer. Deux nouveaux Habitants d'Aquilée, tous deux nommés Gavillius, conduisirent un convoy au camp du Consul, dans le tems même que les Istriens en étoient maîtres. Aussi-tôt ils rebroussérent chemin, & en portérent la nouvelle à Aquilée. Delà, elle se répandit en peu de jours jusqu'à Rome. Quel fracas n'y causa-t'elle point! Dês-lors on étoit indisposé à la Capitale, contre les procédés de Manlius. De son chef, & sans attendre les ordres du Sénat, il s'étoit chargé d'aller faire la guerre

a Tite-Live remarque, qu'un simple Cavalier, nommé Caïus Popilius Sabellus, fut un de ceux qui se distingua davantage dans cette derniére attaque. Quoique fort incommodé d'une blessure qu'il avoit reçû au pié. On le vit porter la mort & le carnage dans les troupes ennemies.

aux Istriens. D'ailleurs la renommée avoit grossi les malheurs de son armée. On la croyoit défaite, & anéantie. Le premier soin de la République, fut de remédier aux maux qu'on présumoit. On commença par ordonner des levées extraordinaires, & à Rome, & chés les Alliés. Deux Légions nouvelles furent commandées, pour la seule Ville de Rome. Le Païs Latin se vit obligé de fournir dix mille nouveaux Fantassins, & cinq cents Cavaliers. On députa vers le Consul Junius, pour lui donner ordre de quitter la Ligurie, de passer dans la Gaule Cisalpine, d'y faire autant d'hommes qu'il pourroit, & de marcher vers l'Istrie. Les précautions des Romains étoient toujours extrêmes, même aux moindres besoins.

De Rome l'an 575.

Consuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

Cependant les Tribuns du Peuple ne cessoient point de faire entendre leurs déclamations contre le téméraire Consul. Sur de simples préjugés, & sur des nouvelles incertaines, on l'accabla d'invectives. Enfin Junius, avec un renfort considérable, vint à Aquilée, & delà rendit compte au Sénat de la veritable situation des affaires en Istrie. Rome fut charmée d'apprendre, que Manlius n'avoit eu qu'un échec d'un moment; que son armée subsistoit; & qu'en reprenant son camp, il avoit humilié l'orgüeil des ennemis. A l'instant, on contremanda les levées de la Ville, & celles des Alliés, & l'on congédia bien des troupes, que la peste commençoit d'affliger. De son côté, les Roy des Istriens campoit encore au voisinage du Timave. Il licentia ses Soldats. Gentius ne se crut pas en état de tenir la campagne, en présence de deux Consuls réünis.

On en étoit là, lorsque l'année Consulaire étoit

De Rome l'an 575.
Consuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

prête à finir. Le Sénat fit donc écrire aux deux Collégues de s'accorder entre eux, à qui viendroit présider aux élections. Le nom de Manlius étoit encore trop diffamé à Rome, pour qu'il y reparût si-tôt. Il laissa partir Junius. L'absence de Manlius n'appaisa pas les esprits de deux Tribuns du Peuple, qui paroissoient encore plus échauffés contre lui, que leurs Collégues. Dêja l'on avoit réglé, que Manlius, & que Junius continuëroient l'année suivante à faire la guerre en Istrie, avec le titre de Proconsuls. Les deux adversaires de Manlius, nommés Licinius Nerva, & Papirius Turdus, s'empressérent de faire casser par le Peuple, cette disposition honorable. Ils vouloient obliger Manlius à revenir à Rome au plûtôt, pour lui faire son procês en Comices. Q. Fabius aussi Tribun du Peuple, s'opposa à la Requête de deux de ses Collégues, & aprês bien des contestations, il l'emporta. Manlius fut confirmé Proconsul en Istrie, & y resta, du moins pour un tems, à la tête de son armée.

Tandis que Junius vient lentement à la Ville, pour présider aux élections, le Sénat ne s'occupoit plus que des affaires du Levant. Il apprit de fâcheuses nouvelles de Sardaigne. La révolte des Iliens, & des [a] Balares joints ensemble avoit prévalu. L'armée Romaine y avoit tellement souffert des maladies, qu'elle n'étoit pas en état de résister à l'invasion des Rebelles. Ceux-ci s'étoient rendus maîtres de la Province. Quelques Villes seulement demeurées fidéles, deman-

[a] On donne le nom de Balares à un peuple de l'Isle de Sardaigne, qui habitoit aux environs de Valéria, Ville ancienne, dont il ne reste plus aucunes traces. Pinet appelle ce Canton *Baroméla*.

doient de prompts ſecours. Le mal étoit grand, & le remède preſſoit. On renvoya néanmoins l'affaire, aprês les élections.

De Rome l'an 575.
Conſuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

Les plaintes des Lyciens, quoique moins intéreſſantes pour la République, ne furent pas écoutées avec moins d'attention. On ſe ſouvient, que dans la diſtribution des terres conquiſes en Aſie, Scipion donna la Lycie aux Rhodiens, ces fidéles Alliés de Rome, durant la guerre contre Antiochus. Quand les Lyciens eurent changé de maîtres, ils ſentirent toute la peſanteur de leur joug. Ce fut donc à Rome, qu'ils vinrent chercher du ſoulagement à leur miſére. *Autrefois*, dirent-ils au Sénat, *nous éprouvâmes la domination du Roi de Syrie. Quelle étoit douce, à la comparer avec l'oppreſſion où nous vivons ſous les Rhodiens! C'eſt aujourd'hui que nous ſentons toutes les rigueurs de l'eſclavage. On nous traite comme des hommes achetés à prix d'argent. C'eſt également contre les particuliers, comme contre la Nation entiére, qu'on exerce tous les genres de violence. L'honneur de nos femmes, & de nos enfants n'eſt plus en ſûreté. Nos biens ſont à la merci de nos maîtres. Nos terres ſont au pillage, & nulle forme de juſtice ne s'obſerve dans les uſurpations qu'on fait ſur nous.* Rome étoit alors le recours des malheureux. Son Sénat écrivit une Lettre aux Rhodiens, dont les Envoyés de la Lycie furent eux-mêmes les porteurs. Elle étoit exprimée en ces termes. *Nôtre intention ne fut jamais de vous ſoumettre, à titre d'eſclavage, les Régions que nous vous avons données. Des Peuples nés libres, n'ont point été mis en ſervitude, lors qu'ils ont paſſé ſous vôtre domination. Souvenés-vous, que les Lyciens ſont tellement vos ſujets, qu'ils ſont auſſi les Alliés du Peuple*

Polyb. in excerpt. Leg. n. 60. & 61.

De Rome l'an 575.
Consuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

Romain. Les Rhodiens prirent en mauvaise part cette Lettre, que la compassion avoit dictée. Nous verrons dans peu cette République si affectionnée au parti Romain changer d'inclination, & prendre des engagements avec les ennemis de Rome. Aussi Rhodes n'exécuta pas les volontés du Sénat Romain. Leur sévérité contre les Lyciens, força ce Peuple à la révolte. Il prétendit à l'indépendance, & secoüa le joug Rhodien. Ce fut de la matiére pour de longs procês, que chacune des deux Nations porta au Tribunal des Romains.

On étoit encore occupé à Rome des affaires d'Orient, lorsque le Consul Junius arriva d'Istrie, pour présider aux grands Comices. Introduit au Sénat, il eut bien de la peine à satisfaire aux interrogations, que lui firent les deux Tribuns déclarés contre Manlius. Non contents d'avoir fait parler le Consul devant les Peres Conscripts, ils l'attirérent au Tribunal du Peuple. Là, il le fatiguérent par de nouvelles interrogations. *Pourquoi*, lui dirent-ils, *Manlius n'est-il pas venu lui-même à Rome? Par quel ordre quitta-t'il sa Province, & a-t'il fait des hostilités en Istrie? Le Sénat y avoit-il consenti? Le Peuple l'avoit-il ordonné? Aussi quel succês a suivi son entreprise! Il est difficile de dire, si cette guerre a été plus irréguliérement commencée, ou plus imprudemment conduite. On a vû fuir deux de nos gardes avancées. Tout le camp du Consul a été deserté. Infanterie, Cavalerie, tous se sont rendus au Port pêle mêle, & sans armes. Manlius lui-même a pris la fuite. Puisqu'il a refusé de venir ici rendre compte de sa conduite, il n'échappera pas à nos poursuites, lorsqu'il ne sera plus en Charge.* A ces interrogations, & à ces reproches

Tit. Liv. l. 41.

De Rome l'an 576.

Consuls, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

ches contre son Collégue, Junius ne répondit autre chose, sinon qu'il n'avoit été que neuf jours en Istrie; qu'il n'étoit pas instruit des affaires du Païs, & que la renommée en avoit plus appris à Rome, qu'il n'en avoit pû voir de ses yeux. Cette modération fit honneur à Junius. Il ne songea plus qu'à convoquer les Comices au Champ de Mars, qu'à déposer le Consulat en d'autres mains, & qu'à repartir pour l'Istrie, où Manlius & lui devoient continuer de faire la guerre, en qualité de Proconsuls.

Les suffrages du Peuple Romain n'eurent pas plûtôt mis à la premiére place Claudius Pulcher, & Tib. Sempronius, qu'on choisit aussi de nouveaux Préteurs. La Préture de la Ville échut à Ælius Tubéro, & à T. Quintius Flamininus, au premier, pour terminer les procês des Citoyens, au second, pour juger les causes des Etrangers. Cornelius Scipio, & Valerius Lævinus allérent exercer la Préture, dans les deux différentes Provinces, qui partageoient la Gaule Cisalpine. Enfin Numisius fut destiné à gouverner la Sicile, & Mummius la Sardaigne. On fit ensuite réfléxion, que pour calmer les tempêtes des Isles de Sardaigne, & de Corse, un Préteur ne suffiroit pas. On jugea plus à propos, d'y faire marcher l'un des deux Consuls, qui avec une armée Consulaire, sçauroit ramener ces Rebelles à l'obéïssance. Ainsi le grand objet, qui pour lors mérita l'attention du Sénat & du Peuple Romain, fut d'un côté l'Istrie, & de l'autre la Sardaigne. Les deux Collégues tirérent au sort l'un, & l'autre département. L'Istrie échut à Claudius Pulcher, & la Sardaigne à Sempronius. Par là, le Préteur Mummius n'eut plus de Province à régir. Il fal-

De Rome l'an 576.

Consuls, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

lut l'occuper. L'occasion se présenta naturellement, de lui donner un exercice convenable à sa dignité.

De tout tems les Villes & les Provinces Alliées du Peuple Romain, avoient été réduites par les Traités, à fournir aux armées Romaines, chacune leur contingent de troupes, pour soûtenir les guerres du dehors, & du dedans. Cependant les Habitants de ces Villes, & de ces Provinces, avoient trouvé bien des maniéres différentes, pour se décharger eux, ou leurs enfants de l'onéreuse nécessité de priver leurs familles, de tant de jeunes hommes, qu'on leur enlevoit pour la Milice. Les uns trouvoient le moyen de faire passer leurs enfants à Rome, & de leur y faire obtenir le droit de Bourgeoisie. Par une vente simulée, ils les soumettoient en apparence à l'esclavage de quelque Citoyen de Rome; mais sous promesse de les affranchir dans peu, & de les rendre par là Citoyens Romains. D'autres avoient inventé un expédient, pour se soustraire eux-mêmes à l'obligation de marcher à la guerre, quand on feroit dans leurs cantons des levées, pour servir dans les armées Romaines. Ils se transportoient à Rome, y fixoient leur habitation, & y obtenoient le droit de Bourgeoisie. Il est vrai, que les loix Municipales avoient remédié en quelque sorte à ce dernier inconvénient. Nul ne pouvoit se déclarer Habitant de la Capitale, que dans sa Province il n'eût laissé, avant son départ, quelqu'un de ses enfants, pour y perpétuer sa race. Après tout, la Loi n'avoit pas prévenu toutes les suites de ces transmigrations devenuës ordinaires. Ceux qui n'avoient point encore de postérité, sortoient de leurs Villes natales, alloient prendre un logement à Rome, sans

avoir laissé personne de leur famille, pour partager les Charges de leur Patrie. C'étoit un abus, dont les Alliés de Rome se plaignoient depuis long-tems. Les Samnites entre autres, & les Péligniens représentoient que mille quatre familles étoient parties de leurs Provinces, pour aller habiter à Frégelles, Colonie Romaine, où l'on joüissoit à cet égard des mêmes droits qu'à Rome. *A la fin*, disoient-ils, *nos Provinces seront désertes, & nous serons hors d'état de rassembler pour le service des Romains, le nombre de Soldats qu'ils exigent.* Les plaintes alloient plus loin. Grand nombre de ces Etrangers, sans égard à la Loi, faisoient passer leurs familles entiéres, ou à Rome, ou dans les Colonies Romaines. Cependant on ne diminuoit en rien le contingent de ces Villes, & de ces Provinces dépeuplées. Elles demandoient donc deux choses; 1°. qu'on fît revenir à leur ancienne habitation, ces déserteurs de leur Païs natal. 2°. Qu'on remédiât par une Loi, à ces transmigrations nuisibles au bien de la République, & onéreuses aux Nations Alliées. Le Sénat jugea équitables les Requêtes des divers Peuples de son Alliance. Il prononça un Arrêt par l'organe du Consul Claudius, que *tous ceux, qui depuis la Censure de T. Quintius, & de M. Claudius, s'étoient faits inscrire dans la récension des Citoyens de Rome, soit qu'ils vécussent encore, ou qu'ils eußent succédé à leurs peres, eussent à retourner au Païs de leur origine, avant le premier jour de Novembre.* Pour obvier dans la suite à ces affranchissements simulés en fraude de la Loi, le Sénat fit un réglement en ces termes. *Que tout Dictateur, que tout Consul, que tout Président d'un interregne, & que tout Préteur, qui assiste-*

De Rome l'an 576.

Consuls, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

De Rome l'an 576.
Consuls, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

ront aux affranchissements, qui se feront dans la place publique, contraignent celui qui présentera un Esclave, pour estre affranchi, d'assurer par serment, qu'il n'a pas en vûë d'enlever un Citoyen à sa Ville natale. Quiconque aura manqué à prester ce serment, rendra son affranchissement nul. Veiller à l'exécution de ce double Arrêt, ce fut la Commission, dont on chargea Mummius. Par là, il fut dédommagé en quelque sorte des fonctions de la Préture de Sardaigne, qu'on lui avoit ôtée, pour la donner au Consul Sempronius.

En effet, ce Consul partit pour la Sardaigne, & y soûtint la gloire [a] qu'il s'étoit acquise dans la Celtibérie. Par combien de combats donnés durant deux ans aux Sardiens, & aux Corses, ne mérita-t'il pas le Triomphe dont il fut honoré! Resté durant deux années consecutives dans ces Isles, en qualité de Consul, & de Proconsul, il n'y laissa presque plus d'ennemis à dompter. Pendant son Consulat, Sempronius livra bataille aux Iliens, & aux Balares réünis. Douze mille de ces Insulaires furent étendus sur la plaine, leur camp fut pris, & la défaite entiére de ces Rebelles parut préparée, pour le successeur que Sempronius attendoit. En effet les Comices, & le sort destinérent pour Préteur de Sardaigne, un M. Popillius Lænas. Celui-ci ne s'empressa pas d'aller dans son département, recüeillir un reste de gloire. Il remontra au Sénat, qu'il n'étoit ni du bien public, ni de l'honneur

[a] Le Consul Sempronius avoit en effet triomphé, à la fin de l'année cinq cents soixante & quinze, des Peuples de la Celtibérie. Le lendemain Lucius Postumius Albinus avoit reçu les mêmes honneurs, après avoir dompté les Lusitaniens. Le premier avoit rapporté de son expédition quarante mille livres d'argent en barres. Le second en avoit remis vingt mille au thrésor public.

de Sempronius, qu'un autre allât moissonner dans le champ, que le Consul avoit arrosé de ses sueurs; qu'il n'appartenoit qu'à Sempronius d'achever la réduction des deux Isles; enfin que ces changements trop fréquents de Généraux interrompoient le cours des victoires. L'excuse de Popillius fut acceptée. Sempronius resta en Sardaigne, y continua la guerre sous le titre de Proconsul, pacifia sa Province, & ne revint triompher à Rome, que dans la seconde année après son Consulat. La pompe du Triomphateur ne fut pas marquée par de grosses sommes d'argent, rapportées au trésor public. Ce qui la rendit illustre, ce fut le nombre prodigieux de Sardiens qu'on vendit à l'enchére. Delà, disent quelques-uns, vint le proverbe, [a] *Sardiens à vendre.* D'autres en rappellent l'origine de plus loin. Quoiqu'il en soit; Sempronius lui-même dans une inscription qu'on attacha au Temple de la Déesse Matuta, fit connoître à la postérité que dans la Sardaigne, il avoit ou pris, ou tué aux Rebelles quatre-vingt mille hommes. Nous avons un peu avancé l'ordre des tems dans ce récit, afin de présenter sous une même vûë la glorieuse expédition de Sempronius.

De Rome l'an 576.

Consuls, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Le Consul Claudius Pulcher de son côté, ne différa pas à partir pour l'Istrie. On peut dire même, qu'il précipita son départ de Rome. Il est incertain, si l'impatience naturelle, ou si la jalousie ne lui firent pas négliger d'observer certaines cérémonies en usage parmi les Consuls Romains, avant que de se mettre en campagne. Il apprit que Manlius, & que Junius, ces

[a] Voyés ce que nous avons remarqué sur cet ancien proverbe dans les Volumes précédents.

De Rome l'an 576.

Consuls, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

deux Collégues de l'année précédente, aprês avoir passé l'Hyver à Aquilée, étoient entrés dans l'Istrie, dês les premiers jours du Printemps. Cette nouvelle fit craindre à Claudius, que le Sénat ne lui enlevât un département, où deux Proconsuls commençoient à se signaler. Dêja toutes les campagnes de l'Istrie étoient au pillage. Il est vrai, que les Istriens avoient rassemblé en hâte une armée tumultuaire; mais ces foibles troupes n'avoient pû résister aux forces rëünies des deux Proconsuls Romains. Dans une bataille, ils venoient de tüer quatre mille hommes aux ennemis, & le reste de l'armée Istrienne s'étoit dissipée. Qu'est-il nécessaire, pouvoit-on dire, qu'un Consul aille prendre la conduite d'une armée victorieuse sous ces anciens Chefs? Cependant la carriére de l'Istrie paroissoit trop brillante à Claudius pour la manquer. Dans un transport causé par l'amour de la gloire, il part de nuit, oublie à rendre ses vœux à Jupiter, & à prendre en cérémonie cet habit militaire, qui faisoit la distinction des Généraux en campagne. Il arrive au camp d'Istrie sans suite, & sans Licteurs. Ce ne fut pas assés. Les vivacités de Claudius redoublérent en présence des Proconsuls, objets de sa jalousie. Il convoqua l'armée devant sa tente pour la haranguer. Son discours ne fut rempli que d'invectives contre Manlius, & contre Junius. Il reprocha au premier la prise de son camp, & sa fuite. Quelle imprudence! C'étoit par contre-coup, faire retomber sur toutes ses troupes la honte du Général. Elles étoient plus coupables que lui de la desertion du Camp. Ainsi les Soldats n'entendirent parler le Consul qu'avec indignation. Pour Junius il lui fit un cri-

me d'avoir joint ses armes à celles d'un Collégue déshonoré. Enfin il conclut sa harangue, par un ordre qu'il donna aux deux Proconsuls de quitter l'armée, & de retourner à Rome.

De Rome l'an 576.

Consuls, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Ces procédés de Claudius parurent violents aux Soldats mêmes. Ils furent les premiers à s'écrier qu'on obéïroit au Consul, lorsqu'il paroîtroit dans le Camp, revêtu des marques de sa dignité, & installé dans les formes ordinaires. Cette révolte mit le fougueux Claudius dans une fureur qu'on ne peut exprimer. Il ordonna sur le champ au Proquesteur, de tirer des chaînes du magazin, pour en charger les deux Proconsuls. Ce fut alors qu'on vit le contraste de trois Commandants mis en compromis. Le Proquesteur refusa d'exécuter les ordres du Consul. Les Légionaires firent aux Proconsuls un rempart de leurs corps, & par leurs huées, ils insultérent à l'insensé Claudius. La chose alla si loin, que le Consul méprisé, fut obligé de se jetter dans le vaisseau qui l'avoit apporté d'Aquilée, & de retourner à Rome.

Avant son départ, Claudius eut la précaution d'écrire à son Collégue Sempronius, qui n'étoit pas encore parti pour la Sardaigne, de hâter les enrôlements à la Ville. *Faites ensorte*, lui manda-t'il, *que les deux Légions, & que les troupes Alliées, qui doivent composer mon armée d'Istrie, soient en marche avant mon arrivée.* Sempronius exécuta les souhaits de son Collégue. La nouvelle armée destinée à servir sous Claudius, prit la route d'Aquilée. Pour Claudius, lui-même il parut à la Ville, presqu'aussi-tôt que sa lettre. D'abord il assembla les Comices. Il s'y plaignit des procédés de Junius & de Manlius. La coûtume

De Rome l'an 576.
Consuls, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

des Romains étoit de ne prononcer contre les accusés, qu'après les avoir entendus. Enfin le Consul pratiqua les cérémonies de Religion & de Police, nécessaires pour l'exercice de son emploi, & repartit au troisième jour. Il usa plus de diligence encore, pour retourner au Camp d'Istrie, qu'il n'en avoit eu la premiére fois à s'y rendre.

Durant son absence, les deux Proconsuls Junius & Manlius, se pressérent d'assiéger une Ville ennemie, nommée [a] Nésattium. Quelle gloire pour eux, s'ils avoient pû s'en rendre maîtres avant le retour du Consul ! Il falloit bien que la Place fût extraordinairement forte. Le Roi d'Istrie nommé Æpulon, avec les principaux Seigneurs du Païs s'y étoient enfermés. Les Proconsuls étoient occupés à battre la Place, lorsque le Consul survint. Il étoit suivi de la nouvelle armée Consulaire, qu'on avoit levée exprès pour lui. Pour lors, il donna des ordres qui ne furent plus sujets à contestation. Son caractére étoit muni de toutes les formalités capables de le faire respecter. Il ordonna aux Proconsuls de partir sur le champ, & de reconduire leur armée à la Capitale. *La mienne me suffit*, dit-il, *& avec des Soldats dociles, je continuerai le siége de Nésattium.* Il faut avoüer que Claudius avoit tout le feu & toute l'activité des plus grands Capitaines.

La Place assiégée n'avoit que médiocrement souffert de l'attaque des Proconsuls. Il fallut que Claudius redoublât ses efforts pour la réduire. Le Bellier,

[a] La Ville de Nésattium étoit située à l'extrêmité Orientale de l'Istrie, vers les confins de la Liburnie, près de l'embouchûre du Fleuve Arsia, dans l'endroit même, où l'on voit aujourd'hui *Castel Nuovo*.

les

les tours ambulantes, les mantelets, en un mot toutes les machines de guerre furent inutilement employées. Enfin le nouveau Général s'avisa d'un expédient, que des Romains seuls étoient capables d'exécuter. Nésattium étoit situé sur un fleuve nommé [a] l'Arsia, qui se décharge dans la Mer, assés proche de la Ville. C'étoit la seule eau, dont les Assiégés pussent se servir, pour eux & pour leurs bestiaux. Claudius entreprit d'en détourner le cours. Les Romains avec des fatigues incroyables, creusérent un nouveau lit à l'Arsia, & par un canal éloigné des murs de la Ville, ils le conduisirent jusqu'à le Mer. Un si furieux travail parut un prodige aux Assiégés. En effet, jusqu'alors les Romains n'avoient point tenté de changer le cours des Riviéres. Dans la suite, des ouvrages plus penibles encore, ne seront qu'un jeu pour eux. L'impatience naturelle du Consul ne lui permit pas d'attendre, que les Istriens pressés par la faim, se rendissent à discrétion. Ce fut par la soif qu'il les contraignit à subir le joug Romain. Cependant le plus grand nombre des Assiégés préféra la mort à l'esclavage. Ils commencérent par égorger leurs femmes & leurs enfants, & par les jetter du rempart dans les fossés. Ce spectacle d'horreur fit pousser de grands cris du dedans de la Ville. Tout y fut en confusion. Ce fut-là le moment que les Romains saisirent, pour monter à l'escalade. Bientôt maîtres de la Place, ils y répandirent l'épouvante. Les Istriens cherchent des issuës pour échapper. De nouveaux massacres font redoubler les clameurs. Le Roi

De Rome l'an 576.

Consuls, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

[a] Le Fleuve *Arsia*, appellé *Arsa* par les Italiens, sépare l'Istrie de l'Illyrie. Il décharge ses eaux dans la Mer Adriatique.

De Rome l'an 576.
Consuls, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Æpulon n'en fut pas effrayé. Son dessein étoit pris. Il se perça de son épée, & par là il évita la honte de servir de spectacle au triomphe de son Vainqueur. Tous les Habitants, & toute la Garnison de Nésattium, ou périrent par le fer, ou furent réduits en servitude. Une expédition si vive fut suivie de la prise de deux autres Villes, qui faisoient toute la force de l'Istrie. L'une étoit [a] Mutile, & l'autre [b] Favérie. On les emporta d'assaut. Abandonnées toutes deux au pillage, elles fournirent plus de butin aux Soldats, qu'ils n'avoient espéré d'en remporter d'une Région peu opulente. Ainsi par l'assujettissement de trois Places, sans avoir gagné de bataille, le Consul Claudius pacifia la Nation Istriéne, & la rangea sous le Domaine de sa République.

a On ne peut rien dire de certain sur la situation de Mutile. Cluvier croit qu'elle fut placée dans le voisinage d'une Ville qui se nomme aujourd'hui *Medolino*.

b Le même Géographe conjecture que Favérie n'étoit pas éloignée du lieu où est présentement une Ville de l'Istrie, que les Italiens appellent *Péara*. Elle est placée sur les bords de l'*Arsa*.

De Rome l'an 576.
Consuls, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

LIVRE QUARANTE-TROISIE'ME.

L'ISTRIE venoit d'être subjuguée par le Consul Claudius, & Rome n'avoit point vû depuis long-tems de conquêtes plus rapides. Cependant l'activité du Général Romain n'étoit pas contente de n'avoir soumis qu'un Royaume, durant une campagne. Il apprit qu'à l'extrêmité de l'Italie, les Liguriens renouvelloient leurs anciens complots. Invité d'ailleurs par le Sénat, à conduire s'il vouloit, son armée victorieuse en Ligurie, il y vole. De Pises, où il ne résida que peu de jours, il court aux ennemis. Pour lors le Camp Ligurien étoit posté sur les bords du [a] Scultenne, Fleuve qui coule entre Modéne & Boulogne, & se décharge dans le Pô. Voir l'ennemi, l'attaquer, & le vaincre, ce fut l'ouvrage de peu de jours. Les Liguriens perdirent dans le combat quinze mille sept cents hommes, tant pris, que restés sur la place, avec cinquante & un étendarts. Leur Camp fut pris, & les vaincus allérent se cacher dans leurs montagnes. Que ne devoit pas la République au pacificateur de deux Provinces, dans une seule année! Le Sénat lui avoit accordé dêja deux jours de supplications, pour sa seule victoire d'Istrie. Les avantages remportés de nouveau sur les Liguriens, mirent le comble à sa gloire. Il obtint les honneurs du Triomphe à double titre. Dans la pompe,

a La riviére appellée autrefois *Scultenna*, porte aujourd'hui le nom de *Panaro*. Elle sépare le territoire de Boulogne, de l'Etat de Modéne. Après quoi elle va se perdre dans le Pô.

De Rome l'an 576.
Consuls, C. Claudius Pulcher, & Tib. Sempronius Gracchus.

il fit porter devant son char, quelque peu d'argent enlevé à des ennemis peu pécunieux, & fit quelques largesses à ses Soldats. Comme dans la distribution de ces libéralités, il mit de la différence entre les troupes Romaines, & les troupes Alliées, celles-ci gardérent un morne silence durant la marche du Triomphateur. C'étoit la marque la plus modeste qu'ils pouvoient donner de leur mécontentement.

Après son Triomphe, Claudius présida aux élections. Les Comices élevérent au Consulat [a] Cn. Cornélius Scipio Hispalus, & Q. Petillius Spurinus. On choisit six Préteurs à l'ordinaire; mais deux de ceux-ci, à qui les Provinces d'Espagne échurent, s'excusérent d'y aller. Les entrailles des victimes, & les réponses des Aruspices ne leur annonçoient rien que de funeste. Ainsi les anciens Préteurs des Espagnes, qui dês-lors avoient fini leur tems, furent contre l'ordinaire, continués dans leur gouvernement, pour la troisiéme année. A l'égard du Préteur, qui jugea les procês des Citoyens de Rome, il eut à décider sur une affaire qui parut nouvelle. Deux héritiers se présentérent pour recüeillir une succession. Le premier étoit un fils, qui demandoit l'héritage de son pere. Sa partie disputoit à celui-ci sa naissance, parce que de l'aveu de sa mere, il avoit été treize mois dans son sein, avant que de naître. La Loi des Décem-virs, ou des Douze Tables, disoit le prétendant à la succession, ne reconnoît pour enfant légitime, que celui qui vient au monde au dixiéme mois, & rejette mê-

Plinius l. 7. c. 5.

[a] Marianus & les Tables de Cuspinien, désignent le second Consul Quintus Petillius Spurinus, par le surnom de *Spado*. C'est une méprise qu'il faut réformer sur la foi des Fastes Capitolins.

me celui qui ne voit le jour, que dans l'onzième mois. Malgré la Loi, & sur des principes plus sensés, le Préteur Papirius prononça en faveur du fils né au treizième mois. *La nature*, dit-il, *n'a point établi de tems absolument fixe pour l'accouchement des meres.*

De Rome l'an 577.

Consuls, Cn. Cornelius Scipio Hispalus, & Q. Petillius Spurinus.

Aux Ides de Mars, les deux Consuls entrérent en exercice. Leur premier soin fut de rendre graces aux Dieux, & de les consulter sur l'administration dont ils étoient chargés. Chose étonnante; mais peu croyable! Cn. Cornélius fut le premier à faire le sacrifice, que les Consuls ne manquoient jamais de célébrer, après avoir pris possession. Plein d'effroi il vint au Sénat, & raconta aux Peres Conscripts la merveille dont il avoit été témoin. *Lorsqu'on eut fait boüillir les visceres de la victime que j'avois fait sacrifier*, dit-il, *on trouva que son foye s'étoit changé en eau. Il ne reparut plus parmi les autres parties nobles du Taureau immolé. Par là, de quels malheurs ne suis-je pas menacé?* A peine Cornélius eût-il parlé de la sorte, que Petillius son Collégue, vint faire au Sénat un discours à peu prês semblable. *A l'ouverture du Bœuf*, dit-il, *que j'ai fait égorger devant les Autels, quelle a été ma surprise! La partie supérieure du foye manquoit à ma victime. Je me suis efforcé d'appaiser les Dieux par de nouveaux sacrifices. J'ai immolé jusqu'à trois Taureaux, & je n'ai pu obtenir de réponse favorable.* Le Sénat jugea, qu'il falloit multiplier les offrandes, & présenter des victimes à tous les Dieux. On dit qu'en effet, toutes les Divinités, hors la Déesse *Salus*, parurent se déclarer en faveur du Consul. Ce récit a bien l'air d'avoir été fabriqué par les Pontifes, & inséré dans leurs Annales, pour accréditer la Religion. Une an-

Tit. Liv. l. 41.

De Rome l'an 577.

Consuls, Cn. Cornelius Scipio Hispalus, & Q. Petillius Spurinus.

née marquée par la mort des deux Consuls, paroissoit un événement trop singulier, pour n'y faire pas entrer les Dieux, & pour ne feindre pas quelque circonstance propre à honorer le ministére des Aruspices. Ce qui marque la supposition, c'est que ni l'un ni l'autre Consul n'abdiqua, & qu'ils tirérent au sort leurs départements. Cornélius fut destiné à commander l'armée, qui campoit vers Pise, & Petillius à faire la guerre en Ligurie. Les Préteurs désignés pour l'Espagne furent moins téméraires que les Consuls. Ceux-là ne voulurent point partir pour leurs Provinces, dans la crainte des malheurs, que les entrailles des victimes leur annonçoient.

Ces premiers exercices de Religion furent suivis d'un autre. Le Consul Cornélius alla présider à l'Assemblée des Féries Latines, & aux sacrifices qui se firent dans le Temple de Jupiter Latial. Il y eut du défaut dans les cérémonies. C'étoit l'ordinaire, que le Chef de chacune des Villes de la confédération Latine prononçât certaine formule de priéres. Il arriva que le Magistrat de Lanuvium, ou exprès, ou par inadvertance, manqua de prier pour la prospérité du Peuple Romain. L'affaire parut sérieuse. On la porta au Sénat de Rome, qui en renvoya la décision au Collége des Pontifes. Ceux-ci jugérent qu'il falloit recommencer, & condamnérent la Ville de Lanuvium à faire les nouveaux frais de la fête. Le même Consul Cornélius fut présent à la réïtération de la cérémonie. Elle étoit achevée, & dêja Cornélius descendoit de la montagne d'Albe, lorsque tout à coup, il fut frappé d'apopléxie. Elle dégénéra sur l'heure en paralysie, & le malade se fit conduire aux

eaux de Cumes, où il mourut. Son corps fut transporté à Rome. La République lui décerna des obséques dignes de son rang. Aussi-tôt que les Auspices le permirent, Petillius qui restoit seul Consul, fit assembler les Comices. On y choisit C. Valérius Lævinus, pour remplacer Cornélius Scipio.

De Rome l'an 577.

Consuls, Q. PETILLIUS SPURINUS, & C. VALERIUS LÆVINUS.

Ces amusements de Religion, la mort d'un Collégue, & le soin d'une nouvelle élection retinrent Petillius à Rome plus long-tems qu'il n'avoit cru. Cependant Claudius, ce Consul si vif de l'année précédente, commandoit l'armée de Ligurie, avec le titre de Proconsul. Son ardeur martiale fut excitée par les mouvements inattendus des Liguriens. Ces ennemis indomptables s'étoient emparés de * Mutine, & en avoient chassé la Colonie Romaine. Toûjours semblable à lui-même, Claudius survient, & avec une célérité inconcevable, reprend la Ville en moins de trois jours. Fier de sa nouvelle conquête, il en rend compte au Sénat. Comme il étoit aussi vain qu'il étoit brave, il fait entendre par sa lettre, que Rome n'avoit plus à craindre de révolte dans la Ligurie. En effet, plus de huit mille Liguriens avoient été passés au fil de l'épée à la prise de Mutine. Il paroissoit à Claudius, qu'il ne restoit plus aux Romains que de venir prendre possession des Campagnes de la Ligurie, & de les distribuer aux Citoyens indigents. La vanité de ce Général fut bien-tôt rabattuë par les nouveaux troubles qu'excitérent les Liguriens dans leur Païs. Tout de nouveau la guerre s'y ralluma. Claudius ne différa pas d'aller à l'ennemi. Le Proconsul fut redouté comme le vainqueur de la Nation sur les bords du Scultenne, & le Conqué-

* Modéne.

Tit. Liv. l. 41.

De Rome l'an 577.
Consuls, Q. PETILLIUS SPURINUS, & C. VALERIUS LÆVINUS.

rant de Mutine. Les Liguriens se retirérent donc dans leurs Montagnes, s'y fortifiérent, & les environnérent de murailles. Des gens retranchés furent à l'abri des coups de main. Ainsi le Proconsul ne tourna son impétuosité, que contre un reste de Liguriens, Habitants de la plaine, qui ne purent se réfugier assés tôt dans les montagnes. Il en tua environ quinze cents. De leur côté les Liguriens dans leurs retraites, exercérent leur fureur contre les Romains, qu'ils avoient faits prisonniers de guerre à Mutine. Ils furent tous massacrés. Pour les bestiaux qui avoient été enlevés, les Barbares les conduisirent dans leurs Temples, & en firent des sacrifices en l'honneur de leurs Divinités. Le reste du butin fut suspendu aux murs de chaque Sanctuaire. On y remarqua sur tout, des vases, plus faits pour des usages domestiques, que pour la décoration d'un Temple. Les Liguriens d'alors, quoiqu'assés proche de Rome, & renfermés dans l'enceinte de l'Italie, n'avoient pas encore emprunté de leurs voisins cette politesse; que les Romains avoient perfectionnée par leur commerce avec la Grèce.

Claudius se préparoit à donner le dernier coup à la Ligurie. Il méditoit l'attaque des deux montagnes qui servoient d'asyle aux ennemis. L'une s'appelloit *Letum*, & l'autre *Balista*. L'armée Proconsulaire les environnoit, lorsque le Consul Petillius envoya ordre à Claudius de le venir trouver avec son armée dans la Gaule Cispadane, sur les bords de la [a]

[a] La Secchia, Riviére connuë par les anciens, sous le nom de *Gabellus*, a sa source dans l'Apennin. Après avoir pris son cours entre le Modénois, & le territoire de Rhége, elle va se décharger dans le Pô.

Sechia,

Sechia. Il eſt vrai qu'il entra de la jalouſie dans la conduite du Conſul. Les ſuccès de Claudius devenoient trop brillants. Petillius avoit en vûë de lui enlever l'honneur, d'avoir réduit & pacifié la Ligurie. Tout empreſſé donc que Claudius étoit, de s'attribuer toute la gloire de cette conquête, il obéït au Conſul; mais à ſon tour, Petillius trouva dans ſon Collégue un émule. Lævinus vint en hâte ſe joindre à lui. Les deux Chefs de la République partagérent donc entre eux les troupes Romaines, après en avoir fait enſemble la revûë. Enſuite ils tirérent au ſort les différentes Régions de la Ligurie, où ils iroient porter la guerre. On dit, (& vrai ſemblablement c'eſt encore ici une fiction des Pontifes) que le ſort ne fut pas favorable à Petillius, quoiqu'il lui parût avantageux. On prétend que celui-ci ne tira pas ſon billet dans un Temple, & que ſon Collégue choiſit le pié des Autels pour tirer le ſien. Quoiqu'il en ſoit, l'événement montra que le poſte le plus dangereux étoit échu à Petillius.

De Rome l'an 577.

Conſuls, Q. Petillius Spurinus, & C. Valerius Lævinus.

Les deux Conſuls ſe ſeparérent. Chacun prit ſa route vers la Région que le ſort lui avoit aſſignée. Nous ſuivrons d'abord Petillius. Il marcha au lieu même d'où il avoit rappellé Claudius, c'eſt-à-dire, qu'il alla inveſtir les Liguriens dans les Montagnes *Letum*, & *Baliſta*, où ils s'étoient fortifiés. On dit que le Conſul avant que de commencer les attaques, harangua ſes Soldats, & que ſans le ſçavoir, il leur annonça lui-même ſa mort prochaine, ſous les termes ambigus dont il ſe ſervit. *Aujourd'hui*, leur dit-il, *je prendrai Letum*. Dans la langue qu'il parloit, ces expreſſions avoient deux ſens. Petillius

De Rome l'an 577.
Consul,
C. VALERIUS LÆVINUS.

vouloit dire, qu'il se rendroit maître de la montagne; mais ces paroles signifioient aussi, *qu'il recevroit la mort dans le jour*. Cette prédiction fortuite ne se vérifia que trop. Les montagnes furent investies, & on les attaqua par deux endroits. Du côté où le Consul commandoit en personne, les armes Romaines avoient de l'avantage. A l'autre attaque, les Légionaires plioient, & la déroute étoit à craindre. Petillius y court à toute bride, & se place à la tête de ses troupes dêja ébranlées. L'action étoit téméraire. Aussi coûta-t'elle la vie au Général. Percé d'un javelot, il tomba mort. Les ennemis ne sçurent pas que le Cavalier étendu mort étoit le Consul, & peu de Romains s'en apperçurent. Ceux qui l'avoient reconnu cachérent son corps, pour ne pas répandre le découragement dans l'armée. Enfin la prédiction de Petillius fut accomplie dans les deux sens. *Letum* & *Balista* furent pris, & le Consul perdit le jour. Cinq mille Liguriens restérent sur le champ de Bataille, & les Romains, quoique destitués de leur Chef, ne perdirent que cinquante-deux hommes. Evénement mémorable, dont le récit a été mêlé de bien des fables.

Lævinus apprit avec joye la victoire des Romains, & avec douleur la perte de son Collégue. Ici les Historiens nous manquent, & les succès de Lævinus en Ligurie sont abandonnés à nos conjectures. On présume, qu'il alla décharger son ressentiment sur les Liguriens des montagnes, & achever la victoire de Petillius. Du moins il paroît assés sûr, qu'il ne revint à Rome, [a] que pour y triompher. Le Sénat décerna

[a] Nous n'avons aucun témoignage précis sur le Triomphe de

Consul, C. VALERIUS LÆVINUS.

tout à la fois, deux jours de priéres publiques, la pompe triomphale pour le seul Consul qui restoit, & des peines pour les Soldats de Petillius, qui ne l'avoient pas secouru à tems. On les priva de la solde qui leur étoit dûë pour le reste de l'année. Ainsi les Liguriens étoient vaincus sans être subjugués. Quelle Nation, & quelle fut sa constance à maintenir sa liberté! Rome donnoit la Loi à la Gréce, à l'Afrique & à l'Asie, & dans un coin de l'Italie, aux portes de Rome, un Peuple féroce soûtenoit depuis long-tems les plus grands efforts des Romains. Les Samnites n'avoient pas été plus difficiles à réduire dans un tems où Rome n'avoit encore qu'une puissance peu étenduë.

Durant la campagne, le Sénat ne s'occupa que des affaires d'Orient. Depuis l'année derniére, les Ambassadeurs de Seleucus Roi de Syrie, & successeur d'Antiochus le Grand, étoient venus négocier à Rome, le renvoy du Prince Antiochus, frere de Seleucus. On se souvient que ce jeune rejetton du sang des Séleucides, avoit été donné en ôtage aux Romains par son pere, après sa défaite. Il restoit depuis long-tems à Rome, & dêja il avoit atteint l'âge de vingt-trois ans. Je ne sçai par quelle affection, ou par quelle défiance Séleucus s'avisa de faire revenir son frere en Syrie, & de le remplacer à Rome par son fils Démétrius, âgé seulement de dix ans.

App. in Syriacis.

Valérius. Les avantages qu'il remporta pendant le cours de ses expéditions en Ligurie, nous donnent lieu de croire, qu'il obtint un honneur, que le Peuple avoit souvent accordé pour de moindres exploits. Quoiqu'il en soit, nous apprenons de Valére Maxime, au Chapitre 7. du Livre 2. que le Sénat honora de ses éloges les cendres de Petillius le prédécesseur de Valérius.

De Rome l'an 577
Consul, C. VALERIUS LÆVINUS.

L'affaire fut vivement débattuë au Sénat. Enfin on y conclut qu'il falloit accepter l'échange. Le Prince Antiochus partit. Séleucus qui le redemandoit, ne pouvoit encore avoir de pressentiment certain de sa mort prochaine. Cependant, à peine Antiochus étoit il arrivé à Athénes, qu'il apprit la mort du Roi son frere. Ce même Héliodore que Séleucus avoit autrefois envoyé dans la Palestine, pour piller le Temple de Jerusalem, avoit été l'assassin de son Roi. Ainsi la même main employée à commettre un sacrilége, l'avoit vangé sur son Auteur par un parricide. Le scélérat Héliodore avoit plus fait. Il s'étoit emparé du Thrône. Il fallut qu'Euménes, Roi de Pergame, sans doute à la récommandation des Romains, conduisît Antiochus dans les états de son frére, à main armée, qu'il en chassât l'usurpateur, & qu'il remît un Prince élevé à Rome, en possession de l'héritage paternel. Cette révolution eût été plus agréable au Sénat, si Antiochus s'étoit montré digne du Thrône qu'il occupoit, & de l'éducation qu'il avoit reçûë parmi les Romains.

La Macédoine fournit aussi aux Peres Conscripts bien des sujets de délibération. Depuis que Persés y étoit paisible possesseur du sceptre, toute son attention avoit été de susciter des ennemis à la République. Quoique fils ingrat, il conservoit toûjours dans le cœur la haine que son pere avoit euë contre les Romains. Il se préparoit sourdement à leur faire la guerre, & prenoit des intelligences avec tous leurs ennemis. Persés n'ignoroit pas le mécontentement que les Rhodiens avoient reçû de Rome. Par un ordre du Sénat, la Lycie venoit d'être affranchie

Polyb. in legat. n. 60.

de l'eſpéce d'eſclavage que Rhodes lui faiſoit ſouffrir. Le Roi de Macédoine affecta donc de rechercher l'amitié des Rhodiens, pour les détacher du parti Romain. Laodice ſa femme, vint immédiatement de Rhodes en Macédoine, pour partager le Thrône avec un des puiſſants Monarques du monde. Ce mariage ſe fit avec un magnifique appareil. Perſês envoya aux Rhodiens des matériaux pour conſtruire une flotte, & les Rhodiens firent partir Laodice ſur une eſcadre brillante. Les Rhodiens, & les Macédoniens ſe firent mutuellement des préſents, & juſqu'aux Soldats & aux Matelots des Galéres Rhodiénes, tous reçurent de Perſês un ruban d'or. Une alliance contractée par le miniſtére des Rhodiens, donna ſans doute de la jalouſie aux Romains; mais le tems d'éclatter n'étoit pas encore venu.

De Rome l'an 577.

Conſul, C. VALERIUS LÆVINUS.

Aux affaires du Levant ſuccédérent celles de Rome. Il fallut indiquer des Comices pour une nouvelle élection de Conſuls. La difficulté fut, de déterminer le Préſident de l'Aſſemblée. A la vérité, après la mort des deux Conſuls de l'année, il en reſtoit un troiſiême, à qui la Préſidence des Comices paroiſſoit dévoluë. C'étoit Lævinus. Cependant les gens habiles dans le cérémonial, y formérent des difficultés. *Lorſque les deux Conſuls*, dirent ils, *qui d'abord ont été choiſis dans les premiers Comices de l'année, viennent à mourir, le Conſul du ſecond choix n'a pas droit de préſider aux Aßemblées du Champ de Mars.* L'oppoſition étoit litigieuſe. Elle fut d'abord portée au Sénat, puis renvoyée par les Peres Conſcripts au Tribunal des Pontifes. Il paroît que ceux ci conclurent à un interrégne, pour éviter, plus à coup ſûr, tous

Tit. Liv. l. 41.

Priſcianus Gramm. l. 7.

De Rome l'an 578.

Consuls, P. MUCIUS SCÆVOLA, & M. ÆMILIUS LEPIDUS.

les défauts d'une élection qu'on auroit pû contester. On sçait combien les Romains étoient scrupuleux sur les moindres observances de Religion. Par un interrégne, tout l'embarras fut levé. Rome procéda aux élections. P. [a] Mucius Scævola, & M. Æmilius Lepidus furent élevés au Consulat, le dernier pour la seconde fois. Il est indubitable qu'on choisit aussi des Préteurs; mais l'Histoire est si défectueuse ici, qu'il vaut mieux en supprimer les noms que de les suppléer par des conjectures. Il nous reste seulement, qu'Appius Centho alla exercer la Préture dans l'Espagne Ultérieure, & qu'il acheva d'y soumettre les Celtibériens. Pour les Consuls, ils tirérent au sort leurs départements. La Gaule échut à Lepidus, & la Ligurie à Scævola. On a lieu de juger, que leur premier soin, fut d'appaiser le courroux des Dieux, au sujet de la peste qui ravageoit alors l'Italie, & qui dura deux ans. Jamais maladie ne causa plus d'effroi. Les hommes & les bêtes en furent également attaqués. Dans les ruës de Rome, les cadavres en monceaux étoient abandonnés aux chiens, & aux vautours. Tout avides que ces animaux sont des corps jettés à la voirie, l'infection de ceux-ci ne leur permettoit pas d'en approcher. La corruption de l'air avoit causé la peste, à son tour la peste augmenta la corruption de l'air. Ainsi la mortalité se répandit de Rome à la campagne, & se concentra dans la Ville. On peut juger que les Consuls ne tardérent pas à partir pour leurs Provinces.

Tit. Liv. l. 41.

[a] Sur le témoignage des Fastes Capitolins, nous avons donné à Mucius Scævola, le prénom de Publius, quoiqu'en disent Cassiodore, Obséquens, & quelques autres Ecrivains, qui le désignent, tantôt par celui de Quintus, tantôt par celui de Marcus.

Lépidus réduisoit sans peine à la raison, les Boïens, & les autres Gaulois des environs du Pô! Ensuite, pour ne demeurer pas dans l'inaction, il vint tomber [a] sur ces Liguriens, qui confinoient à la Gaule Cisalpine, en deçà de l'Apennin. Par l'occupation qu'il leur donna dans leur Païs, & par les avantages qu'il eut sur eux, il les réduisit à ne pouvoir prêter de secours à leurs compatriotes, en delà des montagnes. En effet, Scævola faisoit la guerre aux Liguriens, sur la côte Maritime. Si nous ajoûtions foi au type d'une Médaille, représentée dans un recüeil fautif, nous dirions avec assurance, que le Consul Mucius employa également les forces de Mer comme celles de terre, à dompter ces Rebelles. Sur la garantie du bronze, nous serions autorisés à dire, que Scævola dut sa principale victoire à la flotte Romaine. Ce seroit du moins une lumiére qui serviroit à dissiper un peu l'obscurité des tems que nous parcourons. Mais ici tout est confus, tout est incertain, jusqu'à la Medaille même. Nous nous contenterons donc de dire, sur une présomption assés solide, tirée des Marbres Capitolins, que les deux Consuls par leurs exploits [b] méritérent de triompher.

De Rome l'an 578.

Consuls, P. MUCIUS SCÆVOLA, & M. ÆMILIUS LEPIDUS.

Thesaurus Goltzii.

Fasti Capit.

[a] Parmi ces Peuples de la Ligurie, Tite-Live compte les Garules, les Lapicins, & les Hercates. Cluvier les place aux environs des sources du Fleuve *Lavagna.*

[b] Un fragment qui nous est resté des Tables Triomphales, annonce deux Triomphes sous l'année 578. Il est vrai que les noms des Triomphateurs ont entiérement disparu sur les Marbres. Mais on peut inférer de la narration de Tite-Live, que les deux Consuls P. Mucius Scævola, & Marcus Æmilius Lepidus furent honorés de cette distinction. Au récit des victoires remportées, dit l'Historien de Rome, dans la Gaule Cisalpine, & dans la Ligurie par l'un & l'autre Consul, le Sénat indiqua trois jours de priéres dans les Temples, & décerna des sacrifices solemnels en actions de graces.

De Rome l'an 578.
Consuls, P. MUCIUS SCÆVOLA, & M. ÆMILIUS LEPIDUS.

Les nouvelles qui vinrent du Levant à Rome, sont un peu plus éclaircies. Nous avons dit, que Philippe, Roi de Macédoine, sur la fin de son regne, avoit fait venir des Rives du Boristhêne dans ses Etats, un corps considérable de Bastarnes. Une partie de ces Barbares avoit repris la route de son Païs; l'autre s'étoit jettée dans la Dardanie, & y avoit pris des habitations. C'étoit de mauvais hôtes. Ils devinrent tout à la fois insupportables aux Dardaniens, & à Persês. Les uns se trouvoient surchargés de leurs vexations, l'autre craignoit, qu'attirés par son pere, ils n'éxigeassent leur paye, & n'insultassent la Macédoine. Le nouveau Roi mit toute sa politique à semer de la division entre les Dardaniens & les Bastarnes. Il ne visa qu'à les détruire les uns par les autres.

Polyb. in legat. n. 62.

La Dardanie étoit entrée dans la confédération Romaine. Elle eut recours au Sénat de Rome. Sur l'exposé que firent ses Ambassadeurs, de l'oppression que souffroit leur Province, de la part d'un Peuple Sarmate, excité par les intrigues de Persês, Rome députa sur les lieux Aulus Postumius, suivi d'une brillante jeunesse, pour s'informer des ravages que faisoient les Bastarnes en Dardanie, & des desseins qu'avoit Persês, en donnant le branle à une Nation féroce & inquiéte. Le bruit en effet se répandoit, que l'intention du Macédonien, étoit d'associer les Bastarnes aux Gaulois voisins de l'Italie Orientale, pour les faire passer ensemble jusqu'au cœur de la République. Postumius passa en Dardanie, & rapporta seulement, que cette Région étoit en feu, par les courses & par les rapines des Sarmates.

tes. Après tout, il ne put pénétrer, si Persès étoit l'auteur de tant de troubles, & s'il étoit vrai qu'il eût en vûë de faire passer les Bastarnes en Italie. Le Sénat se contenta donc de lui faire dire par ses Ambassadeurs qui résidoient à Rome, qu'il eût à s'observer sur les traités, & à ne donner point de prise à la République.

De Rome l'an 578.
Consuls, P. Mucius Scævola, & M. Æmilius Lepidus.

Cependant la Dardanie étoit toûjours molestée par les brigandages des Sarmates. Ces Barbares n'en sortoient point comme on l'avoit espéré. Il fallut donc employer la force pour les en chasser. Le projet étoit difficile. Les Bastarnes avoient fait alliance avec les Thraces, les plus voisins de leur Contrée, & avec les Scordisques, Peuples de la Pannonie. La Dardanie ne laissa pas d'entreprendre l'attaque des Bastarnes, dans le territoire qu'ils occupoient. Elle choisit le tems de l'hyver pour son expédition. Les Thraces & les Scordisques s'étoient retirés, & les Bastarnes étoient réduits à eux seuls. Le rendés-vous des Dardaniens fut en une Ville, voisine du camp de leurs brigands. Là, ils partagérent leur armée en deux corps. L'un alla à droit, & par le chemin le plus court, à l'attaque des ennemis retranchés. L'autre corps prit un détour à travers des bois, pour venir tomber à l'improviste sur les retranchements des Bastarnes. Le premier corps se pressa trop de livrer le combat. Battu & repoussé, il se retira jusqu'à douze milles du Champ de Bataille, dans la Ville même où il s'étoit séparé. Tandis que les Bastarnes poursuivent l'ennemi, survint la portion de l'armée Dardaniéne, que de longs circuits avoient empêchée d'avoir part au premier combat. Les Chefs

De Rome l'an 578.
Consuls, P. MUCIUS SCÆVOLA, & M. ÆMILIUS LEPIDUS.

furent étonnés de trouver le Camp ennemi absolument abandonné. Cependant les provisions & les ustenciles des Bastarnes y restoient encore. Ils soupçonnérent de l'artifice dans cette fuite précipitée, & préférérent de brûler les tentes, & de consumer les vivres par le feu, au péril de s'en charger. Sans différer donc, ils marchent sur les pas des Bastarnes, & les trouvent occupés à forcer la Ville qui servoit de retraite à leurs compatriotes. L'approche seule de la troupe ennemie effraya les Barbares. D'un côté, ils voyoient l'incendie de leur camp, de l'autre ils appercevoient de nouveaux Dardaniens, qui s'empressoient de les prendre à dos. Sans délibérer, ils changent leur attaque en une fuite honteuse. Hommes, femmes, enfants, tous se dissipent par les campagnes. Ils les pillent, ils les saccagent, & ne songent plus qu'à reprendre le chemin de leur Patrie. Enfin, ils arrivérent sur les bords du Danube. Des hommes accoutumés aux frimats, ne furent pas arrêtés par les rigueurs de la saison. Le fleuve leur parut encore plus profondément glacé que d'ordinaire. Ils crurent pouvoir le traverser à pié, & sans risque. En effet la glace les soutint quelque tems. Enfin, affaissée sous le poids de tant d'hommes, & de tant de chevaux, elle s'ouvrit de toutes parts, & dans un instant, cette armée formidable à Rome, à la Macédoine, & à la Dardanie, fut engloutie sous les eaux. On peut dire, que personne ne perdit plus [a] que

Orosius l. 4.

[a] Quelques Auteurs ont avancé que Persés lui-même tourna ses armes contre les Bastarnes, & qu'il joignit ses troupes à celles des Dardaniens. Ce Prince soupçonneux comprit qu'il ne pouvoit sans risque, introduire dans son Royaume un Peuple féroce accoûtumé aux brigandages, & qui portoit la désolation sur tous

De Rome l'an 578.

Consuls, P. MUCIUS SCÆVOLA, & M. ÆMILIUS LEPIDUS.

Persés au désastre des Bastarnes. S'il eût connu ses véritables intérêts, il eût utilement employé les armes d'un Peuple féroce contre les Romains, qu'il regardoit dês-lors en ennemis. Mais Persês étoit également avare & prodigue. Par avarice, il craignoit d'entretenir à ses frais de braves Etrangers. Par prodigalité, il répandoit ses thrésors en de vaines dépenses. Egalement indiscret, & dans ses largesses, & dans ses épargnes.

Rome apprit avec joye le départ des Bastarnes. La Macédoine étoit toûjours le principal objet de son attention. On peut dire même, que la République ne prolongeoit la guerre contre les Liguriens, que dans la vûë d'exercer ses troupes, & de les tenir en haleine, pour marcher contre Persês. On attendoit qu'il éclatât, & de ses sourdes pratiques on conjecturoit, qu'il ne tarderoit pas à se déclarer. Cependant Rome alla toûjours d'un pas égal. Les Comices élurent pour Consuls. Sp. Postumius Albinus, [a] & Q. Mucius Scævola. A travers les ténébres répanduës sur l'Histoire de cette année, nous n'avons pû démêler au vrai, que quelques Préteurs, dont nous puissions rapporter les noms avec sureté. Un d'eux [b]

Val. Max. l. 4. c. 5.

les lieux de son passage.

[a] Le nom de Quintus Mucius Scævola, se trouve défiguré dans quelques Annalistes. Cassiodore & Pline, au Livre second, se trompent en donnant un Quintus Minucius pour Collégue, à Spurius Postumius. Les Fastes Capitolins représentent celui-ci par les surnoms d'*Albinus*, & de *Paululus*. Le second lui fut affecté apparemment à cause de sa petite taille. Ou bien un de ses ancêtres qui avoit le même défaut, le transmit par heritage à ceux de sa branche.

[b] Tite-Live & Valére-Maxime ne s'accordent pas sur le prénom du Préteur Cornélius Scipio. Le premier l'appelle Lucius. Le second le nomme Cnéïus. On peut consulter ce que nous avons remarqué ci-dessus touchant les fils de Scipion.

De Rome l'an 578.

Consuls, P. MUCIUS SCÆVOLA, & M. ÆMILIUS LEPIDUS.

fut fils du grand Scipion l'Africain ; mais un fils bien dissemblable à son pere. Foible de corps & d'esprit , il n'apporta de merite au Champ de Mars, pour obtenir la Préture , qu'un grand nom , & que le souvenir des Héros de sa famille. La fortune dut rougir , dit un ancien Auteur , d'avoir réduit le seul homme , resté d'un si beau sang , à avoir pour compétiteur le sécretaire de son pere , & le client de sa maison. Celui-ci étoit un C. Cicéréïus. Tout le Peuple panchoit en faveur de Cicéréïus , & la vertu alloit l'emporter sur la naissance , si le client n'eût eu honte de se voir en compromis avec son patron. Au moment qu'on alloit faire l'élection , Cicéréïus dépoüilla sa robe blanche , & ne songea plus à sa poursuite. Il fit quelque chose de plus. Il se mêla parmi les rangs du Peuple , & alla solliciter les suffrages pour le fils d'un Héros qui l'avoit honoré de sa confidence. Il faut l'avoüer. Toute la gloire de la nomination retomba sur Cicéréïus. Scipion fut élevé à la Préture , avec moins d'honneur que s'il avoit négligé d'y prétendre. Comme le sort lui fit écheoir le jugement des procês entre les Citoyens , & les Etrangers , ses proches s'intéressérent à le faire renoncer aux fonctions de sa charge. Il ne s'assit pas une seule fois sur le Tribunal , pour prononcer des Arrêts. On l'engagea même à ne porter plus sur l'anneau qui lui servoit de cachet , la tête empreinte de son pere , qu'il déshonoroit par son incapacité.

Idem l. 3. c. 5.

Les nouveaux Consuls commencérent par chercher des remédes au mal pressant , qui ne cessoit point d'affliger Rome. La peste y continuoit ses ravages. Ceux qu'elle avoit saisis , & qui n'en mouroient

De Rome l'an 579.
Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Mucius Scævola.

pas en sept jours, tomboient dans une fiévre quarte qui les consumoit de langueur. Les esclaves dont on négligeoit plus la guérison que celle de leurs maîtres, mouroient en plus grand nombre. Ainsi le Magasin des apprêts funéraires, qu'on conservoit au Temple de Libitine étoit tous les jours épuisé pour les obséques des morts de condition libre. La mortalité se répandit, sur tout parmi les Prêtres & les Pontifes. Enfin il fallut recourir aux Dieux. Après avoir consulté les Livres Sibyllins, les Décem-virs, à qui la garde en étoit confiée, ordonnérent un jour de priéres publiques. D'ailleurs les Consuls firent vœu au nom du Peuple Romain, par le ministére du grand Pontife Marcius, d'instituer deux jours de Féries, & de faire ouvrir tous les Temples, si la peste cessoit à la Ville, & dans le territoire Romain. La prétenduë protection des Dieux n'eut pas un effet subit. Le mal eut son cours, & empêcha les Consuls de faire aisément des levées. On ne peut deviner quels furent leurs exploits dans la Gaule, & dans la Ligurie, seules Provinces qu'on put leur assigner. Le silence des Historiens & des Tables Triomphales, nous fait croire que leurs succês furent indiscrets. Le seul Proconsul Æmilius se distingua tant soit peu, par les armes. La Ville de [a] Patavium étoit divisée par de violentes factions. Æmilius y parut. Sa présence, ou la crainte de ses armes calma les mutins. Tout fut paisible, & le Proconsul revint à Rome.

Tit. Liv. l. 41.

[a] Patavium connuë aujourd'hui sous le nom de Padouë, a toûjours passé pour une des plus célébres Villes de l'Italie par son antiquité. Elle se faisoit gloire d'avoir eu pour fondateur, le fameux Anténor, qui après la ruine de Troye sa Patrie, s'établit avec les siens dans la Partie Occidentale du Frioul.

De Rome l'an 579.
Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Mucius Scævola.

Une année si stérile en actions militaires, fut mémorable par des ouvrages de paix. Rome s'étoit choisi deux Censeurs également rigides, & zélés pour le bien public. L'un étoit Fulvius Flaccus, l'autre Postumius Albinus. Jamais la Censure de Caton ne fut marquée par de plus grandes entreprises. Leur premiére fonction fut de composer la liste du Sénat. A la tête, ils placérent Æmilius Lepidus pour y présider. Point d'indulgence, & point d'égards, lorsqu'il fallut chasser du corps Sénatorial, les plus indignes sujets. Fulvius Flaccus retrancha jusqu'au nom de son propre frere, qui devoit partager avec lui la succession paternelle. Il ne ménagea pas davantage le fils du grand Scipion, tout Préteur qu'il étoit. Enfin il exclut du Sénat jusqu'à neuf personnes, la plûpart d'une naissance illustre. Cependant tous ces hommes rayés de la liste des Peres Conscripts, n'avoient pas à se reprocher, ou des injustices, ou des mœurs licentieuses ; témoin le frere du Censeur Fulvius. Il n'étoit coupable que d'avoir congédié une Légion dont il étoit Tribun, sans en avoir reçu l'Ordre de son Général. On ne pardonnoit point à Rome les fautes contre la subordination, & contre le bon ordre, dans la discipline militaire. Les Censeurs usérent de la même sévérité à l'égard des Chevaliers Romains, & des personnes du Peuple dont la vie étoit scandaleuse. Ils ôtérent aux uns le Cheval que la République leur entretenoit, & privérent les autres des droits de la Bourgeoisie Romaine, avec obligation néantmoins de payer les tributs.

Cette réformation des mœurs fut suivie d'établis-

ſements utiles. Par tout, les grands chemins furent réparés. Choſe étonnante ! Depuis près de ſix ſiécles que la Ville de Rome ſubſiſtoit, elle n'avoit point encore été pavée. Delà l'infection de l'air, & l'incommodité des Habitants. Fulvius & Æmilius firent revêtir les ruës de pierres dures. Hors de la Ville, à parler en général, les grandes routes n'étoient preſque pas praticables. Les deux Cenſeurs les affermirent par des lits de cailloutage, & remplirent les fondriéres, pour la commodité des voitures. On bâtit des ponts en pluſieurs lieux. On érigea un théatre pour les Jeux Scéniques. On ajoûta des ornements au Circ pour la courſe des chars. On ne négligea pas même de procurer des embelliſſements, & des réparations neceſſaires aux Villes de Province. Il eſt vrai que Poſtumius fut plus timide ou plus réſervé que Fulvius. Il n'oſa faire d'entrepriſe, que par l'ordre du Sénat. Pour ſon Collégue, il fit conſtruire des édifices en bien des lieux hors de Rome, & s'acquit l'affection des Colonies. On dit même qu'il pouſſa la hardieſſe trop loin. Lorſqu'il faiſoit la guerre en Eſpagne, contre les Celtibériens, il avoit fait vœu d'ériger un Temple à la Fortune Equeſtre. Quand il fut Cenſeur, il en preſſa la conſtruction, & il en fit la Dédicace. Pour procurer à cet ouvrage favori, toute la magnificence qu'il pourroit, il fit enlever du [a] Temple de Junon Laciniéne, les marbres précieux qui en compoſoient, & qui en ornoient la platte-forme. Le Sénat traita

De Rome l'an 579.

Conſuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MUCIUS SCÆVOLA.

Val. Max. l. 1. c. 1. & Lactant. l. 2. Inſtit.

[a] Nous avons parlé dans les Volumes précédents, du Temple conſacré à Junon Lacinienne, près du Promontoire de Lacinium, dans l'Italie Méridionale.

De Rome l'an 579.
Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Mucius Scævola.

cet attentat de sacrilége. Par arrêt, il fit reporter dans le territoire de Crotone, la dépoüille du Temple de Junon qu'on en avoit enlevée. Delà, dit-on, tous les malheurs dont la vie de Fulvius fut traversée. Ses deux fils périrent dans la guerre d'Illyrie. Il en conçut tant de douleur, qu'il en perdit l'esprit, & qu'il s'étrangla de lui-même. Revenons à sa Censure. Lui, & son Collégue la finirent par une récension du Peuple, & par un lustre qu'on doit compter pour le cinquante & unième, depuis sa premiére institution. Selon les uns, on trouva dans Rome, deux cents soixante-neuf mille & quinze hommes en état de porter les armes. Selon d'autres, on n'en compta que deux cents cinquante-sept mille deux cents trente-un. Ce dernier dénombrement paroît plus vrai-semblable. La peste avoit enlevé grand nombre de Citoyens à Rome, & l'on avoit contraint une multitude considérable d'Etrangers, établis à Rome, de se retirer dans leurs Villes natales.

Tit. Liv. l. 41. *Tit. Livii Epitome l.* 41.

L'Italie étoit assés tranquille; mais en Espagne, les Celtibériens commençoient à se relever du grand coup que Sempronius Gracchus leur avoit porté. Leurs premiéres émotions se firent sentir durant la Préture de Titinius. Enfin la révolte éclatta, dês que Claudius eût pris le commandement de l'armée Romaine. Leur déclaration se fit par une attaque imprévûe des retranchements du Préteur. L'aurore ne faisoit que de naître, lorsque les gardes avancées, & les sentinelles qui veilloient sur les remparts du Camp, criérent, *Aux armes*! En effet, l'ennemi commençoit à paroître. Dans un moment, il occupa toutes les issuës du camp. La présence d'esprit, & la

Tit. Liv. l. 41.

la valeur de Claudius parérent ſeules contre cette irruption ſubite. Aprês une courte exhortation, il propoſa le combat à ſes Soldats. Le ſignal de la bataille fut donné, & l'on ouvrit trois portes pour marcher dans la plaine. Dêja elles étoient obſédées par les Celtibériens. Il fallut faire de grands efforts, pour ſe mettre au large, & la ſortie fut bien diſputée. Enfin les Romains gagnérent la campagne, ſe mirent en ordre de bataille, & firent un aſſés grand front pour n'être pas enveloppés. Enſuite ils tombérent ſur l'ennemi avec une impétuoſité qui les mit en déſordre. Quelques heures de combat ſuffirent pour les diſſiper. Quinze mille Celtibériens, ou reſtés ſur la place, ou faits priſonniers, trente-deux étendarts pris, enfin le camp enlevé aux ennemis, rendirent la victoire des Romains complette, & les Celtibériens paiſibles. Cette nouvelle remplit la Ville de joye, & de reconnoiſſance pour les Dieux. On leur en rendit graces par un grand nombre de victimes qu'on immola ſur les Autels. Pour le Vainqueur, ſi-tôt qu'il fut de retour à Rome, on ne lui accorda que l'Ovation. Cependant il avoit rapporté de ſa Province, dix mille livres peſant d'argent, & cinq mille livres peſant d'or. On avoit honoré du grand Triomphe bien des Généraux, pour des victoires moins glorieuſes & moins utiles. Peut-être que la guerre qu'on s'attendoit d'avoir bientôt en Macédoine, rendoit moins intéreſſantes les affaires d'Eſpagne.

De Rome l'an 579.

Conſuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Mucius Scævola.

Faſti Capit.

Il revenoit de toutes parts aux Romains, que Perſês ſollicitoit les Nations de l'Aſie, de la Gréce, & de l'Afrique à ſe déclarer contre la République. Tout

De Rome l'an 579.
Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Mucius Scævola.

récemment, trois Ambassadeurs Romains revenus des côtes d'Afrique avoient rapporté au Sénat, les intelligences du Roy de Macédoine avec Carthage. Ils avoient appris, disoient-ils, d'abord du Roy Massinissa, ensuite des Carthaginois eux-mêmes, que Persês avoit fait une Députation à la République Africaine, & que son Envoyé avoit été introduit en secret & de nuit, au Sénat de Carthage. Il est vrai, que les Ambassadeurs de Rome n'avoient pû pénétrer le sujet des propositions du Macédonien, & des délibérations du Sénat Carthaginois; mais ce mystére même augmentoit les ombrages du Sénat. Les Ambassadeurs de Rome ajoûtoient, que Carthage de son côté, avoit fait partir une Députation secrette pour la Macédoine.

Afin d'interrompre le cours de cette négociation, ou du moins pour en découvrir le mystére, les Peres Conscripts jugérent, qu'il falloit députer au Roy Persês trois hommes d'une grande réputation. A leur arrivée, ceux ci ne trouvérent point le Roy dans sa Capitale. Persês à la tête d'une armée, étoit parti pour une expédition, qui ne pouvoit être que désagréable aux Romains. Certain Canton de la [a] Dolopie, qui se prétendoit exempt de la Jurisdiction Macédonienne, avoit refusé de prendre la loi d'un Prince, qu'il ne reconnoissoit pas pour son Souverain. L'affaire étoit litigieuse, & le Sénat de Rome en étoit saisi. Cependant Persês, sans attendre la décision des Peres Conscripts, & au mépris du Tribunal Romain, étoit allé réduire les Dolopes par les armes. Il eut

[a] La Dolopie étoit alors une Région de la Thessalie. Elle confinoit avec l'Epire, nous en avons parlé plus d'une fois.

bien-tôt rangé toute la Nation ſous ſa puiſſance.

De Rome l'an 579.

Conſuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Mucius Scævola.

Cette premiére démarche étoit trop peu, pour un Roy déterminé à briſer les chaînes, dont il ſe ſentoit chargé. Il ne ſongea plus qu'à s'attacher les Villes, & les Nations Grecques, & qu'à les enlever au parti Romain. Sa préſence lui parut néceſſaire, pour impoſer à des Peuples, qui peut-être ſeroient plus dociles à la voix d'un Roy voiſin, que d'une République éloignée. Il feignit donc d'avoir je ne ſçai quel vœu à rendre au Temple de Delphes, ou je ne ſçai quelle réponſe à recevoir de l'Oracle. Ce n'étoit qu'un prétexte. Son véritable but étoit, de parcourir la Gréce, & de s'y faire des Alliés. Perſês traverſa le Mont Oeta, & ſurprit les Grecs par une apparition ſubite. La terreur qu'elle cauſa, ſe répandit juſqu'en Aſie, & Euménes en fut effrayé dans Pergame. Cependant la marche de Perſês fut pacifique en tous lieux, & ſes diſcours parurent pleins d'humanité. Enfin il arriva à Delphes, où il ne ſéjourna que trois jours. Pour le retour, il prit ſa route par la Phtiotide, & par la Theſſalie. Autrefois ſon pere avoit exercé de cruelles hoſtilités dans toutes ces Contrées, & la mémoire en étoit récente. Le fils s'obſerva dans un Païs, dont il vouloit regagner l'affection. Son paſſage ne fut marqué par aucune véxation. Le Roy de Macédoine prit encore une autre précaution. Il envoya des Députés, ou des Lettres circulaires à toutes les Villes libres de la Theſſalie, pour leur remontrer que les haines qu'elles avoient conçûës contre Philippe, devoient ceſſer ſous un ſucceſſeur qui recherchoit leur amitié.

La République Achéenne, & la Ville d'Athênes

De Rome l'an 579.

Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Mucius Scævola.

paroissoit au Macédonien plus difficiles à réünir dans son parti. Leurs haines contre lui étoient allé si loin, qu'il n'étoit pas permis aux sujets de Persês d'entrer dans l'Achaïe, & dans l'Attique, & aux Athéniens, non plus qu'aux Achéens de commercer en Macédoine. Delà, les Esclaves fugitifs des deux parts, se réfugioient chés les ennemis de leurs maîtres. Persês fit les avances de la réconciliation. Il renvoya aux Achéens, & aux Athéniens ceux de leurs Esclaves, qui s'étoient retirés dans ses Etats. Par là, il parut redemander leur amitié. Un don si intéressant fut accompagné d'une Lettre gracieuse; mais sans Ambassade. Certain Xénarque étoit alors Chef de la Nation Achéenne. Son inclination panchoit vers le parti du Roy. Il songeoit à s'en faire un ami. Xénarque lut donc en pleine Assemblée des Seigneurs du Païs la Lettre du Macédonien. Le plus grand nombre la trouva à son gré, & sur tout elle plut à ceux qui recouvroient leurs Esclaves. Dans la Diéte, il se trouva des gens attentifs au bien public, & qui portérent leurs vûës au-delà des apparences. Tel fut Callicrate, homme à la vérité un peu timide; mais politique profond. Il se leva, & parla de la sorte. *Recevoir les Esclaves qu'on nous restituë, c'est pour nous, ce semble, une démarche peu importante. Pour moi, je la considére comme un point essentiel à la République Achéenne. Nous laißerons-nous prendre à l'appas, que la Macédoine nous présente? Sagement nous nous sommes interdits tout rapport avec un Roy voisin, qui par ses intrigues veut nous replonger dans nos anciens malheurs. Où tend ce renvoi des Esclaves, qu'à nous réduire nous-mêmes à l'esclavage. L'intention de Persês ne va qu'à solliciter nôtre Alliance.*

Je le veux croire. Encore seroit-ce l'accorder à vil prix. L'amitié des Romains nous a coûté bien plus cher. Oserons-nous la prodiguer pour si peu ? Oüi; c'est y renoncer, que de prendre le moindre engagement avec Persês. A parler en général, les Alliances qu'il recherche en tous lieux, sont les annonces de la guerre qu'il veut faire aux Romains. Philippe en avoit formé le projet. Sa mort seule en a suspendu l'exécution. Le fils a hérité des aversions du pere. A ce prix seulement, il a obtenu le Royaume par la mort de Démétrius son frere. Sans l'avoir appris des Dieux, je puis garantir que sa haine contre Rome est prête à éclater. Depuis long-tems Persês n'est occupé que de préparatifs de guerre. Que dis-je! Il l'a dêja commencée. La Dolopie, qu'il vient de soumettre, est une premiére atteinte donnée à la puissance Romaine. Son voyage de Delphes dévoile ses prétentions. Plus il a affecté de modération, en traversant la Thessalie, plus il a manifesté ses desseins aux personnes intelligentes. C'est à Rome qu'il en veut. C'est nous, c'est la Gréce entiére qu'il voudroit entraîner à la guerre. Qu'il la fasse à ses périls! S'engager à lui, c'est attirer tout l'Occident sur nous. C'est nous rendre suspects à une République formidable, & défiante. C'est l'irriter, & nous perdre. Mon avis est donc, qu'il faut refuser des présents dangereux, vivre avec la Macédoine dans un parfait éloignement, & confirmer le Décret qui nous défend tout commerce avec elle.

De Rome l'an 579.

Consuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MUCIUS SCÆVOLA.

On ne peut disconvenir, que ce discours ne fût d'un homme sensé, qui sçavoit prévoir les malheurs de loin, & d'un Citoyen zélé, qui vouloit en préserver sa Patrie. Cependant il ne passa pas sans contradiction. Le Chef de l'Achaïe, qui panchoit pour Persês, avoit une frére nommé Arcon, homme élo-

De Rome l'an 579.
Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Mucius Scævola.

quent, & capable de tenir tête à Callicrate. Ce fut lui que Xénarque sollicita, de parler pour le rétablissement de l'intelligence entre l'Achaïe, & la Macédoine. Voici comme il s'exprima. *On m'a réduit à ne pouvoir parler avec reconnoissance du présent que nous fait Persês, sans me rendre suspect de trahir la cause des Romains, & les intérêts de la Patrie. Il sembleroit que Callicrate, à l'entendre, eût assisté aux délibérations du Sénat de Rome, & au Conseil secret du Roi de Macédoine. Il prononce sur le présent en homme instruit, & il annonce l'avenir, en homme inspiré. C'est un politique profond, c'est un Oracle! Pour moi, dont la pénétration se borne à ce qui frappe les yeux, je n'apperçois dans Persés, qu'un ami, qu'un Allié du Peuple Romain. La rupture de ces deux puissances n'a point éclaté, depuis que les Peres Conscripts ont reconnu le fils de Philippe, pour le véritable successeur de ses droits. Se conformer à la République dominante, est-ce une raison pour s'attirer son courroux? Nous lui fûmes attachés durant la guerre, soyons-le encore en tems de paix. Rome est en correspondance avec Persês. Pourquoi nous, & les Athéniens, serions-nous les seuls à refuser tout commerce avec lui? Le craignons-nous? Ce seroit un aveu digne des Dolopes, qu'il vient de subjuguer. Si nos forces nous mettent à couvert de ses entreprises, que ne profitons-nous de son voisinage? Pourquoi ne nous conformons-nous pas aux Etoliens, aux Thessaliens, aux Epirotes, enfin à la Gréce entiére? Quelle injure avons-nous reçûë de Persés? Les bienfaits des anciens Rois de Macédoine, ne doivent-ils pas nous faire oublier les légers mécontentements que nous donna Philippe? Les obligations que nous avons à la Macédoine sont si grandes, qu'elles nous firent long-tems balancer entre le*

parti des Romains, & celui des Macédoniens. Que prétens-je par là? Vous engager à faire Alliance avec Persés? Amener l'Achaïe à préférer la Macédoine, à la Confédération Romaine? Non; mais faire cesser des froideurs, qui nous sont préjudiciables; mais procurer à nos commerçants l'entrée des Ports de la Macédoine; mais fermer à nos Esclaves un azile toujours ouvert, aprés leurs évasions. Voilà mes vûës. Rome pourra-t'elle s'en formaliser? En vain vous vous en allarmés, Callicrate! Vous substitués à la réalité des phantômes de guerre, que vous appercevés seul. A force de spéculation, & de prévoyance, vous troublés vôtre repos, & vous traversés nôtre bonheur. Faut-il vous le redire? Sans cesser d'être les amis de Rome, nous cesserons d'être les ennemis de Persés. Il sera toujours tems de se déclarer contre lui, lorsqu'il aura rompu avec la République. Jusques-là, ne soyons pas plus zélés pour nos amis, qu'ils le sont eux-mêmes pour leurs propres intérêts.

De Rome l'an 579.

Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Mucius Scævola.

Ce discours auroit sur le champ déterminé la Diéte, à condescendre aux souhaits du Macédonien, si le point d'honneur ne fût venu au secours de Callicrate. Les principaux Seigneurs de l'Assemblée firent attention, que Persês n'avoit daigné traiter avec eux, que par une Lettre écrite en peu de mots. Ils auroient voulu, que le Roy leur eût envoyé une Ambassade. *La République Achéenne*, disoient-ils, *étoit digne de toute la considération de Persés*. Ce manque d'égard fit différer la conclusion, & l'Assémblée n'accepta pas les offres de Persês. Le Roy sentit la cause des refus de l'Achaïe, & fit partir des Ambassadeurs pour la prochaine Diéte. Elle se tint à Mégalopolis; mais les partisans de Rome s'opposérent à leur réception,

De Rome l'an 579.

Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Mucius Scævola.

& rendirent la négociation de Persès inutile. A leur retour, les Ambassadeurs des Romains apprirent à la République tous ces détails, avec d'autres circonstances moins intéressantes des affaires de la Gréce. Les Etoliens étoient en guerre, & leur Nation divisée étoit sous les armes. Dêja les dissensions avoient été marquées, [a] par des trahisons, & par des massacres. Les Députés de Rome n'avoient pû les accorder. Les Crétois s'étoient aussi laissé transporter à de pareilles fureurs, qui s'assoupissoient durant quelques mois, & qui renaissoient avec plus de violence. Enfin les Lyciens s'étoient révoltés contre les Rhodiens leurs Tyrans, plûtôt que leurs maîtres. Il étoit de la politique Romaine de prévenir les maux, que les ruptures intestines des Nations d'Orient pourroient causer. Persês auroit pû profiter de ces troubles naissants. Le Sénat prit des mesures, & pour parer contre les menaces du Macédonien, & pour calmer les émotions des contrées Grecques, qui ressortissoient de son Tribunal.

Durant ces occupations diverses, le tems arriva de créer des Consuls. Le grand nombre des compéti-

a A Hypata, Ville de la confédération Etolienne, quatre-vingt jeunes hommes de la plus illustre Noblesse, tenoient pour le parti de Proxénus. Ils avoient été chassés par la faction dominante, dont Eupolémus étoit le chef. Celui-ci, sous les apparences d'une parfaite réconciliation cachoit la plus noire perfidie. Il permit aux éxilés de retourner en leur Patrie, après leur avoir donné toutes les assurances d'une amitié sincére. Eupolémus lui-même accompagné d'une multitude de Peuple, alla au devant des jeunes Etoliens. L'accüeil favorable qu'il leur fit, acheva de les rassurer. Mais le traître n'en usoit ainsi, que pour les immoler plus sûrement à sa fureur. A peine se furent-ils rendus à la porte de la Ville, qu'ils furent inhumainement massacrés, tandis qu'ils en appelloient aux Dieux témoins de la foi qu'on leur avoit jurée.

teurs,

teurs, & leurs brigues rendirent les élections plus difficiles. Enfin les suffrages se déclarérent en faveur de L. Postumius Albinus, & de M. Popilius Lænas. Les Préteurs qu'on choisit ensuite, reçurent leurs départements du sort. Atilius Serranus, & Cluvius Saxula partagérent entre eux, le jugement des procès portés à Rome. Fabius Buteo fut destiné à régir l'Espagne Citérieure, & M. Matienus l'Espagne Ultérieure. La Sicile échut à Furius Crassipes, & la Sardaigne à C. Cicéréïus. Il étoit juste que celui-ci fût récompensé du sacrifice qu'il avoit fait l'année précédente, de la Préture. Il l'avoit cédée au fils du grand Scipion, par reconnoissance pour la famille de ses patrons. Le sort même sembla rendre justice à sa vertu. En lui faisant tomber la Sardaigne, cette Province lui fournit de la matiére pour s'illustrer par les armes. Arrivé en l'Isle de Corse avec des recruës, il y prit le Commandement de l'armée Romaine. Sans différer, Cicéréïus livra bataille aux Rebelles, en tua sept mille, & fit sur eux mille prisonniers de guerre. Il paroît que cette victoire fut long-tems disputée. Au fort de l'action, il fit vœu de bâtir un Temple à [a] Junon *Monéta*. Enfin, supérieur à ses ennemis, il les condamna à payer deux cents mille livres de cire. Ce premier avantage lui procura une entrée paisible dans l'Isle de Sardaigne. Cicéréïus y fit craindre, & respecter la Majesté du Peuple Romain.

De Rome l'an 580.

Consuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MUCIUS SCÆVOLA.

Les nouveaux Consuls entrérent en exercice aux

a On peut consulter ce que nous avons dit dans le quatrième Volume, & dans plusieurs endroits de cette Histoire, sur le surnom de *Moneta*, que les Romains attribuérent à la Déesse Junon.

De Rome l'an 580.

Consuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

Tit. Liv. l. 42.

Ides de Mars. Le Sénat n'eut point d'autre Province à leur assigner que la Ligurie. Ils y furent destinés, l'un & l'autre. A vrai dire, la guerre des Romains en Ligurie n'étoit qu'un amusement. Rome suscitoit tous les ans à ce malheureux Peuple de nouvelles querelles, pour avoir lieu de former des camps dans son Païs, & d'y exercer ses Milices. Comme rien ne pressoit, ni pour la défense, ni pour l'attaque dans une Région désolée par tant de guerres, un seul Consul suffit pour les exploits, qu'il y restoit à faire. Popilius fut donc le seul qui marcha vers la Ligurie. Nous verrons bien-tôt ses combats, & les actes d'inhumanité, qu'il exerça dans cette Contrée. A l'égard de Postumius Albinus, le Sénat lui donna de l'occupation ailleurs. Depuis la reprise de Capouë sur Annibal, les fertiles plaines de la Campanie avoient été en partie venduës à des campagnards, en partie distribuées aux Habitants de Rome, & en partie réservées au Fisc, pour servir à la République de domaine inaliénable. Il étoit arrivé, comme il est assés ordinaire, que les terres de la République étoient devenuës la proye de leurs voisins, & que des particuliers avoient étendu les bornes de leur domaine sur celui du public. C'étoit une discussion difficile, & qui demandoit toute l'autorité d'un Consul. Postumius en fut jugé capable. Il est vrai, qu'il marqua son passage par un acte de sévérité, qui le rendit redoutable. Avant que d'être Consul, Postumius avoit fait un pélerinage à Préneste. Il avoit eu un sacrifice à y faire au Temple de la Fortune. Quoique dês-lors, il fût homme d'importance à Rome, les Prénestins l'avoient négligé. On ne lui avoit fait, ni réception publique, ni

accüeil particulier. Ce mécontentement étoit resté profondément gravé dans son cœur. Il s'en ressentit, lorsqu'il fut élevé au Consulat. Prénestc se trouva sur son passage, pour se rendre dans la Campanie. Il y écrivit aux Habitants de faire sortir leurs Magistrats au-devant de lui, d'assigner, & de faire meubler un logement pour le recevoir, & de lui préparer à son départ des bêtes de charge, pour porter ses ballots, & des montures pour sa suite. Cet ordre parut extraordinaire. Jusqu'alors, les grands Officiers de la République avoient fait leurs voyages, sans être à charge aux Villes de Province. Pour cela, le trésor public fournissoit aux Généraux d'armées jusqu'à leurs tentes, & à leurs mulets. Sur leurs routes, ils logeoient chés des amis, avec qui ils entretenoient un droit mutuel d'hospitalité. On n'obligeoit les Communes de l'Etat Romain, à prêter des montures, qu'aux Couriers que la République dépêchoit en divers lieux. Postumius changea l'ordre établi. A la décharge du Fisc, il institua le premier une corvée onéreuse aux Villes Alliées. C'est ainsi qu'un ressentiment particulier causa une véxation durable; moins par un Edit du Peuple, ou par un Arrêt du Sénat, que par la contagion d'un seul exemple.

De Rome l'an 580.

Consuls, L. Postumius Albinus, & M. Popilius Lænas.

Postumius se rendit donc utile à la République par des innovations, & par le rétablissement du domaine. Popilius à son tour, rendoit le joug Romain insoûtenable à la Ligurie. Jusqu'ici les Consuls ne l'avoient attaquée que par Cantons, qu'ils avoient réduits l'un après l'autre. Les Statyelles Peuple voisin des rives du Tanare, furent l'objet où Popilius s'attacha. Ce Consul choisit pour son campement une

De Rome l'an 580.

Consuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

vaste campagne, [a] aux environs de Caryste, Ville Ligurienne, qui servoit de retraite aux armées du Païs. A l'arrivée de Popilius, les Liguriens se tinrent à l'abri des murailles de la Ville. Le Romain fit mine de vouloir l'assiéger. Il n'en fallut pas davantage aux troupes Liguriennes, pour les contraindre de sortir dans la plaine, & de s'y ranger en bataille. C'étoit justement ce que le Consul avoit prétendu par les apparences d'un siége. Sans perdre un moment, il marche à l'ennemi. Les Liguriens étoient braves, constants, & aguerris. Rome l'avoit souvent éprouvé. Durant trois heures, ils soûtinrent le choc des Romains, avec une valeur qui rendit la victoire incertaine. Leur Infanterie fut impénétrable, & tous les efforts des Légionaires ne purent l'enfoncer. Popilius eut donc recours à sa Cavalerie. Elle eût ordre de s'élancer à toute bride, par trois côtés, à travers les Bataillons ennemis. On la vit partir comme un trait, fouler tout aux piés des chevaux, se faire jour au milieu des files, enfin arriver au dernier rang, & prendre les ennemis en queuë. Delà leur effroi, & le désordre. Plus de salut que dans la fuite. Chacun court à la débandade, à travers les campagnes, & peu regagnent la Ville. La Cavalerie Romaine avoit pénétré jusques-là, & en couvroit les avenuës. Ainsi les vaincus, semblables à des victimes tombérent sous le fer des Romains. Ceux-ci en tuérent jusqu'à dix mille, firent sept cents prisonniers, & enlevérent quatre-vingt-deux Etendarts. De leur côté, les vainqueurs perdirent environ trois mille hommes dans la

[a] Cluvier conjecture, que la Ville de Caryste n'est point différente de celle que les Italiens appellent aujourd'hui *Garusco*. Elle est située à peu près sur le chemin qui conduit de Tortone à Genes.

première attaque. La gloire de Popilius eût été complette, s'il ne l'eût pas flétrie par des procédés indignes de l'humanité, & de la bonne foi dont les Romains se picquoient. Après leur défaite, les Statyelles se rassemblérent, & comptérent les restes de leur armée. Ils trouvérent les forces de leur Nation réduites à dix mille hommes. Un si furieux déchet les découragea. Plus d'autre parti à prendre, que de se donner à leurs vainqueurs. Il est vrai, qu'ils ne firent point de conventions en se livrant; mais ils avoient lieu d'espérer le même traitement de la part de Popilius, que leurs compatriotes avoient reçû des autres Consuls leurs vainqueurs. Il n'en fut pas ainsi. Popilius les traita à la rigueur. Il leur ôta leurs armes, & démantela leurs Villes, les soumit à l'esclavage, & les fit vendre à l'enchére, eux & leurs biens. Le Consul se sçut gré de son inhumanité, & il s'en fit un mérite dans la Lettre qu'il écrivit au Sénat. Le Préteur A. Attilius lut sa Lettre à l'Assemblée. Les Peres Conscripts en frémirent. *Quoi?* dirent-ils. *Ces Statyelles, qui jusqu'ici de tous les Peuples de la Ligurie, avoient été les seuls à ne se déclarer point contre Rome, auront été les plus maltraités? Quoi? Sans qu'ils eussent fait d'hostilités, on aura porté la guerre dans leur Canton? Quoi? On ne les aura point ménagés après leur reddition? Quoi? l'on n'aura fait nulle grace à des malheureux, qui imploroient la clémence du Peuple Romain? Quelle tache pour la République! Nos Généraux auront souvent épargné des ennemis déclarés du nom Romain, & Popilius aura fait vendre à l'encan des hommes paisibles, qui n'avoient pris les armes que pour se défendre? Quel Peuple voudra se donner à nous?* Ces plaintes furent suivies d'un Arrêt

De Rome l'an 580.

Consuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

De Rome l'an 580.
Consuls, L. Postumius Albinus, & M. Popilius Lænas.

du Sénat. Il ordonna que Popillius rendroit l'argent, qu'il avoit recüeilli de la vente des Statyelles, qu'il les remettroit en liberté, qu'il leur feroit restitüer tout ce qu'on pourroit recouvrer de leurs biens, qu'on leur fabriqueroit de nouvelles armes ; & qu'aprè, les avoir rétablis dans leurs terres, le Consul feroit sortir ses troupes de leur Province. Le Sénat finit son Arrêt par des paroles, que la postérité ne doit jamais oublier. *La victoire est glorieuse, quand elle se borne à dompter des ennemis intraitables. Elle est honteuse, lors qu'elle va jusqu'à opprimer des malheureux.*

Popillius étoit un homme également cruel, & opiniâtre. Les ordres du Sénat le cabrérent. A l'instant, il renvoya son armée camper aux environs de Pises, & sans avoir mis le Décret à exécution, il revint à Rome, & fit assembler le Sénat hors des murs, dans le Temple de Bellone. Le Consul invectiva contre Attilius. *Par quel caprice*, dit-il, *ce Préteur s'est-il avisé de changer en accusation, la priére que je lui avois faite d'impétrer du Sénat des actions de graces pour les Dieux ? A-t'il prétendu faire triompher les Liguriens de leur vainqueur ? Son but a-t'il été de déshonorer un Consul, & de le faire livrer aux mains de l'ennemi vaincu ? Je requiers à mon tour, qu'Attilius soit condamné à l'amende, qu'on casse l'Arrest porté contre moi, qu'on ordonne des priéres publiques pour ma victoire, & qu'on m'accorde les honneurs qu'elle a mérités.* La Requête de Popillius ne lui attira que des réprimandes. Les Peres Conscripts parlérent de lui en sa présence, avec aussi peu de ménagement, que quand il étoit absent. Il retourna donc dans sa Province victorieux, & mécontent. On attendit la fin de son Consulat, pour domp-

ter ſa fierté. Nous le verrons reparoître ſur la ſcéne.

De Rome l'an 580.
Conſuls, L. Postumius Albinus, & M. Popilius Lænas.

Cependant Rome avoit les yeux inceſſamment attachés ſur la Macédoine. On ne diſcontinuoit point d'y envoyer des Ambaſſadeurs, moins pour négocier avec Perſês, que pour l'obſerver. Les derniers venus rapportoient, qu'ils n'avoient pû en obtenir d'Audiance, tantôt par une abſence affectée, tantôt par une maladie ſimulée. A travers tant de déguiſements, ils avoient reconnu que le Macédonien ſe diſpoſoit à déclarer la guerre aux Romains. Tous les préparatifs ſe faiſoient, & le ſort en étoit jetté. Ces rapports étoient confirmés par les divers Députés, qui de la Gréce arrivoient ſans ceſſe à Rome. Les Etoliens entre autres, venus pour demander du reméde aux maux de leur République, découvrirent en détail au Sénat les ſourdes pratiques de Perſês, pour ſe concilier les Nations Grecques, & les raiſons du progrês qu'il commençoit à faire. *Toute la Gréce*, diſoient-ils, *ſe trouve partagée entre deux Monarques, ſes plus proches voiſins, l'un en Europe, & l'autre en Aſie. D'une part, le Roy de Pergame, & de l'autre le Roy de Macédoine, travaillent à s'affectionner les Grecs, le premier en faveur de Rome, le ſecond pour les ſoulever contre elle. A ne conſidérer que les procédés de l'un, & de l'autre Souverain, nulle comparaiſon à faire entre eux. Euménes eſt un Prince ſans défauts. Les Villes qui lui ſont ſoumiſes, vivent auſſi heureuſes que des Villes franches. Il n'eſt preſque aucune de nos Républiques, qui n'ait reſſenti ſes bienfaits. Cependant telle eſt la bizarrerie des Grecs, qu'ils panchent encore plus pour Perſés. L'artificieux Macédonien les accable de careſſes. Par ſes Lettres, & par ſes Ambaſſades, il eſt dans une négociation perpétuelle avec eux. Ses*

De Rome l'an 580.
Consuls, L. Postumius Albinus, & M. Popilius Lænas.

présents sont médiocres, mais ses promesses sont immenses. Bien des gens s'en laissent éblouïr. Cependant quel homme que Persés ! Aussi-tôt aprés la mort de son pere, il a poignardé sa femme de sa propre main. Il vient de faire périr Apelles, ce Confident de ses secrets, ce ministre de la mort de Démétrius. On ne parle que de ses assassinats secrets, & publics. Voilà le Tyran, qu'un grand nombre de Nations Grecques préfére au plus modéré de tous les Rois ! Est-ce considération pour l'ancienneté du Thrône de Macédoine ? Est-ce mépris pour l'origine toute récente du Royaume de Pergame ? Ne seroit-ce pas plûtôt jalousie, pour la grandeur du nom Romain ? Ne feroit-on pas un crime à Euménes de son attachement pour Rome, & un mérite à Persés de son aversion pour elle ?

Ces connoissances firent résoudre le Sénat, à envoyer de sages Députés dans la Gréce. Les querelles des Thessaliens entre eux, & les dissensions intestines des Etoliens en fournirent l'occasion. App. Claudius alla rétablir la concorde en Thessalie, & un Marcellus appaisa les différents des Etoliens. Comme ces deux illustres Romains se trouvérent sur les lieux, il est croyable, qu'ils visitérent les Villes Grecques, & qu'ils les confirmérent dans leur ancienne Confédération avec Rome. Quoiqu'il en soit de Claudius ; du moins il est certain, que Marcellus passa de l'Etolie dans le Péloponêse. Là, il fit assembler la Diéte Achéenne, & loüa la constance des Seigneurs du Païs, à rejetter les offres, & les sollicitations de Persês. C'étoit une déclaration bien marquée du mécontentement, qu'avoit la République des procédés du Macédonien. Euménes, qui peut-être se trouva à l'Assemblée de l'Achaïe, prit dês-lors la résolution d'informer

former Rome au vrai, des préparatifs secrets que faisoit Persés, pour faire la guerre à outrance. Il y avoit lieu de s'étonner des lenteurs du Sénat, à prévenir un ennemi dangereux, qui prenoit des forces, tandis qu'on les négligeoit. Aprés tout, c'étoit assés l'ordinaire des Romains. Actifs pour finir les expéditions commencées, ils étoient lents à les entreprendre. La sagesse régloit leurs démarches, & la valeur terminoit leurs desseins avec célérité. Pour achever de mettre absolument Persés dans son tort, Rome ne dédaigna pas de faire partir cinq nouveaux Ambassadeurs pour la Macédoine. Ceux-ci eurent ordre d'aller delà à Aléxandrie, d'y renouveller l'ancienne Alliance, avec le nouveau Roy Ptolomée. Ici les affaires d'Egypte ont trop de liaison avec l'Histoire que nous écrivons, pour en omettre le récit.

De Rome l'an 580.

Consuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

[a] Depuis la mort de [b] Ptolomée Epiphanes, c'est-

a Eusébe dans sa chronique, Beda, Tertullien, Clément d'Aléxandrie, & la plûpart des Chronologistes Modernes, conviennent que Ptolomée Epiphanes, aprés un regne de vingt-quatre ans, mourut vers le commencement de la cent cinquantiéme Olympiade, dans le cours de l'année de Rome 573, sous le Consulat d'Aulus Postumius Albinus Lucus, & de Caïus Calpurnius Piso. Quelques-uns cependant comme Calvisius & Capel ne donnent à ce Prince que vingt-trois années de regne, & comptent l'année cinq cents soixante treiziéme de Rome pour la premiére de Ptolomée Philométor. Tornielli prend un milieu. Il concilie les deux opinions en plaçant la mort de Ptolomée Epiphanes, & le commencement du regne de Philométor, vers le déclin de la même année. Nous adoptons le premier sentiment, comme le plus universellement reçu. Pour celui de Saint Epiphane, qui des vingt-quatre ans en a retranché deux, il ne peut s'accorder avec le témoignage des anciens Auteurs.

b S'il est vrai, comme l'assurent Saint Jerôme & Justin, que Ptolomée Epiphanes commença de regner, à l'âge de cinq ans au plus, aprés la mort de son Pere Ptolomée Philopator, il faut dire, qu'il mourut vers la vingtneuviéme, ou la trentiéme année de son âge.

De Rome l'an 580.

Consuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

à-dire, depuis sept ans complets, Cléopatre sœur de Seleucus Roy de Syrie, & de son frere Antiochus, étoit restée veuve, & gouvernoit l'Egypte en qualité de Tutrice de ses enfants [a] en bas âge. Cette Reine avoit conçû pour [b] Aléxandre son cadet une prédilection, qui n'alloit à rien moins, qu'à ravir la Couronne à Ptolomée son aîné. Cette mere capricieuse avoit fait de celui-ci l'objet de son aversion, & l'avoit relégué dans l'Isle de Chypre, du vivant même du Roy [c] son mari. Delà, le surnom de Philométor, que porta le Prince aîné par dérision, comme le Prince cadet eut le surnom de Physcon. Les meres sont souvent aveugles dans leurs préférences. Ce fils si tendrement chéri, ce Physcon, les délices de Cléopatre, [d] lui donna la mort de sa propre main, & fut plus déna-

Pausan. l. 1. & Joseph l. 12.

[a] Quand nous n'aurions pas le témoignage de Saint Jerôme, & de Joseph sur l'âge de Philométor & de Physcon, toute la suite de l'Histoire suffiroit pour nous en convaincre. Les anciens Auteurs conviennent que plus de six ans aprês la mort de leur Pere Ptolomée Epiphanes, Antiochus entreprit de gouverner le Royaume d'Egypte, en qualité de Tuteur des jeunes Princes. C'est une preuve qu'alors ils étoient encore dans un âge fort tendre.

[b] Ce jeune Prince, que Pausanias appelle Aléxandre, est celui-là même que les autres Historiens ont réprésenté sous le nom de Ptolomée Physcon. Voyés le douziéme Volume.

[c] Au rapport de Pausanias, Cléopatre aprês la mort de son mari Ptolomée Epiphanes, ne put gagner le Peuple d'Aléxandrie en faveur de Physcon. Pour prévénir l'éclat des séditions, elle fut contrainte de rappeller Philométor. Il fut aussi reconnu pour l'héritier legitime de la Couronne d'Egypte. Cependant elle fit passer son fils Aléxandre dans l'Isle de Chypre, avec le titre de Roi. Elle n'attendoit que l'occasion favorable de placer le cadet sur le thrône, au préjudice de son aîné.

[d] Génébrard s'est trompé dans le second Livre de sa Chronologie, lorsqu'il dit que l'aîné des deux Ptolomées fut le meurtrier de sa mére, & que delà, il eut par Antiphrase le surnom de Philométor. Tous les Historiens s'accordent à rejetter l'horreur de ce parricide sur Aléxandre, le plus jeune des deux fréres. Il paroît que Cléopatre périt par les mains

De Rome l'an 580.

Consuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

turé qu'un fils haï, & proscrit. Cependant Antiochus, cet éléve des Romains, [a] étoit dêja monté sur le Thrône de Syrie, en la place de Seleucus [b] cruellement massacré par Héliodore. L'apparition subite de ce frere du dernier Roy, lui avoit fait donner le surnom [c] d'*Epiphanes*, qu'on a interprété par le mot d'*Illustre*. Epiphanes donc saisit la Couronne de son frere, plûtôt comme Tuteur du jeune Démétrius, pour lors en ôtage à Rome, que par un droit légitime. Dans les régles, la succession devoit aller du pere au fils, & passer de Seleucus à Démétrius. L'âge du pupille servit de prétexte à l'usurpation d'Antiochus. Ce n'étoit pas assés pour lui, d'un grand Royaume

de son propre fils, vers l'année de Rome cinq cents quatre-vingt huit, qui étoit alors la quinziême du regne de Philométor.

a De l'aveu des plus habiles Chronologistes, le commencement du regne d'Antiochus concourt avec la seconde année de la cent cinquante-uniême Olympiade, qui répond à l'an de Rome cinq cents soixante dix-huit, sous le Consulat de Publius Mucius Scævola, & de Marcus Æmilius Lépidus.

b Quelques Ecrivains doutent, si Séleucu[illegible] empoisonné par Héliodore. Du moins nous n'avons rien d'avéré sur le genre de sa mort. Quoiqu'il en soit, il est certain que ce Prince regna douze ans.

c Quelques-uns ont crû qu'Antiochus s'acquit le surnom d'*Epiphanes*, par les victoires qui illustrérent les premiéres années de son regne. D'autres prétendent que ce Monarque ne fut redevable d'un si glorieux titre qu'à la basse flatterie des courtisans qu'il avoit comblé de ses dons. Cette derniére conjecture paroît la plus vraisemblable, si l'on juge d'Antiochus par le portrait fidel que nous en ont tracé les Historiens profanes, de concert avec les Auteurs Sacrés. Ils nous le représentent comme un Prince, qui aprés avoir déshonoré la Majesté Royale, par les plus folles extravagances, rendit sa mémoire exécrable par ses fureurs, & par ses cruautés. Aussi quelques Ecrivains au lieu du surnom d'Epiphanes, lui donnérent celui d'*Epimanes*, terme en usage chés les Grecs, pour désigner un furieux, ou un insensé. C'est avec les mêmes traits que Polybe, Appien, Athénée, Diodore de Sicile, Justin, Joseph, & entre autres les Livres Saints, ont produit à la postérité, cet indigne usurpateur du Thrône de Syrie.

De Rome l'an 580. Consuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

envahi ſous le titre de tutelle. Il ne ſongea plus qu'à ſe rendre maître de l'Egypte, ſous le même nom de Tuteur. Auſſi étoit-ce un Prince annoncé d'avance par un Prophéte du Dieu vivant, comme un *uſurpateur frauduleux*.

Danielis c. 11. ✝. 21.

En effet, Antiochus Epiphanes, frere de Cléopatre Reine d'Egypte, & oncle des deux Princes Philométor, & Phyſcon, prit le parti de l'aîné. Il feignit de vouloir le rétablir dans ſes droits, contre la faction de Phyſcon protégé par les Grands du Royaume. Cette apparence de juſtice ne ſervoit que de maſque à l'ambition de l'oncle. Toutes ſes vûës n'alloient qu'à profiter pour lui-même d'une minorité traverſée, & qu'à ceindre ſa tête du diadême de ſes neveux. Nous avons dit, que Cléopatre avoit porté pour dot au Roy d'Egypte ſon mari, la Céléſyrie, la Judée, & la Samarie. C'étoit un démembrement de l'Empire Syrien, qu'Epiphanes s'empreſſa de réünir à ſon domaine. Suivi d'une nombreuſe armée, & fier de la protection des Romains, il n'entra dans la Céléſyrie, que comme le vangeur des torts faits à Philométor. Un témoignage irréprochable nous apprend, qu'il ne reçut point les honneurs de la Royauté ; mais que ſous les apparences d'un Tuteur, il devint le Brigand de la Céléſyrie, & qu'il en partit chargé des dépoüilles de la Contrée. La Judée ne fut pas exempte du pillage commun à toutes les Provinces, que le mariage de Cléopatre avoit attribuées à l'Egypte. Le Peuple de Dieu étoit alors gouverné par des Pontifes, & le Grand-Prêtre Onias y faiſoit les fonctions de Roy. Déja l'ambition, l'avarice, l'incontinence, & le mépris du véritable culte, avoient

D. Hieronym. in Danielem.

Daniel. Ibid.

De Rome l'an 580.

Consuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

Machab. l. 2.

ſuccédé parmi les Juifs aux vertus de leurs peres. Le frére du Grand Prêtre Onias, nommé Jeſus, nom reſpectable, qu'il changea depuis en celui de Jaſon, étoit un ſcélérat, capable de tout oſer pour s'aggrandir. A ſon gré, le vertueux Onias occupoit depuis trop long-tems la Royauté jointe au Souverain Pontificat. Pour s'élever ſur les ruines de ſon frére, Jaſon eut recours à Antiochus, décria Onias auprês de l'uſurpateur, & le rendit ſuſpect d'être le partiſan de Phyſcon. Ce ne fut pas aſſés. Jaſon promit au Roy Syrien, que ſi par ſa protection, il parvenoit à la ſouveraine Sacrificature, il lui livreroit les richeſſes du Temple de Jéruſalem, dont autrefois Seleucus avoit voulu s'emparer. Ces offres ſacriléges furent acceptées, Onias [a] fut dépoſſédé, & l'impiété prit la place de la vertu. Sous un ſi déteſtable Regne, les mœurs du Peuple Juif achevérent de ſe corrompre. Les coûtumes des Gentils s'introduiſirent parmi le Peuple circoncis. On eut honte de porter ſur ſa chair la marque, qui diſtinguoit la Nation ſainte. On bâtit à Jéruſalem des amphitéatres, pour des ſpectacles prophanes, & des lieux deſtinés à la plus infame débauche. Les Prêtres eux-mêmes ne rougirent pas d'exercer le pugilat, & d'abandonner les fonctions du Sacerdoce, pour courir à des Jeux, dont ils étoient ſouvent les acteurs. Tel fut l'état où Antiochus trouva Jéruſalem, lorſque pour la premiére fois, il y fit ſon entrée. Jaſon fit pour l'y recevoir, tout ce que la plus lâche flatterie peut inſpirer. Peuple aveugle,

[a] Sur une autorité auſſi reſpectable que celle du Texte Sacré, on réprouve avec raiſon le témoignage de Joſeph, qui aſſûre que Jaſon ne parvint au ſouverain ſacerdoce qu'aprês la mort du Grand Prêtre Onias.

De Rome l'an 580.
Consuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

qui prodiguoit alors ses acclamations à un Roy idolâtre, dont il devoit bien tôt éprouver la tyrannie!

Antiochus étendoit ses vûës plus loin que la Célésyrie, & que la Judée. Son objet principal étoit l'Egypte. Avant que de s'y transporter en personne, il avoit fait solliciter les Egyptiens à le déclarer Tuteur de ses neveux. Les intentions du Syrien ne furent pas difficiles à pénétrer. L'Egypte s'en défia, & ne lui commit point la tutelle de ses Rois. Antiochus enleva donc ce qu'on lui refusoit. Il entra à main armée dans l'Egypte, & se donna pour le réparateur des torts qu'on faisoit à l'aîné de ses neveux. Le Royaume étoit défendu par deux hommes fidéles aux jeunes Princes. L'un étoit un Eunuque nommé Eulaïus, qui avoit élevé Philométor, depuis l'enfance. L'autre, un Capitaine du Païs, nommé Lénéus. Ces deux défenseurs de l'Egypte furent bien-tôt défaits dans une bataille, qui se donna proche de [a] Pelusium. Philométor tomba entre les mains de son oncle, qui affecta de lui faire des caresses. Il le conduisit à [b] Memphis, où

D. Hieron. in Danielem.

[a] Pelusium, que quelques Modernes ont confonduë mal à propos avec Damiette, étoit une des principales Villes de la basse Egypte. Les anciens Auteurs s'accordent à la placer prês de l'embouchure la plus Orientale du Nil. Pour cette raison, l'endroit où ce Fleuve se joint à la Mer, fut appellé l'embouchûre de Pélusium. Cette Ville un peu plus distante de la Mer, que ne l'est aujourd'hui Damiette, a tout au plus la forme d'un village, à qui les Naturels du Païs ont donné le nom de *Belbaïs*.

[b] Plusieurs Géographes récents sont persuadés, que l'ancienne Memphis Capitale d'une des trois Dynasties d'Egypte, fut placée où est présentement le Grand Caire. D'autres prétendent qu'elle étoit située à dix-sept lieuës de cette Ville vers le Midi, un peu au-dessus de la pointe du Delta. Herodote lui donne pour fondateur, Menés premier Roi d'Egypte. C'est apparemment le même qui est appellé Minée par l'Historien Joseph, & que quelques-uns ont pris pour Mesraïm, fils de Cham. Prês de Memphis furent bâties ces fameuses pyramides, dont les

il prit les fonctions de Régent du Royaume. Il n'est pas possible d'exprimer la désolation, qu'Antiochus répandit dans l'Egypte. Toutes les Villes, & toutes les campagnes furent au pillage. Aléxandrie, où le cadet des deux Princes étoit en dépôt, fut saccagée. Tant de violences ne pouvoient manquer d'être bien-tôt rapportées à Rome. La politique du Syrien fut de prévenir le Sénat sur son expédition d'Egypte. Il n'ignoroit pas, que de tout tems ce Royaume avoit eu des liaisons étroites avec la République dominante. Aussi-tôt donc après son retour en Syrie, il fit partir une Ambassade pour la Capitale du monde.

De Rome l'an 580.
Consuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

Par le Traité conclu entre les Scipions, & Antiochus *le Grand*, après la bataille de Magnésie, il avoit été conclu, que les Rois de Syrie payeroient aux Romains en douze années consécutives, & par parties égales, quinze mille talents, pour dédommager les vainqueurs des frais de la guerre. Seleucus avoit négligé durant son Regne d'acquitter la dette, & son successeur n'avoit pas encore été en état de payer ce tribut annuel à la République. Cependant les douze ans étoient expirés, & l'on en comptoit seize depuis la ratification du Traité. Pour lors Epiphanes se trouva assés riche, pour envoyer à Rome la somme dont il étoit redevable. Il avoit tiré du Juif Jason pour l'achat du Pontificat, & de la Royauté, trois cents soixante talents d'argent enlevés au Temple de Jérusalem, & quatre vingt autres talents, que l'ambitieux Jason avoit pris sur les revenus de sa Nation. Quelles richesses d'ailleurs Antiochus n'avoit-il pas rempor-

Tit. Liv. l. 42. & Polyb. in legat. n. 38.

restes sont encore aujourd'hui un objet d'admiration pour les voyageurs.

De Rome l'an 580.
Consuls, L. Postumius Albinus, & M. Popilius Lænas.

tées de l'Egypte! Par des sacriléges donc, & par des brigandages, ce Prince s'étoit enrichi, jusqu'à pouvoir libérer son épargne. Delà, les sommes qu'il fit partir pour Rome, avec Apollonius Chef de son Ambassade. Il y joignit des présents considérables pour la République. Les Syriens arrivérent à Rome, & furent introduits au Sénat. Leur harangue roula sur les excuses, qu'ils avoient à faire au nom du Roy de Syrie, d'avoir tardé si long-tems à satisfaire les Romains. Ils leur offrirent en pur don des vases d'or, du poids de cinq cents livres, & firent à la République des remerciments de l'heureuse éducation, que leur Roy en avoit reçû, & de la distinction qu'ils avoient euë pour lui, durant son séjour. Enfin ils conclurent, par demander un renouvellement d'Alliance entre Rome, & la Syrie. Les Romains n'eurent égard, ni aux véxations des Provinces, d'où Antiochus avoit tiré tant d'argent, ni à l'expoliation des Temples. Peut-être aussi les plaintes n'en étoient-elles pas venuës jusqu'à eux. Ils traitérent gracieusement les Envoyés d'Antiochus, les défrayérent, & leur firent des présents. On donna le soin au Préteur Atilius, de dresser l'acte de Confédération, sur le même pié qu'on l'avoit accordée au pere d'Antiochus. On livra aux Questeurs les sommes que le Syrien avoit envoyées, & les vases d'or furent remis aux Censeurs, pour être offerts aux Dieux, qu'ils jugeroient à propos d'en gratifier. Doit-on s'étonner de l'opulence extrême des Romains? Leur Ville étoit, pour parler ainsi, une vaste mer, où toutes les richesses du monde venoient aboutir. Les Triomphateurs y en apportoient une partie. Le reste y couloit par les

tributs

tributs qu'on levoit ſur les Provinces, ou par les préſents des Nations, & des Villes qui y cherchoient de la protection. Le Thréſor de Rome fut alors rempli au grand malheur de Perſès, qui n'épargnoit rien pour s'attirer le courroux d'un Peuple ſi puiſſant. Bien-tôt il va mettre à bout la patience des Romains; mais il falloit finir la guerre contre la Ligurie. Nous l'allons voir ſous les Conſuls qui vont ſuivre.

De Rome l'an 580.

Conſuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

Faſti Capit.

On ne peut deviner par quelle intrigue, Rome choiſit au Champ de Mars deux Plébéïens, pour les élever enſemble au Conſulat. Depuis que la premiére dignité avoit été partagée entre la Nobleſſe, & le Peuple, quelquefois on avoit vû deux Patriciens remplir, en même-tems, les deux places de Conſuls. Mais juſqu'ici, deux hommes tirés du Peuple n'avoient point encore gouverné la République en Chef. Il eſt étonnant, que l'Hiſtoire ne nous ait point tranſmis une époque ſi remarquable. Nous ne la devons qu'aux Marbres Capitolins, qui plus exacts que les Ecrivains de Rome, l'ont tracée à la poſtérité. Nous ſera-t'il permis de hazarder une conjecture, lorſque tous les Hiſtoriens ſe taiſent? Il paroît qu'un ſi grand nombre de Plébéïens étoit monté, à divers tems aux plus hautes dignités, qu'on ne mettoit preſque plus de différence, entre les familles de la plus ancienne Nobleſſe, & les familles plus récemment ennoblies par les Charges. Du moins juſqu'à la Dictature de Jules Céſar, rien ne ſera plus ordinaire, que de trouver enſemble deux Plébéïens d'origine aſſociés pour le Conſulat. Peut-être auſſi, que les maiſons Patriciennes dans leur origine, étoient éteintes pour la plûpart, & qu'elles ne pouvoient plus fournir aſſés de

De Rome l'an 581.

Consuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

sujets, pour donner tous les ans un Consul. Quoiqu'il en soit; P. Acilius Ligus, & C. Popilius Lænas, l'un & l'autre de race Plébéïenne, emportérent le plus grand nombre de suffrages, & furent mis à la premiére place.

Il est surprenant encore, qu'on eût choisi au Champ de Mars, un second Popilius, pour succéder à son frére dans le Consulat. M. Popilius venoit tout récemment de scandaliser Rome par ses emportements, & par sa désobéïssance. Cet ancien Consul étoit alors à Pises, & n'exécutoit point les ordres du Sénat. Cependant les Statyelles, qu'il avoit fait vendre à l'enchére, languissoient dans l'esclavage, quoique Rome eût prononcé en faveur de leur délivrance. Le Sénat étoit d'avis, sur le rapport d'Acilius Ligus, de renouveller son Décret, & de contraindre le réfractaire Popilius, à remettre les Statyelles en liberté, & en possession de leurs biens. De son côté, le nouveau Consul frére de l'accusé, s'opposoit aux poursuites d'Acilius, & menaçoit son Collégue de protester contre le Décret du Sénat, s'il en obtenoit un. Enfin le foible Acilius céda aux priéres des Popilius, & se désista de sa poursuite. Delà, l'indignation des Peres Conscripts, contre l'un & l'autre Consul.

Tit. Liv. l. 42.

La guerre de Macédoine étoit comme résoluë. Ainsi les nouveaux Consuls s'attendoient, que l'Orient seroit l'une des Provinces, qu'ils tireroient au sort. Leur espérance fut vaine. Soit qu'on voulût mortifier les deux Collégues Plébéïens, soit que l'affaire de la Macédoine ne fût pas encore dans sa maturité, le Sénat ne leur accorda que la Ligurie, pour département. Il est vrai qu'on ranima leur espérance,

par la promesse qu'on leur fit, d'accorder la Macédoine à l'un des deux, s'ils vouloient poursuivre la condamnation du rebelle Popilius. L'affection l'emporta sur l'équité. Aussi le Sénat prit plaisir à punir les Consuls. On leur refusa tout ce qu'ils demandérent. Les Collégues avoient souhaité de faire de nouvelles levées, pour en composer leurs armées. Le Sénat les obligea de se contenter des troupes, que leurs prédécesseurs avoient commandées en Ligurie.

De Rome l'an 581.

Consuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

Les Consuls furent picqués du peu de considération, que le Sénat avoit pour eux. On leur entendit dire, qu'aussi-tôt qu'ils auroient accompli la cérémonie de leur installation, dans le Temple de Jupiter, sur la Montagne d'Albe, ils quitteroient Rome, & qu'ils iroient administrer leur Province, sans y rien entreprendre pour la gloire du nom Romain. Ce premier feu des deux mécontents, n'eut point d'autre suite, que de leur attirer de nouvelles mortifications. Ils se fixérent à Rome, & trouvérent des prétextes pour y rester. D'abord, l'arrivée inattenduë du Roy de Pergame les y retint. Le sage & généreux Euménes, toujours affectionné au parti Romain, avoit dês l'année précédente fait d'exactes perquisitions, sur les préparatifs que faisoit Persês pour la guerre, & sur les Nations qu'il avoit engagées dans ses intérêts. Le zéle d'Euménes lui fit entreprendre le voyage de Rome en personne. Quelques Historiens ont prétendu, qu'il se contenta d'y envoyer son frére Attalus; mais le plus grand nombre assure, que le Roy ne confia qu'à soi-même cette importante négociation. La réception d'un ami de ce caractére, se fit avec une magnificence digne d'un grand Souverain, & d'une

Valeri Antias apud Liv.

De Rome l'an 581.

Consuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

puissante République. On le reçut au Sénat en grand appareil. Voici comme il y parla.

L'empressement de voir Rome, d'y rendre mes hommages aux Dieux, qu'on y adore, d'y contempler la majesté du Peuple Romain, & d'y témoigner ma reconnoissance au plus auguste Sénat du monde, auroit pû m'engager à traverser les mers, pour satisfaire les inclinations de mon cœur. Un nouveau motif, venu de surcroît, m'a forcé d'abandonner mes Etats. Je viens vous instruire des procédés d'un Roy vôtre ennemi, qui cache ses desseins, sous un voile d'amitié. Quel monstre que ce Persês, dont vous tardés trop à prévenir les entreprises! Un frére assassiné, une femme poignardée, un pere mis au tombeau par des chagrins rëitérés; voilà les crimes dont il a fait précéder les trahisons qu'il vous prépare. Son inimitié contre vous, est plus ancienne que son regne. Du vivant de Philippe, il attira en Macédoine un essain de Barbares, pour le faire passer en Italie. Il suscita ensuite les Bastarnes contre les Dardaniens vos Alliés. Sa haine contre Rome, l'a fait préférer pour le Thrône à un frére vôtre éléve, & vôtre ami. Fidéle à ses ressentiments, que n'a-t'il point fait contre vous depuis son élevation? Sa jeunesse, & son expérience au métier des armes lui releva le courage. Son pere éleva son enfance dans un camp, & ses premiéres armes ont été contre Rome. Delà son aversion, pour la République. Par combien de traits s'est elle produite, depuis qu'il tient les rênes d'un grand Etat. Il a plus tenté, il a plus exécuté que Philippe son pere. Je ne sçai par quels artifices, il a sçû se concilier l'affection des Grecs, & des Asiatiques. Est-ce l'effet de son bonheur? Est-ce une suite, le dirai-je, de cette jalousie universelle des Peuples de l'Orient, contre la prospérité de vos armes? Persês a eu la

réputation de vous haïr, & Persês s'est fait aimer. Par combien d'Alliances s'est-il rendu formidable? La fille de Seleucus est sa femme, & sa sœur a épousé Prusias. La Béocie, autrefois si contraire à Philippe, a pris des engagements avec son fils. Peu s'en a fallu que l'Achaïe ne se soit déclarée en sa faveur. L'Etolie a tiré de lui des secours, pour appaiser ses mouvements domestiques. Que dis-je! Sans ces secours étrangers, Persês se suffit à lui-même. Dans la Macédoine il a dêja levé trente mille hommes d'Infanterie, & cinq mille Cavaliers. Ses magazins se remplissent de blé pour dix ans. Il compte dans son épargne assés d'argent, pour soudoyer durant long-tems, dix mille hommes de troupes Mercénaires. Les mines qu'il a fait creuser dans ses Etats, lui produisent tous les ans, d'amples revenus. Ses Arsenaux sont si fournis, qu'il a de quoi armer environ deux cents mille hommes. Enfin au défaut de ses Macédoniens, il trouve dans la Thrace, une pépiniére de Soldats, toujours prêts à marcher sous ses ordres. Je n'exagére point, & je n'ai pas quitté Pergame, pour venir ici vous faire illusion. J'ai vû des Villes Grecques prendre hautement le parti de Persês. Je l'ai vû lui-même, forcer quelques Provinces à se déclarer pour lui, & en engager d'autres par des sollicitations. J'ai vû bien de la différence entre ses procédés, & les vôtres. Vous n'avés visé qu'à lui procurer la paix. Il en a abusé, pour se préparer à la guerre. Abrupolis, l'un des petits Rois de Thrace étoit votre ami, Persês l'a chassé de ses Etats. Aretarius, petit Souverain dans l'Illyrie entretenoit une fidéle correspondance avec vous. Persés l'a fait assassiner. Il a fait mourir deux illustres Thébains, qui venoient de vous découvrir ses intrigues. Il a porté la guerre dans la Dolopie. Il a semé des dissensions dans la Doride, dans la Thes-

De Rome l'an 581.
Consuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

De Rome l'an 581.

Consuls, P. Acilius Ligus, & C. Popilius Læнas.

ſalie, & dans la Perrhébie. A quel deſſein ? Le voici. Perſés a prétendu laiſſer aſſés d'occupation aux Grecs dans leur Païs, pour ne les avoir pas à dos, lorſqu'il ſeroit paſſé en Italie. C'eſt ici, c'eſt au ſein de votre République, qu'il ſonge à porter la guerre. Nouvel Annibal, vous le verrés bien tôt s'emparer de vos Provinces les plus voiſines. Ai-je pû prévoir tant de maux, ſans venir vous en donner avis ? Je m'acquitte d'un devoir, que la reconnoiſſance exige d'un ami fidéle, & enrichi par vos bienfaits. Plaiſe aux Dieux, que ſur ces connoiſſances vous preniés des réſolutions dignes de vous, & ſalutaires à vos Alliés du Levant, qui s'intéreſſent à votre gloire !

Ce diſcours d'un Roy fit de fortes impreſſions ſur le Sénat. Il trouva éclaircis tous les ſoupçons, que ſes Ambaſſadeurs, & que ceux des Républiques Grecques lui avoient ſi ſouvent donnés, ſur la conduite de Perſés. Cependant les avis d'Euménes furent enſevelis dans le ſilence. Le ſecret du Sénat étoit inviolable. On ne ſçut qu'après la guerre finie, ce qui s'étoit paſſé à l'Audiance, que les Peres Conſcripts avoient donnée au Roy de Pergame. Il eſt vrai, que le Sénat ne conclut rien dans cette premiére ſéance. Il voulut entendre les Ambaſſadeurs de Perſés, avant que de prendre une détermination fixe. Tant on craignoit à Rome, de précipiter les entrepriſes ! Quelques jours après, Harpalus Chef de l'Ambaſſade Macédonienne, fut admis avec ſes Collégues à l'Aſſemblée des Sénateurs. En vain ces Députés s'efforcérent d'impoſer aux Peres Conſcripts. Les inſtructions qu'ils avoient reçûës d'Euménes, les avoient mis en garde, contre les artifices du Roy Perſés. On réfuta tous les prétextes, dont Harpalus voulut couvrir les

démarches de ſon Maître. Enfin le fier Député, ſortit des bornes de la modération. *Rome ne veut pas m'en croire*, dit-il, *lorſque je l'aſſure, que Perſês n'a rien fait, & n'a rien voulu faire contre les Traités, qui nous uniſſent. Elle veut la guerre. Nous l'acceptons. Le Ciel & nos armes décideront du ſuccês.*

De Rome l'an 581.

Conſuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

La curioſité avoit alors attiré dans Rome bien des Députés des diverſes Nations Grecques. On étoit dans l'impatience d'apprendre le réſultat des Audiances, que le Sénat avoit données au Roy de Pergame, & aux Ambaſſadeurs Macédoniens. L'affaire intéreſſoit toute la Gréce. Les Rhodiens avoient auſſi envoyé à Rome un de leurs Chefs, nommé Satyrus. Celui-ci ne doutoit point, qu'Euménes n'eût impliqué ſa République dans les dépoſitions, qu'il avoit faites contre le Roy de Macédoine. Il chercha donc l'occaſion de joindre Euménes, lorſqu'il ſe rendroit au Sénat, & l'obtint à force d'amis, & de patrons. Satyrus étoit un homme violent. Il s'échappa contre le Roy de Pergame en des reproches outrageants. *C'eſt vous*, lui dit-il, *qui avés ſoulevé la Lycie contre la domination Rhodienne. Oüi, vous avés cauſé plus de maux à l'Aſie, qu'elle n'en reçut autrefois d'Antiochus le Grand.* Ces invectives furent agréables aux Aſiatiques, où Perſês s'étoit dês-lors fait bien des amis. A Rome, elles n'eurent point d'autre effet, que de rendre les Rhodiens ſuſpects, & que d'augmenter l'affection qu'on y avoit pour Euménes. Le Sénat le combla d'honneurs, lui fit de magnifiques préſents, & entre autres une chaiſe Curule, & un bâton de Commandant garni d'yvoire.

Durant ces mouvements dans la Capitale, où les

De Rome l'an 581.

Consuls, P. Acilius Ligus, & C. Popilius Lænas.

Nations du Levant étoient venu joüer differents rôles, Harpalus étoit dèja de retour en Macédoine. Il avoit appris à son Maître, que les Romains à la vérité n'avoient encore ni déclaré la guerre, ni ordonné des préparatifs pour la commencer ; mais qu'ils étoient irrités jusqu'à ne pouvoir la différer long tems. La nouvelle n'effraya point Persês. Il voyoit ses forces au point où il les vouloit, du moins pour être sur la défensive. Il ne perdoit que l'avantage de surprendre ses ennemis, lorsque sa partie seroit mieux liée. Ce politique artificieux, rejettoit sur le Roy de Pergame, la découverte de ses desseins les plus cachés. *C'est par Euménes*, disoit-il, *que Rome a été instruite des mouvements que j'excitois dans la Gréce, avant que de passer en Italie.* Delà, sa fureur contre un Prince trop éclairé, & trop fidéle ami. Il prit la résolution de le perdre. Persês étoit habile dans l'art des assassinats. Ce n'étoit pas le premier Souverain qu'il eût fait périr, par de noires trahisons. Il aposta donc quatre scélérats, dont il employoit le bras pour ces sortes d'expéditions. L'un étoit un Crétois, nommé Evandre, Chef des troupes Auxiliaires qu'il avoit à son service. Les trois autres étoient Macédoniens, gens sans nom, & connus seulement par des crimes. Persês sçavoit, que le Roy de Pergame ne manquoit guére, à certains tems de se transporter à Delphes, pour y rendre ses hommages au Dieu, qu'on y révéroit. Ce fut-là le lieu qu'il choisit, pour le rougir du sang d'un grand Roy. Il y envoya les quatre assassins, & les adressa à une femme de condition, nommée Praxo, chés qui le Roy de Macédoine avoit coûtume de loger, lorsqu'il alloit à Delphes. Praxo les reçut à

De Rome l'an 581.

Consuls, P. Acilius Ligus, & C. Popilius Lænas.

la recommandation de leur Maître. Toute leur attention fut de chercher un lieu propre, à exécuter leur déteſtable deſſein. Ils le trouvérent. Au ſortir du Port de Delphes, nommé Cirrha, il falloit néceſſairement monter à la Ville, & au Temple par un chemin creux, & ſi étroit, que deux hommes n'y pouvoient paſſer de front. Le ſentier étoit bordé d'une maiſon, dont il ne reſtoit que quelques mazures. Un reſte de muraille, à demi éboulée, dominoit ſur ce défilé, & en-dedans de la maiſon, les décombres formoient une élévation en pente, qui égaloit preſque la hauteur du mur. Là, ſe poſtérent les Aſſaſſins, munis de groſſes pierres, qu'ils devoient faire rouler ſur la tête du Roy, auſſi-tôt qu'il ſeroit engagé dans le défilé. En effet, la garde qui eſcortoit Euménes, traverſa le ſentier, ſans trouver d'obſtacle. Vint enſuite le Roy, ſuivi de Pantaléon, l'un des Princes d'Etolie, avec qui Euménes s'entretenoit. Durant une marche ſi tranquille, tombérent tout à coup deux pierres, l'une ſur la tête du Roy, qui le jetta par terre ſans connoiſſance, l'autre ſur une de ſes épaules, qui en fut meurtrie. A la vûë du Roy étendu ſur la terre, ſa garde ſe diſſipa. Pantaléon reſta ſeul auprès de lui. Tandis qu'il s'empreſſa à le ſecourir, les Aſſaſſins le crurent mort, & prirent la fuite. Par des circuits, ils ſe refugiérent au haut du Mont [a] Parnaſſe. Un de leurs camarades eut de la peine à les ſuivre, on le maſ-

[a] Le Parnaſſe eſt cette Montagne de la Phocide, où les Poëtes avoient fixé le ſéjour d'Apollon & des Muſes. Ce Mont forme une aſſés longue chaîne partagée en pluſieurs croupes, que les anciens déſignoient par différents noms. Au pié du Parnaſſe étoit la fontaine Caſtalide, dont on diſoit que l'eau faiſoit naître l'enthouſiaſme Poëtique. Les Modernes donnent à cette Montagne le nom de *Parnéſe*.

De Rome l'an 581.
Consuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

ſacra. On eut peur qu'il ne fût pris par les Pergaméniens, & qu'il ne rendît témoignage contre Perſês.

Lorſque la premiére frayeur fut diſſipée, les amis du Roy, & les gardes ſe raſſemblérent autour de lui. A un léger battement de cœur, & à un reſte de chaleur, qu'on lui ſentit ſur l'eſtomach, on jugea qu'il n'étoit pas mort. Cependant on déſeſpéra de ſa vie. Tandis qu'on pourſuivoit les coupables, ſans pouvoir les atteindre, Euménes revint à lui. D'abord on le tranſporta ſur ſa Galére à Corinthe, & delà à [a] Egine. Là, on le panſa avec ſuccês; mais ſans le laiſſer approcher de perſonne. Une cure ſi myſtérieuſe fit croire qu'Euménes étoit mort. Attalus, ce frére ſi fidéle, ce ſujet ſi zélé, ce modéle de la concorde fraternelle, ſe preſſa un peu trop d'ajoûter foi à la voix publique. A l'inſtigation de la Reine ſa belle-ſœur, il ſe hâta de prendre dans Pergame, les fonctions, & l'autorité de Roy. Il paroît qu'Attalus aimoit la Reine, & qu'il en étoit aimé. Delà, le parti qu'ils prirent de s'épouſer. Ainſi l'amour, plûtôt que l'ambition fit précipiter à un frére tendrement chéri, une démarche qui ne lui fit point d'honneur. Euménes, aprês ſa convaleſcence, n'ignora pas les engagements, qu'Attalus & que la Reine avoient pris l'un avec l'autre. Quelle modération ! Ses reſſentiments n'allérent pas plus loin, que la plaiſanterie. De retour à Pergame, il ſe contenta de dire tout bas à ſon frére, *ne ſongés plus à ma femme, du moins de mon vivant.* Attalus ſacrifia ſa paſſion au devoir, & la Reine

Plut. in Apoph.

[a] Nous avons fait connoître ailleurs l'Iſle d'Egine, ſituée ſur le Golfe Saronique, vers les côtes de l'Attique. Elle conſerve encore ſon même nom, ſelon Sophien.

n'eut plus d'autre attachement que pour le Roy.

De Rome l'an 581.

Consuls, P. Acilius Ligus, & C. Popilius Lænas.

Le bruit de la mort d'Euménes se répandoit à Rome, lorsque Valerius Député dans la Gréce, pour observer Persês, reparut au Sénat. Son rapport confirma les Peres Conscripts, dans la pensée que le Roy de Pergame en avoit donnée. Ce qui mit le comble à l'horreur, qu'on avoit dêja d'un aussi mauvais Prince, ce fut la conviction nouvelle, qu'on eut de deux perfidies, que l'Ambassadeur rapporta. Premiérement, Valerius avoit amené de Delphes avec lui, cette Praxo, qui sur les Lettres de Persês, avoit donné retraite aux complices de l'assassinat d'Euménes. Secondement, le même Ambassadeur produisit un témoin contre Persês, témoin capable de le rendre un objet d'éxécration à toute la terre. Rammius étoit le Citoyen de Brunduse le plus riche, & le plus accrédité. Son logis avoit été depuis long-tems, l'abord des plus illustres Officiers des armées Romaines, de tous les Princes Etrangers, & de tous les Ambassadeurs des Rois du Levant. A leur passage, soit pour aller de Rome dans la Gréce, soit pour venir de la Gréce à Rome, les personnes de distinction trouvoient toujours chés-lui un hospice, & un accüeil favorable. Par là, le nom de Rammius étoit également connu, & en Italie, & dans toutes les Cours de l'Orient. Persês en entendit parler, & crut pouvoir l'engager à servir ses passions, dans le plus détestable ministére. Par des Lettres réïtérées, & par des promesses d'une brillante fortune, il pressa Rammius de faire un voyage en Macédoine. Jamais particulier n'y fut reçu avec plus de distinction. On lui fit des présents, & des caresses. Enfin le Roy osa lui faire une

Tit. Liv. l. 42.

De Rome l'an 581.
Consuls, P. Acilius Ligus, & C. Popilius Lænas.

confidence, qui le saisit d'horreur. *Richésses, honneurs*, lui dit Persès, *je vous prodiguerai tout, si vous voulés vous prester à mes desirs. Vôtre maison est l'hospice de tous les Généraux, que Rome envoye au Levant, pour y commander ses armées. Rien de plus facile, que de me défaire de ceux que je vous prescrirai. Je sçai qu'il est difficile de cacher ces sortes de démarches avec assés de bonheur, pour ne se rendre pas suspect. Il seroit dangereux d'employer le fer, pour faire périr mes ennemis. Le poison, lors qu'il est sagement préparé, dérobe plus sûrement une mort nécessaire, à la connoissance du public. Je vous en fournirai d'une espéce, qui ne laissera aucun vestige aprês soi. Vous pourrés le mettre en œuvre, sans craindre la vangeance des hommes. Par là, vous serés sûr à jamais de ma plus tendre reconnoissance.* A ces mots, Rammius fut effrayé ; mais il sçut dissimuler son étonnement. Il craignit d'essayer lui-même le breuvage, qu'il refuseroit de présenter à d'autres. Il accepta tout, promit tout, & se rembarqua, comme pour retourner à Brunduse. Cependant il ne voulut revoir l'Italie, qu'aprês avoir déclaré à l'Ambassadeur Valerius, la détestable Commission dont Persès l'avoit chargé. Valerius lui conseilla de passer incessamment à Rome, & de faire sa déposition au Sénat. L'Ambassadeur ne tarda pas de l'y suivre, & de servir d'Introducteur à Rammius, & à Praxo.

La conviction de tant de noirs complots, ne laissa plus de lieu à l'irrésolution. D'un sentiment unanime, le Sénat de Rome jugea, qu'il falloit déclarer la guerre à un perfide ennemi, capable d'employer d'autres armes, que celles dont le droit des gens permet l'usage. Il est vrai, que pour lors on ne se hâta pas

Consuls, P. Acilius Ligus, & C. Popilius Lænas.

d'envoyer l'un des deux Consuls de l'année, porter la guerre en Macédoine. Acilius Ligus, & Popilius Lænas n'avoient rien d'assés recommandable, pour être chargés de la vangeance de Rome, contre un ennemi aussi formidable que Persès. Le Sénat se réserva de faire passer au Levant, l'un des Consuls qui seroient choisis, pour l'année suivante. Cependant on crut devoir ordonner dês-lors les premiéres démarches, pour l'expédition de Macédoine. Rome nomma le Préteur Cn. Sicinius, dont les fonctions se bornoient à juger les causes des Citoyens de Rome, & des Etrangers, pour passer le premier en Orient. On lui donna le pouvoir de lever des troupes, & de faire équipper une flotte, pour les transporter sur la côte voisine de la Macédoine. C'étoit déclarer par voye de fait, que Rome se portoit dêja pour l'ennemie de Persès. Comme depuis long-tems, la République n'entretenoit plus d'armées au Levant, & que son domaine s'y soûtenoit par la terreur de son nom, & par le grand nombre d'Ambassadeurs qu'elle y députoit, dês qu'on y verroit aborder un Préteur avec une armée, on devoit bien juger, que la guerre alloit y recommencer. En effet, l'ordre de Sicinius portoit, qu'il eût à se saisir des Villes Maritimes, à portée de la Macédoine, afin que le Consul, à qui cette Province écherroit, pût y aborder commodément, & y débarquer sans obstacle. Il est croyable, que par la flotte Prétorienne, on résolut de faire partir les Ambassadeurs, qu'on destinoit au Roi de Pergame, pour le féliciter sur sa convalescence.

Tandis que Sicinius se prépare au départ, arrivérent à Rome diverses Ambassades des Païs Orien-

De Rome l'an 581.
Consuls, P. Acilius Ligus, & C. Popilius Lænas.

taux. La plus considérable, & la plus intéressante fut celle [a] d'Ariarathe, Roi de Cappadoce, cinquiême du même nom. Ce Monarque envoyoit aux Romains le seul fils qu'il reconnût pour être de son sang, & qu'il vouloit mettre sur le Thrône après lui. Le confier aux Romains, & le faire aller chez eux, c'étoit lui assurer la protection de la République dominante, & lui procurer une ressource éternelle, contre des fréres supposés, méconnus, & rejettés. Le Prince encore enfant, fut reçu à Rome avec de grandes démonstrations d'amitié. Sicinius qui n'étoit pas encore parti pour la Macédoine, eut la commission de pourvoir aux besoins du Prince de Cappadoce. Comme ce Préteur étoit chargé du soin des affaires étrangéres, il lui assigna un logis aux frais du Public. Après les Ambassadeurs de Cappadoce, on admit au Sénat ceux de la Thrace. Ce Peuple demandoit l'amitié des Romains. On peut juger avec quelle joye Rome accorda son alliance à une Nation voisine de la Macédoine, & qui fondoit la principale espérance de Persês. Avoir détaché les Thraces des intérêts du Macédonien, c'étoit presque l'avoir vaincu. Persês lui-même fit encore un dernier effort pour suspendre les hostilités du Peuple Romain. Soit qu'il eût honte de l'infamie, que l'attentat commis contre Euménes répandoit sur sa personne; soit qu'il lui restât encore des intelligences à prendre, avant que de commencer la guerre, il envoya deux hommes affidés au Sénat. Leurs noms étoient Solon, & Hippias. Ceux-ci parurent sans succês, devant les

[a] Voyés ce que nous avons dit ci-dessus du Roi Ariarathe, en plusieurs endroits de ce onziéme Volume.

Peres Conscripts. En vain ils cherchérent des couleurs pour excuser les crimes de leur maître, ou pour en diminuer la haine. La déposition de Praxo ne laissoit plus de doute dans les esprits. C'étoit à la recommandation de Persès, que les quatre assassins avoient été logés chés elle. Praxo en produisoit les lettres. Trois des scélérats avoient disparu; le corps du quatriéme avoit été trouvé sur la croupe du Parnasse. L'indice étoit sans replique.

De Rome l'an 581.

Consuls, P. Acilius Ligus, & C. Popilius Lænas.

Les excuses de Persès n'excitérent que de l'indignation. Aussi, dês que les Orateurs eurent cessé de parler, le Sénat leur ordonna, aussi-bien qu'à tous les Macédoniens arrivés depuis peu à Rome, d'en sortir à l'heure même, & de quitter l'Italie dans trente jours. Les Consuls furent commis pour veiller à l'éxécution de l'Arrêt.

En effet, ni Acilius, ni son Collégue n'étoient point encore sortis de Rome, quoique la saison fût avancée. Les autres Généraux n'avoient pas coûtume de tarder si long-tems à partir, pour aller faire la campagne. Cependant la Ligurie, où ils étoient destinés l'un & l'autre, leur tendoit les bras. Tant de malheureux Statyelles, reduits en servitude l'année derniére, par l'impitoyable Popilius, imploroient l'assistance des nouveaux Consuls. Un décret du Sénat les autorisoit à remettre en liberté des hommes infortunés, dont le sort étoit à plaindre. Mais les deux Consuls étoient insensibles à tant de maux. L'un n'avoit d'égard que pour son frére, sur qui l'Arrêt tomboit principalement. L'autre se conformoit aux desirs de son Collégue. Leur obstination devenoit insupportable au Sénat. Un nouvel événe-

De Rome l'an 581.

Consuls, P. Acilius Ligus, & C. Popilius Lænas.

nement mit fin à leur désobéïssance malgré eux. Ce même Popilius, qui Consul l'année derniére commandoit encore l'armée Romaine en Ligurie, jusqu'à l'arrivée de ses successeurs, venoit de mettre le comble à son inhumanité. Encore une fois il avoit tourné ses armes contre un reste de Statyelles, & leur avoit tué seize mille hommes. Cette barbare exécution avoit contraint les plus paisibles Liguriens à reprendre les armes. Tout étoit en feu dans une Province, qu'il étoit important de calmer à la veille d'une guerre d'Outre-Mer. Qui le pourroit croire? L'imprudent Popilius avoit écrit au Sénat, & s'étoit vanté de sa nouvelle expédition, comme d'une action de valeur. Pour lors les Peres Conscripts ne tinrent plus contre les révoltes réïterées d'un Général, qui n'avoit de Romain que la naissance & le nom. Il étendit son courroux jusques sur les Consuls, trop long-tems réfractaires à ses ordres. On les réprimanda en pleine assemblée, de leur lenteur à partir. Ce ne fut pas assés. Deux Tribuns du Peuple, l'un nommé Marcius Sermo, & l'autre Marcius Scylla, les menacérent de les faire condamner à l'amende, s'ils persistoient à rester dans la Ville. Ils récitérent même en plein Sénat la minute d'une requête dêja dressée sur l'affaire des Statyelles. Elle portoit, qu'avant le premier jour d'Août, après un nouveau serment, le Sénat commettroit un Magistrat, pour informer contre ceux qui mettroient obstacle à l'affranchissement de ces Liguriens. La Requête en effet fut présentée, & confirmée en Comices. En vertu de ce Plébiscite, le Préteur Licinius fut nommé pour prononcer contre ces Auteurs de la vente des Statyelles,

tyelles, & contre ceux qui mettoient obstacle au recouvrement de leur liberté. Après quoi, les Consuls furent forcés d'aller se mettre à la tête de leurs armées en Ligurie. Le Consul de l'année précédente leur céda ses troupes.

De Rome l'an 581.

Consuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

M. Popilius Lænas, se vit donc réduit à la condition des hommes privés. Il sentit alors l'injustice de ses procédés, & n'osa reparoître au Sénat, dont il avoit bravé la puissance, tandis qu'il étoit en charge. Le Peuple, les Sénateurs, tout y étoit contre lui. D'ailleurs, le Préteur Licinius avoit reçu la commission de le juger, & ce Juge conformoit ses décisions aux jugements du Sénat. On somma Popilius de comparoître. Nouveau refus de sa part. Il fallut obtenir un second Arrêt du Peuple, pour le contraindre à se sister. Le Préteur eut ordre de le juger par contumace, s'il ne rentroit dans Rome avant les Ides de Novembre. Derniére procédure qui obligea enfin Popilius à reparoître. Quels reproches n'eût-il pas à essuyer de la part des Peres Conscripts! On insulta à ce fier Consul d'autrefois, qui redevenu simple particulier, étoit justiciable d'un Tribunal qu'il avoit méprisé. Enfin l'assemblée se termina par un Arrêt, qui portoit l'affranchissement de tous les Liguriens, qui n'avoient point pris les armes depuis le Consulat de Q. Fulvius, & de L. Manlius. Le Consul, frére du cruel Popilius, reçut ordre de détruire l'ouvrage de son frére, de remettre les Statyelles en liberté, & de leur assigner des campagnes à cultiver en delà du Pô. Pour le coupable Popilius, le Préteur son Juge, lui fit subir l'interrogatoire jusqu'à deux fois. Enfin, par considération pour son

De Rome l'an 581.
Consuls, P. Acilius Ligus, & C. Popilius Lænas.

frére, & à la sollicitation de la Famille Popilia, il différa de prononcer jusqu'après les Ides de Mars. Par là, le Juge évita de condamner un homme de distinction, & qui n'étoit pas sans mérite. La fonction du Préteur étoit finie, & le tems de sa commission expira avant le temps qu'il avoit accordé au coupable, pour se défendre. Ainsi finit une affaire, qui n'eut d'autre suite, que d'intriguer Popilius, le Peuple, le Sénat, les deux Consuls, & les Liguriens. Rome, du moins par des démonstrations de clémence, & par des apparences de sévérité, pacifia la Ligurie, dans un tems où toutes les forces de la République alloient être employées contre la Macédoine.

Le Sénat usa des mêmes ménagements à l'égard des Africains. Il étoit dangereux de les irriter, sans que Persès profitât du mécontentement de ces Alliés de Rome. Ce fut donc par des lenteurs, que les Peres Conscripts se tirérent d'une affaire portée à leur Tribunal. Les Carthaginois faisoient des plaintes de Massinissa leur voisin. Ce Prince ambitieux, qui se sentoit appuyé par les Romains, avoit enlevé, disoit-on, à la République Carthaginoise, plus de soixante & dix, tant Bourgs, que Châteaux, dans l'espace de deux ans. Les Carthaginois ne s'étoient point mis sur la défensive, disoient-ils, crainte qu'on ne les accusât d'avoir manqué à la bonne foi du dernier Traité avec Rome. Il leur étoit défendu par ce Traité, de prendre les armes contre les Alliés de Rome, sans le consentement de la République Romaine. Carthage supplioit donc qu'on lui accordât l'une de ces trois choses; ou que le Sénat jugeât sans partialité entre eux, & Massinissa; ou qu'il leur per-

mît de prendre les armes contre l'usurpateur ; ou qu'il réglât ce que le Roi leur voisin pourroit désormais, sous l'autorité de Rome, envahir impunément de leur terrain. *Nous aimons mieux lui céder*, ajoûtoient-ils, *ce que vous lui aurés accordé sur nous, que d'en venir à la force ouverte. Vivre sous l'esclavage des Romains, c'est encore un moindre mal, que d'être sans cesse exposé aux brigandages d'un petit Roi de Numidie.* A ces mots, les Ambassadeurs de Carthage se prosternérent. Ces sortes de soumissions ne coûtoient rien aux Carthaginois. Ce n'étoit pas toûjours des preuves bien sûres des sentiments de leurs cœurs. Rome de son côté, avoit lieu de se défier des Ambassades mutuelles des Macédoniens à Carthage, & des Carthaginois en Macédoine. Dans les circonstances présentes, il étoit dangereux de les aigrir.

De Rome l'an 581.

Consuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

Par hazard, Gulussa, fils de Massinissa, se trouvoit alors à Rome. Le Sénat le fit appeller, & l'interrogea sur les torts dont Carthage demandoit la réparation. Le jeune Prince n'étoit point prévenu sur ces reproches. Il étoit venu à Rome pour de toutes autres affaires, & Carthage avoit fait sa députation en grand secret. Son unique défense, fut de supplier les Peres Conscripts, qu'ils ne précipitassent point leur jugement contre un Roi fidéle, sans cesse en bute aux calomnies de ses voisins. Le Sénat fut charmé d'avoir lieu de suspendre un Arrêt, que Carthage ne demandoit peut-être, qu'afin de s'en plaindre, & de rompre l'alliance. On fit donc partir Gulussa, & on le pria de presser son pere, d'envoyer à Rome des Ambassadeurs assés instruits, pour répondre aux accusations de Carthage. Le Sénat ajoûta qu'il étoit

De Rome l'an 581.

Consuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

disposé à gratifier le Roi de Numidie dans tout le reste ; mais que la faveur ne l'emporteroit jamais à Rome sur la justice. Gulussa rapporta en son Païs ces réponses, où peut-être la politique avoit autant de part que l'amour de l'équité. On fit des présents au Prince, & aux Carthaginois, & on les renvoya dans leur Afrique.

Enfin la guerre contre Persés, qui n'avoit été que résoluë, fut déclarée. Rome avoit envoyé une députation, pour la derniére fois, en Macédoine. L'ordre des Députés avoit été de redemander au Roi ce qu'il retenoit aux Romains, ou de renoncer publiquement à son amitié. La démarche fut mal reçuë. Voici ce que les Ambassadeurs, ou si l'on veut les Féciaux en rapportérent au Sénat après leur retour. *Débarqués en Macédoine*, dirent-ils, *nous n'avons vû dans toutes les Villes, que des mouvements & des préparatifs pour la guerre. Arrivés enfin à la Cour, on nous y a fait languir, jusqu'à nous faire désesperer d'y obtenir une audience. Dêja nous étions en marche pour retourner à Rome, lorsqu'on nous a rappellés. Introduits chés Persês, nous lui avons représenté que par le Traité fait avec son pere, & renouvellé par lui-même, il s'étoit engagé à se contenir dans ses limites, & à ne porter point la guerre chés les Alliés de Rome. Après quoi, nous lui avons exposé ses contraventions. En particulier, nous avons insisté sur cette assemblée, tenuë à Samothrace, entre ses Envoyés, & les Députés des Villes Grecques, qui sont en Asie. Nous avons fini par redemander au Roi toutes les usurpations qu'il a faites sur nos Alliés, & le dédommagement des torts que nous en avons reçus. Notre modération n'a été suivie que des emportements du Roi. Il*

ne nous a pas épargné les injures. Tantôt il a traité Rome de République orgueilleuse, qui s'usurpe la domination sur les têtes couronnées, qui prétend régir l'univers par d'impérieuses Ambassades, & régler les Souverains sur les volontés de son Sénat. Tantôt il nous a reproché cette insatiable avarice, qui nous fait raßembler dans cette Capitale, toutes les richesses de l'Orient. Les gestes de Persês, & le ton de sa voix ont marqué l'excés de sa colére. Enfin, las de crier & d'invectiver, il nous a remis à une seconde audience. C'est par écrit, nous a-t'il dit, que je prêtens vous faire ma réponse. Admis le lendemain en sa présence, nous avons trouvé le Roi plus tranquille; mais plus fier. On en jugera par l'écrit qu'il nous a remis en main. Le voici. Le Traité que Rome fit autrefois avec Philippe, ne me regarde point. Je ne l'ai renouvellé au commencement de mon regne, que par force, & que contraint par la necessité de mes affaires. Si Rome veut la paix, qu'elle traite de nouveau avec moi. Nous mesurerons les conditions du Traité, sur les intérêts des deux Peuples, & un pouvoir arbitraire n'en dictera pas les articles. Telle fut la teneur du billet que nous présenta Persês. Puis à l'instant, il nous tourna le dos, & disparut. Dês lors on nous congédia de la Cour, & l'on nous annonça que le Roi renonçoit à l'amitié des Romains. Nous avons sçu, qu'en prononçant ces derniéres paroles, Persês avoit hésité quelque tems. Mais enfin, il ne les eût pas plûtôt dites, qu'on nous somma d'être hors de la Macédoine dans trois jours. Du reste, nous n'y avons reçu, ni gracieuseté, ni hospitalité. Le Sénat Romain s'attendoit bien à une pareille réception. Il avoit fait toutes les avances pour la rupture avec la Macédoine.

De Rome l'an 581.

Consuls, P. Acilius Ligus, & C. Popilius Lænas.

De Rome l'an 581.
Consuls, P. Acilius Ligus, & C. Popilius Lænas.

Rome fit alors une découverte. Elle ignoroit le nouvel ennemi que Persês lui avoit suscité. C'étoit Gentius Roi d'Illyrie. Des Députés de l'Isle [a] d'Issa, apprirent aux Peres Conscripts, que l'Illyrien étoit d'intelligence avec le Macédonien; qu'ils se communiquoient leurs desseins; & que de concert, ils prenoient ensemble des mesures secretes, pour soûtenir la guerre. En preuve de leur délation, les Issiens rapportoient deux choses, 1°. Que le Roi Gentius étoit entré jusqu'à deux fois dans leur Isle, pour s'en emparer, contre la foi des Traités. 2°. Qu'il entretenoit des espions de son Païs à Rome, sous le nom d'Ambassadeurs, & tout cela par l'intrigue de Persês. L'avis étoit important. On fit venir au Sénat ces prétendus Ambassadeurs, dont on n'avoit point encore entendu parler. Interrogés, ils se coupérent. Enfin ils ne rendirent pas assés bon compte du long séjour qu'ils avoient fait à Rome, sans se donner publiquement pour Ambassadeurs, & sans demander d'être introduits au Sénat. Cet air de mystére parut suspect. Cependant les Peres Conscripts ne précipitérent point leur décision. Ils firent partir trois Ambassadeurs pour l'Illyrie. Ceux-ci portérent au Roi Gentius les plaintes de la République, sur tout touchant ses entreprises contre l'Isle d'Issa, alliée du Peuple Romain. Cette précaution tardive ne remé-

[a] Voyés ce que nous avons remarqué sur l'Isle d'*Issa*, dans le septiême Volume de cette Histoire. Elle est située sur la Mer de Dalmatie, & porte aujourd'hui le nom de *Lissa*. Marcien d'Héraclée prétend que cette Isle auparavant déserte, fut peuplée par une Colonie des Habitants de Syracuse qui s'y transplantérent. Il ne faut pas la confondre avec une autre *Issa*, que Strabon dit avoir été une Ville de l'Isle de Lesbos. Il ajoûte même que cette derniére Isle fut ainsi nommée dans les tems les plus reculés.

dia pas au mal. L'Illyrien avoit pris de trop forts engagements avec la Macédoine, pour les rompre.

De Rome l'an 581.

Consuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

Les Députés que Rome avoit sur les côtes d'Asie, rapportoient que ce vaste continent étoit exempt de la contagion que Persés s'étoit efforcé d'y repandre. *En vain*, disoient-ils, *le Macédonien a sollicité le Roi Ptolomée, en Egypte, & Antiochus, en Syrie, de renoncer à notre alliance. Pour Euménes, il n'a pas même tenté de l'effleurer. Tous ces Souverains nous ont promis des secours. Les Rhodiens seuls paroissent un peu plus chancelants. Persés les a imbus de ses maximes.* Le Sénat ne fut pas en peine sur la fidélité des Rhodiens. Ils avoient des Ambassadeurs à Rome, qui s'offroient à purger leur Patrie des mauvais bruits qui couroient sur son compte. Le principal embarras du Sénat étoit, ou d'appaiser les Dieux, ou de calmer la superstition du Peuple. Durant les premiers mouvements de la nouvelle guerre, dans les imaginations foibles, jusqu'aux événements les plus ordinaires, tout se travestissoit en des présages funestes. Pendant la nuit, une tempête avoit renversé dans le Capitole, la Colonne Rostrate, érigée au Consul Duilius, aprês la premiére guerre Punique. On en fit le rapport aux Peres Conscripts, comme d'une avanture qui tiroit à conséquence. On porta l'affaire aux Aruspices, on fit consulter les Livres des Sibylles, on immola des victimes à la Ville, & en Province, on célébra des Jeux en l'honneur des Dieux, & sur tout de Jupiter. Enfin les Devins prononcérent, que le prodige tourneroit à l'avantage de Rome. *Cette chûte*, dirent-ils, *marque que la République étendra ses limites, & qu'elle remportera autant de dépoüilles de*

De Rome l'an 581.
Consuls, P. Acilius Ligus, & C. Popilius Lænas.

la Macédoine, que Duilius en a remporté sur Carthage. Enfin, on expia par des sacrifices, & par des supplications, divers autres pronostics, qu'on pria les Dieux de tourner contre l'ennemi.

Ces exercices de Réligion n'interrompirent point les soins de la guerre. Le Préteur Sicinius, qui avec une flotte & des troupes de débarquement, devoit précéder l'arrivée d'un Consul en Orient, avoit ordre de hâter son départ. On avoit fait radouber autant de Quinquérêmes, qu'on en avoit trouvé dans les Ports d'Italie. Les cinquante autres Vaisseaux qu'on lui destinoit, étoient prêts à faire voile. Le Sénat avoit fait venir de Sicile à Brunduse, tous les Bâtiments en état de servir ; l'on avoit composé la Chiourme de la nouvelle flotte, en partie d'Affranchis, & en partie d'Alliés. Dêja l'on faisoit marcher vers Brunduse, la Légion la mieux fournie de Vétérans, d'entre celles qui venoient de servir en Ligurie. De plus quatre mille Fantassins des troupes Alliées, & deux cents Cavaliers étoient arrivés au rendés-vous. Lorsque tout fut embarqué, le Préteur Sicinius, qui devoit commander ce gros armement, ne tarda pas à lever l'anchre, pour s'approcher de la Macédoine. Apollonie devoit être le rendés-vous général des troupes Romaines. Enfin Sicinius, après une heureuse ttaversée surgit au Port, & commença par faire quelques hostilités en Illyrie. Dans un des petits combats qui s'y donnérent, un des fils de Fulvius Flaccus perdit la vie, & son frére tomba dangereusement malade. Leur pere nouvellement sorti de la Censure, & Pontife alors, fut tellement frappé de cette nouvelle, qu'il s'étrangla de douleur. On le trouva pendu

du dans son appartement. La cause de sa mort étoit sensible. Cependant on l'attribua au courroux de Junon, qui s'étoit vangée, disoit-on, du prophanateur de son Temple.

De Rome l'an 581.
Consuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

Rome n'avoit plus d'ennemis ailleurs qu'en Macédoine, & qu'en Illyrie. L'Espagne étoit tranquille. La Ligurie étoit pacifiée, & les Rebelles de Corse & de Sardaigne, venoient d'être domptés par le Préteur Cicéréïus. De retour à Rome, ce brave Général demanda le Triomphe. Ses exploits l'avoient mérité; mais la guerre qu'il avoit faite, ne fut pas regardée comme une guerre étrangére. On lui refusa le Triomphe, sans doute parce qu'il n'avoit fait que ranger au devoir des sujets révoltés. Du moins on ne l'empêcha pas de triompher sur la Montagne d'Albe. La pompe s'en fit le premier jour d'Octobre, & son Triomphe se voit tracé sur les Marbres Capitolins. Pour les Consuls, ils ne marquérent leur année, que par les exemples d'une obstination jusqu'alors inoüie.

C. Popilius eut ordre de retourner incessamment à Rome, pour y présider aux élections. On vouloit les avancer de quelques jours, pour donner plus de tems aux Consuls qui seroient désignés, de s'arranger, pour la guerre de Macédoine. Popilius ne se pressa point. Lui & son frére étoient deux hommes capricieux, & qui ne revenoient point de leurs entêtements. Aussi le Sénat reçut mal le Consul, lorsqu'enfin il reparut à la Ville. On lui fit rendre compte de ses exploits en Ligurie. On le fatigua d'interrogations. Comme il n'avoit rien d'avantageux à di e pour sa gloire, on le plaisanta, & on lui insulta par des huées. Sur tout on lui reprocha ses délais, à remettre

De Rome l'an 581.

Consuls, P. Acilius Ligus, & C. Popilius Lænas.

les malheureux Statyelles en liberté. Delà, il alla présider aux Comices dans le Champ de Mars. Contre les souhaits publics, il ne les assembla qu'au tems ordinaire, c'est-à-dire, douze jours avant les Calendes de Mars. On y choisit pour Consuls, [a] P. Licinius Crassus, & C. Cassius Longinus. Le lendemain on élut six Préteurs, dont deux restérent à Rome, pour juger les affaires du dedans, & du dehors, un fut destiné pour l'Espagne, un autre pour la Sicile, & un autre encore pour la Sardaigne. Le dernier eut ordre d'attendre la destination qu'on feroit de lui, pour les besoins les plus pressants.

Il ne restoit aux Romains, que d'engager leurs Dieux à protéger leurs armes dans la guerre intéressante, qu'ils alloient commencer. La superstition étoit toujours à la tête de leurs entreprises. Le Sénat fit donc deux Ordonnances. La premiére, que Popilius promettroit à Jupiter, de faire en son honneur des Jeux pendant dix jours, si la République se conservoit dans la prospérité durant dix ans. Le Grand Pontife dressa la Formule du vœu, & le Consul la prononça aprês lui. Par là, le Peuple & le Sénat de Rome s'engagérent à faire les frais des spectacles au dépens du public. La seconde Ordonnance fut, que les Consuls désignés, dês qu'ils seroient en fonction, offriroient aux Dieux en sacrifice, grand nombre de victimes de la premiére espéce, pour obtenir la protection du Ciel sur les armes de la République. Bientôt il arriva ce jour, où les nouveaux Consuls entré-

[a] Justin s'est trompé, lorsque dans le Livre trente-troisiéme, il a donné un Sulpicius pour Collégue à Cassius Longinus. C'est une méprise assés ordinaire à cet Historien.

rent en exercice. Tous les Autels furent rougis du sang des victimes. Les Aruspices, aprês avoir consulté les entrailles, répondirent, *qu'il falloit se hâter de commencer la guerre, & que les Dieux promettoient à la République l'accroissement de ses Etats.* Lorsque les Consuls eurent fait au Sénat le rapport de ces pronostics, & de ces réponses, aussi-tôt il prononça un Arrêt, qui mit le sceau à la guerre contre Persês. Il étoit exprimé en ces termes. *Que le projet que nous formons tourne au bien, & à l'avantage du Peuple Romain! On fera entendre aux Comices aßemblés, que Persés a violé le Traité fait avec son pere, & qu'il avoit renouvellé lui-mesme; que ce Roy de Macédoine a pris les armes contre nos Alliés, qu'il s'est emparé de leurs Villes, & qu'il a désolé leurs campagnes; que depuis long-tems, il cache le dessein de nous faire la guerre; qu'il en a fait les préparatifs, rempli ses Arsenaux & ses magazins, & équipé une flotte; enfin qu'il a sollicité nos Alliés à la défection. A ces causes nous requérons, que le Peuple ordonne qu'on porte la guerre en Macédoine.* Les nouveaux Consuls furent chargés d'annoncer l'Arrêt en Comices, & de présenter la Requête. Le Peuple assemblé consentit à la guerre, & l'ordonna, si Persês refusoit aux Romains de justes satisfactions. Ces deux Arrêts ne servirent qu'à donner la forme légitime à la déclaration de guerre. Dêja elle étoit résoluë. Les préparatifs en étoient faits, & un Préteur étoit parti, pour commencer les hostilités.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Tit. Liv. l. 42.

Il ne manquoit qu'un Général à la nouvelle entreprise. L'un des deux Consuls devoit avoir la Macédoine pour département. C'étoit une carriére brillante, où il y avoit de la gloire à recüeillir. Ainsi l'un

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

& l'autre Collégue aspirérent à s'y signaler. Il n'appartenoit qu'au sort d'en décider. Cependant Cassius crut pouvoir enlever cet avantage à Licinius, sans le faire dépendre du hazard. Il fit donc une chicanne à son Collégue. Autrefois Licinius, lorsqu'il n'étoit encore que Préteur, s'étoit excusé d'aller en Province, sous prétexte qu'il avoit des sacrifices à faire en Ville, & que sa présence y étoit nécessaire. Il avoit même attesté par serment, dans une Assemblée publique, que son excuse étoit réelle. Cassius vouloit alors, qu'il ne fût pas plus permis à Licinius de sortir d'Italie durant son Consulat, que durant sa Préture. La contestation s'échauffa, & fut portée au Sénat. Il décida que, puisque les suffrages avoient élevé Licinius à la dignité Consulaire, nulle considération ne pouvoit lui ravir aucune des prérogatives de sa Charge. Ainsi les départements furent soumis au sort. Licinius fut le plus heureux. La Macédoine lui échut, & l'Italie à Cassius. Le premier eut le Commandement de la seule armée qui devoit agir. Le second n'eut de troupes, que pour contenir les Liguriens. L'un alla faire la guerre à Persès, l'autre n'eut point d'ennemis à combattre.

Aussi y eut-il bien de la différence dans le partage des troupes, que fit le Sénat entre les deux Collégues. D'abord il ordonna la levée de quatre Légions nouvelles, deux pour chaque Consul. C'étoit la distribution ordinaire, puisque toute armée Consulaire comptoit au moins deux Légions, comme les armées Prétoriennes étoient au moins d'une Légion. A cela près, Licinius fut avantagé dans tout le reste. Chaque Légion de Cassius ne fut que de cinq mille hom-

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

mes de pié, & de deux cents Cavaliers; mais les Légions de son Collégue furent composées, chacune de six mille Fantassins, & de trois cents chevaux. On joignit encore au Consul, qui devoit agir en Macédoine, seize mille piétons, & huit cents chevaux de troupes Alliées, sans compter l'armée Prétorienne, que Sicinius avoit dêja fait passer au Levant. Pour le Consul qui devoit rester en Italie, on ne lui accorda que douze mille Alliés à pié, & six cents à cheval. On voulut de plus, que Licinius pût choisir à son gré, les meilleurs hommes d'entre les Soldats Vétérans, qui n'avoient pas encore atteint l'âge de cinquante ans. Enfin le Peuple se relâcha sur le droit, qu'il avoit de nommer certain nombre de Tribuns aux armées. Il en laissa le choix aux Généraux. Des six Préteurs, celui qui n'avoit point de Province déterminée, fut commis pour équiper la flotte à Brunduse, pour y faire les revûës de la Chiourme, & pour la recruter. Il eut ordre encore de choisir les deux tiers de Rameurs parmi les Affranchis de Rome, & le tiers seulement parmi les Alliés. La Sicile, la Sardaigne, & l'Isle de Corse fournirent des vivres à l'armée destinée pour la Macédoine. Pour cela, on contraignit les Siciliens, & les Sardiens, à payer une double dixme à la République. Ces arrangements ne se firent pas à Rome sans contradiction. Tandis que le Consul Licinius faisoit ses levées, deux choses parurent nouvelles par rapport aux enrôlements. Premiérement, on n'avoit engagé jusqu'ici dans la Milice Romaine aucun Citoyen, qui passât quarante-cinq ans. Pour lors, on exigea les services de ceux mêmes qui comptoient cinquante ans. Secondement, on venoit de permet-

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

tre aux Consuls, de choisir à leur gré leurs Subalternes. Ceux-ci négligérent d'anciens Centurions, dont la jeunesse s'étoit passée sous les armes. Delà, le mécontentement de vingt-trois de ces vieux Officiers. Ils se crurent lézés, & ils eurent recours aux Tribuns du Peuple. Deux hommes de ce Collége, se déclarérent pour les Consuls; mais les huit autres Tribuns, prirent le parti des mécontents. L'affaire fut portée aux Comices, & Popilius l'aîné, qui deux ans auparavant avoit été Consul, prononça une Harangue séditieuse. Ce broüillon fit entendre au Peuple, que les vieux guerriers qui portoient leurs plaintes jusqu'à son Tribunal, avoient consumé leurs plus belles années dans les fatigues de la guerre; qu'ils avoient payé tous leurs services à la République; qu'ils ne refusoient point de prêter encore les serments militaires; mais qu'il étoit juste de les rétablir, au même rang où ils étoient sous les Généraux précédents. Le Consul Licinius répondit pour sa défense; que le Sénat lui avoit permis tout à la fois, de choisir le plus de Vétérans qu'il pourroit, de n'exempter du service que les Soldats de cinquante ans, enfin de distribuer les rangs de la Milice, & de nommer à son gré les Officiers de ses Légions. Il finit sa Harange par supplier le Peuple, de ne mettre point d'obstacle aux levées, qu'il faisoit pour une guerre importante. Puis il protesta, que dans le choix des Centurions, il n'avoit eu égard qu'au bien commun.

Lorsque Licinius eût fini, un des vingt-trois mécontents demanda à son tour au Consul, & aux Tribuns la permission de parler. Il s'exprima en ces termes. *Je m'appelle Ligustinus, & je suis de la Tribu Crus-*

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

tumienne. Mon pere ne m'a laissé pour héritage qu'un peu de terre, & la chaumiére où je suis né. La femme que j'ai épousée ne m'a point apportée d'autre bien, qu'une naissance sans tache, qu'une pudicité sans reproche, & qu'une fécondité benie par les Dieux. Elle m'a donné huit enfans, six garçons, & deux filles. Celles-ci sont pourvûës. De mes fils, quatre ont pris la robe virile, & sont en état de servir dans vos troupes. Tel est l'état de ma famille. Voici mes services. Sous le Consulat de Sulpicius, & d'Aurelius, j'ai commencé mes deux premiéres campagnes en Macédoine. Je ne fus alors que simple Soldat. Deux ans aprês, Flamininus me fit Centurion, [a] *dans le dixiéme ordre des Hastates. Philippe fut vaincu. Je revins à Rome, & nôtre armée fut congédiée. Pour n'être pas désoccupé, je suivis Caton en Espagne. Quel homme, & qu'il se connoissoit bien en gens! Il me choisit pour premier Capitaine dans le corps des Hastates. Je marchai ensuite en qualité de Volontaire, avec l'armée qui passa dans la Gréce, pour y faire la guerre à Antiochus, & aux Etoliens. Le Consul Acilius me mit à la tête de la premiére Centurie des Princes. Nous domptâmes le Roy de Syrie, & les Etoliens ses Alliés. Par les loix, il suffit à un Citoyen Romain d'avoir* [b] *servi vingt ans dans ses armées. Pour moi, j'ai porté les armes plus long-tems. Je retournai d'Espagne*

a Par le dixième ordre des Hastates, Tite-Live entend ici le dixième manipule. Nous avons remarqué dans le sixième Tome, que le terme Latin *Ordo*, qui répond au terme grec Τάγμα, convenoit à cette sorte de petit bataillon, parce que les Légions étoient effectivement ordonnées par Manipules. Consultés ce que nous avons remarqué dans le même Volume, sur la milice des anciens Romains, depuis la page 135, jusqu'à la page 142.

b On peut consulter les remarques que nous avons faites dans les premiers Volumes de cette Histoire, touchant les années de service que les loix militaires exigeoient de chaque Citoyen Romain. Voyés sur tout le second Tome, Livre 7, page 191.

De Rome l'an 582.
Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

à Rome avec Fulvius Flaccus, pour assister à son Triomphe, & je repartis à l'instant pour la même Province, à la priére de Sempronius Gracchus. Là, je fus fait Chef de la premiére Centurie des Triaires. Les trente-trois prix de la valeur, que j'ai remportés, & entre autres six couronnes civiques, sont des témoins qui parlent en ma faveur. Pour tout dire en un mot, j'ai servi vingt-deux ans, & je passe cinquante ans. Par quel droit veut-on donc encore me comprendre dans la liste des enrôlements ? D'ailleurs quatre de mes fils, ne sont-ils pas en état de me remplacer dans les Légions Romaines ?

Ce discours de Ligustinus prouvoit évidemment la justice de sa cause. On étoit prêt à le congédier avec honneur. Ce qu'il ajoûta fit voir, qu'il avoit autant de probité que de valeur. *Aprês tout*, dit-il encore, *quoiqu'on n'ait nulle raison de me contraindre à de nouveaux services, je ne refuserai jamais de consacrer mes travaux à ma Patrie. J'abandonne à nos Chefs de me placer au rang qu'ils voudront. Toute mon attention doit être, de ne paroître pas indigne du poste où l'on m'aura mis. Pour vous, chers camarades, tout lezés que vous soyés, & quoique vôtre appel soit juste, suivés mon exemple. Montrons encore ici cette déférence pour nos Généraux, dont nous avons fait gloire depuis l'adolescence. Qu'importe, aprés tout, en quel rang on nous place ! Défendre Rome, en soûtenir les intérêts par les armes, sans égard à sa propre dignité, c'est la véritable vertu d'un Romain.* Ces paroles firent impression sur la troupe des appellants. Pour Ligustinus, le Consul en fit l'éloge dans l'Assemblée, & de ce pas il le conduisit au Sénat. Les Peres Conscripts firent quelque chose de plus, que d'approuver sa conduite. Ils lui en firent des remerciments.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

ments. Tous les mécontentemens cessérent, & les enrôlements se continuérent avec tranquillité.

Outre les armées Consulaires, on leva à la Ville quatre Légions, qu'on devoit réserver à Rome, pour être prêtes à marcher, selon les événements. Licinius demanda encore de nouveaux renforts pour la Macédoine. On lui promit deux mille Liguriens, autant d'Archers Crétois qu'on en pourroit lever dans l'Isle de Créte, un corps de Cavaliers Numides, & des Eléphants. Pour cela, on fit des Députations en Créte, à Carthage, & au Roy Massinissa. Les Préteurs de Sicile, & de Sardaigne eurent ordre de fournir du blé à l'armée de Macédoine. Enfin les Feries Latines se tinrent dans le Temple de Jupiter Latial, & les Consuls y prirent l'investiture, le premier jour de Juin. Tout se préparoit à Brunduse, pour l'embarquement de Licinius, & de ses troupes, lorsque parurent de nouveaux Ambassadeurs du Roy Persês. On ne leur permit pas d'entrer dans la Ville. Ils avoient été déclarés les ennemis de Rome par le Peuple, & par le Sénat. On leur donna donc Audiance hors des murs, dans le Temple de Bellone. Là, les Macédoniens représentérent qu'il étoit inutile de faire passer une armée en Macédoine. *Persês*, dirent-ils, *est disposé à faire à la République les satisfactions qu'elle exigera*. On s'apperçut, que le but de l'Ambassade étoit de gagner du tems. Le Sénat se contenta de demander aux Ambassadeurs, s'il n'étoit pas vrai, que leur Maître se fût emparé de la Perrhébie, qu'il avoit pris des Villes en Thessalie, & fait des préparatifs pour la guerre. Leur réponse fut embarassée. L'infraction des Traités parut manifeste. Il n'en fallut pas davan-

De Rome l'an 582.
Consuls, P. Licinius Crassus, & C. Cassius Longinus.

tage. On renvoya les Députés avec cette réponse, *qu'un Consul seroit bien-tôt en Macédoine, & que Persès pourroit traiter avec lui, s'il étoit sincérement résolu à satisfaire les Romains.* Du reste, on fit dire aux Macédoniens, de ne reparoître plus à Rome, & de sortir d'Italie dans onze jours. Sp. Carvilius eut la Commission de les observer, & de les garder à vûë jusqu'à leur départ. Il ne fut plus mention à Rome, que de la guerre contre Persès. On la jugeoit nécessaire, pour se maintenir en possession d'une domination souveraine dans tout l'Orient.



De Rome l'an 582.
Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

LIVRE QUARANTE-QUATRIE'ME.

LE monde entier avoit les yeux attachés ſur la nouvelle guerre, que les Romains alloient porter en Macédoine. Les Souverains, les Républiques, & les Villes libres d'Europe, d'Aſie, & d'Afrique y prenoient part. Delà dépendoit, ou l'appeſantiſſement du joug, ou la délivrance de la ſervitude, que les Potentats, plus encore que les Peuples, ſouffroient ſous la domination Romaine. Les divers intérêts régloient les affections pour l'un, ou pour l'autre parti. L'Orient étoit partagé. Euménes Roy de Pergame, étoit l'ennemi perſonnel & déclaré du Macédonien. Il le haïſſoit comme ſon aſſaſſin. Antiochus Epiphanes Roy de Syrie, étoit encore plein de la grandeur & de la Majeſté Romaine. Cet éleve de la République comptoit ſur ſa protection. Sous l'aîle des Romains, il prétendoit ſe conſerver le Royaume de Syrie, & envahir celui d'Egypte, en qualité de Tuteur des jeunes Princes ſes neveux. Dêja la Céléſyrie & la Judée obêïſſoient à ſes loix. Parmi le Peuple de Dieu, Epiphanes changeoit les Pontifes à ſon gré, & vendoit à des ambitieux le Sacerdoce joint à la Royauté. Tant d'uſurpations ne pouvoient ſe ſoûtenir, qu'à l'abri des Romains. Ainſi le Roy de Syrie, de tous les Souverains d'Aſie, étoit un de leurs partiſans les plus dévoüés. Ptolomée Philométor de ſon côté, n'avoit point de digue plus forte contre l'inondation des Syriens en Egypte, que l'autorité de Rome. Il en cultivoit l'amitié avec ſoin, tremblant aux

De Rome l'an 582.
Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

moindres ordres du Sénat, & du Peuple Romain. Ariarathe Roy de Cappadoce avoit pris avec la République, & avec Euménes des liaisons trop étroites pour les rompre. Beau-pere du Roy de Pergame, il venoit de confier aux Romains l'éducation de son fils, seule espérance du Thrône. C'étoit un gage de son affection, & un garant de sa fidélité. Des Rois d'Asie, Prusias seul contenoit la Bithynie dans une parfaite neutralité. Il respectoit les Romains; mais il avoit épousé la sœur de Persês. Ce politique Bithynien attendoit des événements, le moment de prendre parti, toujours sûr de se réconcilier avec la Macédoine, par l'entremise de la Reine sa femme, & de faire agréer aux Romains, qu'il ne prît pas les armes contre Persês son beau-frere. Ainsi des principaux Monarques d'Asie, Rome n'en avoit aucun contre elle, & la plûpart lui promettoient des secours d'hommes, & des munitions.

Du côté de l'Afrique, Massinissa se déclaroit hautement pour les Romains, & Carthage n'osoit ni prendre les armes contre eux, ni refuser l'assistance à ses vainqueurs. Par reconnoissance pour la République sa bienfactrice, Massinissa se préparoit à envoyer Misagêne son fils naturel en Macédoine, avec des vivres, des troupes, & des Eléphants, pour y faire la guerre à Persês. Après tout, sa vûë principale étoit de profiter des mouvements de l'Europe. Si Rome avoit été vaincuë, il se seroit rendu maître des Etats de Carthage, que la politique Romaine ne lui permettoit pas d'envahir. Si Rome étoit victorieuse, il auroit de quoi se faire un mérite auprès d'elle, de l'avoir secondée dans ses projets. En quelque situa-

tion qu'eût été Rome aprês la guerre, le Roy Numide n'avoit rien à perdre, & beaucoup à espérer.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Persês de son côté, se voyoit presque réduit à sa seule Macédoine. Il n'avoit guére de partisans bien déclarés, que Cotys Roy des Odrysiens en Thrace, Peuple dont l'antiquité nous a laissé la situation fort incertaine. Il est vrai, que Gentius Roy d'Illyrie, avoit donné quelques démonstrations d'une intelligence formée, avec le Macédonien. Pouvoit-on compter sur un Prince léger, & capricieux, qui se laissoit emporter aux saillies de son humeur ? Un mouvement subit étoit capable, de le détacher de la Confédération la mieux cimentée. Pour les Républiques, & les Villes libres de la Gréce Européane, & Asiatique, le cœur des Peuples y panchoit plus vers le Macédonien, que vers Rome; mais les Chefs y étoient divisés entre eux. Les partisans de la République Romaine n'étoient que trop ardents, pour ses intérêts. A force de zéle, ils se rendoient suspects, & gâtoient les affaires de son parti. Du reste, leurs vûës n'étoient pas assés épurées. Peu d'entre eux n'avoient pour motifs, que de seconder l'équité des armes Romaines. Le plus grand nombre n'avoit d'attention, qu'à son propre aggrandissement. Parmi les Grecs affectionnés à Persês, on comptoit des hommes vendus à la Fortune, qui s'étoient laissé surprendre plûtôt aux promesses du Roy, qu'à ses largesses. D'autres mesuroient leur affection sur celle du Peuple, & s'affermissoient à ses inclinations, pour en obtenir les suffrages dans les Diétes. D'autres enfin étoient des gens obérés, qui n'aspiroient qu'à une révolution, pour se remettre en crédit. Les plus sages ne

De Rome l'an 582.
Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

vouloient ni la ruine des Romains, ni l'accablement de Persês; mais une égalité entre ces deux puissances, qui assurât le repos de la Gréce, & qui la laissât dans l'indépendance. Ces hommes sensés, dont le nombre étoit médiocre, n'étoient que les spectateurs des divisions, qui partageoient les Diétes, & les Assemblées des Villes. Enfin, pour tout dire en un mot, les Grecs ne prirent guére d'autre part à la nouvelle guerre qu'en paroles, & n'y contribuérent que très-peu par des effets réels.

Tandis que l'univers étoit en suspens entre les deux plus belliqueuses Nations du monde, Sicinius arrivoit en Epire, pour préparer les voyes aux expéditions du Consul Licinius. Le Préteur établit son premier camp, proche de [a] Nymphée, dans le Territoire d'Apollonie. Sa petite armée n'étoit que de cinq mille hommes de pié, & de trois cents chevaux. C'est-à-dire, qu'il n'avoit fait passer la mer, qu'à une Légion complette, accompagnée à l'ordinaire des troupes que les Alliés étoient obligés de fournir. A la sollicitation des Habitants mêmes, il envoya deux mille hommes se saisir des Châteaux, & de quelques autres postes du Païs des Dassarétes, pour empêcher la communication de l'Illyrie, avec la Macédoine, & pour en faciliter les passages à l'armée Consulaire, lors qu'elle seroit arrivée. Au même-tems, débarqué-

Tit. Liv. l. 42.

[a] Le nom de Nymphée convenoit à deux Promontoires, dont l'un étoit situé dans la Macédoine près du Mont Athos, dans la partie Méridionale de ce Royaume. Il se nomme encore aujourd'hui dans le langage des Italiens *Capo Nympheo*. L'autre dont il s'agit ici, étoit voisin du Fleuve Aoüs, dans la Mer Ionienne. C'est présentement *Capo Pali*. Pline assure, que ce dernier Promontoire exhaloit quelquefois aux environs, des feux qui ne causoient aucun dommage.

rent à Corcyre cinq Commissaires députés de Rome, avec mille Soldats, qu'ils devoient partager entre eux, pour leur servir d'escorte, tandis qu'ils iroient visiter les Villes de la Gréce. Publius & Servius Lentulus devoient se transporter de Céphalénie, dans le Péloponêse. Q. Marcius, & A. Attilius se répandirent dans l'Epire, dans l'Etolie, dans la Thessalie, & delà dans l'Eubée, & dans la Béocie, où ils devoient se joindre aux Lentulus. Pour Decimius, il avoit ordre de passer en Illyrie, d'y sonder le Roy Gentius, & de faire un dernier effort pour l'attirer au parti Romain. A peine ces Députés étoient-ils rendus à Corcyre, qu'il leur vint un Envoyé de Persês, avec une Lettre. Le Roy de Macédoine leur demandoit, à quel dessein ils étoient venus en Gréce, & pourquoi ils commençoient par mettre des Garnisons dans les Villes libres ? Les cinq Romains ne daignérent pas récrire au Roy. Ils se contentérent de répondre à son Envoyé, qu'ils n'avoient d'attention qu'à la sureté des Places de leurs amis, & de leurs Alliés. Ensuite les Commissaires se séparérent, chacun pour son département. Les négociations que firent les deux Lentulus, dans le Péloponêse, ne furent pas reçûës avec un agrément universel. Les Achéens se plaignoient, du peu de distinction qu'on leur avoit marqué. *De tout tems*, disoient-ils, *& principalement dans les deux guerres contre Philippe, & contre Antiochus le Grand, nous avons été inviolablement attachés aux Romains. Cependant les Commissaires dans leurs harangues publiques, distribuent aux Messéniens, & aux Etoliens les mesmes loüanges qu'à nous. Ceux-ci néanmoins ont autrefois pris les armes contre leur République, & ils n'ont été reçûs*

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

De Rome l'an 582.
Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

que depuis peu dans la Ligue Achéenne. Ces reproches ne tirérent pas à conséquence. Ils firent voir seulement jusqu'où alloit la délicatesse des Grecs, & ils apprirent aux Députés à mesurer mieux leurs paroles.

Marcius & Attilius négociérent plus heureusement. Ils passérent en Epire, y assemblérent la Diéte de leur Nation à [a] Gitane, & y furent favorablement écoutés. Les Epirotes leur accordérent même un corps de quatre cents hommes, qu'ils envoyérent au secours de [b] l'Orestie, Province Macédonienne, qui s'étoit soustraite à la domination de Persês. Delà, ils se transportérent en Etolie. Leur séjour n'y fut pas long. Toute la Contrée étoit bien disposée en faveur de Rome, & Lycisque Chef des Etoliens, étoit dévoüé au parti Romain. Les Commissaires se rabattirent donc en Thessalie. Là, se rendirent les Députés de l'Acarnanie, & de la Béocie. Les deux Romains firent entendre aux premiers, que le Ciel leur offroit une occasion favorable de réparer leurs fautes passées. *Signalés-vous*, leur dirent-ils, *par une aussi constante fidélité pour Rome, que vos haines contre elle furent autrefois éclatantes.* A l'égard des Béociens, Marcius, & Attilius leur reprochérent les nouveaux engagements, qu'ils avoient pris avec Persês. Ceux-ci en rejettérent la faute sur Isménias, leur Préteur, & sur un petit nombre de Villes, qu'il seroit aisé de discer-

a Gitane, ou plûtôt Ginéte étoit une Ville dépendante de la Chaonie en Epire, à peu de distance d'Oricum.

b L'Orestide, Canton de l'ancienne Epire, confinoit avec le Païs des Molosses, & la Macédoine. Nous avons parlé ailleurs des Peuples de cette Contrée, & d'Argos leur Ville Capitale, surnommée *Oresticum*, parce qu'elle fut fondée par Oreste, le fils d'Agamemnon.

ner

De Rome l'an 582.
Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

ner des Villes fidéles. On leur répondit qu'on y pourvoiroit. En effet, les Députés de Rome convoquérent la Diéte de la Béocie. Pour les Thessaliens, on leur marqua la satisfaction, qu'on avoit de cet invariable attachement qu'ils avoient eu pour Rome, dans les guerres de Philippe & d'Antiochus. Après tout, la Gréce étoit toujours chancellante, & Rome ne pouvoit absolument compter sur tant d'Etats libres, & sur tant d'hommes naturellement légers, & factieux.

Tandis que Quintus Marcius séjournoit encore en Thessalie, Persês conçut l'espérance de pouvoir se le concilier, & d'en employer utilement la médiation auprès de la République. Marcius étoit d'une famille, qui depuis long-tems, avoit pris des liaisons avec les Rois de Macédoine. Eux & les Marcius avoient ensemble un rapport mutuel d'hospitalité, & le Marcius dont nous parlons, s'étoit donné le surnom de Philippe, en considération du défunt Roy, pere de Persês. D'ailleurs ce Commissaire avoit du crédit & de l'autorité à Rome. Quinze ans auparavant, Marcius avoit été élevé au Consulat, & il étoit assés en faveur auprès du Peuple, pour obtenir encore une fois le premier rang. Persês crut, qu'à l'appui d'un ancien ami de son pere, il pourroit appaiser le courroux des Romains, & détourner l'inondation qui le menaçoit. Il se hâta donc de faire partir une Ambassade pour la Thessalie, où Marcius, & Attilius résidoient alors. Les Députés du Roy s'adressérent par préférence à Marcius, dont le cœur devoit être plus favorablement disposé pour leur maître. Ils en furent gracieusement reçûs. Les premiers compli-

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

ments roulérent sur l'ancienne hospitalité établie entre le Roi Philippe, & la Maison Marcia. Ensuite l'Envoyé de Persés demanda un pourparler, avec les Envoyés de Rome en Thessalie. Marcius répondit, qu'il se souvenoit avec plaisir de l'amitié, que son pere avoit liée avec Philippe, & qu'il ne refusoit point une entrevûë. *Que Persés*, ajoûta-t'il, *se trouve sur les bords du Pénée au tems que nous lui marquerons. Nous le recevrons au pié du Mont* [a] *Omolus, sur le chemin qui conduit à* [b] *Dium.* Cette nouvelle fit luire un rayon d'espérance dans le cœur du Roi. Il triompha du favorable accüeil, que Marcius avoit fait à son Ambassadeur. Persés fit donc des préparatifs, pour se trouver au rendés-vous avec toute la dignité, qui convenoit à la Majesté du Thrône. Il prit à sa suite bon nombre de ses Courtisans, & se fit accompagner de toute sa Garde. Les deux Commissaires Romains n'eurent pas une escorte moins brillante. Ils partirent de Larissa suivis des Députés de toutes les Nations de la Gréce. Ceux-ci avoient de l'empressement d'assister au Colloque, pour en faire sçavoir le résultat à leurs Diétes. D'ailleurs l'entrevûë du plus grand Roi de l'Europe, avec les Députés de la plus puissante République du monde, étoit un spectacle magnifique, & plus digne de la curiosité Grecque, que les Jeux Olympiques, ou Isthmiens.

Dans peu de jours tout fut prêt. Le Roi d'une

[a] L'Omole, est une Montagne de Thessalie, qui fait partie du Mont Pelion. Elle commandoit la Ville de Thebes dans la Phtiotide. Pline parle d'une Ville du même nom, qui ressortissoit de la Magnésie.

[b] Nous avons fait connoître plus d'une fois *Dium*, Ville Maritime de la Piérie, Province de la Macédoine. Elle étoit située entre l'embouchûre du fleuve *Haliacmon*, & celle du fleuve *Pharibus*.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

part, & les deux Commiſſaires Romains de l'autre, ſe rendirent au lieu marqué. Le Fleuve Pénée ſéparoit les Députés de Rome, du Macédonien. Dês qu'on s'apperçut d'une rive à l'autre, le cérémonial fit naître quelque ſorte de conteſtation. Les Romains prétendirent, que le Roi devoit paſſer le Fleuve, & venir à eux pour conférer. *Perſês*, diſoient-ils, *a demandé l'entrevûë, & la grandeur Romaine ne s'abaiſſera pas juſqu'à faire des avances à un Roi.* De ſon côté, Perſês faiſoit valoir les droits de la Souveraineté. Pour terminer le différend, grand nombre de Députés paſſérent ſouvent, & repaſſérent d'un bord du Fleuve à l'autre. Enfin Marcius finit le débat par une plaiſanterie, qui l'emporta ſur les plus ſolides raiſonnements. *Je porte le nom du pere de Perſês*, dit-il, *& l'on me ſurnomme Philippe. N'eſt-il pas dans l'ordre, que le fils faſſe les premiéres démarches vers ſon pere. D'ailleurs qu'il ait égard à mon âge!* Ce détour ne déplut pas au Roi. Il compta pour rien de paſſer le Fleuve, dês qu'il eût un prétexte qui mit un peu ſa dignité à couvert. Il n'y eut plus de diſpute, que ſur le nombre de Macédoniens, qui traverſeroient le Pénée à la ſuite du Roi. Les Commiſſaires vouloient qu'il ne vînt au pourparler que lui troiſiême, ou que s'il amenoit toute ſon eſcorte, il donnât des ôtages. On avoit à craindre un coup de main de la part d'un Prince, décrié ſur la bonne foi. Perſês ſe rendit moins difficile ſur ce dernier article. Il donna pour ôtages Hippias, & Pantauchus ſes plus chers confidents, & qu'il avoit députés à Marcius en Theſſalie. Il fut moins ſenſible à l'affront d'être ſoupçonné de trahiſon, qu'à la gloire frivole de ſe voir ſuperbement eſcorté.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Persés parut donc à l'autre rive avec sa nombreuse escorte. Tous se retirérent. On plaça trois siéges, on s'assit, & Marcius parla le premier en ces termes. *Vous vous attendés sans doute*, dit-il au Roy, *que je réponde à la Lettre que vous nous avés écrite à Corcyre. Nous y avons lû les plaintes que vous faisiés, de nôtre précipitation à munir les Villes Grecques, & à les remplir de Garnisons Romaines. Me sera t'il permis, sans vous offenser, de vous dévoiler les motifs d'une si sage précaution? Vous nous avés mis dans la nécessité, ou de vous réduire par les armes, ou de vous ramener à la raison par de salutaires remontrances. En charitables Medecins, nous voulons bien encore tenter avec vous la voye des pourparlers. C'est le reméde le plus doux. Pour moi, je rends graces aux Dieux, de ne m'avoir pas mis à la tête de nos armées. Malgré moi, je me serois vû contraint d'employer le fer, pour punir vos attentats contre le Traité, que vous avés renouvellé avec Rome. Combien d'atteintes ne lui avés-vous pas donné? Vous avés chassé de ses Etats Abrupolis, l'ami & l'Allié du Peuple Romain. Vous avés donné retraite aux assassins du Roy Artetarus. Il a paru, pour ne rien dire de plus, que vous sentiés une joye maligne de sa mort. Cependant des petits Souverains de l'Illyrie, Artetarus étoit le plus attaché aux intérêts de Rome. Vous nous avés débauché la Béocie, & vous avés pris avec elle des intelligences secrettes. Deux Députés de Thébes étoient venus s'en plaindre à Rome. J'aime mieux sçavoir de vous, qui les a massacrés en chemin, que de vous imputer leur mort. A qui peut-on attribuer qu'à vous, les guerres civiles de l'Etolie? Pour la Dolopie, c'est vous-même en personne, qui y avés porté la guerre, & le ravage. J'ai horreur de vous rappeller l'assassi-*

nat du Roy Euménes. Venu à Delphes pour y faire un sacrifice, il a pensé en être la victime. Qui en accuse-t'il? Vous le sçavés. Ce Rammius de Brunduse, qui recevoit chés-lui les Seigneurs Etrangers, & nos Généraux, vous a trop diffamé à Rome, pour que vous l'ignoriés. Et vous nous demandés, pourquoi nous portons la guerre en Macédoine, & pourquoi nous munissons les Villes de la Gréce! Le moyen de vous épargner de si fâcheux reproches, c'étoit de soûtenir la guerre sans vous informer des motifs, qui nous contraignent à vous la faire. Vous avés voulu en être instruit. Je vous les ai exposés ces motifs, avec la sincerité d'un ami. Heureux si dans vos réponses, je puis trouver de quoi vous disculper auprês du Sénat!

De Rome l'an 582.
Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Persés, sans paroître déconcerté par le discours de Marcius, y répondit en ces termes *J'ai mes accusateurs pour Juges; mais la bonté de ma cause fait que je ne redoute, ni l'accusation, ni le jugement. Des articles dont on me fait des crimes, je puis avoüer les uns sans me déshonorer, me faire honneur d'une partie de ces prétendus griefs, & en réfuter d'autres, d'un seul mot, puisqu'on me les reproche sans preuve. On veut que j'aye fait assassiner Euménes, & excité Rammius à empoisonner vos Généraux. Quoi donc un Prince aussi haï de ses voisins que le Roi de Pergame, n'a-t'il point eu d'autres ennemis que moi? N'ai-je eu en main pour les trahisons qu'on m'impute, qu'un misérable habitant de Brunduse, qui même ne m'étoit pas connu? A Rome, & dans toute autre Justice reglée, condamneroit-on un simple Citoyen, sur des présomptions incertaines? J'ai fait massacrer, dit-on, les Ambassadeurs de Thébes à leur retour de Rome. Ignorés-vous qu'ils sont péris en Mer? Les assassins du Roi Artetarus se sont réfugiés dans mes Etats, il est vrai. Sommes-nous responsables de tous les*

De Rome l'an 582. Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

malfaiteurs, qui cherchent un azile sur nos terres ? La République elle-même a-t'elle autorisé les crimes de tant d'éxilés qui se sont réfugiés en Italie ? Ici ma cause est commune avec celle de toutes les Nations du monde. J'ai plus fait même, contre ces malheureux qu'on ne pouvoit èxiger de moi. Aussi-tôt que j'ai appris de Rome qu'ils s'étoient retirés en Macédoine, je les ai chassés. Voilà les crimes dont on charge Persês; mais voici les démarches qu'on reproche au Roi de Macédoine. J'ai violé, dit-on, le traité fait, & renouvellé avec Rome. Que porte-t'il ? Quoi ? qu'on pourra m'attaquer impunément, & porter le ravage sur mes frontiéres ? Non, sans doute; mais seulement, que je me contiendrai dans mes limites. Abrupolis fut un injuste aggresseur. Il a porté la peine de sa témérité. Le droit des gens m'a permis d'être contre lui sur la défensive, & mon bonheur a fait le reste. Où est mon crime ? J'ai vaincu. Mon ennemi a succombé. La guerre que j'ai faite étoit juste. C'est ma gloire, & vous me la reprochés ? D'autres motifs encore plus équitables, m'ont fait prendre les armes contre la Dolopie. Cette Province étoit de mon domaine. Rome elle-même l'avoit assujettie sous la puissance de mon pere. Cependant de Rebelles Sujets s'étoient accoutumés à l'indépendance. Ils avoient barbarement massacré les Gouverneurs que je leur envoyois. Delà, le châtiment que j'ai tiré de ce Peuple indocile. Serois-je donc coupable aussi d'avoir fait un voyage à Delphes, dans ce Sanctuaire réveré de toute la Gréce. J'avois à ma suite une armée, dit-on. Il est vrai que je l'avois conduite par hazard sur ma frontiére, & qu'elle me servit d'escorte à travers la Gréce. Peut-on lui reprocher d'avoir fait du dégât, ou pris des Villes ? Si j'ai fait alliance avec la Béocie, pourquoi la tourner à mal ? On

m'en a fait un crime au Sénat de Rome ; mais y avois-je des Juges aussi éclairés , & aussi favorables que Marcius ? Euménes est venu de surcroît , me diffamer dans l'esprit de vos Peres Conscripts. A l'en croire , jamais la liberté que vous avés accordée à la Gréce , ne pourra subsister , tandis que la Macédoine aura des Rois. Je tourne moi , l'accusation contre le Roi de Pergame. Non , jamais Antiochus que vous chassâtes au delà du Mont Taurus , n'excita autant de troubles dans l'Asie , que le barbare Euménes. Tandis qu'il sera sur le Thrône , point de tranquillité à espérer. A mon égard , tous les reproches qu'on m'a faits dépendent du tour que leur ont donné des imaginations prévenuës. On interpréte mes motifs , & l'on donne de mauvais biais à des procédés innocents. Ma conscience est mon juge. C'est à elle que j'en appelle. Des desseins cachés ont-ils mérités d'être vangés par une guerre ouverte ? Que deviendroit cette réputation d'équité , qui distingue votre République , si de sinistres interprétations lui suffisoient pour répandre l'horreur & le carnage.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Ce discours parut aux deux Commissaires , plus artificieux que veritable. Cependant Marcius fit semblant d'y déferer. Au nom de l'hospitalité , qui lioit sa famille aux Rois de Macédoine , il conseilla à Persès d'envoyer une Ambassade à Rome pour y exposer ses raisons , & pour les faire goûter au Sénat. L'habile Romain avoit ses vûës. Du côté de Rome , tout n'étoit pas encore prêt pour la guerre , & le Consul Licinius n'étoit point encore arrivé. Il falloit gagner du tems , & suspendre les opérations de la campagne. Si Persès s'étoit mis dês-lors en action , il auroit pu saisir les passages , & rendre plus difficile l'entrée de ses Etats. On voulut l'amuser par une

De Rome l'an 582.
Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

fausse espérance, & le Roi donna dans le piége. Il demanda une tréve jusqu'au retour de ses Ambassadeurs. Quoique Marcius eût de l'ardeur pour l'accorder, il feignit des difficultés, & fit valoir au Macédonien une grace qui n'alloit qu'à son préjudice. Persès fit partir l'Ambassade, le colloque cessa, & les Commissaires se rendirent en Béocie. Tout y étoit en feu, depuis qu'on avoit appris que les deux Députés de Rome venoient faire le discernement des Villes qui s'étoient jointes à Persès, d'avec celles qui tenoient encore pour la République. Les Envoyés de Chéronée & de Thébes, vinrent les premiers au devant des Commissaires. Ils protestérent qu'ils n'avoient point assisté à l'Assemblée, où l'on avoit pris des engagements avec la Macédoine. Sans faire de réponse au témoignage qu'ils rendoient eux-mêmes de leur conduite, Attilius & Marcius leur ordonnérent de les suivre à Chalcis. Les deux Romains continuérent leur route, & trouvérent la Ville de Thébes divisée.

Dans la derniére Diéte de la Béocie, on avoit créé les Chefs, & les premiers Officiers de la Nation. Un parti n'agréoit pas la nouvelle élection, & les mécontents s'étoient assemblés à Thébes, où ils avoient statué de ne reconnoître point pour vrais Magistrats ceux qu'on venoit d'élire. Ceux-ci s'étoient condamnés d'eux-mêmes à l'exil, & s'étoient retirés à [a] Thespies. Rappellés bientôt après à leur tour,

[a] Thespies étoit une Ville de la Béocie. Elle confinoit avec le Mont Helicon; delà les Muses, à qui les Poëtes avoient consacré cette Montagne, furent appellées *Thespiades*. Ses Habitants faisoient gloire d'ignorer tous les arts, sans en excepter même l'agriculture, si l'on en croit le témoignage de Pausanias.

De Rome l'an 582.
Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

tour, ils prononcérent un Arrêt de mort, contre les auteurs du premier decret. Le nouveau Préteur Isménias étoit à la tête de ce cruel jugement. Les condamnés eurent donc recours à la justice des Commissaires Romains. Ils chargérent Isménias, & l'accusérent d'avoir été l'agent de l'alliance, que la Béocie avoit faite avec Persés. Delà le procès, que les condamnés d'un côté, & qu'Isménias de l'autre, eurent à soûtenir devant Attilius & Marcius. Les Romains ramenérent les parties au point capital, c'est-à-dire à renoncer à l'alliance avec Persés, & à préférer celle de Rome; mais avec quelque différence. Isménias vouloit que la Béocie, en corps de Nation, se rangeât au parti Romain, & les condamnés, que chaque Ville en particulier se déclarât pour la République Romaine. Ce dernier expédient étoit plus au goût des Commissaires. Par là, il deviendroit plus aisé de démêler les vrais sentiments de la Béocie entiére. Aussi les Députés particuliers des Villes recevoient des Commissaires Romains, un accüeil plus favorable, que les Officiers Généraux de la Nation. Par là, Isménias tomba dans le décri. Quelques-uns même des condamnés osérent former un complot contre sa vie. S'il ne se fût réfugié au Tribunal des deux Commissaires, il auroit été accablé sous une grêle de pierres. Cette scêne se passoit à Chalcis, lorsque les Habitants de [a] Coronée, & [b] d'Haliarte survinrent à Thébes,

Polyb. in legat. 63.

[a] Coronée, qui se nomme encore aujourd'hui *Coronea*, appartient à l'ancienne Béocie. Elle est voisine de l'Helicon. Nous avons parlé de cette Ville dans les Volumes précédents.

[b] Haliarte ressortissoit aussi de la Béocie. Elle étoit située près du Lac Copaïs, & du fleuve *Permessus*. Voyés ce que nous en avons dit dans le neuvième, & dans le dixième Volume Les anciens Auteurs parlent aussi d'une autre Ville du même nom, qui

De Rome l'an 582. Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

pour ſoûtenir les intérêts de Perſès. Leur deſſein étoit, d'engager cette Capitale de la Béocie, à conſerver l'alliance faite avec la Macédoine. Les Chefs de Thébes remontrérent, qu'à en juger par les guerres de Philippe, & d'Antiochus, le parti Romain ſeroit le plus fort. On ſacrifia donc aux Romains Iſménias, Nicon, & Hippias les Auteurs du Traité fait avec Perſès. On empriſonna les deux premiers, & le troiſiême ſe réfugia en Macédoine. Pour Dicétas, autre partiſan de Perſès, on l'envoya aux deux Commiſſaires, pour leur faire des ſatisfactions. Attilius & Marcius, reçurent avec plaiſir la députation des Thébains; mais ils voulurent de plus, que le reſte des Villes Béociénes vînt ſéparément faire la proteſtation d'un fidele attachement à la République Romaine. Enfin, les condamnés furent rétablis avec honneur dans leur Ville natale, & les amis du Macédonien furent bannis. Alors la Ligue Béociéne fut anéantie, & la plûpart des Villes vécurent indépendantes les unes des autres, & ſans autre rapport entre elles, que dans une ſociété générale, & ſous la protection de Rome. Iſménias & Dicétas, renfermés en des priſons, ſe donnérent la mort de leurs propres mains. Ainſi Rome devint la dominante dans la Béocie.

Delà, les deux Commiſſaires ſe tranſportérent dans le Péloponêſe. Ils y trouvérent les Peuples de l'Achaïe mieux diſpoſés en leur faveur, que ceux de la Béocie. Attilius & Marcius demandérent à [a] l'Ar-

dépendoit de la Meſſénie, contrée du Peloponêſe.

[a] Par le nom d'Archonte, les Achéens, & ſur tout les Athéniens, déſignoient leurs premiers Magiſtrats. Perſonne n'ignore, que dans Athénes ils avoient la principale autorité. Cette Ville avoit été d'abord gouvernée par des Rois, juſqu'à Codrus, qui

chonte, ou au principal Magiſtrat du Païs, quelques troupes, pour garder Chalcis, & pour la défen-

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

fut le dix-ſeptième, & le dernier. On ſçait qu'il ſe dévoüa généreuſement pour le ſalut de ſa Patrie, dans une guerre qu'il eut à ſoûtenir contre les Doriens. Après ſa mort, les Citoyens d'Athênes, perſuadés qu'ils ne pourroient plus retrouver un Roi qui reſſemblât à Codrus, proſcrivirent l'Etat Monarchique, & remirent le gouvernement à des Archontes, dont l'élection appartenoit au Peuple aſſemblé. Ces Magiſtrats furent de trois ſortes. D'abord leur pouvoir fut perpétuel, ou à vie. Enſuite il fut limité à dix ans. Enfin leur autorité ſe termina ſeulement à un an, & les Archontes, de décennaux qu'ils étoient, devinrent annuels.

On compte treize Archontes perpétuels. Ils gouvernérent ſucceſſivement pendant l'eſpace de près de trois cents ans, depuis Medon fils de Codrus, juſqu'à Alcmeon, qui fut le dernier. Pour les Archontes, dont l'autorité expiroit au bout de dix ans, l'Hiſtoire n'en produit que ſept, qui ſe ſuccédérent ſans interruption. Charops fut le premier, à qui les Athéniens confiérent l'adminiſtration décennale. Ils la perpétuérent juſqu'au tems d'Eryxias, qui le dernier exerça cette ſorte de Magiſtrature. Après lui le gouvernement des Archontes devint annuel, dês le tems que Numa Pompilius regnoit à Rome, & il ſubſiſta ſur le même pié dans la République d'Athênes, durant plus de ſix cents ans, après même que les Romains eurent réduit toute la Gréce ſous leur domination. Alors les Archontes ne gouvernoient que ſous la dépendance de ces maîtres du monde.

On choiſiſſoit tous les ans ces Magiſtrats, au nombre de neuf. Tous enſemble, & en même tems, ils étoient les dépoſitaires de l'autorité ſouveraine. Le premier avoit ſeul le nom d'Archonte. Il étoit comme le Chef de tous les autres, par la prééminence de ſon rang. Le ſecond portoit le titre de Roi, & le troiſiême celui de Polémarque. Les ſix autres ſe nommoient Theſmothétes. La juriſdiction du premier s'étendoit ſur ce qui concerne la Juſtice & la Police. Les actes publics ſe dattoient par l'année de ſon élection, & ſon nom ſeul y paroiſſoit, à l'excluſion des huit autres. Le ſoin des Sacrifices & de la Religion appartenoit au Roi. Il étoit chargé de pourvoir à l'ordre & à la décence dans la célébration des Fêtes. C'étoit à lui de connoître des impiétés, des ſacriléges, & des profanations qui ſe commettoient, dans l'étenduë de la République Athénienne. Le commandement des troupes, & l'intendance de la guerre, étoient attachés à la dignité de Polémarque. Les ſix Theſmothétes, devoient veiller à l'intégrité, & à l'obſervation des Loix. Ils avoient droit de prévenir, & de réformer les abus. Avant Solon, ces neuf Magiſtrats furent élus à la pluralité des ſuffrages. Mais ce Légiſlateur

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

dre. Sans différer, ce Chef de la Contrée fit partir un corps de mille combattants, qui restérent à Chalcis en garnison, jusqu'à l'arrivée des troupes Romaines. Ce fut ainsi que deux Députés de Rome détruisirent, en peu de jours, par la négociation, les menées que Persês avoit commencées en Gréce depuis bien des années. La Tréve que le Macédonien avoit demandée donna le tems aux Députés de Rome de renverser ses alliances, & de dénoüer ses intrigues. Il fut la dupe de la confiance qu'il eut en Marcius, & de l'ardeur qu'il témoigna, pour obtenir la paix. Cependant toutes les Villes de la Béocie ne se détachérent pas du parti Macédonien. Coronée & Haliarte persistérent dans l'engagement qu'elles avoient pris avec Persês. Ces Villes demandérent au Roi des renforts, pour tenir contre les Thébains, amis déclarés de Rome. Dans la crainte de donner atteinte à la trêve, Persês n'osa faire marcher des troupes en Béocie. On verra bientôt, que le Roi de Macédoine étoit plus brave guerrier, que fin politique.

Tit. Liv. l. 42.

On attendoit encore la paix ou la guerre en Macédoine, lorsque les Romains députérent trois nouveaux Commissaires sur les côtes d'Asie, pour y ob-

crut, qu'il valoit mieux abandonner leur élection au caprice du sort. Après avoir été choisis, ils étoient obligés de comparoître devant le Sénat assemblé, pour y subir un examen rigoureux, & pour y recevoir, en quelque sorte, l'investiture de leur dignité. Ce n'étoit point encore assés. L'approbation du Sénat étoit censée nulle, à moins qu'elle ne fût autorisée, & confirmée par une assemblée générale du Peuple. Etoient-ils sortis de charge, ils rendoient compte de leur administration. Si leur conduite paroissoit irrépréhensible, on ne manquoit pas de leur donner une place dans l'Aréopage. Parmi les Archontes qui se sont le plus distingués dans la République d'Athênes, on compte sur tout, Dracon, Solon, Miltiade, Aristide, Thémistocle, Alcibiade, &c.

ſerver ſur tout la contenance, les déportements, & les inclinations des Rhodiens. Rome depuis un tems les avoit pour ſuſpects. Rhodes s'étoit crûë lézée par les Romains. De ſon côté, elle avoit donné quelques démonſtrations d'attachement pour Perſês. Cependant le Sénat Romain jugeoit, que la République Rhodiéne n'étoit pas à négliger. Dans les guerres contre Philippe & contre Antiochus, elle avoit fourni de grands ſecours aux armées Romaines. Actuellement même, Rhodes renfermoit dans ſes ports une flotte de quarante Vaiſſeaux, qu'on s'empreſſoit d'équiper. On en ignoroit la deſtination. Sur ces entrefaites, les Députés de Rome arrivérent. Ils trouvérent à Rhodes les eſprits mieux diſpoſés qu'ils n'avoient crû. Hégéſilochus, tout Romain d'inclination, y étoit alors [a] Prytane (c'étoit le nom que les Rhodiens donnoient aux Chefs de leur République.) Dês qu'il eût préſenti, que Rome devoit porter la guerre en Macédoine, il avoit convoqué l'aſſemblée

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Polyb. in legat. n. 64.

[a] Le nom de Prytane avoit apparemment paſſé de la République d'Athênes dans celle de Rhodes. Les Athéniens, en effet choiſiſſoient tous les ans, à la déciſion du ſort, cinq cents Sénateurs, c'eſt-à-dire, cinquante dans chacune des dix Tribus qui compoſoient la République. Chaque Tribu avoit tour à tour la préséance, & la cédoit ſucceſſivement aux autres. Les cinquante Sénateurs en fonction, ſe nommoient Prytanes. Delà, le lieu où ils avoient coûtume de s'aſſembler, s'appella Prytanée, & le terme de Prytanie fut employé, pour déſigner les trente-cinq, ou trente-ſix jours qu'ils étoient en exercice. Pendant cet intervalle de tems, dix d'entre les cinquante Prytanes, préſidoient alternativement par ſemaine, ſous le nom de *Proédres*. Chacun d'eux avoit ſon jour, & celui à qui la préſidence étoit échuë s'appelloit *Epiſtate*. Les Sénateurs des autres Tribus avoient cependant le droit d'opiner, ſelon le rang qui avoit été reglé par le ſort. Mais il appartenoit aux Prytanes, de convoquer l'aſſemblée, aux Proédres, d'en expoſer le ſujet, & à l'Epiſtate, d'aller aux voix, & de prononcer à la pluralité des ſuffrages.

De Rome l'an 582.
Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

du Peuple, & lui avoit parlé de la sorte. *Les forces Romaines vont encore une fois se déployer dans l'Orient. Qu'avons-nous de mieux à faire, que de joindre nos espérances à celles de Rome ? Devenus riches & puissants pour les avoir aidés dans leurs expéditions passées, que ne devons-nous pas à la reconnoissance ! Il y va meme de la sureté commune, de ne séparer point nos intérets des leurs. Ne soyons pas tout à la fois, ingrats, & imprudents! Supposé donc qu'il soit nécessaire de nous déclarer pour Rome, n'attendons pas à l'extrémité pour lui préparer les secours qu'elle est en droit d'éxiger de nous. Nos galéres sont oisives dans nos ports. Armons-les, & prévenons par notre diligence, les souhaits d'une République bienfaisante. Un armement est un ouvrage pénible, lorsqu'on le fait à la hâte, & avec précipitation. Que Rome nous trouve tout préparés à la servir !* On avoit approuvé le dessein du Prytane, & bientôt quarante Galéres furent mises en état de servir. Aussi, à l'arrivée des Députés de Rome, Hégésilochus se fit honneur de sa prévoyance. Il leur montra son armement avec complaisance, goûta les loüanges qu'il en reçut, & laissa partir les Romains, bien contents du zéle des Rhodiens.

A peine les Envoyés de Rome étoient rembarqués, qu'il parut à Rhodes une Ambassade de la part de Persês. Elle étoit chargée d'une lettre circulaire du Macédonien, dressée sur le même modéle que celles, qu'il avoit écrites à diverses Nations Grecques. Persês se vantoit d'avoir fait entendre raison à Marcius, & à son Collégue. *J'attens de Rome*, ajoutoit-il, *des réponses de paix. A tout évenement, je me repose sur vôtre affection.* Le Sénat de Rhodes s'assembla, pour donner audience aux Ambassadeurs du Macédonien.

Leur harangue n'eut pour but, que de persuader aux Rhodiens, de prendre le parti de la neutralité, jusqu'à l'entiére déclaration de la guerre. *Par là*, dirent-ils, *Rhodes deviendra l'arbitre de la paix. Par là, elle pourvoira à sa propre sécurité, & à la liberté de la Gréce entiére. Dans la suite, si Rome s'obstine à vouloir troubler le repos de l'Orient, ce sera à vous d'armer contre la Tyrannie, & de vous précautionner contre les surprises.* Ce discours fut écouté avec attention ; mais les esprits étoient prévenus en faveur des Romains. L'accüeil que reçurent les Députés de Macédoine se termina à des politesses. Du reste, la réponse qu'on fit aux Ambassadeurs ne fut pas au gré du Roi. Le Prytane la fit en ces termes. *Nous supplions Persés, de ne nous demander rien de ce qui pourroit préjudicier aux intérests de Rome.* Les Ambassadeurs se retirérent, & ne remportérent de Rhodes que des civilités. Ainsi finirent les diverses négociations des Romains & de Persês, durant la trêve. Presque par tout, les Romains laissérent les Peuples bien intentionnés en leur faveur. Le seul Lucius Décimius ne négocia pas heureusement en Illyrie, auprês du Roi Gentius. Il revint à Rome chargé d'un soupçon bien capable de le déshonorer. On prétendit qu'il avoit reçu de l'argent du Roi d'Illyrie.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Idem in legat. n. 66.

Dêja Marcius & Attilius députés pour la Gréce, étoient de retour à Rome. Ils vinrent au Sénat, & y rendirent compte de leurs négociations. Bien contents d'eux-mêmes, ils se firent honneur, sur toute chose, de cette tréve, qu'ils avoient engagé Persês à souhaiter, & à demander avec instance. *Nous l'avons flatté*, dirent-ils, *d'une vaine espérance de paix*,

Tit. Liv. l. 42.

De Rome l'an 582.
Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

& par là, nous avons endormi ſa prévoyance. Perſés n'a point fermé les paſſages à nos armées, & le Conſul les trouvera libres à ſon arrivée. C'eſt ici que la vertu des vieux Sénateurs parut dans tout ſon luſtre. Les procédés de Marcius & d'Attilius leur parurent dignes de répréhenſion. On leur entendit dire ; *Falloit-il faire illuſion à un Roi, tout notre ennemi qu'il étoit ? Ces artifices conviennent-ils à la probité Romaine ? Etoit-ce ainſi que nos Ancêtres domptoient les Nations, & les ſoumettoient à leur empire ? Ils annonçoient la guerre avant que de la faire. Souvent même ils marquoient le lieu, où les combats devoient finir les querelles. Ils dénoncérent à Pyrrhus le medecin qui s'offroit à le faire périr. Ils renvoyérent aux Faliſques la jeune Nobleſſe, qu'un traître avoit conduite dans leur camp. C'eſt à la pointe de l'épée, & non pas par des ſoupleſſes, qu'ils devenoient ſupérieurs à leurs ennemis. Laiſſons les ruſes & la diſſimulation aux Grecs, & aux Carthaginois. La franchiſe & la valeur ſont les ſeuls moyens qu'un Romain doit employer pour vaincre.* Les plus jeunes Sénateurs de leur part étoient devenus moins ſcrupuleux. Par le commerce avec les Orientaux, ils avoient appris d'autres leçons. Les détours artificieux pour tromper l'ennemi ne leur paroiſſoient plus auſſi odieux qu'autrefois. La fineſſe commençoit à s'ériger, à Rome, en prudence, & la tromperie en ſageſſe. A la pluralité des voix, la conduite des deux Députés fut approuvée, & l'on rit de la crédulité du Macédonien. Auſſi renvoya-t'on une ſeconde fois Marcius en Macédoine par la flotte, avec Attilius, pour s'emparer de Lariſſa. Sicinius eut ordre de détacher deux mille hommes pour cette expédition, & de donner trois cents Sol-

dats

dats à Lentulus, pour contenir la Béocie.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

La guerre étoit concluë, ſans retour, contre Perſès. Cependant Rome voulut bien écouter, pour la forme, les derniers Ambaſſadeurs de ce Prince. Ce fut un amuſement qu'on ſe donna aux dépens du Macédonien. Ses Députés s'efforcérent de juſtifier leur maître, ſur l'aſſaſſinat d'Euménes. L'en purger, ç'auroit été effacer la tache la plus honteuſe de ſa vie. Quelque peine que ſes Orateurs prirent pour donner des couleurs à une action ſi noire, ils ne purent détruire la conviction d'un crime avéré. Ils tâchérent cependant de fléchir le Sénat par des ſupplications. Les cœurs étoient trop irrités, pour ſe laiſſer attendrir. On ordonna donc aux Macédoniens, de quitter Rome à l'inſtant même, & de vuider l'Italie dans trente jours.

Il ne reſtoit plus que de faire partir l'armée Conſulaire. Le Préteur C. Lucrétius, qui devoit commander la flotte, n'eut ſous ſes ordres, que quarante Quinquérêmes. La République ne voulut pas dégarnir ſes Ports de toutes ſes Galéres. Un autre Lucrétius, frére du Préteur, fit voile le premier, avec une eſcadre de quelques Trirêmes, que fournirent les Villes Maritimes de la côte d'Italie, & vint aborder à Dyrrachium. Là, il trouva une flotte de petits Vaiſſeaux, composée de dix barques du Port même, de douze brigantins de l'Iſle d'Iſſa, & de cinquante-cinq Bâtiments légers, conſtruits dans cette partie de l'Illyrie, qui étoit ſoumiſe au Roi Gentius. Lucrétius ſuppoſa que cet armement n'avoit été préparé, que pour le ſervice des Romains. Il s'en fit ſuivre à Corcyre, & delà, juſqu'à l'Iſle de Céphalénie, où il attendit l'A-

De Rome l'an 582.
Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

miral son frére. En effet, C. Lucrétius partit de Naples avec la flotte Romaine, & après cinq jours de traversée, il entra dans le port de Céphalénie. Sa flotte y resta quelques jours à l'anchre, pour débarquer des troupes, & pour attendre les bâtiments de transport.

Il ne manquoit plus en Macédoine que le Consul Licinius, pour mettre les troupes en mouvement, & pour commencer la campagne. Enfin, ce Général prit à Rome l'habit Militaire, alla rendre ses hommages à Jupiter sur le Capitole, & sortit de la Ville. La cérémonie du départ des Consuls pour leurs Provinces, quoique magnifique, étoit d'un ancien usage, qui n'attiroit plus guére la curiosité des Citoyens. Cependant les Romains de toutes les conditions s'attroupérent en foule, & pour être témoins de la majesté du sacrifice, où Licinius assista, & pour le reconduire hors des portes. L'importance de la guerre que le Consul alloit commencer, & la réputation de l'ennemi qu'il alloit combatre, remuoient les esprits. Delà, l'empressement des Romains à voir le dépositaire de la gloire & de la fortune publique, & à le suivre de leurs vœux. Le spectacle fournissoit un grand fond de réfléxions aux spectateurs. *Nous le voyons partir avec pompe, ce Consul*, disoit-on, *qui sçait si le Ciel nous le ramenera victorieux, ou vaincu? A la guerre, le sort est incertain, & les événements sont douteux. Reparoîtra t'il sur ce même Capitole, en triomphateur, ou servira-t'il d'ornement au char de Persés? Les Macédoniens se sont illustrés par d'immenses conquêtes. Philippe notre dernier ennemi eut moins de bonheur que de bravoure: Peut-être que le fils réparera les pertes*

de son Pere. O Rome! que deviendra ta splendeur, si le Macédonien prend le dessus! C'étoit ainsi que l'amour de la Patrie partageoit les cœurs entre la crainte, & l'espérance.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Il faut avoüer que Rome ne négligea rien pour assûrer à Licinius l'heureux succès de son expédition. Elle lui donna pour adjoints & pour Conseil C. Claudius, & Q. Mucius, deux hommes de distinction, & qui avoient été honorés du Consulat. Marchérent à sa suite, pour apprendre la guerre, trois jeunes Patriciens d'un grand nom. L'un étoit Cornélius Lentulus, & les deux autres étoient issus de la famille Manlia. Avec ce cortége, le Consul arriva à Brunduse. Il s'y embarqua avec ses troupes, vint descendre au Port d'Apollonie, & parut au Camp de Nymphée, que le Préteur Sicinius occupoit depuis quelque mois. Tous les passages de la Thessalie, & de la Macédoine étoient ouverts. L'espérance de la paix avoit fait illusion à Persès, & l'avoit plongé dans une espéce de léthargie. Enfin l'arrivée du Consul, & des Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à Rome, le reveillérent. Il apprit que le Sénat Romain n'avoit accepté, ni ses justifications, ni ses priéres. Il sçut que Licinius, à la tête d'une grosse armée, secondé par une flotte, alloit se mettre en action. Le Roi n'eut plus à reculer. La guerre qu'il avoit tâché d'écarter lui devint nécessaire pour sa gloire, & pour la défense de ses Etats. Cependant, avant que d'en courir les risques, il crut devoir assembler un Conseil.

La Cour de Persès étoit composée en partie d'hommes de cabinet, gens sages, mais timides, & en par-

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

tie de guerriers audacieux, plus avides de gloire, que pénétrans dans l'avenir. Les premiers jugeoient qu'il valoit encore mieux se rendre tributaires des Romains, ou leur céder une portion de la Macédoine, s'ils l'exigeoient, que d'exposer la fortune entiére d'un grand Royaume au hazard des combats. *Tandis que la Couronne restera sur la tête du Souverain*, disoient-ils, *des révolutions inespérées, ou d'heureuses circonstances pourront nous faire recouvrer des cessions volontaires. Si nous venons au contraire, à tout perdre, réduits en Province, il nous faudra renoncer jusqu'à l'espoir de la liberté.* Les gens de guerre dominoient dans le Conseil. Ils opinérent à repousser par les armes les attaques d'une fiére République. *Pour peu qu'on lui céde*, disoient-ils, *elle exigera encore plus. Ses prétentions iront jusqu'à l'entiére Souveraineté. Quel besoin Rome a-t'elle de terres, ou d'argent! Elle n'aspire qu'à une domination étenduë, & qui ne soit point troublée. Rome a dompté Carthage sans envahir ses Etats. La politique de ces vainqueurs a été, d'établir Massinissa, ce puissant Roy, au voisinage des vaincus, pour les tenir toujours en respect. Les Romains ont relégué Antiochus au-delà du Mont Taurus. Ses successeurs sont réduits à mesurer leurs démarches sous les ordres d'un Sénat étranger. Il ne reste plus qu'un Monarque aßés voisin de l'Italie, pour la faire trembler, & assés puißant, pour profiter du moindre déchet de la puissance Romaine. C'est vous, Seigneur! Delà, l'inquiétude des Romains, & leur empressement à vous humilier. Attendrés-vous, qu'ils vous reléguent au fond de la Samothrace, ou qu'ils vous confinent dans quelque Isle, où la Majesté Royale seroit ensevelie? Non, non, c'est par les armes que Persés doit soûtenir la dignité du*

Thrône, affranchir le monde entier de ses Tyrans, ou n'imputer sa chûte qu'au Destin. Peut estre viendrés-vous à bout de chasser les Romains de la Gréce, comme ils ont chassé eux-mesmes Annibal d'Italie. Vous avés emporté la Couronne sur un frére vôtre rival, ne pourrés-vous pas la conserver contre des usurpateurs? Par la guerre vous acquérerés une paix honorable. L'acheter par de honteuses soumissions, ce seroit vous diffamer.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Ce Conseil se tint à Pella, dans l'ancien Palais des Rois de Macédoine. Le souvenir des exploits de ses prédécesseurs, autant que les discours des braves de ses armées, frappa Persês, & lui fit préférer le parti le plus hazardeux. *La guerre*, s'écria-t'il! *Faisons la guerre, puisque le Destin l'ordonne!* Sans tarder donc, il fit expédier des ordres pour ses troupes, de se rendre à [a] Citium, où il assigna le rendés vous général. Il implora l'assistance de Minerve, protectrice des descendants d'Hercule, & se rendit lui même à Citium, avec toute sa Cour. Dêja son armée l'y attendoit, campée aux portes de la Ville. Hippias la commandoit en l'absence du Roy. On y comptoit, en tout, environ quarante mille hommes de troupes Macédoniennes, dont la moitié étoit Phalangite, c'est-à-dire, exercée à combattre à la maniére des Phalanges. Le reste consistoit en deux corps, armés de petits boucliers, & que les Macédoniens appelloient aussi Légions. C'étoit l'élite de toute l'armée. Ceux-ci avoient

a La Ville de Citium, selon la conjecture des Géographes Modernes, étoit placée au-dessus de Thessalonique, entre deux fleuves de la Macédoine, dont l'un s'appelloit *Echédorus*, & l'autre *Chabrius*. Le premier se nomme présentement *Veratafer*, selon Castaldus. Le second, si l'on en croit Molet, porte aujourd'hui le nom de *Cilabro*.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

deux Commandants, dont l'un s'appelloit Léonate, & l'autre Thrasippe. Trois mille Soldats munis de boucliers pareils à ceux de la troupe d'élite, avoient Antiphile pour Chef. Les troupes [a] Péoniennes, [b] Patoréennes, [c] Parstrymoniennes, & [d] Agryanes, remplissoient le reste des quarante mille hommes de l'armée du Roy. Ce corps levé sur les confins de la Macédoine, vers la Thrace, étoit sous la conduite de ce même Didas, dont Persês avoit employé le bras, pour faire périr le Prince Démétrius. On doit y ajoûter deux mille Gaulois, que commandoit Asclépiodore, trois mille Thraces d'origine, sous leur Chef particulier, un nombre à peu près égal de Crétois, sous divers Commandants, & cinq cents Grecs de diverses Contrées, conduits par le Lacédémonien Léonidas. On faisoit descendre celui-ci des Rois de Lacédémone. Exilé de son Païs, pour avoir entretenu un commerce de Lettres avec Persês, il s'étoit réfugié en Macédoine. Enfin une troupe d'environ cinq cents, tant Béociens, qu'Etoliens, obéissoit à un Achéen, nommé Lyco. Tous ces corps servoient à pié. Persês comptoit encore trois mille Cavaliers de son Païs, & mille autres, que Cotys Roy d'un Canton de la

a Les Péoniens, Peuples originaires de Thrace, s'étoient répandus en différents Cantons de la Macédoine, ausquels ils donnérent le nom de Péonie. Nous avons parlé ailleurs de cette Nation.

b Les Patoréens étoient voisins de la Thrace, & occupoient la partie Septentrionale de la Macédoine. Leur Païs étoit environné de Montagnes, comme le marque le nom même qu'ils portoient.

c Les Parstrymoniens, furent apparemment ainsi nommés, parce qu'ils habitoient le païs de la Macédoine le plus voisin du Fleuve Strymon.

d On appelloit autrefois Agrianes, les Peuples qui s'étendoient aux environs d'un fleuve du même nom, dans la partie Orientale de la Thrace.

De Rome l'an 582.
Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Thrace lui avoit amenés. Dans ce dénombrement, on n'apperçoit point encore d'Illyriens. Gentius, sans doute, tardoit à se déclarer contre Rome. Quoiqu'il en soit; l'armée de Persès étoit la plus nombreuse, qu'on eût vûë en Macédoine depuis Aléxandre le Grand. Aussi ce Royaume s'étoit extrêmement peuplé durant la paix, & cependant on n'y avoit pas désappris la guerre. Philippe, & Persès lui-même, avoient exercé leurs sujets en divers combats, tantôt contre les Grecs, tantôt contre les Thraces.

Le Roy fit sortir toutes ces troupes dans la plaine, non pas pour en faire une revûë exacte; mais pour se donner le spectacle d'un si grand nombre d'hommes, rassemblés sous ses Etendarts. On dressa un Thrône au milieu de la campagne. Persès s'y assit, & harangua son armée en ces termes. *Vingt-six ans se sont écoulés, depuis que Philippe mon pere, fit un Traité de paix avec Rome. Que de hauteurs n'a-t'il pas eu à essuyer d'une République, qui n'a usurpé de l'autorité, que pour abaisser les têtes couronnées! La mort nous a enlevé ce puissant Monarque, lorsqu'il songeoit à rompre les fers, qui le retenoient en servitude jusques sur le Thrône. Avec le sang, j'ai reçû de Philippe cet amour de l'indépendance, qui fait le principal appanage de la Royauté. Dês les premiers signes que j'ai donnés de porter impatiemment l'esclavage, Rome a fait éclater sa fureur. Au même instant, ses Ambassadeurs viennent m'insulter dans mon Palais, & ses Soldats occuper les Villes de mon voisinage. On m'amuse par une Tréve simulée, & l'on se donne du tems pour faire les préparatifs d'une guerre injuste. Cependant cet appareil est moins formidable, parce qu'il n'a pas été inattendu. Mes précautions ont prévenu*

De Rome l'an 582.

Consuls, P. Licinius Crassus, & C. Cassius Longinus.

les desseins de Rome, & mes forces sont supérieures aux siennes. Un coup d'œil suffit pour en juger. Ici l'élite des plus belliqueuses Nations du monde se trouve réünie. J'y vois des Thraces, des Gaulois, des Macédoniens, & des Grecs. Leurs armes sont uniformes, & tirées de mes Arsenaux. Aléxandre ne conduisit pas à la conquête de l'Asie un plus grand nombre de combattants. Au reste, le fer qui brille en tant de mains me rassure moins encore, que l'ardeur martiale qui vous anime. Vos peres s'ouvrirent par la victoire, un chemin jusques sur les bords de l'Indus, & du Gange. Ils ne cessérent de conquérir, que quand ils se virent arrêtés par les gouffres de la mer Rouge. Vous n'avés pas dégénéré, & vos ennemis d'aujourd'hui sont moins à craindre, que l'Orient entier sous les armes. Un Consul suivi de deux Légions, qui n'a de troupes Auxiliaires, que quelques Lydiens, que quelques Phrygiens, & un petit nombre de Numides, pourroit-il vous effrayer? Souvenés-vous qu'il ne s'agit pas, comme autrefois, d'étendre nos limites; mais de défendre vos biens, vos vies, & vôtre liberté. Ce n'est plus sous le spécieux prétexte d'affranchir la Macédoine, c'est pour la réduire en Province, que les Romains ont passé la mer. Ils ne s'en cachent plus. Un Roy trop voisin les inquiéte. Ils veulent désarmer des braves, dont le courage s'est fait sentir aux extrémités de la terre. Craindroient-ils donc, dans leur Occident, la mesme inondation, qui couvrit autrefois l'Orient? Oüi. Rome ne sera tranquille, que quand elle aura captivé vôtre valeur sous ses loix. Qu'elle l'éprouve, puisqu'elle la redoute!

A ces mots, un si grand cri s'éleva, que Persés fut obligé d'interrompre son discours. Ces clameurs étoient l'expression des divers sentiments, que le Roy avoit

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

avoit excités dans les cœurs. De la part des uns, c'étoit un applaudissement, qu'on donnoit à l'Orateur. De la part des autres, un frémissement de rage contre les Romains. Dans le plus grand nombre, c'étoit une marque de l'ardeur qu'on avoit, d'aller au combat. Ce préjugé parut avantageux au Roy. Il quitta la plaine, pour aller donner Audiance aux Députés des Villes de sa domination. Les unes s'offroient de contribuër à son expédition par des sommes d'argent. Les autres de fournir des vivres à l'armée. Persês remercia ses fidéles sujets de leur empressement à le servir, & n'éxigea d'eux que des charrois, pour transporter ses machines de guerre, & les bagages de son armée. Sans différer, le Roy se mit en marche pour la Thessalie, Région, qui sous Philippe son pere, avoit servi de théatre à la guerre, qu'il avoit faite si long-tems aux Romains. Persês partit donc du cœur de ses Etats, vint [a] à Eordée, & campa sur les bords d'un Lac, nommé [b] Bégorrite. Delà, il s'avança vers [c] Elymée, sur les rives du Fleuve [d] Haliacmon. Ensuite, après avoir passé le défilé des montagnes, qui séparent la Macédoine proprement dite, de la Pélagonie, il arriva dans une petite Province, nommée

a Eordée étoit une Ville de la Mygdonie, Province de la Macédoine. Il ne faut pas confondre cette Ville avec une Contrée du même nom, qui étoit plus avancée vers le Midi.

b Le nom du Lac Begorrite paroît avoir été inconnu aux anciens Géographes. Les Modernes ne sont pas plus instruits sur le lieu où il étoit situé.

a Elymée étoit une Ville voisine de la Macédoine Occidentale. Elle donna son nom au Canton des Elymiotes, qui confinoient avec la Pélagonie Tripolite.

d Le Fleuve Haliacmon sépatoit la Macédoine de la Thessalie. Après avoir parcouru les frontiéres de ces deux Contrées, il se jette dans le Golfe Thermaïque. Sophien le nomme *P-lacas*. Selon Mercator, il s'appelle *Platanona*.

De Rome l'an 582.
Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Tripolis, des trois Villes Azore, Pythée, & Dolyché, qui en composent le district. A la vérité, ces trois Villes eurent quelque difficulté à recevoir l'armée Macédonienne. Enfin elles se rendirent. Persés s'attendit, que les Perrhébiens le recevroient avec la même facilité. En effet, leur Capitale reçut les Macédoniens sans hésiter. Pour Cyrrétie, Ville de la Pélasgiotide, elle soûtint un siége, & repoussa, le premier jour, l'ennemi de devant ses portes. Le lendemain, Persés l'attaqua avec toute son armée, & s'en rendit maître avant la fin du jour. [a] Myles, qui n'étoit pas fort éloignée de Cyrrétie, fit plus de résistance. C'étoit une Place bien fortifiée, & bien munie. Elle osa insulter le Macédonien. Assiégée durant trois jours, elle se défendit avec courage. Enfin la multitude des attaques, qui ne discontinuérent ni jour, ni nuit, fatigua les assiégés. On leur présenta tout à la fois l'escalade, & l'on battit leurs portes avec le bellier. Ils abandonnérent leurs remparts, pour tenter une sortie ; mais repoussés par le nombre des assiégeants, ils reculérent, & laissérent une entrée libre à l'ennemi. Ainsi Myles fut prise, saccagée, & démantelée. Ses Habitants furent vendus à l'enchére. En s'approchant de la fameuse Vallée de Tempé, Persés vint à [b] Phalana, & delà à [c] Gyrtone, dans le Con-

[a] Myles étoit une Ville de la Pélasgiotide en Thessalie, entre le *Pénée*, & le *Pamisus*.

[b] Phalana étoit située dans la même Province. Elle avoit le Penée au Septentrion, & le Mont *Piérius* au Midi.

[c] Quelques Géographes Modernes font mention d'une Ville de Gyrtone, qui appartenoit à la Stymphalie, Région de la Macédoine. Pausanias paroît la désigner par le nom d'*Andreis*. Nardus prétend qu'elle s'appelle présentement *Tachi-Volicati*. Celle dont il s'agit ici, étoit comprise dans la Thessalie Orientale, à peu de distance de Gonne & de

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

fluent du Pénée, & du *a* Titarêse. Ce poste étoit important. Titus Minucius Rufus, & Hippias, qui commandoient en Thessalie, l'un pour les Romains, l'autre pour la Nation Thessalienne, s'en étoient saisis. Ainsi le Macédonien n'en tenta pas même le siége. Il se rabattit sur Gonne, & sur Elatie, deux Villes qu'il surprit, & qui lui ouvrirent l'entrée dans le charmant Vallon de Tempé. Il fortifia ces deux Places, y laissa de bonnes Garnisons, & poursuivit sa marche vers *b* Sycurium, au pié du Mont Ossa, du côté méridional. L'air pur qu'on y respire, la bonté des eaux qui y coulent en abondance, & les vastes campagnes de Thessalie, capables de fournir des vivres aux hommes, & du fourage aux chevaux, l'engagérent à s'y fixer, & y attendre l'ennemi.

Cependant le Consul Licinius, à la tête de l'armée Romaine, étoit parti du camp de Nymphée, & aprês avoir traversé une partie de l'Epire, enfin il étoit entré dans l'Athamanie. Là, il trouva des chemins rudes, & presque impratiquables, sur tout au passage du Pinde, pour pénétrer dans la Thessalie. Les Officiers Romains avoüérent eux-mêmes, que si Persês en avoit sçû garder les défilés, une armée de nouveaux Soldats, peu accoûtumés à la fatigue, y seroit périe. Enfin le Consul la conduisit à *c* Gomphes,

Phalana.

a La Riviére appellée Titaresus, & aujourd'hui *Titareso*, prend sa source au Mont Titare, selon la remarque de Strabon, & décharge ses eaux dans le Penée.

b Par la narration de Tite-Live, il est évident que la Ville de Sycurium n'étoit pas éloignée de Gonne. Il paroît qu'elle dépendoit de la Magnésie, Province Maritime de la Thessalie.

c Gomphes, que les Cartes Modernes représentent sous le nom de *Gonfi*, étoit située dans la Thessalie, vers les Confins de l'Epire, entre les riviéres *Ion*, & *Pamisus*. L'une & l'autre se déchargent dans le fleuve Pénée.

De Rome l'an 582.
Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

charmé d'avoir surmonté tant de périls, sans combat, & sans accident. Comme les troupes, & particuliérement la Cavalerie, étoient extrêmement harassées, Licinius les fit séjourner quelques tems à Gomphes. On n'y parla dans le camp Romain, que de l'ignorance du Général Macédonien, qui facilement auroit pû rendre la Thessalie impénétrable. Le Consul en rendit graces aux Dieux par des sacrifices, fit une distribution de vivres à ses Soldats, & marcha vers Larissa. Delà, il entra dans une petite Contrée de la Thessalie, nommée aussi Tripolis, & campa sur la rive gauche du Pénée. Licinius ne put voir sans compassion, les plus belles campagnes de la Thessalie en proye au Macédonien. Il ne songea donc qu'à rassembler dans son nouveau camp, les troupes Auxiliaires qu'il attendoit, pour marcher delà aux ennemis. En effet Euménes, suivi de deux de ses fréres, Attalus, & Athénée, étoit dês-lors arrivé à Chalchis, aprês avoir laissé le soin de ses Etats à Philérete son troisiéme frére. Le renfort que le Roy de Pergame conduisoit au camp, n'étoit que de cinq mille hommes, partie Infanterie, partie Cavalerie, car des sept mille qu'il avoit transportés de son Païs, il en avoit laissé deux mille à Chalcis, sous le commandement d'Athénée, pour servir de Garnison à la Capitale de l'Eubée. Arrivérent aussi au camp Romain des corps peu considérables des Alliés de la Gréce. Les Apolloniates envoyérent au Consul trois cents Cavaliers, & cent Fantassins. Les Etoliens lui prêtérent toute leur Cavalerie, & les Thessaliens la leur, qui faisoit une troupe à part. Les Achéens lui fournirent jusqu'à mille hommes de pié, armés à la

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Crétoise, de l'arc & de la fléche. Cette Cavalerie Auxiliaire fit plaisir à Licinius, qui n'avoit fait passer d'Italie avec lui, que trois cents chevaux. Ainsi, à tout prendre, l'armée du Consul étoit moins nombreuse que celle du Roy.

Pour la flotte Romaine conduite par le Préteur Marcus Lucretius, elle fit route vers le Golfe de Corinthe, pour prévenir les mouvements de la Béocie, dont quelques Villes s'étoient rangées au parti Macédonien. Dêja Haliarte, Ville dévoüée au Roy, étoit assiégée par Lentulus, à la tête de l'Infanterie Béocienne, qui suivoit le parti Romain. Le Préteur Lucretius envoya ordre à Lentulus d'abandonner le siége d'Haliarte, & le fit lui-même avec ses troupes de débarquement, au nombre de dix mille hommes, & avec les deux mille Pergaméniens, que le Prince Athénée commandoit à Chalcis. Durant ce siége, arrivérent aux Romains dans les Ports de l'Eubée, quelques renforts des Vaisseaux, des divers Païs de leur Alliance. On y vit entre autres deux Quinquérêmes Carthaginoises, deux Trirêmes parties [a] d'Héraclée Ville du Pont en Asie, quatre Vaisseaux venus de Chalcédoine, quatre autres de Samos, & cinq Quadrirêmes Rhodiennes. Le Préteur remercia ces Alliés de leur zéle, & les renvoya dans leurs Ports. Il n'avoit pas besoin de secours maritimes, parce que Persês n'entretenoit point de flotte en Mer. Cepen-

[a] La Ville d'Héraclée dans le Pont, confinoit avec la Bithynie. Elle fut bâtie par Hercule, si l'on en croit le témoignage de Méla, sur la côte du Pont Euxin, à six vingt mille du Bosphore de Thrace vers l'Orient, & à quarante mille de l'embouchûre du Fleuve *Sangarius*. Ce n'est plus qu'une petite Ville, qui se nomme aujourd'hui *Penderachi*, selon Niger, & Castaldus.

De Rome l'an 582.
Consuls, P. Licinius Crassus, & C. Cassius Longinus.

dant Marcius, après avoir pris Alope sur les bords de l'Euripe, & insulté [a] Larissa, qu'on surnommoit Crémaste, sur le Golfe Maliaque, vint aborder à Chalcis. Jusqu'ici, les divers mouvements des Romains n'avoient pas produit de grands fruits. Toute l'espérance étoit dans l'armée Consulaire.

Persès restoit toujours dans son camp de Sycurium, d'où il envoyoit ravager les campagnes des Phéréens, & dresser des embuscades aux Romains, pour peu qu'ils s'éloignassent de leurs retranchements. Delà, l'inaction du Consul, & les murmures des Thessaliens, qu'on laissoit piller, sans les secourir. Le Roy s'en prévaloit, & faisoit faire bonne chére à ses troupes, aux dépens de la Thessalie. Cependant Licinius tenoit des conseils, pour sçavoir par où l'on commenceroit les actions. Il étoit encore en délibération avec Euménes, & Attalus, lorsqu'on lui vint dire, qu'un gros corps d'ennemis s'avançoit. La nouvelle surprit le Consul, & le tira de son assoupissement. Sur le champ, il fait sonner l'allarme, met toutes ses troupes sous les armes, & fait sortir de son camp, cent Cavaliers des troupes d'Euménes, & un peu plus de Fantassins armés du trait. Il étoit environ dix heures du matin, & Persès étoit dêja à peu prês, à mille pas du camp ennemi. Il vit venir à soi le détachement des Romains, ordonna à son Infanterie de faire halte, & alla au-devant des ennemis avec sa Cavalerie, & son Infanterie légére. Le Roy Cotys, & les Seigneurs Macédoniens marchoient à ses côtés. Il s'avança jusqu'à cinq cents pas du camp. Là, les deux

[a] Voyés ce que nous avons remarqué dans le dixiême Volume, sur le nom, & sur la situation de *Larissa Cremaste*.

Brigades du parti Romain, & l'Infanterie légére parurent en présence de l'ennemi. La Cavalerie Consulaire étoit presque toute de Gaulois, & Cassignate la commandoit. L'Infanterie, au nombre de cent cinquante hommes, étoit composée en partie de Mysiens, & en partie de Crétois. De son côté, Persês s'arrêta un moment, & détacha de son armée environ un pareil nombre de Cavaliers Thraces, & Macédoniens avec quatre Compagnies d'Infanterie, deux Macédoniennes, & deux Crétoises. Il se fit alors une espéce d'escarmouche, dont le Consul, & le Roy ne furent que les spectateurs. Les avantages de ce premier combat furent à peu prês égaux. Cassignate, & trente de ses Gaulois restérent sur la place, & il périt autant d'hommes du parti Macédonien. Le reste des Romains se retira dans les retranchements, & Persês regagna son camp de Sycurium.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

* Vrai-semblablement de Galates Asiatiques.

Le lendemain, Persês reparut au même lieu, & à la même heure. Il avoit eu la précaution de faire suivre son armée par des charettes chargées d'outres remplies d'eau, pour désaltérer ses Soldats dans un Païs sec, & poudreux. Les Romains se continrent dans leur camp, & y firent rentrer jusqu'à leurs gardes avancées. Ainsi le Macédonien fatigua inutilement ses troupes. Cependant il en augmenta la confiance, en présentant le défi, que le Romain n'accepta pas. Persês affectoit une infatiguable persévérance, à réïtérer tous les jours la même manœuvre. Il croyoit qu'à la fin, il pourroit attirer les Romains à sa suite, & les combattre loin de leur camp avec avantage. Le Macédonien se sentoit supérieur en Cavalerie, & en Infanterie armée à la légére. Pour

De Rome l'an 582.
Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

cela même, les Romains demeurérent immobiles; sans doute jusqu'à l'arrivée d'un nouveau renfort. Enfin Persés s'ennuya de ces tentatives inutiles. Il se rapprocha du camp des Romains, & vint s'établir à cinq milles de leurs retranchements. Par là, il épargna la fatigue à ses troupes, de venir tous les matins de si loin, insulter à l'inaction du Consul. Cette proximité invita Persés à venir plus matin qu'à l'ordinaire, se présenter en bataille à portée du camp Romain. A peine le Soleil étoit-il levé, lorsque des retranchements du Consul, on jugea par un tourbillon de poussiére qu'on apperçut en l'air, que l'ennemi s'approchoit. Licinius eut de la peine à croire le rapport qu'on lui en fit. Jamais Persés n'avoit encore paru autour du camp, avant les dix heures du matin. Tout étoit en mouvement dans l'armée Romaine. Le Soldat, l'Officier, tous couroient aux armes. Ce tumulte, & l'impatience de tant de braves à voler au combat, entraînérent le Consul à condescendre à leurs volontés.

Dês-lors, l'armée Macédonienne n'étoit qu'à cinq cents pas du camp Romain, rangée en bon ordre, proche d'une hauteur, appellée Callicine. Le Roy Cotys donnoit des ordres, à l'aîle gauche, aux Thraces Auxiliaires, qu'il avoit amenés au Roy de Macédoine. Cette Cavalerie étoit entre-coupée de corps d'Infanterie armée à la légére. A l'aîle droite étoit posée la Cavalerie Macédonienne, & les Archers Crétois en remplissoient les intervalles. Deux Généraux, dont l'un étoit Médon, natif de Bérée, & l'autre Ménon originaire d'Antigonie, y commandoient. La Cavalerie de la Maison du Roy, & l'élite des Cavaliers

liers de diverses Nations Auxiliaires, flanquoient les deux aîles. Patrocle la commandoit d'un côté, & Didas de l'autre. A l'égard de Persês, il s'étoit placé au corps de bataille. Les troupes d'élite de son Infanterie légére, & un corps de Cavalerie de gens déterminés l'environnoient. Devant lui étoient postés les Frondeurs, & les gens de trait. Ion, & Timanor les conduisoient.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

De son côté, le Consul arrangea, dans l'enceinte même de son camp, ce qu'il voulut détacher de Fantassins. Pour sa Cavalerie, on ne la mit en bataille que quand elle fut dans la plaine. C. Licinius frére du Consul, fut destiné à conduire l'aîle droite opposée au Roy Cotys, & à ses Thraces. Aussi mit-on sous ses ordres la Cavalerie Latine, qu'on entremêla de l'Infanterie légére Italienne. On donna à M. Lævinus l'aîle gauche, composée de la Cavalerie Auxiliaire des Grecs, & de leurs troupes légéres, & à Q. Mucius le corps de bataille. Celui-ci ne fut composé que de la Cavalerie extraordinaire des Brigades Gauloises, & de trois cents chevaux Asiatiques de la Nation [a] Cyrtienne. Euménes & Attalus, avec la Cavalerie Pergaménienne, formérent un corps de réserve, & furent placés entre l'armée, & le camp. Il est aisé de voir, que l'action ne fut pas générale. La Cavalerie seule, & les troupes armées à la légére, combattirent de part & d'autre. D'un côté la Phalange ne parut point dans la plaine, & les Légions de l'autre. Il est étonnant même, que Publius Licinius n'y prît point de poste.

[a] On ne connoît la Nation des Cyrtiens que sur le rapport de Tite-Live. Cet Historien ne nous a rien appris de la Région qu'ils habitoient.

De Rome l'an 582.
Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

C'étoit apparemment une coûtume à Rome, que le Consul ne combattît qu'à la tête des Légionaires. Disons mieux, & la conjecture paroîtra peut-être vrai-semblable. Il se peut faire, que Licinius n'ait pas approuvé le combat qu'on alloit donner, & que forcé de céder à l'empressement de ses troupes, il ait refusé d'y faire les fonctions de Général.

Le choc commença par les frondeurs, & par les gens de trait. Ensuite les Thraces s'ébranlérent les premiers, avec la même impétuosité que des bêtes féroces, qu'on auroit long-tems retenuës captives. Ils s'élancérent contre la Cavalerie Latine de la droite, avec un cri effroyable. C'est tout dire. Le corps de ces gens intrépides, & depuis long-tems accoûtumés aux combats, fut culbuté. L'Infanterie Thracienne, ou frappoit les chevaux des Latins dans les jambes, avec le dard, ou leur coupoit les jarrets, & leur perçoit le flanc avec l'épée. Alors, Persés fit lui-même un mouvement, & se rabattit sur les Grecs, postés à l'aîle gauche de l'armée Romaine. Bien-tôt il les fit reculer. Il est vrai, que la Cavalerie Thessalienne leur fut d'un grand secours. Comme elle étoit brave, & qu'elle avoit été postée assés proche de ces Grecs fugitifs, elle vint prendre leur place, les couvrit dans leur fuite, & leur donna le tems de se retirer vers le corps de réserve, que commandoit Euménes. Cette jonction des fugitifs au corps de réserve, y mit un peu de désordre. Delà vint, que le Roy de Pergame n'osa marcher à l'ennemi, qui gardoit toujours ses rangs. Sur ces entrefaites, Léonatus & Hippias, firent sortir précipitamment la Phalange du camp Macédonien, & la conduisirent au lieu du combat. L'ac-

tion alors fût devenuë générale, car le Consul auroit été obligé de faire sortir ses Légions. Persês ne sçut pas profiter d'un si favorable commencement de victoire. S'il avoit fait donner sa Phalange, il est à présumer, qu'après avoir mis en désordre la Cavalerie Romaine, il auroit eu un avantage complet. Le Roy déféra trop au conseil du Crétois Evander son Confident, dont il avoit employé le bras pour assassiner Euménes. *Contentés-vous, Seigneur*, lui dit-il, *du succês d'une si glorieuse journée. Il y auroit de la témérité à tout hazarder dans une seule action. Ce coup d'essai vous a mis en état d'obtenir des Romains une paix avantageuse, ou du moins de leur débaucher bien des Nations Alliées.* Persês chanceloit dês-lors entre la crainte & l'espérance. Le discours d'Evander le détermina. Il fit rentrer sa Phalange dans le camp, & sonner la retraite. Les Romains, si l'on en croit celui des Historiens qui diminuë le plus les pertes de Rome, laisférent sur le champ de bataille, au moins deux mille hommes de leur Infanterie légére, & deux cents Cavaliers. On leur en fit prisonniers deux cents autres. Pour les Macédoniens, ils ne perdirent que vingt Cavaliers, & que quarante Fantassins.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Tit. Liv. l. 42.

Au retour du Champ de Bataille, la joye éclata dans le Camp Macédonien. On y vit rentrer comme en Triomphe, les Thraces, portants au bout de leurs lances les têtes des Romains, tués au combat. Il est vrai qu'on leur étoit redevable de la victoire. Dans les retranchements du Consul, tout étoit dans la consternation. La honte d'avoir été vaincus étoit pour des braves, le plus grand de leurs maux. La crainte d'être assiégés le lendemain, & forcés dans le

De Rome l'an 582.
Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

camp, s'empara de tous les cœurs. Euménes lui-même en fut saisi. Il conseilla à Licinius de décamper, & de mettre le fleuve Pénée entre les ennemis & lui. D'abord la proposition frappa le Consul. Il ne pouvoit se résoudre à marquer de la foiblesse, & à reculer devant l'ennemi. Enfin la raison l'emporta sur le point d'honneur. Au fort de la nuit, le Général Romain fit passer le fleuve à son armée, se retrancha sur la rive ultérieure, & ne craignit plus les attaques du Macédonien. En effet, celui-ci parut, le jour suivant, autour du Camp Romain, qu'il trouva abandonné. Ce fut alors qu'il reconnut la faute qu'il avoit faite la veille. Il avoit cru trop légérement les avis timides d'Evander, avoit abandonné la victoire lorsqu'elle étoit prête de le couronner, & pour surcroît d'imprudence, il n'avoit pas assés veillé sur les démarches du Consul, & l'avoit laissé décamper, sans l'attaquer au passage du Pénée. Une poignée de ses gens armés à la légére, auroient pu arrêter les Romains, dans le tumulte d'une marche précipitée. Les Romains s'applaudirent de leur bonheur, & se virent en sureté. Pour le Consul, il fut inconsolable d'avoir perdu la gloire des armes. Dans le Conseil de Guerre, on en rejetta la faute sur les Etoliens. On avoit vû cinq de leurs Chefs fuir les premiers, & donner le branle au reste des troupes Grecques, alliées des Romains. Il faut l'avoüer, Rome n'étoit invincible que par ses Légionaires. Cependant la Cavalerie Thessaliéne s'étoit signalée dans le combat. On lui donna les loüanges qu'elle méritoit, & l'on distribua aux plus braves les prix de la valeur.

Dans le camp Macédonien, le Roi reçut les dé-

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

poüilles qu'on avoit enlevées aux Romains. Il étoit maître du champ de bataille, & du camp abandonné. On en rapporta grand nombre de Cottes de maille, de cuirasses, d'épées, de casques, & plus encore, de dards, & de javelots. Persês distribua tout à ses Soldats. Il donna encore aux uns des chevaux, aux autres de magnifiques harnois, à plusieurs, des boucliers, & des captifs. On en avoit enlevé plus de quinze cents aux Romains. Après quoi, le Roi convoqua ses troupes, & leur parla de la sorte. *Votre derniére victoire vous assure le succês entier de la guerre. Les Chevaliers Romains, ce corps si formidable, ont succombé sous votre valeur. C'est pourtant delà que Rome tire ses Sénateurs, ses Commandants de l'Infanterie, ses Consuls, ses Généraux d'armée. Vous venés de partager leurs dépoüilles. L'Infanterie meme des ennemis, ces terribles Légions sont glacées d'effroi. La frayeur a dissipé les uns, & la précipitation à traverser le Pénée en a submergé grand nombre. Pour nous, il nous sera aisé de repasser ce fleuve sans risque, & d'aller attaquer le nouveau camp des ennemis. Nous nous en serions rendus maîtres dés aujourd'hui, si la fuite des Romains ne les avoit dérobés encore à notre valeur. Tel a été la terreur qu'un simple combat de Cavalerie leur a inspirée. Que deviendront-ils, lorsque mes Phalanges se seront mesurées avec leurs Légions?*

Ce discours étoit tout rempli de déguisements. Des Soldats qui n'éxaminent rien, se persuadérent qu'en effet ils avoient mis en fuite les Chevaliers Romains, & défait les Légions Consulaires. Delà, leur faste à marcher pompeusement, revêtus des dépouilles de tant d'illustres Romains. D'ailleurs les Phalan-

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

gites brûloient d'ardeur, de se signaler à leur tour. Persês songeoit à profiter de la bonne volonté de ses troupes. Il leur fit passer la riviére, & les conduisit à a Mopsium, entre Larissa & Tempé. Les Romains ne s'effrayérent pas; mais ils se précautionnérent. Sans quitter la même rive du Pénée, où ils venoient de camper, ils s'établirent dans un endroit plus fort, & moins accessible. Ce fut alors que le Consul reçut un renfort considérable. Le jeune Prince Misagéne, bâtard de Massinissa, lui amena mille hommes de pié, mille chevaux, & vingt-deux éléphants. Par là, Licinius répara le déchet de son armée, depuis le premier combat. Il fit éprouver au Macédonien les effets de la fierté Romaine, que de nouvelles forces avoient encore augmentée. En effet, Persês tint un Conseil de Guerre. Le tems avoit un peu ralenti l'audace que lui donnoit une premiére victoire. Ses vrais amis lui conseillérent d'user de l'avantage qu'il avoit remporté, pour obtenir, par de légéres soumissions, une paix qui le préserveroit de bien des dangers. *La sérénité*, lui disoit-on, *peut être suivie de l'orage. Il est plus sûr de chercher un abri pendant le beau tems, que quand la foudre est prête à tomber. Philippe votre Pere attendit un peu tard à traiter avec Flamininus. Saisissés un moment de prospérité. Vous engagerés Rome de vous accorder de plus favorables conditions. Sinon, vous aurés la gloire devant les hommes, d'avoir sçu modérer la présomption que donne la victoire, & l'on vous sçaura gré du*

a Strabon, & après lui Etienne de Bysance, ont fait mention d'une Ville appellée *Mopsium*. Tous deux la placent dans la Thessalie. Elle donna son nom à une colline, que les Anciens appellérent *Mopsius*, ou *Mopselus*. Celci étoit située entre Larisse & la Vallée de Tempé.

ſang que vous aurés voulu épargner. Perſès goûta un avis ſi prudent. Il s'y ſentoit même porté d'inclination. Le Roi fit donc partir une Ambaſſade pour le camp des Romains. Le Conſul convoqua grand nombre de ſes Officiers, pour entendre les Députés du Général ennemi. *Nous venons vous demander la paix*, dirent les Macédoniens. *Perſês vous offre de garder inviolablement le Traité que vous avés fait avec le Roi ſon Pere, & qu'il a renouvellé. Il vous payera le même tribut que Philippe, & reſtituëra à vos Alliés toutes les Places, que le Roi ſon prédéceſſeur leur avoit cédées.* La propoſition demandoit de la délibération. Elle fut diſcutée. La fierté & la conſtance Romaine l'emportérent. Ainſi la réponſe que le Conſul fit aux Députés, fut conçûë en ces termes. *Point de paix pour Perſês, s'il ne livre ſa perſonne & ſes Etats à la diſcrétion des Romains.* Les Ambaſſadeurs furent frappés d'une déciſion qu'ils n'attendoient pas. Ils ignoroient juſqu'à quel point les Romains portoient la fermeté d'ame, & la grandeur du courage. Le rapport qu'ils en firent à leur Roi, fit dire aux Courtiſans, qu'il ne falloit plus parler de paix; mais rabattre la fierté Romaine. Perſès ne fut pas de leur avis. Par la réponſe du Conſul, il comprit que Rome n'étoit ſi fiére, que parce qu'elle ſentoit ſa ſupériorité. Il fit donc de nouvelles inſtances auprès de Licinius, & lui offrit un tribut plus conſidérable encore, que celui dont Philippe avoit été chargé. Le Conſul ne rabattit rien de ſa premiére prétention. Il fallut donc ſe réſoudre à continuer la guerre. Le Roi revint à ſon premier camp de Sycurium, & ſe prépara pour de nouvelles hoſtilités.

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

De Rome l'an 582.
Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Cependant le bruit s'étoit répandu dans toute la Gréce, que Persés avoit eu de l'avantage sur les Romains. La nouvelle fut reçûë avec joye, non seulement des ennemis de Rome, mais aussi des Peuples, & des Villes les plus attachées à la République. Les uns triomphoient de voir Rome humiliée. Dans les autres c'étoit caprice, ou l'effet de ces antipathies déraisonnables, qu'on sent quelquefois dans des jeux publics, plûtôt pour un parti, que pour l'autre. La Béocie plus que toutes les autres Provinces, se croyoit dêja délivrée du joug Romain.

Le Préteur Caïus Lucrétius, avec ses troupes de débarquement, continuoit toûjours le siége d'Haliarte. La Place n'avoit point de secours à espérer, & n'avoit reçu pour renfort, que quelque Infanterie de Coronée, Ville aussi du parti Macédonien. La résistance des Assiégés n'en étoit pas moins vive. Souvent ils faisoient des sorties contre les Assiégeants, & souvent ils rompoient les coups du Belier, avec des masses de plomb, qu'ils faisoient tomber du rempart, & remonter à l'aide des bascules. Une bréche n'étoit pas plûtôt faite, qu'ils la réparoient, ou qu'ils construisoient un nouveau mur des débris même de la muraille démolie. Enfin le Préteur ordonna une escalade générale, par le seul côté de la Ville qui fût abordable. Une partie de l'enceinte étoit bordée d'un marais, par où Haliarte ne pouvoit être attaquée. Lucrétius établit la principale attaque, contre une courtine flanquée de deux tours. On avoit fait bréche à la courtine. Le Préteur lui-même y monta le premier, dans le dessein d'attirer sur lui toute la garnison. Les Romains étoient dêja disposés à présenter

leurs

leurs échelles ; mais du côté de la bréche, le Préteur trouva plus de résistance qu'il n'avoit cru. Les Assiégés l'avoient bouchée avec des fascines. On les voyoit derriére la bréche, armés de flambeaux allumés, & prêts à mettre le feu à ce bois sec, pour faire périr par la flamme, ceux qui se hazarderoient d'avancer. Tandis que les Romains délibérent pour passer à travers l'incendie dont ils sont menacés, les Assiégés bâtissoient un nouveau mur, pour arrêter les Assiégeants. Le stratagême eût réüssi sans un accident imprévû. La pluye tomba en abondance, & moüilla si fort le bois, qu'on ne craignit plus l'embrasement. Ainsi les Assiégeants s'apprêtent à forcer la bréche. Toute la garnison accourt pour la défendre, & dégarnit les remparts. Alors les Romains montent à l'escalade, se rendent maîtres de la muraille, & pénétrent dans la Ville. D'abord on tua sans ménagement, vieillards, femmes, & enfants. Les guerriers, au nombre de deux mille cinq cents, se retirérent dans la Citadelle ; mais le lendemain, ils se rendirent à discrétion. Il fallut faire un exemple, & punir sévérement ces infidéles Béociens. Haliarte fut rasée, & ce qui resta d'Habitants fut vendu à l'encan. La Ville fut mise au pillage, & le Préteur fit charger sur sa flotte les statuës, & les tableaux qui lui servoient d'ornement, enfin tous les meubles précieux des Temples, & des maisons particuliéres. Delà l'armée Prétoriéne marcha contre Thébes. Elle en trouva les portes ouvertes, & y fut rêçûë sans opposition. Le Préteur se contenta d'y rétablir ceux qu'on en avoit éxilés, comme partisans des Romains. Il réduisit à l'esclavage les familles, qui s'étoient déclarées

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. Licinius Crassus, & C. Cassius Longinus.

pour la Macédoine, & remonta sur sa flotte, après avoir rempli la Béocie de terreur.

Les Alliés de Persês devinrent moins audacieux en paroles, & la Gréce cacha un peu plus l'affection qu'elle avoit pour lui. A l'égard du Roi, obligé malgré lui à soûtenir la guerre, il chercha l'occasion de faire périr les Romains, plûtôt par l'artifice, que par la force. Dans son camp de Sycurium, il apprit que l'armée Consulaire venoit de transporter dans son camp grande quantité de gerbes, qu'elle avoit moissonnées à la campagne. Toutes les ruës y étoient remplies de paille, & chaque Soldat en avoit des monceaux devant sa tente. Rien de plus aisé que d'y mettre le feu. Persês fit donc préparer des étoupes enduites de bitume, & de poix-résine; puis il marcha à l'attaque du camp, sur le minuit. Les gardes avancées furent surprises de l'arrivée imprévûë des Macédoniens. Elles rentrérent dans le camp, & le remplirent d'allarmes. On s'éveille, on court aux armes, & dans un instant les Légionaires sont aux portes, & sur le rempart. Le Roi sentit qu'il avoit manqué son coup, & fit rebrousser chemin à son armée. Il se douta bien que les Romains lui viendroient tomber en queuë. Il se réserva de la couvrir avec sa Cavalerie, & son Infanterie légére. En effet, les troupes Romaines poursuivirent quelque tems les Macédoniens, durant leur retraite. Ils en furent quitte pour un leger combat de leur arriére-garde, contre l'avant-garde des Romains, & retournérent à Sycurium.

Aux environs du camp Romain toute la campagne étoit fouragée. Le Consul quitta donc les bords

du Pénée, vint ſur les rives de [a] l'Enipée, & s'établit à [b] Crannone, dans un païs, que les troupes avoient épargné. Il s'y crut en ſûreté. Son camp étoit éloigné de l'ennemi, & pour y arriver il falloit traverſer une Région aride, où l'on manquoit d'eau. Perſês ne laiſſa pas d'y pénétrer, & de venir braver les Romains, ſans effet. Enſuite il ſe raprocha d'eux, & campa vers Mopſium. Les Romains, à leur tour, changérent de poſte, & ſe fortifiérent proche de Phalana. Ils profitérent de l'abondance du Païs, & ſe répandirent par pelottons dans les campagnes, pour y moiſſonner les grains. Le Roi en fut averti par un déſerteur. Incontinent il partit lui-même avec mille chevaux, & deux mille Fantaſſins, tant Thraces que Crétois, & en hâte il tombe ſur les moiſſonneurs. Perſês enveloppa les hommes & les charrettes, fit ſix cents Romains priſonniers de guerre, & ſe rendit maîtres de mille chariots dêja chargés. Ce n'étoit pas aſſés pour un guerrier infatigable, à qui le déſeſpoir faiſoit tout oſer. Il raſſembla ſa troupe, & la conduiſit à l'attaque d'un corps de Romains, qui couvroit les moiſſonneurs. Un Tribun Légionnaire, nommé L. Pompéïus, le commandoit. Ce brave homme, inférieur en nombre & en forces à l'ennemi, gagna une hauteur, y diſpoſa ſon détachement en cercle, afin que ſerrés & couverts de leurs boucliers, ſes Soldats puſſent faire face de toutes parts, & pa-

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

[a] L'Enipée prend ſa ſource dans la Phtiotide. Aprês avoir arroſé les plaines de Pharſale, il ſe jette dans l'Apidanus. Le nom d'Enipée étoit commun à une riviére du Péloponêſe, qui décharge ſes eaux dans le Fleuve Alphée.

[b] Crannone étoit une Ville ſituée dans la Phtiotide, entre l'Apidanus & l'Enipée. Nous en avons parlé dans le dixiême Volume.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

rer tous les traits. Le Roi, de son côté, partagea ses Macédoniens en deux bandes. L'une eut ordre de monter jusqu'au sommet du Tertre, pour combattre dans un terrain égal : l'autre de lancer, sans discontinuation, des traits de bas en haut, pour occuper l'ennemi, & le fatiguer. Rien n'incommodoit plus les Romains, qu'une nouvelle espéce de dards, plus courts qu'à l'ordinaire, qui se lançoient avec la fronde. D'ailleurs ils ne pouvoient sans péril, quitter leurs rangs, pour faire tête aux Macédoniens, qui grimpoient avec peine au haut du Tertre. Pour peu que les Romains se fussent désunis, ils auroient été percés de mille traits. Souvent Persès les pressa de se rendre, & toûjours la constance Romaine refusa de céder aux sollicitations. Cependant ils n'étoient que huit cents, contre environ trois mille. Le péril étoit certain, & la mort paroissoit inévitable. Le Consul les en délivra. Averti à tems par quelques moissonneurs échappés du premier combat, que Pompéïus étoit vivement pressé, à l'instant, il fit sortir du camp ses escadrons, quelque Infanterie légére, des Fantassins Numides, & certain nombre d'éléphants. Il donna ordre à ses Légions, de se ranger dans la plaine, & de le suivre. Pour lui, il prend les devants, & vole au Tertre. Au côté de Licinius marchoient le Roi de Pergame, avec son frére Attalus, & Misagéne jeune Prince de Numidie. L'armée Romaine presque entiére fut mise en mouvement.

On peut juger de la joye que sentit Pompéïus à la vûë du puissant secours, que le Consul lui conduisoit en personne. Persès s'en vit accablé. S'il eût été moins téméraire, il se seroit contenté d'avoir enlevé

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

les charrettes, & les moissonneurs. Il fut assés audacieux pour insulter Pompéïus, presque aux portes du camp Romain. Il poussa même la témérité plus loin. Après avoir donné ordre qu'on lui emmenât en hâte sa Phalange, & le reste de son armée, il fit face aux Légions Consulaires, & il aima mieux tout hazarder, que de se battre en retraite. Il faut avoüer, qu'alors les Macédoniens se sentoient encore de l'ancienne bravoure de leurs peres; mais ils manquoient d'un Aléxandre pour les conduire. Persès donna des preuves d'une grande valeur, mais mal réglée. Il soûtint quelque tems tout l'effort des troupes Romaines. Enfin accablé par le nombre, après avoir perdu trois cents hommes d'Infanterie, & la meilleure partie de cette invincible Cavalerie de sa garde, il songea à la retraite. C'étoit un peu tard. Dêja sa Phalange, sortie précipitamment, s'étoit mise en marche pour le joindre. Que d'inconvenients ne trouva-t'elle pas sur sa route! Persès eût dû les prévoir. Cette troupe de moissonneurs, & cette longue suite de charrettes, qu'on conduisoit au camp Macédonien, rencontrérent la Phalange dans un chemin étroit. Là, se fit un embarras effroyable. Les Phalangites étoient pressés d'arriver. Les charrettes ne pouvoient reculer. Il fallut que des Soldats armés se fissent jour à travers les charretiers, les chevaux, & les voitures. On tua les uns, on culbuta les autres. Les chevaux effrayés mirent le désordre dans la Phalange, & la marche en fut retardée. Autre inconvénient. Dans le même défilé, la Cavalerie Macédoniéne, enfin toute la troupe que le Roi conduisoit, vivement poursuivie par les Romains, vinrent de surcroît

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

tomber sur la Phalange. On n'y entendit qu'à peine la voix des Commandants, qui ordonnoient de rebrousser chemin. Tout y fut dans un désordre épouvantable. Si les Romains avoient osé pénétrer dans le défilé, ils auroient taillé en piéces l'armée entiére des ennemis. Quelques Historiens ont prétendu, qu'en effet il se donna là un furieux combat ; que Persês y perdit huit mille hommes tués sur la place, & parmi eux, deux de ses Généraux ; qu'on fit sur lui deux mille huit cents prisonniers, & qu'on lui enleva vingt-sept étendarts ; enfin que les Romains y perdirent quatre mille trois cents hommes, & qu'on leur prit quatre drapeaux. Il est plus sûr de dire, que le Consul se contenta d'avoir tiré du danger Pompéïus & sa troupe, d'avoir mis en fuite Persês & son détachement, & qu'il retourna dans son camp. Du moins la journée fut mémorable, & rendit au Consul la gloire des armes. Persês en fut si consterné, qu'il ne resta au camp de Mopsium, qu'autant de tems qu'il en fallut, pour donner la sépulture aux morts de son parti. Aprês avoir mis une grosse garnison à Gonne, & laissé Timothée, avec un corps de troupes à [a] Phila, il retourna dans la Macédoine, pour y passer l'hyver.

Le Roi ne fut pas plûtôt à Pella, qu'il apprit avec surprise, une nouvelle qui l'affligea. Cotys, & ses troupes Auxiliaires de Thrace avoient fait, durant la campagne, la plus forte partie de son armée. Il leur étoit

[a] Phila, Ville de la Piérie, Province de Macédoine, confinoit avec la Magnésie, contrée Maritime de la Thessalie. Elle étoit située sur les bords du fleuve Pénée. Etienne de Bysance attribuë sa fondation à Démétrius, fils d'Antigonus. Nardus lui donne le nom de *Fello*.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. Licinius Crassus, & C. Cassius Longinus.

redevable de sa premiére victoire. Persès les vit contraints à partir pour leur Païs, & à l'abandonner. Le Roi Euménes avoit fait entrer dans la Région des Odrysiens un de ses Généraux, nommé Corragus, & il avoit suscité contre Cotys, Atlesbis l'un des petits Souverains de Thrace. Les Etats de Cotys furent donc livrés la fureur de l'ennemi. Il fallut partir pour les défendre. Le Roi de Macédoine fit des présents au Roi des Odrysiens, & ne distribua seulement que deux cents talents à sa Cavalerie, pour la solde de six mois, quoiqu'il eût promis de lui payer l'année complette. L'avarice étoit le vice de Persès. A l'égard de Licinius, qui se vit seul maître de la campagne, il fit une tentative sur la Ville de Gonne. C'étoit une Place située dans le col de la Vallée de Tempé, & un passage commode, pour entrer de la Macédoine dans la Thessalie. L'expédition parut impraticable. Le Général Romain tourna donc vers la Perrhébie, prit Mallée à son abord, aussi-bien que Tripolis, & réduisit le reste de la Province. Delà il revint proche de Larissa. Pour lors Euménes & Attalus retournérent en leur Païs. Le Consul ne garda auprès de lui que Misagêne & ses Numides. Il leur distribua de bons quartiers en Thessalie, & se conserva cette Contrée. Ensuite il fit partir Q. Mucius, l'un de ses Lieutenants Généraux, pour s'emparer d'Ambracie. Après avoir congédié tous ses Alliés de Gréce, hors les Achéens, il entra dans l'Achaïe Phtiotide. Là, il rasa de fond en comble Ptélée, & se remit en une entiére possession

a Ptélée fut autrefois une Ville de la Phtiotide en Thessalie. Elle étoit arrosée par le fleuve Sperchius. Ce qu'il en reste se nomme aujourd'hui *Fitleo*.

Tite-Live parle aussi d'une Ville du même nom, située dans l'Ionie, Province de l'Asie Mi-

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

[a] d'Antrone. Enfin il revint encore à Larissa. Le Consul en trouva la Ville abandonnée par les Macédoniens, & les Bourgeois réfugiés dans la Citadelle. Sans peine, il les força de se rendre à discrétion. Ensuite il délibéra s'il iroit former le siége de Démétriade, ou s'il entreroit dans la Béotie, où Thébes l'appelloit. Cette Ville fidéle étoit vivement pressée par les troupes de Coronée. Licinius préféra d'aller passer l'Hyver en Béotie. Cette Région lui parut plus abondante & plus commode, pour y prendre des quartiers, que la Magnésie.

Cependant le Roy d'Illyrie commençoit à s'ébranler en faveur de Persès. Enfin l'irrésolution de Gentius se fixa au plus mauvais parti, & le caprice l'emporta sur la raison. Mucius le prévint. Il lui enleva de force deux Places les plus opulentes de ses Etats; mais il ne les abandonna pas au pillage de ses Romains. Il crut qu'un air de clémence lui concilieroit l'affection des Habitants de [b] Carnus, Ville importante alors; mais dont la situation ne nous est restée que dans un seul Historien. Menaces, sollicitations, Minucius employa tout, pour la gagner au parti Romain.

Tit. Liv. l. 42.

neure.

a Etienne de Bysance & Suidas, empruntent le nom de la Ville d'Antrone, des antres & des cavernes dont elle étoit environnée. Elle appartenoit à la Thessalie. Quelques Auteurs font mention d'une autre Ville d'Antrone, située dans la Messénie, Région du Péloponêse.

b On ne connoît d'autre Ville de *Carnus*, que celle de la haute Pannonie. Elle n'a pas été inconnuë à Ptolémée. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un Village de la basse Autriche, sur les bords du Danube. Il porte le nom de sainte Pétronille. Pline fait aussi mention d'une Ville de *Carnus*, dans le Païs des Sabéens, Peuples de l'Arabie. Celle dont parle ici Tite-Live, étoit située dans l'Illyrie. Le silence des Géographes sur cette derniére Ville, ne nous permet pas de rien dire sur son ancienne position.

main. Enfin, il employa la force pour la réduire. Carnus étoit extrêmement forte. On y réïtéra les attaques ; mais toujours en vain. Minucius déchargea donc sa colére sur les deux Villes, qu'il n'avoit épargnées d'abord que par politique. Les maisons en furent pillées, & le butin tourna au profit du Soldat.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Les expéditions de Thessalie, & celles qui restoient à faire en Macédoine, excitérent l'émulation de Cassius, Consul de l'année, avec Licinius. Le sort n'avoit attribué à Cassius qu'un département, où il auroit peu de gloire à recüeillir. Dês qu'il fut nommé Consul, il eut d'abord une passion extrême d'obtenir la Commission de Macédoine sans l'entremise du sort, ensuite de l'emporter à la faveur du sort même. Ses espérances avoient été frustrées. Il étoit resté en Italie, à la tête d'une armée, sans autre occupation que de contenir les Liguriens, & les Gaulois. Soit que sa jalousie contre un Collégue plus heureux que lui, soit que l'ardeur de rendre des services utiles à la Patrie, l'eussent aveuglé, il prit une résolution bien téméraire. Sans en avoir reçû l'ordre du Peuple, ou le consentement du Sénat, il quitte sa Province, prend la route d'Aquilée, vient à l'extrêmité Orientale des Alpes, tout prêt à faire passer ses troupes par l'Illyrie, jusques dans la Macédoine. C'étoit un attentat contre l'autorité publique. Des Députés d'Aquilée vinrent au Sénat, y porter leurs plaintes de l'importunité d'un Consul, qui, sans ordre, fatiguoit leur Province par des passages de gens de guerre. L'affaire fut discutée dans l'Assemblée des Peres Conscripts. La hardiesse du Consul fut universellement désapprouvée. Outre la désobéïssance, on trouvoit dans la conduite

De Rome l'an. 582. Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

de Cassius un défaut considérable de prudence. *Se frayer par terre*, disoit-on, *une route, depuis l'Italie jusqu'en Macédoine, c'est apprendre à nos ennemis un chemin, pour passer de Macédoine en Italie.* On fit donc avertir Sulpicius, qui en qualité de Préteur commandoit à la Ville, de faire partir trois exprês, pour porter à Cassius l'ordre de rebrousser chemin, & défense d'attaquer d'autres ennemis, que ceux sur qui sa Commission l'autorisoit à veiller. Rome se réserva de dédommager, aprês son Consulat, les Peuples, que Cassius avoit pillés dans sa marche. En effet, les rapines des Préteurs, & des autres Officiers de la République étoient devenuës communes, dans toutes les Provinces Romaines.

Tout récemment il étoit arrivé d'Espagne des Députés, pour se plaindre des véxations qu'on y souffroit, de la part des Magistrats Romains. Introduits au Sénat, ces Espagnols suppliérent les Peres Conscripts, qu'on cessât de traiter des Nations soumises, avec la même rigueur, que des Contrées rebelles. *Le faste de vos Commandants*, dirent-ils, *est devenu insupportable, & leur avarice n'a point de bornes.* La posture humiliante de ces Députés toucha le Sénat de compassion. D'ailleurs il n'étoit que trop constant, que depuis un tems, on avoit fatigué ce Peuple par de cruelles déprédations. Canuléïus, nommé Préteur pour l'Espagne, n'étoit pas encore parti pour sa Province. Autrefois on en choisissoit deux, l'un pour l'Espagne Ultérieure, l'autre pour la Citérieure. Pour lors Lucius Canuléïus devoit gouverner seul, & sans Collégue, tout ce vaste Continent. Ce fut lui que la République chargea d'écouter les plaintes des Espa-

gnols, & de leur nommer des Patrons, & des Juges. En effet, ils demandérent quatre Commiſſaires du corps des Sénateurs. Caton, ce rigide Cenſeur d'autrefois, fut le premier. On lui joignit P. Scipion, Paul Emile, & C. Sulpicius. Ces Juges étoient inſtruits des affaires d'Eſpagne. Ils y avoient tous commandé avec ſuccès. Ils commencérent donc par faire le procès à M. Titinius. Celui-ci avoit été Préteur en Eſpagne ſix ans auparavant, ſous le Conſulat de M. Junius, & d'Aulus Manlius. Juſqu'à deux fois accuſé, les charges ne parurent pas ſuffiſantes pour le condamner. Il fut renvoyé juſqu'à plus ample information. Enfin rappellé en jugement, il fut abſous. Cette premiére accuſation diminua un peu les préjugés que l'on avoit, contre la mauvaiſe adminiſtration d'un grand nombre de Préteurs.

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Les Eſpagnols intentérent plus juſtement procès à deux autres de leurs anciens Gouverneurs. L'un étoit P. Furius Philus, & l'autre M. Matienus. Celui-ci avoit commandé en Eſpagne deux ans, & celui-là, trois ans auparavant. D'abord le jugement fut ſurſis. Dans la ſuite, comme les charges étoient devenuës plus griéves, ils ſe firent juſtice à eux-mêmes. Furius & Matienus ſe condamnérent à l'exil. L'un ſe retira * à Tibur, l'autre à Préneſte. Par là, ils évitérent la peine qui leur étoit deſtinée, & les reſtitutions qu'ils auroient dû faire à l'Eſpagne. Les Romains étoient convaincus, que nul châtiment [a] ne pouvoit égaler

* Tivoli.

[a] Depuis la promulgation de la Loi Porcia, il ne fut plus permis aux Magiſtrats, ni au Peuple, de ſtatuër la peine de mort contre un Citoyen Romain, coupable même des plus grands crimes. Les parricides ſeuls furent exceptés, comme Cicéron le fait entendre manifeſtement, dans ſon ſixième diſcours contre Verrés.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Exul ab octava Marius bibit, & fruitur Dîs iratis, at tu victriâ Provincia ploras. Juven...

celui d'être banni de Rome. Dangereuse maxime, qu'un Satyrique a reprochée à sa Nation! Souvent un scélérat joüissoit à l'aise, dans un agréable exil, du fruit de ses rapines, tandis que la Province qu'il avoit pillée, & qui l'avoit fait condamner, n'en avoit d'autres satisfactions, que de le voir absent de Rome.

Les Espagnols étoient prêts de dénoncer bien d'autres de leurs anciens Préteurs. Les Juges eux-mêmes s'ennuyérent, de voir tant de gens de la premiére Noblesse traduits en Justice, pour des concussions. Il n'y eut pas jusqu'à Canuléïus, le Protecteur de la Nation Espagnole, qui ne cherchât à dérober bien d'illustres têtes au jugement des Commissaires. Il fit au plus vîte ses levées, & partit pour sa Province. Ainsi toutes les recherches des Magistrats concussionnaires cessérent après son départ. Si le Sénat fit grace pour le passé, il arrêta du moins, pour l'avenir, les véxations que souffroient les Provinces. Il fut réglé 1°. que les Magistrats Romains ne mettroient plus le prix à la vente des blés, 2°. que les Espagnols ne seroient plus obligés de livrer leurs grains aux Préteurs, sur le pié que ceux-ci leur assigneroient; mais selon le prix courant, 3°. qu'on ne mettroit plus de Commis dans les Villes, pour lever les deniers publics. Ces réglements consolérent les Espagnols, & leur firent espérer un Gouvernement plus supportable.

D'autres Envoyés d'Espagne présentérent au Sénat une Requête d'une toute autre espéce. Ils firent entendre, que des Officiers & des Soldats Romains avoient eu des enfants de plusieurs femmes Espagno-

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

les. On en comptoit jusqu'à quatre mille. De droit, les mariages de leurs meres étoient nuls, puis qu'aucun Citoyen de Rome ne pouvoit se marier avec des Etrangéres, que dans les Nations privilégiées. Ainsi l'état de tant d'enfants demeuroit incertain. Etoient-ils de condition libre? Seroient-ils soumis à l'esclavage, s'ils étoient nés de meres esclaves? Ils demandoient, qu'il leur fût permis d'avoir, tout ensemble, le droit de Bourgeoisie dans quelque Ville Espagnole, & d'y vivre en toute liberté. Le Sénat eut égard à la Requête, & prononça, que tous ceux qui seroient jugés fils d'un Romain, iroient faire inscrire leurs noms chés le Préteur Canuléïus, après son arrivée, qu'il affranchiroit ceux qu'il jugeroit à propos, & que tous ces Affranchis iroient peupler la Ville de [a] Cartéia sur l'Ocean; qu'ils y auroient le droit de Bourgeoisie, & qu'ils y posséderoient des terres en propre; enfin que la Ville elle-même seroit érigée en Colonie Latine. C'étoit ainsi que la République, occupée en Macédoine à poursuivre une guerre importante, cultivoit l'amitié des Espagnols par des bienfaits.

Rome prit aussi des mesures, pour ne s'attirer pas le courroux des Carthaginois. Leur Capitale avoit bien réparé ses pertes, depuis que Scipion l'Africain l'avoit humiliée. Le commerce venoit de rendre Carthage florissante, & la paix y avoit extrêmement multiplié le nombre de ses Habitants. Il n'y restoit plus de vef-

[a] Nous avons parlé ailleurs de *Cartéia*, que la plûpart des Géographes prennent pour Tarissa, Ville Maritime de l'Andalousie, prês du détroit de Gibraltar. Moralés croit, qu'elle ne fut point différente d'Algezire, Ville dont il ne reste aujourd'hui aucune trace.

De Rome l'an 582.
Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

tiges de cet état pitoyable, où une guerre malheureuse l'avoit réduite. Carthage n'avoit pas même entiérement désappris le mêtier des armes, durant sa tranquillité. Outre qu'elle avoit fourni, par intervalles, des Vaisseaux, & des troupes Auxiliaires aux armées Romaines, ses querelles avec Massinissa avoient fourni de la matiére à la valeur Carthaginoise. Il est vrai que le Sénat de Rome s'évoquoit d'ordinaire, par politique, la connoissance des contestations survenuës entre Carthage, & le Roy des Numides. Mais on commençoit toujours par former des camps, & par exercer des hostilités réciproques. Nous avons dit, qu'au sujet des limites entre les deux Etats de Carthage, & de Numidie, il s'étoit élevé, l'année précédente, des disputes, & des semences de guerre, entre Massinissa, & ses voisins. Rome, qui s'étoit attribué le droit d'en juger, avoit suspendu l'affaire, sans la terminer. Gulussa avoit été renvoyé au Roy son pere, pour prendre de lui de nouvelles informations. Pour lors, ce jeune Prince reparut à Rome, & une nouvelle Ambassade de Carthaginois l'y suivit bientôt après. L'inclination des Romains panchoit pour Massinissa ; mais le tems ne leur permettoit pas de se déclarer ouvertement contre Carthage. Le Sénat ne pouvoit se dispenser d'entendre les parties. Rome auroit-elle livré au sort des armes, deux Peuples, qu'elle se faisoit honneur de voir ressortir de son Tribunal? Les Numides donc, & les Carthaginois furent introduits au Sénat. Gulussa y parla le premier. *Carthage se prépare* dit-il, *à décharger contre le Roi mon pere tout le venin, que la jalousie inspire. Elle a vû nos Etats s'accroître par vos bienfaits, & n'a pû souf-*

frir notre aggrandiſſement. Elle ſçait que la Numidie vous eſt dévoüée, & que Maſſiniſsa ne régle ſes intérêts, que par les vôtres. Tout pacifique qu'il eſt, il n'a pû ſouffrir qu'on empiétât ſur ſes droits, & qu'on revendiquât un terrain, qui n'eſt à lui, que pour être à vous. C'eſt un dépôt qui ne fructifiera, que pour les intérêts de Rome. Vous en avés des preuves récentes dans les vivres, & dans les troupes, que Miſagêne a conduites à l'armée de Macédoine. Souffrirés-vous qu'on vous arrache une portion de ce domaine, qui fut autrefois à nos peres, & que Rome nous a accordée en réglant nos limites? On veut nous l'enlever les armes à la main. Tandis que vous étiés occupés aux guerres de la Celtibérie, & que les Eſpagnols menaçoient auſſi la Numidie, les Carthaginois ont détaché Carthalon contre nous. Ce Général eſt entré ſur nos Frontiéres, eſt venu fondre à l'improviſte ſur le camp de Maſſiniſſa, y a cauſé du carnage, & fait des priſonniers. Enfin il a révolté les Païſans de la Contrée, & n'a point ceſſé juſqu'à préſent de nous moleſter. Les Carthaginois ſont pour vous, & pour nous, des ennemis communs. Manqués-vous de puiſſance, & d'autorité pour en arrêter les inſultes? Il eſt même de votre ſageſſe de les réprimer. Leurs forces s'augmentent de jour en jour, avec leurs richeſſes. Peut-être n'en font-ils l'eſſai contre la Numidie, que pour les tourner contre les Romains leurs vainqueurs.

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Appian. in Punicis.

Tout le Sénat panchoit pour Maſſiniſſa; mais les circonſtances ſuſpendirent un peu les effets de ſa bienveillance. On fit entrer les Ambaſſadeurs de Carthage. Ceux-ci n'ajoûtérent rien à leurs accuſations de l'année derniére. Ils invectivérent contre l'ambition de Maſſiniſſa, ſe plaignirent de ſes uſurpations,

De Rome l'an 582.
Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

se prosternérent, & suppliérent qu'on leur fît justice, sans égard à la faveur. Le Sénat leur promit, que bien-tôt on feroit passer des Commissaires en Afrique, pour terminer le différend sur les lieux. Du reste, on fit défense aux deux parties de continuer les hostilités. Ces Envoyés de Rome furent chargés de quelque chose de plus, que de vuider un procês. Ils eurent ordre d'observer l'état de la République Africaine. Jamais elle n'avoit été plus suspecte qu'alors. Son opulence pouvoit la conduire, jusqu'à devenir encore une fois l'Emule des Romains. Les Députés de Rome trouvérent dans Carthage un air de prospérité, & d'abondance qui les effraya. Rien ne les rassura, que les partialités qui divisoient la Ville. Des Seigneurs Carthaginois, le plus petit nombre étoit pour les Romains, & ceux-ci avoient Hannon à leur tête. D'autres s'étoient déclarés en faveur de Massinissa, & un certain Annibal, surnommé *Psar*, étoit Chef de cette faction. Le reste tenoit pour la Commune, dont Hamilcar, surnommé Samis, & Carthalon régloient les mouvements. A leur arrivée, les Romains démêlérent toutes ces intrigues. Ensuite ils se portérent plûtôt pour arbitres, que pour Juges du différend. Comme Massinissa étoit dês-lors possesseur du terrain disputé, ils ne l'en dépoüillérent pas; mais ils prononcérent, qu'on attendroit un Arrêt définitif, pour l'en désaisir. Par ces prolongations, la République sembla protéger le Roy Numide, sans donner d'atteinte aux droits de Carthage.

A peine les Ambassadeurs nommés pour l'Afrique étoient embarqués, que les Comices furent assemblés pour les grandes élections. Le Consul Cassius y présida

présida. A la pluralité des suffrages, Rome attribua les Faisceaux Consulaires à *a* A. Hostilius Mancinus, & lui donna pour Collégue A. Attilius Serranus. On élut aussi six Préteurs; mais l'Histoire ne nous a conservé les noms, que de trois seulement. M. Bæbius gouverna Rome, & jugea les procès des Citoyens. Q. Mænius prit soin des affaires étrangéres, & L. Hortensius alla commander la flotte sur les côtes de la Gréce. On ne peut deviner, que par des conjectures, les noms des Préteurs de Sicile, de Sardaigne, & d'Espagne. Les Consuls tirérent au sort leurs départements. La Macédoine échut à [b] Hostilius, & la Ligurie à Atilius Serranus. L'ancien Consul Licinius eut ordre de rester au Levant, avec la qualité de Proconsul, jusqu'à l'arrivée de son successeur. Si tôt que celui-ci fut installé dans les régles, & qu'il eut fait ses recruës, il se disposa à partir, pour continuer la guerre contre Persês. Rome n'étoit attentive qu'à l'expédition de Macédoine. L'essai que les Romains avoient fait de la valeur du Roy leur ennemi, leur donnoit quelque inquiétude, sur le succês de l'entreprise. En effet, Persês faisoit de nouveaux prépara-

De Rome l'an 583.

Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.
Fasti Capit.

a Cassiodore ne s'accorde point avec les Fastes Capitolins, sur le prénom des deux Consuls de cette année 583. Il les désigne l'un & l'autre par celui de Caïus. Saint Jerôme, dans sa Chronique, place sous ce même Consulat la naissance du Poëte Attius, Poëte Comique. Il fut à peu prês contemporain du Poëte Pacuvius, fils de la sœur d'Ennius. Nous aurons dans la suite occasion de parler de ces deux Poëtes.

b On fait remonter l'origine de la Famille Hostilia, à un certain Hostus Hostilius, qui passa de Médulie sa Ville natale, dans celle de Rome. Il y obtint le droit de Bourgeoisie Romaine, sous le regne de Romulus. Elle reconnoissoit le Roi Tullus Hostilius pour un de ses Ancêtres. Les Mancinus, les Tubulus, les Catons, & les Saserna, formérent autant de branches, qui sortirent de la même tige.

De Rome l'an 583.
Consuls, A. Hostilius Mancinus, & A. Atilius Serranus.

Zonaras l. 9.

tifs, pour se mettre en campagne, au Printems prochain. Il s'étoit acquis de la réputation l'année derniére, & il tenoit l'Europe en suspens, entre les Romains, & lui. Il lui falloit soûtenir la gloire qu'il s'étoit acquise, & son espérance alloit jusqu'à pouvoir balancer les succês, & à s'assurer l'indépendance. Il passa donc tout l'Hyver à exercer ses troupes, pour les tenir en haleine. L'armée Consulaire étoit pourvûë d'Eléphants. Massinissa leur en avoit fait passer de Numidie. Pour préserver donc son Infanterie du désordre, que ces effroyables animaux avoient causé parmi ses Bataillons, durant la derniére campagne, Persês fit hérisser de cloux les casques de ses Fantassins. Par là, les Eléphants ne foulérent plus impunément de leurs piés, les têtes de ses Soldats, & ne les envelopperent plus de leurs trompes. Il falloit encore garantir les chevaux, de l'horreur qu'ils ont naturellement des Eléphants. Le Roy de Macédoine fit fabriquer de bois des machines mobiles, qui représentoient des Eléphants. On donna, par artifice, à ces représentations, une odeur à peu près semblable à celle, que répandoient les animaux d'Afrique. Les chevaux Macédoniens s'accoûtumérent peu à peu à la figure, & à l'odeur des Eléphants, & ils en craignirent moins les approches.

Le premier usage que fit Persês d'une armée si soigneusement exercée, ne fut pas contre les Romains. Avant que de marcher contre Licinius en Thessalie, il se crut obligé d'aller au secours de Cotys, ce Souverain d'une partie de la Thrace, dont il avoit reçû de si importants services, l'année derniére. Nous avons dit, qu'Euménes avoit suscité contre ce

petit Roy, un Prince voisin, nommé Atlesbis, & qu'il avoit envoyé dans les Etats de Cotys des troupes, commandées par un de ses Généraux, nommé Corragus. La diversion avoit réüssi. Cotys n'étoit dêja plus maître de son district, & ses ennemis y prévaloient. D'ailleurs il étoit voisin de la Dardanie, & ce dernier Païs, ami des Romains, lui causoit de la terreur. Dans l'extrêmité de ses affaires, Cotys eut recours à Persês. Un Allié si fidéle, & presque l'unique sur qui le Macédonien pût compter, attira les troupes de Macédoine à sa défense. Persês y vole, met en fuite les Pergaméniens, & les Thraces qui infestoient les Etats de Cotys, reprend les Villes dont on l'avoit dépoüillé, & rétablit la Province de [a] Marêne dêja conquise sous la domination de son premier maître. Ce ne fut pas assés. Le Roy de Macédoine entra dans la Dardanie. Il y trouva les Peuples sur la défensive. Ils avoient dêja rassemblé une armée de dix mille hommes. Au moment qu'ils s'y attendoient le moins, Persês vint tomber sur eux. Il défit, & mit en déroute cette Milice tumultuaire, ravagea le Païs, & revint en Macédoine.

De Rome l'an 583.
Consuls, A. Hostilius Mancinus, & A. Atilius Serranus.

Durant ces retardements du Roy, Licinius qui n'étoit plus que Proconsul en Gréce, & le Propréteur Lucrétius, Amiral de la flotte, sous Licinius, [b] se si-

a Nous n'en sçavons point assés de la contrée de Maréne en Thrace, pour déterminer au juste son étenduë & sa situation. Il paroît cependant, que cette Province faisoit partie de la Région des Odrysiens, qui obéïssoient à Cotys, un des petits Rois de Thrace.

b Le Sénat & les Magistrats Romains s'intéressérent à vanger la querelle des Nations opprimées. Ceux des Habitants de Coronée que l'avare Licinius avoit fait vendre à l'encan furent remis en liberté, & en possession de tous leurs biens. Les Tribuns du Peuple ne prirent pas avec moins de zéle la défense des Villes Alliées

De Rome l'an 583.
Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

gnaloient par des véxations inoüies. Il semble que ce fût alors l'esprit de tous les Généraux Romains, dans leurs Provinces. L'avarice des Commandants devenoit insatiable, & la supériorité des armes autorisoit leurs injustices. On s'en plaignoit dans tous les lieux, où les Romains avoient la guerre. Les Gaulois d'en-delà les Alpes Orientales, n'épargnérent pas C. Cassius, récemment sorti du Consulat. On se souvient, que sans ordre du Sénat, il avoit tenté, l'année précédente, de se faire une route par terre jusqu'en Macédoine. Par tout, il avoit laissé des traces cruelles de son passage. Cincibilis Roy d'un des Peuples Gaulois, qui habitoient une contrée proche des Alpes, en deçà de l'Istrie, envoya son frére représenter à Rome, les ravages que Cassius avoit fait exercer par ses troupes, sur ses terres Alliées de la République. Le Prince admis au Sénat, y fit entendre ces paroles. *Les Gaulois soumis à la domination du Roi mon pere, ont toujours entretenu une fidéle correspondance avec Rome. Aussi, dês que le Consul Cassius a paru sur nos terres, tous les passages lui ont été ouverts. Son abord a été pacifique. Nous ne nous en plaignons pas. Vos ordres l'ont rappellé dans sa Province. Pour lors, nous avons senti le contrecoup de son chagrin. Par combien de pillages, d'incendies, & de meurtres, n'a-t'il pas marqué son retour? Qu'avions-nous fait, Peres Conscripts, pour nous attirer de si mauvais traitements?* Quelques Envoyés du Païs des Carnes, de l'Istrie, & [a] de l'Iapidie, se joignirent en

qui avoient réclamé la protection de Rome, contre les brigandages de Lucrétius. Le nom de cet indigne Général étoit devenu exécrable; & les Citoyens assemblés ne pouvoient entendre sans indignation le récit de tant d'horribles excès, qu'il avoit commis dans tous les lieux de son passage.

a L'Iapidie, étoit une des Con-

Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

cause au fils de Cincibilis. Leurs plaintes furent les mêmes. Aussi le Sénat leur fit à tous la même réponse. Sur le champ Cassius eût été contraint à rendre compte de ses violences, s'il eût été à Rome. Il en étoit parti pour la Macédoine, en qualité de Tribun Légionaire, sous le Consul Hostilius. Cependant les Peres Conscripts consolérent ces Peuples affligés, par des réponses favorables, par des présents, & par les honneurs qu'ils leur rendirent. On fit dire à Cincibilis, que la République n'avoit ni ordonné, ni approuvé les excês de Cassius; qu'à son retour, les plaintes du Roy seroient entenduës, & examinées, & que le coupable ne seroit pas impuni. Cette satisfaction parut dês-lors assés ample. Le Sénat fit plus. Il députa deux Ambassadeurs à Cincibilis, pour lui faire des excuses. Il fit partir trois Envoyés, un pour chaque Peuple maltraité. On défraya les Ambassadeurs, & on leur fit compter par tête deux mille *As* d'airain. On sçut néanmoins distinguer Cincibilis, & son frére. Rome leur fit présent de deux couronnes d'or, du poids de cinq livres, de deux chevaux richement équipés, de deux Esclaves, pour leur servir de Palfreniers, & de deux habits complets de Cavaliers, avec le manteau. Tous les gens de leur suite eurent des vestes, sans en excepter les Esclaves. C'est ainsi que Rome, moins peut-être par équité, que par politique, calmoit les Peuples voisins de la Région, où elle alloit porter la guerre. La fierté Romaine croissoit ou di-

trées Occidentales de l'Illyrie. D'un côté elle s'étendoit depuis les sources du Timave, jusqu'à l'Istrie. De l'autre elle étoit terminée par les Fleuves *Arsia*, & *Tedanium*, autrement l'*Arsa*, & le *Zermagna*. Enfin le dernier Canton de l'Iapidie avoisinoit les Alpes, au-dessus de l'Istrie.

De Rome l'an 583.
Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

minuoit selon les tems.

Enfin le Consul Hostilius arriva dans la Thessalie, prit l'armée de terre des mains de Licinius, & le Préteur Hortensius commanda la flotte, que lui remit Lucrétius. L'ancien Consul, & l'ancien Amiral repartirent pour l'Italie. Il paroît, que dês-lors Persês avoit quitté la Macédoine, & que descendu en Thessalie, il se préparoit à y continuer la guerre, contre le nouvel adversaire, que Rome lui opposoit. Je ne sçai par quelle fatalité le détail de cette campagne ne nous a point été transmis. Les Historiens auroient-ils pris plaisir, à ensevelir dans l'oubli une année si peu glorieuse au nom Romain ? Hostilius fit deux tentatives pour entrer dans la Macédoine. Tout son but étoit d'y pénétrer, & d'y vivre aux dépens de l'ennemi. D'abord il s'efforça de forcer le Pas [a] d'Elymée. Persês y accourut, opposa son armée aux troupes Consulaires, & les mit en fuite. [b] Hostilius crut pouvoir se frayer une route par la Thessalie, & se glisser dans la Macédoine. L'intrépide Persês vint se poster vis-à-vis le Consul, & lui présenta la bataille. Fut-ce lâcheté ? Fut-ce excês de précaution ? Hos-

Plut. in Paulo Æmilio.

a Elymée Capitale du Canton des Elymiotes, étoit située sur les rives du fleuve Aliacmon, entre la Thessalie, la Pélagonie Tripolite, & la Macédoine. Pour pénétrer de là dans le Royaume de Persês, il falloit franchir les Monts Cambuniens, dont cette Ville étoit environnée de toutes parts.

b Peu de tems auparavant, & sous l'année 583. du moins on le conjecture ainsi sur le rapport de Plutarque, Persês avoit fait équiper secretement une flotte. Il se chargea lui-même de la conduire. Ce Prince fit voile vers l'Isle d'Eubée, & tout à coup il vint tomber sur la flotte Romaine, qui moüilloit à la rade d'Orée. L'attaque fut si bien concertée, que les Macédoniens enlevérent aux Romains vingt bâtiments de transport, quatre Galéres à cinq rangs de rames, sans compter un grand nombre de Vaisseaux chargés de blé, qui furent coulés à fond.

tilius refusa d'accepter le combat. Toute la campagne d'Hostilius se passa presque en vains projets, & en lâches défiances.

De Rome l'an 583.
Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

De son côté, le Préteur Hortensius, avec sa flotte, ne fit d'autres exploits, que contre les amis, & les Alliés du Peuple Romain. Saisi du même esprit d'avarice que son prédécesseur, il fatigua les Villes du parti Romain par de cruelles véxations. Les Habitants de Chalcis en Eubée, aussi bien que ceux d'Abdére en Thrace, sur la côte de la Mer Egée, eurent à se plaindre de lui, comme ils s'étoient plaints de Lucrétius son prédécesseur. Ainsi les Généraux Romains sembloient n'être passés au Levant, que pour y diffamer la République, & pour la rendre odieuse. Persês profitoit des procédés irréguliers du Consul, & du Préteur. Il prenoit les Villes des Nations Alliées à ses ennemis, & détachoit des Provinces entiéres de leur parti. Le Macédonien au reste n'avoit qu'une confiance médiocre en la valeur, & la bonne foi des Grecs. Il chercha des Alliances chés des Peuples plus braves, & plus fidéles. Les Bastarnes passoient dans la Gréce pour des Barbares; mais ils avoient fait preuve de leur valeur sur les confins de la Macédoine. Tout éloignés qu'étoient les Bastarnes, ils sçavoient les chemins du Païs où on les appelloit, & quoique maltraités dans leur premiére transmigration, ils n'étoient pas gens à se rebuter. Persês les fit inviter par des promesses, à lui prêter secours. Il avoit plus d'une vûë. On prétend qu'il vouloit faire passer ces Etrangers en Italie, à travers le Païs des Scordisques, & des Gaulois Orientaux, pour y faire une puissante diversion. En tout cas, la Cavalerie des Bastarnes

Plut. ibid. & Polyb. in legat.

De Rome l'an 583.
Consuls, A. Hostilius Mancinus, & A. Atilius Serranus.

devoit augmenter ses troupes, & rendre son armée plus formidable. Le projet étoit sensé; mais la passion dominante de Persès étoit l'avarice. Nous la verrons rendre inutiles les mesures, qu'il avoit prises avec tant de sagesse.

Le Macédonien comptoit aussi sur Gentius le plus puissant des Rois de l'Illyrie. Ce Prince tardoit un peu, sous divers prétextes, à se déclarer contre les Romains par des hostilités d'éclat. Cependant Rome n'ignoroit pas les engagements que Gentius avoit pris avec Persès. Les deux Rois s'étoient donné mutuellement des ôtages, & leur Ligue étoit devenuë publique. On pressoit sur tout Gentius d'armer sur mer, où la flotte des Romains, quoique médiocre, étoit supérieure à celle des Confédérés. Ces préparatifs du parti Macédonien excitérent la vigilance des Romains. Le Sénat fit partir de Brunduse une Escadre de huit Vaisseaux de guerre, pour l'Isle d'Issa. C. Furius, l'un des Lieutenants Généraux des armées Romaines, y croisoit dês-lors avec deux Navires de ces Insulaires, & y observoit les mouvements de l'Illyrien. Avec une Escadre plus forte, Furius fut plus en état d'empêcher la flotte Illyrienne de sortir de ses Ports. Ce ne fut pas assés. Le Consul Hostilius crut devoir mettre à couvert les Alliés de Rome, contre l'irruption de Gentius, & le contraindre à rester dans ses Etats. Il détacha donc quatre mille Soldats de son armée, sous la conduite d'un App. Claudius, homme avide de butin, & plus téméraire que brave. C'étoit alors le défaut des Officiers & des Soldats Romains. Quelque précaution qu'eût prise Hostilius, pour réformer sur cela ses troupes, il n'avoit pû parvenir

Tit. Liv. l. 43.

parvenir encore à rétablir, parmi elles, toute la sévérité de l'ancienne discipline.

Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

Claudius ne se vit pas plûtôt à la tête d'un corps de Romains, qu'il songea à le grossir. Il fit faire des levées chés les Alliés de Rome, les arma comme il put, & après avoir rassemblé environ huit mille hommes de Soldats tumultuairement équipés, il entra sur les terres de la Macédoine, qui confinent avec l'Illyrie, & vint camper à [a] Lychnide. Pas loin delà, & sur le même Lac que Lychnide, étoit une Ville nommée [b] Uscana. Elle obéïssoit au Roy de Macédoine, & passoit pour une des clefs de ses Etats. Uscana renfermoit dans son enceinte environ dix mille hommes en état de porter les armes, & soûtenus d'une Garnison peu nombreuse de Crétois Mercénaires dans les troupes Macédoniennes. Pour irriter la cupidité de Claudius, les Crétois lui firent dire, sous main, qu'ils lui livreroient la Ville, & lui firent espérer de grandes richesses à recüeillir, dans la Ville prise d'emblée. Claudius se laissa prendre à l'amorce, qu'on lui présentoit. Son avidité l'aveugla. Sans avoir exigé d'ôtages des traîtres, qui s'engagérent à lui livrer la Ville, sans même avoir pris d'eux les serments ordinaires dans ces sortes de négociations, comptant sur la bonne foi d'une Nation perfide; Claudius abandonne Lychnide, & s'approche d'Uscana. Le

[a] Le nom de Lychnide étoit commun à une ville & à un Lac de la Macédoine. La Ville étoit située sur une colline, à peu de distance du Lac. L'une & l'autre portent aujourd'hui le nom d'*Ochrida*, comme nous l'avons remarqué ailleurs.

[b] Les Géographes placent la Ville d'*Uscana*, proche des Monts Cambuviens, dans le Païs des Pénestes Ces Peuples occupoient la partie Occidentale de la Macédoine, au Midi des Deuriopes, & des Dassarétes. Elle étoit la Capitale du même Canton.

De Rome l'an 583.
Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

Romain se posta environ à douze milles de la Ville, qu'il prétendoit surprendre. Sur les quatre heures du matin, il sort de son camp, & n'y laisse que mille hommes, pour le garder. La marche fut irreguliére, & se fit sans précaution. On n'arriva que par bandes devant la Place, & quelques troupes s'égarérent durant les ténébres de la nuit. Enfin la petite armée parut à portée d'Uscana. Claudius n'apperçut, ni Soldats sur les remparts, ni préparatifs pour soûtenir un siége. Cet artifice augmenta sa confiance. Sans donner d'ordre pour l'attaque, & sans prescrire de fonctions à ses Soldats, le Romain attendit l'effet de son intelligence avec les Crétois de la Place. Ses troupes s'avancent jusqu'au pié du mur, en confusion & sans ordre. C'étoit là le moment que les Uscaniens attendoient. Tout à coup deux portes s'ouvrirent, & la muraille fut bordée d'un nombre infini de femmes, & d'esclaves, armés de poëles, de bassins, & de chaudrons. Le bruit qu'ils firent en frappant sur l'airain, mêlé de cris, & de huées, effraya des troupes d'ailleurs peu aguerries. Cette premiére frayeur se changea bien-tôt en une véritable déroute. Les Crétois & les guerriers de la Ville sortirent de deux côtés, firent une irruption si vive, qu'il ne resta plus de salut que dans la fuite. L'armée de Claudius dissipée fait des efforts, pour regagner le camp. On les poursuit, on les taille en piéces, enfin d'onze mille hommes, qui s'étoient présentés devant Uscana, à peine deux mille purent-ils se mettre à couvert dans leurs retranchements. Le reste périt sur le champ de bataille, ou resta dans les fers de l'ennemi. Alors le Romain ne songea plus qu'à quitter un camp si funeste, & re-

tourna à Lychnide, également confus d'avoir été dupé, & de s'être laissé battre.

De Rome l'an 583.
Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

Une campagne si désastreuse causa bien du chagrin au Sénat, & au Peuple Romain. Quelque effort qu'eût fait le Consul, il n'avoit pû pénétrer dans la Macédoine, & tous ses exploits s'étoient terminés à rétablir un peu la discipline parmi ses troupes. Du reste Persês avoit sçû profiter des avantages, qu'on lui avoit laissé prendre. Toute la Gréce s'ébranloit en sa faveur. Qui le croiroit? Cet Euménes, ce Roy de Pergame si fidéle, cet ennemi personnel du Macédonien, sembloit pancher pour son parti. Dêja lui & les Rhodiens avoient ébauché des négociations avec Persês. Tel étoit le génie des Grecs, & des Asiatiques. Une premiére lueur de prospérité les éblouïssoit, & frappés du présent, ils n'étoient ni assés attentifs sur l'avenir, ni assés reconnoissants pour le passé. Après tout, Rome n'avoit encore éprouvé dans la Gréce, ni d'infortune considérable, ni de pertes difficiles à réparer. Depuis deux ans, ses succês ordinaires avoient cessé. Son ennemi avoit eu quelque avantage. C'étoit assés, à de lâches politiques, pour se rapprocher un peu de leur ennemi le plus déclaré.

Polyb. in legat.

Rome fut informée de la conduite d'Hostilius, & d'Hortensius au Levant, & de l'ascendant que Persês avoit pris sur eux. A l'instant, le Sénat fit partir deux Députés pour la Gréce. Leur Commission fut de s'informer, au juste, de l'état des armées Romaines, des procédés du Consul, & de la situation présente du Macédonien, pour en instruire la République. Ils avoient ordre aussi, ces Députés, d'intimer

Tit. Liv. l. 43.

De Rome l'an 583.
Consuls, A. Hostilius Mancinus, & A. Atilius Serranus.

au Consul, qu'il eût à revenir incessamment à Rome, pour y présider aux élections des Magistrats, qui devoient entrer en Charge dès le mois de Janvier prochain. Cette démarche du Sénat marquoit, combien on étoit allarmé à Rome sur l'affaire de Macédoine. L'inquiétude alla si loin, qu'on ordonna, par un Edit, à tous les Sénateurs, excepté à ceux, que la République occupoit en Province, de revenir à la Ville, & qu'on leur fit défense de s'en éloigner de plus d'un mille. Dans les nécessités pressantes, Rome avoit besoin des suffrages de tous les membres de son Sénat. Les ordres furent exécutés. Quelle gloire pour Persès, d'avoir fait trembler de si loin la plus intrépide République du monde ! La Providence prenoit plaisir, ce semble, à élever le plus scélérat des Princes, pour le faire tomber de plus haut. D'ailleurs l'avarice, & la mauvaise foi des Commandants Romains dans leurs départements, avoient bien mérité une humiliation passagére.

Tandis que le Consul Hostilius préparoit tout pour son départ de Thessalie, le Sénat de Rome, alors plus nombreux que jamais, donnoit audience aux divers Députés des Nations Etrangéres. Les Athéniens y furent admis les premiers. Ils marquérent jusqu'où leur zéle étoit allé l'année précédente, pour le service de la République Romaine. *Athénes*, dirent-ils, *a dégarni son Port de tout ce qu'elle avoit de Vaisseaux, & les a envoyés joindre la flotte que commandoit le Prêteur Lucrétius. Celui-ci n'a pas accepté le service de nos Galéres. Qu'il a mal récompensé cet empressement à vous servir ! Il nous a ordonné de lui fournir cent mille muids de blé. Cependant ignoroit-il que l'Attique est*

an Païs stérile ? Il ne produit pas à ses Habitants de quoi les nourrir. Il nous faut faire venir nos denrées des Régions Etrangéres. Malgré ces mauvais traitements, les Athéniens ne refuseront jamais d'obéïr aux ordres de vos Généraux. Les Peres Conscripts écoutérent ces plaintes, & ces offres de service. Sans se déclarer sur le champ, ils réservérent à Lucrétius la punition qu'il avoit meritée. Les Milésiens furent introduits, après les Députés d'Athénes. Ceux-ci ne firent que des protestations d'un dévoüement parfait à la République, & d'une entiére soumission à ses ordres. Les Envoyés d'Alabande, Ville de la Carie, annoncérent au Peuple Romain, qu'ils avoient bâti & consacré un Temple A LA VILLE DE ROME, qu'ils reconnoissoient pour une Déesse; qu'ils avoient institué des Jeux en son honneur, & qu'ils les célébreroient tous les ans. Ils apportoient de plus, une Couronne d'or de cinquante livres pesant, pour être présentée à Jupiter, sur le Capitole. Ils ajoûtoient à ce présent trois cents boucliers, à la façon de leur Païs, dont Rome disposeroit à sa volonté. Pour toute grace, ces Alabandiens demandoient, qu'il leur fût permis d'immoler des victimes sur le Capitole. Les Peres Conscripts reçurent gracieusement les Alabandiens, les priérent de porter leurs trois cents boucliers à l'armée d'Hostilius, & leur firent à leur tour de magnifiques présens. Après ceux ci, le Sénat donna audience aux Députés de Lampsaque, Ville de la Mysie. Les Lampsacéniens, autrefois de la dépendance de Persês, avoient abandonné son parti, depuis l'arrivée d'une armée Romaine au Levant. Ils demandoient d'être admis, à perpétuité, dans l'amitié & dans l'alliance des

De Rome l'an 583.

Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

De Rome l'an 583.
Consuls, A. Hostilius Mancinus, & A. Atilius Serranus.

Romains, & ils supplioient, que si Rome faisoit jamais la paix avec la Macédoine, Lampsaque fut toûjours exceptée dans le Traité, & qu'elle ne retournât jamais sous la domination Macédoniéne. Le Sénat consentit leur requête, & donna ordre au Préteur Mænius, de dresser l'acte de la [a] Confédération de Lampsaque avec Rome. On fit donner à tous ces Ambassadeurs deux mille *As* par tête.

Aux Ambassadeurs d'Asie, succédérent ceux d'Afrique. Carthage avoit envoyé offrir à la République un million de muids de froment, & cinq cents mille muids d'orge. Massinissa de son côté faisoit une offre toute pareille. Il joignoit de plus à son présent de blé douze cents chevaux, & douze éléphants. Rome reçut le don avec action de graces, & pria les Carthaginois, & le Roi de Numidie, de faire passer leurs présents à l'armée d'Hostilius, en Macédoine. Par les soumissions de tant de Villes Grecques, Asiatiques, & des principales puissances de l'Afrique, Rome comprit que son crédit n'étoit pas anéanti en Orient, & au Midi. D'une autre part, les plaintes, & les réponses fiéres de quelques Députés des Peuples de la Gréce, marquérent aux Romains, que leur autorité y avoit reçu du déchet. Les Crétois témoignérent au Sénat, qu'ils avoient envoyé au Général Romain, en Macédoine, autant de gens armés de l'arc, que la République leur en avoit ordonné; mais ils avoüérent aussi, qu'ils en avoient levé chés eux un plus grand nombre encore, pour servir sous Persês.

a Selon le témoignage de Tite-Live, les Députés de Lampsaque, pour gage de l'amitié qu'ils vouloient contracter avec le Peuple Romain, présentérent au Sénat une couronne d'or, du poids de quatre-vingt livres.

Ce discours déplut aux Peres Conscripts. *Si vous voulés*, leur dirent-ils, *conserver Créte en bonne intelligence avec Rome, rappéllés incessamment de Macédoine les Crétois, qui combattent sous les étendarts de nos Ennemis.* Il est incertain si les Crétois obéïrent.

De Rome l'an 583.
Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

Chalcis en Eubée avoit fait une députation à Rome, qui d'abord surprit par sa nouveauté. Le Chef de l'Ambassade étoit un Orateur éloquent, & hardi, nommé Miction. Il se fit porter en chaise jusqu'en la présence des Peres Conscripts. Le spectacle parut nouveau. On ne put imputer qu'à une necessité absoluë une audace si peu ordinaire. Enfin Miction harangua assis, & prétexta un mal de pié. *Les Dieux*, dit-il, *en m'ôtant la santé, ne m'ont laissé de libre, que l'usage de la langue. Je m'en servirai pour déplorer les malheurs de ma Patrie. Chalcis a rendu d'importants services à la République Romaine. Persês en a mieux senti le contre-coup que personne. Cependant avec quelle barbarie Chalcis a-t'elle été traitée l'année passée par Lucrétius, & quelle vexation ne souffre-t'elle pas aujourd'hui du Préteur Hortensius! Aprês tout, tant de calamités ne seront jamais capables de nous détacher des Romains, pour nous joindre à Persês. Quelle satisfaction des Alliés si fidéles ne sont-ils pas en droit d'attendre, & quelle compassion leur misére ne doit-elle pas exciter dans vos cœurs? Oüi, il eût mieux valu pour Chalcis, qu'elle eût fermé ses portes à vos deux Amiraux, que de leur en permettre l'entrée. Quel ravage, quelle déprédation, quelles infamies n'ont-ils pas permis à leurs Soldats, & à leurs Matelots, dans l'enceinte de nos murs! O que les Habitants d'Emathie, d'Amphipolis, de Maronée,*

Tit. Liv. l. 43.

De Rome l'an 583.
Consuls, A. Hostilius Mancinus, & A. Atilius Serranus.

& d'Ænos, ont été plus sages que les Chalcidiens! Ils ont exclu vos Préteurs de leurs murs, & par là, ils ont conservé leurs biens, & la pudicité de leurs femmes, & de leurs enfants. Pour Chalcis, elle a vû ses Temples dépoüillés & profanés, les ornements de ses Dieux enlevés, & ses maisons pillées, & déshonorées. Que de richesses Lucrétius n'a-t'il pas transporté de nos sanctuaires, pour en faire l'ornement de sa belle maison d'Antium! Les mêmes rapines, & les mêmes sacriléges n'ont point discontinué, sous son successeur Hortensius. Cet impitoyable Amiral, pendant tout l'hyver, & durant tout l'Eté, n'a point assigné d'autre logement que nos maisons, à ses troupes, & à ses rameurs. J'ai honte de dire combien ce mélange d'hommes oisifs, & dereglés, avec nos femmes & nos filles a causé d'infamies, en la présence de nos Dieux domestiques. L'obscénité des paroles est le moindre reproche, que nous ayons à leur faire.

Ce discours de Miction, joint à l'intérêt que Rome avoit alors de se ménager l'amitié de ses Alliés au Levant, fit impression sur le Sénat. Les Peres Conscripts firent déclarer aux Ambassadeurs de Chalcis, par l'organe du Préteur Quintus Mænius, qu'ils avoient une entiére créance aux plaintes qu'ils venoient d'entendre, contre les deux Amiraux Lucrétius & Lucius Hortensius; que Rome au reste n'avoit point de part aux mauvais traitements, que Chalcis avoit reçus de ses Généraux; qu'on en pouvoit juger par le but qu'elle s'étoit proposé, en pacifiant la Gréce; qu'elle n'avoit prétendu, & qu'elle ne prétendoit encore, qu'y entretenir une parfaite liberté; enfin que le Sénat feroit écrire à Hortensius, qu'il eût à retirer ses Soldats de Chalcis, & à ne permettre

qu'aux

qu'aux ſeuls Officiers de ſa flotte, d'y prendre des logements. Par là, Rome parut avoir beaucoup rabattu de ſa fierté. Une condeſcendance de la ſorte n'étoit pas ordinaire. Elle fit plus encore pour les Députés de Chalcis. On leur fit des préſents, & le public fournit une litiére à Miction, pour le tranſporter juſqu'à Brunduſe, lieu de ſon embarquement. Lucrétius lui-même porta la peine de ſes vexations au Levant. Deux Tribuns du Peuple l'ajournérent à comparoître devant les Tribus aſſemblées, pour être jugé. Cet ancien Préteur étoit depuis long tems de retour en Italie; mais il n'avoit pas paru à Rome. Uniquement occupé à embellir de ſes rapines, ſa belle maiſon de campagne, qu'il avoit proche d'Antium, il faiſoit détourner dans ſes jardins la petite [a] riviére de Loracine. [b] Rappellé à la Ville, il reçut en plein Sénat tous les reproches, que ſes extorſions avoient mérités. Enfin traduit devant le Peuple, & accuſé de nouveau par les deux Tribuns, il fut condamné à une amende de dix fois cent mille livres d'airain. Exemple qui dut réprimer l'avarice des Généraux, que la République envoyoit dans les Régions éloignées!

De Rome l'an 583.

Conſuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

L'Eſpagne avoit auſſi, les années derniéres, été pillée par les Officiers Romains. La République y avoit remédié par de ſages réglements. Les nouvelles qu'on reçut à Rome de ce Païs-là, y cauſérent plus de

*Florus l. 2 c. 17. & Tit. Liv. in l. **

[a] La petite Riviére de Loracine, arroſe la Ville de *Nettuno*, Ville Maritime de la Champagne de Rome.

[b] Le Préteur, dit Tite Live, employa cent trente mille As d'airain à détourner le cours de la Riviére, pour la faire paſſer dans ſes jardins. Le même Auteur ajoûte, que Lucrétius, du butin des Villes qu'il avoit pillées, mit en réſerve pluſieurs tableaux, dont il orna le Temple d'Eſculape.

De Rome l'an 583.

Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

joye, que celles de la Thessalie. Le Préteur Junius Pennus, à son arrivée dans l'Espagne citérieure, y trouva tout en désordre. Certain Fanatique, nommé Salondicus, venoit de mettre en mouvement la Nation Celtibériéne, & quelques autres Peuples des environs. Salondicus s'étoit associé un homme à peu prês de son caractére. Joints ensemble, ils se donnérent aux Celtibériens pour des hommes inspirés. Une multitude d'insensés, dêja remplis de fureur contre les Romains, ne fut pas difficile à séduire. Le Prophéte portoit à la main une lance d'argent, qu'il prétendoit avoir reçûe du Ciel, comme le gage & l'instrument de ses victoires. Sur la garantie du séducteur, la Celtibérie prit les armes. Dêja un nombre prodigieux de troupes remplissoit un camp, où Salondicus donnoit des ordres, qu'on révéroit comme émanés des Dieux. Ce fut dans des circonstances si critiques, que Junius Pennus vint prendre possession du Gouvernement de l'Espagne Citérieure, & de l'armée Romaine, qu'il devoit y commander. Le premier soin du Préteur fut de calmer, par des bienfaits, & de se concilier, par des libéralités, les Nations Espagnoles, que le Fanatisme de la Celtibérie n'avoit pas encore infectées. Ensuite, il conduisit ses Légions sur les frontiéres du Païs Celtibérien, & vint camper tout à portée du nouvel ennemi, à qui l'enthousiasme tenoit lieu de valeur.

Les Celtibériens avoient trop souvent éprouvé la supériorité des Romains, pour n'être pas intimidés par leur voisinage. Salondicus rassura son armée. Le prétendu Prophéte mit en œuvre tous ses prestiges, pour appaiser la crainte de ses Soldats. Enfin pour

derniére ressource, il leur fit entendre, qu'il entreroit dans le camp Romain, & que de sa propre main il donneroit la mort au Préteur. C'étoit, disoit-il, un événement infaillible, qu'il avoit appris immédiatement des Dieux. En effet, le nouveau Scævola prend avec lui le compagnon de son Fanatisme, se mêle parmi les bataillons Espagnols du camp Romain, & s'y retire sans être connu. Il parloit la même langue, & portoit le même habit, & les mêmes armes que les troupes Espagnoles du parti ennemi. Il ne restoit donc plus à Salondicus, que de trouver une entrée aussi facile dans le Prétoire, que Mucius Scævola l'avoit trouvée dans la tente de Porséna. La garde se faisoit avec exactitude au tour de Junius Pennus. Le Fanatique & son camarade furent reconnus, & percés de mille coups. Leurs têtes coupées furent livrées à des captifs Celtibériens, pour être portées dans leur camp, & pour y être montrées à toutes les files de leur armée. On ne peut dire quel fut le découragement, que ce spectacle causa aux troupes Celtibériénes. On connut alors que Salondicus avoit abusé de la crédulité publique. Les promesses du Prophéte s'évanoüirent avec lui. Quel parti à prendre, que d'abandonner le camp, & de se réfugier dans les Villes? On les vit, les unes après les autres, se livrer à la merci du Préteur, & réclamer sa clémence. Les artifices du séducteur, & ses fausses prédictions leur servirent d'excuse. Quelques-unes se soumirent de leur gré, à la peine qu'elles avoient méritée. Junius pardonna tout, & pacifia un grand Païs, à qui il avoit fallu faire illusion pour le détacher du parti Romain. Ainsi finit une allarme, qui donna autant de

Tit. Liv. l. 43.

De Rome l'an 583.

Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

gloire à Junius, & plus de profit aux Romains, que si les Celtibériens eussent été défaits dans une bataille rangée. [a]

[a] Tite-Live, dans l'Epitome du Livre quarante-trois, donne au chef des Espagnols, le nom d'Olonicus, ou plûtôt d'Elonicus, comme on lit dans la plûpart des Exemplaires. L'Espagne, dit notre Historien, avoit repris les armes contre les Romains; mais la mort d'Elonicus, qui périt dès le commencement de la nouvelle guerre, rendit le calme à la Contrée. *Motus qui in Hispaniâ ab Elonico factus erat, ipso interempto consedit.* Cet endroit de l'Epitome promettoit un récit circonstancié de l'origine, du progrès, & de la fin de ces nouveaux mouvements, qui agitérent l'Espagne. Sans doute, Tite-Live avoit rempli dans la suite du quarante-troisiême Livre, ce qu'il avoit annoncé d'avance, & seulement ébauché dans le sommaire. Mais par malheur, ce Livre a eu le même sort, qu'un grand nombre des plus beaux ouvrages de l'antiquité. Nous en regrettons la plus considérable partie, sans espérance de pouvoir la recouvrer. On apperçoit seulement quelques vestiges de cette guerre, dans un reste de narration tronquée, dont le fil se trouve interrompu. Cependant la plûpart des Critiques y ont reconnu des traits assés semblables à ceux, que Florus a tracés dans la description des troubles, que Salondicus excita parmi les Celtibériens. Ils ont donc rapproché le texte des deux Historiens, en suppléant par l'un, ce qui manquoit à l'autre. Freinshemius, à la faveur de cette réünion, dont on lui est redevable, a reproduit, en quelque sorte, & a réüni sous les yeux un fait, qui s'étoit comme perdu pendant plusieurs siécles, dans les ténébres de l'ignorance. Ainsi l'Elonicus, dont parle Tite-Live dans l'Epitome, doit passer désormais pour le Salondicus, que Florus fait paroître sur la scéne.

Sigonius a confondu cet Elonicus avec un autre du même nom, dont les expéditions sont rapportées par l'Historien de Rome, dans le Livre quarantième. Ce dernier à la tête de trente mille Bastarnes, avoit fait irruption dans la Dardanie. Nous avons répréfenté ci-dessus le malheureux succês de son entreprise, sur la foi des anciens Auteurs. Le Commentateur Moderne, n'appuye sa conjecture que sur la conformité des noms. Quand même une raison, si frivole d'ailleurs, auroit été de mise dans tout autre événement, elle ne pouroit avoir lieu dans celui dont il s'agit. Tite-Live parle de l'un & de l'autre Elonicus. Selon lui, le premier fut le Chef des Bastarnes, qui pénétrérent dans la Dardanie. Le second souleva l'Espagne contre les Romains. Il est aisé de voir, que ces deux hommes n'ont rien de commun que le nom. Un témoignage si positif, forme une preuve décisive contre l'opinion de Sigonius, qui

De Rome l'an 583.

Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

En Italie, les Liguriens furent encore plus paisibles que les Espagnols. Le Consul A. Atilius Serranus, avoit eu la commission de les tenir dans le devoir. L'armée Consulaire qu'il avoit conduite dans leur Païs, lui parut si peu nécessaire, qu'il en congédia la meilleure partie. Au bout de quarante jours, il renvoya tous ses Légionaires à Rome, & ne retint en campagne que les seules troupes Alliées. Encore les cantonna-t'il dans les murs de Pises, & de Lune, sans les faire habiter sous des tentes. Pour lui, avec une escorte de Cavalerie, il visita presque toutes les Villes de son département, & y rétablit la tranquillité. C'étoit sur Atilius, ce semble, que la présidence des Comices pour les grandes élections devoit tomber; mais dêja son Collégue Hostilius étoit de retour à Rome. On le laissa présider au Champ de Mars. L'Assemblée s'y tint dês le mois d'Août, le cinquiême jour d'avant les Calendes de Septembre. Rome y choisit pour Consul ce Q. Marcius Philippus, avec qui Persês avoit conféré, & qui l'avoit trompé par une fausse espérance de paix. C'étoit pour la seconde fois qu'on mettoit Marcius à la premiére place. Le Collégue qu'on lui donna, fut Cn. Servilius Cæpio, qui n'avoit point encore été revêtu de la dignité Consulaire.

a transporté l'Elonicus d'Espagne en Dardanie, pour n'en faire qu'un même homme avec le Chef des Bastarnes. Mais parce que le texte de l'Epitome réclamoit contre sa conjecture, de sa propre autorité, il a fait disparoître le terme *in Hispaniâ*, & a substitué celui-ci *in Pœoniâ*, sous prétexte que les Copistes auroient bien pû se méprendre, en lisant *Hispaniâ* pour *Pœoniâ*, & mettre l'Espagne à la place de la Péonie, Contrée voisine de celle des Dardaniens. Ce sont-là de ces corrections arbitraires, dont on ne peut trop réprimer la licence; surtout, quand elles n'ont d'autres fondements, que les préjugés du correcteur.

De Rome l'an 583.
Consuls, A. Hostilius Mancinus, & A. Atilius Serranus.

Après cette élection, on fit repartir Hostilius pour la Macédoine. Du moins nous le verrons encore l'année prochaine même, commander quelque tems l'armée Romaine en Thessalie, avec le titre de Proconsul. Durant les restes d'une campagne si peu honorable, Hostilius de retour à son armée ne prit pas plus d'ascendant sur Persés, que pendant les premiers mois. Il se contenta de maintenir la discipline parmi ses Soldats; mais tous ses efforts furent encore inutiles, pour se faire un passage en Macédoine. Cependant, par le bon ordre qu'il rétablit dans son camp, il fraya les routes de la gloire à ses successeurs. Les plus célébres Nations de l'Orient ne désespérérent pas de voir enfin Rome victorieuse de la Macédoine, & leur attachement pour la République dominante ne fut point altéré, pour une ou deux années d'inaction. Il y parut à la soumission presque aveugle du Roi de Syrie, pour les ordres impérieux des Romains. C'est un récit qu'il faut reprendre dês sa source.

Le projet qu'avoit formé Antiochus surnommé Epiphanes, d'envahir l'Egypte par les mêmes artifices, qu'il avoit mis en œuvre, pour usurper la Syrie, s'étoit reveillé dans son cœur. Il occupoit à Antioche la place de son neveu retenu en ôtage chez les Romains. Pour lors, il avoit en vûë de regner encore sur l'Egypte partagée en diverses factions, dont l'une étoit pour Physcon, & l'autre pour Ptolomée Philométor, deux fils de Cléopatre sœur d'Antiochus, & ses neveux. Ce Prince ambitieux s'étoit emparé de la Célésyrie, Région cédée aux Rois d'Egypte, pour la dot de Cléopatre. Toute l'Egypte

De Rome l'an 583.
Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

étoit menacée par ce Conquérant, d'autant plus à craindre, qu'il avoit établi sa confiance sur la République Romaine, dont il étoit l'éleve, & qu'il croyoit avoir captivée par d'immenses présents. La terreur commune réünit les deux fréres, & leurs intérêts furent plus forts que leurs divisions. De concert, ils envoyérent tout à la fois des Ambassadeurs, & au Roi de Syrie leur oncle, & au Sénat Romain, leur ancien Protecteur. L'Ambassade que reçut Antiochus fut inutile. En vain les Députés d'Egypte demandérent au Syrien, quel dessein l'attiroit dans un Païs ami, & gouverné par deux Princes ses neveux, qui sçauroient démêler leurs différends, sans l'entremise des Etrangers. Antiochus reçut ces Députés à [a] Rhinocolure, Ville Maritime sur les confins de la Palestine, mais si voisine de l'Egypte, qu'elle n'en étoit séparée que par un petit fleuve, qu'on appelloit le *Ruisseau d'Egypte*. Antiochus répondit fiérement, qu'il ne retourneroit à Antioche, que quand on l'auroit mis en possession de l'Isle de Chypre, & de la Province de Pélusium, vers l'embouchure la plus Orientale du Nil. Il demanda de plus, qu'on lui cédât à perpétuité le domaine de la Célésyrie, dont il s'étoit rendu maître. Par là, le Syrien se démasquoit. On vit clairement, que son but n'étoit pas d'affermir l'aîné de ses neveux sur le Thrône; mais d'usurper, pour lui-même, la portion la plus intéressante d'un Royaume, qu'il feignoit de vouloir assujettir à son veritable Roi. Antiochus se prépara donc à

[a] *Rhinocolura*, ou *Rhinocorura*, comme l'appelle Ptolémée, & Joseph, étoit située, selon Niger, vers cet endroit des côtes de la Mer Méditerranée, où est aujourd'hui *Faramida*, à quatre-vingt dix milles de Pélusium, en allant à l'Orient.

De Rome l'an 583.
Consuls, A. Hostilius Mancinus, & A. Atilius Serranus.
Tit. Liv. l. 43.

continuer sa route sur sa flotte, & à entrer dans le Nil, pour marcher delà vers Aléxandrie. Cependant il attendit les réponses de ses neveux, & pour ne pas languir dans l'oisiveté, il entra dans l'Arabie, & y fit des hostilités.

Antiochus s'amusoit à faire des conquêtes sur les Arabes, tandis que les Ambassadeurs Egyptiens imploroient à Rome la protection de la République. Admis au Sénat, ils y parurent avec les marques du plus grand deüil. Portants à la main des branches d'olivier, après s'être humblement prosternés, ils exposérent leurs malheurs, & les firent encore plus grands qu'ils n'étoient. *L'Egypte, que vous avés protégée*, dirent-ils, *& dont les Rois ont été vos pupilles, est à deux doigts de sa perte. Aléxandrie est assiégée, & pour comble de malheur, l'ennemi qui la menace a trouvé grace devant vos yeux. Cet Antiochus de Syrie, élevé dans vos murs en qualité d'ôtage, est le fléau que les Dieux, & son ambition ont attiré sur nous. Si l'Egypte a mérité vôtre compassion; & si toûjours elle vous a été fidéle, détournés de dessus elle le coup qui la menace. Rien de plus aisé pour vous, Peres Conscripts, que d'assurer sur la tête de nos Souverains, vos Alliés & vos amis, le Diadême qu'un oncle ambitieux veut leur arracher. Antiochus révére vôtre autorité, & défére à vos ordres. Un mot, un seul mot de vôtre part, arrêtera ce Conquérant, & fera cesser nos appréhensions. Quelle gloire pour vous, si la voix seule d'un de vos Ambassadeurs rend le calme à l'Egypte! Au contraire, quelle flétrissure pour vôtre République, si la Reine Cléopatre se voit réduite, avec ses deux fils, à venir chercher ici un asyle, contre une invasion que vous pouviés empêcher d'une parole!*

parole ! Le mal presse, & la lenteur des délibérations ne serviroit qu'à le rendre incurable.

De Rome l'an 583.

Consuls, A. Hostilius Mancinus, & A. Atilius Serranus.

La compassion, & la politique du Sénat Romain se réünirent en faveur des suppliants. Rome comprit qu'il étoit dangereux, de laisser prendre trop d'étenduë à l'Empire d'Antiochus. D'ailleurs le but de la République dominante avoit été de tout tems, d'entretenir une paix éternelle entre les Etats du Levant. Sans tarder donc, le Sénat nomma Caïus Popilius Lænas, pour son Ambassadeur auprès du Roi de Syrie, & lui joignit deux Collégues. Ce Chef de l'Ambassade étoit un homme né impérieux, & que la prééminence de sa République sur tous les Etats du monde rendoit encore plus fier. Dans ses instructions il reçut ordre de s'adresser d'abord à Antiochus, ensuite à Ptolomée, & de dénoncer à l'un & à l'autre, qu'ils eussent à faire cesser la guerre, & que celui qui résisteroit au rétablissement de la paix, seroit regardé comme déchu de l'alliance, & de l'amitié des Romains. Le départ des Ambassadeurs ne fut pas différé. Bien-tôt ils arrivérent en Egypte, & trouvérent le Syrien en marche, pour se rendre devant Aléxandrie. Dêja il étoit arrivé à Pélusium, y avoit débarqué ses troupes, avoit soumis la Province entiére à sa domination, & s'avançoit, avec une grosse armée de terre, vers l'emboûchure du Nil la plus Occidentale, & la plus voisine de l'Afrique. Les Ambassadeurs Romains joignirent Antiochus à [a] Eleusine, Bourgade éloignée d'Aléxandrie seulement de quatre milles. Popilius aborda le Roi avec un air de

Val. Max. l. 6. c. 4. Polyb. in legat. c. 92. & Cicero Phil. 8.

[a] Eleusine, étoit située vers l'embouchûre Occidentale du Nil, à peu de distance du Canope.

De Rome l'an 583.
Consuls, A. Hostilius Mancinus, & A. Atilius Serranus.

gravité capable de lui concilier du respect. Depuis long-tems le Romain étoit connu d'Antiochus, & durant son séjour à Rome, il n'avoit guére eu d'ami plus attaché. A son abord le Roi lui présenta la main. De la part des Rois c'étoit une marque de familiarité & de distinction peu commune. Popilius sembla dédaigner cette maniére d'accüeil, & dit fiérement à Antiochus, qu'il ne joindroit sa main à la sienne, que quand il lui auroit lu le décret du Sénat, dont il étoit porteur. *Par vôtre soumission, ou par votre refus, je jugerai*, ajoûta-t'il, *si je dois vous traiter en ami, ou en ennemi. Si vous obéïssés, je recevrai avec joye les marques de vôtre amitié.* Ces paroles rabattirent bien l'orgüeil d'un Roi victorieux. L'Ambassadeur lut donc le décret, conçu en ces termes. *Qu'Antiochus reconduise son armée en Syrie, & qu'il cesse de faire la guerre à Ptolomée.* L'ordre étoit précis, & rien de plus impérieux que la maniére de l'annoncer. Antiochus en fut frappé. On apperçut de l'émotion sur son visage. Il étoit dur en effet, pour un Conquérant, de se voir arrêté dans le cours de ses victoires, à la veille d'une glorieuse conquête. Cependant le Syrien ne répondit que ce peu de paroles pleines de modération. *Donnés-moi le tems de réfléchir. Qu'il me soit permis d'en conférer avec mon Conseil.* Le fier Républicain ne trouva pas l'obéïssance du Roi encore assés prompte. De la baguette de sarment qu'il tenoit à la main, il traça sur le sable un cercle autour d'Antiochus, & lui dit comme en colére : *Vous ne sortirés point de l'enceinte où je vous renferme, que vous n'ayés accepté, ou refusé les propositions que je vous fais. Réverés dans moi toute l'autorité du Peuple & du Sénat*

De Rome l'an 583.

Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

Romain. A ces mots, le Syrien se sentit glacé d'effroi. Il reprit ses esprits, & après avoir hésité un moment, il prononça ces paroles, plus dignes d'un esclave que d'un grand Roi. *Il faut donc vous satisfaire, Popilius. Oui, j'exécuterai ce que la République attend de moi.* Il n'eut pas achevé, que les trois Ambassadeurs Romains lui présentérent la main tous à la fois. Popilius se sçut gré de sa négociation, comme d'une victoire. Pour Antiochus, confus & humilié il prépara tout pour son départ d'Egypte, & ne songea plus qu'à décharger son chagrin sur la malheureuse Jérusalem. Il la prit à son passage, la pilla, remplit ses ruës de cadavres, & le Temple de profanations. Evénement mémorable, que le Prophéte Daniel avoit prédit plusieurs siécles auparavant! Ici le concert des Historiens de Rome avec la Prophétie, fait honneur à la Religion que nous professons, & donne du crédit à l'Histoire que nous écrivons. Il est vrai que Polybe, & que Tite-Live reculent l'Ambassade de Popilius, jusqu'après la défaite entiére de Persês. Ils n'ont pu croire, que la République Romaine eût pu traiter Antiochus avec tant de hauteur, tandis qu'elle étoit chargée en Macédoine d'une guerre au moins douteuse. Pour nous, par une [a] suppu-

Daniel. II. 29. & 39.

[a] Pour nous conformer au texte de l'Ecriture Sainte, nous avons placé cette seconde expédition d'Antiochus Epiphanes en Egypte, sous l'année de l'Empire des Grecs, cent quarante-troisième, qui répond en partie à l'an de Rome cinq cents quatre-vingt trois. Ainsi il ne nous a pas été permis de suivre en ce point la Chronologie de Polybe & de Tite-Live, qui rapportent cet événement à l'année cinq cents quatre-vingt cinq, après la défaite de Persês par Paul Emile. Nous n'aurions pu nous accorder avec ces deux Historiens, sans troubler l'ordre des tems, & des faits, établi par les Ecrivains Sacrés.

De Rome l'an 583.

Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

Polyb. in legat. c. 92.

tation des tems plus sûre, que celle des Ecrivains Profanes, nous avons raproché la délivrance de l'Egypte, & le saccagement de Jérusalem, au moins d'une année.

Les Ambassadeurs Romains restérent en Egypte, jusqu'après le départ d'Antiochus. Popilius lui-même passa dans l'Isle de Chypre, qu'Antiochus avoit conquise, & où il avoit conduit son armée. Il n'en sortit, que quand le Roy de Syrie eût rembarqué ses troupes. Enfin ce méprisable Roy, plein de couroux; mais obligé de le dissimuler, leva l'anchre, & de rage, il alla se répandre dans la Palestine. Pour lors les Ambassadeurs de Rome ne s'occupérent plus, que de la réconciliation des deux fréres, qui se disputoient l'Egypte. Cléopatre leur mere fomentoit les divisions de ses enfants. Par là, les esprits des Egyptiens étoient trop partagés, & l'intrigue étoit trop mêlée, pour pouvoir la débroüiller si promptement sur les lieux. Tout ce que purent gagner les Ambassadeurs, c'est que le différend seroit porté à Rome, & décidé par le Sénat. Ainsi la République donnoit des loix à l'Orient, au tems même que la Fortune chanceloit encore, entre Persês, & elle. Les Syriens plus pénétrants que braves, ne comptérent que médiocrement sur les avantages passagers du Macédonien. L'Egypte fut préservée de l'Etranger, & Aléxandrie fut délivrée du siége qui la menaçoit.

Tit. Liv. l. 43.

Tandis que la République pacifioit les bords du Nil, elle donnoit tous ses soins à continuer la guerre de Macédoine avec plus de succês, que durant la campagne derniére, & prenoit des arrangements, pour le gouvernement des diverses Provinces Romai-

nes. Outre les deux Consuls, on avoit choisi six Préteurs au Champ de Mars. Le sort attribua au Préteur Sulpicius Gallus les affaires de la Ville, & à Decimius Gallus les affaires étrangéres. Le Commandement de la flotte échut à Marcius Figulus, la Sicile à Cornélius Lentulus, la Sardaigne à Fontéïus Capito, & l'Espagne à Claudius Marcellus. Cette derniére Province étoit tranquille, depuis la mort du Fanatique Salondicus. Rome ne laissa pas, à tout événement, de recruter l'armée d'Espagne. On leva pour elle trois mille Légionaires à la Ville, avec trois cents Cavaliers, & chés les Alliés quatre mille hommes de pié, & trois cents chevaux. Il ne restoit plus que de faire tirer aux Consuls leurs départements. On jugea néanmoins, qu'avant que le sort en décidât, il étoit à propos de régler l'état des armées. La Macédoine, & l'Italie étoient les deux seules Provinces, qui pussent écheoir aux deux Collégues. Tandis que le hazard n'en avoit pas encore décidé, pour prévenir les jalousies, & les plaintes, le Sénat ordonna que les recruës pour l'armée de Macédoine, ne monteroient qu'à six mille deux cents cinquante hommes de troupes Légionaires, dont deux cents cinquante seroient de Cavalerie, & qu'à six mille piétons & trois cents chevaux de troupes Alliées. Encore voulut-on, qu'on licentiât les Vétérans de l'armée Consulaire de Macédoine, & qu'on ne retînt au service, dans chaque Légion, que six mille Fantassins, & trois cents Cavaliers. A l'égard de l'armée qui devoit rester en Italie, les recruës n'en furent point déterminées. On statua seulement, que les Légions n'y seroient que de cinq mille deux cents hommes de pié, & de trois cents

De Rome l'an 583.

Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

chevaux. Pour dédommager le Général futur de l'armée d'Italie, on lui permit de lever chés les Alliés, dix mille Fantaſſins, & ſix cents Cavaliers. A l'égard des Tribuns Légionaires, le Peuple s'en réſerva le choix, & ne l'abandonna plus au caprice des Conſuls.

Aprês ces arrangements pris, la précaution des Romains alla encore plus loin. Le Sénat ordonna qu'on levât à la Ville quatre autres Légions, & ſeize mille hommes de pié, avec mille chevaux chés les Alliés. Leur deſtination fut de marcher au premier ordre, par tout où les beſoins publics les appelleroient. Tant de préparatifs étoient cauſés par la crainte, que Perſès inſpiroit de loin à la République, & ſur tout par les courſes ſubites des Baſtarnes, & des Scordiſques, qu'on appréhendoit à l'extrêmité de l'Italie. Les Alliances du Macédonien paroiſſoient formidables. D'ailleurs on avoit appris des Députés que le Sénat avoit envoyés en Theſſalie, le pitoyable état de l'armée Romaine, ſous le Conſul Hoſtilius. La diſette y avoit cauſé des déſertions. Les vivres y avoient été diſſipés par des largeſſes ambitieuſes. Les uns en rejettoient la faute ſur les Tribuns, d'autres ſur le Conſul. Delà, diſoit-on, l'ébranlement des Nations Grecques, & leur panchant à la défection. L'échec que le Tribun Claudius avoit reçû devant Uſcana partageoit les eſprits. Les uns le repréſentoient comme une déroute, qui tiroit à conſéquence. Les autres ne le regardoient que comme un leger déſavantage. A tout prendre, on convenoit que la campagne d'Hoſtilius avoit fait perdre à Rome la gloire des armes, & qu'elle avoit enflé le cœur du Macédonien.

Ces craintes publiques étoient augmentées par de prétendus prodiges, dont les Romains d'alors étoient plus frappés, qu'ils ne le furent dans les tems postérieurs. Il étoit revenu d'Anagnie, qu'un Météore brillant s'y étoit fait voir, & qu'une Vache y avoit fait entendre des paroles articulées. On la nourissoit aux frais de la Ville. On rapportoit de Minturnes, qu'on y avoit vû briller au Ciel des flammes miraculeuses, de Réate, qu'il y avoit plu des pierres, & de Cumes, que la statuë d'Apollon avoit pleuré durant trois jours, & trois nuits. Les Gardiens de deux Temples dédiés à la Fortune assuroient, que dans l'un ils avoient vû un Serpent chevelu, & que dans le parvis de l'autre, un palmier étoit tout à coup sorti de terre. Le Sénat paroissoit ajoûter foi à ces prodiges. Il en rejetta cependant deux autres, qui n'étoient appuyés que sur le témoignage de deux particuliers. Un Marcius Figulus déposoit, qu'un palmier étoit né dans sa cour, & un Habitant de Frégelles, nommé Atrée, qu'une javeline qu'il avoit nouvellement achetée pour son fils, avoit pris feu d'elle-même, & qu'elle avoit paru enflammée durant deux heures, sans qu'elle eût été consumée. Il est étonnant, qu'un Sénat aussi sage que celui de Rome, ait donné créance à tant de fables. Dans ce grand corps, la superstition des uns, & la politique des autres, autorisoient des rapports peu sincéres, que le Peuple avoit reçûs tumultuairement. Souvent il auroit été dangereux de résister au torrent de la crédulité populaire. L'ordre fut donc donné aux Décemvirs, de consulter les Livres Sibyllins, sur les moyens de rendre favorables ces avertissements du Ciel. Les Décemvirs statuérent,

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. Marcius Philippus, & Cn. Servilius Cæpio.

que les Consuls offriroient sur les Autels quarante victimes, de la plus grande espéce; qu'on ouvriroit tous les Temples; que le Peuple s'y transporteroit orné de couronnes, & que chaque Magistrat immoleroit une victime.

Les Consuls n'avoient pas encore soumis au sort leurs départements. Cependant il falloit se presser de faire des levées à la Ville, pour les recruës nécessaires à l'armée de Macédoine. Je ne sçai par quel entêtement la jeunesse Romaine, qui devoit des services à la République, se refusa aux invitations des Consuls, qui la sollicitoient à prendre parti dans les Légions. Il s'en trouva si peu aux Assemblées pour les enrôlements, que les deux Collégues se virent obligés d'en porter leur plainte au Sénat. L'accusation des Consuls retomba sur eux-mêmes. Deux Préteurs, l'un nommé C. Sulpicius, à qui la Préture de la Ville étoit échuë, l'autre appellé M. Claudius, qui devoit aller commander en Espagne, se levérent, & parlérent de la sorte. *Si la jeunesse paroît si peu empressée à déférer aux ordres des Consuls, qu'ils s'en prennent à eux-mêmes! Ambitieux, ils ménagent le Peuple, & par la crainte de s'attirer le courroux de la multitude, ils n'osent menacer les réfractaires, & les contraindre aux serments militaires. Etrange foiblesse! Qu'on nous charge nous autres Préteurs du soin des enrôlements! Le Sénat nous verra employer toute l'autorité d'une Magistrature Subalterne, pour nous faire obéïr. Des Préteurs seront plus efficaces, que des Consuls.* On applaudit au discours de Sulpicius, & de Claudius. A la confusion des Chefs de la République, les Peres Conscripts transportérent la Commission de faire les enrôlements des

des Consuls, aux deux Préteurs. On se plut à punir une ambition timide, dans de lâches Magistrats.

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Pour pouvoir acquitter plus sûrement leurs promesses, Sulpicius & Claudius firent hâter l'élection des Censeurs. Les prétendants à ce poste éminent étoient six hommes des plus considérables de la République. On fit tomber le choix sur deux compétiteurs d'une sévérité connuë, d'une probité à l'épreuve, & d'une union entre eux, à faire espérer une administration tranquille. Les noms des nouveaux Censeurs étoient C. Claudius Pulcher, & Tib. Sempronius Gracchus. Dês les premiers Comices qu'ils assemblérent, ils proposérent au Peuple une Loi, qui régloit les enrôlements, qui fixoit l'âge de ceux qui seroient forcés à prêter le serment militaire, & qui couperoit pié aux exemptions trop fréquentes du service. Elle étoit conçûë en ces termes. *Quiconque n'aura pas atteint l'âge de quarante-six ans, se présentera pour être incorporé dans la Milice Légionaire. Ceux que le sort aura épargnés, lorsqu'ils seront encore au-dessous de quarante-six ans, ne cesseront point de se sister devant les Consuls, toutes les fois qu'ils auront à former des Légions, ou à faire des recruës.* Les Censeurs voulurent, que cette clause fût ajoûtée au serment, qu'on exigeroit de tous les enrôlés, & qu'elle en fît partie. Ce ne fut pas assés. Par une seconde Loi, les mêmes Censeurs ordonnérent, que *tous ceux des Soldats, qui depuis le Consulat d'Ælius, & de Popilius*, c'est-à-dire, depuis trois ans accomplis, *étoient retournés de Macédoine en Italie, feroient leur déclaration au lieu de leur résidence, & qu'ils se remettroient dans leur devoir; qu'à l'égard des enfants de famille, encore sous la puissance*

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

d'un pere, ou d'un grand pere, ils donneroient leurs noms; enfin qu'on examineroit les congés & les exemptions de la Milice, accordés à tous ceux, qui étoient en âge de servir.

Ces deux loix publiées à la Ville, dans les Tribus rustiques, & dans les Colonies, firent tant d'impression, qu'on vit à Rome un concours prodigieux de jeunesse capable de porter les armes. Le nombre en fut à charge à la Ville, & pensa y mettre la disette. Aussi se dépêcha-t'on de terminer les enrôlements. Dans l'espace d'onze jours depuis la publication de l'Edit, on fit les levées pour les recruës des armées de Macédoine, & d'Espagne, & pour en composer quatre Légions prêtes à marcher, où le Sénat l'ordonneroit. Par là, les Légions Romaines, & les troupes Alliées se trouvérent complettes. Les deux Preteurs C. Sulpicius, & M. Claudius eurent la gloire d'avoir exécuté, ce que les Consuls n'osoient pas même entreprendre. Pour lors, rien ne retarda le départ de Q. Marcius Philippus, destiné par le sort pour aller commander l'armée de Macédoine. Son Collégue Servilius n'eut qu'une campagne stérile à faire en Italie. La destination de Marcius fut applaudie. Il est vrai, que ce Général étoit sexagénaire, & que l'âge l'avoit rendu pesant. On comptoit néanmoins sur sa valeur, sur son expérience, sur un reste de vivacité, & sur son nom de Philippe, respectable au Macédonien. Nous laisserons ce Consul s'embarquer à Brunduse, avec ses recruës, & sa suite de jeunes Seigneurs Romains. Bien-tôt nous décrirons ses expéditions, sans les interrompre, & nous resterons à Rome, où les Censeurs joüérent des rôles importants.

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Les premiéres fonctions de Claudius Pulcher, & de Sempronius Gracchus furent, de dresser la liste du Sénat. Ils laissérent la présidence de ce corps Auguste à Æmilius Lépidus, qui ne laissa point d'être encore le Pontife suprême. Les Censeurs effacérent de leur liste sept des anciens Sénateurs. Les Chevaliers Romains furent encore plus maltraités. On chassa bien des membres de ce corps illustre. On sçait qu'on tiroit d'ordinaire de l'Ordre des Chevaliers les Fermiers Généraux, pour le recouvrement des deniers publics. On les ajugeoit aux derniers enchérisseurs, & les Censeurs présidoient aux enchéres. Claudius & Sempronius portérent une Loi, qui défendoit à tous ceux, qui durant le lustre dernier, pendant la Censure de leurs prédécesseurs, avoient part au recouvrement des biens de l'Etat, de s'y ingérer de nouveau, ou d'entrer même en société avec les nouveaux Fermiers. C'étoit une flétrissure considérable, pour un grand nombre de Chevaliers Romains, & une diminution des profits, qu'ils tiroient de leurs Fermes. Delà, leur haine contre les deux Censeurs. Ceux des Chevaliers, qui se virent frustrés de leurs espérances, & déshonorés, cherchérent les occasions de se vanger. Ils la trouvérent dans un événement, qui n'étoit au fond qu'une minutie; mais que les lézés saisirent, & que la passion changea en une affaire sérieuse.

Certain Bourgeois de Rome, dont l'Histoire n'a pas daigné nous apprendre le nom, avoit bâti une maison, sur un fond du domaine de la République. Les Censeurs firent démolir l'édifice, condamnérent le Bourgeois à l'amende, & lui firent donner caution

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

pour le payement. Parmi les dix Tribuns du Peuple, il ne se trouva que le seul P. Rutilius, qui protestât contre l'Arrêt des Censeurs. Aussi le Bourgeois étoit-il client de Rutilius. Le Tribun du Peuple se picqua du peu d'égard, que les Censeurs avoient eu pour son opposition. Ce n'étoit encore qu'une étincelle. Les Publicains exclus des affaires, s'en servirent pour exciter un incendie. Ils enflammérent le courroux du Tribun Rutilius. Ils lui grossirent l'affront, qu'il avoit reçû, & lui firent entendre, que le mépris des Censeurs tomboit encore plus sur sa dignité, que sur sa personne. Enfin ils l'irritérent à un tel point, qu'il n'écouta plus la raison, & qu'il ne garda plus de mesures. On sçait que les Tribuns du Peuple étoient considérés à Rome comme des hommes sacrés. Donner atteinte à leur personne, ou à leur Jurisdiction, c'étoit un crime capital, & l'exil étoit la moindre punition, qu'ils fussent en droit d'éxiger contre les coupables. Rutilius se mit donc en tête de faire aux Censeurs une affaire criminelle, pour une simple opposition à ses volontés. Il est vrai, qu'il commença la procédure d'un peu loin. D'abord Rutilius s'efforça de faire casser par le Peuple les enchéres, qu'on avoit dêja faites, pour le recouvrement des deniers publics. Il présenta sa Requête aux Comices. Les Censeurs, à leur tour, s'y opposérent. On leur fit un crime de leur opposition. [a] Claudius & Sempronius

Val. Max. l. 6. c. 5. Tit. Liv. & Cicero de Rep. apud Gellium l. 6. c. 16.

[a] Les Censeurs eux-mêmes, & Caïus Claudius entre autres, selon Tite-Live, loin de récuser le jugement des Comices, engagérent le Préteur de Rome, à indiquer une assemblée du Peuple par Centuries, pour y être jugés en dernier ressort. Ils furent donc cités à comparoître, pour le huitiême & le septiême avant les Calendes d'Octobre. Aussi-tôt les deux Censeurs prirent le parti de suspendre leurs fonctions, jusqu'à ce qu'ils eussent été purgés

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. Marcius Philippus, & Cn. Servilius Cæpio.

furent cités à comparoître devant les Centuries assemblées, comme coupables de rébellion, contre l'autorité inviolable du Tribunat. La cause étoit sérieuse, & les deux charges les plus puissantes, à tout prendre, de la République se trouvoient en compromis. Cependant la faction du Tribun étoit incomparablement la plus forte. Le Peuple panchoit naturellement à soûtenir ses défenseurs, contre les véxations de la Noblesse. A l'égard des Censeurs, quoique leur opposition eût été unanime, Caïus Claudius étoit tout autrement haï de la multitude, que son Collégue Sempronius. Le premier étoit d'une Famille, de tout tems déclarée contre la Commune. Le second étoit Plébéïen d'origine, & homme d'honneur. Scipion l'Africain & son frére l'Asiatique, avoient éprouvé la constance de Sempronius, au fort de la persécution. Celui-ci avoit épousé Cornélie, la sœur de ces deux grands hommes. Aussi le Peuple mit bien de la différence entre les deux accusés. Claudius parla le premier, pour la défense de sa personne, de sa Charge, & de ses droits. Il n'eut pas plûtôt achevé, que le Peuple entra dans le parc pour donner ses suffrages. Déja la premiére classe, c'est-à-dire celle des Chevaliers Romains, les ennemis de Claudius, commençoit à opiner à sa condamnation. Des douze Centuries de Chevaliers Romains, huit avoient donné leurs voix contre le Censeur Patricien. Pour lors Sempronius

par un Arrêt définitif. Ils se rendirent donc dans le parvis du Temple de la Liberté, où ils avoient coûtume de tenir leurs assises. Par leurs ordres, les Régistres Publics furent scellés. On ferma le lieu des Archives, où se conservoient les Actes de la Censure, & les Officiers qui travailloient sous les ordres des deux Magistrats, furent congédiés.

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Gracchus ne se tint plus. [a] Appuyé des plus Nobles Citoyens de Rome, qui se déclarérent en sa faveur, il se récria, & parla pour son Collégue, & pour soi. En vain le Peuple lui fit entendre par des gestes, & de vive voix, [b] qu'on n'en vouloit point à lui, & qu'on se contenteroit de condamner Claudius. Le Censeur Plébéïen protesta, ou qu'il suivroit Claudius en exil, ou qu'il seroit absous avec lui. *Dans l'un & dans l'autre*, dit-il, *la faute est pareille. La punition doit être égale.* Ce trait de générosité frappa l'Assemblée. Tout irritée qu'elle étoit contre Claudius, on lui fit grace, en considération de Sempronius. La constance d'un Collégue fidéle fit impression sur Rutilius même. Ce Tribun se désista de sa poursuite, & les procédures cessérent. Tant l'intelligence de deux amis réünis, pour soûtenir les mêmes droits, a d'efficace sur les esprits les plus prévenus !

Jusques-là, le procédé des deux Censeurs avoit mérité l'approbation publique. Les deux Collégues perdirent beaucoup de leur réputation, par la rigueur qu'ils exercérent contre les Chevaliers Romains, & contre le Tribun Rutilius. Claudius, & Sempronius

[a] Le Censeur Gracchus fut appuyé des Suffrages de la principale Noblesse de Rome. Pour fléchir le Peuple en faveur de Caïus Claudius, dit Tite-Live, les plus considérables d'entre les Citoyens quittérent leurs anneaux d'or, & changérent de vêtements. En postures de suppliants, & sous un extérieur négligé, ils parcoururent tous les rangs, & reclamérent la protection des Centuries assemblées, contre les procédés du Tribun du Peuple Publius Rutilius.

[b] Cependant nous apprenons de l'Historien de Rome, que par l'ordre du Tribun, les biens de Tibérius Gracchus, avoient été consacrés, ou confisqués au profit des Divinités Romaines. Voyés ce que nous avons remarqué dans le troisiéme Volume, page 126, note *a*. touchant l'usage & la formule de cette consécration.

ne ſongérent plus qu'à s'en vanger. Dans les recruës de la Cavalerie Romaine, ils la traitérent ſans miſéricorde. Les Cenſeurs deſtituérent grand nombre de Chevaliers du cheval, que la République leur entretenoit. Ils les ravalérent même au-deſſous des ſimples Bourgeois. Pour le Tribun Rutilius, il fut traité encore plus cruellement. Outre qu'on le dégrada du rang des Chevaliers, & qu'on le priva du droit de donner ſon ſuffrage dans ſa Tribu, on le réduiſit à travailler de ſes mains dans les ateliers publics. Belle leçon pour des hommes du Peuple, qui conſtitués pour un tems dans une grande dignité, abuſent de leur pouvoir, au préjudice des perſonnes les plus reſpectables! Aprês tout, un peu plus de modération à écouter des reſſentiments trop vifs, eût fait plus d'honneur à Claudius, & à Sempronius, qu'une vangeance pouſſée à l'excês. Il n'appartient qu'à la véritable Réligion de former des vertus parfaites.

De Rome l'an 584.
Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Du reſte les deux Cenſeurs travaillérent avec zéle au bien public. Ils examinérent les congés, & les diſpenſes de ſervir à la guerre, que les Généraux avoient trop facilement accordés. Tous ceux qui s'étoient fait congédier, ou exempter de la Milice, ſur de faux allégués, ou ſur des prétextes frivoles, furent forcés de prêter de nouveau le ſerment militaire, & de retourner à leur Légion. A l'égard des Affranchis, Sempronius étoit d'avis de les priver tous du droit de ſuffrage, s'ils ne poſſédoient en fond de terre, la valeur, au moins, de trente mille Seſterces, ou s'ils n'avoient un fils, du moins âgé de cinq ans. Claudius remontra à ſon Collégue, qu'il n'appartenoit qu'au Peuple aſſemblé d'exclure aucun Citoyen de voix

Auth. de viris Illuſtr.

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. Marcius Philippus, & Cn. Servilius Cæpio.
Cicero de Orat. l. 1.

active. Les Censeurs prirent donc un tempérammment. Ce fut de faire opter aux Affranchis répandus dans [a] les quatre Tribus de la Ville, une seule de ces mêmes Tribus, & de les y confondre avec un grand nombre d'honnêtes Bourgeois, qui absorberoient leurs suffrages. Ainsi la Tribu Esquiline fut augmentée de tous ces hommes vils, qu'on y fit entrer. Au gré d'un des plus sages politiques de Rome, cette derniére disposition de Claudius, & de Sempronius fut un coup d'Etat, qui préserva la République d'une ruine prochaine. Cette canaille mettoit le trouble

[a] L'Auteur de la Vie des Hommes Illustres, dit formellement que ces Affranchis, qui furent réünis dans la seule Tribu Esquiline, étoient alors répandus dans les Tribus Rustiques. Il ajoûte, que le Censeur Gracchus les distribua dans les quatre Tribus de de la Ville. Mais le témoignage de cet Ecrivain, quel qu'il soit, est absolument démenti par tous les Historiens de l'ancienne Rome. 1°. Tite Live, & les plus célébres Auteurs conviennent que cette réformation s'étoit faite long-tems avant Gracchus, dês l'an de Rome 449. comme nous l'avons remarqué dans le cinquiême Volume, pages 261, & 345. au sujet de la Censure de Q. Fabius Rullianus Maximus. Dês-lors, ceux qui avoient passé de l'esclavage, à la condition des personnes libres, furent exclus des Tribus de la campagne, où ils s'étoient intrus, au grand mécontentement de la Noblesse, pour être incorporés dans les quatre Tribus de Rome. 2°. A la verité Cicéron, au premier Livre de l'Orateur, assûre que Tibérius Gracchus, transféra dans les Tribus de la Ville, ceux des Affranchis, qui au mépris des Loix, s'étoient faits inscrire dans les autres Tribus; mais il n'en faut pas conclure, que tous les Affranchis aggrégés à la Tribu Esquiline, eussent été tirés des Tribus rustiques, par l'ordre du Censeur. Le plus grand nombre de ces hommes vils, en conséquence des anciens réglements, n'avoit droit de suffrage, que dans l'une des quatre Tribus de Rome, à l'exception, peut-être, de quelques-uns, qui avoient échappé à la vigilance des Magistrats. Ce sont apparemment ceux-là que le rigide Censeur rappella aux Tribus de la Ville. Encore ne voulut-il admettre dans les trois premiéres, que ceux qui avoient un fils âgé au moins de cinq ans, & qui possedoient en fond trente mille sesterces.

dans les Assemblées, & se prêtoit aux cabales des Factieux.

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

La sévérité des Censeurs leur fit d'autres ennemis, que des Chevaliers Romains. Un Tribun du Peuple nommé C. Tremellius, aspiroit à occuper une place au Sénat. Dans la liste que dressérent Claudius & Sempronius, ils omirent le nom de ce Tribun, qui demandoit avec instance d'être compté parmi les Peres Conscripts. Ses ressentiments éclatérent. Lui seul il s'opposa à un Edit des Censeurs, qui prorogeoit le payement d'un tribut, que Rome exigeoit depuis quelques anneés, pour la réparation des édifices publics. On ordonna que les Questeurs livreroient seulement la moitié de ce tribut, pour faire de nouveaux ouvrages. Sempronius employa la part qu'il en reçut, à l'achat d'une maison, où logeoit autrefois Scipion l'Africain. Dans cet emplacement, il érigea un de ces Palais, qu'on nommoit Basiliques : c'est-à-dire, un lieu où le Sénat s'assembloit, où l'on rendoit la Justice, & souvent où les Marchands avoient leurs boutiques, en forme d'une Halle voûtée, & couverte. Cet édifice porta toujours depuis [a] le nom de Sempronius, qui l'avoit fait construire. [b]

[a] La Basilique *Sempronia*, étoit située dans cet endroit de la place Publique, qui joignoit la ruë des Tusques, & le Vélabre. C'étoit le quartier de Rome le plus fréquenté. Les gens de négoce y exposoient en vente les marchandises nécessaires à l'usage de la vie, comme de la laine, du poisson, des bestiaux, &c. Le concours des acheteurs, & des vendeurs, qui s'y rendoient de toutes parts, trouvoient dans la Basilique une retraite commode, pour parler des affaires qui concernoient l'intérêt de leur commerce.

[b] Les Censeurs firent cette année 584. la cérémonie du lustre, selon le témoignage de Tite-Live, dans l'Epitome du Livre 45. Ils comptérent quatre cents onze mille huit cents dix Citoyens en état de porter les armes.

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. Marcius Philippus, & Cn Servilius Cæpio.

Parmi les Tribuns du Peuple, s'il s'en trouva d'un esprit inquiet & turbulent, du moins il s'en éleva un autre, qui ne fût attentif qu'à procurer le bien des familles Romaines, & qu'à remédier aux abus des testaments. Rien n'étoit devenu plus ordinaire, sur tout aux riches, que de faire des legs excessifs à des femmes, ou de leur laisser par testament tous les biens d'une opulente maison. Les Loix des douze Tables avoient autorisé, en général, tous les Citoyens, à instituer pour héritiers qui ils voudroient, sans distinction de sexe, & de parenté. Cette Loi avoit ses inconvénients. Par là, les débauches s'étoient augmentées à Rome, & la séduction d'un sexe qui n'est pas toujours insensible à l'intérêt étoit devenuë plus facile. Il arriva qu'un Tribun du Peuple, nommé [a] Quintus Voconius, fit des réfléxions judicieuses sur les abus, que la licence de tester en faveur des femmes, souvent par passion, ou par caprice, avoient introduits. Il n'étoit plus extraordinaire de voir des femmes beaucoup plus riches que leurs maris par des legs, leur insulter, & se rendre insupportables dans le domestique. Quel reméde à l'arrogance, & à la dépravation d'un sexe, à qui il étoit dangereux de laisser prendre trop de supériorité ? Le Tribun Voconius le trouva. Il minuta une Loi, qu'il fit enfin accepter par les Comices. Il seroit à souhaiter qu'on nous en eût conservé les propres termes. Par là, les

[a] La Famille des Voconius, tenoit rang parmi les Plébéïennes. Elle se partagea en trois branches. La premiére fut celle des *Saxa*, la seconde des *Vitulus*, dont on trouve encore des vestiges dans les Médailles Consulaires. La troisiéme porta le surnom de *Naso*. Voconius Naso, qui fut Collégue de Cicéron, dans la Préture, étoit issu de cette derniére branche.

Jurisconsultes se seroient épargné bien des recherches pénibles, & bien des conjectures hazardées. Ce que nous avons pû recüeillir de plus certain sur la [a] Loi Voconia, dans les Ecrivains de l'antiquité, se ré-

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

[a] Cicéron, au Livre de la Vieillesse, fixe l'établissement de la Loi *Voconia*, à l'année de Rome cinq cents quatre-vingt quatre, sous le Consulat de Quintus Marcius Philippus, & de Cnéïus Servilius Cæpio. Les événements de cette année Consulaire, font en partie la matiére du quarante-troisiême Livre de l'Histoire de Tite-Live. Il est donc surprenant, que la Loi dont nous parlons, ait été annoncée d'avance, dans l'Epitome, ou dans le sommaire des faits, qui devoient composer le quarante-uniême Livre. Par malheur, ce même Livre n'est point parvenu jusqu'à nous dans son entier. Ce qui nous en manque, n'a pu être garanti du naufrage des tems. Ainsi il n'est pas possible de juger, si Tite-Live y avoit compris, ce qui concernoit la Loi *Voconia*. Nous en disons autant du quarante-troisiême Livre, qui a eu le même sort que le quarante-uniême. Quoiqu'il en soit, cette Loi Testamentaire avoit eté précédée d'une autre, que les anciens Auteurs attribuënt à un Tribun du Peuple nommé Caïus Furius. Pour cette raison, elle fut appellée *Furia*, du nom de ce Magistrat. Selon Ulpien, Pomponius, & Justinien, elle défendoit à chaque Citoyen Romain, de léguer la valeur de plus de mille As, au profit d'une seule personne. En même-tems, elle condamnoit le Légataire coupable de contravention, à payer le quadruple de l'excédent. La Loi Voconia doit être regardée comme un supplément de la premiére, qui apparemment avoit cessé d'être en vigueur, au siécle du Tribun du Peuple Voconius *Saxa*. Ces deux Lois dérogeoient à celles des douze Tables, que nous avons rapportée en ces termes, dans le troisiême Volume, page 179 PATER FAMILIAS VTI LEGASSIT SVPER PECVNIÆ TUTELÆVE SVÆ REI, ITA JVS ESTO. En vertu de celle-ci, un Pere de Famille étoit en droit de disposer de son héritage, en faveur de qui il lui plaisoit, à l'exclusion même de ses propres enfants. Par de nouveaux Réglements, les Romains crurent devoir mettre un frein à l'injustice de certains Peres, qui s'autorisoient de l'ancien usage, pour frustrer des enfants, ou des héritiers légitimes, en faveur d'un Etranger. Cet abus donna naissance aux Loix *Furia*, & *Voconia*. Mais elle ne rémédiérent pas tout à fait, au désordre qui s'étoit introduit. Un testateur ne laissoit pas d'avoir la liberté, de faire autant de legs qu'il lui sembloit bon. Par là, il arrivoit que l'héritier ne recüeilloit de la succession, qu'une portion fort modique.

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. Marcius Philippus, & Cn. Servilius Cæpio.
Cicero de finibus l. 2. & Verrina 1a. Gell. Noct. Attic. l. 10. c. 10. & D. Aug. de civ. Dei l. 3. pœdian. in Varr. 1.

duit à ces articles principaux. 1°. Il fut défendu à tout Citoyen, qu'un bien considérable avoit fait entrer dans quelqu'une des classes du cens Romain, de choisir quelque femme que ce fût, pour sa légataire universelle, non pas même sa fille unique. Ainsi nulle d'elles ne put se porter pour héritiére. 2°. A la vérité la dot d'une fille, après la mort de son pere, devoit être prise sur les biens paternels, au *pro-rata* de la succession, & selon l'estimation des gens sages; mais on n'accordoit d'ordinaire à la fille que le quart des biens de son pere. Ne pouroit-on pas croire aussi qu'il fut permis à un testateur, de léguer à tout autre femme qu'à sa fille, la quatriême partie de son bien? 3°. La Loi Voconia prescrivoit encore, qu'en général les legs d'un testateur n'excéderoient pas la moitié de ses biens. Le législateur avoit craint, qu'eû égard à la modicité des héritages, on ne renonçât trop souvent aux successions.

Cic. Verrina 3a.

Idem in Catone.

Ce changement dans la Loi des douze Tables ne passa pas sans difficulté. Il fallut tout le crédit & toute l'éloquence de Caton pour le faire agréer au Peuple. Agé pour lors de soixante & cinq ans, ce zélé Républicain [a] parla avec la même force, & la même vivacité contre la Loi qui permettoit à des femmes d'être nommées héritiéres, qu'il avoit autrefois invectivé contre leur luxe. *Quel désordre*, s'écria-t'il! *Une femme entre dans nos familles avec une grosse dotte. Son mari devient l'administrateur des biens qu'elle lui a apportés en mariage. Qu'arrive-t'il? Tout à coup les*

Ex Oratione Catonis ipsius apud Gelium l. 17.

a Cette harangue avoit été insérée par Caton, dans le Livre des origines. Elle existoit même encore du tems de Tite-Live. On en trouve quelques morceaux détachés dans Aule-Gelle.

richesses de son épouse s'augmentent, par des successions, ou par des dispositions testamentaires. Elle devient alors maîtresse elle seule de ces biens légués, ou hérités. Par là, elle se trouve en état de donner la Loi chés elle, & de faire des prêts à son mari. Il faut alors que celui-ci plie sous l'autorité de sa femme. Pour peu qu'on la fâche, elle redemande ses prêts avec plus de hauteur, que le créancier le plus impitoyable. Quelquefois même, pour faire affront à son époux, elle employe le ministére d'un Esclave favori, & qu'elle s'est retenu en propre, pour exiger son payement. Que devient alors la subordination? Que devient la concorde mutuelle? Les raisons de Voconius, & les déclamations de Caton firent impression sur le Peuple. La Loi de Voconius fut acceptée. Dês-lors elle eut cours dans la République, & ne fut abolie qu'avec elle. [a] Auguste le premier commença d'y donner atteinte. Après tout, quelque précaution qu'on prît pour la faire observer, les femmes trouvérent le secret de l'adoucir dans l'exécution. Elles introduisirent les *Fidei commis*, qui les remirent souvent en possession des plus gros héritages. Il est vrai, que la Loi Voconia n'a pas paru équitable à S. Augustin, sur tout en ce qu'un pere ne peut laisser sa fille unique son héritiére universelle. Quelle est la Loi qui n'ait pas ses inconvéniens? Pour lors l'extrêmité du mal demanda des remédes extrêmes.

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

a Nous apprenons de Dion Cassius, au Livre cinquante-sixiéme, qu'Auguste dérogea à la Loi *Voconia*, en faveur de sa femme Livie, à qui il avoit résolu de léguer la plus grande partie de ses biens. Le même Historien s'explique à ce sujet, dans des termes fort ambigus, sur la Loi de Voconius. Ce qu'il en rapporte a donné lieu aux diverses interprétations des Jurisconsultes. Pour ne point confondre la suite des événements, nous réservons la discussion de ce passage, à l'Histoire de l'Empire d'Auguste.

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.
Tit. Liv. l. 41.

Rome étoit occupée à porter des Loix, & à représenter des Jeux. Jamais on n'en vit de plus magnifiques dans le Cirque, qu'en l'année que nous parcourons. Un ſpectacle y parut nouveau. Ce ne furent pas ſeulement des courſes de chars qui réjoüirent les yeux des Romains. Pour la premiére fois, les Ediles Curules Cornélius Scipio Naſica, & Cornélius Lentulus firent paroître dans l'arêne des bêtes étrangéres, non pas ſeulement pour en donner la vûë au Peuple, mais pour lui donner le plaiſir de voir ces animaux ſe battre contre des hommes armés. Ce fut une eſpéce de chaſſe, qui fournit beaucoup au divertiſſement des ſpectateurs. On lâcha dans l'enceinte du Cirque ſoixante & trois Lions, quarante Ours, & grand nombre d'Eléphants. On peut croire que ces combats furent ſanglants; mais les Romains aimoient à voir répandre du ſang. Par là, ils entretenoient dans leur République cet eſprit martial, qui les rendoit ſupérieurs à toutes les Nations du monde. Ces réjoüiſſances furent troublées par la mort d'un homme, qui n'avoit guére eu d'autre mérite dans la République, que celui de ſa probité, & de l'amour des Lettres. Rome alors joignoit l'affection pour l'héroiſme, à l'eſtime pour ceux, qui ſçavoient chanter les Héros. Ennius né à Rudes petite Ville du Tarentin, avoit écrit en vers les guerres de ſon tems. Par la ſublimité de ſon génie, & par la politeſſe de ſes mœurs, il s'étoit rendu agréable aux Scipions, dont il avoit conſacré les exploits à la mémoire des ſiécles futurs. M. Fulvius, qui le prit à ſa ſuite lorſqu'il alla terminer la guerre d'Etolie, fut preſque auſſi charmé du Poëme hiſtorique qu'en fit Ennius, que de ſa propre

Cicero, in Catone & in Bruto, Hieronym. in Chronic. A. Gell. &c.

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

victoire. Pour lui en marquer sa reconnoissance, ce grand Général consacra aux Muses qui avoient inspiré Ennius, une partie de la dépoüille des vaincus. Le grand Scipion fut encore un Héros plus digne d'être célébré, que Fulvius. Aussi le Poëte Romain fit de Scipion le sujet de ses chants les plus héroïques. Il le peignit avec des couleurs si vives, que l'antiquité les admira, lors même que la Langue Latine fut changée, & qu'elle eut acquis plus de perfection, & de noblesse. Il n'est donc pas surprenant que les Scipions ayent érigé une statuë de marbre à Ennius, dans le tombeau commun de leur famille, sur la voye Appienne. On se faisoit honneur à Rome de distinguer les hommes illustrés par l'esprit, comme les guerriers signalés par les armes. Ennius mourut à Rome d'une goutte remontée, à l'âge de soixante & dix ans. La pauvreté dont il fit profession jusqu'au tombeau, ne tourne pas au déshonneur de la République, & des illustres amis d'Ennius. On en faisoit parade à Rome. Les Dictateurs & les Consuls eux-mêmes préféroient les incommodités de l'indigence, à la splendeur des richesses. Il n'est pas étonnant, qu'un homme de Lettres ait été, sur cela, aussi Philosophe, que les Chefs de la République & des armées. Pour la gloire, il l'aima en Poëte, & en Romain. Ennius fut si sûr qu'elle ne l'abandonneroit pas, même après la mort, qu'il ne voulut pas, ou qu'on répandît des larmes à ses funérailles, ou qu'on lui rendît des honneurs mortuaires. *Tout mort que je paroîtrai*, disoit-il, *mon nom vivra encore dans mes Ouvrages, & je conserverai une vie durable dans la plus reculée postérité.*

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. Marcius Philippus, & Cn. Servilius Cæpio.

Tit. Liv. l. 43.

Les Romains s'occupoient à la Ville de ſoins peu importants, tandis que leurs Conſuls ſongeoient à ſe mettre en campagne. Servilius, à qui l'Italie étoit échüe, s'attendit bien à mener une vie oiſive dans ſon département. Le Sénat même ſe plut à lui faire ſentir, combien on prenoit peu d'intérêt aux expéditions qu'il alloit faire. Ce Conſul ſouhaita de ſe choiſir, ſur toutes les troupes, les Soldats qu'il lui falloit, pour en compoſer ſon armée. Les Peres Conſcripts le renvoyérent aux Préteurs Sulpicius & Claudius, pour en obtenir les deux Légions, qu'ils voudroient bien lui accorder. Le Conſul ſe ſentit picqué de la préférence, que le Sénat donnoit aux Préteurs, ſur un Conſul, & quitta bruſquement l'Aſſemblée. Il eut néanmoins la lâcheté de ſe préſenter au Tribunal des Préteurs, & de leur préſenter ſa Requête. Sulpicius & Claudius eurent la politeſſe, de lui laiſſer choiſir ſes Soldats; mais ils goûtérent le plaiſir malin, d'avoir vû un Conſul humilié en leur préſence. Servilius partit, & alla dans la Ligurie. Pour ſon Collégue Q. Marcius, ſa Commiſſion le rendoit plus reſpectable, & ne paroiſſoit pas ſupérieure à ſon mérite. Rome le jugeoit capable de figurer avec Perſês, de réparer les fautes de ſes prédéceſſeurs, & de remplir ſa carriére avec dignité. Auſſi avoit-on pris toutes les précautions, pour rendre ſon armée complette, & pour recruter les Chiourmes de la flotte, qui devoit agir ſous ſes ordres, & obéïr à un autre C. Marcius, ſurnommé Figulus. Dans Rome même, on avoit levé mille Rameurs, tous Citoyens Romains, mais de l'ordre des Affranchis. On avoit d'ailleurs ordonné au Préteur de Sicile, d'enrôler pour la flotte de la

République

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.
Tit. Liv. l. 44.

République en Macédoine, encore mille hommes d'équipage, qui serviroient sur les Galéres Romaines, & qui iroient chercher l'Amiral Marcius, en quelque lieu qu'il eût moüillé.

Tous ces préparatifs encouragérent le Consul, à répondre aux soins, & à l'attente de sa République. Parti de Brunduse, comme nous l'avons dit, sur la flotte commandée par le Préteur Amiral, en deux jours, il parut à la hauteur de Corcyre. Au troisiême jour, il arriva au Port [a] d'Actium en Acarnanie, où il débarqua ses troupes, pour les faire marcher par terre jusqu'à Ambracie. Delà jusqu'en en Thessalie, la flotte fit une plus longue traversée. Du Promontoire de [b] Leucate, elle passa dans le Golfe de Corinthe, & vint moüiller au Port de [c] Créuse, en Béocie. L'Amiral y laissa ses Vaisseaux, & y descendit pour aller par terre à Chalcis, où bon nombre de Galéres Romaines, que son prédécesseur avoit commandées, attendoit l'arrivée du nouveau Préteur, pour prendre ses ordres. Ainsi sur mer & sur terre, tout se disposoit à commencer une nouvelle campagne, contre le Roy de Macédoine. Ses Etats jusqu'ici n'avoient point encore été entamés. Depuis que la guerre duroit, la Thessalie seule en avoit été le théatre. Nul des Généraux Romains n'avoit encore pû franchir les barriéres, que la nature, & que l'industrie de Persês avoient opposées aux armées Romaines. Vainement

a Actium est le nom d'une Ville, & d'un Promontoire, qui se nomme aujourd'hui *Capo Figalo.*

b Nous avons fait connoître ailleurs, l'Isle, la Ville, & le Promontoire de Leucade.

c La Ville & le Port de Créuse, étoient situés sur la côte Maritime du Golphe de Corinthe, à vingt mille de Thespies, vers le Midi, & à trente mille de Mégare, du côté de l'Occident.

De Rome l'an 584. Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

elles s'étoient efforcées d'entrer en Macédoine. Les ouvertures de ce Royaume en étoient devenuës plus impratiquables, depuis les précautions nouvelles, que le Roy avoit prises durant l'Hyver. C'est un récit qui va illustrer Persês ; mais qui tôt, ou tard, doit tourner à la gloire des Romains. Plus le Roy de Macédoine paroîtra grand, plus il sera glorieux à la République de l'avoir vaincu.

Tit. Liv. l. 43.

Dans ce tems de tranquillité, où les ennemis de part & d'autre, prenoient quelque relâche en de bons quartiers, jusqu'au retour du Printems, Persês ne se donna pas un moment de repos. Il fit des réfléxions profondes, & sur les moyens de mettre sa Macédoine à couvert, & sur les passages, qu'il pourroit s'ouvrir pour entrer en Italie. Rester sur la défensive, c'étoit trop peu pour lui. Persês forma un plus vaste dessein, que d'écarter les Romains de ses Etats. Il résolut donc de pénétrer par l'Illyrie, jusqu'au sein de la République son ennemie, & d'y transporter la guerre. Le Roy comptoit toujours sur les Bastarnes, dont il sollicitoit l'assistance, & ses avantages de la derniére campagne redoubloient son ardeur martiale. Au rapport d'un ancien Auteur, le Macédonien se croyoit dês-lors comparable à Aléxandre le Grand. En effet, ses expéditions eurent quelque chose d'héroïque. Il comprit que les Romains ne pouvoient guére pénétrer au cœur de ses Etats, que du côté de l'Illyrie. Pour fermer par cet endroit le plus foible & le plus exposé, les avenuës de son Royaume, il avoit deux choses à faire ; 1°. de mettre dans ses intérêts les petits Souverains, qui partageoient l'Illyrie ; 2°. de se rendre maître des Villes Illyriennes, les plus proches de

Zonaras l. 9.

ſes Frontiéres. Par là, il s'ouvroit tout à la fois un paſſage vers l'Italie, & il érigeoit une digue, contre l'effort des armées Romaines. Tel fut l'ouvrage, dont il ſe chargea, dans un tems d'inaction, & de repos.

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Tit. Liv. l. 43.

Malgré les glaces de l'Hyver, qui ſe fait ſentir vivement en Macédoine, ſur tout au pié des montagnes, qui l'environnent, Perſès marcha vers l'Illyrie, avec un détachement de dix mille Phalangites, de deux mille Fantaſſins armés à la légére, & de cinq cents Cavaliers. Le rendés-vous général fut à [a] Stubéra, dans la Région des Deuriopes, entre les Fleuves [b] Axius, & [c] Erigone. Là, le Roy fit de gros magazins de vivres, & en fit diſtribuer à ſon armée, pour pluſieurs jours. Enfin Stubéra devint ſa place d'armes, & le centre de ſes expéditions durant l'Hyver. Quoique l'armée Conſulaire hyvernât en Theſſalie, cependant les Romains entretenoient un corps de troupes, ſur les confins de l'Illyrie, & de la Macédoine. L. Cælius, l'un des Lieutenants Généraux de l'armée Romaine le commandoit, & un App. Claudius, à la tête d'un camp volant, gardoit le Païs, toujours prêt à marcher où les beſoins l'appelloient, L'année derniére, cet Officier plus brave que pru-

a Stubera, appellée Stymbara par Strabon; & Stobera par Suidas, étoit ſituée dans le Païs des Deuriopes, Peuples voiſins des Montagnes de Candavie, entre l'Illyrie & la Macédoine proprement dite.

b L'Axius Fleuve de la Macédoine, prend ſa ſource au Mont *Scardus*, & ſe décharge dans le Golfe Thermaïque. Sophien lui donne le nom de *Vardari*, ou de *Vardare*. Zonaras le déſigne par celui de *Bardarius*. Voyés ce que nous en avons dit ailleurs.

c L'Erigone dont nous avons dêja parlé, a ſa ſource aux Montagnes d'Illyrie. Après s'être groſſi de pluſieurs petites Riviére, il va mêler ſes eaux avec celles de l'Axius, au deſſous d'Edeſſe.

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

dent avoit manqué la prise d'Uscana, qui par je ne sçai quelle révolution, s'étoit enfin donnée aux Romains. Uscana étoit alors le principal objet de Persés. Il portoit impatiemment, que cette clef de son Royaume lui eût été enlevée. Ce fut donc là qu'il tourna ses armes, sans égard à la rigueur de la saison. Le Roy parut devant la Place, avec un grand appareil de machines propres à former un siége. Cependant il fit précéder la négociation aux attaques. La Garnison d'Uscana étoit trop fidéle, & trop nombreuse, pour se livrer sans résistance. Outre les Soldats Romains, commandés par de bons Officiers, elle étoit composée d'une brave jeunesse d'Illyriens affectionnés au parti de la République. Il fallut donc employer la force. D'abord le Roy ordonna une escalade générale. Sans cesse les Macédoniens, s'efforcérent de mettre le feu aux portes, ou de grimper sur les remparts. Nuit & jour les échelles furent dressées le long de la courtine. Les efforts des assiégeants, ne diminuérent pas la constance des assiégés. Ceux-ci se rassuroient sur la rigueur du froid, qui devenoit toujours moins supportable, & qui ne permettroit pas long tems à des troupes, de rester exposées aux injures du tems. Il se persuadoient d'ailleurs, que l'armée Consulaire se remettroit bien-tôt en mouvement, & que le Roy seroit obligé de quitter Uscana, pour voler en Thessalie. Ces espérances s'évanoüirent dans peu. La lenteur ne convenoit pas à Persés. Il multiplia les attaques, fit agir le mineur, & avancer ces tours de charpente, qui surpassoient la hauteur des remparts les plus élevés. Alors les forces devinrent inégales, entre la Garnison, & les assaillants. La Ville venoit

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

d'être investie, dans une saison où l'on n'auroit pas dû s'y attendre. Delà, le manque de vivres, & de munitions. Quel autre parti à prendre que de capituler ! Deux Officiers Romains sortirent donc d'Uscana, pour traiter avec le Roy. Persês accorda sans peine aux Romains d'évacuer la Place, avec armes & bagage. Rien de plus favorable en apparence ; mais rien de moins fidélement exécuté. La troupe Romaine ne fut pas plûtôt sortie des portes, qu'on la désarma, & qu'on s'en saisit. Pour le reste de la Garnison, tant d'Illyriens, que d'Uscaniens, ils firent leur composition à part, & rendirent la Ville. Leur sort fut encore plus rigoureux que celui des Romains. On renferma ceux-ci en diverses prisons autour de Stubéra. Pour les autres, on les vendit à l'enchére, & on les réduisit à l'esclavage. Indigne procédé d'un Roy infidéle à sa parole ! Mais Persês n'avoit ni sentiments d'honneur, ni égard au droit des gens, ni bonne foi dans l'observation des Traités.

La prise d'Uscana ne fut que le prélude du grand projet que le Roi avoit formé. Il s'agissoit de fixer l'indétermination de Gentius Roi d'Illyrie. Ce Prince, après bien des légeretés, balançoit encore entre le parti Romain, & celui de Macédoine. En s'approchant de ses Etats, & en le faisant craindre, Persês compta de pouvoir le déterminer à prendre les armes en sa faveur. Dans cette vûë, il partit encore une fois de Stubera, & vint faire le siége [a] d'Oeneum, Ville três proche de la Frontiére d'Illyrie. C'étoit

[a] La Ville d'Oeneum, confinoit avec la Stymphalie, & la Région des Atintanes. Elle étoit placée dans le Canton des Pénestes. Selon Briet, elle est appellée présentement *Sabioncello*, ou *Ciderisso*.

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

un poste neceſſaire, pour ſe faciliter un paſſage dans le Pays des [a] Labéates, Peuple ſoumis à l'Illyrien. On l'avertit néantmoins, que s'il ne ſe rendoit maître de [b] Daudrac, Ville très peuplée, la conquête d'Oeneum lui deviendroit inutile. Il y vole. Daudrac & tous les Châteaux de la Contrée, ſe rangent ſous ſa domination. Les Garniſons Romaines partagées dans ces places, au nombre de quinze cents hommes, ſubiſſent le joug du Vainqueur. Oeneum arrêta plus long-tems le Roi de Macédoine. La Place étoit forte, la Garniſon nombreuſe, & les murs de la Ville étoient d'un côté baignés par le fleuve [c] Artatus, & de l'autre couverts par une haute Montagne. Il fallut donc en former le ſiége dans les régles. La principale attaque ſe fit par le moyen d'un Cavalier, que le Roi fit dreſſer à la hauteur du rempart. Cet ouvrage fut ſouvent interrompu par les ſorties des Aſſiégés. Ces divers combats coutérent bien du ſang aux deux partis. Enfin on vint à bout de pouſſer le Cavalier, juſqu'à lui donner aſſés d'élévation, pour ſe battre d'homme à homme avec les défenſeurs du rempart, & aſſés de longueur, pour joindre la courtine. Au haut de cette éminence, le Roi fit grimper un bataillon choiſi, qu'il honoroit du nom de *Victorieux*. Ces braves ſe battirent de là, comme dans un terrain égal, contre

a Les Labéates étoient un Peuple de la Dalmatie, qui habitoit aux environs de *Scutari*, comme nous l'avons remarqué dans le douziéme Volume.

b Nous ne ſçavons rien de la Forteresse de Daudrac, ſinon qu'elle étoit voiſine d'*Oeneum*.

c On ne devine, ni la ſource, ni le cours du Fleuve, que Tite-Live appelle *Artatus*. Ligorius, dans ſa Carte Géographique de la Gréce, ne le diſtingue point du *Drinius*, connu ſous le nom de *Drino*, Riviére qui ſe forme au Mont Scardus, & ſe jette dans la Save.

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

les Assiégés. Au même tems, on dressa des échelles dans toute l'enceinte de la muraille, & tandis que l'escalade occupe la Garnison d'une part, la Cohorte *Victorieuse* saute sur le rempart, & s'en rend maître. On ne peut exprimer le carnage que les Macédoniens firent dans la Ville prise d'assaut. Rien n'y fut épargné, que les enfants en bas âge, & que les femmes. On les vendit, & les sommes qu'on en tira, aussi-bien que de la dépoüille de la Ville, fut la récompense du Soldat.

Persês réconduisit ses troupes à Stubéra, où il les fit reposer quelques jours, après les fatigues d'un siége laborieux, & entrepris dans une saison difficile. Le Roi sçut mettre à profit le peu de séjour qu'il avoit à faire dans Stubéra. Par ses ordres, partit une Ambassade pour l'Illyrie. Pleurate, l'un des petits Rois du Païs, qui chassé de ses Etats, s'étoit retiré en Macédoine, fut le Chef de la Députation. On lui joignit un Macédonien d'origine, nommé Arée. Ces Ambassadeurs avoient ordre, de faire entendre à Gentius, combien Persês avoit rendu son nom formidable aux Romains, dans la derniére campagne. *La Thrace se déclare pour lui*, devoit-on lui dire. [a] *Cotis Roi des Odrysiens, rétabli dans ses Etats, va faire marcher ses forces au secours du Macédonien. Les Dardaniens sont domptés, & Persês n'a plus à craindre de diversion, de la part d'un Peuple si inquiet.* [b] *Cépha-*

[a] Polybe, au Livre 27. de ses Extraits, nous a répresenté Cotys comme un Roi poli, prudent, & retenu, qui n'avoit rien du caractere féroce des anciens Thraces, qui lui étoient soumis.

[b] Céphale, faussement accusé par le jeune Charops, dit Tite-Live, d'avoir favorisé le parti de Persês, venoit de se déclarer contre les Romains, pour éviter le sort de ceux, qui sur de fausses accusations avoient été traduits devant le Sénat de Rome,

De Rome l'an 584. Consuls, Q. Marcius Philippus, & Cn. Servilius Cæpio.

lus, l'un des Rois de l'Epire, vient de secoüer le joug des Romains, & d'unir ses armes à celles de la Macédoine. La Gréce Européane panche en sa faveur, & jusqu'en Asie, le Roi de Pergame, & les Provinces soumises aux Rhodiens, n'attendent que le moment de renoncer aux Traités, qui les asservissent sous l'impérieuse Rome. Enfin ses Alliés se multiplient, à proportion de l'ascendant qu'il a sçu prendre, par sa conduite, & par ses conquêtes. Persès ne douta point, que ce seul exposé ne dût frapper Gentius, & le déterminer à une résolution fixe. Plein de cette confiance, il fit partir les Ambassadeurs.

Tit. Liv. l. 43. ex Polybio.

Pleurate, & Arée son Collégue, se mirent en marche, passérent par les défilés du Mont [a] Scordus, & pénétrérent dans l'Illyrie, par une Région, que Persès avoit ravagée, pour rendre de ce côté-là, son Royaume inaccessible aux Dardaniens. Le Roi d'Illyrie résidoit alors à [b] Lissos, Ville de ses Etats, presque à l'embouchûre du [c] Drile, & assés voisine de la Macédoine. Les Ambassadeurs, bien fatigués, y furent

& emprisonnés malgré leur innocence.

a Le Mont Scardus, ou *Scordus*, sépare la Macédoine de la haute Mæsie. C'est celui que Barlet appelle *Marinaï*.

b Lissos étoit anciennement une Ville de l'Illyrie, située vers les Confins de la Macédoine, un peu au dessus de l'embouchûre du Fleuve Drilo, qui se jette dans la Mer Adriatique. Cette Ville passe pour être la même, que celle d'*Alessio*, qui ressortit de l'Albanie.

c Le *Drilo*, aujourd'hui le *Drin*, est un Fleuve de l'Illyrie, bien différent du *Drinius*, dont nous avons parlé cy-dessus. On compte deux Fleuves du même nom, l'un qui prend sa source au Mont Scardus, & s'appelle vulgairement *Drino Bianco*, ou le *Drin blanc*, l'autre nommé présentement le *Drin noir*. Sorti du Lac Lychnis en Macédoine, il continuë son cours vers la Dalmatie, où il unit ses eaux avec le *Drin blanc*. C'est alors que celui-ci se partage en deux branches, qui forment deux embouchûres au dessous de la Ville de *Lissos*, & viennent se rendre dans la Mer Adriatique.

rent admis à l'audience du jeune Roi. Leur harangue l'intimida, sans le déterminer. Gentius protesta, que toutes les inclinations de son cœur le portoient à secourir le Roi son voisin, à soûtenir avec lui la cause des Monarques, contre une ambitieuse République, & à vanger la liberté de tout l'Orient. *Après tout*, ajoûta-t'il, *mes finances, sont tellement épuisées, qu'il ne m'est pas possible, ni d'équiper des flottes, ni de lever des troupes. Que Persès supplée à mon indigence. Dés qu'il m'aura remis des fonds, il verra mon zéle, pour la cause commune, égaler le sien. Compagnon alors de ses travaux, je sçaurai peut-être, rendre les miens utiles à tant de Peuples, accablés sous le joug des Occidentaux.*

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Sur ces réponses, Arée revint en diligence à Stubéra, où il trouva encore le Roi de Macédoine occupé à vendre à son profit, des prisonniers, qu'il avoit faits en guerre. L'avarice étoit sa passion dominante. A la seule proposition qu'on lui fit de la part de l'Illyrien, il se sentit glacé. Persès auroit bien voulu, que les seuls motifs de l'intérêt public eussent armé tous les Rois, & toutes les Nations du Levant, pour sa défense. Comme il n'avoit rien de plus cher que l'argent, il fit semblant de n'avoir pas compris le sens des demandes que lui faisoit l'Illyrien. Résolu de ne faire passer chez l'Etranger aucune des sommes qu'il attendoit, à l'instant il fit repartir Arée, avec un homme de confiance nommé Glaucias Officier de sa garde. Il leur recommanda de vaincre l'irrésolution de Gentius, plûtôt par des paroles, que par des remises. La négociation étoit difficile. Tandis qu'on s'efforce de gagner l'Illyrien, Persès re-

Polyb. n. 76.

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Polyb. in legat. n. 77.

tourne encore une fois au Païs des [a] Pénestes, y ravage les Contrées qui tenoient pour la République, prend [b] la Ville d'Ancyre, & en ordonne le pillage. Après avoir renforcé Uscana & Oeneum, il revient encore à Stubéra. Là, il reçut une seconde réponse du Roi d'Illyrie. *L'argent*, lui fit-il dire, *manque à l'empressement, que j'ai de vous secourir. Aidés-moi de vos richesses, je vous aiderai de mes Soldats, & de mes Vaisseaux*. L'avare Macédonien ne put gagner sur lui, de débourser des sommes légéres, pour se concilier le Roi le plus puissant de ceux qui pouvoient lui ouvrir l'entrée de l'Italie, & le plus traverser les desseins de la République. Persés se contenta de solliciter pour la troisiéme fois Gentius, sans condescendre à ses desirs, & sans fournir à ses besoins. Grand dans tout le reste, le Roi de Macédoine gâta ses affaires, & rendit inutiles ses conquêtes, par la plus sordide avarice. A parler en général, cette indigne passion, plus encore que les armes des Romains, le conduisit à sa perte. Si Persés avoit sçu répandre, je ne dis pas avec profusion, mais avec œconomie, une petite partie des Thrésors, que son Pere & lui avoient amassés, nul Roi, de l'Epire, de la Thrace, & de l'Illyrie, nulle République, & nulle Ville libre de la Gréce Européane, & Asiatique, ne se seroient refusés à son parti. Au jugement d'un Ecri-

a Les Pénestes habitoient aux environs de l'Illyrie. Ils confinoient la Pélagonie, au Septentrion, & les Deuriopes au midi.

b A en juger par la narration de Tite-Live, & par la marche de Persés, on conjecture, que la Ville d'Ancyre, dont il s'agit ici, étoit située près des Monts Cambuniens, sur les rives du Panyasus, ou du Génusius, dans le voisinage des Deuriopes, & des Pénestes, C'est la position que lui donne Samson, dans ses Cartes Géographiques.

vain profane, le Ciel aveugla ce Prince impie. L'amour de l'argent fût pour lui une espéce de vertige, qu'il reçut des Dieux en punition de ses crimes, & pour délivrer les humains d'un veritable fléau. Trop intéressé, il ne connut pas ses veritables intérêts, & il manqua la victoire, dont il auroit abusé.

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Tit. Liv. l. 43.

Persés employa le reste de l'Hyver en une expédition, qui lui parut plus importante encore que ses courses, & ses conquêtes en Illyrie. Il espéra de pouvoir ranger l'Etolie à son parti. Le Roi prit donc sa route par l'Epire. Son premier séjour fut à Elimée, Ville de son obéïssance, en tirant vers la frontiére des Epirotes. Aprês son départ, L. Cælius, & App. Claudius, qui n'avoient osé sortir de leurs quartiers, tandis que le Macédonien tenoit la campagne, s'avisérent de vouloir recouvrer les postes que la République venoit de perdre en Illyrie. Cælius tenta de reprendre Uscana. La Garnison s'y trouva trop forte. Les Romains n'en rapportérent que des coups, trop heureux de pouvoir regagner Lychnide. Delà, Cælius envoya un détachement, pour tirer des ôtages des Villes, qui conservoient encore quelque attachement pour la République. Ces précautions lui parurent nécessaires, dans un tems où la réputation de Persés faisoit pancher la balance en sa faveur. De son côté, Claudius s'efforçoit de réparer la honte de sa défaite, à l'expédition qu'il avoit tentée l'année précédente, contre la Ville d'Uscana. Il entra dans l'Epire, voulut forcer le poste de [a] Phanote.

[b] Sigonius a confondu la forteresse de Phanote en Epire, avec une Ville du même nom, située dans la Phocide. Le Château dont nous parlons, étoit placé aux environs de la Thesprotie, & de la Chaonie.

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Il y trouva un généreux Macédonien, nommé Clevas, homme de réputation, qui tint ferme devant la place. Cependant l'armée Macédoniéne poursuivit sa route, & le Roi se pressa d'arriver à Stratos, sur les bords de l'Acheloüs. Cette Ville étoit de l'Etolie, & l'Etolien Archidamus dégoûté du parti Romain, s'offroit à livrer au Roi de Macédoine cette clef de l'Etolie. L'infatigable Persês y accourut aussi-tôt avec un détachement de dix mille Fantassins, & de trois cents chevaux. La difficulté des chemins ne lui permit pas de conduire son armée entiére, pour la nouvelle entreprise. En effet, que d'obstacles ne fallut-il pas surmonter, pour arriver à [a] Stratos! Après trois jours de marche, le Roi arriva au pié des Montagnes du Pinde, qu'il fallut franchir. L'Hyver y fit sentir toute sa rigueur. On campa sur des monceaux de nége; mais enfin, le poste parut si incommode, qu'on ne tarda pas à l'abandonner. Depuis le Pinde, il fallut luter contre les chemins, & contre les frimats. On ne peut dire, combien les troupes que le Roi conduisoit, & sur tout les bêtes chargées du bagage, eurent à souffrir. Enfin, après deux jours de fatigue, la petite armée arriva proche d'un Temple dédié à *Jupiter Victorieux*. Elle y campa. Autre obstacle durant la marche. Le Fleuve [b] Arachte se trouva si fort enflé, par la fonte des néges, qu'il ne fut pas possible de le passer à guay. Tout autre Général eût

a La Ville de Stratos étoit située près du Fleuve Achéloüs, dans le voisinage de l'Etolie. Elle relevoit de l'Acarnanie.

b Le Fleuve *Arachtus*, aujourd'hui le *Spagmagmurisi*, selon Niger, après avoir traversé une partie de l'Epire, va terminer sa course dans le Golfe d'Ambracie, ou de *Larta*, comme on le nomme aujourd'hui.

attendu, que les eaux fussent écoulées. Persès ne hésita pas à jetter un pont sur l'inondation même. Tant de travaux, & une si grande célérité ne furent pas récompensés d'un succès égal.

De Rome l'an 584. Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Archidamus par ses promesses, avoit attiré Persès en Etolie. Aussi-tôt donc que le Roi eût passé l'Arachte, cet Etolien vint à sa rencontre, & lui servit de guide, pour le conduire à Stratos. Ce jour-là même, le Macédonien entra dans l'Etolie, & après deux jours de marche, Persès parut sur les bords de l'Achéloüs. Sur la parole d'Archidamus, il s'attendoit à la reddition subite de Stratos, & au soulevement général de l'Etolie, en sa faveur. Quel contre-tems, & quel chagrin! Tandis qu'Archidamus étoit hors de la place, pour aller recevoir le Macédonien sur la frontiére, les Habitants de Stratos, avoient fait venir d'Ambracie le Romain C. Popilius. Ce Lieutenant Général, avec un corps de Légionaires, étoit entré dans la place, s'en étoit rendu maître, & prétendoit la conserver à sa République. Au même tems, un certain Dinarchus Etolien, livra au parti Romain, un camp volant, qu'il avoit conduit à Stratos, par l'ordre d'Archidamus. Ce changement qui s'étoit fait à la Ville, avoit changé Dinarchus. Persès qui se vit prévenu, & Archidamus qui se crut trahi, résolurent ensemble d'assiéger Stratos. Popilius se disposa donc à soûtenir le siége, d'une Place divisée en plusieurs factions, s'en fit apporter les clefs, & confina Dinarchus, & les Bourgeois de Stratos dans la Citadelle, sous prétexte de la défendre. La contenance du Romain effraya Persès. Cependant, il disposa ses troupes sur une col-

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

line assés voisine de la Place, comme pour l'investir. A coups de traits & de fléches, on eut bientôt contraint les Macédoniens, de s'éloigner. Le Roi se retira donc en delà du *a* Pétitarus, incertain s'il formeroit le siége, ou s'il en abandonneroit le dessein. Archidamus brûloit d'ardeur pour la conquête de la Place. Le Roi au contraire, écoûta le conseil de ses Macédoniens, & jugea qu'il seroit plus aisément affamé, que les Assiégés mêmes, dans un Païs peu sur, & au voisinage de l'armée Consulaire. Il fit donc sa retraite en bon ordre, & se réfugia dans l'Apérance, petite Région de l'Epire, qui se donna au Roi. Il y laissa Archidamus pour la gouverner, & entra dans la Macédoine. A son approche Claudius leva le siége de Phanote. Son départ eut plus l'air d'une fuite, que d'une retraite. Aussi Clevas qui le poursuivit, tua mille de ses Légionaires, & fit sur lui deux cents prisonniers. Dans une rencontre, le même Romain perdit un pareil nombre de Soldats, & se vit contraint d'abandonner l'Illyrie, de renvoyer ses troupes en leur Païs, & de retourner à Rome.

Tandis qu'Hostilius avoit commandé les armées de la République au Levant, la supériorité de Persés sur lui, avoit presque fait oublier aux Grecs les conquêtes de Flamininus, & la valeur des Scipions. On ne parloit plus que des exploits du Macédonien, & de ses marches hardies, à travers les glaces, & dans des païs impraticables. On croyoit la Macédoine inaccessible, & l'on admiroit la conduite d'un Capitaine,

a Ce que dit Tite-Live du Petitarus, nous donne lieu de croire, avec Ortélius, que cette riviére couloit aux environs de l'Etolie.

qui ſans riſque de perdre un ſeul pouce de terrain dans ſes Etats, ne faiſoit la guerre à ſes ennemis, que chés leurs Alliés. Chaque campagne enlevoit aux Romains, quelqu'une des Nations qui leur avoient été le plus attachées. Les brigandages, & les concuſſions du Préteur, & des autres Officiers des armées Romaines avoient cauſé plus de décri à la République, que les armes de Perſés ne lui avoient affectionné de Villes & de Provinces. Les Grecs haïſſoient également Rome & Perſés; mais depuis peu la néceſſité contraignoit ſouvent les Peuples à ſe ranger au parti du plus fort.

De Rome l'an 584.
Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

On ſentoit à Rome les conſéquences de cette Tyrannie, que les Chefs des armées & des flottes Romaines exerçoient en Gréce, ſur les Villes & les Nations les plus fidéles. Le Sénat fit donc partir pour la Gréce deux Commiſſaires, qui devoient publier dans tous les Païs de la Confédération Romaine, une défenſe, pour les Chefs des troupes de la République, de rien exiger des Nations ſans un ordre exprês du Sénat, & pour les Peuples Alliés, de condeſcendre aux exactions, ou même aux demandes des Conſuls, des Préteurs, des Lieutenants Généraux, & des Tribuns Romains, ſi ceux-ci n'étoient autoriſés par un Décret émané du Sénat. La Diéte de l'Achaïe, aſſemblée à Argos, reçut le reſcrit de Rome avec acclamation. L'Etolie ne parut pas diſpoſée à écouter les Ordonnances de Rome; tout y menaçoit d'une défection prochaine. Les Commiſſaires y demandérent des ôtages; & les Etoliens refuſérent d'en donner. Delà, ils paſſérent dans l'Acarnanie. Ces Peuples accordérent aux deux Romains une aſſemblée

De Rome l'an 584. Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

des Notables, dans la petite Ville de [a] Thyrie. Là, se dévoilérent les différentes inclinations, qui partageoient les Acarnanes. Les uns vouloient qu'on fît entrer des Garnisons Romaines, dans toutes les Villes de la Contrée. Les autres s'y opposoient, par la crainte, disoient-ils, d'attirer sous ce prétexte, les armes ennemies, dans une Région paisible, que sa Confédération avec Rome n'obligeoit pas, à pousser la fidélité jusqu'à une ruine entiére. Cette opposition prévalut, & les Commissaires parurent s'en contenter. Du moins ils connurent, par les tentatives qu'ils firent en divers lieux, combien Rome étoit déchûë au Levant, de cette autorité Souveraine qu'elle y exerçoit avant Persês. Plus d'autre moyen, pour elle, de reprendre son ancien ascendant sur la Gréce, que d'humilier le Macédonien, & de le réduire à ne se mesurer plus avec la République. L'impression que faisoit Persês sur les esprits, & la supériorité qu'il avoit prise sur les deux Consuls précédents, glaçoient bien des cœurs, & les réduisoient, au moins à l'indétermination du choix.

Tit. Liv. l. 44.

Toute l'espérance des Romains rouloit alors, sur Marcius nouvellement arrivé en Thessalie. Sans différer, le nouveau Général alla commander l'armée Consulaire en la place d'Hostilius. Ce Proconsul trop lent, & plus sage, qu'il n'étoit entreprenant, ne s'étoit acquis d'autre gloire, que d'avoir formé ses troupes à une exacte discipline, & de s'être ménagé avec les Alliés de Rome. Sous lui, nulle Contrée du moins en corps de Nation, ne s'étoit assés dérangée,

[a] On ne sçait rien de la petite Ville de Thyrie, sinon qu'elle appartenoit, ou à l'Epire, ou à l'Acarnanie.

pour

pour se donner ouvertement au Macédonien. L'entrevûë du successeur, & du prédécesseur se fit avec toute la dignité, qui convenoit à la République qu'ils représentoient. Hostilius, avant que de remettre les Faisceaux à Marcius, fit la revûë de ses troupes, ordonna que les hommes, les chevaux, & les armes fussent en bon état, & vint audevant du Général, qui devoit le remplacer. Aprês les civilités ordinaires, & des félicitations réciproques, Marcius prit le Commandement, & Hostilius revint à Rome. Le Consul commença par haranguer ses troupes. *L'ennemi que nous allons combattre*, leur dit-il, *est tout à la fois chargé de la malédiction des hommes, & des Dieux. Meurtrier de son frére, & le véritable assassin de son pere, peut-il échapper à la vangeance du Ciel? Le surnom de Philippe, que je porte, me rend le vangeur naturel d'un Roi, qui me l'a communiqué. Son ombre me demande justice, des chagrins que lui a causés un fils dénaturé, & du Thrône qu'il a usurpé par le crime. Combien de Furies l'environnent, pour le punir de tant d'empoisonnements secrets, de tant de cruels assassinats, & de tant de sacriléges? L'attentat contre la personne d'Euménes, l'infidélité aux Traités conclus avec Rome, & le saccagement injuste de tant de Villes, sont des forfaits, dont il ne peut éviter les suites. Heureux si mon bras, & les vôtres peuvent seconder le courroux des Dieux? Rome par sa piété, a souvent mérité que le Ciel employât son ministére à la punition des coupables. Qui sçait, si pour cela seul, il ne nous a pas rendus si redoutables à l'Univers? Comparés les forces Romaines avec celles du Macédonien. Philippe, & Antiochus avoient sur nous bien des avantages, que n'eut jamais Persês. L'Orient a vû leur défaite, & il en*

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

est encore effrayé. Qu'un Roi plus coupable qu'eux, éprouve le même sort, puisqu'il s'en est rendu plus digne !

Une Harangue si vive inspira de la valeur aux Légions. Elles n'aspirérent plus qu'à être conduites à l'ennemi. Marcius avoit pris son parti. Malgré les difficultés, il avoit résolu de faire entrer son armée dans la Macédoine. Assés jusqu'ici Persès avoit amusé les Généraux Romains, dans une terre étrangére, & préservé le cœur de ses Etats. C'étoit dans son propre Païs, qu'il falloit le mettre sur la défensive, & faire porter à ses sujets tout le poids de la guerre. La délibération ne roula plus, que sur la route, que prendroit l'armée Romaine, & sur les passages qu'elle s'ouvriroit, à travers des montagnes inaccessibles, & des cols, qu'un petit nombre de défenseurs pouvoient aisément garder. L'Amiral C. Marcius fut rappellé de Chalcis, pour avoir part à la consultation. Pour lors le camp Romain étoit vers Pharsale, & c'étoit delà qu'il falloit partir, pour gagner la Macédoine. Les sentiments furent partagés. Les uns vouloient qu'on prît sa route par les Monts Cambuniens, qui plus à l'Orient, font une portion des montagnes de Candavie. Par là, Hostilius l'année derniére, s'étoit efforcé de pénétrer en Macédoine. D'autres étoient d'avis, qu'on allât droit à [a]Pythium, plus en-deçà de Pharsale, dans la Pélagonie. D'autres proposoient de faire marcher l'armée par le plus court chemin, de côtoyer le marais [b] d'Ascuris, & d'entrer dans

c *Pythium*, ou *Pytheum*, étoit une Ville de la Pélagonie Tripolite.

b Le silence des Géographes anciens, sur le marais, ou le Lac d'Ascuris, & sur la forteresse qui en étoit voisine, nous fait juger, que l'un & l'autre n'avoient rien de remarquable. Il paroît que ce Lac s'étendoit entre l'Illyrie & la Macédoine, vers les Monts

la Macédoine, par les confins de la Pierie Province Macédonienne voisine de Tempé. Dans ce premier Conseil, on ne décida rien. L'armée décampa seulement, & l'on remit à prendre son parti, lorsqu'on seroit plus à portée des terres de l'ennemi. Le Consul passa donc le Pénée, entra dans la Perrhébie, & delà dans la Pélasgiotide, où côtoyant les montagnes, il arriva entre [a] Dolyché, & Azorus.

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Une marche si indécise tint toujours Persés en suspens. Il étoit accouru sur sa Frontiére, & faisoit de grands mouvements pour la défendre. Comme il ignoroit par où Marcius se résoudroit enfin à passer, il avoit posté des troupes à toutes les avenuës. Dix mille hommes armés à la légére, sous le commandement d'Asclépiodote, gardoient les hauteurs des Monts Cambuniens. Hippias commandoit douze mille Macédoniens, à l'extrêmité du Marais d'Ascuris, & y défendoient un Fort, nommé Lapathus. Pour ses Phalangites, il les avoit cantonnés autour de Dium; mais ses soins, ou son inquiétude le multiplioient en divers lieux. Sans cesse il voltigeoit, tantôt du côté [b] d'Héraclée, tantôt vers Phila, puis il retournoit à Dium, sans se donner de repos. Enfin le Consul, après avoir marché plus à l'Occident, se détermina d'entrer en Macédoine proche d'Octolophe, vers l'endroit même où Philippe, trente & un an aupara-

Cambuniens. Ortélius est porté à croire, qu'il n'étoit point différent du Lac Lychnis. C'est une conjecture avancée sans preuve.

a Azorus, & Dolyché étoient situés dans la Pélagonie Tripolite, vers les confins de la Thessalie. Le territoire de ces deux Villes avec celui de Pythium, fonda la dénomination de Tripolis, qui fut donné à la Pélagonie.

b La Ville d'Héraclée dépendoit de la Piérie, Province de la Macédoine. Elle étoit placée presque au pié du Mont Olympe, à l'entrée du Golfe Thermaïque.

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

vant, avoit été battu, par le Conſul Sulpicius Galba. Cependant Marcius ne hazarda pas le paſſage, ſans précaution. Sous la conduite de ſon fils, & d'un autre Officier, le Général Romain fit partir un détachement de quatre mille hommes, pour occuper des poſtes importants. Pour le reſte de l'armée, il ſuivit le détachement, mais avec une extrême lenteur. Rien de moins pratiquable que les chemins. Si l'on ajoûtoit foi aux deſcriptions de quelques Hiſtoriens déclamateurs, on diroit avec eux, que les Romains grimpérent ſur des roches ſi élevées, que des oiſeaux même ne pouvoient y atteindre, en volant. Du moins il eſt certain, que le détachement de l'armée Conſulaire, quoique compoſé des Soldats les plus diſpos, ne put faire que quinze milles en deux jours. Bien fatigué il campa au pié d'une tour, qu'on nommoit Eudiéru, ſans doute pour le grand nombre de ruiſſeaux, qui arroſoient le Païs. Dês le lendemain, il fallut quitter ce beau ſéjour, & continuer ſa route par un chemin, qui n'étoit guére moins eſcarpé. Auſſi ne fiton que ſept milles en un jour. Enfin le détachement ſe rendit à une juſte diſtance de l'ennemi, & ſaiſit une hauteur, où il ſe retrancha. Sur l'heure, le fils du Conſul dépêcha un exprês à ſon pere, pour lui ſervir de guide, & pour hâter ſa marche. Le courier ne trouva la groſſe armée, que ſur les bords du Marais d'Aſcuris. Il ſembloit que les eaux des vallons, & que la difficulté des montagnes euſſent conſpiré, pour cauſer le retardement des troupes Romaines. A tant de peines, joignés l'inquiétude du Conſul ſur la

Tit. Liv. l. 41.

a Le nom d'*Eudiéréu*, fut emprunté du terme Grec Διεοὸς, qui exprime la quantité de ruiſſeaux & de ſources vives, qui arroſoient les plaines voiſines.

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN.SERVILIUS CÆPIO.

marche de son fils Il craignoit tout pour le petit corps d'armée, qui par son ordre avoit pris les devants. Son cœur se sentit soulagé par la nouvelle, qu'il en reçut. Avec une confiance supérieure aux travaux, il précipita ses marches, & vint se joindre à son fils. Ce jeune guerrier avoit dêja choisi le lieu du campement général. Toute l'armée se posta sur une colline, & disposa ses tentes par étages, & comme en amphitéatres. De cette éminence, les Romains appercevoient, non-seulement le camp Macédonien, qui n'étoit guére éloigné que de mille pas; mais les vastes plaines des environs de Dium, & de Phila, & la Mer même, qui terminoit la vûë. Point de perspective plus agréable à l'œil, mais point de lieu moins propre, à y faire long-tems subsister une armée. Fût-ce par ignorance, ou par complaisance pour son fils, que le Consul y resta ? Il n'avoit pas encore pénétré toute la profondeur des montagnes, qui bordent la Macédoine.

Les Romains quoique postés dans un Païs délicieux, & malgré leurs fatigues, demandérent à leur Général, que sans différer, il les menât à l'ennemi. Marcius fut charmé de l'ardeur, qu'il vit dans ses Soldats. Cependant il ne déféra pas à leur impatience. Le Général ordonna un jour de repos, & fut obeï.

Au levé de l'aurore, le Consul parut dans la plaine, rangea ses Légions en bataille; & ne laissa sur la colline, qu'un petit corps de troupes, pour la garder. L'ennemi que Marcius eut alors à combattre, ne fut pas Persès lui-même. Le Roy encore plein de son inquiétude, parcouroit ses Frontiéres, & suivi d'un camp volant, par tout il alloit donner des ordres, pour

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

empêcher le passage des Romains dans ses Etats. Il étoit encore en course, lorsque l'armée Consulaire avoit dêja franchi les premiéres montagnes. Le Général qui tenoit la place de Persês, dans le camp Macédonien, étoit Hippias Capitaine expérimenté, & d'une réputation établie. Encore n'étoit-il arrivé en présence des Romains, que depuis qu'il avoit apperçû leurs troupes postées sur l'éminence qu'elles occupoient. Hippias avoit quitté le passage, qu'il gardoit, pour venir faire tête au Consul. Dês que le brave Macédonien vit les Légionaires s'ébranler, il vint audevant d'eux. Son armée n'étoit pas composée de Phalangites. Il n'avoit guére sous ses ordres, que des Soldats armés à la légére. Aussi le Consul ne lui opposa d'abord, que des troupes légéres, armées seulement de la fronde, & du trait, qui combattoient de loin, sans ordre, & presque sans garder de rang. Le choc de ce premier jour, ne fut donc à proprement parler, qu'une escarmouche qui ne causa la mort qu'à peu de Soldats. Cependant par cette premiére tentative les troupes s'animérent, & de part & d'autre on souhaita de donner une bataille dans les régles. Le terrain manquoit aux desirs de ces braves. La plaine qui formoit le vallon, n'étoit pas assés spacieuse, pour pouvoir y déveloper deux armées. D'ailleurs le tertre, que les Romains occupoient, alloit en s'étrécissant, depuis la cime, jusqu'au pié; & vers le bas on ne pouvoit guére y placer en largeur, que deux ou trois Manipules. Ainsi le reste des Légionaires ne pouvoient être que les spectateurs du combat, sans avoir de part à l'action. Cette seconde journée se termina donc comme la veille, à diverses

escarmouches des troupes légéres des deux parts. Celles des Romains descendoient de la colline par les deux côtés, s'approchoient de l'ennemi jusqu'à la portée du trait, & se retiroient après avoir fait leur décharge. Il est aisé de conjecturer, qu'un combat de la sorte ne put être ni sanglant, ni décisif. Cependant il dura jusqu'à la nuit.

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Au cinquiême jour depuis son arrivée sur la colline, le Consul comprit combien il étoit difficile, de rester dans un poste environné de montagnes, & trop éloigné de la Mer, pour y recevoir aisément des convois. Que faire néanmoins, & quel parti prendre? Une armée empêchoit Marcius de gagner le plat Païs, & de se tirer entiérement de ce labyrinthe de rochers, dont il étoit encore enveloppé. Il ne pouvoit retourner sur ses pas sans déshonneur, & sans péril. Le seul expédient qui lui restoit, n'étoit pas même exempt de danger. C'étoit de marcher le long de la chaîne de montagnes où il étoit, de grimper souvent sur les unes, & d'en descendre d'autres. Terrible situation pour l'armée Romaine, si l'ennemi avoit sçû en profiter! L'audace, la constance, & l'intrépidité du Consul, le tirérent enfin d'un si mauvais pas. Il marcha vers l'Orient, tantôt en montant sur des hauteurs escarpées, tantôt en descendant en d'affreuses fondriéres. Si le Consul eût eu affaire à ces anciens Macédoniens, qui conduisirent Aléxandre, & Philippe son pere, que seroit devenuë l'armée Romaine? Je ne sçai quel vertige avoit saisi Persês. Il ne parut point en personne à la tête de son armée, pour arrêter celle des Romains. Durant les divers petits combats que livra Hippias, pour harceler le Con-

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. Marcius Philippus, & Cn. Servilius Cæpio.

sul durant sa marche, Persés n'envoya pas de nouvelles troupes, pour grossir l'armée de son Général, & pour en remplacer les morts. Cependant il n'étoit qu'à douze milles des lieux, où les actions se passoient. Enfin le Roy consumoit son activité, en courant de postes en postes, où il avoit établi des corps de troupes. Il en avoit répandu dans toutes les gorges des montagnes, & dans les divers défilés. C'étoit là toute l'occupation de Persés. Pour le Général Romain, on étoit surpris de le voir dans les combats faire tout à la fois les fonctions de Capitaine & de Soldat. A son âge, il supportoit les fatigues immenses de la marche la plus laborieuse, dont l'Histoire nous ait tracé le récit. Malgré la pesanteur de son corps, on le voyoit grimper sur les rochers. L'ardeur martiale le rendoit agile, & suppléoit à la grosseur de sa taille. Marcius agit également de la tête & du bras, dans une si dangereuse circonstance. Pour tromper l'ennemi, il laissa Popilius, l'un de ses Lieutenants Généraux, dans son premier camp, avec ordre de n'en partir, que quand Hippias auroit décampé pour venir à la poursuite de l'armée Romaine. Cependant le Consul avoit pris une précaution nécessaire. Avant que de s'engager dans des routes si difficiles, il avoit envoyé devant lui, le Pergaménien Attalus, & le Numide Misagêne, chacun avec le corps d'Alliés, qu'il commandoit. Leur ordre étoit de frayer, & d'applanir les chemins autant qu'ils pourroient. Cette avant-garde étoit suivie des bêtes de charge, de chariots, & d'Eléphants. Venoient enfin les Légions & le Consul qui fermoit la marche. Il y eut moins de péril dans ces lieux inégaux, à monter qu'à descendre

dre de la cime des montagnes. On voyoit les chevaux & les Eléphants tomber dans des précipices. Ceux-ci par leurs cris, épouvantoient les bêtes de charge, & les uns & les autres secoüoient leurs Conducteurs, & leur causoient de lourdes chutes, à travers les pointes de rochers. Il fallut donc chercher un expédient. Pour faire passer les fondriéres, on dressoit des ponts de planches soûtenuës avec des montants, semblables à des pilotis, & on les couvroit de terre. Lorsqu'il n'étoit pas possible d'élever des ponts, on disposoit un rang de planches sur le panchant d'un rocher. Les Eléphants se laissoient doucement glisser dessus, jusqu'au fond de la vallée. Ainsi de ponts en ponts, & de talut en talut, on venoit à bout de conduire ces pesants animaux, jusqu'en des plaines, où les routes étoient plus pratiquables. Il n'est pas étonnant, que l'armée Romaine ne pût faire par jour, que sept milles au plus, à travers des chemins si difficiles. Marcius lui-même avoüoit, qu'avec une poignée de gens, Persês auroit pû tailler en piéces toute son armée. Le bonheur, la hardiesse, la constance, & l'industrie du Général, sauvérent à la République ses Légions.

Après tant de fatigues, tous les périls n'étoient pas dissipés. La nuit étoit close, lorsque l'armée Consulaire arriva dans un vallon de tous côtés environné de hautes montagnes. Durant les ténébres, il ne fut pas possible d'observer exactement les environs. Ils ne se trouvérent pas infestés. Le lendemain, nouvelle crainte par rapport à l'endroit, où il fallut camper. C'étoit une vallée profonde, où les ennemis auroient pû accabler les Romains, seulement avec des pierres.

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Cependant il fallut y séjourner, pour attendre Popilius avec sa troupe. Chose étonnante! Il ne trouva d'autre obstacle à sa marche, que la difficulté des chemins. Que d'occasions Persês avoit manqué, de rendre funestes aux Romains les barriéres de ses Etats! Enfin les troupes Consulaires se réünirent, & l'armée de Marcius fut complette. Il restoit encore bien des cols à passer, & bien des montagnes à franchir; mais l'habitude rendoit la fatigue plus supportable, & la crainte moins vive. Les Romains ne firent plus que plaisanter sur l'inaction de Persês, & de tous leurs dangers, ils ne conservérent qu'un souvenir agréable. Dans ces dispositions, les Légions sortirent des montagnes, par une gorge qu'on nommoit [a] Callipeucé, en langage du Païs. Elles s'approchérent alors de la Mer, d'où elles espéroient tirer des vivres & des munitions. Leur flotte avoit ordre de ne s'éloigner pas du rivage; & de suivre la côte de la Macédoine, pour les secourir à tems. L'armée Consulaire se partagea donc en deux camps. La plus grosse partie de l'Infanterie se posta sur des hauteurs, entre Heraclée & [b] Lébéthrum. Le reste avec la Cavalerie, se retrancha dans le vallon. Pour lors les Romains se virent en Macédoine, mais pourtant assés voisins de cette Province Maritime de la Thessalie, qui portoit le nom de Magnésie.

Cette situation de l'ennemi étoit bien capable d'é-

[a] La gorge de *Callipeucé* fut apparemment nommée de la sorte, à cause de la multitude de Pins qui croissoient aux environs.

[b] *Lébethrum*, ou *Libithrum*, étoit une Ville de la Magnésie. Elle fut placée dans le voisinage de la Macédoine, à peu de distance du Mont Helîcon, & de la Ville de Coronée. Prês delà on trouvoit la fontaine Libéthra, consacrée aux Muses.

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

pouvanter Persês, qui n'avoit fait que de médiocres efforts, pour s'y opposer. Le Roy étoit au bain, lorsqu'il en reçut la nouvelle. Eperdu, & troublé, il se laissa emporter en des discours indignes de son rang, & de son courage. *Me voilà donc vaincu*, s'écria-t'il, *sans avoir livré de combat* ! Le désordre de son esprit parut encore plus, dans ses inquiétudes, & ses irrésolutions. Changeant à tout moment de lieu, & de posture, il changeoit encore plus souvent de dessein. Toutes ses passions se réveillérent; mais celle qui dominoit, fut la plus forte. L'avarice, ou l'amour de ses trésors saisit les premiers mouvements de son cœur. Ce fut à les préserver de l'invasion, qu'il donna ses premiers soins. Persês rappella deux de ses plus fidéles Officiers, des postes qu'ils occupoient, dans les montagnes, & leur donna des ordres, qui marquérent la bassesse de son ame, & l'indignité de ses sentiments. Le premier de ses Confidents étoit Nicias, homme de génie; mais disposé à exécuter les ordres de son maître, quelque inconsidérés qu'ils fussent. Le second se nommoit Andronic, d'un esprit plus délié, capable de discerner un Commandement donné précipitamment, & sans réfléxion, d'un projet formé de sens rassis. Persês ordonna au premier, de courir en diligence à Pella, d'y saisir l'or & tout l'argent, qu'il trouveroit dans ses coffres, & de le jetter à la mer. Il chargea le second, d'aller à Thessalonique, & d'y brûler tous les Vaisseaux Macédoniens, qu'il trouveroit au Port. Pour lui, dans un désespoir soudain, il fit jetter sur sa flotte les statuës d'un métal précieux, qu'il avoit à Dium, abandonne cette Place importante, & se réfugie à Pydna. Par des ré-

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

ſolutions ſi peu ſages, Perſès dégarnit ſes poſtes, laiſſa les avenuës de ſon Royaume ouvertes, & l'abandonna à la merci du Conſul. De ſi mauvaiſes manœuvres du Macédonien donnérent un air de ſageſſe, à la témérité de Marcius. Le ſuccès la juſtifia ; mais le commun des hommes juge-t'il autrement que par l'éle ſuccès.

Tit. Liv. l. 44.

L'armée Romaine avoit enfin pénétré dans la Macédoine ; mais la difficulté étoit, ou d'y ſubſiſter, ou d'en ſortir. Toutes les iſſuës de ce Païs montagneux étoient fermées. Les Romains n'avoient que trois partis à prendre. Le premier, de retourner ſur leurs pas, & de rentrer dans les mêmes défilés, dont leur bonheur les avoit tirés. Le ſecond, de rentrer en Theſſalie, par la vallée de Tempé. Le troiſième, de s'enfoncer dans l'intérieur de la Macédoine, d'y vivre aux dépens de l'ennemi, & d'y faire des conquêtes. De ces projets, les Légions ne pouvoient pas agréer le premier. Elles avoient eſſuyé à leur paſſage des fatigues ſupérieures aux forces humaines. D'ailleurs il étoit à croire, que Perſès leur rendroit le retour plus périlleux, que leur entrée n'avoit été funeſte. La tentative du paſſage par la vallée de Tempé, paroiſſoit encore moins poſſible. Quel moyen de faire défiler une armée entiére, par un chemin étroit, qui dans l'eſpace de cinq milles, n'a de longueur que pour laiſſer paſſer un mulet avec ſa charge ? Encore ce ſentier étoit-il ſurmonté, à droite par le Mont Olympe, & bordé à gauche par le Fleuve Pénée, qui dans un précipice affreux, rouloit ſes eaux avec un fracas capable d'effrayer. A droite une poignée d'hommes pouvoit faire périr toutes les Légions, & les accabler de

traits de dessus la croupe de la montagne. A gauche, les hommes, les chevaux, & les éléphants couroient risque de tomber, du haut du rocher, dans les gouffres d'un Fleuve rapide, & qui causoit des vertiges, par le seul bruit de ses eaux? Plus d'autre parti donc, que de rester en Macédoine, d'y chercher des vivres à la pointe de l'épée, & d'y marcher sur le ventre aux troupes du Païs, qui s'opposeroient au progrês de l'armée Romaine. Le Consul s'en tint là; mais il étendit sa prévoyance sur l'avenir. Après tout, la subsistance pouvoit enfin manquer à ses troupes, dans une contrée aride, & plus fertile en métaux, qu'en blé. Il jugea donc à propos, à tout événement, de s'assurer le passage de la vallée de Tempé, tout difficile qu'il étoit. C'étoit toujours une ressource contre la disette, & contre les autres infortunes de la guerre. Il envoya donc ordre à Sp. Lucrétius, qui commandoit un corps de troupes à Larissa en Thessalie, de quitter toute autre expédition, de s'approcher de la Frontiére, & de venir saisir tous les postes, que l'armée Macédonienne n'occupoit pas encore. En effet, Persês faisoit garder, en quatre endroits, le chemin étroit, qui conduisoit de Macédoine en Thessalie, entre le Pénée, & le Mont Olympe. Il étoit maître de Gonne à l'entrée du défilé, de [a] Gonnocondyle, sur le chemin même de [b] Lapathe, autrement nommé Charaque, proche des bords du Pénée, enfin de cet endroit, où la route étoit si peu large, qu'à peine

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

[a] Sigonius conjecture, que le nom de Gonnocondyle fut emprunté du voisinage de la Ville de Gonne située sur les bords du Pénée, & de la forteresse de Condyle, dont Tite-Live parle au Livre 44.

[b] Tite-Live place le fort de Lapathe aux environs de la Vallée de Tempé, prês du Mont *Charac.*

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. Marcius Philippus, & Cn. Servilius Cæpio.

deux hommes y pouvoient passer de front. Lucrétius obéït aux ordres du Consul, & vint préparer les voyes au retour de l'armée en cas d'accident.

Cependant Marcius se préparoit, à quitter le bord de la Mer, pour entrer plus avant dans la Macédoine, en remontant vers l'Occident. Qu'étoit devenu ce formidable Persès, ce Héros de l'Hyver dernier! Son étoile, ce semble, avoit cédé à celle de Marcius, & le nom de Philippe son pere, que le Romain portoit, l'avoit effrayé jusqu'à n'oser rien en sa présence. Il auroit pû sans peine empêcher le Consul d'avancer dans ses Etats. L'issuë de la Pierie, où campoit l'armée Romaine, étoit fermée d'un côté par le Mont Olympe, & par l'embouchûre du Fleuve [a] Baphyrus, dont l'inondation formoit des marais inaccessibles. D'ailleurs la Ville d'Héraclée, & un Temple dédié à Jupiter, qu'il eût été facile de fortifier, dominoit sur la plaine. D'un autre côté, le débouché de cette Province étoit étroit. En y creusant un fossé, & en y érigeant un rampart, ou même en y élevant un mur, les Macédoniens l'auroient rendu inabordable. Les matériaux ne manquoient point pour ces sortes d'ouvrages. On trouvoit sur le lieu, du bois, & des pierres en abondance. Persès ne connut point ses avantages. La crainte l'avoit aveuglé. Il demeura immobile à Pydna, & ne parut point en campagne, du moins pour traverser la marche des ennemis.

Avec toute la confiance, que lui donnoit le décou-

a Voyés ce que nous avons remarqué ailleurs, sur le fleuve Baphyrus, que Ptolémée appelle *Pharibus*. C'est aujourd'ui le *Faribo*. Il prend sa source au mont Olympe, & se jette dans le Golfe Thermaïque.

ragement du Roy, le Général Romain se mit en route pour Dium, l'une des Capitales de la Macédoine. Popilius prit les devants, pour observer les chemins, & pour les applanir. En deux jours l'armée se rendit à Dium. Un Temple de Jupiter, qui sans doute donnoit le nom à la Ville, avoit été construit au voisinage. Dans la crainte de le prophaner, le Consul le respecta; & n'établit son camp qu'aux environs. Chose étonnante! Il en trouva les portes ouvertes, & y entra sans opposition. La Place étoit si bien munie, & le Romain y trouva tant de statuës, & tant d'autres monuments précieux, qu'il ne put croire, qu'on l'eût abandonné sans dessein. Il se tint donc sur ses gardes, crainte de surprise. Marcius y resta un jour, pour en faire visiter toutes les avenuës. Quand il eût pris toutes ses sûretés, il en partit. Les Questeurs de l'armée crurent avoir assés de vivres, pour continuer la marche. Le premier jour, on campa sur les bords du [a] Mytis, Fleuve qui arrose la Pierie, & qui se décharge dans le Golfe Thermaique. Enfin l'armée Consulaire parut devant Agasse, Ville qui ne fit pas plus de résistance que Dium. Pour s'affectionner les Macédoniens, Marcius donna la vie & la liberté aux Habitants [b] d'Agasse, & se contenta d'en exiger des ôtages. Un jour lui suffit, sur les bords de [c] l'Ascordus. La terreur des armes Romaines avoit tellement saisi tous les cœurs, que les Provinces entiéres se seroient livrées au Consul, s'il eût recouvré des vi-

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS; & CN. SERVILIUS CÆPIO.

[a] Le Fleuve Mitys arrose la Province de Piérie en Macédoine, & se jette dans le Golfe Thermaïque.

[b] Agasse étoit située sur les bords du Mitys.

[c] L'Ascordus a son cours dans la Piérie, & va se rendre dans le Golfe Thermaïque.

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

vres, dans les lieux qu'il parcouroit en Conquérant. Par malheur, plus il s'éloignoit de la Thessalie, moins il trouvoit de subsistance pour ses troupes. Il fallut donc revenir à Dium. Cependant le Consul eut un moment d'espérance, que la famine, où il étoit réduit, alloit être soulagée. Il apperçut sa flotte en haute mer. Cette vûë lui donna quelques instants de joye. Bien-tôt il apprit que ses Vaisseaux de transport n'étoient encore qu'à Magnésie. Quel désespoir! & quelle résolution prendre! Il alloit périr, sans avoir tiré l'épée, & sans que l'ennemi eût osé paroître devant lui. Au fort de son inquiétude, Marcius reçut un Courier de Sp. Lucrétius. Ce Lieutenant Général lui donnoit avis, qu'il avoit saisi tous les passages, pour entrer dans la vallée de Tempé, & qu'il avoit trouvé une abondance prodigieuse de vivres dans les Places, dont il s'étoit emparé. Quel bonheur inattendu! Marcius ne délibéra pas. Sans attendre l'arrivée de ses Barques, que les vents pouvoient retarder, il courut où le besoin pressant l'appelloit. Il est vrai, que sa démarche diminua beaucoup de l'estime, qu'on avoit conçûë de son habileté, & de sa valeur. Les uns disoient qu'il n'avoit fui, que pour éviter le combat, que Persès se préparoit à lui donner. D'autres publioient que la pensée des vicissitudes humaines, lui avoit affoibli le courage. Ces discours ne le firent point changer de résolution. Il abandonna ses conquêtes de Macédoine, & revint sur la Frontiére de Thessalie.

Persès alors affecta bien du chagrin, de voir sa proye lui échapper. Il s'en prit tantôt à Hippias, tantôt à Asclépiodote. *Par vous*, leur disoit-il, *le témé-*

raire

raire Conſul, & ſon armée, ont évité la mort que je leur deſtinois. C'eſt vous qui leur avés ouvert les paſſages, pour le retour. Quelle matiére de gloire m'avés-vous enviée! Au fond le Roy étoit charmé de voir ſa Macédoine délivrée d'un hôte auſſi importun, que le Conſul Romain. Dês que l'ennemi eût abandonné Dium, Perſês y retourna. Il y répara le dégât que les Romains y avoient fait, fit rebâtir les remparts qu'ils avoient renverſés, & la munit de nouvelles fortifications. Delà, il marcha vers les bords de l'Enipée, y campa, & mit ce Fleuve entre les Romains & lui. L'Enipée n'eſt à proprement parler, qu'un Torrent, qui ſe forme dans le Mont Olympe, qui en deſcend par caſcades avec bruit, & qui en Eté n'eſt guére qu'un ruiſſeau. Ce fut là, que Perſês réſolut de paſſer le reſte de la campagne. En effet le Conſul, en ſe rapprochant de la Theſſalie, pour y prendre des vivres, n'étoit pas ſorti de la Macédoine, & n'avoit pas abandonné le deſſein d'y continuer la guerre. De Phila où il ſéjourna quelque tems, pour y rafraîchir ſes Légions, il fit partir Popilius avec deux mille hommes, pour faire le ſiége d'Héraclée. La Ville étoit ſituée ſur une roche, qui dominoit la Mer, à l'endroit où le Baphyrus y décharge ſes eaux. Popilius commença d'abord par ſommer les Chefs de la Place à ſe rendre. Perſês étoit trop proche, pour que les propoſitions du Romain fuſſent écoutées. On voyoit d'Héraclée luire des feux dans le camp du Roy poſté ſur la rive de l'Enipée. Il fallut donc aſſiéger la Ville, par mer & par terre. En effet, la flotte Romaine s'en trouva tout à portée. On employa les machines pour vuider le rempart. La difficulté étoit de gagner le pié

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. Marcius Philippus, & Cn. Servilius Cæpio.

du mur élevé ſur un roc eſcarpé de toutes parts. Une troupe de jeunes Romains ſe trouva diſpoſée à tenter l'entrepriſe. Elle rappella le ſouvenir d'un exercice uſité aux Jeux du Cirque. Dans ces tems, où la vertu guerriere faiſoit encore le capital à Rome, on n'y meſuroit pas la beauté des Jeux, par le grand nombre des bêtes étrangéres, qu'on y avoit données en ſpectacle. Rien n'y divertiſſoit plus les yeux, que certains exercices militaires, où les jeunes gens ſignaloient leur adreſſe. Après les courſes de chars, & de chevaux, qui ne duroient guére qu'une heure, les Héros d'armes faiſoient entrer dans l'arêne, ſix cents jeunes enfants, qui ſe partageoient en divers Eſcadrons. Après bien des évolutions, qu'ils faiſoient enſemble, & comme réünis, ils ſe ſéparoient, & ſe livroient un combat, qui ne donnoit que du plaiſir, ſans cauſer d'horreur. Tout ſe terminoit par un ſpectacle encore plus réjoüiſſant. Ces jeunes gens formoient une tortuë, & poſant leurs boucliers, les premiers ſur la tête, les autres ſur le dos, ils faiſoient divers étages de leurs corps. Sur ces planchés vivants ſe donnoient des combats, qui n'avoient rien de ſanglant. Pour lors cet exercice, qui n'avoit été qu'un Jeu dans le Cirque, devint une attaque ſérieuſe devant Héraclée. On arriva juſqu'à la cime du rocher, & l'on s'y établit. Delà, par la même manœuvre, on eſcalada auſſi le mur. Il n'y eut à la vraye tortuë, & à la tortuë qui ſe repreſentoit dans les Jeux, que deux différences. La premiére, que la véritable étoit plus étenduë & aſſés profonde, pour porter deux Compagnies juſqu'à la hauteur du parapet. La ſeconde, que les Soldats qui flanquoient cette tortuë, n'avoient pas

leur bouclier sur la tête, mais qu'ils s'en couvroient le corps, pour parer contre les traits, qu'on leur lançoit du rempart. A l'égard des poutres, & des masses pesantes, qu'on faisoit tomber d'enhaut, sur la tortuë même, tout glissoit en bas, comme sur le talut d'un toît de maison. Les deux Compagnies eurent bien-tôt vuidé le rempart, & l'épée à la main, elles sautérent dessus, & s'emparérent de la Ville.

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Le Consul devenu maître d'Héraclée, vint camper aux environs. Dans ces nouveaux retranchements, il fit semblant de n'avoir en vûë, que d'écarter le Roy du poste qu'il occupoit, d'aller ensuite à Dium, & de s'enfoncer plus avant dans la Macédoine. Au fond Marcius donnoit sa principale attention, à faire applanir les chemins, depuis la Thessalie jusqu'en Macédoine, pour faciliter le transport des vivres, d'une Contrée à l'autre. Cette précaution lui étoit nécessaire, pour pouvoir prendre des quartiers d'Hyver en Macédoine. Aussi n'épargna-t'il rien, pour perfectionner ce grand ouvrage. Sur toute la route, il fit construire, & fortifier des magazins, pour y serrer du blé, & fit bâtir des maisons, où ceux qui conduiroient les convois, pussent loger commodément. Cette seule entreprise eût été capable de l'immortaliser, quand bien même il n'en auroit point fait d'autre, durant sa campagne. Par là, le Consul ouvroit à ses successeurs une entrée facile dans un Royaume, qui jusqu'alors avoit paru inabordable. C'étoit en préparer la conquête, & la rendre infaillible aux armées Romaines.

Persés, jusqu'alors avoit craint de se mesurer avec le Consul. La présence de Marcius avoit fait une

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

toute autre impression sur lui, que ses prédécesseurs. Lors qu'il vit le Romain dans une espéce d'inaction, & tranquille dans son camp, autour d'Héraclée, le Roy reprit ses esprits, & revint un peu de son abbatement. Alors il se repentit des ordres qu'il avoit donnés, de jetter à Pella, ses trésors dans la mer, & de faire brûler ses Vaisseaux, au Port de Thessalonique. Des deux Officiers qu'il avoit commis pour en être les exécuteurs, l'un ne lui avoit que trop fidélement obéï. L'autre avoit sagement différé de mettre à exécution un projet insensé, dicté par la crainte, dans un moment de désespoir. Nicias avoit en effet jetté dans les flots tout l'or & tout l'argent, que Philippe & que Persês avoient amassé avec épargne. Après tout, il lui restoit une ressource. Il fit repêcher par des plongeurs, les trésors du Roy. Pour Andronic, il n'eut pas le chagrin d'avoir mis le feu à la flotte. On la trouva entiére, lorsque le contre ordre arriva. Cependant, qui le croiroit! Nicias & Andronic furent punis, l'un de sa prompte obéïssance, l'autre de ses sages délais à obéïr. Le Roy les fit secrettement assassiner, aussi bien que les plongeurs, qui avoient tiré ses richesses de la mer. Il eut tant de honte des ordres qu'il avoit donnés, & de la crainte que le Consul lui avoit inspirée, qu'il en voulut abolir tous les vestiges, & en faire disparoître les témoins. Injuste assassinat, par lequel Persês mit le comble à tant d'autres, qui bien-tôt lui attireront la vangeance du Ciel!

L'armée Consulaire n'étoit occupée qu'à frayer des routes, pour la marche des troupes, & le transport des grains, depuis la Thessalie jusqu'en Macé-

doine. Pour la flotte Romaine commandée par Marcius Figulus, elle fit voile, pour tenter diverses expéditions sur la côte. D'Héraclée, elle vint à Thessalonique. L'Amiral y fit faire une descente, ravagea bien du Païs, & menaça la Ville d'un siége. Les Thessaloniciens rangérent tant de ballistes sur leurs remparts, & lancérent tant de traits, que non-seulement les Soldats descendus à terre, mais les Vaisseaux mêmes en souffrirent. Il fallut donc s'éloigner de Thessalonique. Figulus alla présenter ses Galéres dedevant [a] Ænia. Le terroir en étoit fertile. Le Soldat Romain y fit une ample récolte. On passa delà, à [b] Antigonée. La descente s'y fit ; mais les Antigonéens sortis de leurs murs, tuérent environ cinq cents Romains, & firent autant de prisonniers de guerre, dans un premier choc. Ensuite acharnés à poursuivre les ennemis jusques sur leurs Vaisseaux, dans un second combat, les Macédoniens perdirent deux cents hommes, avec un pareil nombre de captifs, qu'on fit sur eux. Après ce leger échec, la flotte moüilla devant [c] Pallène. Cette côte étoit riche & peuplée. Les Romains y firent une descente. Tandis qu'ils s'occupent du pillage, la flotte Pergaménienne, composée de vingt Vaisseaux de guerre, & commandée par Euménes en personne, & une Escadre de cinq Vaisseaux Bithyniens, envoyés par Prusias,

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

a Ænia étoit une Ville de la Macédoine, voisine de Thessalonique. C'est aujourd'hui *Moncastro*.

b Nous avons parlé ailleurs de l'origine & de la situation d'Antigonée, Ville Maritime de Macédoine, près du Golfe Toronaïque.

c Palléne est le nom d'une Péninsule, & d'une Ville située dans la Macédoine, entre le Golfe Toronaïque, & le Golfe Thermaïque. Voyés les Volumes précédents.

De Rome l'an 584. Consuls, Q. Marcius Philippus, & Cn. Servilius Cæpio.

vinrent se joindre à la flotte du Préteur Figulus. Euménes dês-lors avoit donné aux Romains quelque soupçon de sa fidélité. Alors, ou il voulut l'effacer, ou couvrir son jeu. Quoiqu'il en soit; la jonction des vingt-cinq Vaisseaux venus de surcroît, enhardit le Préteur Amiral, à tenter la prise de [a] Cassandrée. Ce siége eut quelque chose de mémorable, & l'antiquité nous l'a décrit avec soin. Cassandrée, ou autrement Cassandrie, fut une Ville Maritime de la Macédoine, qu'on nomma d'abord Potidée, & qui dans la suite prit le nom, ou de Cassandra fille de Priam, ou plus vrai-semblablement, de Cassander fils d'Antipatre, & Roy de Macédoine. Cette place fut bâtie dans l'Isthme de Palléne, ou si l'on veut, dans cette langue de terre, qui sépare le Golfe Toronaïque, d'avec le Golfe Thermaïque. Jamais situation ne fut plus avantageuse, & jamais les Romains ne pouvoient avoir d'entrée plus commode dans la Macédoine, que par la Province Paraxienne, dont Cassandrée étoit la clef. Les Généraux du parti Romain en partagérent les attaques. Le Préteur Figulus dressa ses batteries du côté de la presqu'Isle, que forment les deux Golfes. Pour empêcher la communication de la Macédoine avec la Place, par le Golfe Toronaïque, il sema tout le chemin de chausses-trapes, & d'autres instruments à embarasser les Soldats dans leur marche. Euménes avec ses Perganéniens, & les Bithyniens attaquoit la Ville par l'endroit opposé. Du côté des Romains, rien ne les arrêta plus long-tems, qu'un large & profond fossé, que Persês

a Consultés ce que nous avons remarqué dans le neuviême Volume, touchant la Ville de Cassandrée.

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

avoit fait creuser, tout récemment, pour couvrir la Ville. Il falloit le combler; mais on ne trouvoit aucun vestige de la terre, qu'on en avoit tirée, en le creusant. Enfin l'on fit remarquer au Préteur, que le Macédonien l'avoit employée, cette terre, à élever un boulevart, porté sur une voûte, soûtenuë seulement sur deux murs peu solides, & qui n'avoient d'épaisseur, que celle d'une simple brique. Cet ouvrage tenoit lieu de muraille à la Ville, & n'avoit pas la même force que l'ancienne enceinte. Le Général Romain fit donc percer d'abord le mur extérieur de la voûte, dans le dessein de faire bien-tôt ouvrir le second, pour entrer dans la Ville. Ce ne fut pas assés. Avant que de faire cette attaque presque soûterraine, Euménes ordonna une escalade, dans l'endroit opposé au boulevart, & par là il fit une diversion considérable des défenseurs de la Place. La Garnison que Persês avoit mise dans Cassandrée, étoit mi-partie de ces Thraces, nommés Agrianes, du Fleuve Agriane, qui arrosoit leur Province, & d'Illyriens de la Contrée de Peneste. Les premiers étoient au nombre de huit cents, & les seconds au nombre de deux mille. On regarda ces braves comme la fleur des troupes Macédoniennes. Joints aux jeunes Cassandriens, ils composoient une petite armée d'environ quatre mille hommes. Forces considérables, & suffisantes pour résister, derriére des murailles, à une armée Prétorienne.

Aussi-tôt que le second mur de la voute fut ouvert, les pionniers qui avoient fait la bréche, seroient entrés sans résistance dans la Ville, & l'auroient prise, s'ils avoient été armés. Il fallut faire ve-

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

nir des troupes réglées pour franchir ce passage, & les faire passer sur une esplanade, entre la Ville & le fossé. Les Romains avant que de s'y rendre, poussérent un grand cri, afin d'avertir & d'encourager les Asiatiques occupés à l'escalade, vers l'autre extrémité de la Ville. Ce tintamare étonna d'abord la garnison. Elle apprit ensuite, que l'ennemi avoit fait bréche du côté du boulevart; mais que nul Romain n'avoit encore pénétré dans l'enceinte. Les Commandants des Agrianes & des Illyriens, étoient deux Officiers habiles. L'un se nommoit Pyto, & l'autre Philippe. Ils comprirent d'abord que cette ouverture pouvoit être également utile aux Assiégés, comme aux Assiégeants. *Le point Capital*, se dirent ils, *consiste à se saisir les premiers de la bréche. Elle nous servira de poterne, pour faire une sortie sur l'ennemi.* A ces mots, ils accoururent avec une partie de leurs troupes, & sortirent en bon ordre sur les Romains, qui s'arrangeoient encore sur l'esplanade, & qui attendoient que le reste de leurs Manipules l'eût traversée. A la vûë des Assiégés, qui les avoient prévenus, les Romains en désordre repoussés & culbutés dans le fossé, y furent écrasés sous les ruines du boulevart. Là, six cents Légionaires périrent, & nul ne retourna au camp sans quelque blessure.

Les Soldats d'Euménes ne furent pas plus heureux à l'escalade que ceux du Préteur à la bréche. Ainsi les attaques se ralentirent des deux côtés. On ne songea plus à forcer la Place. On n'eût d'attention qu'à l'investir si bien, qu'on lui coupât les vivres, & qu'on la réduisit à se rendre par famine. Le projet eût réüssi, si le péril de Cassandrée n'eût pas réveillé Persés.

Il fit partir de Thessalonique dix barques chargées d'hommes & de provisions. En rasant la côte, elles évitérent la flotte Romaine, qui moüilloit plus au large, & à la faveur de la nuit, elles entrérent dans le port. Ce renfort mit la Ville hors d'insulte. Le Préteur & le Roi de Pergame n'eurent donc plus d'autre parti à prendre, que d'abandonner l'entreprise. Les deux flottes appareillérent, & parurent devant [a] Torone, Ville qui donnoit son nom au Golfe Toronaïque. La Place étoit trop bien munie, pour être insultée. On tourna vers Démétriade. Quoique cette Ville fût de Thessalie, depuis long-tems les Rois de Macédoine s'en retenoient la possession. Ils la comptoient pour une des Capitales de leur Royaume. Son port servoit de retraite à leurs flottes, & ils y avoient établi des Arsenaux & des Magasins. La flotte Romaine se présenta devant Démétriade; mais la garnison parut si nombreuse sur les remparts, qu'il fallut passer outre sans quitter le dessein de se rabattre sur la Place. Il falloit des préparations, avant que de tenter une conquête si importante.

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

La flotte & l'armée Consulaire agirent de concert pour disposer l'entreprise sur Démétriade. L'Amiral Romain conduisit ses vaisseaux devant [b] Iolcos, & le Consul détacha Popilius avec un petit corps de Légionaires, pour aller former le siége de [c] Mélibée.

a Torone qui donna son nom au Golfe Toronaïque, étoit une Ville de la Province Paraxiéne, qui relevoit de la Macédoine. Nardus & Pinet la placent dans l'endroit même, où est aujourd'hui *Castel Rampo*.

b Iolcos fut autrefois une Ville de la Magnésie, sur la côte de la Mer Egée, au pié du Mont Pélion, & dans le voisinage de Démétriade. Ce n'est plus qu'un village, que les Naturels du Païs appellent *Iaco*.

c Mélibée appartenoit aussi à la Magnésie. Elle étoit située en de-

De Rome l'an 584. Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Iolcos Ville Maritime de la Thessalie, étoit à l'Orient, & au voisinage de Démétriade. Mélibée, située au pié du Mont Ossa, couvroit aussi Démétriade plus au Midi. Les Romains tinrent ces deux Places en échec. A la seule vûë des troupes Romaines, la Garnison de Mélibée parut allarmée. Cette premiére terreur se dissipa, lorsqu'on n'apperçut qu'un détachement de Romains, venus plûtôt pour tenter une surprise, que pour faire un siége dans les régles. Cependant Popilius investit la Place. Tout se prépara pour une escalade. De son côté Persês, sur la nouvelle qu'Iolcos d'une part, & que Mélibée de l'autre étoient menacées, & qu'on en vouloit à Démétriade, détacha Euphranor, avec deux mille Macédoniens pour chasser Popilius de devant Mélibée. Euphranor eut ordre aussi d'entrer dans Démétriade, par des chemins détournés, avant que la flotte fût partie d'Iolcos, & qu'elle eût fait un débarquement sur la côte. L'Officier Macédonien exécuta ces ordres avec succês. Il tourna vers Démétriade, & y conduisit sa troupe, aprês avoir contraint Popilius à abandonner Mélibée. Par là, les descentes de la flotte furent moins à craindre. La nombreuse Garnison de Démétriade fut en état de préserver les campagnes du pillage, & la Ville du siége dont elle étoit menacée. En vain les Vaisseaux d'Euménes, & ceux du Préteur Figulus, l'environnérent du côté de la Mer, comme pour l'effrayer. A la contenance des Démétriadins, le Roi & le Préteur jugérent que l'entreprise n'étoit plus praticable.

Ainsi finit une campagne qui n'affoiblit que mé-

çà du Fleuve Penée, prês du Lac *Bébeis*, au pié du Mont Ossa.

diocrement Persés, & qui procura peu de gloire au Consul Marcius. Par là, le Roi de Pergame, dêja fort ébranlé en faveur du Macédonien, se sentit déterminé à renoncer au parti Romain. Quelques Historiens même ont prétendu, que durant toute la campagne, il refusa de mettre sa flotte en Mer, & de la joindre à celle du Préteur, qui l'en avoit souvent sollicité par lettres. Ils ajoûtent qu'Euménes ne servit que sur terre, & qu'il quitta l'armée du Consul, bien mécontent des procédés du Général Romain. Marcius, disent-ils, lui avoit refusé d'admettre ses Soldats dans le même camp avec les troupes Romaines. Quoiqu'il en soit, Euménes cessa d'être l'ami fidéle de la République, & l'ennemi irréconciliable de Persés. Si avant son départ il revit encore le Consul, sa visite ne fut que de pure cérémonie. Il complimenta Marcius, d'avoir pénétré jusqu'en Macédoine; mais il lui refusa de laisser au service des Romains un corps de Gaulois, c'est-à-dire, de Galates qu'il avoit amenés d'Asie. Attalus n'imita pas son frere. Au tems qu'Euménes se détachoit de Rome, le Prince son cadet prenoit avec elle de plus fortes liaisons. Meilleur politique que son frere, nous le verrons servir utilement la République, & se cultiver l'amitié de Rome, plus capable que le Macédonien, de reconnoître sa fidélité.

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Valeri Antias apud Tit. Liv.

Pergame renonçoit à la société Romaine, & l'Achaïe s'empressoit de serrer les nœuds de sa confédération avec Rome. Tandis que Marcius faisoit la guerre en Macédoine, Archon Préteur alors de l'Achaïe, assembloit la Diéte de son Païs. Dans le dessein de détruire absolument les bruits qui cou-

Polyb. in legat. n. 77.

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. Marcius Philippus, & Cn. Servilius Cæpio.

roient, que l'Achaïe panchoit vers le Macédonien, il fit porter un Décret par les Assemblés, que si Rome agréoit leurs services, ils consacreroient toutes leurs forces au secours de la République, & qu'ils les joindroient aux Légions, en qualité de troupes Auxiliaires. Ils ordonnérent même une Ambassade pour en faire l'offre à Marcius. L'Historien Polybe fut choisi Chef de la Députation. Ce célébre Achéen fut encore chargé par sa République, de sçavoir du Consul, s'il agréeroit que l'Achaïe prêtât à Appius Claudius les Soldats qu'il demandoit, & si elle les feroit passer en Epire, pour y faire la guerre sous ce Général Romain. Polybe partit, & fut agréablement reçu de Marcius. La bonne volonté d'un grand Peuple, dans un tems où la fidélité de tant d'autres étoit ébranlée, ne put être qu'agréable au Consul. Il se souvint avec joye de la déférence parfaite que l'Achaïe avoit euë, depuis la guerre commencée, pour les ordres du Sénat, & des Généraux Romains. Cependant les expéditions de la Campagne alloient bientôt finir, & Marcius n'avoit plus besoin de secours étranger. A l'égard des cinq mille hommes que demandoit Claudius, le Consul ne fut pas d'avis que l'Achaïe les fît partir. Qui peut dire, si Marcius ne fut pas jaloux de Claudius? Peut-être aussi voulut il épargner aux Achéens les frais & les périls d'une longue marche. Quoiqu'il en soit; Polybe se rendit sans peine aux inclinations de Marcius. De retour en son Païs, il fit congédier l'envoyé de Claudius avec cette réponse, que Rome avoit fait publier dans la Gréce une défense, de condesçendre aux volontés des Officiers Romains, que par un or-

dre exprês du Sénat. Par là, Polybe fit tout à la fois sa cour au Consul, & ménagea les intérets de sa Patrie. La dépense qu'il eût fallu faire pour contenter Claudius, seroit montée du moins à six vingt [a] talents.

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.
Zonaras l. 9.

Jusqu'ici le sort des armes n'avoit point encore décidé, entre Persês & les Romains. A peine la Macédoine avoit-elle été entamée. Cependant je ne sçai quel présentiment faisoit entrevoir au Macédonien qu'après tout, la paix étoit le parti le plus sûr. Peut-être s'avoüoit-il à lui-même, que son avarice l'entraîneroit à sa perte. Au fond, elle causa tous ses malheurs. Il aima mieux mandier honteusement la paix en conservant ses richesses, que faire glorieusement la guerre, en faisant part de ses thrésors à d'utiles Alliés. Persês employa donc la médiation du Roi de Bithynie, & celle des Rhodiens. La scéne se passa au Sénat de Rome, où la République de Rhodes, & le Roi Prusias avoient envoyé leurs Députés. Il y eut autant de différence dans les procédés des deux Ambassadeurs, qu'il y avoit de diversité dans les opinions qu'on avoit au Levant, sur le succés de la guerre. Les uns parioient encore pour Persês, & les autres pour les Romains. Delà, les Rhodiens prirent avec Rome des airs de hauteur, & Prusias ne procéda avec elle, que par les voyes de la supplication. On étoit persuadé à Rhodes que les Romains se repentoient d'avoir entrepris la guerre en Orient, & Prusias étoit convaincu qu'ils la fini-

Tit. Liv. l. 44.

[a] C'est-à-dire, à la somme de cent soixante mille livres de notre monnoye, selon l'estimation que nous avons faite du talent, dans les autres Volumes.

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

roient avec gloire. L'Ambassadeur de celui-ci parla donc aux Peres Conscripts, avec la même soumission que quand la République Romaine étoit encore la dominante en Gréce & en Asie. *Rome n'ignore pas*, dit-il, *avec quel zéle le Roi de Bithynie s'est déclaré pour elle contre Persês, & quel soin il a eu de seconder ses projets. La fidélité qu'il vous a jurée est inviolable. Elle durera autant que ses jours. Mais Prusias n'a pu sans compassion entendre les gémissements du Roi de Macédoine. Persês a souhaité l'entremise du Roi notre maître auprês du Sénat Romain. C'est un aveu de son repentir & de sa foiblesse. Il nous est aussi glorieux d'avoir été pris pour intercesseurs auprês de vous, qu'il vous est honorable de voir un ennemi faire des avances pour obtenir la paix. Si vos intérêts s'accordent avec nos supplications, nous aurons le plaisir d'avoir contribué à la tranquillité de l'Orient, & au bonheur de la Macédoine.* Ces paroles furent favorablement reçûës; mais elles n'eurent d'autre effet, que de ne diminuer en rien l'estime, qu'on avoit de Prusias.

Les Députés de Rhodes parlérent un tout autre langage *Si Rome*, dirent-ils, *fut autrefois victorieuse au Levant, à qui dut-elle ses succês qu'à nos armes, & qu'à nos flottes? Antiochus ne succomba pas moins sous nos efforts que sous les vôtres. La Macédoine alors étoit en paix avec vous. Nous prîmes donc, sans vous offenser, des intelligences avec Persês. Nôtre complaisance pour Rome, nous a forcés depuis à rompre avec ce Prince. Malgré nous & malgré lui, nous nous sommes laißés engager à suivre vos étendarts, au préjudice d'un Allié. Avoit-il merité que nous l'abandonaßions? Aussi sommes-nous bien punis de nous en être séparés.*

Que de maux n'avons-nous pas ſoufferts depuis trois ans que vous lui faites la guerre ! Plus de navigation pour nous, notre Iſle eſt ſouvent deſtituée du néceſſaire. Enfin plus de facilité à parcourir les côtes d'Aſie, & à y lever nos impôts ſur les Villes tributaires. Fatiguée par tant d'hoſtilités qui retombent ſur elle, la République Rhodiéne a cru devoir prier le Macédonien de faire la paix avec Rome. Nos Ambaſſadeurs l'en ont ſommé. Elle vous en envoye d'autres pour dénoncer au Sénat, qu'il ait à finir la guerre contre Perſês. Sinon, nous aviſerons aux moyens de ranger les plus obſtinés à la raiſon.

De Rome l'an 584.
Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

On peut juger de l'impreſſion qu'un pareil diſcours fit ſur les eſprits. Quelques Hiſtoriens diſent que le Sénat l'écouta ſans émotion, & que pour toute réponſe, il déclara ſur l'heure, les Cariens, & les Lyciens affranchis de toute domination. Rome les avoit autrefois ſoumis à la République Rhodiéne. Par là ils en furent détachés. Ce décret, ajoûtent-ils, fut comme un coup de foudre, pour le Chef de l'Ambaſſade. Cet homme intrépide en fut ſi frappé, qu'il tomba en pamoiſon. D'autres aſſurent que les Peres Conſcripts firent cette réponſe aux Rhodiens. *Avant la guerre, nous avions ſoupçonné que Rhodes & que la Macédoine étoient d'intelligence. Aujourd'hui vous voilà démaſqués. Quoi? Les Rhodiens ont oſé ſe donner pour les pacificateurs du monde? Faudra-t'il donc que Rome reçoive la Loi de ces Dieux de la terre? Prendrons-nous les armes, ou les quitterons-nous à leur gré? Sera-ce ſur leurs Autels que nous irons ratifier nos Traités? Ils nous menacent. Ils aviſeront, diſent-ils, aux moyens de nous faire abandonner la Macédoine. Y ont-ils bien penſé? Le tems s'approche, où Perſês vaincu nous*

De Rome l'an 584.
Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

laissera maîtres de punir, ou de récompenser les bons ou les mauvais offices reçus durant la guerre. Rhodes en sentira le contre-coup. Ces paroles étourdirent l'Ambassadeur. Cependant la République lui envoya les présents accoutumés. C'étoit deux mille As d'airain. Le fier Rhodien refusa de les accepter.

Au même tems le Sénat apprit par les Lettres de Marcius, que l'armée Romaine avoit pénétré à travers les Montagnes qui bordoient la Macédoine; qu'il étoit résolu d'y passer l'Hyver, qu'il y avoit établi des Magasins de vivres; enfin que pour les remplir, il avoit emprunté des Epirotes vingt mille muids de blé, & dix mille muids d'orge. Le Consul demandoit aussi, qu'on acquitât les prêts que l'Epire avoit faits à la République, & que le Sénat fît passer en Macédoine des habits pour les Soldats, & du moins deux cents chevaux de Numidie. Par un ordre du Sénat, tout fut éxécuté. On fit partir pour l'armée six mille toges, & trente mille tuniques, qui seroient distribuées à la volonté du Général. Pour les Epirotes, on les satisfit sur leurs avances. Il restoit aux Peres Conscripts de récompenser un Macédonien d'une naissance illustre, & qui de tout tems avoit signalé son zéle pour le parti Romain. Son nom étoit Onésime. Comme il avoit eu accès à la Cour des Rois de Macédoine, & qu'il étoit de tous leurs conseils, il n'avoit point cessé de supplier Persés, qu'il eût à lire souvent le Traité fait entre Rome & la Macédoine. *Le feu Roi votre Pere*, lui disoit-il, *se le faisoit réciter deux fois par jour. Delà ses lenteurs à se déclarer contre une République formidable.* Onésime, à force de vanter Rome, devint suspect à un Prince

qui

qui le haïssoit, quoiqu'il l'estimât. Bientôt le généreux Courtisan sentit approcher sa disgrace. Il aima mieux l'éviter par la fuite, que d'en courir les risques. Il se réfugia donc dans l'armée du Consul, & lui rendit d'importants services. Ensuite il vint à Rome, qui sçut les reconnoître. Tout le tems qu'Onésime fut à la Ville, on le logea, & on le défraya aux dépens du Public. Enfin, par un Arrêt, on lui donna en propre deux cents journeaux de terre, dans les plaines du Tarentin, & une maison dans la Ville de Tarente. Par de semblables libéralités, Rome s'achetoit des amis dans toutes les cours de l'Orient. La conduite des Romains étoit bien contraire à celle de Persês. Ils dispensoient les biens du Thrésor Public sans profusion; mais aussi sans épargne sordide. Une si sage œconomie, autant que leur valeur, leur procura les victoires qui nous restent à raconter.

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS. & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Fin du Onzième Volume.

TABLE

Des Matiéres contenuës dans ce onziéme Volume.

A

E

Q

appaiser

T

. de
par les an-

Fin de la Table du Onzième Volume.

Fin de la Table du Onzième Volume.

ERRATA DU ONZIÉME VOLUME.

PAge 32 colonne 2. ligne 3 du fameux de Zipæte, *lisés* du fameux Zipœte.
page 37 ligne 27 parti, *lisés* partit.
page 42 ligne 20 le nom Nausthasme, *lisés* le nom de Nausthasme.
page 65 ligne 2 a derniére, *lisés* sa derniére.
page 72 colonne 2 ligne 2 de *usci*, *lisés* de *vesci*.
page 123 ligne 14 il distribua, *ôtés* il.
page 224 colonne 1. ligne 5 le cause, *lisés* la cause.
page 233 ligne 10 qui choisissoient, *lisés* qui choisissent.
page 238 ligne 7 de dix, *lisés* des dix.
page 256 ligne 21 fit, *lisés* fit.
Ibid ligne 22 que le public entretenoit, *lisés* que le public lui entretenoit.
page 273 ligne 29 nos préjugés, *lisés* vos préjugés.
page 300 ligne 4 Rome, *lisés* de Rome.
page 305 ligne 4 avec son premier mari, *lisés* de son premier mari.
page 306 ligne 13 l'equipage, *lisés* l'équipage.
page 327 ligne 9 servist, *lisés* sévist.
page 326 ligne 15 Spurnius, *lisés* Sputrnus.
page 336 ligne 27 le Consul, *lisés* le Proconsul.
page 340 ligne 30 ce massacre, *lisés* le massacre.
page 350 colonne 1 ligne 2. quelques manœuvres déterrérent, *lisés* on déterra.
page 369 ligne 3 pardonnés, *lisés* pardonnées.
page 385 ligne 27 tout éloigné, *lisés* tout éloignés.
page 431 ligne 1 de lui-même, *ôtés* de.
page 436 ligne 1 paroissoit, *lisés* paroissoient.
page 449 colonne 1 ligne 12 Lucus, *lisés* Luscus.
page 487 ligne 3 apportée, *lisés* apporté.
page 493 ligne 29 & s'affermissoient, *lisés* & se conformoient.
page 548 à la marge *victria*, *lisés* *victrix*.
page 628 ligne 26 n'a de longueur, *lisés* n'a de largeur.
page 631 ligne 13 qu'on l'eut abandonné, *lisés* qu'on l'eût abandonnée.





